

THESE DE DOCTORAT DE

NANTES UNIVERSITE

ECOLE DOCTORALE N° 603

Education, Cognition, Langages, Interactions, Santé

Spécialité : *Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives*

Par

Marine LEBLANC

L'empathie sensorimotrice dans les interactions homme-cheval

Étude du « contact » et de son apprentissage dans le travail à la main d'équiers du Cadre noir avec des chevaux sauteurs

Thèse présentée et soutenue à Nantes, le 1^{er} février 2023

Unité de recherche : Laboratoire « Motricité, Interactions, Performance » (UR 4334)

Rapporteurs avant soutenance :

David ADÉ Professeur, Université de Rouen
Sébastien CHALIES Professeur, Université de Montpellier

Composition du Jury :

Présidente : Nathalie GAL-PETITFAUX Professeure, Université Clermont-Auvergne
Examineurs : Eve FOUILLEUX Directrice de recherches, CNRS, Paris
Dir. de thèse : Jacques SAURY Professeur, Nantes Université
Co-dir. de thèse : Benoît HUET Maître de conférences, Nantes Université

Invité(s) :

Marion CRESSENT Responsable recherche, Direction de la Recherche et de l'Innovation, IFCE

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Jacques Saury mon directeur de thèse et Benoît Huet mon co-directeur de thèse de m'avoir accompagnée jusqu'à aujourd'hui. Jacques merci de m'avoir permis d'accéder à la complexité du Programme de Recherche du Cours d'Action, en ayant toujours des mots qui ont éclairé mes réflexions et mon travail avec du recul et une grande bienveillance. Malgré le fait que l'on se connaisse dans un tout autre contexte et depuis très longtemps, nous avons su trouver la bonne proximité-distance pour travailler de manière efficiente ensemble ! Benoît, merci de m'avoir accompagnée à de multiples reprises sur le terrain avec les écuyers, en participant à la riche collaboration que nous avons eue avec eux. Tu as toujours été présent et rassurant, tu répondais au moindre doute et à la moindre question que j'avais sur le terrain ou au laboratoire. Vous m'avez tous les deux apporté une grande compréhension de ce que je faisais et de la pratique des écuyers. Merci aussi de m'avoir accompagnée dans ma volonté de tenter d'accéder à l'activité du cheval et d'avoir « défriché » avec moi ce nouveau champ de recherches au sein du PRCA. Je m'estime très chanceuse de vous avoir eu dans mon encadrement de thèse.

Je remercie les membres de mon jury de thèse, David Adé, Sébastien Chaliès, Nathalie Gal-Petitfaux, Eve Fouilleux et Marion Cressent d'avoir accepté de lire mon travail. Les discussions qui ont eu lieu durant la soutenance m'ont passionnée et ont suscité de nombreuses nouvelles réflexions.

Merci aux membres du Comité de Suivi Individuel, Eve Fouilleux et Guillaume Azéma, de m'avoir donné des pistes théoriques et d'avoir fait émerger des discussions qui ont été d'une grande importance dans ma thèse.

Un grand merci aux écuyers, Gildas et Vincent sans qui cette thèse ne se serait pas si bien déroulée. Merci pour votre confiance, pour votre temps et de m'avoir laissé accéder à votre empathie sensorimotrice. Merci aussi à Erwan, Loïc, Morgan, Maxime, David et Benoît pour votre riche participation. Merci à tous les chevaux sauteurs de l'IFCE que j'ai eu le plaisir d'observer, de filmer, de caresser et d'apprendre à connaître. Vous avez tous (écuyers et chevaux) contribué à rendre cette (première) recherche passionnante pour moi.

Merci également aux responsables de l'IFCE. Merci à Agnès Olivier, François Huot-Marchand, Sophie Biau, Eléna Pycik, Honorine Tellier et Vanina Deneux pour votre présence le jour de ma soutenance.

Merci à Sophie Biau, Eléna Pycik et Laetitia Boichot pour votre contribution à cette thèse mais aussi pour votre accueil chaleureux, chaque fois que je viens à Saumur.

Merci à Serge Leblanc, papa, pour tes nombreux conseils de lectures, d'écriture et toutes les riches discussions que nous avons à chaque fois que nous nous voyons.

Merci aux organisateurs des ZZJ et à toutes les personnes de ce groupe : les échanges que j'ai eus avec vous ont été très riches et formateurs.

Merci aussi à Jacques Theureau pour notre échange sur l'appropriation-action mutuelle et pour l'ouverture du PRCA à l'hypothèse du signe hexadique animal.

Merci à Guillaume Azéma pour nos échanges sur le « contact », tes idées concernant les méthodes d'entretien pour pouvoir y accéder et pour tes nombreux conseils de lecture. Merci aussi d'avoir contribué à me mettre en confiance au démarrage de cette thèse, en me laissant « t'autoconfronter ».

Merci aux membres de l'association Cheval & Sciences Humaines. En particulier à Vanina Deneux, Honorine Tellier, Diane Camproger, Bleuenn Leroux, Charlène Lourd, Bernadette Lizet et Sophie Barreau.

Merci aux membres du laboratoire Motricité, Interactions, Performance qui rendent le quotidien joyeux et agréable. Merci à Véronique Bihan pour ta bienveillance et ton accompagnement administratif à toute épreuve ! Merci à tous·tes les doctorant·e·s du laboratoire et à mes collègues, ami·e·s, de bureau : Emilie et Kevin. Je garderai en tête notre superbe concours de gâteaux et tous les moments passés ensemble qui permettent de rendre agréable cette aventure du doctorat.

Merci à Clément Ganachaud, une belle rencontre au Congrès de la SFPS. Merci à Eric Terrien pour nos échanges réguliers sur nos travaux respectifs. Merci Annabelle Paris pour tes messages de soutien pendant l'écriture. Je remercie aussi Mélanie Secheppet, Anne-Marie Mottaz, Clémence Bénézet pour nos échanges pendant cette thèse. Je vous remercie beaucoup pour votre présence (physique ou virtuelle) le jour de la soutenance.

Merci à toute ma famille et en particulier, Maman, Papa, Jonathan, Armelle, pour votre présence joyeuse et bienfaisante dans ma vie - pendant ces trois ans, les petits moments de bonheur dans lesquels nous étions réunis ont contribué à me changer les idées en me permettant de vivre pleinement l'instant présent - et le jour de la soutenance ! Merci aussi à Micheline, François et Cécile mais aussi à Didier et Brigitte pour votre soutien et votre présence revigorante le jour J et à Clémentine et Line pour votre soutien précieux.

Merci à mes ami·e·s Emma, Julie, Maëlle, Iza, Saanti, Laura, Anne, Morgan, Juliette, Eva, et Renaud pour votre soutien et les moments partagés, j'ai aussi une pensée émue pour Celia. Merci pour votre présence physique ou virtuelle le jour de ma soutenance !

Merci aussi à mes ami·e·s du TAC (Tir à l'Arc à Cheval) : Isa, Solen, Lucile et Serge pour votre soutien et votre présence le jour de la soutenance.

Merci à Onyx et Spirit, qui m'ont permis de m'aérer l'esprit régulièrement au cours de cette thèse et qui m'apportent un soutien inconditionnel.

Merci à Brice pour ton soutien, pour ton amour, pour ton accompagnement jusqu'au bout et ton engagement intensif pour m'aider à la relecture et à la mise en page de cette thèse. Ta présence durant ces trois ans a été essentielle : tu m'as toujours soutenue, rassurée (beaucoup !), tu as cru en moi (souvent plus que moi !), tu m'as aidé à de nombreuses reprises à mettre en forme des présentations et tu as souvent bien voulu m'écouter ou me faire tes retours quand j'en avais besoin. Nos petites excursions et voyages en amoureux ont permis de ponctuer ces trois ans de moments de bonheur indispensables à mes yeux... Ta présence a donc été un facteur déterminant pour ma santé mentale dans la conduite (jusqu'au bout !) de cette thèse, alors : merci ! Je t'aime.

Table des matières

Introduction générale.....	1
Première partie : Cadre général de la recherche	5
CHAPITRE 1 Contexte de développement de la recherche	7
1 Projet TraM-InnoForm et « force d’appel » de l’IFCE : enjeux scientifiques et transformatifs.....	7
2 Le Cadre Noir	10
2.1 Les écuyers « passeurs » d’une culture équestre.....	10
2.2 Les origines du manège de Saumur à aujourd’hui	13
2.3 Les Sauts d’école	17
2.4 Le travail à la main (ou « travail à pied »)	22
3 Histoire de la collaboration avec les écuyers.....	23
3.1 Entrer dans le monde des écuyers du Cadre noir	24
3.1.1 <i>L’engagement de la chercheuse</i>	24
3.1.2 <i>La contractualisation de la collaboration avec les écuyers</i>	24
3.1.3 <i>Les premiers contacts avec le Cadre noir</i>	25
3.2 La construction progressive d’un terrain d’étude	26
4 Objets d’étude empiriques	33
CHAPITRE 2 L’empathie sensorimotrice dans les interactions humains-non-humains.....	35
1 Une vision incarnée des interactions	35
1.1 4 ^E Cognition	35
1.2 L’approche « radicale » de la cognition incarnée et enactive	37
2 L’empathie sensorimotrice	38
2.1 Former des synergies	38
2.2 Les synergies en danse.....	40
2.3 L’empathie sensorimotrice dans les interactions non-verbales.....	42
3 L’empathie sensorimotrice dans les interactions humains-non-humains	43
3.1 L’empathie incarnée.....	43
3.2 L’intersubjectivité entre humains et non-humains.....	47
3.3 La co-création entre humains et non-humains	47
4 Les interactions homme-cheval	49
4.1 Une relation incarnée	49

4.2 La construction d'une confiance mutuelle au sein d'une relation de travail	53
--	----

Deuxième partie : Cadre épistémologique, théorique et méthodologique de la recherche.....57

CHAPITRE 3 Le Programme de Recherche du Cours d'Action : cadre théorique et méthodologie générale de la thèse 59

1 Le paradigme de l'enaction 60

1.1 Le cadre théorique du PRCA 60

1.1.1 *L'autopoïèse*..... 60

1.1.2 *Les conséquences de l'autopoïèse sur la cognition*..... 61

1.1.3 *Les conséquences de l'enaction pour la compréhension (ou pour la connaissance) de l'activité humaine et non-humaine* 62

1.2 L'hypothèse de la conscience préreflexive pour la compréhension (ou pour la connaissance) de l'activité humaine 64

1.3 De la pensée-signe de C.S. Peirce à l'activité-signe de J. Theureau..... 66

1.3.1 *La pensée-signe*..... 66

1.3.2 *L'activité-signe*..... 67

1.4 Les objets théoriques..... 69

2 Notions analytiques..... 71

2.1 Les composantes du signe hexadique 71

2.1.1 *Les pôles de distinction de R, U, I*..... 77

2.2 Les structures significatives 79

3 Méthodologie générale de la thèse : l'observatoire..... 80

3.1 L'approche ethnographique 81

3.1.1 *Le rôle de la chercheuse dans la construction des données*..... 82

3.1.2 *La politique de terrain et le « pacte ethnographique » pour gérer les potentiels biais de l'enquête de terrain*..... 84

3.1.3 *L'imprégnation et l'observation participante* 86

3.1.4 *La prise en compte des données ethnographiques dans l'analyse* 90

3.2 Les différentes méthodes pour accéder à la conscience préreflexive 93

3.2.1 *Les conditions favorables pour accéder à la conscience préreflexive* 94

3.2.2 *Les verbalisations simultanées, décalées, interruptives* 95

3.2.3 *Les entretiens d'autoconfrontation*..... 96

3.2.4 *Les entretiens de remise en situation par les traces laissées dans les corps des acteurs*..... 98

3.2.5 *Les autres types d'entretiens* 99

3.3 Inférer l'activité du cheval à partir de ses conduites..... 103

Troisième partie : Etudes de thèse105

CHAPITRE 4 Le contact comme manifestation d'une empathie sensorimotrice chez les écuers experts 107

Introduction	107
1 Le contact	108
2 Méthodes : explorer le contact dans les interactions écuyer-sauteur	110
2.1 Les dimensions significatives du contact.....	111
2.1.1 Construction des cartes mentales.....	112
2.2 La dynamique temporelle du contact.....	113
2.2.1 Le tableau à double volets.....	114
2.2.2 Reconstruction du cours d'expérience d'ERS et inférences sur « l'expérience » du cheval.....	116
2.2.3 Articulation de l'activité collective entre ERS et Tempo.....	116
2.2.4 Construction d'une frise temporelle.....	117
2.3 Les dimensions intersubjectives du contact.....	119
2.3.1 Sélection des moments significatifs dans la construction d'un accord intersubjectif.....	119
2.3.2 Articulation de l'activité collective entre écuyers et chevaux.....	120
2.3.3 Caractérisation des moments significatifs.....	121
2.4 Les dimensions biomécaniques du contact.....	122
2.4.1 Sélection dans la carte mentale « contact », des indicateurs pertinents à mesurer.....	122
2.4.2 Équipement des chevaux.....	123
2.4.3 Données phénoménologiques.....	124
2.4.4 L'articulation des données phénoménologiques et des données biomécaniques.....	125
3 Résultats : les caractéristiques du contact dans le monde propre des écuyers.....	126
3.1 Le contact : une configuration perceptivo-motrice complexe qui va au-delà de la relation main-bouche.....	127
3.1.1 Les actions.....	127
3.1.2 Les connaissances.....	130
3.1.3 Les perceptions.....	132
3.1.4 La multimodalité du contact.....	133
3.2 Le contact : un état d'équilibre précaire dans la dynamique d'une interaction.....	134
3.2.1 Moments de convergence, de divergence et de tension dans l'interaction écuyer-cheval.....	134
3.2.2 La dynamique de l'interaction.....	137
3.2.3 Le contact comme état d'équilibre précaire.....	138
3.3 Le contact : un accord intersubjectif dans l'histoire d'une relation singulière.....	139
3.3.1 L'interprétation par l'écuyer de l'expérience du cheval.....	139
3.3.2 La perception de la « résistance » du cheval : un contact « dur » ou « collant ».....	140
3.3.3 Une compréhension mutuelle écuyer-cheval inscrite dans l'histoire d'une relation.....	141
3.3.4 Un contact « vibrant », « franchi » ou « léger » : un sentiment de connexion harmonieuse sauteur-cheval fondé sur une confiance et une compréhension mutuelles.....	143
3.4 Les dimensions biomécaniques du contact.....	145
3.4.1 Les préoccupations typiques et perceptions des écuyers relatives aux tensions de rênes.....	145
3.4.2 Les préoccupations typiques et perceptions des écuyers relatives à l'équilibre du cheval.....	148
3.4.3 Les préoccupations typiques et les perceptions des écuyers relatives à l'impulsion du cheval.....	153
4 Discussion : le contact comme manifestation de l'empathie sensorimotrice.....	155
4.1 Le contact comme toucher dynamique : une condition nécessaire à l'empathie sensorimotrice.....	155
4.2 Expérience vécue et empathie sensorimotrice.....	156
4.3 L'empathie sensorimotrice mutuelle.....	157

4.4 Les mesures biomécaniques comme éclairages sur les contraintes et effets extrinsèques de l'empathie sensorimotrice dans l'activité collective écuyer-cheval.....	158
--	-----

CHAPITRE 5 Appropriation-action mutuelle et empathie sensorimotrice dans le développement d'une pratique culturelle commune à l'écuyer et au sauteur 159

Introduction 159

1 L'appropriation-action mutuelle comme soutien d'une pratique culturelle 159

1.1 L'appropriation-action mutuelle	160
1.2 La notion de pratique culturelle	162

2 Méthode : Explorer le processus d'appropriation-action mutuelle 163

2.1 Méthode générale.....	163
2.2 Analyser l'articulation des cours de vie relatifs à la relation d'un écuyer et d'un cheval 164	
2.2.1 La construction d'un protocole d'analyse spécifique.....	164
2.2.2 La construction de l'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation	165

2.3 L'analyse de l'appropriation-action mutuelle au cours d'une séance..... 167

2.3.1 Identification des Unités d'activité collective (UAC).....	168
2.3.2 Caractérisation des moments de convergence/divergence à l'échelle de chaque UAC.....	170
2.3.3 La prise en compte de l'activité de Tempo dans l'activité d'ERS.....	172

2.4 Analyser l'appropriation-action mutuelle à l'échelle de la réalisation d'un saut 173

3 Résultats : Les différentes échelles temporelles du processus d'appropriation-action mutuelle permettant la construction de l'empathie sensorimotrice 176

3.1 Une pratique culturelle commune construite dans le temps long	177
3.2 La convergence des engagements entre l'écuyer et le cheval au cours d'une séance	185
3.3 L'appropriation-action mutuelle dans la réalisation d'un saut.....	189

4 Discussion 196

4.1 L'appropriation-action mutuelle et la question de l'aliénation dans les relations homme-animal.....	197
4.2 Convergence des engagements et accordage émotionnel	199
4.3 La synchronisation mutuelle	200
4.4 Le développement de l'empathie sensorimotrice à travers l'appropriation-action mutuelle.....	201

CHAPITRE 6 L'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation 205

Introduction 205

1 Méthode : explorer l'apprentissage- développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation 206

1.1	La délimitation des indicateurs de l'empathie sensorimotrice.....	207
1.2	Analyser l'activité de soutien des écuers formateurs à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice chez les écuers en formation.....	209
1.3	Analyser l'empathie sensorimotrice dans l'apprentissage-développement des écuers en formation	211
2	Résultats : l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation.....	214
2.1	L'activité de soutien des écuers formateurs à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice chez les écuers en formation	214
2.1.1	<i>Un ensemble de focalisations sur le couple écuier en formation-cheval.....</i>	<i>214</i>
2.1.2	<i>Les problèmes typiques rencontrés par les formateurs</i>	<i>226</i>
2.1.3	<i>Les modalités d'intervention des écuers formateurs visant à accompagner l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice.....</i>	<i>235</i>
2.2	L'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice chez les écuers en formation.....	248
2.2.1	<i>Les préoccupations et focalisations des écuers en formation.....</i>	<i>248</i>
2.2.2	<i>Les problèmes typiques rencontrés par les écuers en formation</i>	<i>256</i>
2.2.3	<i>Ce qui aide les écuers en formation dans l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice.....</i>	<i>266</i>
3	Discussion	272
3.1	La nature singulière de l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice	273
3.2	Une formation par le « faire » et par le « sentir » : l'importance du cheval formateur	275
3.3	Les problèmes typiques liées à la nature singulière de cet apprentissage.....	278
3.4	La modélisation de l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans le temps	281
	Quatrième partie : Discussion générale.....	285
	Chapitre 7 Discussion générale	287
1	La place de l'empathie sensorimotrice dans les activités humaines et non-humaines	287
1.1	L'empathie sensorimotrice : une manière d'entrer dans la « pensée vivante »	288
1.2	L'empathie sensorimotrice : une disposition à agir et à percevoir par corps dans une synergie en perpétuelle rééquilibration	292
1.2.1	<i>Des connaissances immanentes et sensibles</i>	<i>294</i>
1.2.2	<i>Communiquer et comprendre par le corps.....</i>	<i>296</i>
1.2.3	<i>S'ajuster au caractère instable de l'activité pour maintenir un équilibre viable.....</i>	<i>298</i>
1.2.4	<i>Former des synergies intra et inter-espèces.....</i>	<i>301</i>
1.3	L'empathie sensorimotrice et l'efficience.....	303
1.4	La « transmission » de l'empathie sensorimotrice.....	306
2	Apports au Programme de Recherche du Cours d'Action.....	310

2.1 Contribution du PRCA à la compréhension des activités animales.....	310
2.2 Contribution au développement méthodologique du PRCA.....	312
2.2.1 <i>Les méthodes d'accès à l'activité animale</i>	312
2.2.2 <i>Le développement de l'observatoire du PRCA</i>	314
2.2.3 <i>Le développement de l'étude des relations entre les activités individuelles et collectives donnant lieu et ne donnant pas lieu à expérience pour les acteurs</i>	328
3 Perspectives concernant l'ingénierie des situations et l'ingénierie des outils cognitifs	330
3.1 Rappel des résultats du Chapitre 6.....	332
3.2 Déploiement d'une stratégie pour optimiser l'environnement d'apprentissage des écuysers	335
3.3 Présentation de l'axe 1 : développer des outils d'autoformation complémentaires à l'aide d'une plateforme de vidéos commentées	337
3.4 Présentation de l'axe 2 : former les écuysers formateurs à la vidéoscopie	341
3.5 Conclusion : perspectives pour un élargissement de la démarche aux formations de la filière équine	343
3.5.1 <i>Chercher les conditions qui permettent le « bon contact »</i>	346
3.5.2 <i>Prendre en compte l'intersubjectivité du contact</i>	348
3.5.3 <i>Mettre l'accent sur la compréhension mutuelle cavaliers-chevaux</i>	349
Conclusion générale	351
Références	355
Liste des Figures	369
Liste des Tableaux	375
Liste des Extraits de verbatim	377

Liste des Annexes Numériques

- Annexe 1 : Notice d'information et de consentement éclairé (formalisation de la collaboration avec les écuyers)
- Annexe 2 : Retours « à chaud » aux écuyers
- Annexe 3 : Descriptif du projet TramInnoForm
- Annexe 4 : Descriptif des « étapes » du chemin de formation des écuyers, réalisé en collaboration avec les écuyers formateurs
- Annexe 5 : Cartes mentales d'ERS et EARS (codes et contact)
- Annexe 6 : Répertoire comportemental (cheval)
- Annexe 7 : Tableau à double volets et tableau de signes (ERS et Tempo) concernant une séance, avec des hypothèses de moments de convergence/tension/divergence
- Annexe 8 : La reconstruction des cours d'expérience d'ERS et de Tempo et l'articulation collective de leur activité concernant une séance
- Annexe 9 : Tableur qui répertorie les vidéos utilisées pour la thèse
- Annexe 10 : Analyse biomécanique des cartes mentales (Rapport Sophie Biau)
- Annexe 11 : Méthodes de prises de mesures biomécaniques et de calculs (Rapport Sophie Biau)
- Annexe 12 : Indications et explicitations des bons et mauvais sauts par les écuyers (en lien avec les mesures)
- Annexe 13 : Résultats des analyses biomécaniques
- Annexe 14 : Tableaux à double volets et analyses en signes concernant la section 3.3 du Chapitre 4 « Le contact : un accord intersubjectif dans l'histoire d'une relation singulière »
- Annexe 15 : Protocole d'analyse concernant les résultats du Chapitre 5 « Appropriation-action mutuelle et empathie sensorimotrice dans le développement d'une pratique culturelle commune à l'écuyer et au sauteur »
- Annexe 16 : Catégorisation des focalisations des formateurs dans les situations de formation avec les écuyers en formation et les chevaux
- Annexe 17 : Catégorisation des problèmes typiques rencontrés par les formateurs dans les situations de formation

Annexe 18 : Catégorisation des procédures d'étayage relatives au soutien de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation

Annexe 19 : Catégorisation des préoccupations, des problèmes typiques rencontrés par les écuyers en formation et des leviers concernant l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice

Annexe 20 : Support d'une réunion collective avec les écuyers en formation

Annexe 21 Extrait du journal de terrain

Lien pour télécharger les Annexes

<https://uncloud.univ-nantes.fr/index.php/s/7DoaEkZYPBnKQNX>

Introduction générale



[...] la cabriole [...] est le mouvement le plus difficile à obtenir et il faut une certaine dextérité, une certaine expérience et surtout beaucoup de bon sens pour saisir le moment opportun.

(Jacques Rémiat, ancien écuyer du Cadre noir)

Cette thèse s'inscrit dans le cadre d'un projet intitulé : « Le travail à la main dans l'entraînement des chevaux : de l'analyse des pratiques expertes au développement de dispositifs de formation innovants » (TraM-InnoForm)¹. Celui-ci implique l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation (IFCE) et le laboratoire Motricité, Interactions, Performance de Nantes Université (MIP, UR 4334).

Le projet TraM-InnoForm visait pour l'IFCE à répondre à des enjeux culturels, de formation et de développement professionnel. Les objectifs étaient au nombre de trois : (1) analyser l'activité experte des écuyers du Cadre noir² dans le travail à la main des chevaux sauteurs³, afin de contribuer à la sauvegarde du savoir-faire de l'Équitation de tradition

¹ TraM-InnoForm est un projet élaboré et coordonné au plan scientifique par Benoît Huet (enseignant-chercheur co-encadrant de la présente thèse).

² Le Cadre noir est un corps d'instructeurs d'équitation, situé au sein de l'IFCE site de Saumur.

³ Chevaux particuliers du Cadre noir qui exécutent les sauts d'école pratiqués à Saumur : la courbette, la croupade et la cabriole.

française ; (2) analyser les situations de formation entre écuyers experts et écuyers en formation, afin d'identifier les points d'appui et les nœuds problématiques dans la transmission de ce savoir-faire, et (3) concevoir des dispositifs de formation innovants à destination des écuyers et des cadres sportifs de la filière équine afin de faciliter l'acquisition des savoir-faire liés au travail à la main.

Les objectifs du projet TraM-InnoForm conduisaient à une nécessaire exploration de questions scientifiques de fond concernant l'activité humaine, en particulier dans les situations de coordination et de travail avec d'autres êtres vivants non-humains. Il s'agissait en effet de comprendre comment un acteur humain pouvait produire conjointement avec un acteur non-humain, dans le cas présent un cheval, une pratique culturelle débouchant sur la mise en place de synergies complexes inter-espèces : les sauts d'école. Cette question renvoyait fondamentalement à celle du couplage d'un ou plusieurs individus autonomes avec leur environnement de pratique. Cet objet de recherche avait déjà en partie été exploré dans le cadre de diverses études dans le cadre du Programme de recherche scientifique et technologique du Cours d'action (Theureau, 2004, 2006, 2015), dans lequel nous avons choisi d'inscrire cette thèse, sur différents terrains d'activités sportives inter-individuelles et collectives, impliquant dans certains cas la prise en compte centrale d'éléments matériels de l'environnement (e.g., Bourbousson, 2015; Poizat, 2006; R'kiouak, 2017; Saury, 2008; Sève et al., 2010; Terrien, 2020). Cependant, peu d'études avaient encore exploré, dans ce programme de recherche, les interactions homme-animal, et en particulier, les interactions homme-cheval dans une perspective d'analyse d'un travail collectif.

Cette thèse porte sur la dimension incarnée des interactions homme-cheval et plus spécifiquement sur l'étude du « contact »⁴ et de son apprentissage dans le travail à la main des écuyers avec les chevaux sauteurs.

Nous soutenons la thèse selon laquelle le contact est une dimension essentielle dans la pratique des écuyers et qu'il est une manifestation de l'empathie sensorimotrice (Chemero, 2016)⁵, qui se déploie dans l'activité experte entre écuyers et sauteurs.

⁴ Classiquement défini dans la tradition technique du monde équestre comme « [...] la connexion des mains du cavalier à la bouche du cheval, des jambes aux flancs du cheval et du siège au dos du cheval via la selle. » (McGreevy et al., 2005, p. 18).

⁵ Selon Chemero (2016), l'empathie sensorimotrice est une habileté perceptive qui facilite la coordination motrice avec des objets ou d'autres personnes (voir chapitre 2).

Nous proposons d'investiguer les caractéristiques du contact dans les mondes propres des écuyers et des chevaux, puis d'explorer la notion d'empathie sensorimotrice (Chemero, 2016), qui nous semble pertinente pour contribuer à comprendre le rôle du contact dans la dynamique des interactions entre l'écuyer et le cheval. Ces investigations visent à répondre aux trois questions générales suivantes : (1) « qu'est-ce que l'empathie sensorimotrice apporte à la compréhension du rôle du contact dans les interactions entre les écuyers experts et les chevaux sauteurs ? », (2) « comment se construit l'empathie sensorimotrice au sein de ces interactions ? » et (3) « comment l'empathie sensorimotrice peut-elle s'apprendre et se développer dans des situations de formation entre formateurs, écuyers en formation et sauteurs ? ». A travers ces questions, nous explorons aussi les caractéristiques inhérentes à l'empathie sensorimotrice.

La Partie 1 présente le cadre général de la recherche. Le chapitre 1 expose le contexte de la recherche, les spécificités de l'institution du Cadre noir et les conditions de la collaboration avec les écuyers. Le chapitre 2 est consacré à une revue de littérature sur la question de l'empathie sensorimotrice dans les interactions humains-humains, humains-non-humains et humains-chevaux (Chapitre 2).

La Partie 2 présente le cadre épistémologique, théorique et méthodologique de notre recherche (Chapitre 3), inscrite dans le programme de recherche du Cours d'action (Theureau, 2006, 2015).

La Partie 3 est consacrée aux résultats de nos trois études de thèse, portant respectivement sur le contact comme manifestation de l'empathie sensorimotrice (Chapitre 4), sur l'appropriation-action mutuelle et l'empathie sensorimotrice dans le développement d'une pratique culturelle commune à l'écuyer et au sauteur (Chapitre 5), et sur l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation (Chapitre 6). Chacune de ces études a donné lieu à une discussion spécifique visant à synthétiser leurs apports respectifs aux questions de recherche.

Enfin, la partie 4 présente la discussion générale de la thèse (Chapitre 7). Elle revient sur les principaux enseignements des trois études de thèse et les discute en ouvrant de nouvelles perspectives scientifiques pour l'étude des interactions entre humains et non-humains. Elle aborde également notre contribution à différentes réflexions actuelles au sein du programme de recherche « cours d'action » et trace des perspectives pour l'enrichissement de l'environnement de formation des écuyers et, potentiellement, des cadres de la filière équine.

Première partie :

Cadre général de la recherche

CHAPITRE 1

Contexte de développement de la recherche

« L'art ne s'apprend pas dans les livres, qui n'instruisent guère que ceux qui savent déjà. » (Alexis L'Hotte)

Alexis L'Hotte, ancien écuyer en chef du Cadre noir de 1864 à 1870, et l'un de ses « grands maîtres » adulé par ses élèves, il portait le surnom de « sublime muet ». Il était en effet réputé talentueux mais très silencieux au manège. La citation de ce personnage taciturne évoque un défi que doit encore relever le Cadre noir aujourd'hui : celui de la « transmission » du savoir équestre.

Ce premier chapitre vise à donner un aperçu du contexte dans lequel cette thèse a été réalisée, (1) en décrivant la « force d'appel » (Schwartz, 1997) de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation et les enjeux qui y étaient associés ; (2) en exposant le contexte historique et culturel partagé au sein de la communauté du Cadre noir ; (3) en restituant l'histoire de notre collaboration avec les écuyers ; (4) en introduisant les objets d'études empiriques autour desquels s'est articulée cette thèse.

1 Projet TraM-InnoForm et « force d'appel » de l'IFCE : enjeux scientifiques et transformatifs

Dans le cadre de sa mission générale d'accompagnement et de développement de la filière équine au plan national et international, l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation doit porter ses actions sur quatre axes principaux : (1) la production et le transfert de savoirs relatifs au cheval et à l'équitation ; (2) l'accompagnement de l'équitation, notamment en tant que sport de haut niveau ; (3) la gestion du système d'information permettant d'assurer la traçabilité des équidés ; et (4) la valorisation du patrimoine matériel et immatériel du cheval et de l'équitation⁶. Parmi les enjeux auxquels répondent les différentes orientations de l'IFCE, se trouve celui du développement et de la valorisation de l'équitation de tradition française⁷. Cette tradition équestre est perpétuée en partie au Cadre noir situé au sein du site de Saumur de

⁶ <https://www.ifce.fr/ifce/decouvrir-institut/missions/>, consulté le 06/04/2022.

⁷ L'équitation de tradition française fait partie du « patrimoine culturel immatériel de l'humanité » de l'UNESCO.

l'IFCE. Elle doit sa longévité à deux piliers fondamentaux : l'expertise d'écuyers chevronnés dans leur pratique avec les chevaux et la formation de nouveaux écuyers à ce savoir équestre. Ce dernier est constitué de savoirs en partie tacites, construits à travers la pratique, au fil du temps, difficilement identifiables et transmissibles. C'est donc face à ce défi de transmission de savoirs tacites et dans ce contexte de valorisation et de développement du patrimoine équestre que le directeur du pôle Formation professionnelle et sportive à l'IFCE⁸ et l'écuyer en chef du Cadre noir au moment du démarrage de cette thèse⁹ ont exprimé leur souhait de favoriser une formalisation rigoureuse des savoirs professionnels des écuyers chargés des chevaux « sauteurs », fondée sur une analyse scientifique de l'activité inspirées de l'ergonomie et de l'anthropologie cognitive¹⁰. Le projet était d'approfondir la connaissance des savoirs professionnels des écuyers experts et d'enrichir en aval, en s'appuyant sur les connaissances construites, le processus de formation des écuyers et cadres sportifs de la filière équine.

L'IFCE a donc sollicité le laboratoire Motricité, Interactions, Performance de Nantes Université (MIP, UR 4334), dans le but de construire et conduire le projet TraM-InnoForm. Ce projet, comprenait trois actions : (1) la formalisation des savoirs experts dans le travail à la main¹¹ ; (2) la description et compréhension des situations de formation entre les écuyers experts et les écuyers en formation ; (3) la conception de dispositifs de formation innovants.

L'objectif patrimonial de formalisation et de conservation des savoirs experts, et l'objectif d'ingénierie de formation qui lui était associé, s'articulaient avec un intérêt scientifique qui était celui de la compréhension des interactions homme-cheval. En effet, ces situations d'entraînement au travail à la main entre les écuyers et les chevaux semblaient être des situations d'étude prometteuses pour l'analyse de la cognition collective entre humain et non-humain, lorsque la production de performances sportives ancrées dans une culture technique singulière est visée.

Les enjeux liés à ce projet étaient multiples pour la filière équine. Tout d'abord, l'enjeu de formation constituait la « force d'appel » principale (Schwartz, 1997) pour l'élaboration de ce projet. En effet, il permettait d'interroger les pratiques de formation spécifiques au travail à la main déjà en place et, éventuellement, de les enrichir avec des dispositifs de formation nouveaux, au service des écuyers et cadres sportifs de la filière équine. Ensuite, un enjeu

⁸ M. Pinel qui est aujourd'hui remplacé par Mme Flavie Bariller.

⁹ Le Colonel Teisserenc qui est aujourd'hui remplacé par le Lieutenant-Colonel Thibault Valette.

¹⁰ L'IFCE était déjà familiarisé avec ce type de méthodes puisqu'il avait été à l'initiative d'un projet similaire par certains aspects à celui développé ici, en attelage (Azéma & Leblanc, 2014a).

¹¹ Le travail à la main est une manière de travailler le cheval en étant à pied et à proximité de lui. Cette pratique s'exerce au Cadre noir pour le travail des sauteurs. Les écuyers se tiennent entre l'épaule du cheval et son ventre, tenant les quatre rênes d'une main et la cravache de l'autre.

culturel de conservation du patrimoine équestre et de valorisation de celui-ci était visé, à travers le développement de nouvelles connaissances portant sur le travail à la main avec les chevaux sauteurs. Enfin, il y avait également un enjeu de développement professionnel pour les acteurs de ce projet. En effet, les effets formatifs liés à la participation de professionnels à l'analyse de leur propre activité sont aujourd'hui bien repérables dans la littérature (e.g., Flandin et al., 2015; S. Leblanc & Azéma, 2018). L'hypothèse était que la collaboration des écuyers avec les chercheurs pouvait favoriser leur développement professionnel à travers une meilleure compréhension de leurs actions et des effets de celles-ci dans leur travail avec les sauteurs et dans leurs interventions auprès des écuyers en cours de formation. Cette recherche pouvait ainsi produire des effets transformatifs chez les écuyers participants à cette recherche, mais aussi au sein de leur communauté en suscitant de nouveaux échanges permettant le développement de la culture du métier (Azéma, 2017), susceptible de se diffuser plus largement dans la communauté professionnelle liée à l'équitation de tradition française.

Ce projet articulait donc une approche empirique d'analyse du travail des écuyers avec les chevaux sauteurs et de leurs interactions, avec une approche technologique qui visait le développement d'une ingénierie de formation à destination des écuyers et cadres sportifs de la filière équine. Comme évoqué précédemment, il était porté sur le plan scientifique par le laboratoire MIP qui développe des recherches sur la coordination des systèmes vivants complexes avec leur environnement (M. Leblanc et al., 2022; R'kiouak, 2017; Terrien et al., 2022; Terrien, Huet, & Saury, 2020) et la cognition collective mettant l'accent sur la dynamique de l'activité et les dimensions significatives de celle-ci pour les acteurs.

Le projet TraM-InnoForm vise une contribution scientifique à l'étude des interactions écuyer - cheval dans leur relation de travail au cours de l'entraînement aux sauts d'école. Au démarrage du projet, il nous semblait pertinent de prendre en compte : (1) les dimensions sensorimotrices fines, liées au toucher de l'écuyer (Pereira, 2015), aux positionnements, aux mouvements et réactions de l'écuyer et du cheval ; (2) l'histoire de la relation vécue entre l'écuyer et le cheval ; (3) le contexte environnemental qui les réunissaient. Nous considérons alors que toutes ces dimensions pouvaient jouer un rôle dans l'engagement émotionnel et cognitif des deux acteurs.

L'approfondissement de la connaissance des processus de coordination entre l'écuyer et le cheval ouvrait des perspectives technologiques et d'enrichissement des cursus de formation au sein de la filière équine. Il s'agissait de contribuer à la conception de dispositifs de formation enrichis des apports de la recherche menée sur l'activité des écuyers et chevaux.

En ce qui concernait les applications pratiques de ce projet, il visait : (1) à produire une modélisation des interactions au sein du système écuyer - cheval - environnement à partir de l'analyse de l'activité collective des écuyers et des chevaux ; (2) à analyser les attentes et besoins des formateurs et écuyers en termes de formation et de développement professionnel ; (3) à déterminer les voies d'enrichissement possibles des dispositifs de formation mis en place au sein de l'IFCE ; (4) à développer des dispositifs de formation au sein de l'IFCE à travers la conception notamment de ressources pédagogiques numériques.

2 Le Cadre Noir

Un écuyer, c'est un monsieur qui monte bien à cheval, c'est-à-dire que lorsque le cheval se déplace, on ne doit voir que le cheval mais pas le cavalier. L'écuyer, c'est aussi un monsieur qui possède avant tout (et s'il ne l'a pas dès le départ, ça se cultive) une culture équestre, il faut vivre avec les chevaux ou très près des chevaux. Et c'est en vivant avec eux que l'on apprend beaucoup. En outre, l'écuyer est un monsieur qui possède une très grande psychologie animale et qui doit être capable, en observant un cheval, de déceler et de prévoir un peu, même si c'est difficile, son orientation future. Pour finir, il faut surtout qu'il n'avilisse pas le cheval mais qu'il l'anoblisse. L'écuyer doit aussi évidemment être un homme de cheval, qui doit être capable de mettre un cheval à la reprise de manège, monter en compétition à haut niveau et que le cheval de manège soit au niveau du Grand Prix de dressage. Enfin, il faut qu'en toute circonstance, l'écuyer reste un exemple que ce soit à pied ou à cheval s'il continue à monter à cheval et puis par l'exemple, je crois, qu'on peut améliorer beaucoup de choses. (Rémiat dans Evrard, 2019, p. 50)¹²

2.1 Les écuyers « passeurs » d'une culture équestre

L'emploi du mot « culture » n'est pas anodin quand on parle de l'équitation de tradition française, inscrite au patrimoine immatériel de l'humanité, « qu'il faut conserver » et « transmettre ». Un peu plus loin dans la thèse, nous parlerons de la culture propre des acteurs, qui prend en compte à la fois la culture « collective » que partage la communauté, et la culture individuelle de l'acteur issue de ses expériences passées et « [...] qu'il peut mobiliser à l'instant « t » compte tenu de son engagement et de son actualité potentielle [...] ». (Astier et al., 2003, p. 123).

L'équitation de tradition française pratiquée au Cadre noir est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO¹³ depuis 2011. Elle est formalisée dans ce cadre comme l'ensemble des figures effectuées par le cheval monté ou en main. Selon l'UNESCO ces figures attestent à la fois de son aisance à se mouvoir, sa collaboration aux demandes de l'homme et son élégance à les exécuter. Elles se retrouvent dans plusieurs autres pratiques mais ce qui est valorisé ici, ce ne sont pas tant les figures en elles-mêmes que la

¹² Entretien avec Jacques Rémiat, ancien écuyer retranscrit dans le livre *Les passeurs*.

¹³ L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

manière de les réaliser. L'équitation de tradition française telle que décrite par l'UNESCO, se traduit par une pleine coopération du cheval dans son travail avec l'écuyer, « [...] qui assure de la meilleure mise en œuvre par l'animal, des forces nécessaires pour répondre aux attentes du cavalier. » (Franchet d'Espérey, 2009). Selon l'UNESCO, elle vise la recherche d'une coopération entre le cavalier et le cheval plutôt que d'une domination du cavalier sur le cheval. Cette coopération qui est censé s'affiner, vise à ce que les aides du cavalier deviennent de plus en plus discrètes, jusqu'à donner l'impression que le cheval agit de son propre chef en réalisant des mouvements avec flexibilité et fluidité.

On retrouve cette recherche de coopération avec les chevaux dans les dires des « anciens »¹⁴ écuyers. Tout d'abord, il s'agit d'une relation que ces derniers qualifient « de très intime » et « très physique » (Guntz dans Evrard, 2019)¹⁵. Dans leurs expériences, ils n'éprouvent pas les mêmes sensations en fonction des chevaux et de la discipline pratiquée. Ils s'accordent à dire que la qualité de la relation entre l'écuyer et le cheval et la complicité qui s'instaure au fil du temps, est essentielle dans leur travail pour la production de résultats. Pour ces écuyers, le cheval doit être volontaire pour participer au travail de façon convenable et pour qu'il évolue. Ils évoquent que cette complicité et cette relation de confiance avec lui se construit sur le temps long d'un lien journalier ; en étant attentif à son état, en l'observant et en prenant le temps de la réflexion afin d'avoir plus d'à-propos dans ses demandes et de justesse dans ses aides. Selon eux, il faut également mesurer ses gestes, faire attention à sa voix, à son intonation et à son humeur car tous ces éléments jouent dans la compréhension sensible du cheval. Il faut donc apprendre à le connaître pour pouvoir entrer dans son monde en étant à l'écoute de ses sensations et avoir plus de pertinence dans les demandes qui lui sont adressées :

A cheval, entrez dans la sensation avant d'intervenir par la technique souvent rébarbative. A pied dans le rond de longe, ouvrez grand les yeux pour être dans l'observation, la perception, ce qui pourra déterminer vos choix dans l'acquisition ou une meilleure connaissance mécanique du cheval qui vous est confié. Si vous voulez qu'il vous appartienne, il faut lui appartenir en entrant dans son monde bien à lui pour s'ouvrir pleinement au ressenti qui gère vos sollicitations. Le cheval qui nous est confié au gré du temps témoigne souvent du caractère de celui qui le monte. A cela je peux dire que l'un déteint sur l'autre. La bonne humeur, la gaieté sont transmissibles. (Guntz dans Evrard, 2019, p. 59)

L'équitation de tradition française est également caractérisée par des figures qui lui sont spécifiques dans leur style d'exécution et dans le fait qu'elles soient réalisées de façon collective : les « sauts d'école ». Il est attendu du Cadre noir, qui est le représentant de cette

¹⁴ L'utilisation du terme « anciens » est justifiée ici par le fait qu'il s'agit de témoignages d'écuyers qui ne sont plus en fonction aujourd'hui au Cadre noir ; et parce que c'est un terme que les écuyers actuels emploient quand ils font référence aux enseignements qui leur ont été transmis par « les anciens ». Cela semble être une marque de respect envers les anciennes générations d'écuyers et l'héritage qu'elles ont laissé.

¹⁵ Entretien avec Jean-Louis Guntz, ancien écuyer retranscrit dans le livre *Les passeurs*.

équitation de tradition française, qu'il maîtrise le caractère collectif des présentations des sauts d'école et des autres reprises (Franchet d'Espérey, 2009).

Cependant, au Cadre noir, il y a un paradoxe entre la préoccupation de conservation de la culture et des savoirs issus de cette tradition équestre séculaire ; et celle d'évoluer avec son temps. Les « anciens » écuyers, tout en étant des « passeurs » et les garants de cette culture, la revendiquent simultanément comme « vivante », « évolutive », contrairement aux autres écoles (de Vienne, Jerez, ou Lisbonne) qui, elles, revendiquent l'illustration de l'équitation ancienne datant du XVIII^e siècle :

Le Cadre noir [...] est vivant et n'est pas resté figé dans une tradition ancienne qu'on essaye de préserver mais qui s'est élargie par l'enseignement en particulier et les présentations publiques dont la finalité est de rester au goût du jour, d'évoluer et de faire évoluer l'équitation [...]. (de Beauregard dans Evrard, 2019, p. 23)¹⁶

En effet, de Beauregard (Evrard, 2019) explique que l'équitation française évolue avec son temps : elle n'a pas le même style et on ne la pratique pas avec les mêmes chevaux qu'il y a cent ans. Selon lui, l'évolution des races a requis une adaptation de la part des écuyers. Il ajoute que l'équitation sportive a également contribué à l'innovation des pratiques, en expliquant qu'avant, les écuyers montaient à cheval pour pratiquer la guerre ou pour l'art équestre ; il y avait l'utilité guerrière et la notion de paraître, aujourd'hui il s'agit de performer.

Pour Mireille Belot-François, qui fait partie des « ancien-es » du Cadre noir, il est important de ne pas opposer la tradition et la compétition, qui font toutes les deux parties des pratiques des écuyers :

Tradition et compétition ? Il ne faut pas les opposer car elles sont complémentaires. La tradition doit lutter contre l'immobilisme donc aller vers le progrès grâce à la compétition qui encourage, par la sélection, l'élevage et l'ouverture vers le monde. (Belot-François dans Evrard, 2019, p. 34)¹⁷

Le discours des écuyers révèle une culture partagée, une base commune de principes et de connaissances visant à perpétuer une pratique « de tradition » (e.g., la recherche de la discrétion dans l'emploi des aides). Cependant il semble qu'avec l'expérience, les écuyers qui ont dressé plusieurs chevaux différents, font aussi preuve d'imagination, de recherche, de création : « J'aime l'équitation pour cette incertitude permanente d'être compris qui incite toujours à se remettre en question. » (Guntz dans Evrard, 2019, p. 56). En effet, dans les expériences des écuyers et dans leurs histoires de vie, rien ne semble figé ; ils font preuve d'une

¹⁶ Entretien avec François de Beauregard, ancien écuyer retranscrit dans le livre *Les passeurs*.

¹⁷ Entretien avec Mireille Belot-François, ancienne écuyère retranscrit dans le livre *Les passeurs*.

adaptation permanente, au gré de chaque séance avec chaque cheval, qui semble constitutive de leur « cœur de métier ».

Selon Guntz (Evrard, 2019), la culture de la transmission a également évolué :

Il a été dit autrefois « j'ai plus appris par mes yeux que par mes oreilles » (car les anciens parlaient peu) ce que nous pourrions appeler péjorativement « l'école du regard », alors qu'actuellement, il y a une forme de compagnonnage qui comble les vides et permet d'avancer sans perdre de temps ni de laisser quelqu'un sur le bord de la route. (Guntz dans Evrard, 2019, p. 81)

Guntz (Evrard, 2019) pointe ainsi le fait que dans le passé, les écuyers apprenaient par l'exemple en observant et en tentant de reproduire. Pour de Beauregard (Evrard, 2019), il y avait également la préoccupation d'être un « modèle », préoccupation probablement toujours présente aujourd'hui, l'équitation étant plus « intimiste » à cette époque de « l'école du regard » :

Il faut regarder les autres et puis il faut soi-même être exemplaire. Il faut être un modèle aussi pour les autres surtout quand on enseigne. En équitation, il y a une énorme part d'observation. Énorme ! Essentielle, dirais-je ! Oui, essentielle ! Combien d'années, de mois, on passe à regarder à travers le trou de la porte du manège comment monte monsieur Untel ? J'ai connu ça. Maintenant, c'est moins le cas. Maintenant c'est plus ouvert, tout est possible. Avant, c'était plus intimiste. (de Beauregard dans Evrard, 2019, p. 26)

La notion d'humilité semblait aussi être très importante à l'époque pour les écuyers :

Le jour où on avait la chance de monter un cheval tout dressé et qu'il nous prenait l'envie de parader, nous étions vite rappelés à l'ordre et remis en place. L'humilité imposait de ne pas vouloir briller avec un cheval dressé par quelqu'un d'autre. (Guntz dans Evrard, 2019, p. 79).

2.2 Les origines du manège de Saumur à aujourd'hui

Le Cadre noir d'aujourd'hui a été institué au XIXe s. Son histoire est liée à l'École de cavalerie de l'armée et à la ville de Saumur. Il est constitué d'un corps d'instructeurs-formateurs d'équitation que l'on appelle les écuyers. Après avoir enseigné pendant plus de cinquante ans dans les murs de l'École de Cavalerie, il poursuit aujourd'hui sa mission au sein de l'IFCE site de Saumur. La tradition d'un manège équestre à Saumur remonte à la fin du XVIe siècle avec la création d'une université protestante qui comprenait un enseignement équestre (Henry & Laurieux, 2014a). Aux XVI et XVIIe siècles, l'équitation est devenue un art de cour qui permettait de préparer les chevaux des princes et de faire des présentations de carrousels. Les débuts de l'art équestre ont été marqués par les inventions de deux écuyers de la grande écurie

du roi qui ont laissé des écrits : Salomon de La Broue¹⁸ en 1593 et Antoine de Pluvinel¹⁹ en 1623. A la fin du XVII^e siècle, Antoine de Pluvinel était nommé à la tête du manège des Tuileries. Après l'installation de Louis XIV à Versailles et l'abandon du manège des Tuileries par la cour au profit d'un autre à Versailles, le manège des Tuileries a été repris par l'un des écuyers français les plus célèbres : François Robichon de La Guérinière ; il marque l'apogée de l'art équestre français. Cet art équestre qui se diffusait au-delà des frontières françaises n'était guère compatible avec les impératifs de guerre de l'époque. En effet, si les écuyers excellaient au manège avec les airs relevés²⁰, ils étaient moins performants sur les champs de bataille. Louis XV a donc décidé de réorganiser la cavalerie en confiant cette tâche au duc de Choiseul, ministre de la guerre, qui a créé cinq écoles de cavalerie, à Douai, Besançon, Cambrai, Metz et Saumur. Cependant, la multiplicité des écoles de cavalerie ne semblait pas faciliter l'unité des enseignements, qui divergeaient entre les écoles. La décision a donc été prise sous le règne de Louis XV de convoquer les meilleurs instructeurs de chaque école afin de décider laquelle d'entre elles allait continuer à exister. Les instructeurs de Saumur ayant été considérés comme étant les plus rationnels et méthodiques des cinq écoles, toutes les autres écoles ont donc fermé, et en 1771, l'École de Saumur s'est officiellement établie (Henry & Laurieux, 2014a). En 1815, Louis XVIII a créé à Saumur l'École d'instruction des troupes à cheval. Dès cette date, les différents courants de l'art équestre français ont imprégné la culture de ce qui est devenu par la suite le Cadre noir.

L'enseignement de l'équitation était confié à deux civils. Jean-Baptiste Cordier²¹ était en charge des officiers et sous-officiers de la « cavalerie légère »²². L'instruction de ce dernier se basait sur le travail de manège comme le pratiquait François Robichon de La Guérinière. Jean-Baptiste Cordier dispensait donc l'équitation académique qui allait de l'épaule en dedans aux sauts d'école de l'équitation ancienne. Ducroc de Chabannes était chargé des officiers et sous-officiers de la « grosse cavalerie »²³ (Henry & Laurieux, 2014a).

¹⁸ Salomon de La Broue (1552-1610) était l'un des précurseurs de l'équitation de tradition française avec Antoine de Pluvinel. Il a importé d'Italie les techniques équestres et les a faites évoluer.

¹⁹ Antoine de Pluvinel (1552-1620) était l'un des précurseurs de l'équitation de tradition française avec Salomon de La Broue. Il a importé d'Italie les techniques équestres et les a faites évoluer. Son ouvrage a été publié après sa mort.

²⁰ La Guérinière (1733) définit les « airs relevés » comme les sauts bien détachés du sol qu'effectuent les chevaux. On les appelle plus couramment aujourd'hui les sauts d'école.

²¹ Premier écuyer en chef à l'École d'instruction des troupes à cheval de Saumur de 1816 à 1822 (<https://amisducadrenoir.fr/le-cadre-noir-de-saumur/les-grands-ecuyers-du-cadre-noir/jean-baptiste-cordier-grand-ecuyer-du-cadre-noir/>, consulté le 06/07/2022).

²² Troupes militaires montées équipées avec des armures et armes légères.

²³ Troupes militaires montées lourdement armées et équipées.

Leur successeur, le comte d'Aure²⁴, a été une des figures les plus marquantes de l'histoire de l'école de Saumur. A son époque, il écrit : « Messieurs, [...] il faut que nos chevaux soient à la fois cheval de manège l'hiver, de promenade l'été, de chasse à l'automne » (Henry & Laurieux, 2014a, p. 13).

A la même époque, François Baucher un autre écuyer, a également marqué le Cadre noir même si sa méthode « savante » n'a pas été retenue. En effet, celle-ci était basée sur une recherche constante de légèreté absolue dans le travail avec le cheval. Cette légèreté est encore aujourd'hui recherchée dans le monde équestre (Henry & Laurieux, 2014a).

Le général L'Hotte²⁵, s'inspirant de l'équitation de François Baucher et de celle du comte d'Aure, a inventé la doctrine qui est devenue celle du Cadre noir : « calme, en avant et droit ». C'était ainsi qu'il résumait ce que devait être l'attitude du cheval sous la selle de l'écuyer. Comme François Baucher, il prônait la légèreté et l'harmonie parfaite entre le cheval et le cavalier qui devaient habiter même les mouvements les plus simples. Avec L'Hotte, la vocation du manège se précisait, il fallait que les cavaliers soient « [...] complets, exemplaires dans toutes les disciplines équestres et capables aussi bien de débouarrer et de "mettre" un sauteur, un cheval d'armes ou de manège, que d'entraîner et de monter un cheval de courses. » (Henry & Laurieux, 2014a, p. 17)

Le commandant Dutilh²⁶ quant à lui, a apporté une méthode qui préconisait la maîtrise totale du balancier de l'encolure du cheval. Le cheval devait travailler en début de séance l'encolure basse ce qui permettait de « tendre sa ligne du dessus »²⁷. Cela favorisait lors d'une seconde phase, un travail juste des muscles du cheval, après avoir relevé l'encolure. Cette attitude de nuque haute qui succédait à la descente d'encolure, ouvrait la possibilité de la haute-école et donnait de l'élévation au geste du cheval. L'encolure pouvait s'allonger à nouveau si l'on était en recherche d'équitation de vitesse et de sport (Henry & Laurieux, 2014a).

Après la seconde guerre mondiale, les chevaux de bataille étaient appelés à disparaître. L'école de Saumur a connu un nouvel élan avec le colonel Margot qui encourageait le sport (courses et concours complets). Il organisait des stages et des formations de « recyclage » (Henry & Laurieux, 2014b, p. 24) pour les moniteurs, instructeurs et formateurs d'équitation. A l'époque, les écuyers montaient au plus haut niveau lors de compétitions internationales (Henry & Laurieux, 2014a). La pratique équestre a connu un essor important à ce moment-là

²⁴ Écuyer en chef à Saumur de 1847 à 1855.

²⁵ Écuyer en chef à Saumur de 1864 à 1870.

²⁶ Écuyer en chef à Saumur de 1874 à 1877.

²⁷ Terme usité dans le monde équestre pour désigner les muscles de la chaîne dorsale du cheval.

dans le civil. L'Armée, qui possédait l'expérience pour former des cavaliers, a imaginé un transfert de compétences rendu possible grâce à la création en 1968, de l'Institut National d'Équitation, puis de l'École Nationale d'Équitation en 1972. Le nom « Cadre noir » a été officialisé par un décret en 1986. Ce nom était une référence à la couleur des uniformes des instructeurs d'équitation qui étaient vêtus de noir, par contraste avec les uniformes des officiers qui étaient en charge de l'enseignement militaire et qui étaient en bleu²⁸. Le Cadre noir tend à se moderniser d'années en années après la guerre, en gardant l'ambition qu'il devienne sportif et éclectique (Perrier, 2004).

Au cours de son histoire ce dernier a été amené à rencontrer les trois autres grandes écoles d'équitation : l'École espagnole de Vienne, l'École portugaise d'art équestre de Lisbonne et l'École royale andalouse Jerez. Les quatre écoles se sont rencontrées pour la première fois à Bercy grâce au colonel Faure. Depuis, ces rencontres se font régulièrement entre les écoles.

Pendant longtemps, le Cadre noir et les Haras nationaux²⁹ ont fonctionné séparément avec des organisations, des budgets et des objectifs différents (Perrier, 2004). Le Cadre noir avait affirmé son rôle d'école et les Haras nationaux s'étaient transformés avec l'évolution de la gestion de l'identification des équidés et des méthodes de reproduction. En 2010, les deux institutions ont fusionné. Le produit de cette fusion est l'IFCE, dont nous avons déjà évoqué les missions dans la section précédente.

Actuellement, le Cadre noir est composé d'une quarantaine d'écuyers, militaires et civils. Trois cents chevaux y sont répartis par « piquets »³⁰ et par spécialités : manège³¹, sauteurs, dressage, saut d'obstacle, cross, jeunes chevaux, ou instruction. La tenue des écuyers et le harnachement des chevaux du Cadre noir ont toujours été bien définis, cependant ils ont quelque peu évolué dans le temps pour des raisons ergonomiques (e.g., évolution de la selle à piquer³²). La tenue des écuyers a une place importante dans le sentiment d'admiration et de respect qu'elle provoque chez les personnes extérieures au Cadre noir (Henry & Laurieux, 2014a). Elle se caractérise par une tunique, une culotte et une coiffure noires avec des galons et attributs dorés.

²⁸ <https://equipedia.ifce.fr/economie-et-filiere/culture-et-patrimoine/lhistoire-du-cadre-noir-de-saumur>, consulté le 06/07/2022.

²⁹ Les Haras nationaux étaient de 1665 à 2010, l'administration des haras publics français, chargée de l'élevage des chevaux.

³⁰ Ensemble de chevaux qui sont confiés à un écuyer et montés exclusivement par lui-même.

³¹ Les chevaux de manège sont ceux qui participent, avec les chevaux sauteurs aux présentations et galas du Cadre noir.

³² Selle de tradition que portent les chevaux sauteurs. Elle est faite pour que les écuyers arrivent à encaisser les sauts énergiques des chevaux.

Les écuyers recrutés sont des militaires comme des civils. Les militaires sont issus des Sports Équestres Militaires ou éventuellement de la Garde républicaine. Les écuyers civils sont recrutés sur concours. Au départ, la hiérarchie entre écuyers était basée sur les grades militaires. Mais en 1992, cette hiérarchie a été revue par le colonel Carde sur la base du niveau technique et non plus du grade. Quand les candidats sont recrutés, ils deviennent alors élèves-écuyers pour une période probatoire d'un an. Pendant ce laps de temps, ils continuent à porter leur tenue civile ou militaire. Puis ils intègrent ensuite le Cadre noir comme aspirants-écuyers et on les autorise à porter la tenue noire. Ils deviennent enfin écuyers au terme de trois ans minimums, après avoir fait leurs preuves et s'être initiés aux activités du Manège et à la reprise des sauteurs. Certains d'entre eux ont le privilège de devenir Maître-écuyer lorsque leur savoir et leur expérience sont reconnus par leurs pairs ou lorsqu'ils disposent d'un palmarès suffisamment prestigieux en compétition³³.

Chaque écuyer travaille avec un soigneur pour le bien-être du cheval. En effet, entre les enseignements qu'ils dispensent et leur piquet de chevaux à monter, les écuyers n'ont pas le temps de prendre soin du cheval au quotidien, c'est-à-dire : le brosser, le préparer, faire son box ; c'est le métier des soigneurs, ils s'occupent également de le travailler en longe voire de le monter quand l'écuyer est en déplacement. C'est pourquoi le soigneur occupe une place importante dans la vie du cheval et semble influencer sur la qualité de la relation entre le cheval et l'écuyer : « [...] la complicité s'exprime par le lien journalier avec nos chevaux d'où l'importance essentielle du soigneur si nous ne pouvons pas hélas partager avec eux notre vie quotidienne. » (Belot-François dans Evrard, 2019, p. 52). Certains écuyers ont des cavaliers d'entraînement qui les aident à monter leurs chevaux, ils apprennent par la même occasion, sous le regard et les conseils avisés des écuyers.

2.3 Les Sauts d'école

Le travail des Sauteurs [...] est un travail de rassembler utile, poussé au maximum et de mise en main qui résulte de la poussée des postérieurs. Elle s'obtient de plusieurs façons : du travail monté et du travail à pied. L'un comme l'autre sont complémentaires et avec les Sauteurs on ne peut pas faire l'un sans l'autre. J'explique brièvement ; il faut se servir de la poussée des postérieurs et développer les muscles vers ce à quoi on les destine ; si c'est sauter vers le haut, il faut faire un travail de compression de telle façon qu'il tienne solidement sur ses postérieurs, ce qui nécessite de développer les muscles de la croupe, de consolider les jarrets et affermir sa ligne du dessus afin qu'il étaye sa masse. Ainsi il pourra rester en l'air ou même fléchir pour comprimer les ressorts et se détendre comme l'exige la cabriole. La main qui reçoit et qui tient toute cette puissance doit aussi pouvoir céder. A pied, le cheval de 500 kg se déplace au terre-à-terre confiant et ne représente que quelques grammes dans la

³³ <https://www.ifce.fr/cadre-noir/le-cadre-noir/le-cadre-noir/comment-devient-on-ecuyer/>, consulté le 06/07/2022.

main du dresseur qui le dirige. Le rassembler est la conséquence de la poussée des postérieurs dans un équilibre qui permet une grande mobilité. (Guntz dans Evrard, 2019, p. 41)

En 1828, avait lieu la première reprise des sauteurs à Saumur (Guntz, 2006).

Les sauteurs sont des chevaux qui effectuent des sauts d'école. Ces sauts d'école (ou airs relevés) trouvent leur origine dans l'équitation arabe. Ils sont apparus dans les académies italiennes de la Renaissance, à Naples et à Ferrare, et étaient présentés à l'occasion de carrousels (Guntz, 2006). Ils ont été importés d'Italie en France au XVI^e siècle par Antoine de Pluvinel et Salomon de La Broue, élèves de Jean-Baptiste Pignatelli, et étaient pratiqués depuis cette époque à la grande écurie du roi jusqu'à la fermeture du manège de Versailles en 1930. Ils ont ensuite été pratiqués uniquement à Saumur au Cadre noir, sous une forme bien définie (Henry & Laurieux, 2014b). Les sauts d'école avaient pour fonction de solidifier l'assiette des écuyers et de leur donner du liant, ainsi que d'embellir les carrousels. Ils n'avaient pas de fonction guerrière et illustraient l'aboutissement du dressage du cheval de manège. François Robichon de La Guérinière dénombrait sept sauts d'école (La Guérinière, 1733) : la ballotade, la cabriole, la courbette, la croupade, le mézair, la pesade et le-pas-et-le-saut. Les airs relevés étaient selon La Guérinière (1733), les sauts bien détachés du sol qu'effectuaient les chevaux, il les différenciait des « airs bas » (ou « près de terre ») qui étaient un peu moins détachés du sol comme par exemple : le terre-à-terre³⁴ ou le piaffer³⁵. Les trois sauts que l'on continue à pratiquer aujourd'hui à Saumur, avec un style propre à cette école, sont la croupade, la courbette et la cabriole (cf. Figure 1) (Henry & Laurieux, 2014b).



Figure 1 De gauche à droite, les photos représentent successivement la courbette, la cabriole et la croupade, courbette et cabriole © Alain Laurieux et croupade © Laurent Vilbert

³⁴ Une forme de galop très rassemblée, à deux temps, dans lequel le cheval passe des postérieurs aux antérieurs dans une succession de petits sauts.

³⁵ Le piaffer est une allure artificielle issue de l'allure naturelle du trot, dans lequel le cavalier demande au cheval de trotter sur place, le cheval rebondit alors d'un bipède diagonal à l'autre sans avancer.

Dans ces mouvements, le cheval lève son avant-main³⁶, son arrière-main³⁷ ou les deux simultanément. Dans la courbette ancienne, le cheval se levait sur son arrière-main et rebondissait sur ses postérieurs sans toucher le sol de ses antérieurs. Le nom « courbette » viendrait de l'italien « corvetta » qui signifie « corbeau ». En effet, la courbette ancienne telle qu'elle était réalisée par les chevaux, faisait penser aux petits bonds qu'effectuent les corbeaux lorsqu'ils se déplacent au sol (Henry & Laurieux, 2014b). La courbette ancienne n'est pas pratiquée à Saumur mais on peut la voir réalisée par les chevaux lipizzans de l'École espagnole d'équitation de Vienne en Autriche. Dans la croupade ancienne, le cheval sautait en l'air de manière horizontale en regroupant ses membres sous lui. Le terme « croupade » viendrait du mot en vieux français « groupade » ou de l'italien « groppata », la « groppa » signifiant la croupe (Henry & Laurieux, 2014b). Dans la cabriole, le cheval sautait en l'air et décochait une ruade avec le plus de puissance possible lorsqu'il était à l'horizontale. Le terme « cabriole » viendrait de l'italien « capriolo » qui signifie « cabri », cela désignerait donc le « saut de cabri ». Selon La Guérinière (1733), il s'agirait du plus élevé et parfait des sauts d'école. Les sauts d'école étaient d'abord pratiqués dans les formes décrites précédemment (e.g., la courbette ou la croupade ancienne) dans les académies de l'ancienne école³⁸ (e.g., Tuileries ou Versailles), puis ils ont progressivement évolué jusqu'à aujourd'hui. A Saumur les sauts sont désormais pratiqués collectivement³⁹, contrairement aux pratiques des anciennes académies. Les mouvements tels que la courbette et la croupade ont, quant à eux, connus quelques évolutions. Dans la croupade de Saumur, le cheval prend appui sur les antérieurs, élève la croupe et décoche une ruade énergique, tout en conservant sa mise en main. Elle se demande depuis le piaffer « sur les épaules » : le cheval a une position de tête basse ce qui met du poids sur son avant-main et permet de libérer sa croupe. Dans la courbette de Saumur, le cheval se dresse sur ses postérieurs avec les jarrets légèrement fléchis et les antérieurs ployés tout en conservant la mise en main (i.e., en gardant le chanfrein du cheval à la verticale). Elle se demande depuis le piaffer « sur les hanches » : le cheval a une position de tête haute ce qui met du poids sur son arrière-main et permet de libérer l'avant-main. Jadis, l'ancienne école

³⁶ L'avant-main du cheval désigne la partie en avant du cavalier lorsque celui-ci est à cheval, cela comprend : la tête, l'encolure, la poitrine et les membres antérieurs.

³⁷ L'arrière-main du cheval désigne la partie en arrière du cavalier lorsque celui-ci est à cheval, cela comprend : la croupe et les postérieurs.

³⁸ L'ancienne école désigne les débuts de l'équitation de tradition française avec ses précurseurs tels que Salomon de La Broue, Antoine de Pluvinel, puis François Robichon de La Guérinière. Cette équitation se pratiquait dans les académies d'équitation des Tuileries, puis de Versailles.

³⁹ Saumur est la seule école à présenter les sauts de façon collective.

pratiquaient ces deux sauts aux piliers⁴⁰, l'école de Saumur ne pratique plus le travail des sauteurs dans les piliers. Cependant, elle présente parfois dans ces galas ce que les écuyers appellent « les piliers vivants » : le cheval est tenu de part et d'autre par deux écuyers et effectue des mouvements. Le seul saut n'ayant pas évolué dans sa présentation depuis le XVII^e s est la cabriole. La cabriole est réputée chez les écuyers comme étant le plus complexe des sauts à réaliser pour le cheval et à demander pour l'écuyer. Dans ce mouvement, le cheval part du terre-à-terre et se propulse pour sauter le plus haut possible (Henry & Laurieux, 2014b). Une fois en l'air, le cheval détache les postérieurs dans une ruade horizontale énergique. Ce saut nécessite des qualités physiques (force, souplesse et explosivité) et psychologiques de la part du cheval ; il demande aussi une extrême précision dans la demande pour l'écuyer, notamment en ce qui concerne le bon moment pour demander. Ces trois sauts s'enseignent aux chevaux d'abord à la main (à pied) puis montés (Henry & Laurieux, 2014b). Les sauteurs sont montés en selle à piquer. Ces selles sont assez proches de celles employées à la Renaissance ou encore au Moyen Âge : elles disposaient de battes à l'avant et à l'arrière pour maintenir le cavalier en selle, en particulier au moment du « piquer », c'est-à-dire, lors de la joute. Cette selle est recouverte de daim blanc et elle n'a pas d'étriers. Elle possède une large sangle en cuir qui est doublée d'une sur-sangle enveloppant le siège pour augmenter sa fixité sur le cheval. Passant sur la poitrine du cheval, une bricole⁴¹ est attachée de part et d'autre de la selle pour éviter qu'elle n'avance. La bricole est ornée d'un cœur en son centre. La selle s'utilise sans tapis et peut être recouverte d'un couvre-selle en cuir fauve (Henry & Laurieux, 2014b).

Les écuyers font apprendre les sauts d'école aux chevaux de façon très méthodique. Tout d'abord, il faut que le cheval retrouve son aisance naturelle avec un cavalier sur le dos : cela nécessite une gymnastique particulière pour le cheval qui consiste à rétablir la régularité de ses allures et sa rectitude naturelles, gênées en partie par le poids et les interventions du cavalier (Henry & Laurieux, 2014b). On appelle cette première étape dans le travail du cheval : la basse-école. Cette étape se caractérise par des assouplissements réalisés dans les allures naturelles du cheval (e.g., épaules en dedans, appuyers, allongements). Ce sont des « gammes » que les écuyers font faire quotidiennement aux chevaux quelles que soient leurs disciplines futures (manège, sport ou sauteur) et qui visent à trouver le juste équilibre horizontal. Une fois cette étape maîtrisée par le cheval, l'écuyer commence à enseigner à ce dernier la haute-école qui peut comprendre les mêmes mouvements que ceux de la basse école, mais exécutés à la

⁴⁰ Les chevaux étaient attachés entre deux piliers et les écuyers à l'aide d'un fouet, leur demandaient d'exécuter des sauts.

⁴¹ Sangle qui passe sur la poitrine du cheval pour empêcher la selle d'avancer.

« perfection » : avec harmonie, rythme, équilibre, impulsion, légèreté ; dans un équilibre vertical caractérisé par l'engagement des postérieurs et l'abaissement des hanches. La haute-école comprend également les airs relevés qui sont abordés progressivement et prudemment par l'écuyer avec le cheval car ils nécessitent un engagement corporel important. La gymnastique progressive du dressage classique évoquée précédemment, contribue grandement à la préparation physique et mentale du cheval nécessaires à la réalisation de ces airs relevés (Henry & Laurieux, 2014b). *In fine* pour les sauts d'école et tous les mouvements de haute-école, l'idéal pour les écuyers est que le cheval soit disponible mentalement, s'empresse de répondre « joyeusement » aux demandes du cavalier et que ce dernier n'utilise que les forces utiles au mouvement (L'Hotte, 1906). Tous ces éléments réunis semblent permettre de dégager un sentiment de fluidité, de légèreté, d'harmonie et de facilité dans le mouvement pour qui observe : « Et c'est bien dans cette apparente facilité que réside la perfection artistique et technique. » (Henry & Laurieux, 2014b, p. 30).

Contrairement aux trois autres écoles qui spécialisent leurs chevaux dans un saut, les chevaux de Saumur apprennent les trois sauts. C'est pour cela que l'apprentissage des sauteurs est long (cinq années en moyenne) et que les premiers pas sur la piste d'un gala ou d'une matinale⁴² ne se font pas avant l'âge de huit ou dix ans (Henry & Laurieux, 2014b). En effet, il est attendu que les chevaux et les écuyers maîtrisent les trois sauts individuellement, puis collectivement en étant synchrones avec les autres. Saumur est la seule école sur les quatre, à présenter des reprises collectives de sauteurs.

Les sauteurs connaissent différentes étapes qui suivent une chronologie précise, dans l'apprentissage des sauts eux-mêmes. Tout d'abord, ils apprennent à piaffer (les écuyers préfèrent employer le terme « mobiliser⁴³ »), ce qui leur permet de mobiliser leurs muscles pour se préparer à faire un mouvement. Ils apprennent les trois mouvements à la main en commençant souvent par la croupade qui est le saut le plus facile, puis la courbette et la cabriole (avec de longues périodes en ne pratiquant qu'un seul saut ou en faisant des pauses pour que le

⁴² Présentations qui ont lieu le jeudi matin : elles sont moins longues qu'un gala et ont une visée davantage pédagogique pour le public (e.g., explications des mouvements que font les écuyers et les chevaux). Elles sont l'occasion de faire entrer les jeunes chevaux en piste avant qu'ils ne participent aux galas qui se déroulent les soirs en fin de semaine. En effet, les galas sont plus impressionnants pour les chevaux, de par les jeux de lumières, la musique plus forte et plus fréquente, le public plus nombreux et les émotions des écuyers éventuellement plus fortes.

⁴³ Le « piaffer » dans le cadre du travail des sauteurs a volontairement été remplacé par l'expression « mobilisation ». En effet, dans la préparation des sauts d'école, les écuyers ont remarqué que cette mobilisation plus près de terre que le piaffer, permet de donner facilement l'attitude correspondante au mouvement à exécuter avec une grande stabilité (Guntz, 2006).

cheval ait le temps de bien assimiler). Une fois que les mouvements sont assez solides à pied pour les chevaux, les écuyers les leur apprennent montés (i.e., sous l'écuyer). Ensuite ou en parallèle de l'apprentissage du cheval aux mouvements, cheval et écuyer apprennent à effectuer des sauts d'école en collectif, en essayant d'être les plus synchrones possible avec les autres couples (cf. Figure 2).



Figure 2 Ces images illustrent le caractère collectif des sauts d'école, photo de gauche © Alain Laurieux, photo de droite © Laurent Vilbert

Guntz (2006), explique que les sauts demandent aux chevaux de nombreuses qualités physiques et mentales. Selon Henry & Laurieux (2014b), aujourd'hui les chevaux sont sélectionnés par les écuyers : ils doivent avoir du « sang », le dos ouvert, des bonnes aptitudes à sauter, être courageux et volontaires. Et, si au cours de leur formation les écuyers constatent que ce travail ne « plaît pas » aux chevaux ou qu'il est trop dur physiquement pour eux, ils les destineront à faire autre chose (Henry & Laurieux, 2014b).

2.4 Le travail à la main (ou « travail à pied »)

« Le travail à pied, a longtemps été considéré comme étant essentiellement celui des Sauteurs. Mais aujourd'hui, nous savons qu'il peut être complémentaire au travail monté et venir parfois au secours de celui-ci. » (Guntz dans Evrard, 2019, p. 60)

Pour Guntz (2006), le dressage du jeune sauteur débute par le travail à pied, aussi dit travail à la main. Ce travail supprime la contrainte du poids du cavalier et permet au cheval de se mouvoir avec plus de facilité (Ibid.). Guntz (2006), explique que lors d'une séance de travail à la main, l'écuyer tient les quatre rênes de bride et de filet⁴⁴ dans une main et la cravache dans l'autre, se tenant proche du cheval entre son épaule et son ventre. Guntz (2006), précise qu'avant d'entreprendre le travail à la main spécifique aux sauteurs le long du mur, il faut

⁴⁴ La bride est une pièce de harnais qui se met sur la tête du cheval et qui comprend deux mors (un mors « de filet », qui a une action relativement douce sur la bouche du cheval et un mors « de bride », qui a une action plus puissante).

s'assurer que le travail de base commun à tous les chevaux ait bien été compris. Aussi selon lui, vers l'âge de six ou sept ans (selon les chevaux), le futur sauteur doit bien maîtriser l'épaule en dedans, l'appuyer aux trois allures et connaître les changements de pied isolés, il doit également commencer à effectuer le rassembler⁴⁵ qu'il continuera d'améliorer pendant toute sa carrière. Dans sa méthode pour apprendre les sauts d'école aux chevaux, Guntz (2006) explique qu'avant de demander les mouvements, l'écuyer doit travailler le cheval en longe, en cercle autour de lui, et le long du mur, le cheval se trouvant entre le mur du manège et l'écuyer. Selon lui, l'écuyer doit demander au cheval de faire des transitions : par exemple, arrêt, départ au pas, départ au trot dans le calme et aux deux mains. Guntz (2006) explique que ce travail à la main permet de développer les premiers codes entre l'écuyer et le cheval. Il ajoute, que cela facilite aussi le travail monté en établissant la confiance entre le cheval et l'écuyer et en développant la musculature du cheval tout en assouplissant les différentes articulations. Guntz (2006) indique que par la suite, le travail à la main et monté permettent de travailler la légèreté, l'équilibre, le rassembler et l'éducation du cheval par des chemins différents et complémentaires. Au fil des séances, Guntz (2006) précise que l'écuyer « codifie » le cheval à l'aide de la cravache, de la voix, de ses déplacements et positions : par exemple, l'écuyer tapote sur l'épaule du cheval jusqu'à ce que celui-ci « s'agace » et esquisse une ébauche de courbette. Au début, Guntz (2006) souligne que chaque ébauche de mouvement est récompensée par l'écuyer pour que le cheval comprenne ce vers quoi il faut aller. Au fur à mesure, ce dernier explique que les codes s'affinent, l'écuyer n'a plus besoin de toucher le cheval avec la cravache, et il n'a plus qu'à travailler, affiner le style et le geste, car le cheval connaît le mouvement.

3 Histoire de la collaboration avec les écuyers

Dans cette section, nous décrivons l'histoire de la collaboration avec les écuyers qui s'est développée au cours des trois ans de la thèse, et notre acculturation progressive au monde du Cadre noir. Il s'agit de restituer la façon dont la dynamique de cette collaboration a permis la construction progressive d'un terrain d'étude, et de conditions éthiques et contractuelles favorables à la mise en œuvre des études présentées dans cette thèse.

⁴⁵ Le rassembler est une attitude d'un cheval en équilibre avec de l'impulsion : les articulations sont fléchies et souples pour que les postérieurs puissent s'engager sous la masse du cheval. Un « bon » rassembler est caractérisé par l'aisance du cheval dans ses mouvements et le port de son encolure. Dans cette attitude, le cheval a le cou relevé et forme une courbe harmonieuse du garrot à la nuque, qui est le point le plus haut. Le nez est légèrement en avant de la verticale et les hanches sont abaissées (Fédération Equestre Internationale, 2020).

3.1 Entrer dans le monde des écuyers du Cadre noir

3.1.1 L'engagement de la chercheuse

Dans cette entrée dans le monde des écuyers et, par extension, celui de l'équitation et des chevaux, notre posture n'était pas neutre mais plutôt « engagée » puisqu'il s'agissait d'un monde avec lequel nous étions familiarisée. En effet, avant le démarrage de cette thèse, nous travaillions comme monitrice d'équitation. Cette expérience professionnelle nous plaçait dès le départ dans une situation délicate vis-à-vis des écuyers. Il fallait en effet se faire accepter par eux, sans qu'ils ne s'imaginent que nous allions juger leur pratique du fait de notre pratique antérieure d'enseignante d'équitation. Cette inquiétude et une certaine méfiance de leur part était de notre point de vue tangible au démarrage du projet. Il a donc fallu l'accepter et construire progressivement un climat de confiance mutuelle qui, de fait s'est établi rapidement. En effet, une fois ces inquiétudes dépassées, notre familiarité avec le monde équestre et le travail avec des chevaux, nous a semblé permettre d'accélérer l'acceptation de notre présence par les écuyers. Cette expérience de l'équitation nous a également permis de saisir plus aisément la complexité de la pratique des écuyers et des sauteurs. En effet, la variété des expériences incarnées et vécues personnellement avec les chevaux a facilité la compréhension des processus à l'œuvre entre les chevaux et les écuyers.

3.1.2 La contractualisation de la collaboration avec les écuyers

La collaboration avec les écuyers a été formalisée au départ de cette recherche avec la signature d'un contrat basé sur une notice d'information et de consentement éclairé (Annexe 1), qui expliquait (1) le but du projet de cette recherche : une analyse empirique couplée à une approche technologique ; (2) ce que les chercheurs du laboratoire MIP attendaient des écuyers : qu'ils permettent l'accès à leur pratique professionnelle à travers des enregistrements vidéo de séances et des entretiens post-séances ; (3) les droits des écuyers concernant ce projet : la possibilité de se retirer de la recherche à tout moment, le droit à la confidentialité, celui à la protection des données, au respect de la vie privée et le droit d'interroger la recherche à tout moment ; (4) les bénéfices de l'étude pour les écuyers : le développement professionnel des écuyers, l'enjeu de formation avec la conception d'outils de formation⁴⁶.

Ce contrat était relativement « ouvert » et permettait des ajustements mutuels entre écuyers et chercheurs au fil du temps. Il a ainsi permis l'élaboration de formes de travail viables

⁴⁶ Le projet TraM-InnoForm a reçu un avis favorable du Comité d'éthique de la recherche non-interventionnelle de l'université de Nantes (réf. 09062020).

(Saury, 1998) qui satisfaisaient à la fois les besoins d'analyse et l'exigence du respect du travail des écuyers et de leurs contraintes. Il a ainsi été possible de réunir les conditions d'un engagement de chaque écuyer et de la chercheuse dans la démarche de construction d'une histoire commune, significative et utile pour la chercheuse comme pour l'écuyer, et d'inventer progressivement et conjointement les formes de leur collaboration. Cette recherche a donc associé les forces « d'appel » provenant de la direction de l'IFCE et les forces de « rappel » (Schwartz, 1997) provenant des acteurs concernés en tant que participants directs du projet, qui avaient la possibilité de négocier et d'ajuster le cadre contractuel de la recherche à tout moment.

3.1.3 Les premiers contacts avec le Cadre noir

Notre premier contact avec le Cadre noir, remonte à la rencontre des différentes parties prenantes du projet Tram-InnoForm, en septembre 2019 : les différents chercheurs impliqués du laboratoire MIP, ceux de l'IFCE, les personnes à l'initiative du projet (l'écuyer en chef et le directeur du pôle formation professionnelle et sportive de l'IFCE) et les deux écuyers formateurs avec qui nous allions principalement collaborer, considérés comme experts⁴⁷ dans le travail à la main. Il s'agissait de l'Écuyer Responsable des Sauteurs (ERS) et l'Écuyer Adjoint Responsable des Sauteurs (EARS). Ces premiers contacts ont permis d'une part, d'officialiser le début du projet, en identifiant et en clarifiant les différentes positions et intentions de chacun au sein du projet et, d'autre part, pour nous, d'avoir un premier aperçu du monde du Cadre noir et plus particulièrement de la pratique du travail à la main avec les chevaux sauteurs que nous allions étudier. C'est à l'occasion de notre première rencontre avec le Cadre noir, lors d'une discussion, que l'un des écuyers nous a fait part de sa difficulté relative à la transmission du « bon contact⁴⁸ » aux écuyers en formation. Cette dimension du contact mentionnée par cet écuyer formateur, (et évoquée rapidement par la suite par le second écuyer formateur), semblait constituer une première entrée en matière pour réfléchir sur la finesse du travail à la main. Cette première approche du travail à la main s'est poursuivie en assistant et en filmant une première séance d'un des deux écuyers avec son cheval le plus expérimenté. Lors de cette première rencontre qui s'est déroulée sur un jour et demi, nous avons également assisté à la matinale du Cadre noir ; nous avons pu voir différentes reprises des écuyers avec les chevaux sauteurs, les chevaux de manège et de dressage ainsi que les chevaux d'obstacle.

⁴⁷ Ces écuyers sont considérés comme « experts » dans le travail à la main car ils ont fait leur preuve au sein de la communauté des écuyers en formant de nombreux chevaux sauteurs à la main au plus haut niveau et sont reconnus comme tels par leurs pairs.

⁴⁸ Dans la culture équestre, le contact est classiquement entendu comme étant la relation entre la main du cavalier et la bouche du cheval via les rênes. Il peut aussi s'agir du contact des jambes du cavalier et ses fesses aux flancs et au dos du cheval.

Le deuxième contact avec les écuyers a été plus long, à l'occasion d'une première immersion dans le monde du Cadre noir qui allait durer deux semaines en octobre 2019.

Très rapidement, nous nous sommes sentis bien accueillie. Nous avons rencontré au cours de cette session les autres écuyers qui travaillaient avec les chevaux sauteurs et cela a été une occasion pour nous de nous présenter à eux. Cette première période à Saumur a permis de nous familiariser à l'organisation des écuyers, de faire les premiers entretiens d'autoconfrontation⁴⁹ avec eux – qui ont pu se faire très vite contrairement à ce à quoi nous nous attendions – et de mieux connaître les acteurs avec qui nous allions travailler. En termes d'acculturation, cette session a permis d'entrer dans le travail avec les sauteurs, à travers les entretiens, les observations de séances et les échanges informels que nous avons eus avec les écuyers. Au cours de ces deux semaines revenait fréquemment la notion de contact, qui avait déjà retenu notre attention lors de notre première rencontre avec les écuyers. Selon les écuyers, dans le contact interviendraient des sensations très fines qui permettent à l'écuyer de comprendre l'état global du cheval et d'agir en conséquence.

3.2 La construction progressive d'un terrain d'étude

A la suite de cette première immersion, nous avons effectué des comptes-rendus à destination des écuyers, qui avaient pour objectif d'évoquer les points que nous considérions comme saillants dans leurs expériences vécues. Ils ne reflétaient pas une analyse approfondie et exhaustive des données construites mais il s'agissait plutôt d'éléments relevant d'une première « analyse à chaud ». Ces points qui ressortaient de leurs expériences pouvaient donner lieu à de futures pistes d'exploration de thèmes précis à aborder avec les écuyers ; comme les notions de « contact », de « codes » ou de « signaux comportementaux » concernant le cheval, par exemple.

C'est pourquoi, lors de notre deuxième immersion de trois semaines en novembre 2019, nous avons décidé de nous focaliser sur la notion de contact au cours des entretiens en faisant expliciter à l'écuyer les sensations fines qu'il percevait dans le contact (cf. Chapitre 3, section 3.2.4). Cette période à Saumur focalisée sur le contact a donné lieu à des discussions avec l'ingénieure de recherche à l'IFCE⁵⁰. C'est au cours de ces discussions qu'a été envisagé de

⁴⁹ Ce sont des entretiens qui permettent d'accéder à la conscience préreflexive de l'acteur, en le confrontant à la vidéo de sa séance vécue avec le cheval et en lui demandant de mimer, montrer, commenter et raconter à chaque instant ce qui est significatif pour lui dans la situation vécue. Nous reviendrons plus en détail sur les différents types d'entretiens utilisés dans la thèse, dans le chapitre 3.

⁵⁰ Sophie Biau.

mesurer les tensions de rênes lors des séances, afin de mieux caractériser le contact établi entre l'écuyer et le cheval.

Cela a été l'objet de notre troisième séjour d'une semaine à Saumur en janvier 2020. Nous avons effectué un premier test en mettant des capteurs de force sur deux rênes⁵¹ lors de deux séances avec les deux écuyers experts et leurs chevaux expérimentés, et nous avons mené des entretiens d'autoconfrontation « augmentés », c'est-à-dire : enrichis des mesures incrustées dans la vidéo, de façon dynamique. Ainsi les écuyers pouvaient voir en temps réel la force qu'exerçaient les chevaux ou eux-mêmes sur les rênes (cf. Figure 3).



Figure 3 Capture d'écran de la vidéo enrichie d'une représentation graphique des tensions de rênes

Le quatrième séjour d'une semaine à Saumur a eu lieu en février 2020. Il avait pour but de continuer à approfondir les pistes que nous avons identifiées lors de la première immersion longue en octobre 2019. Pour cette session d'une semaine, nous avons focalisé notre attention sur la thématique des « codes » pendant les entretiens. Les codes permettent aux écuyers de communiquer avec le cheval et de lui faire comprendre leurs attentes. Cela comprend : l'utilisation de la cravache, les placements du corps, la posture, la voix, les appels de langues et les gestes codifiés. Nous avons donc exploré cette question en entretien avec les écuyers, en les questionnant plus particulièrement sur l'utilisation de la cravache (cf. Chapitre 3, section 3.2.4). Par exemple, nous nous sommes intéressée aux différents points de touche de la cravache sur le cheval, à l'intensité du toucher de celle-ci et aux gestes codifiés de l'écuyer.

La cinquième session, qui a eu lieu fin septembre 2020, a permis de continuer ce que nous avons initié au niveau des mesures lors de notre troisième séjour, durant une semaine. Nous avons pris des mesures sur six chevaux différents avec les deux écuyers experts. Les

⁵¹ Les écuyers travaillent avec quatre rênes et à cette époque, nous n'avions pas assez de capteurs pour en mettre sur les quatre rênes, cela a été possible ensuite avec l'acquisition d'une seconde paire de rênes instrumentées de capteurs.

équipements de mesure étaient composés de capteurs de forces intégrés aux rênes, de centrales inertielles placées au niveau du sternum, de la croupe et des membres du cheval (cf. Figure 4 et Chapitre 4, section 2.4.2).



Figure 4: Equipement du cheval : 6 centrales inertielles de marque Shimmer (une à chaque membre, une au niveau du sternum et une au niveau de la croupe). Les 4 rênes sont équipées de capteurs de force (jauge de contrainte)⁵²

Le problème était que nous n'avions toujours à ce stade que deux capteurs de forces pour les rênes, ce qui ne nous permettait pas de mesurer la tension sur les quatre rênes de la bride. Une autre session a dû être envisagée afin de faire des mesures de tensions de rênes avec quatre capteurs cette fois-ci sur différents chevaux. À la suite de cette session de mesures, des analyses ont été réalisées pour chaque saut exécuté, qualifié de « bon » ou « mauvais » par l'écuyer, afin de voir si des patterns typiques ressortaient dans la préparation et la réalisation des sauts. Cette séquence a donné lieu à de nombreux échanges entre les écuyers experts, en comparaison avec le démarrage du projet où ces échanges semblaient être plus restreints. Lors de cette session, une réunion avec les écuyers en formation a eu lieu afin de proposer aux écuyers intéressés d'intégrer le projet de thèse, ce qui impliquait pour eux de : se faire filmer en séance avec les chevaux et de faire des entretiens d'autoconfrontation de premier et de second niveaux avec nous. Un extrait de notre journal de terrain évoque cette rencontre collective avec eux :

⁵² Figure réalisée par Sophie Biau.

Les écuyers sont (presque) tous là, il manque EARS et Damien⁵³, qui arrivent en retard. On se présente tous, j'apprends des choses sur les écuyers en formation. Benoît⁵⁴ commence par présenter le projet, les écuyers sont silencieux, ils ont l'air attentifs. Puis c'est à mon tour de parler. ERS et EARS apportent également leurs propres points de vue sur le travail de recherche (ce que cela leur apporte). On précise bien aux écuyers en formation que cela n'a rien d'obligatoire, mais la sensation que j'ai eue, c'est que quand même ils se sentaient un peu obligés (peut-être l'effet de groupe ? Ordre du colonel ?), mais bon ils ont tous répondu présent, tant mieux, j'espère qu'ils verront que ça se passe bien et j'espère aussi que cela pourra leur apporter quelque chose ! On discute un peu après que les écuyers en formation soient partis avec Nicolas⁵⁵, ERS, EARS et Benoît, sur les aspects pédagogiques. On aborde le fait que l'autoconfrontation croisée peut en soi, être un dispositif de formation possible. Je suis contente parce que cette réunion avec les écuyers en formation a aussi permis à ERS et EARS de discuter entre eux sur leur expérience de la recherche sur les sauteurs et ils se rejoignent sur l'aspect bénéfique que leur procurent les entretiens d'autoconfrontation. (01/10/2020)

La sixième session en décembre 2020 a duré deux semaines. Elle a permis de débiter la collaboration avec les écuyers en formation. Lors de cette session nous avons mené six entretiens d'autoconfrontation avec les écuyers en formation, huit avec les formateurs et quatre entretiens d'autoconfrontation croisée (cf. Chapitre 3, section 3.2.5).

Comme à la suite de la première longue session avec les écuyers experts, nous avons rédigé des comptes-rendus pour chaque écuyer dans lesquels nous leur avons restitué les éléments d'analyse « à chaud » des entretiens et séances effectués avec eux (Annexe 2).

Lors de la septième session en mai 2021, nous sommes retournée à Saumur pour une semaine afin de faire des entretiens de second niveau avec les écuyers (formateurs et en formation) sur la base des comptes-rendus que nous leur avons envoyés. Au cours de cette semaine, en plus des entretiens de second niveau, nous avons également mené des entretiens d'autoconfrontation simples et des entretiens collectifs. Nous avons effectué un entretien collectif avec tous les écuyers en formation concernés par la thèse et un avec les deux formateurs. Tous ces entretiens ont été filmés et enregistrés.

Les entretiens de second niveau ont permis dans un premier temps de discuter avec les écuyers des éléments qui ressortaient de leurs comptes-rendus, de vérifier que notre interprétation était bonne et de voir s'ils voulaient ajouter des éléments ou en nuancer certains (cf. Chapitre 3, section 3.2.5). Les éléments qui ressortaient pour les écuyers en formation étaient, par exemple : les préoccupations centrales lors de la séance, les dispositions à agir/percevoir qu'ils semblaient avoir construites ou être en train de construire, et les choses qui, pour eux, étaient importantes dans l'apprentissage et dont il nous avaient parlé en entretien.

⁵³ Tous les prénoms des écuyers et des chevaux ont été modifiés.

⁵⁴ Benoît Huet est le chercheur responsable du projet.

⁵⁵ Nicolas Sanson était directeur adjoint du pôle formation à l'IFCE et faisait partie du projet.

L'autre partie des entretiens de second niveau était plus générique et visait à revenir sur leur parcours, leur histoire de cavalier, puis d'écuyer. Ce qui nous intéressait était de savoir s'il y avait eu des événements, des chevaux ou des personnes clés dans leur parcours qui avaient déclenché des apprentissages chez eux ou si les déclics qu'ils avaient eu étaient liés à une accumulation de nombreuses expériences différentes. Nous cherchions à savoir comment ils avaient appris et apprenaient et ce qui les aidait dans le développement de leur capacité à sentir et à comprendre le cheval au travail.

Lors de l'entretien collectif qui réunissait tous les écuyers en formation, nous avons présenté de manière quantitative aux écuyers les éléments saillants extraits des entretiens d'autoconfrontation de la sixième session réalisée en décembre 2020. Cet entretien avait pour but d'engendrer des discussions entre eux et avec nous, de voir s'il y avait des choses issues de leur expérience individuelle qui n'apparaissaient pas dans cette restitution, ou si des éléments de celle-ci les choquaient, les interpellaient. Ensuite, nous leur avons demandé où ils en étaient dans leur chemin de formation, par exemple : au niveau de l'impulsion, du contact, de la gestion du comportement du cheval (i.e., les différentes « catégories » qui ressortaient des entretiens) ; nous pensions que c'était l'occasion qu'ils partagent avec les autres des éléments de culture qu'ils étaient en train de construire ou qu'ils avaient déjà construit.

L'entretien collectif avec les deux formateurs a eu lieu dans la perspective de l'action 3⁵⁶ du projet (Annexe 3) qui visait à construire des dispositifs de formation innovants pour les écuyers. Dans cet entretien étaient présents : le chef du projet et chercheur au laboratoire MIP, la doctorante en charge du développement des actions 1 et 2 du projet, et les deux écuyers experts. L'objectif était de construire un chemin de formation pour les écuyers : définir par quelles étapes ils devaient passer et ce sur quoi il était important d'insister à chacune de ces étapes. L'idée de formaliser le chemin de formation de l'écuyer dans le travail avec les sauteurs avait été proposée par l'un des écuyers formateurs lors d'un comité de pilotage du projet. Cette discussion a donc concrétisé le début de l'action 3 du projet.

En janvier 2021, deux journées consécutives de séminaire ont été organisées à Saumur afin d'échanger avec les chercheurs de Montpellier qui avaient travaillé sur un projet en

⁵⁶ Cette action 3 se base sur les deux premières actions du projet : (1) formaliser les savoirs des écuyers experts et (2) décrire et comprendre les situations de formation entre formateurs et écuyers en formation. Ces actions s'articulent avec les différents objets d'étude de la thèse. L'action 3 ne rentre pas dans le cadre de cette thèse. Même si cette dernière y contribue en explorant des pistes et des perspectives pour la formation, elle ne va pas jusqu'à la conception finale du dispositif et l'analyse de ses effets formatifs.

collaboration avec l'IFCE sur la formation de meneur d'attelage⁵⁷, dans une approche similaire à celle adoptée pour le projet Tram-InnoForm (Azéma & Leblanc, 2014a; Secheppet, 2020). Cette rencontre a été l'occasion de présenter la recherche en cours avec les écuyers et les sauteurs, et ils ont pu partager leur expérience du projet qu'ils avaient eux-mêmes mené. Ces deux journées ont été riches d'échanges avec les différents acteurs, les chercheurs de Montpellier ont pu également échanger avec les écuyers et assister aux séances avec les sauteurs.

La huitième session d'une semaine a eu lieu en septembre 2021 et a permis d'effectuer des mesures avec les capteurs de force installés sur les quatre rênes, ainsi qu'avec des centrales inertielles positionnées sur les membres, la croupe et le sternum du cheval. Ces mesures ont été effectuées avec les deux écuyers experts et six chevaux différents. Des entretiens « augmentés » ont ensuite été effectués avec les écuyers. A la suite de cette session, des récapitulatifs de chaque séance ont été faits ; ils identifiaient les « bons » et mauvais « sauts » avec les commentaires des écuyers qui leur étaient associés. Ils ont ensuite été envoyés à l'ingénieure de recherche de l'IFCE afin qu'elle puisse sélectionner les passages intéressants à analyser et associer les données liées à l'expérience vécue des écuyers et les données biomécaniques. Cette session a également été révélatrice de nouvelles tensions entre les deux écuyers experts. Cette période était marquée par plusieurs changements importants au sein de l'IFCE avec l'arrivée d'un nouvel Écuyer en chef, d'une nouvelle directrice à la tête du pôle Formation professionnelle et sportive, et d'une nouvelle responsable du plateau technique sur le site de Saumur.

Lors de la neuvième session à Saumur qui s'est étalée sur une semaine en janvier 2022, nous avons effectué des mesures lors de quatre séances de formation différentes entre écuyers en formation et formateurs. Cette session a impliqué trois écuyers en formation, quatre chevaux et les deux écuyers formateurs. Les séances étaient suivies d'un entretien d'autoconfrontation « augmenté » avec l'écuyer en formation. A la suite de cet entretien, l'écuyer en formation sélectionnait une partie de l'entretien qu'il souhaitait montrer au formateur, puis un entretien croisé avec le formateur avait lieu. L'objectif de cette démarche était triple : donner accès aux écuyers en formation aux tensions de rênes effectives lors des séances et en temps réel ; apprécier l'intérêt de ce type d'entretien croisé avec accès pour l'écuyer en formation et pour le formateur aux mesures ; et, pour le formateur, accéder à une partie de l'expérience de l'écuyer en formation. Cette session a donc permis d'évaluer l'intérêt de l'intégration de ce type de mise

⁵⁷ OPTIMATTPRO : Optimisation de l'apprentissage et de la performance du meneur, dans le cadre de l'attelage à 1, 2 et 4 chevaux, par l'ajustement innovant des méthodes d'enseignement et d'apprentissage.

en situation dans l'environnement de formation des écuyers en formation (dans la perspective de l'action 3 du projet). Suite aux discussions et aux réactions positives des écuyers en formation vis-à-vis de leur première expérience de ces entretiens croisés, nous avons jugé qu'il serait effectivement intéressant de les intégrer dans le futur environnement de formation.

Enfin, une dixième et dernière session de deux jours a été réalisée en mars 2022, afin de travailler avec les écuyers formateurs au développement de l'action 3. Au cours de ces deux journées, les écuyers ont pu illustrer⁵⁸ et expliciter les différentes étapes du chemin de formation des écuyers (Annexe 4), qui avaient été formalisées lors de la réunion collective en décembre 2020.

Cette dynamique de construction de la collaboration (cf. Tableau 1), nous a permis de mener l'exploration « en profondeur » des différentes dimensions de l'activité des écuyers (experts et en formation) avec les chevaux. Après chaque session à Saumur, nous leur avons adressé des « retours à chaud » synthétiques concernant les thèmes d'intérêt et questionnements issus des sessions qui venaient de se dérouler ou des analyses plus développées comme les cartes mentales sur le contact et les codes (Annexe 5). Ces retours ont suscités ultérieurement des échanges au cours d'entretiens de second niveau qui permettaient d'affiner ou d'enrichir nos analyses.

⁵⁸ Par exemple, nous les avons filmée lors de séances avec des chevaux pour qu'ils illustrent les différentes étapes du chemin de formation.

Date	Octobre 2019	Novembre 2019	Janvier 2020	Février 2020	Septembre 2020
Durée	10 jours	15 jours	2 jours	5 jours	5 jours
Objet de la session	Immersion au Cadre noir + 1 ^{ers} EAC ⁵⁹	Exploration dans les EAC de la notion de contact	Tests mesures + EAC « augmentés »	Exploration dans les EAC des codes utilisés par les écuyers	Prises de mesures sur 6 chevaux + EAC « augmentés » + recrutement des écuyers en formation pour l'action 2 ⁶⁰
Date	Décembre 2020	Mai 2021	Septembre 2021	Janvier 2022	Mars 2022
Durée	10 jours	5 jours	5 jours	5 jours	2 jours
Objet de la session	EAC avec les écuyers en formation et formateurs + autoconfrontations croisées (ACC)	EAC, EAC de 2 nd niveau écuyer en formation et formateurs + entretiens collectifs	Prises de mesures sur 6 chevaux+ EAC « augmentés »	Prises de mesures sur chevaux des écuyers en formation + EAC « augmenté » ACC « augmenté »	Action 3 ⁶¹ , enregistrements vidéo avec les écuyers experts pour illustrer certaines étapes de formation des écuyers (cf. Annexe 4)

Tableau 1 Synthèse de la dynamique de construction de la collaboration avec les écuyers

4 Objets d'étude empiriques

La collaboration avec les écuyers sur le temps long a permis d'ouvrir un terrain d'étude et de faire émerger progressivement les objets d'étude de notre thèse. En effet, les observations, les entretiens, les échanges informels avec les écuyers, et les premières analyses partagées et discutées avec eux, ont permis de faire ressortir les dimensions significatives de leur activité avec les chevaux sauteurs, et d'identifier progressivement différents objets d'études empiriques, relatifs aux interactions homme-cheval dans la situation de « travail à la main ». Les caractéristiques de cette situation de travail étaient très spécifiques : l'écuyer était à pied et très proche du cheval, et les seuls points de contact entre l'écuyer et le cheval étaient les rênes et ponctuellement, la cravache, situation très différente de celles rencontrées dans d'autres pratiques équestres. Ces interactions étaient médiées par les codes qu'utilisaient les écuyers avec les chevaux pour se faire comprendre. L'observation de l'utilisation des codes par les écuyers en lien avec les différentes conduites du cheval offrait une perspective intéressante pour comprendre comment ils s'accordaient entre eux. L'objet d'étude du contact reliant la main de

⁵⁹ EAC est l'acronyme que nous utilisons pour parler des entretiens d'autoconfrontation. Les EAC dans ce tableau s'appuyaient sur les séances filmées entre les écuyers et les chevaux.

⁶⁰ Décrire et comprendre les situations de formation entre les écuyers experts et les écuyers en formation.

⁶¹ L'action 3 vise à concevoir des dispositifs de formation à destination des écuyers et plus largement des cadres sportifs de la filière équine.

l'écuyer à la bouche du cheval par l'intermédiaire des rênes, nous est apparu (communément avec les écuyers) essentiel à étudier car il paraissait propice à l'exploration des dimensions perceptives invisibles et implicites, et pourtant déterminantes, de leur activité collective écuyer-cheval. Le travail théorique d'exploration de ce phénomène dans le cadre des interactions entre humains ou homme-animal nous a conduit à faire l'hypothèse que ce contact était la manifestation d'une empathie sensorimotrice (Chemero, 2016), et à mettre cette hypothèse à l'épreuve, dans le cadre d'études empiriques.

Dans le cadre du projet TraM-InnoForm, cet objet d'étude empirique s'articulait à des objets de conception, concernant des environnements de formation susceptibles de favoriser l'apprentissage-développement de cette empathie sensorimotrice. Par exemple, le contact des écuyers experts peut être considéré comme le creuset et l'expression d'un ensemble de savoirs relatifs au corps propre et à la culture propre des écuyers. Les notions de contact et d'empathie sensorimotrice apparaissent ainsi comme des objets centraux dans la conception pour faciliter les apprentissages des écuyers relatifs aux sensations corporelles à construire et aux ajustements à produire en réponse aux réactions subtiles d'un autre être vivant, un cheval.

CHAPITRE 2

L'empathie sensorimotrice dans les interactions humains- non-humains

« You experience sensorimotor empathy when your lived body expands, and temporarily includes aspects of the non-bodily environment, whether they are tools or other humans. » (Chemero, 2016, p. 144)

Dans ce chapitre, nous présentons le concept d'empathie sensorimotrice, qui peut se définir en première approche comme un sentiment de connexion qui émerge quand on forme une synergie avec un autre humain ou un objet (Chemero, 2016). Nous envisageons plus particulièrement ce que ce concept peut apporter à l'étude des interactions humains-non-humains⁶². La première section de ce chapitre est consacrée au courant de recherches dans lequel nous nous inscrivons en ce qui concerne l'étude de ces interactions et de l'empathie sensorimotrice. La deuxième section vise à définir le concept d'empathie sensorimotrice tel qu'il a été circonscrit par Chemero (2016). Les troisième et quatrième sections évoquent respectivement l'empathie sensorimotrice dans les interactions humains-non-humains et dans les interactions homme-cheval.

1 Une vision incarnée des interactions

1.1 4^E Cognition

Nous abordons l'étude des dimensions incarnées des interactions dans la perspective générale de recherche de la « 4^E Cognition », qui envisage la cognition comme incarnée, située, enactive et étendue (*Embodied, Embedded, Enactive and Extended*). Ce courant de recherche interdisciplinaire jeune et florissant propose d'aborder la cognition comme façonnée et structurée par les interactions dynamiques entre le corps, le cerveau et l'environnement physique et social (Newen et al., 2018). Ce courant a émergé dans le débat ouvert en sciences cognitives sur le rôle du corps dans la cognition. Ce débat, qui date de l'antiquité grecque, posait initialement les questions des relations entre le corps et l'âme. Fallait-il les considérer comme

⁶² Ici, « non-humains » signifient tous les animaux à part les humains, ce terme ne fait pas référence aux objets qui sont aussi « non-humains ».

deux entités séparées, comme le pensait Platon, ou comme une seule et même entité comme le proposait Aristote ? Dans les théories récentes en philosophie de l'esprit, on ne trouve quasiment plus de partisans du dualisme « de substance » entre corps et esprit, et le problème s'est davantage posé au niveau épistémologique avec des tensions persistantes au sein des sciences cognitives. En effet, l'approche fonctionnaliste (aussi dite « cognitive ») avait tendance à négliger dans ses explications du fonctionnement de la cognition le rôle du corps et de l'environnement en privilégiant des modèles des fonctions cognitives ancrés dans une approche computationnelle et symbolique. Ces tensions dans le domaine de l'étude de la cognition ont ouvert la voie à l'émergence de visions alternatives qui envisagent la cognition comme incarnée (Newen et al., 2018). Dans les années 1990 Varela, Thompson et Rosch dans un livre intitulé : *L'inscription corporelle de l'esprit* (Varela et al., 1993) exploraient une possibilité de « circulation » entre les sciences cognitives et l'expérience humaine qui n'avait jusqu'à présent pas été investiguée (Varela et al., 1993, p. 27). Pour ces auteurs, et en se basant sur les écrits de Merleau-Ponty, le terme *embodied* « incarné » a un double sens : il renvoie à la fois au corps comme vécu et comme milieu des mécanismes cognitifs. Selon eux, le terme incarnation dans son double sens aurait été absent des sciences cognitives, aussi ont-ils proposé une nouvelle approche dans les sciences cognitives : l'approche enactive. Cette approche met en évidence le rôle du couplage dynamique du cerveau-corps-environnement. Elle remet en question l'hypothèse – à cette époque dominante dans les sciences cognitives – selon laquelle la cognition consisterait à se représenter un monde prédéfini indépendant de nos capacités cognitives et perceptives, à l'aide d'un système cognitif indépendant du monde qui traite l'information sur la base d'un ensemble de propriétés prédéfinies de l'environnement. Cette approche minimise le rôle du corps, dans ses dimensions sensorimotrices et émotionnelles, et conçoit la perception comme un prélèvement d'informations disponibles dans l'environnement. Varela et al. (1993) avaient une vision très différente de celle-ci. L'approche enactive est fondée sur l'idée selon laquelle nos perceptions guident nos actions et notre relation au monde est ancrée dans notre corps. L'approche enactive reprend une idée de Merleau-Ponty : c'est l'organisme lui-même, en accord avec la nature de ses récepteurs, les seuils de son centre nerveux et le mouvement de ses organes qui « choisit » le stimuli dans le monde physique auquel il va être sensible (Merleau-Ponty, 1967). Notre monde propre émerge de la relation que nous entretenons avec le monde physique ou (l'environnement).

Le courant 4^E est un espace de recherches relativement hétérogène. S'ils se réfèrent à un ensemble de présupposés communs, ses partisans défendent cependant des perspectives

théoriques en partie alternatives, et n'ont pas strictement les mêmes interprétations de ce qu'est la cognition incarnée, située, enactive et étendue. Au sein de ce courant, il y a notamment les partisans de la théorie de la cognition située (*embedded theory*) et ceux qui sont engagés dans une perspective théorique de la cognition étendue (*extended theory*). Dans cette dernière perspective il y a deux positions : le fonctionnalisme étendu et la science cognitive radicale et incarnée (Chemero, 2009). Au sein de la cognition 4^E, en ce qui nous concerne, nous nous situons du côté de l'approche « radicale » de la cognition incarnée, et enactive.

1.2 L'approche « radicale » de la cognition incarnée et enactive

Cette approche se base sur la théorie des systèmes dynamiques et sur une approche incarnée, enactive et écologique de la cognition (Chemero, 2009; Newen et al., 2018). Ses partisans affirment que : « [...] nous trouvons des processus cognitifs étendus chaque fois que les variables qui décrivent un système sont également les paramètres qui déterminent le changement dans l'autre système, et vice versa. » (Newen et al., 2018, p. 20). Par exemple, selon cette approche, si l'on étudie un animal et son environnement, ces deux systèmes sont si étroitement liés ou couplés qu'il vaut mieux les penser comme formant un seul système cerveau-corps-environnement. C'est l'idée de Maturana et Varela (1987) : l'animal s'organise lui-même en interaction avec son environnement, avec qui, il forme une unité : un couplage. En introduisant la notion d'affordances (Gibson, 1986), l'approche radicale de la cognition incarnée propose donc de qualifier celui-ci comme un : « système phénoménologique-cognitif étendu » (Silberstein & Chemero, 2012, p. 42). En effet, si l'on considère que les affordances sont ce que les humains et animaux perçoivent en fonction de leurs dispositions à agir ou capacités⁶³, et que l'ensemble de ces affordances – que ces derniers ont appris à percevoir et à utiliser⁶⁴ – constituent leur environnement ; alors il est nécessaire de prendre en compte le système entier (cerveau-corps-environnement), y compris l'environnement tel qu'il est vécu pour rendre compte de la « cognition phénoménologique » (Silberstein & Chemero, 2012, p. 43). C'est dans cette perspective « radicale » que nous approchons les interactions homme-

⁶³ Ainsi, quand un humain voit une chaise il ne perçoit pas une chaise mais plutôt l'affordance, c'est-à-dire la possibilité de s'asseoir sur la chaise. Tandis qu'un éléphant ne perçoit pas cette possibilité de s'asseoir s'il voit une chaise. Cette approche innovante de Gibson concernant la perception d'affordances plutôt que d'objets, a contribué à développer des travaux en lien avec l'idée que la cognition n'était pas limitée à des processus internes au cerveau mais était : incarnée, située, étendue et enactive (Cognition 4E).

⁶⁴ « [...] les affordances et les capacités [de l'animal ou l'humain] interagissent [...] de manière causale en temps réel et sont causalement dépendantes les unes des autres de manière non linéaire. » (Silberstein & Chemero, 2012, p. 43)

cheval en tant qu'incarnées et en essayant de rendre compte de l'expérience de l'écuyer et du cheval en tant que « système phénoménologique-cognitif étendu ».

2 L'empathie sensorimotrice

2.1 Former des synergies

Selon Chemero (2016, p. 1) : « L'empathie sensorimotrice est une coordination perceptive et motrice habile, implicite et parfois involontaire, avec les objets et les autres personnes. »⁶⁵. Cette empathie sensorimotrice s'accompagne d'un sentiment de connexion aux objets ou aux autres humains avec qui nous entrons en relation. Il s'agit d'un engagement corporel habile et implicite, c'est-à-dire qu'il ne suffit pas seulement d'avoir des compétences ou connaissances relatives aux objets ou aux autres humains, mais qu'il faut engager de façon active ses compétences ou connaissances dans le monde.

L'empathie sensorimotrice serait également un moyen de caractériser les « frontières malléables du corps vécu » (Chemero, 2016, p. 7). Si nous reprenons l'exemple donné par Merleau-Ponty (1945), le corps vécu d'une personne aveugle change quand elle tient une canne et qu'elle expérimente le monde à travers elle). Quand la personne aveugle a été suffisamment habituée à se servir d'une canne pour se déplacer, son schéma corporel s'étend ; la personne se déplace alors au-delà de son corps. Ce qui permet cette extension du schéma corporel est l'acquisition de l'habitude qui permet de remanier ce dernier et de le renouveler (Merleau-Ponty, 1945). Merleau-Ponty explique que le bâton de la personne aveugle cesse d'être un objet pour lui quand il a acquis l'habitude de toucher les objets et d'explorer son environnement avec :

[...] il n'est plus perçu pour lui-même, son extrémité s'est transformée en zone sensible, il augmente l'ampleur et le rayon d'action du toucher, il est devenu l'analogue d'un regard. [...] Si je veux m'habituer à une canne, je l'essaie, je touche quelques objets et, après quelques temps, je l'ai « en main », je vois quels objets sont « à portée » de ma canne ou hors de portée. (Merleau-Ponty, 1945, p. 167-168)

Merleau-Ponty (1945) définit l'habitude comme le pouvoir de : « [...] dilater notre être au monde, ou de changer d'existence en nous annexant de nouveaux instruments. » (Ibid., p. 168). Cette habitude selon lui, ne serait ni une connaissance, ni un automatisme, il s'agirait d'un savoir « dans les mains ». C'est le corps, notre ancrage dans le monde, qui « comprendrait » à travers ses expériences multiples. Le corps de la personne aveugle comprendrait donc le monde à travers la canne. Pour Merleau-Ponty (1945), le schéma corporel représente le savoir du corps

⁶⁵ Traduction personnelle. Texte original : « Sensorimotor empathy is implicit, sometimes unintentional, skilful perceptual and motor coordination with objects and other people. » (Chemero, 2016, p. 1).

propre. Il se constitue à travers les différentes expériences de la personne qui lui permettent progressivement de pouvoir déployer ses habitudes et compétences dans toutes les situations possibles. Il ouvre ainsi des possibilités qui donnent sa signification à une situation (Chemero, 2016).

Selon Chemero, nous éprouvons de l'empathie sensorimotrice quand nous formons des synergies avec des objets ou d'autres humains. Dans la science du mouvement, une synergie est une réduction d'éléments multiples pour former une seule unité (Nalepka et al., 2015). Une synergie est une unité temporaire qui se comporte en coordination comme un système unifié. L'une des caractéristiques déterminantes d'une synergie de mouvement est la compression dimensionnelle. Cette dernière fait référence à la réduction des degrés de liberté d'un mouvement ou d'un système qui résulte d'un couplage entre les différents degrés de liberté des composantes entre elles. Cela implique que la synergie doit être de plus faible dimension que l'ensemble des composantes dont elle est issue (Riley et al., 2011). Dans l'exemple de Merleau-Ponty, la personne aveugle forme une synergie avec sa canne : les degrés de liberté des mouvements de la personne et de la canne sont mutuellement contraints pour former un seul système. Cette synergie, permet à la personne d'étendre les frontières de son corps vécu au-delà de son corps physique (Chemero, 2016), et l'on peut dire que le corps vécu englobe la canne, ce qui ouvre de nouvelles possibilités d'action pour la personne. Chemero (2016) a montré que des synergies entre humains sont possibles dans un système cognitif étendu à plusieurs personnes. Ces synergies se forment lorsque les humains « se sentent dans »⁶⁶ d'autres humains, en dehors de leur corps biologique, comme lorsque nous dansons avec quelqu'un, par exemple. Kimmel (2021) a montré comment les synergies émergent spontanément entre les danseurs qui pratiquent la Danse-Contact-Improvisation (DCI). Il décrit les synergies appliquées aux contextes d'interactions sociales. Selon lui, elles permettent de caractériser comment deux acteurs s'organisent de façon temporaire pour effectuer une tâche ensemble. Au cours de ce processus, les éléments qui proviennent de chaque individu et qui sont significatifs pour les autres permettent de former un système dynamique sous la forme d'un couplage et d'une

⁶⁶ « Se sentir dans » est la traduction littérale de *einfihlung* (créé par le psychologue Wilhelm Wundt), qui est l'origine allemande du mot anglais *empathy*, introduit par le psychologue américain E.B. Titchener (Chemero, 2016). Ce mot a été utilisé à l'origine pour décrire le sentiment provoqué par les œuvres d'art. Et ce n'est que plus tard qu'il a été utilisé pour décrire le sentiment éprouvé par des humains vis-à-vis d'autres humains, ce que nous comprenons aujourd'hui sous le nom « d'empathie ». Ce que Chemero a mis en évidence, c'est que le sens originel de l'empathie ou du sentiment d'intimité est lié à l'expérience.

synchronisation (Araújo & Davids, 2016; Kimmel, 2021). Kimmel (2021) définit plusieurs caractéristiques du concept de synergie (Ibid., p. 108) :

1. ce concept implique que les individus créent une fonctionnalité biomécanique collective à travers une organisation comportementale interdépendante ;
2. les degrés de liberté des différents individus sont étroitement couplés pour réaliser cette fonction, si bien que cette synergie pourrait s'apparenter à la coordination d'éléments *dans* un corps ;
3. les individus ajustent leurs actions à celles des autres ou à un changement extérieur pour préserver la fonctionnalité collective. Ce phénomène est nommé selon les termes de Riley et al.,(2011) la compensation réciproque, c'est-à-dire la capacité de l'une des composantes de la synergie à réagir aux changements des autres composantes ;
4. des modèles particuliers de relation et de partage entre les composants soutiennent une synergie globale. C'est l'idée que chaque composant de la synergie contribue au tout. Cette dernière implication permet de caractériser de façon qualitative les relations de codépendance entre les différents composants au-delà des frontières du corps.

2.2 Les synergies en danse

Kimmel (2021) a décrit les aspects structurels des synergies et leur dynamique au sein des duos de danse. Il a également montré comment ces synergies sont médiatisées par la communication corporelle. L'objectif de la recherche était de spécifier le réseau d'éléments ajustés mutuellement lors d'une interaction qui stabilisaient les paramètres de la performance pouvant être qualifiée de synergie. Les paramètres de performance font référence aux fonctionnalités collectives qui garantissent la stabilité de la tâche. Kimmel a donc investigué comment les connexions entre danseurs sont construites et maintenues dans un état optimal, par exemple, comment un danseur s'ajuste pour se connecter à la structure intérieure d'un autre danseur en Danse-Contact-Improvisation (DCI). Les particularités de cette danse sont qu'elle se pratique sans musique, qu'il n'y a ni meneur ni suiveur et qu'il n'y a pas de chorégraphie préétablie : les danseurs improvisent. Ce type de danse permet aux danseurs beaucoup de liberté ce qui favorise une recherche mutuelle d'énergie et d'inertie entre les deux personnes qui sont activement engagés. La DCI ouvre des possibilités de synergies très physiques et intimement incorporées, c'est-à-dire qu'un danseur peut se « sentir dans » le partenaire au-delà du point de contact : « [...] les moments de partage intense peuvent donner lieu à une phénoménologie particulière d'unicité et de limites corporelles étendues ; les expériences d'agentivité peuvent

être décentralisées comme si elles étaient façonnées par un "troisième esprit". »⁶⁷ (Kimmel et al., 2018, cité dans Kimmel, 2021, p. 116-117). Ainsi, Kimmel (2021) a montré que les corps qui s’alignent bien et se superposent peuvent constituer ce qu’il appelle un noyau synergique, c’est-à-dire les affordances évocatrices d’une synergie plus complexe. Les déclencheurs perceptifs qui permettent cette dernière sont, par exemple, une sensation de « légèreté » lors d’un porter -c’est-à-dire, la capacité de soulèvement perçue, basée sur le centre du corps du partenaire -, l’alignement vectoriel avec lui ainsi que son propre alignement intérieur. La notion de *timing* est aussi importante dans cette étude. En effet, selon Kimmel (2021), dans un mouvement si la personne portée est déséquilibrée, l’autre peut compenser au bon moment avec un mouvement plus rapide et plus engagé du torse, par exemple. Cette possibilité est liée à la *sensitivité synergique*, à la capacité à compenser les composantes qui manquent durant la dynamique synergique, ce qui permet de rétablir la synergie dans un moment d’imprécision. Pour finir, dans son étude Kimmel (2021), définit plusieurs termes liés aux synergies interpersonnelles comme le *flux synergique* qui caractérise les synergies qui émergent les unes des autres en continuité. Ce terme souligne l’aspect continu de l’interaction avec ses ajustements et ses ruptures. Il définit également la *force synergique* comme étant le niveau de codépendance des danseurs par rapport à leur degré de liberté autonome ; plus la force synergique est élevée, plus les danseurs dépendent mutuellement l’un de l’autre (e.g., lors d’un porter). La *complexité de la synergie* correspond au nombre de composantes que les danseurs doivent fournir. Plus les composantes sont nombreuses plus le niveau de compétence de coordination impliqué est élevé. La *participation à la synergie* permet de caractériser qui des danseurs initie le plus les mouvements, quel est l’engagement corporel de chacun, l’aide et l’attention qu’il porte à l’autre, etc. Kimmel explique également que l’on peut définir la *configuration de synergie*, c’est-à-dire s’il y a une tentative de manipulation d’un des partenaires et la volonté de prendre le contrôle du corps de l’autre ou si l’interaction est plutôt collaborative. Kimmel (2021) évoque enfin la possible présence de *sous synergies* isolées car contrôlées indépendamment de la synergie (e.g., quand une danseuse de tango effectue un jeu de jambes indépendant alors que le haut du corps est stable est communicative avec le partenaire). Pour conclure sur cette étude, en Danse-Contact-Improvisation, les synergies sont créées spontanément et naissent bien souvent du processus de négociation entre les danseurs, ce qui est prévisible dans ce domaine, mais peut-être moins dans d’autres (Kimmel, 2021).

⁶⁷ Traduction personnelle. Texte original : « [...] moments of intense sharing may give rise to a special phenomenology of oneness and of extended body boundaries; experiences of agency can be decentralized as if shaped by a “third mind” » (Kimmel et al., 2018, cité dans Kimmel, 2021, p. 116-117).

Nous pouvons avancer l'idée que quand les danseurs forment des synergies en Danse-Contact-Improvisation, ils sont engagés dans un processus d'empathie sensorimotrice (Chemero, 2016).

2.3 L'empathie sensorimotrice dans les interactions non-verbales

Ce concept d'empathie sensorimotrice lié aux synergies est particulièrement approprié à l'analyse des interactions non verbales car il met en lumière les aspects incarnés du couplage entre les participants à l'interaction. Dans des travaux récents, Baraër-Mottaz (2020) a mis en évidence la présence de phénomènes d'empathie sensorimotrice entre les puéricultrices et les grands prématurés. Ses travaux illustrent l'expérience corporelle des puéricultrices construite à travers de nombreuses expériences multisensorielles vécues au contact des nouveau-nés. Ces expériences les ont menées à construire des ressources qui leur permettent de : « [...] sentir et évaluer les réactions du nouveau-né, et ainsi agir de manière anticipative, rapide et adaptée. » (Baraër-Mottaz, 2020, p. 377). L'expérience du contact ou du toucher apparaît comme centrale dans le quotidien des puéricultrices. Baraër-Mottaz (2020) met en lumière les différents types de contact qu'elles ont avec le grand prématuré : elle évoque le « toucher visuel continu » qui vise à comprendre ce que le nouveau-né exprime, les perceptions auditives et les perceptions tactiles et kinesthésiques. A travers ces différents types de contact, elles cherchent à rassurer le nouveau-né et aussi recueillir des informations le concernant. Rapportant l'un des entretiens réalisés avec l'une d'elle, la chercheuse évoque que la puéricultrice « voit avec ses mains » (Ibid., p. 379). Une autre puéricultrice a déclaré « se sentir avec ses mains dans le corps du nouveau-né » (Ibid. p. 381). Baraër-Mottaz (2020), évoque ainsi une forme de connexion et d'empathie qui passe par le (ou les) corps en action. Elle infère que la puéricultrice qui « se sent dans le corps du nouveau-né avec ses mains », s'appuie sur des connaissances incorporées qui favorisent son interprétation par le corps de l'état physique et mental du grand prématuré. Ces connaissances lui permettent d'agir de manière anticipée et au moment le plus opportun vis-à-vis du nouveau-né. La chercheuse parle d'une extension du corps des puéricultrices à travers leurs mains. Elle infère que l'environnement peu éclairé est propice à la prépondérance du toucher et que les mains ont un rôle fondamental dans l'interaction avec le nouveau-né. A travers leur expérience du toucher les puéricultrices arrivent à sentir la crispation ou le relâchement du grand prématuré. Ce type d'information guide leurs actions. Ce toucher des puéricultrices ne serait donc pas passif. On pourrait le qualifier de « toucher actif » selon les termes de Gibson (1962) ou, selon Travieso et al. (2020), de « toucher dynamique ». Ce type de toucher implique une exploration active qui crée du sens pour un acteur dans sa relation avec son environnement. Baraër-Mottaz (2020) souligne que les puéricultrices recherchent à travers

ce toucher une tension « normale » (ni trop faible, ni trop importante) et que cet indicateur de la bonne tension : « [...] donne à voir également la recherche d'une coordination avec le nouveau-né » (Ibid. p. 381). A travers ses gestes, la puéricultrice s'ajuste au nouveau-né qui s'ajuste à son tour. Baraër-Mottaz (2020) qualifie ces ajustements mutuels de dialogue corporel et évoque une forme d'empathie sensorimotrice. Leurs perceptions servent d'indicateurs concernant la tolérance aux soins du nouveau-né, et peuvent inciter la puéricultrice, à faire une pause afin de favoriser la récupération de l'enfant, par exemple.

3 L'empathie sensorimotrice dans les interactions humains- non-humains

3.1 L'empathie incarnée

A notre connaissance, il n'existe pas encore de travaux dans la littérature qui mobilisent explicitement le concept d'empathie sensorimotrice (Chemero, 2016) dans l'étude des interactions humains-non-humains, même si le concept d'empathie a déjà été mentionné dans d'autres travaux sur la communication entre éthologues et animaux (Despret, 2013). Dans son étude, Despret a investigué comment les corps des scientifiques sont activement engagés pendant qu'ils observent les animaux. Elle évoque que ces dernières années les éthologues, notamment les primatologues, ont radicalement changé leurs méthodes d'observation des animaux ainsi que les questions qu'ils se posent sur eux. Ces scientifiques cherchent à trouver de nouvelles méthodes qui leur permettent de se focaliser sur les comportements qui sont les plus significatifs pour les animaux eux-mêmes. Despret (2013) évoque à ce propos Shirley Strum, une primatologue, qui explique qu'elle essaye de « se mettre du point de vue d'un babouin » (Despret, 2013, p. 54), en essayant de se mettre dans « l'attitude d'un ethnographe confronté à une société non décrite auparavant ». De cette manière, la scientifique cherche à oublier ce qu'elle a appris concernant le comportement des babouins afin de leur laisser « dire eux-mêmes » ce qui est important. Selon Despret (2013), cela rejoint ce que dit Barbara Smuts, primatologue, qui exprime que l'observation fine et détaillée des interactions sociales entre singes lui permet d'entrer dans le monde des babouins en se plaçant de leur point de vue. Dans son article, Despret (2013) évoque également le travail de Von Uexküll (1956) sur les mondes animaux et les mondes humains, rappelant que cet auteur invitait les scientifiques à inventorier ce à quoi les animaux sont sensibles car, selon lui, les animaux ne perçoivent que les choses qui ont du sens pour eux. Par exemple, une tique serait sensible à la chaleur d'un corps de mammifère ou encore au goût du sang. Cependant, selon Despret (2013), Von Uexküll

n'incite pas les scientifiques à considérer leur corps dans l'observation alors que son rôle serait central dans la compréhension de ce qui est le plus significatif pour un animal. En effet, elle rapporte qu'aujourd'hui les scientifiques ne cherchent pas seulement à savoir ce que les animaux perçoivent mais à comprendre ce qui est le plus significatif pour eux. Despret (2013), souligne que tenter de se placer du point de vue d'un animal a suscité de nombreuses critiques car cela produit un rapprochement risqué avec l'anthropomorphisme. Elle tente néanmoins de comprendre comment les scientifiques s'engagent corporellement pour comprendre le point de vue des animaux. Ainsi, elle différencie « le point de vue affecté » (Despret, 2013 p. 56) du « point de vue sémiologique » qu'invite à avoir Von Uexküll. Despret (2013) espère que ce qu'elle appelle le « point de vue affecté » révélera les corps des scientifiques dans leurs pratiques ; elle se pose la question de la façon dont leurs corps évoluent dans leurs pratiques et comment ces pratiques et les animaux auxquelles elles s'adressent font « enacter » les corps (Despret, 2013, p. 57). Elle évoque le cas de Farley Mowat, un biologiste qui a été envoyé en Arctique pour étudier les loups. Lors de ce voyage, en plus de l'observation des loups, il s'est astreint à adopter le même régime alimentaire qu'eux, c'est-à-dire, à manger des souris. Despret infère l'idée qu'en faisant cela, Mowat a voulu sentir les émotions de l'animal et même au-delà, en essayant d'incarner littéralement ce que l'animal pourrait sentir. Despret (2013) prend également l'exemple de Grandin qui serait devenue experte en conception de systèmes d'usines d'abattage « sans cruauté » pour les animaux. Cette chercheuse, fréquemment appelée pour s'assurer des bonnes pratiques dans ces usines d'abattage, indique que bien souvent ce sont des petits détails qui effraient les animaux et qui favorisent les tensions entre les travailleurs et les animaux. Grandin explique qu'on ne peut pas espérer comprendre le point de vue des animaux sauf si l'on se met : « [...] littéralement à leur place. Vous devez aller où l'animal va, et faire ce que l'animal fait pour voir ce qu'il voit et comprendre ce qui lui fait peur. » (Grandin, 2005 cité dans Despret, 2013, p. 59). Selon Despret (2013), Grandin crée des connexions partielles entre son corps et ce que vivent les animaux en inférant leur expérience d'être un animal dans un monde d'humain, ce qui permettrait de définir une : « [...] empathie incarnée : les corps sentant/voyant/pensant se défont et se refont mutuellement, réciproquement mais pas symétriquement, comme des perspectives partielles qui s'accordent les unes aux autres. »⁶⁸ (Despret, 2013, p. 61).

⁶⁸ Traduction personnelle. Texte original : « [...] embodied empathy: feeling/ seeing/thinking bodies undo and redo each other, reciprocally though not symmetrically, as partial perspectives that attune themselves to each other. » (Despret, 2013, p. 61).

En conclusion de cette étude, Despret parle des corps des scientifiques qui :

[...] énaquent plutôt qu'ils ne performant [...] et le fait de considérer ces corps qui énaquent fait que cela brouille la frontière entre le sujet connaissant et l'objet connu : les scientifiques et les animaux sont des créatures charnues qui sont énaqués et qui énaquent à travers leur chorégraphie incarnée.⁶⁹ (Despret, 2013, p. 69)

Selon elle, la notion d'empathie devient alors multiple puisqu'elle concerne différents corps, différentes rencontres, différents animaux en tant qu'acteurs de ces interactions :

L'empathie incarnée, comme nous l'avons vu à travers toutes les histoires qui ont été racontées, déplace ses significations d'une situation à l'autre. Et elle acquiert différentes significations, et différents résultats, selon les différents enjeux des pratiques. D'une part, l'empathie pourrait être définie - de manière plutôt inhabituelle, je le concède - comme le processus par lequel on délègue à son corps une question, ou un problème, qui compte et qui implique le corps d'autres êtres. Les corps s'articulent, et deviennent articulés, dans leurs questions et dans leurs réponses.⁷⁰ (Despret, 2013, p. 69-70)

Ces éthologues prennent en compte de façon active les intentions des animaux envers eux, en s'engageant dans une communication incarnée dans laquelle ils prennent des risques : par exemple uriner pour marquer sa présence auprès d'une meute de loup, ou chercher à « être polie » envers ses congénères à la manière d'un babouin (Smuts, 2017). Ces comportements peuvent engendrer des risques car cela peut aussi bien compromettre définitivement la rencontre qu'amener à des situations fructueuses (Despret, 2013).

Ainsi, ces scientifiques se rendent disponibles pour interagir avec les animaux en leur posant des questions, en attendant leurs réponses et en leur répondant de façon incarnée. Ils ne prétendent pas sentir ou voir comme les animaux qu'ils étudient mais cherchent plutôt à agir comme eux, ce qui leur permet de correspondre avec eux. Cette correspondance transforme leur expérience et leur corps d'éthologue, ce qui leur permet de créer des connexions partielles sur la base des affinités construites à travers le temps. De ce point de vue, l'empathie n'est plus d'expérimenter ce que l'autre expérimente mais revient à :

[...] créer les possibilités d'une communication incarnée. Le [agir] « comme si » construit des affinités partielles entre les corps, c'est un mode créatif d'accordage - ce qui signifie aussi

⁶⁹ Traduction personnelle. Texte original : « Bodies enact rather than perform (as Mol also suggests), and considering them as enacting blurs the clear-cut divide between knowing subject and known object: scientists and animals are fleshy creatures which are enacted and enacting through their embodied choreography. » (Despret, 2013, p. 69)

⁷⁰ Traduction personnelle. Texte original : « Embodied empathy, as we have seen through all the stories that have been told, shifts its meanings from one situation to the other. And it gains different meanings, and different outcomes, according to different stakes of the practices. On the one hand, empathy might be defined rather unusually, I concede – as the process by which one delegates to one's body a question, or a problem, that matters and that involves other beings' bodies. Bodies are articulating, and become articulated, in the asking and in its responses. » (Despret, 2013, p. 69-70).

que Smuts [...] ne pense pas (et ne vise pas à) penser comme un babouin : elle pense avec les babouins. (Despret, 2013, p, 71)⁷¹

Cette empathie « incarnée », selon Despret (2013), nous permettrait de penser avec les autres animaux et avec notre corps. Selon elle, l'empathie ne serait donc pas un danger pour la science comme le disent certaines critiques qui argumentent que d'une part, d'adopter la perspective de l'animal implique un flirt dangereux avec l'anthropomorphisme. D'autre part, cette perspective met en péril la distance nécessaire entre celui qui observe et celui qui est observé. Au contraire selon Despret (2013), adopter la perspective de l'animal permettrait d'être un outil scientifique devant être : « façonné, forgé, affiné et incarné », c'est un outil « qui accorde les corps ».

L'empathie, telle que l'entend Despret (2013), est proche du concept de communication incarnée. Quelques articles et ouvrages se sont penchés sur la communication incarnée entre les humains et les autres animaux. Au fil des années, les chercheurs ont utilisé le mot « incarnation » pour exprimer l'idée d'une unité entre le corps et l'esprit, et pour rejeter l'idée d'une séparation entre ces deux entités (Dashper, 2017). Ce concept met l'accent sur le fait que le corps est pleinement impliqué dans l'établissement de la communication entre les êtres vivants. Autrement dit, nous communiquons avec les animaux par l'intermédiaire de notre corps. Smuts (2001) s'est ainsi fait progressivement accepter par un groupe de babouins et a appris à communiquer avec eux, à travers son corps :

Je ne me déplaçais pas littéralement comme un babouin - ma morphologie très différente m'en empêchait - mais je réagissais plutôt aux signaux que les babouins utilisent pour s'indiquer mutuellement leurs émotions, leurs motivations et leurs intentions, et j'apprenais progressivement à leur renvoyer ces signaux. En conséquence, au lieu de m'éviter lorsque je m'approchais trop près, ils ont commencé à me lancer des regards mauvais de manière délibérée, ce qui m'a fait m'éloigner. Cela peut sembler être un petit changement, mais en fait, il s'agissait d'un changement profond : au lieu d'être traité comme un objet qui suscitait une réponse unilatérale (évitement), j'étais reconnu comme un sujet avec lequel ils pouvaient communiquer. (Smuts, 2001, p. 295)⁷²

⁷¹ Traduction personnelle. Texte original : « Empathy is not, in this case, experiencing with one's own body what the other experiences: it is creating the possibilities of an embodied communication. The "as if" constructs partial affinities between bodies, it is a creative mode of attunement – which also means that Smuts or Strum do not (and do not aim to) think like a baboon: they think with the baboons. » (Despret, 2013, p, 71)

⁷² Traduction personnelle. Texte original : « I was not literally moving like a baboon — my very different morphology prevented that — but rather I was responding to the cues that baboons use to indicate their emotions, motivations and intentions to one another, and I was gradually learning to send such signals back to them. As a result, instead of avoiding me when I got too close, they started giving me very deliberate dirty looks, which made me move away. This may sound like a small shift, but in fact it signalled a profound change from being treated as an object that elicited a unilateral response (avoidance), to being recognized as a subject with whom they could communicate. » (Smuts, 2001, p. 295)

3.2 L'intersubjectivité entre humains et non-humains

Smuts (2001), évoque également l'expérience de vie partagée avec sa chienne Safi, qui offre des moments privilégiés de communication incarnée. Elle explique que spontanément et au fil du temps, elles ont développé toutes les deux des façons de se comprendre, sur la base de mouvements synchrones et complémentaires qui leur étaient propres. Cette communication incarnée sophistiquée se serait développée de façon spontanée au sein de l'espace intersubjectif qu'elles partagent, ce qui leur permet de se comprendre mutuellement de façon très fine.

Selon Smuts (2001), sa communication avec Safi s'est construite sur son expérience avec les babouins, en essayant d'entrer dans son monde, comme elle a pu le faire avec les primates. Les compétences sociales de sa chienne sont selon Smuts (2001), bien développées : elle arrive à se faire comprendre en un regard ou une expression et elle semble bien comprendre sa maîtresse. Smuts raconte également que Safi a développé une relation privilégiée avec un âne, avec qui elle jouait fréquemment. Pourtant, les ânes et les chiens ont des manières très différentes de communiquer, mais ils semblent avoir créé ensemble un système de communication qui fonctionnait et qui leur était propre : « Les compétences sociales de Safi [et de Wister, l'âne] semblent transcender les frontières des espèces. » (Smuts, 2001, p. 304). Cette profonde intersubjectivité entre deux espèces différentes semble se construire à des niveaux différents, Smuts (2001) en a repéré sept qui vont de l'acceptation mutuelle à la construction d'une relation intime si profonde que : « leurs identités subjectives semblent se fondre en un seul être ou une seule conscience (du moins parfois). » (Smuts, 2001, p. 307). Elle prend l'exemple des échanges de regards profonds avec sa chienne, qui sont des moments de connexion dans lesquels elle et sa chienne vivaient, selon elle, des états subjectifs similaires. Dans l'intersubjectivité ou la mutualité avec l'animal : « [...] nous sentons qu'à l'intérieur de cet autre corps, il y a "quelqu'un chez soi", quelqu'un qui nous ressemble tellement dans son essence que nous pouvons co-créeer une réalité partagée en tant qu'égaux. » (Smuts, 2001, p. 308).

3.3 La co-création entre humains et non-humains

Le fait de co-créeer avec les animaux non-humains, implique la notion d'agentivité (Amon & Favela, 2019; Barreau et al., 2022; Dashper, 2017; Deneux - Le Barh, 2022; Porcher, 2017; Porcher & Barreau, 2019). Amon et Favela (2019) définissent cette notion dans le contexte de la cognition distribuée comme le rôle d'un animal individuel par rapport aux autres animaux dans son environnement. Ainsi un animal acteur fait partie intégrante d'un système ou

d'une relation complexe via son engagement cognitif et attentionnel. Concernant les dyades homme-chien, Amon et Favela (2019) soulignent qu'un bon chien détecteur de cadavre doit être profondément lié à son maître, tout en étant indépendant afin de prendre des décisions par lui-même. Dans cet exemple, la co-création entre le maître et le chien se fait sur la base de signaux incarnés, fins et continus (posture, déplacement, vocalisations) qui permettent au chien et à l'homme de se comprendre afin de former une unité complexe et d'atteindre un objectif partagé : trouver un cadavre. Ici, Amon et Favela (2019) définissent les interactions entre un chien et son maître comme un système cognitif distribué inter-espèces, dans lequel l'homme organise la tâche et le chien apporte à l'homme des compétences que ce dernier ne possède pas. De la même façon, dans le cas d'un chien guide d'aveugle, le maître peut choisir un chemin global mais le chien reste toujours engagé activement pour choisir le chemin le plus sûr et efficace. Là encore, entre le chien guide et la personne aveugle la communication passe par des micro-ajustements sensorimoteurs imperceptibles à l'œil nu mais qui sont centraux dans la communication incarnée inter-espèces. Ce système cognitif distribué permet aux individus d'effectuer des actions de manière plus efficace que s'ils étaient seuls. Ici, les chiens s'investissent dans le travail avec les humains et n'obéissent pas seulement aux ordres du maître, ils prennent aussi des décisions, ce qui rend la relation hautement interactive. Ces travaux rejoignent les études sur le travail animal menés par Porcher (Porcher, 2017; Porcher & Barreau, 2019; Porcher & Nicod, 2017; Porcher & Schmitt, 2010) et sur l'implication subjective des animaux dans le travail. Ainsi, par exemple, les vaches : « [...] investissent leur intelligence et leur affectivité dans le travail [...] » (Porcher & Schmitt, 2010, p. 256) en respectant les règles instaurées par l'éleveur mais en restant toutefois autonomes – c'est-à-dire, en tentant de contourner les règles ou bien en agissant d'une autre manière que celle suggérée par l'éleveur -, mais sans conséquence néfaste sur l'organisation. Ce type de situation qui met en jeu des interactions incarnées nécessite une empathie mutuelle – c'est-à-dire, une compréhension de l'expérience de l'autre et de ses intentions. Aussi, les scientifiques s'accordent à dire que les animaux non-humains, comme les hommes, n'auraient pas seulement une empathie affective de base mais seraient capables de vivre des expériences émotionnelles complexes, comme les hommes (Young et al., 2018).

Pour conclure cette sous-section, l'engagement actif des corps des scientifiques pour comprendre les animaux implique une empathie incarnée, qui consiste à se placer du point de vue d'un animal (e.g., un babouin), de la même manière qu'un ethnographe le ferait lors de son immersion dans une société nouvelle. Cette façon de faire vise à la compréhension de ce qui est

le plus significatif pour un animal, en utilisant son propre corps comme un outil scientifique qui « accorde » les corps entre eux. L'empathie incarnée implique qu'au travers de leur communication incarnée, les corps des animaux et celui des scientifiques permettent de faire émerger une forme de sens commun inter-espèces. La possibilité d'une intersubjectivité inter-espèces, permet d'envisager la co-création. Celle-ci implique de considérer l'agentivité de l'animal. Dans la cognition distribuée, l'agentivité de l'animal suppose un engagement cognitif et attentionnel de sa part, qui manifestent des intérêts et un faisceau d'attentes propres, dont éventuellement celui d'atteindre un objectif partagé avec l'homme. Cet investissement dans le travail nécessite une empathie mutuelle, c'est-à-dire, une compréhension de l'expérience de l'autre et de ses intentions. Toutes ces notions permettent de circonscrire la notion d'empathie sensorimotrice qui envisage les relations inter-espèces à travers une communication incarnée, qui implique une intersubjectivité.

4 Les interactions homme-cheval

4.1 Une relation incarnée

Dans le domaine de l'étude des interactions homme-cheval, Dashper (2017) a mené un long travail ethnographique (huit ans) pour tenter de faire émerger les différentes facettes de la relation avec le cheval et, plus largement, du monde équestre. Elle s'est interrogée sur ce qui rendait cette relation si particulière. Dans son ouvrage, elle revient sur la relation historique qui lie l'homme et le cheval, qui a longtemps été le partenaire de l'humain pour la guerre, l'agriculture ou encore le transport. Ces différents types de partenariat au fil du temps ont contribué à conférer à cet animal un statut particulier au sein de notre société. La différence notable entre le cheval et les autres animaux de compagnie (chiens, chats), est que les chevaux sont des proies, ce qui complexifie les relations entre l'homme et le cheval. L'une des pratiques équestres appelée *Natural Horsemanship*⁷³, vise à tenter de « penser comme un cheval ». Selon Dashper (2017), dans les autres pratiques équestres même si les humains au contact des chevaux ne disent pas explicitement qu'ils essaient de penser comme eux, l'idée est implicite dans les relations quotidiennes avec le cheval. Penser comme un cheval nécessite de prendre en compte ses dispositions perceptives, sociales et physiques qui sont très différentes des nôtres. Quand nous essayons temporairement de penser comme un cheval, les frontières entre l'humain et le cheval deviennent perméables, ce qui permet d'entrer dans son monde. Dashper décrit que parfois les réactions de peur du cheval sont si violentes qu'elles donnent l'impression à

⁷³ Traduite en français par équitation éthologique ou naturelle.

l'humain à côté de lui, qu'il a vu un fantôme. Ceci, parce que nous ne percevons pas de la même manière les espaces que nous partageons avec lui. Elle explique que l'une des premières réactions de crainte du cheval est de partir au galop pour s'enfuir. Selon elle, « penser comme un cheval » nécessite donc de la vigilance, de la sensibilité et des réactions très rapides. Dashper (2017) explique que la relation avec un cheval est très différente des autres relations avec des animaux de compagnie et peut prendre du temps à s'installer, du fait que les chevaux ne vivent pas avec nous. Cependant, selon elle, les chevaux sont capables de nous reconnaître et de développer un attachement envers un ou plusieurs humains. Réciproquement dans le milieu équestre les humains ont tendance à voir les chevaux comme des personnes. Enfin, les chevaux peuvent être montés, cette relation profondément incarnée avec des êtres aussi grands et puissants renforce ce statut particulier qu'ont toujours eu les chevaux dans nos sociétés. La recherche de ce corps-à-corps avec le cheval peut être analogue à une drogue pour certaines personnes : « J'ai l'impression de faire partie de l'animal, de réagir à son corps et à mon corps. C'est cette connexion que tu commences à rechercher. Une fois que tu l'as, il t'en faut plus. C'est presque une addiction. (Entretien Bella, 2011) »⁷⁴ (Maurstad et al., 2013, p. 322).

La dimension corporelle dans ce type d'interaction est donc beaucoup plus intense que lors d'un dialogue entre deux humains. C'est ce que souligne Dashper lorsqu'elle décrit l'interaction homme-cheval :

Les humains sont des créatures verbales, et nous avons tendance à privilégier les interactions verbales dans notre vie quotidienne, de sorte que l'importance du corps peut souvent disparaître de notre conscience. [...] Être avec des chevaux ramène au premier plan la conscience des actions et des interactions de notre corps.⁷⁵ (Dashper, 2017, p. 165)

En effet, si les humains utilisent parfois des mots ou des sons pour se faire comprendre des chevaux, le rôle du corps est central dans cette relation. Aussi, le cheval et l'humain apprennent mutuellement un langage corporel complexe, nuancé et détaillé. Le cheval et le cavalier sont alors étroitement liés : « chacun devient l'incarnation de l'autre. » (Birke & Brandt, 2009, p. 190). Pereira (2009) considère cette communication interspécifique dans le cadre d'une approche sémiotique. Selon cet auteur, il existe plusieurs formes de communication dans les pratiques équestres. Il prend l'exemple de l'équitation de spectacle, qui donne lieu à des formes intra et interspécifiques : les humains communiquent de manière complexe avec leurs chevaux pour développer une figure équestre destinée à un public, avec lequel ils interagissent.

⁷⁴ Traduction personnelle.

⁷⁵ Traduction personnelle.

Dans un manège où plusieurs couples cavalier-cheval se déplacent en même temps, cela implique une autre communication intraspécifique (cavalier-cavalier et cheval-cheval).

Cela amène Pereira à postuler qu'il existe plusieurs langages de type sémiotique équestre. C'est-à-dire qu'il y a différentes façons de parler aux chevaux en fonction du contexte culturel et historique. Dans cette façon de concevoir l'équitation, il est donc nécessaire de considérer les dimensions synchronique et diachronique de la communication interspécifique.

Sur la base des hypothèses de cette approche sémiotique, Pereira affirme que :

Tout signe induit l'existence d'une expérience sensible. D'un point de vue physique, les signes, concept central de la communication, sont à la fois des ondes agissant sur les terminaisons nerveuses des oreilles de l'homme ou du cheval, des pressions physiques exercées sur le corps du cheval au moyen d'aides artificielles ou naturelles (cravache, mains, jambes, assiette du cavalier, etc.). Isolés, ils sont a priori dépourvus de sens. (Ibid., p. 57)

C'est-à-dire que les aides du cavalier sont toujours combinées afin que le cheval comprenne ce qu'on lui demande. Par exemple, lorsque le cavalier veut galoper, il place ses jambes d'une certaine manière en exerçant une légère pression sur le corps du cheval avec ses mollets, tout en poussant son bassin vers l'avant afin que le cheval comprenne son intention. Petit à petit, le cavalier affine ses aides et parfois un seul signe suffit, mais pour cela, le cavalier doit avoir construit une connexion forte avec son cheval, ce qui demande beaucoup de temps et d'habileté : « la clarté, la cohérence et la gentillesse sont les ingrédients essentiels de la formation [du cheval] » (Waran et al., cité dans Dashper, 2017). Selon la perspective développée par la plupart de ces auteurs, les hommes de chevaux doivent agir de façon cohérente, au bon *timing* (ou avec à-propos), et avoir de la persévérance (Dashper, 2017; Deneux - Le Barh, 2022). Selon eux, sans ses ingrédients, il est difficile d'établir une bonne communication avec le cheval, ce qui peut induire des peurs et des craintes d'un côté ou de l'autre (Dashper, 2017). La relation homme-cheval implique donc que chacun agisse sur et avec l'autre (Dashper, 2017) : « L'équitation est donc une pratique sensuelle et incarnée qui est vécue corporellement comme une action mutuelle et une intra-action entre deux êtres, l'homme et le cheval. » (Ibid., p. 79).

Cependant, il arrive que le corps du cavalier agisse sur le cheval de façon involontaire. Par exemple, dans le contexte de la compétition, les cavaliers disent souvent que leur cheval va bien dans la carrière d'échauffement et que lorsqu'ils arrivent sur la carrière de compétition, leur cheval devient soudainement tendu, manque d'énergie ou peut tenter de s'échapper (Dashper, 2017). Le cheval est très sensible à son environnement ainsi qu'au corps du cavalier, auquel il est étroitement lié. Le fait que le cheval soit tendu s'explique en partie par le fait qu'il perçoit le

changement d'état émotionnel du cavalier. Certains cavaliers en sont conscients et s'obligent à se concentrer sur leur propre corps afin de calmer le cheval, par exemple en soufflant pour se détendre (et détendre le cheval) ou en fixant un rythme plus lent avec leur corps pour que le cheval adopte ce rythme. La sensibilité des chevaux ainsi que cette relation corporelle étroite obligent les cavaliers à faire attention à leur corps car le moindre changement de leurs comportements, volontaire ou non (comme le blocage de leur respiration), pourrait être interprété comme un danger par le cheval et provoquer une réaction de peur. Ainsi, les émotions du cavalier, souvent invisibles pour un observateur extérieur, influencent le cheval et vice versa.

Argent (2012) a travaillé sur la façon dont les chevaux utilisent les modes de communication kinésique, haptique et proxémique pour créer des significations, et comment ces significations peuvent nous être accessibles. Elle introduit la notion de mouvement synchrone incarné. Ce faisant, elle s'approche du concept d'empathie sensorimotrice. En effet, elle évoque la capacité des humains et des chevaux à synchroniser leurs mouvements entre eux ou avec leur propre espèce. Selon Argent, cette synchronisation corporelle induit un sentiment de perte des frontières pour les humains mais aussi de connexion avec quelque chose de plus grand qu'eux. Selon elle, cela conduit à la joie et à l'extase. Elle suggère que les chevaux, qui partagent, du moins en partie, les mêmes émotions que les humains et cette façon naturelle de se synchroniser avec les autres, pourraient éprouver le même sentiment que les humains lorsqu'ils se synchronisent avec les chevaux. Ce sentiment « mystique » d'unité avec quelqu'un (Argent, 2012; Deneux - Le Barh, 2022) et avec quelque chose de plus grand que soi est proche du concept d'empathie sensorimotrice, c'est-à-dire proche d'un sentiment de connexion et du fait d'étendre son schéma corporel à travers l'autre, de se dépasser. Cette idée d'incarnation et de synchronisation mutuelle entre en résonance avec l'idéal de tout cavalier : être un centaure – c'est-à-dire, ne former qu'un avec le cheval (Deneux - Le Barh, 2022; Game, 2001). Game (2001) décrit ces moments d'unité avec le cheval comme des moments où il y a une sensation de fluidité, où l'on a l'impression d'agir sans effort, que l'on se coordonne et que l'on vit à travers l'autre. On retrouve cette sensation de fluidité avec le concept de flow, qui est un état de concentration agréable et particulièrement efficient que ressentent ceux qui l'expérimentent, et qui est décrit comme une « expérience optimale » (Csikszentmihalyi, 1990) dans diverses pratiques professionnelles, artistiques ou sportives. Ainsi, dans le domaine de l'équitation, les jockeys ont des sensations corporelles d'éveil optimal, d'équilibre parfait et de légèreté du toucher, sur les chevaux (Jackman et al., 2019). Game (2001) parle également d'état méditatif de « concentration détendue ». Ce sentiment d'unité avec le cheval englobe le fait de *sentir* et

ces connaissances incarnées sont difficiles à verbaliser et donc à enseigner. La construction de ces connaissances incarnées nécessite une immersion prolongée et physique dans la pratique de l'équitation (Dashper, 2017).

4.2 La construction d'une confiance mutuelle au sein d'une relation de travail

La relation incarnée entre l'humain et le cheval se fonde sur une confiance mutuelle construite à travers le temps (Dashper, 2017) ; bien souvent les couples hommes-chevaux qui se connaissent sont plus harmonieux et plus « connectés » que ceux qui ne sont pas familiers (Birke & Hockenhull, 2015). Les recherches de Gilbert (2014) permettent de se rendre compte de la construction de cette confiance inter-espèces. Cette confiance s'établit progressivement au travers d'expériences partagées entre le cavalier et le cheval. Ces expériences sont physiques et émotionnelles ; quand le cavalier établit la connexion avec le cheval, il a la sensation de ne faire qu'un avec lui. Pour Deneux (2022), cette confiance est la base de la relation de travail⁷⁶ avec le cheval. Ces expériences façonnent aussi le cheval, qui est selon les cavaliers un être réfléchi possédant des capacités cognitives (Gilbert, 2014). En prenant en compte cette intelligence du cheval, les cavaliers semblent être préoccupés par l'opinion du cheval à leur sujet, ce qui montre selon Gilbert (2014) que le cheval est un participant actif dans l'interaction. Les cavaliers évoquent que la relation de travail est différente d'un cheval à l'autre. Ils ont plus de confiance dans certains chevaux et ils font des choses plus engagées avec eux qu'avec d'autres. Cependant, si cette confiance se construit sur le temps long, elle peut facilement se briser dans des situations stressantes et de tension (Dashper, 2017). Les dynamiques d'agentivité et de pouvoir sont importantes dans les relations homme-cheval, du fait de la nature incarnée de celles-ci. L'agentivité chez le cheval et les autres animaux, est un sujet qui fait encore débat dans le cercle académique. Certains auteurs pensent que le cheval n'est pas capable d'agentivité puisqu'il n'est pas capable de pensées rationnelles, de langage ou de raisonnement moral. Cependant, la considération de l'agentivité comme une propriété qui ne serait pas exclusivement humaine se développe. Les chevaux sont capables d'avoir des

⁷⁶ L'équipe de recherche d'Animal's Lab mené par Jocelyne Porcher aborde le travail animal à partir de l'approche de la psychodynamique du travail de Christophe Dejours. Pour ce dernier, le travail n'est pas seulement une production mais est une transformation du sujet et du vivre ensemble. La psychodynamique du travail prend en compte l'engagement de l'individu dans le travail : son intelligence, ses sens, son savoir-faire, son inventivité, que ce dernier va mobiliser dans les situations de travail. C'est sur cette base qu'Animal's Lab a abordé le travail animal : l'animal s'investit dans les tâches que l'humain lui propose. Cet investissement n'est pas naturel ou spontané, il implique des apprentissages, de la communication et de l'affect. Le lien affectif est nécessaire pour que l'animal s'engage dans le travail. Le *travailler* animal renvoie à son agentivité (Deneux - Le Barh et al., 2021).

intentions et de les exprimer avec leur corps pour attirer l'attention et communiquer avec d'autres chevaux ou des humains. Cette notion d'agentivité, dans le cadre particulier de la relation homme-cheval, renvoie à l'idée que l'homme et le cheval puissent co-construire leur relation dans un rapport de partenariat (Deneux - Le Barh, 2021, 2022; Wipper, 2000). Comme évoqué plus haut, Deneux (2022) souligne que l'existence de ce partenariat est possible grâce à la relation de travail qu'entretiennent humains et chevaux. Le travail offrirait une seconde nature aux chevaux, et à tous les animaux domestiques qui travaillent (Buitendijk, 1958; Deneux - Le Barh, 2022; Porcher, 2017). En effet, contrairement aux animaux sauvages qui ne sont que rarement au contact des humains, les chevaux et les autres animaux, seraient capables de : « [...] comprendre les attitudes et expressions humaines, mais aussi, la signification de leurs actes ». (Ibid., p. 21). Ainsi, le travail serait à « l'interface » entre le monde humain et le monde propre de l'animal, son *umwelt* (Porcher, 2017; Uexküll, 1956). L'existence de cette relation homme-cheval se construirait donc à travers le travail ; auquel le cheval donnerait un sens particulier (Deneux - Le Barh, 2022; Porcher, 2017). Au sein de cette relation de travail, le cheval aurait un réel engagement subjectif qui impliquerait des aptitudes et habiletés pour répondre (ou ne pas répondre) aux demandes des cavalier·es (Barreau et al., 2022; Deneux - Le Barh, 2022; Porcher & Barreau, 2019). Au travail, le cheval prend des initiatives, fait preuve de générosité, d'intelligence, il communique et interprète finement les comportements des humains ; il est acteur de la relation (Barreau et al., 2022; Dashper, 2017; Deneux - Le Barh, 2022). Sur la base de ses aptitudes et de la qualité de la relation de travail, le cavalier lui accorde de la confiance (Deneux - Le Barh, 2022). Cette relation de confiance peut être maintenue par le savoir-faire et la sensibilité du cavalier, qui constitue à mettre le cheval dans les meilleures conditions possibles. Cette relation intime et singulière qui se construit sur du temps long, met en relief la personnalité de chaque cheval.

A haut-niveau de compétition, le risque est tellement grand pour le couple (e.g., en concours complet), que les cavaliers s'accordent à dire que le cheval doit « adhérer » et « collaborer » dans ce travail. En effet, un parcours de cross à haut-niveau demande au cheval (et au cavalier) un très fort engagement et de nombreuses qualités physiques et morales comme le courage. Peu de chevaux parviennent à un tel niveau de compétition, et ceux qui y arrivent sont considérés par leurs cavaliers comme des « guerriers ». Si le cheval n'adhère pas au projet du cavalier, alors la confiance mutuelle est mise à mal et le couple est potentiellement en danger (Deneux - Le Barh, 2022; Gilbert, 2014). Dans cette relation de travail la notion de sécurité est

prégnante, aussi le cavalier fait-il progressivement comprendre au cheval dans son apprentissage quelles sont les limites à ne pas franchir pour éviter les accidents (Dashper, 2017).

En ce qui concerne la collaboration du cheval, Barreau et al. (2022) ont montré la transformation d'un cheval qui est passé de la souffrance et de la peur à une énergie et à un engagement positif dans le travail, devenant un véritable champion des courses d'obstacles. A travers un processus de formation et en s'engageant subjectivement dans le travail, le cheval a fini par prendre conscience des objectifs du travail avec l'humain, les a intériorisés et a opéré une réelle mutation dans sa relation au travail et aux humains (Barreau et al., 2022; Deneux - Le Barh, 2022).

En résumé

La 4^E Cognition est un espace de recherche qui permet d'envisager la cognition comme incarnée, située, enactive et étendue. Au sein la 4^E Cognition, nous situons notre recherche comme « radicalement » incarnée et enactive, ce qui nous permet d'aborder les interactions homme-cheval comme telles, en essayant de rendre compte de l'expérience vécue de l'homme et du cheval, afin de mieux caractériser leur couplage.

L'empathie sensorimotrice qui nous semble essentielle à investiguer dans la compréhension des interactions écuyers-sauteurs, est une coordination perceptive et motrice habile que nous ressentons lorsque nous formons une synergie avec un objet ou un autre humain. Par exemple, les synergies que forment les couples de danseurs, leur font se « sentir dans » leur partenaire au-delà du point de contact, ce qui induit un ressenti d'extension des frontières corporelles.

L'empathie sensorimotrice caractérise aussi les interactions non-verbales entre puéricultrices et nouveau-nés. Elle permet aux puéricultrices de sentir et comprendre l'expérience des grands prématurés à travers le contact de leur main, ce qui leur permet d'ajuster leurs actions à eux. Dans les interactions humains-non-humains, la notion d'empathie sensorimotrice n'a pas été mobilisée. Cependant, les notions proches d'empathie incarnée et de communication incarnée nous semblent éclairer de façon satisfaisante certains phénomènes dans les interactions humains-non-humains, comme celui de la co-création inter-espèces dans les relations de travail, qui passe par une empathie mutuelle. Dans le cas des relations homme-cheval, la communication incarnée est très intime, ce qui implique des perceptions fines dans les corps du cavalier et du cheval. Par exemple, le cheval peut être sensible à des micro-variations dans la conduite du cavalier, qui sont parfois involontaires (comme la manifestation d'émotions). La notion de mouvement synchrone incarné évoque la capacité des humains et des chevaux à synchroniser leurs mouvements entre eux, cette synchronisation corporelle induit un sentiment de perte des frontières pour les humains. Ce sentiment d'unité implique des connaissances incarnées difficiles à verbaliser et à enseigner. Construire ces connaissances nécessite une immersion prolongée et physique dans la pratique de l'équitation. Ce sentiment d'unité se construit aussi sur la base d'une confiance mutuelle au sein d'une relation de travail avec le cheval. L'empathie sensorimotrice nous semble intéressante à investiguer pour tenter de comprendre le processus de co-création entre les humains et les non-humains, telles que les interactions homme-cheval. Plus spécifiquement, nous souhaitons investiguer par quel processus les hommes et les chevaux parviennent à se synchroniser ensemble et les caractéristiques de synergies inter-espèces qu'ils forment, lorsque leur activité collective est finalisée par la production de performances telles que les sauts d'école.

Deuxième partie :

Cadre épistémologique, théorique et
méthodologique de la recherche

CHAPITRE 3

Le Programme de Recherche du Cours d’Action : cadre théorique et méthodologie générale de la thèse

Caminante, son tus huellas el camino, y nada más; caminante, no hay camino, se hace camino al andar. Al andar se hace camino, y al volver la vista atrás se ve la senda que nunca se ha de volver a pisar. Caminante no hay camino, sino estelas en la mar. [...] (*Antonio Machado, “Caminante”*)

Cette citation est extraite d’un poème d’Antonio Machado⁷⁷, dont Varela s’est inspiré pour évoquer l’enaction en quelques mots. En voici la traduction :

Voyageur, le chemin sont les traces de tes pas c’est tout ; voyageur il n’y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant. Le chemin se fait en marchant et quand on tourne les yeux en arrière on voit le sentier que jamais on ne doit à nouveau fouler. Voyageur, il n’est pas de chemin, rien que des sillages sur la mer.⁷⁸

L’idée fondamentale de l’enaction sur laquelle se base le Programme de Recherche du Cours d’Action (PRCA) est qu’à l’instar de l’image poétique du chemin pour le marcheur, empruntée par Machado, il n’est nul besoin de postuler l’existence d’un monde prédéfini pour comprendre la cognition des systèmes vivants. C’est l’être vivant, l’acteur dans le cas d’un être humain, qui en évoluant dans son environnement (physique, culturel, social) et en interagissant avec lui construit du sens à chaque instant. Les interactions entre l’acteur et son environnement *enactent* (font-émerger) ainsi un monde signifiant et pertinent pour celui-ci. L’acteur se spécifie lui-même dans ses interactions avec l’environnement qui l’entoure et simultanément spécifie l’environnement dans lequel il évolue. La construction de sens constitue l’expérience, le vécu de l’acteur. Cette expérience de l’acteur à un instant t est inséparable de l’historique de ses interactions précédentes avec le monde.

Ce chapitre présente le cadre théorique et la méthodologie générale de notre thèse. La première section présente le paradigme de l’enaction dans lequel s’inscrit le cadre théorique du PRCA et les hypothèses essentielles qui en découlent pour l’étude de l’activité humaine et non-humaine. La deuxième section présente les notions analytiques qui ont permis d’interpréter les

⁷⁷ *Proverbes et chansons*, poème présent dans le recueil intitulé *Champs de Castille*.

⁷⁸ Traduction de Bernard Sesé, pour Gallimard.

données. Enfin, la troisième section présente l'observatoire général mis en place pour les études de la thèse, avec les différentes méthodes employées pour la construction des données.

1 Le paradigme de l'enaction

1.1 Le cadre théorique du PRCA

1.1.1 L'autopoïèse

Le paradigme de l'enaction a été initié par H. Maturana et F. Varela. Il a été progressivement développé à partir des sciences de la vie pour proposer une nouvelle approche de la cognition. Pour H. Maturana et F. Varela, le changement de paradigme s'est opéré en s'appuyant sur l'étude des systèmes vivants, depuis le niveau cellulaire jusqu'au niveau des interactions sociales et culturelles (Maturana & Varela, 1987). Leur préoccupation était de comprendre comment opérait un système vivant. Ils se sont intéressés tout d'abord à l'organisation de la cellule, c'est-à-dire, aux relations entre les composants qui la définissent, et à sa structure, c'est-à-dire, aux composants avec leurs propriétés et leurs relations qui constituent une unité particulière et qui réalisent son organisation (Maturana & Varela, 1987).

L'organisation d'une cellule se traduit par le fait que les composants moléculaires sont en relation dynamique dans un réseau continu d'interactions. Ce phénomène constitue le métabolisme cellulaire. La structure de la cellule émerge par auto-organisation de ce métabolisme cellulaire : soumise à des perturbations externes, elle remplace sans cesse ses propres composants pour compenser ces perturbations. Quelques-uns de ces composants forment un contour ou frontière à ce réseau de transformations. Cette frontière, ou membrane dans le cas d'une cellule, joue un rôle important. Elle n'est pas seulement le produit du métabolisme cellulaire car, si elle encercle et délimite ce réseau de transformations, elle y participe aussi activement. Cette membrane est importante pour éviter la désintégration du métabolisme cellulaire en une « soupe moléculaire » qui se diffuserait sans constituer une unité cellulaire. L'un des apports décisifs de Maturana et Varela est d'avoir montré que la production de telles unités cellulaires résultait de propriétés fondamentales d'autoproduction et d'auto-organisation des systèmes vivants : chaque apparition de cellule et chaque transformation surgissent en conséquence des apparitions ou phénomènes antérieurs et non d'un plan prédéfini. Elles se succèdent de façon inévitable. D'un côté, la cellule est un réseau de transformations dynamiques qui produit ses propres composants et la possibilité d'un contour qui la constitue comme une unité ; de l'autre, c'est le contour qui constitue la possibilité du fonctionnement du réseau des transformations, qui a lui-même produit ce contour et donc une unité. L'organisation

de la cellule et sa structure sont donc mutuellement interdépendantes. Ces processus ne sont pas séquentiels, ils sont unitaires et se produisent en même temps. H. Maturana et F. Varela ont nommé ce processus caractéristique du fonctionnement des systèmes vivants, l'autopoïèse. Un système autopoïétique est autonome et opérationnellement clos, il s'autocrée à partir de sa propre dynamique et est distinct de son environnement avec lequel il entretient néanmoins des interactions continues. Ces dernières peuvent mettre en danger sa viabilité en perturbant son organisation, ce qui nécessite des adaptations et transformations structurelles continues, inhérentes au couplage structurel entre le système vivant et son environnement, afin de préserver son organisation.

L'autopoïèse est la façon dont les systèmes vivants s'organisent en autonomie. L'autopoïèse est donc la condition fondamentale qui caractérise un être vivant. Ce qui a pour conséquence que : « [...] leur seul produit est eux-mêmes, où il n'y a pas de séparation entre le producteur et le produit. L'être et le faire d'une unité sont inséparables, ce qui constitue son mode d'organisation spécifique. » (Maturana & Varela, 1987, p. 29)

1.1.2 Les conséquences de l'autopoïèse sur la cognition

Considérer l'autopoïèse et le couplage structurel comme des propriétés fondamentales du vivant a des conséquences sur la façon d'envisager la cognition de tous les êtres vivants. Selon Varela (dans Trocmé-Fabre [Vidéo], 1994), la clé pour comprendre la cognition est de considérer que le corps des animaux, y compris des humains, est structurellement couplé à son environnement. Ce couplage est d'abord d'ordre sensorimoteur, et consiste en un cycle continu de perception et d'action. Cette boucle action-perception fait émerger le monde signifiant avec lequel interagit l'être vivant. Contrairement à une pensée répandue au sein du courant dit « représentationniste » des sciences cognitives, le monde qui nous entoure ne se présente pas aux êtres vivants selon un ensemble de propriétés prédéfinies qu'il s'agirait de se représenter. Pour cet être vivant, le monde n'est pas déjà porteur d'informations qu'il s'agirait de prélever et de traiter à l'image d'un système informatique de traitement de l'information. Le constructivisme enactif met en évidence que les systèmes vivants construisent un (leur) monde plutôt qu'ils ne le « réfléchissent », ou qu'ils ne se représentent mentalement les caractéristiques objectives d'un monde pré-donné. Varela (dans Trocmé-Fabre [Vidéo], 1994) évoque à ce propos l'histoire phylogénétique, c'est-à-dire, le fait que notre corps est le fruit d'une histoire qui remonte à des millions d'années. Cette histoire phylogénétique a façonné la structure propre à notre espèce qui nous prédispose à percevoir et à agir dans notre monde propre, qui est différent du monde propre d'une chauve-souris, par exemple. En effet, humains et chauve-

souris ne sont pas disposés à percevoir les mêmes choses du fait de leur structures propres, radicalement différentes.

Enfin, il y a l'histoire ontogénétique, c'est-à-dire, celle de l'individu relative à notre histoire personnelle (Varela dans Trocmé-Fabre [Vidéo], 1994). En tant qu'individus d'une même espèce, nous avons la capacité de percevoir les mêmes choses, mais chaque individu sélectionne dans son environnement uniquement les choses qui de son point de vue lui semble pertinentes au regard de son vécu et de ses préoccupations. Ainsi, un pêcheur et un kayakiste ne sont pas sensibles aux mêmes choses à la vue d'une rivière. Le kayakiste est sensible aux différents courants de la rivière, tandis que le pêcheur est sensible à la zone d'habitat du poisson qu'il souhaite pêcher. N'importe quel couplage permet de donner de la signification et d'inventer le monde qui nous entoure.

1.1.3 Les conséquences de l'enaction pour la compréhension (ou pour la connaissance) de l'activité humaine et non-humaine

Selon le paradigme de l'enaction, l'acteur humain ou non-humain est considéré comme un système autonome opérationnellement clos. Son couplage avec son environnement (physique, culturel, social) est asymétrique : il fait émerger un monde signifiant pour lui. Ainsi que nous l'avons souligné plus haut, ce monde n'est pas pré-donné et n'est donc pas prévisible, ce qui n'empêche pas à l'acteur d'essayer de l'anticiper (Azéma, 2015). L'environnement signifiant de l'acteur peut être appelé selon les mots de Merleau-Ponty (1945) son « monde propre » ; de même que l'acteur lui-même et ses interactions avec son monde propre constituent son « corps propre » (Theureau, 2006).

Le monde propre et le corps propre de l'acteur se co-déterminent. Ce processus de co-détermination contient une **appropriation** de l'acteur, c'est-à-dire la construction d'un monde et d'un corps propre, et une **individuation** de l'acteur, c'est-à-dire, sa constitution progressive en tant qu'individu particulier à travers l'appropriation. Ce processus d'appropriation peut potentiellement rendre les frontières entre le corps propre et le monde propre de l'acteur plus perméables. Cela dépend du processus d'intégration d'éléments de l'environnement au monde propre et au corps propre de l'acteur. Ainsi, un instrument de musique, après de nombreuses années de pratique, fait partie du corps propre du musicien virtuose.

L'interaction avec son environnement participe à la constitution de sa culture. Le système formé par chacun des acteurs et l'environnement considéré n'a donc pas de frontières *a priori*. Elles dépendent de l'acteur et de son histoire et varient de façon continue de par les

interactions qui se déroulent au sein du système lui-même, ainsi qu'à travers les interactions qui se déroulent avec d'autres acteurs et d'autres environnements. Toutes ces interactions participent à la constitution de la culture de l'acteur.

Les hypothèses fondamentales associées au paradigme de l'enaction permettent donc d'aborder l'activité humaine comme :

Cognitive. Une notion de savoir [...] est nécessaire pour en rendre compte en termes à la fois de manifestation de savoir et de constitution de savoir ;

Autonome (ou opérationnellement [...] [clôturée]). Elle consiste en une dynamique de couplage structurel, c'est-à-dire en des interactions asymétriques, entre un acteur et son environnement (autres acteurs inclus), c'est-à-dire en des interactions de l'acteur considéré avec ce qui, dans cet environnement, est sélectionné [à chaque instant] comme pertinent pour l'organisation interne [...] de cet acteur (monde propre), interactions dont le contenu lui-même est pertinent pour cette même organisation interne à chaque instant (corps propre) ;

Incarnée. Toute séparation entre corps et esprit est récusée [...].

Située dynamiquement dans un monde où existent d'autres acteurs. Ce monde et ces autres acteurs participent à cette activité pour autant qu'ils sont pertinents pour l'organisation interne de l'acteur considéré [...]. Cette participation d'autres acteurs fait que l'activité individuelle est en fait individuelle-sociale, ou encore individuelle-collective ;

Techniquement constituée. Le monde partagé par l'acteur considéré et d'autres acteurs étant techniquement constitué, il en est de même de l'activité de cet acteur ;

Cultivée. L'activité est située culturellement, c'est-à-dire non séparable d'une culture. L'anthropologie culturelle montre que si l'ensemble de l'humanité partage beaucoup de choses, la différence culturelle affecte intimement chaque individu ;

Vécue. Une notion de conscience [...] est nécessaire pour rendre compte de l'activité. Selon la formule de Lachaux et Le Van Quyen (2004), "la conscience est une propriété émergente du couplage" (Theureau, 2006, p. 40).

Concernant les acteurs non-humains, l'activité est : cognitive, autonome, incarnée, située dynamiquement dans un monde où existent d'autres acteurs. Elle peut également être cultivée si on considère que la notion de culture ou de pratique culturelle⁷⁹ ne nécessite pas forcément un accès au symbolique (Hutchins, 2008). Et, si on la définit comme contrainte par, ou coordonnée avec, des pratiques d'autres acteurs et comme des façons de faire qui ont été apprises (surtout en ce qui concerne les mammifères, du fait de leur plasticité et donc de leur grande capacité d'apprentissage qui est beaucoup plus réduite chez les insectes). On peut également faire l'hypothèse qu'elle est vécue. Nous développerons plus loin comment il est possible de rendre compte de l'activité d'un animal sur cette base en procédant à des inférences s'appuyant sur des critères bien délimités.

⁷⁹ Nous développerons plus amplement cette notion dans le Chapitre 5.

1.2 L'hypothèse de la conscience préreflexive pour la compréhension (ou pour la connaissance) de l'activité humaine

Selon Theureau (2006), l'activité d'un acteur est à chaque instant accompagnée d'une conscience préreflexive ou expérience. Celle-ci constitue : « [...] l'effet de surface de la dynamique du couplage structurel de l'acteur avec son environnement (y compris social). » (Theureau, 2006, p. 42). Theureau (2006), entend que la conscience préreflexive inclut ce que l'on entend usuellement comme conscience, c'est-à-dire, l'expérience subjective que nous avons de notre environnement, de notre propre corps et/ou de nos propres connaissances ; mais aussi ce qu'on entend comme l'implicite de l'activité. Theureau (2006) définit le contenu de cet implicite comme un ensemble « montrable, racontable et commentable par l'acteur à tout instant de son déroulement à un observateur-interlocuteur moyennant des conditions favorables. » (Theureau, 2006 p. 42).

Cette conscience préreflexive est proche de ce que Petitmengin (2010) appelle conscience pré-réfléchie :

[...] la part de notre expérience qui est vécue sans être reconnue, sans être immédiatement accessible à la conscience et à la description verbale. C'est la part de notre expérience qui est ordinairement oblitérée par l'absorption de notre attention dans le contenu, l'objet de notre activité. Par exemple, lorsque je fais un mouvement, mon intérêt pour l'objet vers lequel le mouvement est dirigé - le ballon, la pomme - occulte le mouvement de mon bras, qui lui-même occulte les sensations internes [...] (Petitmengin, 2010, p. 165).

Elle est également proche de la conscience préreflexive de Sartre (1943) comme « compréhension du vécu » (Theureau, 2006). Cette compréhension du vécu n'englobe pas tout le vécu de l'acteur, seulement la fraction dont l'acteur peut rendre compte (Theureau, 2006). Legrand (2007) définit la conscience préreflexive comme la conscience de soi en tant que sujet lors d'une expérience donnée. Elle prend l'exemple de deux expériences différentes vécues par une personne : celle de l'odeur de café et de la vue de la lune. Ce sont deux expériences qui diffèrent dans leur phénoménalité (i.e., ce qu'on ressent). Elles diffèrent aussi en termes de contenu (lune et café) et dans leur mode de présentation (vue et odeur). Cependant, ce qui rassemble ces deux expériences sont qu'elles sont vécues à la première personne : ce sont mes expériences, je les vis, j'ai l'impression qu'elles font partie de moi (Legrand, 2007).

Selon Theureau, on peut donc réduire la conscience préreflexive d'un acteur à des phénomènes empiriquement documentables. Pour cela, il propose une réduction de l'activité au montrable, au racontable et au commentable. Le montrable est « [...] ce qui est exprimable par

le corps (et pas seulement le langage) en situation. » (Theureau, 2006, p. 46). Montrable signifie ce qui peut être désigné par l'acteur dans son environnement : cela peut être un geste, il peut également simuler ou mimer lorsqu'il s'agit d'un mouvement, d'un processus ou du comportement d'un autre acteur. L'activité peut aussi être réduite au racontable, c'est-à-dire, la description des éléments de l'activité, qui sont pertinents du point de vue de l'acteur dans une situation ; et au commentable, c'est-à-dire, la connexion de certains des éléments issus de l'activité dans une situation à d'autres éléments, issus par exemple, d'autres situations.

La conscience préreflexive est donc une propriété émergente du couplage structurel dynamique entre un acteur et son environnement et elle constitue l'effet de surface de ce qui est entendu comme activité, selon le paradigme de l'enaction (Theureau, 2015). Cet effet de surface a pour conséquences de donner un accès aux :

[...] interactions asymétriques entre cet acteur humain et son environnement, alors que l'observation du comportement de l'acteur considéré par un observateur extérieur est destinée à manquer ou à ne rencontrer que par hasard et de façon non assurée l'asymétrie en question. Pour le dire autrement, du fait de l'autonomie des systèmes vivants que constituent les acteurs humains, l'observation de leur seul comportement ne peut fonder une description adéquate de leur activité. (Theureau, 2015, p. 46)

L'accès à la conscience préreflexive permet donc une description admissible de l'activité d'un acteur humain. C'est-à-dire, une description qui prend en compte l'asymétrie du couplage acteur-environnement. Pour l'étude des activités humaines quotidiennes, cela se traduit par la prise en compte de l'expérience vécue par les acteurs (ce avec quoi ils interagissent dans leur « monde propre »). Pour cela, l'étude de la conscience préreflexive a besoin d'être documentée par des données empiriques qui rendent compte de l'organisation interne de l'acteur à chaque instant, afin de respecter le primat de l'expérience vécue et d'être en cohérence avec l'approche enactive de la cognition.

Selon Theureau (2015), l'hypothèse de la conscience préreflexive et la description qu'elle permet, est une approximation « a priori féconde de la dynamique de l'activité elle-même ». L'histoire de la conscience préreflexive de l'acteur telle que décrite par le chercheur est en effet une compréhension du vécu de l'acteur et non pas la connaissance « absolue » de l'activité de l'acteur dans toutes ses dimensions. Elle constitue ce que Theureau (2006) qualifie d' « effet de surface » du couplage structurel entre l'acteur et son environnement, ou « cours d'expérience » de l'acteur.

La description de l'expérience d'un acteur peut se faire, d'une part, en provoquant l'expression et en documentant cette conscience préreflexive et, d'autre part, en se référant aux

observations du chercheur. Les interactions asymétriques d'un acteur avec son environnement peuvent donc être décrites dans le cadre d'une psychologie phénoménologique de l'activité humaine :

C'est en partant de cette dernière [la phénoménologie de l'activité humaine] et d'autres données empiriques que celles qui documentent la conscience préreflexive qu'on peut développer un réseau d'inférences qui vise à atteindre la multi-causalité et la multi-effectivité de cette activité humaine dans les corps des acteurs, leurs situations et leurs cultures. (Theureau, 2006, p. 46)

1.3 De la pensée-signe de C.S. Peirce à l'activité-signe de J. Theureau

1.3.1 La pensée-signe

C.S. Peirce a développé ce qu'il appelle dans le cadre de la phanéroscopie ou phénoménologie une théorie de la « pensée-signe ». Cette dernière est selon lui, la description du *phaneron* ou *phénomène* par lequel il entend une « [...] totalité collective de tout ce qui, de quelque manière et en quelque sens que ce soit, est présent à l'esprit, sans considérer aucunement si cela correspond à quelque chose de réel ou non. » (Peirce, 1978, p. 67). Le mot idée employé par les philosophes anglais est proche de ce qu'il appelle *phaneron* mais, cependant, il considère que le mot idée a une signification moindre par rapport à celle qu'il donne à *phaneron*. Selon lui dans un *phaneron*, il existe trois modes d'être : « l'être de la possibilité qualitative positive, l'être du fait actuel et l'être de la loi qui gouvernera les faits dans le futur. » (Peirce, p. 69).

La Possibilité concerne les choses pas encore actualisées. Il fait référence à un objet isolé dans le monde qui repose seulement sur son essence sans relation à autre chose :

Ça ne peut qu'être une possibilité. Car aussi longtemps que les choses n'agissent pas les unes sur les autres, cela ne signifie rien de dire qu'elles ont de l'être, à moins que cela signifie qu'elles sont telles en elles-mêmes qu'elles peuvent peut-être entrer en relation avec d'autres choses. Le mode d'être une *rougèté*, avant que quelque chose dans l'univers fût rouge, était néanmoins une possibilité qualitative positive. (Peirce, 1978, p. 70)

Selon Theureau (2009a), pour C.S. Peirce, c'est également ce qu'il appelle une expérience monadique, c'est-à-dire, une *possibilité indéterminée*, car sans relation avec d'autres choses actuelles.

L'Actualité correspond à un évènement qui se produit en « tel lieu, à tel moment » (Peirce, 1978) en lien avec ce qu'il appelle « les autres existants » :

Je prends pour exemple le fait de mettre son épaule contre une porte et d'essayer de l'ouvrir de force en poussant contre une résistance invisible, silencieuse et inconnue. Nous avons une double conscience d'effort et de résistance, qui me semble assez proche du pur sentiment

d'actualité. En somme, je pense que nous avons ici le mode d'être d'une chose qui consiste en la manière d'être d'un second objet. Je l'appelle Secondéité. (Peirce, 1978, p. 70)

C'est une expérience actuelle déterminée puisqu'elle a des relations avec des objets existants (Theureau, 2009). C.S. Peirce parle également d'expérience dyadique qui est : « [...] celle, actuelle et déterminée, du choc (sic), de l'action-réaction [...] » (Peirce, 1978, p. 269)

La Tiercéité est une prédiction. Cette prédiction a une tendance marquée à s'accomplir, c'est-à-dire que les événements futurs sont gouvernés par une loi, ils ont tendance à se conformer à une règle générale : « Ce mode d'être qui consiste, et je dis bien ; qui consiste, dans le fait que les faits futurs de la Secondéité revêtiront un caractère général déterminé, je l'appelle Tiercéité. » (Peirce, 1978, p. 71)

C'est ce que C.S. Peirce nomme également d'expérience triadique, comme l'obéissance des chocs et actions-réactions à une règle (Theureau, 2009).

Les trois catégories phanéroscopiques de Peirce sont relationnelles, c'est-à-dire qu'elles sont enchâssées : la Possibilité n'inclut rien d'autre qu'elle-même, tandis que l'Actualité inclut la Possibilité et que la Virtualité inclut la Possibilité et l'Actualité. Elles sont aussi processuelles, c'est-à-dire qu'elles interagissent entre elles de façon dynamique.

Le signe pour Peirce est donc une notion abstraite qui concerne les humains mais aussi tous les êtres qui sont susceptibles d'expériences monadiques, dyadiques et triadiques.

Ce signe constitue une relation indécomposable entre trois éléments : l'Objet (Possible), le Representamen (Actuel) et l'Interprétant (Virtuel).

1.3.2 L'activité-signe

Selon Theureau (2009) le système de C.S. Peirce et la notion de signe triadique qu'il a développée ne portent pas de façon claire sur l'activité humaine dans toute sa généralité. Le signe de Peirce, concerne la *semiosis*, c'est-à-dire, l'activité de signification qui est un aspect de l'activité humaine. Cependant, le passage de la « pensée-signe » de C.S. Peirce à « l'activité-signe » de J. Theureau a demandé quelques nouvelles constructions, en relation avec la théorie de Peirce et avec l'investigation empirique concernant l'activité humaine. Theureau (2009) explique que son interprétation de l'Objet de C.S. Peirce comme champ des possibles produit par l'activité passée jusqu'à l'actuel ou l'instant, l'a conduit à considérer qu'il s'agit d'un « [...] processus ancré sur une activité préalable dans la notion de signe. Le Possible n'est plus un déjà-là métaphysique, [...] mais est produit par cette activité préalable. » (Theureau, 2009, p. 277).

L'ajout par Theureau (2006) d'une quatrième composante : l'Unité de cours d'expérience, qui consiste à décrire l'activité humaine qui *enacte* des interactions (actuelles et antérieures) d'un acteur avec son environnement et qui donne lieu à conscience préreflexive, a aussi renforcé cette caractéristique du processus ancré sur une activité préalable dans la notion de signe.

L'activité-signe consiste donc en un flux d'activité dans lequel des signes sont enchâssés. Ces signes sont à la fois « pris en compte et produits par l'acteur » (Azéma, 2015, p. 144). Selon la théorie peircienne sur laquelle l'auteur s'appuie il y a donc toujours un actuel (1) (ce qui se passe), sur fond de possible (2) (ce qui peut se passer), sur fond de virtuel (3) (la règle ou loi qui émane de ce qui vient de se passer). Si je prends l'exemple d'un écuyer qui travaille avec son cheval et qui se dit que : « ce cheval est énergique aujourd'hui, je suis satisfait » (actualité) ; cette actualité se déroule sur fond de possible : « il est possible que le reste de cette séance avec lui se passe bien »⁸⁰ ; et sur fond de virtuel : « quand le cheval est énergique dès le début de la séance, le reste de la séance se passe bien ». C'est donc l'ensemble de ces catégories qui, dans le cadre théorique sémiologique du PRCA constitue un signe. Ce signe est enchâssé à « [...] des signes amont et aval dans une dynamique temporelle complexe (s'il est concaténé avec des signes juste avant et juste après, il peut aussi l'être avec des signes qui sont plus ou moins éloignés de lui). » (Azéma, 2015, p. 145)

Ce signe tétradique (i.e., à quatre composantes) décrit donc l'activité humaine comme *enaction* et comme pouvant donner lieu à la conscience préreflexive. Cependant Theureau (2009) rapporte que cette notion de signe tétradique n'était qu'un premier pas vers une conception de l'activité-signe. Cette activité-signe n'a été ultérieurement clarifiée complètement que dans le signe hexadique.

Theureau (2006) rappelle que le signe hexadique s'insère dans la description du cours d'expérience, qui consiste en :

[...] un ensemble articulé de catégories descriptives génériques à spécifier pour chaque famille de cours d'expérience, voire pour tout cours d'expérience particulier [...] il comprend en son noyau : le signe hexadique à l'instant t et ses composantes ; la concaténation des signes hexadiques à chaque instant t de t_0 à t_n ; la (les) structure(s) significative(s) à l'instant t comme équivalente(s) à l'histoire rétrospective telle qu'elle est conçue par l'acteur depuis l'instant t du système des ouverts à l'instant t (qui constitue comme nous le verrons, la structure de l'Engagement de l'acteur dans la situation à l'instant t , c'est-à-dire de la première

⁸⁰ Même si le champ des possibles est par nature beaucoup plus étendu, et dans cette situation, il est aussi possible que la séance se passe mal, ou que certains événements (plus ou moins inattendus) perturbent son déroulement, ou que cette séance « me booste », ou au contraire, « m'ennuie » ... Ce champ des possibles est plus ou moins large et ouvert en fonction de l'histoire des expériences passées.

composante du signe hexadique) ; l’histoire des transformations du système des ouverts à l’instant de t_0 à t_n . (Theureau, 2006, p. 278).

J. Theureau postule que la description du vécu de l’acteur peut se faire à partir du signe hexadique et que le passage d’un signe à un autre peut donner lieu à des transformations plus ou moins importantes des composantes du signe hexadique (De Bisschop, 2020).⁸¹

1.4 Les objets théoriques

Dans cette section, nous présentons les différents objets théoriques du PRCA mobilisés dans cette recherche.

Le cours d’expérience est l’histoire de la conscience préreflexive ou l’histoire du montrable, racontable, mimable, simulable, commentable qui accompagne l’activité de l’acteur à tout instant de son déroulement. Il correspond à l’organisation intrinsèque de l’activité de l’acteur. Parmi les catégories descriptives génériques du cours d’expérience, nous avons choisi d’en retenir trois en considération des besoins d’analyse de nos objets d’étude. Ces catégories descriptives génériques sont : le signe hexadique à l’instant t et ses composantes, la concaténation des signes hexadiques à chaque instant t de t_0 à t_n , et celle des structures significatives.

Le cours d’action s’intéresse d’une part à l’activité donnant lieu à conscience préreflexive en se basant sur le cours d’expérience d’un acteur et d’autre part, à ses contraintes et effets extrinsèques, documentés en s’appuyant sur d’autres données dans les corps des acteurs, leurs situations et leurs cultures (Theureau, 2015). Ces contraintes et effets sont pertinents du point de vue du cours d’expérience de l’acteur. Dans cette optique, le cours d’action est le cours d’expérience associé aux éléments situationnels qui ont participé à la dynamique de la conscience préreflexive. Autrement dit, le cours d’action décrit les contraintes qui pèsent sur l’expérience et les effets produits par celle-ci (R’kiouak, 2017)⁸². Ces contraintes

⁸¹ De Bisschop (2020), a mis en évidence dans ses travaux de recherche que les transformations des élèves-officiers au cours de l’activité « se former à diriger » étaient particulièrement prégnantes au niveau du référentiel (S) et des modes d’action (U) liés à ce dernier. Ces transformations de S et U passaient par des transformations de modes d’engagement, par exemple, les élèves-officiers passaient d’un mode « attention-concentration » à un mode « d’attention vigilance » (Depraz, 2014). Ce mode d’attention-vigilance est un état qui permettait aux acteurs d’être efficaces dans des situations simulées de haute intensité. Cette modulation de l’attention a également opéré une transformation en ce qui concernait la structure de l’organisation de l’activité « se former à diriger » qui est devenue une « activité intermittente », dont la discontinuité a permis aux acteurs de répondre aux situations les plus pressantes.

⁸² R’kiouak (2017), a par exemple montré au niveau des cours d’action de rameurs d’aviron que ces derniers modifiaient « [...] la nature de leurs ajustement mutuels en relation avec les différentes contraintes de cadence imposées, tout en préservant l’efficacité du fonctionnement du bateau. » (R’kiouak, 2017, p. 133). Ces résultats s’appuient sur des données comportementales et expérientielles. Les expériences vécues des rameurs ont

et effets peuvent relever du corps, de la situation ou de la culture de l'acteur. La description de ces contraintes et effets s'appuie sur la conscience préreflexive de l'acteur et sur les observations du chercheur.

Le cours d'in-formation reprend la notion « d'in-formation » proposé par Varela (cité dans Theureau, 2006). Il fait référence à la manière dont l'acteur « se forme de l'intérieur » (Terrien, 2020, p. 71)⁸³ à partir des interactions qu'il a avec son environnement. Il englobe l'ensemble du domaine cognitif d'un acteur. Contrairement à l'analyse du cours d'action, qui donne un primat à l'expérience de l'acteur concernant les contraintes et les effets, le cours d'in-formation se réfère aux éléments qui relèvent du corps, de la situation et de la culture qui n'entrent pas dans l'activité montrable, racontable et commentable de l'acteur, ainsi que son expérience. Le cours d'in-formation se fonde à la fois sur les données de la conscience préreflexive, les données d'observations extérieures du corps, de la situation et de la culture de l'acteur, ainsi que sur des données d'observation extérieure du comportement de l'acteur qui peuvent ne pas avoir donné lieu à expérience pour l'acteur (Theureau, 2006).

[...] les éléments ou événements ressortant du corps, de la situation et de la culture qui n'entrent pas dans l'activité montrable, racontable et commentable, ou encore dans l'activité ressortant de l'expérience de l'acteur, tout en étant néanmoins pertinents pour l'organisation interne de l'acteur à chaque instant, sont susceptibles d'être considérés par la description de l'activité comme in-formation. (Theureau, 2006, p. 51)

Enfin, le cours de vie relatif à une pratique : « [...] introduit, à travers la discontinuité de l'expérience, une hypothèse empirique supplémentaire de cohérence relative d'épisodes discontinus relatifs à une pratique à travers le temps. » (Theureau, 2006, p. 51). La description du cours de vie relatif à une pratique relie à la fois « [...] des épisodes d'activité relative à la pratique considérée, mais aussi des épisodes d'activités réflexives situées diverses portant sur les premiers. » (Theureau, 2006, p. 52).

Dans la prochaine section, nous développons la mise en place pour notre recherche d'un observatoire permettant une bonne adéquation descriptive et théorique avec les différents objets théoriques du PRCA que nous avons mobilisés.

en effet montré que ces derniers percevaient des moments saillants d'ajustements mutuels où ils parvenaient à se co-réguler pour maintenir la stabilité du bateau.

⁸³ Terrien (2020), a analysé le cours d'in-formation de coéquipiers sur des catamarans volants, en articulant les données expérientielles et comportementales des acteurs avec les données mécaniques des bateaux. Cela a permis de révéler les différents modes de coordination des coéquipiers pour maintenir la stabilité de vol des catamarans et de faire émerger le rôle « d'agents interagissant » des bateaux.

2 Notions analytiques

2.1 Les composantes du signe hexadique

Les composantes du signe hexadique visaient à nous permettre de caractériser empiriquement les différentes dimensions de nos objets d’étude comme le contact, les codes, l’empathie sensorimotrice et, à un niveau plus général, les interactions homme-cheval.

Précédemment, nous avons vu comment Theureau (2006) avait enrichi le signe triadique construit à partir de la pensée-signe de Peirce (1978). La première spécification du Possible (1), de l’Actuel (2) et du Virtuel (3) est « abstraite » selon Theureau (2006). La notion de signe hexadique vient spécifier ces différentes catégories. Les composantes du signe hexadique sont les suivantes : l’Engagement (E), la structure d’Anticipation (A), le Référentiel (S), le Representamen (R) et l’Interprétant (I).

L’Engagement (E) dans la situation est une pure possibilité ouverte et indéterminée mais circonscrite dans la conscience préreflexive (Theureau, 2006). L’engagement dans la situation a une tonalité émotionnelle. Il dépend de la dynamique des interactions d’un acteur avec son environnement jusqu’à l’instant t considéré. L’Engagement d’un acteur dans une situation peut aussi être révélé dans la conscience préreflexive de ce dernier par l’apparition d’un Representamen (R). Par exemple, un cheval qui montre un état d’énervement constitue un (R). (E) correspond donc aux horizons des possibles : il traduit des préoccupations (ou *thêmata*) (Theureau, 2015), des anticipations, des intentions et des intérêts inhérents à l’écuyer. La perception de l’état d’énervement du cheval peut révéler un nouvel engagement pour l’écuyer et être relatif, par exemple, à la sécurité ou à la maîtrise du cheval. Les possibles sont susceptibles de s’ouvrir et de se fermer au gré des interactions d’un acteur avec son environnement. Les différentes relations entre ouverts se caractérisent par un symbole d’inclusion : \supset . La formule complète de l’Engagement est donc : $(o_i) \supset (E)$.

La **structure d’Anticipation (A)** est la circonscription des anticipations multiples de l’acteur par (E) en lien avec les anticipations issues des situations passées. Elle entretient un rapport au futur : elle constitue son extension dans le futur immédiat, qui comprend aussi l’extension d’une partie du passé immédiat dans la conscience préreflexive. (A) est révélée dans l’analyse de la conscience préreflexive par l’intermédiaire des composantes (R) et (U). Par exemple, la perception de l’état d’énervement du cheval (R) en lien avec l’action de l’écuyer :

calmer le cheval par la voix (U), révèlent une attente liée au changement de conduite du cheval (A). Theureau (2006) distingue deux catégories d'anticipation :

- **Les anticipations passives**, celles relatives à ce que l'acteur s'attend à percevoir, autrement dit, les anticipations de reconnaissance du Representamen (ar_i). Ces anticipations sont circonscrites par l'ouvert o_i correspondant.
- **Les anticipations actives**, celles relatives à ce que l'acteur s'attend à faire, autrement dit, les anticipations de reconnaissance de l'Unité du cours d'expérience (au_i).

Ces anticipations actives et passives corrélatives accompagnent la réalisation de U et se transforment en relation avec (U). Ces transformations d'anticipations permettent aussi dans la conscience préreflexive, de faire émerger les anticipations initiales, d'où l'usage du symbole d'inclusion dans la formule concernant (A) : $(ar_i, au_i) \supset A$.

(A) ne peut exister sans (E) et les anticipations a_i qui la composent sont circonscrites par (E), donc par les ouverts (o_i) qui structurent (E). Comme pour (E), (A), par hypothèse, a une tonalité émotionnelle. Ils dépendent tous les deux de la dynamique de la situation jusqu'à l'instant t considéré. (A) traduit donc la préparation de son futur par l'acteur à tout instant (Theureau, 2009a).

Le Référentiel (S) est constitué de types, de relations entre types et de principes d'interprétation. « Il traduit l'hypothèse d'une co-construction du corps et du monde propres dynamiques (ouverts) de l'acteur par les précédents et l'ensemble de l'expérience passée de l'acteur. » (Theureau, 2006, p. 292). Il est la part du savoir mobilisable par l'acteur compte tenu de son engagement (E) et de ses attentes (A) à l'instant t. (S) ne peut donc pas exister sans (E) et (A), les savoirs situés mobilisés - ou plutôt dont l'usage éventuel est anticipé - sont liées aux attentes de l'acteur qui sont elles-mêmes circonscrites par son engagement dans la situation. Pour reprendre l'exemple précédent, compte tenu de l'engagement de l'écuyer relatif à sa sécurité ou à la maîtrise du cheval (E), et de ses attentes relatives à la conduite du cheval (A), la part du savoir mobilisable (S) pourrait être : quand le cheval est dans cet état d'énervement, il peut donner un coup d'antérieur. Ces savoirs sont liés à des situations précédentes vécues qui ont un « air de famille » avec la situation vécue à l'instant t. Theureau (2015) parle « d'habitude adaptable », de « savoir vivant » ou de « savoir propre ». Le référentiel se rapporte donc à la culture propre de l'acteur, i.e., à « un ensemble de situations rencontrées par l'acteur »

(Theureau, 2004, p. 223). Selon Azéma (2015), l’acteur n’a pas un « savoir propre » mais il est un « savoir propre » qui n’existe qu’à travers son couplage avec l’environnement. Les « [...] types, relations entre types et principes d’interprétation qui le constituent décrivent des schèmes typiques d’attention, de perception, d’action, de communication, de discours privé, d’émotion et de construction de nouveaux types et relations entre types. » (Theureau, 2006, p. 93). Les dispositions à agir sont proches de cette notion de référentiel ou de savoir propre. Elles sont des tendances à agir dans un type de situation (elles ne sont pas figées, elles peuvent s’ajuster et évoluer dans le temps). Plus précisément, elles constituent « l’ensemble des composantes perceptives, interprétatives, cognitives, émotionnelles, intentionnelles et actionnelles mobilisées dans une même classe de situations. » (Ria, 2012, p. 2).

Le Representamen (R) est ce qui fait « choc » pour l’acteur. Le « choc » est une notion introduite par Fichte (cité dans Theureau, 2006, 2009). Le (R) est donc une perturbation compte tenu de l’engagement dans la situation et des attentes de l’acteur : « (E) définit en quoi la perturbation intéresse l’acteur, tandis que (A) définit le degré de perturbation » (Theureau, 2009, p. 556). Ce « choc » serait produit par la transition d’une perception à une autre différente (Theureau, 2006). Le Representamen possède une structure figure-fond. La figure est le choc ou la perturbation ; le fond est la structure d’anticipation que Theureau (2006) note ainsi : $(E) \rightarrow (A)$. La structure figure-fond « [...] entretient ainsi une relation avec l’attention, qui est prise en compte par l’organisation entre (R), (A) et (E) [...] » (Theureau, 2006, p. 294). Le rôle de cette attention pour l’acteur est d’organiser son système perceptif afin que ce dernier soit préparé à être plus sensible à « certains stimuli ou accomplir certaines discriminations [...] plus efficacement qu’il ne serait possible autrement. » (Paschler 1998, cité dans Theureau, 2006). Ainsi la perception est considérée comme active pour Husserl (cité dans Theureau, 2006). Cette perception active est définie par B. Pachoud (cité dans Theureau, 2006), comme suit :

Chaque actualité implique ses potentialités propres. Celles-ci loin d’être des potentialités absolument indéterminées sont intentionnellement pré-tracées dans l’état actuel lui-même. [C’est même là] un trait nouveau essentielle de l’intentionnalité, [...] chaque état de conscience possède un horizon intentionnel, dont le propre est de renvoyer à des potentialités [...]. (Theureau, 2006, p. 335)

La perception active est proche du toucher actif de Gibson (1962) et du toucher dynamique de Travieso et al. (2020), qui suppose une agentivité et une intentionnalité de l’acteur : « Le fait que, dans le toucher dynamique, le perceuteur choisisse quelles propriétés

mécaniques faire apparaître ou sur lesquelles agir, nous amène au concept d'intentionnalité. »⁸⁴ (Gibson, 1962, p. 5). Le Representamen est lié à une culture et il est ancré dans le corps ou la situation de l'acteur. L'acteur est sensible à tout instant aux (R) qui sont significatifs pour lui et qu'il perçoit parce qu'ils sont pertinents de son point de vue. (R) s'accompagne de la transformation de (E) en (E') (l'engagement de l'acteur). Les Representamens peuvent être : perceptifs (e.g., la forme du dos du cheval), proprioceptifs (e.g., le niveau de tension dans la main à travers les rênes et la qualité de cette tension) ou mnémoniques (« choc » lié à la mémoire, e.g., oubli de faire un réglage sur le mors du cheval). Par exemple, le (R) d'un écuyer pourrait être : le terre-à-terre d'un cheval particulièrement « vibrant ».

L'Unité de cours d'expérience ou de conscience préreflexive (U) est « constituée par la conscience préreflexive de l'activité découlant pour l'acteur de la perturbation (R). » (Theureau, 2015, p. 67). Il peut s'agir d'une action, d'une émotion, d'un discours privé, d'une communication, d'imaginations actives, de diagnostics ou pronostics fonctionnels, d'« états d'âme », de sentiments, d'interprétations, d'inférences (Theureau, 2006). (U) « [...] apparaît sur fond de (R) (donc (E), (A), (S)), qu'elle absorbe. » (Azéma, 2015, p. 151). L'Unité de cours d'expérience dépend donc à la fois d'un Engagement dans la situation, d'une structure d'Anticipation et d'un Référentiel. Elle absorbe le Representamen qui l'a fait naître. « [...] elle est une 'réponse', mais qui est élaborée à partir de bien autre chose que de simples stimuli. » (Theureau, 2006, p. 296). Par exemple, compte tenu du (R) : le terre-à-terre « vibrant » du cheval ; la réponse (U) serait : demander la cabriole. Cette action est donc une réponse au (R) mais aussi à bien d'autre chose, notamment au (E) (faire faire du terre-à-terre au cheval sans que ce dernier ne donne de coup d'antérieur), au (A) (attentes liées à la conduite du cheval) et au (S) (ce cheval envoie fréquemment des coups d'antérieur), qui façonnent le (R) et le (U).

L'interprétant (I) est « [...] l'opérateur de la transformation des habitudes situées à l'instant t qui accompagne, selon nos hypothèses, toute Unité de cours d'expérience (U), sachant que ces habitudes engagent à la fois l'acteur et son environnement [...]. » (Theureau, 2006, p. 297). Ce qui reprend une notion importante de l'Interprétant de Peirce (cité dans Theureau, 2006) qui est la « création d'une nouvelle habitude ». C'est selon Ricoeur (cité dans Theureau, 2006), la : « transformation du vivant par sa propre activité », ou la construction d'une « habitude motrice ». En incluant le lien entre corps et environnement, ce qui conduit à

⁸⁴ Traduction personnelle.

parler d' « habitude située » plutôt que d' « habitude » tout court, **(I)** traduit la transformation du Référentiel **(S)** en **(S')**. Il traduit :

[...] la constante transformation à divers degrés du savoir de l'acteur, de ses habitudes situées, donc de l'impossibilité d'une théorie de la cognition qui ne serait pas en même temps une théorie de l'apprentissage-développement situé, et plus précisément de la transformation constante du couplage structurel entre l'acteur et son monde. (Theureau, 2015, p. 67)

Dans l'exemple précédent, avant le terre-à-terre « vibrant », le cheval envoyait des coups d'antérieurs, l'écurier a donc grondé le cheval. Cette réprimande de l'écurier a, selon lui, contribué à rendre le terre-à-terre « vibrant ». Si bien que l'interprétant de l'écurier après cette cabriole et ce terre-à-terre réussis a été : « une remontrance peut avoir un effet bénéfique sur le terre-à-terre de ce cheval-là, quand celui-ci envoie des coups d'antérieur ».

De façon plus globale, le signe hexadique décrit la conscience préreflexive d'un acteur et l'activité liée à cette dernière comme :

[...] le passage d'un état de préparation de cet acteur, c'est-à-dire de l'ensemble plus ou moins organisé de ses anticipations actives et passives **(A)**, de leur circonscription **(E)** et des virtualités qui leur sont associées **(S)** (caractérisé par **E-A-S**), à un autre (caractérisé par **E'-A'-S'**). Une telle description diffère radicalement de la description cognitiviste aujourd'hui classique de l'activité humaine comme faisant passer l'acteur d'une représentation à une autre. (Theureau, 2006, p. 67).

Pour donner un exemple concret de ce changement d'état de préparation d'un acteur et des dérivations (Tableau 2 et Figure 5), l'Engagement (1.1) du Signe 2 est modifié par les R (2.2) -U (3.2) -I (3.3) du Signe 1 : l'écurier perçoit le coup d'antérieur du cheval, il le gronde et construit les éléments de connaissance « Ce cheval envoie fréquemment des coups d'antérieur » et « Ne pas laisser passer ces coups d'antérieur ». La reconstruction de l'enchaînement des signes hexadiques permet de restituer la transformation continue du flux de l'activité tout en isolant les différentes composantes (Sève et al., 2010). Elle permet aussi « d'appréhender les processus de construction de signification, au cours d'une période d'activité, en relation avec l'histoire du cours d'action passé et les événements rencontrés. » (Sève et al., 2010, p. 9).

La concaténation des signes hexadiques à chaque instant t de t_0 à t_n permet de rendre compte de leur enchaînement dynamique complexe au sein de l'activité d'un acteur.

Signes hexadiques d'un écuyer
<p>Signe 1</p> <p>E – Faire avancer le cheval A – Attentes liées à la réactivité du cheval S – Quand on tend la rêne sur l'encolure du cheval, il avance R – Le coup d'antérieur du cheval U – Gronde le cheval à la voix I – Construction des nouveaux types : « Ce cheval envoie fréquemment des coups d'antérieur », « Ne pas laisser passer ces coups d'antérieur »</p>
<p>Signe 2</p> <p>E – Attendre que le cheval se calme avant de lui demander d'avancer A – Attentes liées à la conduite du cheval S – Ce cheval envoie fréquemment des coups d'antérieur, il ne faut pas laisser passer cela R – La conduite du cheval U – Estime que le cheval est suffisamment calme pour lui demander d'avancer I – Validation des nouveaux types : « Ce cheval envoie fréquemment des coups d'antérieur », « Ne pas laisser passer ces coups d'antérieur », Augmentation de la familiarité du type : « Gronder le cheval à la voix est efficace pour le calmer »</p>

Tableau 2 Identification de signes hexadiques. Changement de E-A-S en E'-A'-S'

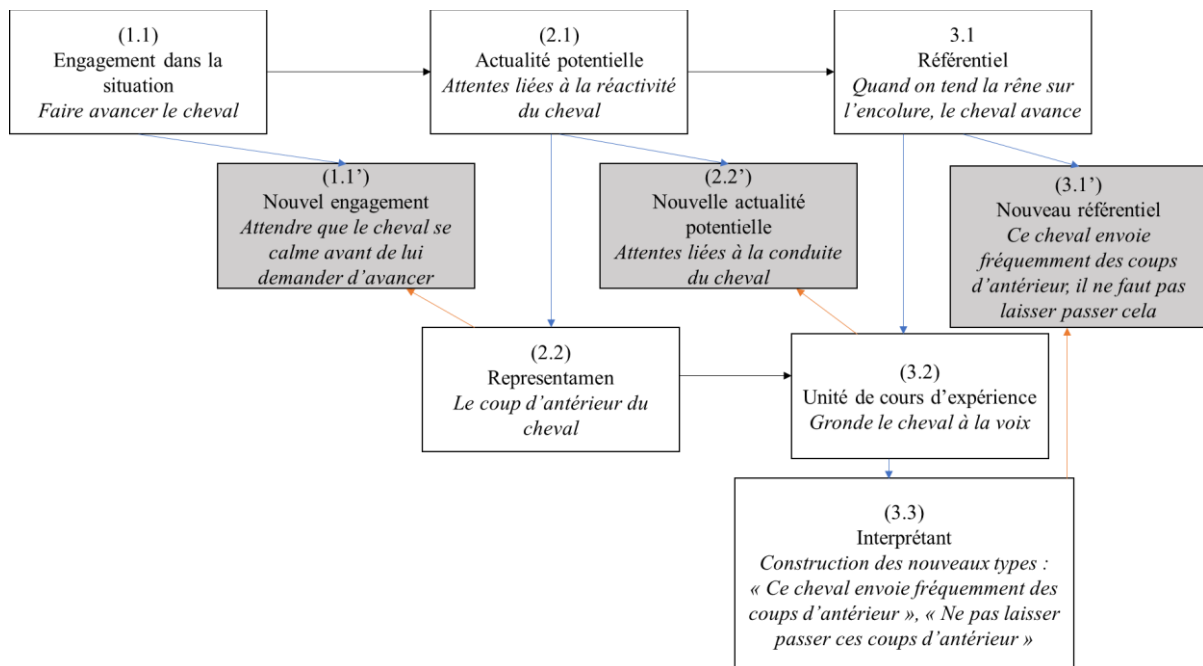


Figure 5 Dynamique de transformation des composantes du signe hexadique (adapté de Theureau, 2006)

2.1.1 Les pôles de distinction de R, U, I

Les pôles de distinction correspondent à une nouvelle formule de J. Theureau pour désigner les sous-composantes des signes hexadiques (Theureau, 2006). Nous avons mobilisé les pôles de distinction de R, U, I, pour approfondir les dimensions perceptives et sensorimotrices fines qui se jouaient au sein de l'interaction écuyer-cheval.

Theureau (2006) a déployé les composantes du signe hexadique en pôles de distinction dans le but de développer sa construction d'une théorie de l'activité-signé et de gagner en finesse dans l'analyse. Dans le cadre de notre travail, nous nous sommes intéressée aux pôles de distinction de R, U, I. Les pôles de distinction permettent donc de préciser à un grain très fin ce qui se joue pour un acteur dans une situation. Pour cela, J. Theureau, en partant des catégories du signe abstrait qui se sont construites sur la base des catégories peirciennes (priméité, secondéité et tiercéité), a développé les pôles de distinction qui se sont créées à partir des différentes composantes du signe hexadique.

Les composantes isolées (R, U, I) du signe hexadique se déploient en plusieurs pôles de distinction :

- R → (R 1.1) Apparition d'un fond → (R 2.1) Apparition de formes plus ou moins déterminées → (R 3.1) Apparition d'une forme symbolique plus ou moins déterminée → (R.2.2) Apparition d'un ensemble de distinctions saisi comme un tout → apparition d'un fond' → (R.3.2) Apparition d'un ensemble de distinctions symboliques saisi comme un tout → apparition de formes'
- U → (U.1.1) Impulsion → (U.2.1) Sentiments → (U.3.1) Idéation (émergence symbolique) → (U.2.2) Réaction → impulsion' → (U.3.2) Détermination, action symbolique → Sentiments'
- I → (I.1.1) Ouverture de construction de savoir pratique (émergence d'un type) → (I.2.1) Émergence d'accommodations pratiques émergeant, pré émergeant (renforcement/affaiblissement d'un type) → (I.3.1) Abduction pratique, hypothèse pratique (formation d'hypothèses) → (I.2.2) Induction pratique → ouverture de construction de savoir pratique (construction d'un prototype, généralisation d'un type') → (I.3.2) Dédution pratique → émergence de typifications pratiques' (validation pratique du type) → (I.3.3) Validation (non réfutation → Abduction pratique' (Intégration et réorganisation de « S »).

Dans le tableau suivant (Tableau 3), nous illustrons ces différents pôles de distinction à travers l'exemple du signe hexadique d'un écuyer, au sein duquel nous avons isolé les trois composantes (R, U, I), afin de les décomposer. Il s'agit d'une situation dans laquelle l'écuyer a demandé au cheval (T.) de faire une cabriole car il a estimé que le terre-à-terre⁸⁵ de ce dernier était « très bien ». Cependant, l'écuyer a réprimandé le cheval juste avant cet instant car celui-ci a donné des coups d'antérieur. Voici les trois composantes (R, U, I) du signe, isolées avant décomposition :

- R : La qualité du terre-à-terre du cheval
- U : Se dit qu'il faut demander la cabriole
- I : Construction d'un nouveau type : « Une engueulade peut avoir un effet bénéfique sur le terre-à-terre du cheval ».

Le contenu des sous-composantes qui se réfère à la situation est inscrit en bleu dans le tableau ci-dessous (Tableau 3).

⁸⁵ Galop à deux temps qui prépare la cabriole.

Composantes du signe abstrait	1.1 (Ouverture)	2.1 (Actuel émergent)	3.1 (Virtuel émergent)	2.2 (Actuel) → 1.1'	3.2 (Virtuel actuel) → 2.1'	3.3 (Virtuel) → 3.1'
Pôles de distinction de R	Apparition d'un fond Quelque chose d'agréable	Apparition de formes plus ou moins déterminées « Le terre-à-terre est super sympa »	Apparition d'une forme symbolique plus ou moins déterminée	Apparition d'un ensemble de distinctions saisi comme un tout → apparition d'un fond' Le terre-à-terre est « écouté », « sauté », « vibrant », « plein de tchu, tchu, tchu »	Apparition d'un ensemble de distinctions symboliques saisi comme un tout → apparition de formes'	Néant
Pôles de distinction de U	Impulsion Impressionné par le terre-à-terre de T.	Sentiments Sent que le cheval est bien	Idéation (Émergence symbolique) Se dit qu'il faut demander la cabriole	Réaction → Impulsion' Demande la cabriole	Détermination Action symbolique → Sentiments'	Néant
Pôles de distinction de I	Ouverture de construction de savoir pratique Émergence d'un type Une engueulade peut avoir un effet bénéfique sur le terre-à-terre de T. : « J'ai vu l'effet que... Qu'avait produit l'engueulade euh... Sur le terre-à-terre qui était super. [...] je me suis dit bon bah là faut demander. »	Émergence d'accommodations pratiques émergeant, pré émergeant Renforcement/affaiblissement d'un type	Abduction pratique Hypothèse pratique Formation d'hypothèses	Induction pratique → ouverture de construction de savoir pratique Construction d'un prototype. Généralisation d'un type'	Déduction pratique → émergence de typifications pratiques' Validation pratique du type	Validation (non-réfutation) pratique → Abduction pratique' Intégration et réorganisation de « S »

Tableau 3 Pôles de distinction de R, U, I⁸⁶

2.2 Les structures significatives

Les structures significatives ont été mobilisées dans cette thèse pour rendre compte de l'analyse globale du cours d'expérience des acteurs (écuyers et chevaux).

Ce que nous désignons par structures significatives du cours d'expérience à l'instant t, lorsque nous voulons mettre l'accent sur la multiplicité de ces structures, ou par structure significative du cours d'expérience à l'instant t, lorsque nous voulons mettre l'accent sur l'organisation ou la structure de ces structures, est, comme nous le verrons, équivalent à l'histoire rétrospective du système des ouverts à un instant t, telle qu'elle est conçue par l'acteur.

Précédemment, nous avons vu que chaque unité du cours d'expérience d'un acteur forme un signe hexadique, et que le passage d'une unité du cours d'expérience à une autre correspond à des transformations plus ou moins importantes au sein du signe. Les structures significatives permettent un découpage du flux de l'activité d'un acteur. Elles permettent aussi de rendre compte de l'histoire des transformations des ouverts à l'instant t de t₀ jusqu'à t_n, telle qu'elle est reconstruite par le chercheur, à partir de l'ensemble des données documentant le

⁸⁶ J. Theureau a également développé les pôles de distinction de l'interprétant symbolique que nous n'exploitons pas dans le cadre de cette recherche.

cours d'expérience. Pour analyser les structures significatives, nous différencions la continuité/discontinuité d'Engagement dans la situation (E) ou plutôt des ouverts (o_i) qui le structurent (e.g., la continuité/discontinuité de l'ouvert : « vérifier que le cheval réponde aux codes » dans le cas d'une activité de travail à la main d'un écuyer avec un cheval) ; et la continuité/discontinuité de l'Actualité potentielle (A) ou des attentes a_i liées à un ouvert o_i (e.g., attentes liées à la réactivité du cheval, dans le cadre du même ouvert).

A l'instant t , la conscience préreflexive de l'acteur comprend l'insertion de son unité de cours d'expérience dans un ensemble de relations avec les unités de cours d'expérience passées telles qu'il les perçoit à cet instant t . C'est cet ensemble de relations qui constitue la (les) structure(s) significative(s) du cours d'expérience à t . Cet ensemble de relations est constitué du système des ouverts qui ne sont pas encore refermés à t , accompagné de son histoire rétrospective conçue par l'acteur depuis cet instant t .

Pour conclure sur cette dernière section, nous avons mobilisé ces différentes notions analytiques car elles nous semblaient pertinentes au regard de nos objets d'étude : les composantes du signe hexadique ont permis par exemple de caractériser le contact, les codes et l'empathie sensorimotrice dans l'activité des écuyers et d'en faire ressortir les dimensions perceptives et proprioceptives fines, les savoirs mobilisés ou encore les actions des écuyers. L'analyse des expériences perceptives des écuyers a été affinée grâce à l'analyse des pôles de distinction de R, U, I, qui a permis d'aller encore plus loin dans les aspects sensorimoteurs fins. Les composantes et sous-composantes du signe hexadique ont également permis de mieux saisir les interactions entre l'écuyer et le cheval à un instant t et de repérer ou d'approfondir les signes perceptifs fins auxquels chacun des acteurs (homme et cheval) étaient sensibles. Enfin, la notion de structures significatives a permis une approche plus globale et dynamique des interactions homme-cheval au sein d'une séance.

3 Méthodologie générale de la thèse : l'observatoire

Le PRCA s'inscrit dans une anthropologie cognitive qui utilise diverses méthodes d'enquête de terrain pour appréhender l'activité des acteurs, dont l'approche ethnographique et les entretiens d'autoconfrontation qui permettent d'accéder à leur conscience préreflexive. Nous présentons dans cette section, ces méthodes de construction de données qui nous ont permis de documenter les objets théoriques mobilisés.

3.1 L'approche ethnographique

L'Ethnographie regroupe les méthodes de production des données propres à l'enquête de terrain en anthropologie. La phase ethnographique « préalable »⁸⁷ dans le cadre du PRCA a une triple vocation :

1) le maintien d'un étonnement par un jeu de proximité/distance avec le contexte de la recherche, 2) la préparation des objets d'étude et des prochaines situations d'étude (notamment par l'établissement d'une relation de confiance et de collaboration visant la vérité sur l'activité explorée), et 3) l'apport de données sur les corps, les situations et les cultures. (Azéma, 2015, p. 127-128)⁸⁸

Elle a été cruciale selon nous dans le cadre de notre thèse car elle a permis d'une part, de mieux appréhender l'activité des écuyers en prenant en compte les effets et contraintes de celle-ci sur les corps, les situations et les cultures. Cette appréhension de leur activité nous a aidée lorsqu'il s'agissait de combler par des inférences les manques dans les données des entretiens. En effet, comme nous avons été immergée dans de nombreuses situations vécues par les écuyers de façon quotidienne, il nous était plus facile de faire des rapprochements avec des situations qui avaient un « air de famille » avec celle étudiée dans l'instant, puisque nous partagions avec eux un grand nombre de ces situations.

Les divers échanges informels et les discussions suite aux premiers entretiens d'autoconfrontation, dans lesquels nous avons demandé aux acteurs de nous parler plus largement de leur parcours, des chevaux, des écuyers et événements significatifs au cours de leur vie de cavalier et d'écuyer, nous ont également permis d'avoir accès à une part de leur culture propre et de leur histoire.

L'épistémologie de terrain de l'approche ethnographique est centrée sur les relations entre les données produites sur le terrain et les « interprétations savantes » qui en découlaient (Olivier de Sardan, 2008, p. 19). Olivier de Sardan (2008), explique que les résultats en anthropologie ne peuvent pas être considérés comme étant la vérité mais relèvent plutôt de la plausibilité. En effet, si les résultats sont approximatifs, les méthodes le sont aussi, puisque

⁸⁷ Comme le précise Azéma (2015) : « Il est à noter qu'elle n'a de préalable que le qualificatif car, dans les faits, il est attendu qu'elle se poursuive tout au long de l'étude. » (Azéma, 2015, p. 128).

⁸⁸ Azéma (2015) a utilisé l'approche ethnographique pour mieux appréhender l'improvisation des néo-enseignants en interaction en classe. Dans un premier temps, des entretiens de type ethnographiques ont permis de faire émerger les caractéristiques spécifiques de l'activité d'improvisation à partir de l'analyse de la culture et de la culture propre des acteurs. Dans un deuxième temps, l'observation *in situ* accompagnée de notes, la tenue de journaux de bord, les filmages et les photos ont permis de poursuivre la construction et l'analyse de données ethnographiques. Ces dernières ont été couplées aux données visant l'expression de la conscience préreflexive des néo-enseignants. Cet éclectisme des données lui a permis : de mieux comprendre la culture de l'acteur, son contexte de travail et ses préoccupations fondamentales ; d'avoir un gain d'assurance dans l'analyse des données d'autoconfrontation ; et de limiter le risque de leur surinterprétation.

c'est le chercheur lui-même qui est l'intermédiaire entre le terrain et les données qui en émergent. L'ethnographie ou la pratique anthropologique n'est pas qu'une simple question de « feeling » (Olivier de Sardan, 1995), elle mobilise des savoirs incorporés. Or, les méthodes de l'anthropologie s'apprennent « sur le tas », il n'y a pas de procédures formalisables qu'il suffirait d'exécuter. La pratique de l'anthropologie est donc « artisanale » et « bricolée » et se perfectionne au gré des expériences. Elle n'en est pas pour autant moins rigoureuse qu'une autre. Petit à petit, au cours de cette recherche et de nos longues périodes d'immersion sur le terrain, nous avons appris des « tours de main », à improviser, à développer notre intuition et notre bricolage :

Il faut avoir appris à maîtriser les codes locaux de la politesse et de la bienséance pour se sentir enfin à l'aise dans les bavardages et les conversations impromptues, qui sont bien souvent les plus riches en informations. Il faut avoir dû souvent improviser avec maladresse pour devenir peu à peu capable d'improviser avec habileté. Il faut, sur le terrain, avoir perdu du temps, beaucoup de temps, énormément de temps, pour comprendre que ces temps morts étaient des temps nécessaires. (Olivier de Sardan, 1995, p. 3)

3.1.1 Le rôle de la chercheuse dans la construction des données

Au cours de cette recherche, nous avons donc été en tant que chercheuse, un moyen clé de la construction de l'analyse des données (Azéma et al., 2020). C'est nous qui avons vu, entendu, écouté. En un mot, c'est nous qui avons perçu. Nous avons perçu les choses et nous les avons comprises toujours suivant notre propre activité, en essayant de nous mettre le plus possible, au service de la compréhension de l'activité des écuyers et des chevaux. Dans le cadre de notre recherche, voir ou plutôt regarder, a constitué une part importante de notre activité. Laplantine (2015), explique justement la différence entre voir et regarder :

Voir, c'est la plupart du temps, par mémorisation et anticipation, espérer trouver ce que ne nous attendons et non ce que nous ignorons ou redoutons, à tel point qu'il peut nous arriver de ne pas croire à ce que nous avons vu (c'est-à-dire à ne pas voir) si cela ne correspond pas à notre attente. Comme l'écrit Pierre Francastel, 'on ne voit que ce que l'on connaît, ou du moins ce que l'on peut intégrer à un système cohérent'. (Laplantine, 2015, p. 14)

Tandis que regarder est une expérience qui consiste à :

[...] nous étonner de ce qui nous est le plus familier (ce que nous vivons quotidiennement dans la société dans laquelle nous sommes nés) et à rendre plus familier ce qui nous paraissait originellement étrange et étranger (les comportements, les croyances, les coutumes des sociétés qui ne sont pas les nôtres, mais dans lesquelles nous aurions pu naître) est l'expérience même de l'ethnographie ou, comme l'on dit encore, du terrain [...] (Laplantine, p. 15)

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes efforcée à faire en sorte que notre perception ethnographique ne consiste pas à voir le monde tel qu'il était dans son immédiateté, en niant toute temporalité et tout changement de ce dernier, ce qui aurait été une illusion. Notre perception ethnographique s'est plutôt voulue distancée, différée, réévaluée, instrumentée et

retravaillée dans l’écriture. Notre regard ethnographique a questionné les variations de l’activité des acteurs et leurs significations.

Pour autant, l’ethnographie ne se cantonne pas à la seule perception visuelle. En effet, au cours de notre expérience sur le terrain, nous avons mobilisé notre sensibilité en employant tous nos sens pour détailler minutieusement les différentes sensations rencontrées. L’utilisation de notre propre présence comme méthode d’enquête a donc été l’une des dimensions de notre savoir-faire de chercheuse (Oliver de Sardan, 1995). Notre insertion personnelle sur le « terrain » a constitué une étape à ne pas manquer, car de sa réussite dépendait la qualité de nos interactions avec les écuyers. En effet, nos interactions avec ces derniers et ce qu’ils ont bien voulu nous donner à voir, à entendre, à sentir, ont constitué les données que nous avons construites. Le terrain a donc été le lieu central de la production des données et a constitué également une part importante de nos interprétations. Il nous a permis de « faire feu de tout bois » dans un souci permanent de considération de la réalité des autres (Azéma et al., 2020).

Comprendre la perspective de l’autre a impliqué de faire attention aux détails et aux infimes variations. Il a également fallu s’étonner des « comportements les plus anodins » (Laplantine, 2015, p. 15). Dans cette recherche, nous avons été amenée à toucher, regarder, entendre, ressentir, l’activité des écuyers en relation avec leur environnement et ses perturbations, y compris les perturbations provoquées par nous-mêmes, du fait de notre présence dans les situations observées.

Le jeu de proximité/distance avec les écuyers a permis de maintenir l’étonnement de notre côté et du côté des écuyers, et de prendre un peu de distance dans l’effort attentionnel et intellectuel que demandait le partage du quotidien des acteurs sur de longues durées. C’est le long cours qui a permis d’instaurer une relation de confiance propice aux échanges. C’est le va-et-vient entre données et interprétations, le jeu de proximité/distance avec les écuyers ou encore le « mouvement dans "l’entre" que constitue l’écart entre l’autre et soi, qui permet de comprendre l’autre dans sa particularité. » (Azéma et al., 2020, p. 24). Notre enquête de terrain a donc procédé par itération, c’est-à-dire, par allers et retours.

Du fait de cette pratique anthropologique qui consiste pour les chercheurs à construire des données à travers leur propre perception, et pour les lecteurs des textes anthropologiques à « croire les chercheurs sur parole », il est légitime de se poser la question du caractère « sérieux » que revêt ces méthodes.

3.1.2 La politique de terrain et le « pacte ethnographique » pour gérer les potentiels biais de l'enquête de terrain

Au cours de notre enquête, nous avons été exposée à de potentiels biais. Tout d'abord, nos observations ont au départ été structurées par notre formation, notre personnalité, ce que nous cherchions. Nous étions en effet, une chercheuse non novice en équitation. Notre passé d'équitante nous a permis de mieux sentir et faire sentir l'aspect sensible de la relation homme-cheval, mais nous avons aussi pu être sujette aux « illusions de perspective » (Azéma et al., 2020), c'est-à-dire considérer du fait de notre expérience que nous savons de quoi nous parle un acteur sans forcément nous étonner, alors qu'il aurait été nécessaire de nous étonner davantage. Dans la mesure du possible nous avons fait l'effort de maintenir ouverte notre curiosité et de conserver à l'esprit ce biais possible lié aux illusions de perspective, et nous redoublions de vigilance quand nous interagissions ou observions les écuyers en situation. Malgré ces précautions, nous avons conscience que les données ont bien été produites à travers nos propres interactions avec les écuyers, à travers la mobilisation de notre propre subjectivité, de notre culture propre en tant qu'équitante, ou notre propre « mise en scène » (Olivier de Sardan, 1995).

Dans l'enquête ethnographique, nous avons travaillé avec ce que nous avons vu, écouté, ressenti, ce qui nous a perturbé. Ce phénomène d'engagement subjectif dans la recherche a pu être atténué en partie à travers le journal de terrain qui nous a permis d'évaluer nos propres affects et de témoigner des modalités de notre implication personnelle. Le journal de terrain a donc permis de « faire le point », de prendre de la distance régulièrement au cours de notre insertion prolongée au Cadre noir pour pallier le manque de dialogue scientifique qui est indispensable au sein de l'enquête.

L'autre problème adjacent à celui de la subjectivité du chercheur est que les acteurs eux-mêmes sont en opération permanente de « mise en scène » à notre intention. En effet, la présence du chercheur sur le terrain « perturbe » les acteurs, ce qui fait que l'accès à leur activité en est quelque peu modifié, voire transformé. Cependant, notre présence prolongée aux côtés des écuyers a réduit ces perturbations induites par notre présence. Les écuyers se sont progressivement habitués à cette présence dans leurs situations de travail. De plus, Becker (cité dans Olivier de Sardan, 1995), a souligné que : « [...] le chercheur est souvent pour un groupe une contrainte ou un enjeu négligeable par rapport aux contraintes ou enjeux qui pèsent quotidiennement sur ce groupe. » (Olivier de Sardan, 1995 p. 4). Dans notre recherche, il a donc

fallu savoir quelle part de l'activité ou des comportements de l'acteur n'était pas modifiée par notre présence.

Au cours de notre immersion ethnographique, nous avons eu des « informateurs privilégiés », qui, entre eux ou avec d'autres acteurs, avaient parfois des points de divergence qui pouvaient être sources de tensions. La difficulté de notre posture était de maintenir une grande vigilance face au biais possible « d'enclichage » (Olivier de Sardan, 1995). Il s'agissait de prendre parfois des distances avec le point de vue de notre « clique » adoptive (les écuyers), afin de ne pas considérer ce point de vue comme celui de la vérité absolue et d'adopter un regard distancié. Le jeu de proximité/distance évoqué précédemment a ainsi permis de ne pas confondre nos interprétations avec celles des écuyers, comme le préconise Malinowski (cité dans Olivier de Sardan, 1995) :

J'estime que seules possèdent une valeur scientifique les sources ethnographiques où il est loisible d'opérer un net départ entre d'un côté les résultats de l'étude directe, les données et interprétations fournies par l'indigène, et de l'autre les déductions de l'auteur. (Olivier de Sardan, 1995, p. 20)

Le risque était aussi de se fermer les portes des autres « cliques » locales. En effet, le recours à des « informateurs privilégiés » introduit des formes particulières « d'enclichage » dans lesquelles nous dépendons des propres affinités et hostilités de nos informateurs « comme des appartenances ou des ostracismes » auquel nous voue le statut de ces derniers (Olivier de Sardan, 1995, p. 20).

Pour pallier au mieux ces biais, les anthropologues évoquent l'importance d'une politique de terrain et d'un « pacte ethnographique », pacte que nous avons tenté de respecter dans le cadre de cette recherche.

En tant que chercheuse, nous avons donc tenté de rapporter les actes et les propos des différents acteurs dont nous avons investigué et analysé l'activité, avec une « véridicité optimale ». Ceci en essayant de rapporter les propos et actes des acteurs avec « émicité », c'est-à-dire, en accordant une attention au point de vue des acteurs, et « descriptivité », c'est-à-dire, en ayant recours à l'observation et l'écoute. Ces différents points constituent selon Olivier de Sardan (1995) les propriétés fondamentales du travail anthropologique et témoignent de l'ancrage empirique indéniable de nos interprétations. Dans le cadre de notre recherche, pour respecter ce pacte, nous nous sommes donc efforcée de décrire la réalité et de la comprendre de la manière la moins infidèle possible sans pour autant prétendre que ce que nous avons décrit reflétait la réalité (Olivier de Sardan, 2008). De cette manière, nous avons scellé avec notre

lecteur un pacte ethnographique. Autrement dit, nous nous sommes attachée et engagée auprès des lecteurs à rendre compréhensible l'activité des acteurs de notre recherche.

3.1.3 L'imprégnation et l'observation participante

La construction des données empiriques s'est donc articulée autour de différents axes : (1) l'imprégnation ; (2) l'observation participante ; (3) les entretiens ouverts suite aux entretiens d'autoconfrontation.

L'imprégnation au sein du Cadre noir a consisté en une immersion dans le quotidien des écuyers, au plus près des situations dites « naturelles » des acteurs afin de produire des connaissances *in situ*, contextualisées visant à rendre compte du « point de vue de l'acteur » (Oliver de Sardan, 1995). Nous avons été plongée tout de suite dans le bain des relations sociales verbales et non verbales entre les différents acteurs. Les interactions et observations de cette immersion ont joué un rôle d'imprégnation dans laquelle nous avons observé et interagi parfois « [...] sans avoir l'impression de travailler, et donc sans prendre de notes, ni pendant, ni après [...] » (Olivier de Sardan, 1995, p. 5) ; sans se sentir toujours en service, par exemple en mangeant et en bavardant avec les écuyers ou d'autres acteurs d'autres « cliques » de l'IFCE⁸⁹. En vivant ces moments de détente et de relâchement de l'attention, nous avons observé malgré nous. Cette imprégnation permet selon Olivier de Sardan (1995), de : « [...] maîtriser les codes de la bienséance (et cela interviendra très indirectement et inconsciemment, mais très efficacement, dans la façon de mener des entretiens) [...] » (Olivier de Sardan, 1995, p. 6). Toutes nos observations, expériences, interactions avec autrui aussi anodines qu'elles puissent paraître, vont à un moment ou un autre structurer nos interprétations : « [...] que ce soit pendant le travail de terrain, lors du dépouillement des corpus ou quand vient l'heure de rédiger. » (Olivier de Sardan, 1995, p. 6). C'est là, selon Olivier de Sardan (1995), que réside la différence dans les travaux descriptifs entre un chercheur de terrain qui a une connaissance sensible de ce dont il parle, grâce à l'imprégnation et ; un chercheur dit de « cabinet » qui travaille sur des données recueillies par d'autres (Olivier de Sardan, 1995). L'imprégnation a aussi permis d'entrer en contact avec le corps, les manières, les contextes des écuyers avant même l'échange verbal. Ces premiers contacts ont été permis grâce à une « attention orientée » et « flottante » (Laplantine, 2015) à soi et à l'autre (Azéma et al., 2020).

⁸⁹ Cette expression fait référence à Olivier de Sardan qui évoque l'« enclivage » : « L'insertion du chercheur dans une société ne se fait jamais avec la société dans son ensemble, mais à travers des groupes particuliers. Il s'insère dans certains réseaux et pas dans d'autres. Ce biais est redoutable autant qu'inévitable. Le chercheur peut toujours être assimilé, souvent malgré lui, mais parfois avec sa complicité, à une « clique » ou une « faction » locale [...]. »

Certains détails des premières rencontres nous ont par exemple permis d'appréhender l'activité d'un écuyer comme étant : « [...] moins militaire que ce que je pensais, fume des clopes. Il a ce quelque chose qui me fait penser tout de suite à un "homme de cheval", il est en face de "Dieu"⁹⁰ plutôt détendu. Ils sont tous les deux en civil. » (Extrait du carnet de terrain, 18/09/2019)

L'observation participante a consisté en la transformation des interactions et observations jugées pertinentes en données, c'est-à-dire, en y organisant la trace, le souvenir dans un carnet de terrain. Ce carnet de terrain a été le support de la conversion de l'observation participante en données ultérieurement traitables. Il a donc été l'endroit où nous avons consigné ce que nous avons vu et entendu, il a consisté en : « [...] traces objectivées de "morceaux de réel" [...] » (Olivier de Sardan, 1995 p. 4) tels qu'ils ont été sélectionnés et perçus par nous-même. Dans nos notes, nous avons différencié : ce qui était de l'ordre du carnet de terrain, la description et retranscription des « faits » et évènements tels que nous les avons perçus ; et ce qui appartenait au journal de terrain, dans lequel nous avons retranscrits nos impressions/perturbations/émotions en lien avec les différents évènements. En voici un extrait :

⁹⁰ Surnom donné par les écuyers à l'écuyer en chef du Cadre noir.

Carnet de terrain 19/09/2019	Journal de terrain 19/09/2019
<p>Départ ce matin de l'hôtel London pour le Cadre noir où nous avons été bien accueillis par le directeur et le directeur adjoint du pôle Formation professionnelle et sportive à l'IFCE, qui nous ont fait faire un peu le tour des installations.</p>	<p>À notre arrivée au Cadre noir, je ressens un peu d'appréhension et d'excitation. Je trouve que c'est un très beau cadre, très grand, avec de nombreux manèges et carrières, des gens montaient, ils préparaient le concours d'élevage qui va bientôt avoir lieu (jeunes chevaux dressage). Cela m'a bien attiré l'œil en tous cas : je trouvais qu'ils « avaient la classe » ces cavaliers. J'ai trouvé qu'il y avait énormément de box. Je me suis dit que ces nombreuses carrières et manèges offraient un cadre de travail privilégié pour les cavaliers et cavalières.</p>
<p>Nous avons vu l'écuyer responsable des sauteurs qui avait prévu de travailler son cheval le plus expérimenté afin de nous montrer les différents sauts d'école. Ce cheval sauteur a eu un accident en spectacle. Il est tombé sur le dos après une cabriole (il a eu peur d'une dame qui dansait avec une robe orange flash) et il s'est fait une ou des fractures à la hanche. Maintenant il ne : « veut plus être monté », nous a dit l'écuyer. Donc il continue en tant que cheval sauteur mais seulement « à la main ».</p>	<p>Un peu intimidée par cet écuyer qui pourtant est très avenant et enthousiaste de nous montrer des choses. J'ai peur de dire quelque chose qu'il ne faut pas mais en même temps je suis très intéressée par ce qu'il a à nous montrer.</p>
<p>Après nous avoir demandé ce que nous attendions de la démonstration, l'écuyer a commencé une détente en nous montrant un peu le cheminement du travail du cheval en expliquant un peu comment cela se passe.</p> <p>Il a parlé des différents sauts : on commence déjà plutôt par la croupade, ensuite la courbette. La phase de préparation de ces deux sauts est : la mobilisation (sorte de petit piaffer). Puis on donne le signal avec la cravache soit vers l'avant pour la courbette, soit vers l'arrière pour la croupade. En ce qui concerne la cabriole : il faut encore plus « monter en pression ». La phase de préparation de ce saut est le terre-à-terre (galop à deux temps). Quand les chevaux apprennent la cabriole ça peut détériorer les autres sauts. Car les sauteurs doivent savoir pratiquer les trois sauts, c'est une des particularités du Cadre noir. Les autres écoles (portugaise, espagnole) forment plutôt des chevaux spécialisés dans un saut (il y en a qui font la pesade, sorte de courbette où le cheval plie très fort les jarrets, ce qui donne l'impression qu'il s'assoit).</p>	<p>Moi j'ai pensé « mince » il nous fait un discours « tout fait ». Mais après coup en discutant avec mes encadrants je me suis rendu compte qu'il y avait des choses qu'il disait qui étaient intéressantes en termes de sensations et de placement du corps. Notamment quand il dit : « lui il n'est jamais devant moi » (en parlant du cheval). Il nous a expliqué qu'il avait eu une expérience avec le cheval qui fait qu'il n'ose pas trop se mettre derrière car un jour le cheval a donné un coup de vache. Il nous dit : « du coup j'ai développé une technique pour le mettre devant moi, je le fais passer avec la rêne extérieure. »</p> <p>Je me dis que cette histoire de placements du corps et de jeu avec la rêne extérieure est à creuser.</p>

Tableau 4 Extrait des notes ethnographiques

L'observation participante a nécessité une observation multisensorielle, au cours de celle-ci nous avons assisté à ce que Theureau (2010) appelle les verbalisations simultanées, interruptives ou décalées, permettant *in situ*, un accès à la conscience préreflexive (Azéma et al., 2020). Ces verbalisations ont été systématiquement filmées puisqu'elles se déroulaient lors des séances avec les chevaux, au cours desquelles l'acteur commentait ce qu'il faisait,

ressentait, ou juste après sous la forme d'un retour « à chaud » de la part de l'écuyer (cf. Figure 6).



Figure 6 Retour "à chaud" d'un écuyer après une séance, adressé à la chercheuse

Après les entretiens d'autoconfrontation, il nous arrivait souvent d'avoir des discussions informelles avec les écuyers qui débordaient le cadre de l'expression de la conscience préréflexive mais qui nous informaient sur la culture propre et l'histoire des acteurs. Ces entretiens d'une autre nature étaient souvent opportunistes mais ont aussi été provoqués lors des tout premiers entretiens d'autoconfrontation avec les écuyers, dans lesquels nous leur demandions en fin d'entretien de revenir sur leur parcours de vie en tant que cavalier et écuyer.

L'immersion ethnographique a donc permis de se frotter « [...] en chair et en os à la réalité [...] [que nous entendons] étudier. » (Olivier de Sardan, 1995, p. 3). Nous avons pu observer, sinon de « l'intérieur », du moins au plus près de ceux qui vivent cette réalité, et interagir avec eux. L'approche ethnographique a permis d'appréhender au-delà de la culture d'une communauté via l'étude de la vie de ses membres (Azéma et al., 2020), les micro-cultures d'un seul et même acteur (e.g., un écuyer ou un cheval), à travers les diverses situations qui font son quotidien ; elle a également permis d'appréhender les interactions de cet acteur avec son environnement (humain ou non-humain).

Le temps long de l'immersion ethnographique a permis de dépasser le jeu politique « d'adressage par les acteurs » qui tentent d'instrumentaliser le chercheur (Theureau 2006, p. 18), en construisant une situation d'étude dans laquelle : « [...] acteurs et chercheurs ou analystes collaborent, chacun selon ses capacités à la recherche de vérités sur

l'activité de ces acteurs. » (Azéma, et al., 2020, p. 16). Il a également permis de faire évoluer le questionnement lors des entretiens d'autoconfrontation avec les écuyers en repérant à force d'observations et d'interactions *in situ*, les éléments significatifs pour eux, ce qui a fait émerger des idées comme : introduire une paire de rêne dans les entretiens ou donner l'accès aux écuyers aux tensions des rênes couplées à la vidéo. L'introduction de ces artefacts a par exemple permis d'aller plus en profondeur dans les perceptions des écuyers en ce qui concerne la notion de contact.

Pour finir, grâce à l'immersion ethnographique nous avons pu argumenter concernant la construction et l'interprétation des données, ce qui a permis de se prémunir de la « violence faite aux données » lors de la phase interprétative (Olivier de Sardan, cité dans Azéma et al., 2020).

3.1.4 La prise en compte des données ethnographiques dans l'analyse

L'inscription de notre travail sur un temps long a été l'une des conditions majeures de la démarche interprétative que nous avons mise en jeu pour l'analyse des données, par exemple en ce qui concerne l'appréhension des gestes des acteurs. Concernant les écuyers, il nous a fallu du temps pour comprendre la durée de leurs gestes, leur intensité, leur forme. Tout cela s'est fait en observant, filmant ou en faisant l'expérience nous-même de l'énergie du cheval en étant à côté de ce dernier lors d'un saut, par exemple. En ce qui concerne le contact, le temps long nous a permis d'appréhender la notion de poids (lourd, léger) et celle de tension (dur, la sensation d'un « bout de tissu dans les mains », vibrant). Le carnet de terrain a également été pris en compte dans l'analyse, par exemple quand il relatait les moments où les écuyers nous faisaient sentir des choses (notamment cette histoire de contact) :

[...] il m'a fait sentir en faisant des gestes un peu brutaux et secs - dans les rênes que je tenais de l'autre côté comme si j'étais à cheval – le « mauvais contact » : pas constant, dur... Et il m'a fait sentir le « bon contact » en faisant des gestes plus souples, plus « élastiques », pas forcément plus léger mais en tous cas ce que j'appellerais plus « moelleux ». Enfin il m'a montré un contact « bon » et léger, puis également un contact un peu plus lourd et « bon ». Donc un « bon contact » : c'est présent, élastique, pas trop lourd et « vibrant ». (Extrait du carnet de terrain, 21/11/2019).

Les données ethnographiques ont également constitué une aide pour l'entretien d'autoconfrontation car elles ont permis de dépasser plus aisément le « cap de l'ignorance » du chercheur quant à l'activité des acteurs : en étant familiarisé à leurs gestes, leurs préoccupations, leurs cultures et leurs cultures propres. Cette familiarisation a rendu notre regard et questionnement plus aiguisés concernant l'activité des écuyers :

Je me concentre sur ce que font les écuyers en formation et sur ce que leur dit l'écuyer adjoint responsable des sauteurs (EARS) et particulièrement les moments où EARS dit « oui c'est ça » : effectivement j'arrive à voir un changement d'attitude de la part du cheval. Je pense par exemple au moment où EARS dit à un écuyer en formation de demander au cheval de mettre ses postérieurs « dessous » avec de petits coups de talons. J'arrive bien à voir le moment où le cheval « passe dessous » : c'est très discret, mais on voit que subitement la croupe du cheval s'abaisse de quelques centimètres. La difficulté ici est que l'écuyer doit garder la tête du cheval très basse sans « tirer » au niveau du contact. (Extrait du carnet de terrain, 02/12/2020).

L'ethnographie visait un gain d'assurance dans l'analyse concernant le renseignement des catégories du signe hexadique. Lorsque les données issues des entretiens étaient incomplètes, elle a permis de les enrichir. En effet, l'engagement, les attentes et le référentiel d'un acteur peuvent avoir à voir avec l'activité passée de ce dernier, avec d'autres situations vécues qui font écho à celle-ci et qui ont un « air de famille ».

L'immersion ethnographique visait à compléter les données de l'analyse en signes. Par exemple, lors d'une séance, un écuyer a réprimandé le cheval car ce dernier avait envoyé des coups d'antérieur. Nous avons analysé cette séance et plus précisément ce passage en renseignant les catégories du signe. Les observations et notes ethnographiques prises quelques mois plus tôt, nous ont permis d'éclairer ce passage. En effet, nous avons noté quelques mois plus tôt que ce même écuyer nous avait dit qu'avec ce cheval-là : « il faut jouer, si on ne joue pas avec lui, il ne nous donne rien. » (verbatim relevé dans les notes ethnographiques). Par « jouer » l'écuyer entendait qu'il fallait laisser au cheval un peu de liberté pour s'exprimer et ne pas l'enfermer dans un cadre trop strict : il fallait un cadre mais pas trop étroit. Si l'on revient au verbatim de la séance analysée en signes, l'écuyer a dit au cheval : « Que tu joues un peu, oui, mais pas beaucoup... Déjà quand on travaille, on ne joue pas. On peut jouer un peu mais pas trop. » (Verbatim de la séance 25/02/2020). L'écuyer a donc nuancé son propos, car avant il ne réprimandait pas le cheval lorsqu'il « jouait ». Cette séance a révélé le dépassement d'une « limite » par le cheval, du point de vue de l'écuyer. Le travail ethnographique a donc permis ici de se rendre compte des variations et dynamiques de la relation entre l'écuyer et le cheval, en documentant notamment comment son référentiel se précisait au fil des expériences avec ce cheval.

Le carnet de terrain a également constitué un outil intéressant pour sélectionner les séances et entretiens d'autoconfrontation de premier et de second niveaux, intéressants à analyser du point de vue de nos objets d'études, parmi les nombreuses heures de séances et d'entretiens filmées :

Entretien d'autoconfrontation avec l'écuyer responsable des sauteurs (ERS). On voit les séances d'un cheval bai, Emir, avec un écuyer en formation et Ghost, un cheval d'un autre écuyer en formation. ERS dit qu'Emir est gentil, le problème c'est qu'il ne « part pas sur le bâton », il doit tapoter avec la cravache plusieurs fois et de façon forte pour que le cheval fasse la courbette. En revanche il monte bien le garrot à chaque fois. En ce qui concerne Ghost, il est « chaud » quand l'écuyer en formation le prend. Et quand c'est ERS, il le met un peu moins « sur place », donc le cheval « ne fuit pas vers l'avant » comme avec l'écuyer en formation. « Le contact est meilleur ». **Je pense que cet entretien est intéressant à analyser pour les notions de timing et de contact.** (Extrait du carnet de terrain, 30/11/2020)

Entretien de second niveau avec un écuyer en formation. L'entretien avec l'écuyer est riche et éclairant pour moi, il me dit qu'il aime travailler avec les gens qu'il a envie d'imiter. Donc il regarde beaucoup comment EARS et ERS font. Il dit que ERS est plus dans la canalisation d'énergie et la gestion de cette énergie pour la faire « exploser ». Tandis que EARS est beaucoup sur cette histoire de rectitude, qui fait que ses chevaux font de magnifiques courbettes. Il dit aussi que ERS est plus expressif dans sa façon de faire, alors que la pratique de EARS est plus « intériorisée ». Les explications de EARS lui parlent bien et moins celles de ERS. Avec ERS il va plus le regarder faire et essayer de comprendre comment il fait. Il me parle de son parcours, il me dit qu'il vient des sports militaires et que là-bas il n'a pas connu de gens qui ont fait qu'il avait envie d'apprendre. Contrairement au Cadre noir. L'entretien dure 1h et pas 1/2 h finalement ! (Extrait du carnet de terrain, 07/05/2021)

Ces données ethnographiques visaient également un accès à la culture des écuyers. Ici, nous n'entendons pas la culture dans le sens général mais plutôt dans le sens de la culture de groupes sociaux ou d'acteurs particuliers. L'ethnographie nous a permis d'appréhender les contraintes et effets sur les cultures des acteurs et donc d'aborder ces dernières comme des systèmes dynamiques. Les différentes cultures des écuyers interagissaient entre elles et pouvaient avoir des points de convergence et de divergence, elles pouvaient s'influencer mutuellement aussi. Par exemple, au cours d'un échange informel que nous avons eu avec un écuyer suite à sa séance, il nous a expliqué qu'il avait réprimandé le cheval à un moment dans la séance pour ne pas « laisser passer » le « coup de pied en vache » que celui-ci avait tenté de lui donner : « si on laisse passer ça, après on est obligé de changer de position, en se mettant devant la selle pour éviter les coups de pied ». Il a alors évoqué le cas d'un autre écuyer qui avait changé de position pour éviter de recevoir des coups de pied sans réprimander les chevaux. Il nous a expliqué qu'il ne partageait pas cette façon de faire et que, pour ne pas être obligé de changer de position, il fallait le faire comprendre au cheval à cet âge-là : « car sinon c'est trop tard ». Cet échange illustre un point de divergence existant dans la culture des écuyers en ce qui concerne le « cadre » ou les « limites » plus ou moins strictes à imposer aux chevaux dès le début de leur apprentissage.

L'évolution de la culture des écuyers se fait par un processus d'influence mutuelle au cours des interactions entre les écuyers. Par exemple : une fois, nous avons observé deux écuyers – qui avaient *a priori* quelques divergences notamment concernant les points de touche sur le cheval avec la cravache – qui partageaient leurs points de touche, l'un prenant le cheval

de l'autre et lui montrant comment bien le faire rebondir au terre-à-terre grâce à un point de touche de la cravache bien particulier qu'il avait trouvé au fil de ses expériences.

Pour finir, l'approche ethnographique a permis : (1) de faire émerger nos objets d'étude : le contact, l'empathie sensorimotrice, les codes, l'interaction homme-cheval et les expériences perceptives très fines des écuyers ; (2) de les appréhender grâce à la phase immersive de notre présence sur le terrain ; (3) d'enrichir les données issues de la conscience préreflexive en lien avec ces objets d'étude dans la phase d'analyse. En ce qui concerne l'interaction homme-cheval, les données ethnographiques ont été indispensables pour comprendre plus finement comment une relation de confiance mutuelle se construisait entre un homme et un cheval sous l'influence d'évènements significatifs qui transforment les acteurs, et d'un apprentissage progressif de codes partagés.

3.2 Les différentes méthodes pour accéder à la conscience préreflexive

Un acteur humain peut à chaque instant moyennant la réunion de conditions favorables, montrer, mimer simuler, raconter et commenter son activité à un observateur-interlocuteur (Theureau, 2010). Cette possibilité de monstration, mime, simulation, commentaire et récit permet par hypothèse, d'accéder empiriquement à l'effet de surface des interactions asymétriques entre l'acteur humain et son environnement, et de nous informer sur l'organisation temporelle complexe de ces interactions. Il n'y a pas que le langage qui participe à cette expression de la conscience préreflexive, l'acteur peut aussi désigner des éléments de son environnement (gestes déictiques), mimer des gestes accomplis ou les simuler.

Les quatre classes de méthodes qui peuvent être envisagées pour faire appel à la conscience préreflexive sont : (1) les verbalisations simultanées, décalées et interruptives (ajoutées aux verbalisations « naturelles » (i.e., non provoquées) durant l'activité, que constituent « la pensée-tout-haut spontanée et les communications verbales » (Theureau, 2010, p. 293) ; (2) l'autoconfrontation, qui consiste en une remise en situation essentiellement (mais pas seulement) par des observations ou enregistrements du comportement ; (3) l'entretien de remise en situation par les traces matérielles de l'activité ; (4) l'entretien de remise en situation par les traces de l'activité laissées dans les corps mêmes des acteurs.

3.2.1 Les conditions favorables pour accéder à la conscience préréflexive

Selon Theureau (2010), il existe plusieurs conditions à respecter pour susciter l'expression de cette conscience préréflexive. La première est celle de la mémorisation et du rappel de l'activité étudiée. Ces rappels sont considérés comme situationnels-dynamiques « [...] c'est-à-dire construits en situation et reconstruits grâce à une remise en situation, grâce à ces observations ou enregistrements du comportement et/ou des traces auxquels a donné lieu cette activité. » (Theureau, 2010, p. 294). Concernant ce rappel-situationnel dynamique, Theureau (2010) évoque différentes hypothèses de connaissances concernant les conditions d'observation et d'enregistrement du comportement durant l'activité de l'acteur. Un accord avec les acteurs est trouvé pour privilégier un moyen d'enregistrement des comportements qui les perturbent le moins possible. Dans le cadre de notre thèse, en ce qui concerne les prises vidéo, nous avons opté pour une GoPro placée sur notre buste, ce qui nous permettait de pouvoir nous déplacer rapidement et suivre un couple écuyer-cheval sans trop les perturber tout en gardant la possibilité d'échanger avec eux lorsque l'occasion se présentait. Ce dispositif discret nous donnait parfois l'impression que les acteurs « oubliaient » qu'ils étaient filmés.



Figure 7 Dispositif d'enregistrement du comportement des acteurs lors des séances de travail.

À propos de l'expression de la conscience préréflexive qui s'est effectuée en décalé lors des entretiens d'autoconfrontation, Theureau (2010) évoque une autre hypothèse de connaissance sur la façon de « resituer » l'acteur, c'est-à-dire, le remettre dans la situation étudiée en le maintenant dans cette dernière par un questionnement adapté. Pour cela Theureau (2010) s'est appuyé sur Vermersch (1994) concernant les règles qu'il avait élaborées dans les entretiens d'explicitation, en proscrivant notamment les questions « Pourquoi ? » qui risquent d'induire des justifications ou explications absentes de l'activité étudiée de la part de l'acteur.

Cependant, à la différence des entretiens d’explicitation (Vermersch, 1994), où l’interlocuteur laisse le choix à l’acteur du moment de son activité qu’il souhaite verbaliser, Theureau (2010) explique que la conscience préréflexive concernant l’activité ne peut être convoquée que sur l’activité dont on possède des traces, quelles qu’elles soient, « y compris sur les portions qui n’intéressent *a priori* ni le chercheur, ni l’acteur. » (Theureau, 2010, p. 295).

Une autre hypothèse de connaissance est celle de la prise de conscience lors des verbalisations. Le chercheur doit essayer de prendre connaissance des prises de conscience d’un acteur afin de les séparer lors de l’analyse des données portant sur la situation.

Pour étudier une activité au niveau collectif, en tant qu’activité sociale-individuelle, Theureau (2010) préconise de l’aborder d’abord de façon individuelle, puis d’articuler l’activité individuelle-sociale de chacun des acteurs dans l’analyse. Ceci afin d’éviter de faire des entretiens collectifs qui nous éloigneraient de la situation à travers les jeux sociaux ou d’adressage entre les acteurs, ce qui ne favoriseraient pas l’expression de leur conscience préréflexive, même si par certains aspects, ce jeu collectif peut donner à voir une partie de l’activité étudiée dans une temporalité plus longue et plus large que la situation étudiée.

Enfin dans l’accès à conscience préréflexive, Theureau (2010) évoque les principes de connaissance qui témoignent de l’éthique du chercheur, par exemple, proscrire toute observation et tout enregistrements clandestins du comportement des acteurs. Ce principe existe du fait de la nécessité de la pleine coopération des acteurs dans la construction de données pertinentes sur leur activité et sur l’expression de la conscience préréflexive, c’est également un engagement éthique du PRCA qui vise à développer une relation de confiance avec les acteurs et que ces derniers puissent « y trouver leur compte », autrement dit, que cette recherche soit utile pour eux.

3.2.2 Les verbalisations simultanées, décalées, interruptives

Lors des séances, les écuyers produisaient des verbalisations spontanées. Nous nous saisissions parfois de ces opportunités pour relancer ces derniers et provoquer des verbalisations simultanées, décalées et interruptives. Ces verbalisations avaient de l’intérêt car elles permettaient de faire ressortir les éléments saillants de l’activité de l’écuyer comme, par exemple, ses perceptions dans le contact en lien avec l’équilibre du cheval (Figure 8).



« Si je veux qu'il soit léger dans le contact, il faut déjà qu'il gère son équilibre... Là on a un problème : c'est qu'il vient sur moi. »

Figure 8 Verbalisations simultanées, décalées et interruptives d'un écuyer lors d'une séance

Elles permettaient aussi de « préparer le terrain » de l'autoconfrontation qui allait suivre, en nous interpellant sur les éléments à investiguer plus profondément ensuite. Les limites de ces verbalisations étaient qu'elles se trouvaient contraintes par l'activité et l'environnement de l'écuyer, ce qui limitait aussi nos relances et l'approfondissement de notre questionnement.

3.2.3 Les entretiens d'autoconfrontation

Au cours de cette recherche, nous avons utilisé des entretiens d'autoconfrontation avec les écuyers comme moyen d'accéder à leur conscience préreflexive. Le signe hexadique que nous avons présenté dans la section 2.1 de ce chapitre, constituait la « matrice de questionnement ». C'est-à-dire qu'à travers nos questions et relances, nous avons cherché à renseigner les différentes catégories du signe⁹¹. Ces derniers avaient lieu de façon différée, quelques heures après la séance, en général. Afin d'accéder à la conscience préreflexive des écuyers, nous nous étions mis d'accord avec eux sur le fait qu'il fallait proscrire, autant que possible, toute analyse de leur part concernant leur comportement en situation. Il s'agissait de prendre en compte ce que Theureau (2010) nomme le « paradoxe de l'autoconfrontation », c'est-à-dire que l'acteur est mis, grâce à la vidéo, en position de s'auto-évaluer et de développer sa réflexion située sur son activité alors que ce que nous voulons est qu'il se contente d'exprimer sa conscience préreflexive en se remettant dans la situation. Cette demande a été réitérée à chaque début des premiers entretiens avec les écuyers, en introduisant et en formalisant ce que

⁹¹ Quelques exemples de questions renvoyant aux catégories du signe hexadique : Que fais-tu ? Que dis-tu ? À quoi penses-tu ? Comment te sens-tu ? (Actions, pensées, sentiments) ; Que cherches-tu à faire ? Qu'est-ce qui te préoccupe ? (Préoccupations) ; À quoi t'attends-tu ? (Attentes) ; À quoi fais-tu attention ? Que prends-tu en compte dans la situation ? Qu'est-ce qui, dans la situation, te fait penser à ça ? Que ressens-tu ? (Focalisations) ; Qu'est-ce que tu te dis ? Qu'est-ce qui te conduit à faire ça ? Qu'est-ce qui te conduit à penser ça ? Comment sais-tu que ? (Connaissances mobilisées ou en cours de construction). (Nicolas Terré, <https://nicolasterre.wixsite.com/education-physique/eac>, consulté le 11/12/2022).

l'on souhaitait et ce que l'on ne souhaitait pas dans ce type d'entretien. Nous promettions également à l'écuyer que l'analyse de sa propre activité pourrait éventuellement se faire au cours d'un entretien dit de « second niveau ».

Selon Theureau (2010), l'autoconfrontation n'a lieu, « pour bien faire », qu'après une analyse ethnographique préalable qui permet : « [...] le dépassement de la phase d'explication par les acteurs de ce qu'ils font à des ignorants [...] » (Theureau, 2010, p. 309). En ce qui nous concerne, les entretiens d'autoconfrontation (cf. Extrait de verbatim 1) sont arrivés très vite (lors du premier séjour) à la demande des écuyers qui étaient curieux de « se voir en situation ». Cependant, nous n'étions pas « ignorante » en équitation, donc les termes « basiques » utilisés par les écuyers nous étaient familiers. Ces premiers entretiens et les observations de séances nous ont permis d'appréhender la spécificité du travail à la main et des sauts d'école que nous ne connaissions pas jusqu'à présent.

OI : ((Rire)) Ah là, c'est très régulier quand même hein ((En parlant du terre-à-terre)). Et du coup-là, t'as un petit geste, ouais...

ERS : Oh bah là j'ai mis que le manche. Ouais.



((Geste))

OI : Voilà. Ouais. Et normalement tu fais la cravache euh... Ça dépend ?

ERS : Ouais ça dépend mais là... Je le sentais mieux à mettre juste le manche parce qu'il était tellement bien que ((mime))... En fait j'avais pas besoin de faire ça



((Mime))

Et d'aller le toucher sur l'encolure mais juste lui montrer le bras... Pour que... Il se dise : *allez, ça y est, c'est parti*. ((Mime))

OI : Ah oui, t'as... Donc au niveau du terre-à-terre t'as senti euh...

ERS : Bah du c, du coup... Tu vois, je... Quand le cheval monte je suis **déjà** là avec ma cravache et je peux déjà lui demander de détacher ((montre)) ...

OI : Ouais... Et oui. Et là tu lui as fait... T'as eu le temps de le tapoter un peu...

ERS : Et, et j'ai... Je pense que je l'ai... Touché un peu. Ouais, ouais.

OI : ((Remet la vidéo en arrière)) Ah bah, on l'entend pas mais ouais ((le son de la vidéo ne se déclenche pas dès le début, remet la vidéo en arrière)).

Extrait de verbatim 1 Extrait du verbatim d'un entretien d'autoconfrontation : OI est l'Observatrice Interlocutrice ERS est l'Écuyer

Comme nous l'avons évoqué dans le Chapitre 1, en lien avec les prises de mesures réalisées au cours des séances, nous avons également mené des entretiens d'autoconfrontation « augmentés ». Ceux-ci étaient enrichis des mesures incrustées dans la vidéo, de façon dynamique (cf. Figure 9), ils visaient à donner accès à l'écuyer, aux tensions de rênes mesurées, et à nous offrir de nouvelles opportunités de relances.

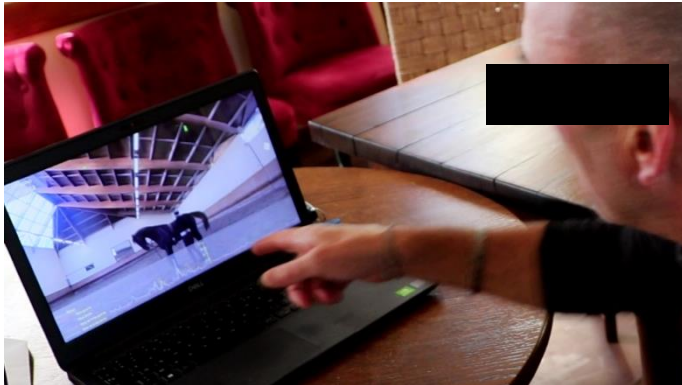


Figure 9 Entretien d'autoconfrontation « augmenté »

La difficulté lors des entretiens d'autoconfrontation était de garder le flux de l'activité de l'acteur tout en essayant de susciter un approfondissement de l'explicitation, et de ne pas en rester à un échange trop superficiel.

Les limites de l'autoconfrontation se trouvaient dans l'accès à la profondeur de l'activité relativement aux dimensions sensorimotrices fines, par exemple, en ce qui concernait le contact. Pour pallier ces limites, il nous est arrivé de faire ce que Theureau (2010) appelle des relances de fragmentation (i.e., demander à l'écuyer de détailler plus finement la composition d'une action qu'il vient de décrire ou par exemple son ressenti corporel).

3.2.4 Les entretiens de remise en situation par les traces laissées dans les corps des acteurs

En faisant ces relances de fragmentation, nous nous sommes rapprochée de l'entretien d'explicitation qui vise l'accès à la parole « incarnée » (comme l'entretien d'autoconfrontation), mais sans l'aide de trace matérielles ou d'enregistrements de l'activité. Ce type de relance permet de faire appel aux traces laissées dans les corps des acteurs. Cette mise en situation demande à l'acteur un effort de rappel de la texture sensorielle de son expérience à chaque instant, et de présence à la situation évoquée dans ses dimensions perceptivo-motrices. Les questionnements visent à susciter une expression toujours plus

approfondie, à chaque instant évoqué, des détails les plus précis de la dynamique de l’activité. Nous nous sommes inspirée, à certains moments des entretiens d’autoconfrontation, des méthodes de l’explicitation pour creuser davantage les perceptions des écuyers, comme par exemple, leur faire expliciter ce qu’ils entendaient par « contact vibrant ». Pour faire appel à ces traces laissées dans les corps des écuyers, nous nous sommes également aidée d’artefacts comme une paire de rênes par exemple (Figure 10) ou encore une échelle graduelle allant de 0 (aucune pression) à 5 (pression maximale) (Tableau 5) concernant l’intensité du toucher de la cravache, pour aider les écuyers à différencier des intensités de pressions exercées sur les cravaches dans le décours de leur activité. Ces artefacts aidaient les acteurs à faire sentir ou donner une idée de qualités ou d’intensités perceptives qui étaient difficilement verbalisables, comme dans le cas de leur perception du contact ou du toucher de la cravache.



Figure 10 Illustration d’entretien de remise en situation par les traces laissées dans les corps. L’écuyer tient des rênes qui lui permettent de faire sentir à l’observatrice-interlocutrice les différents types de contact (dur, élastique, léger, lourd ou encore vibrant).

0	1	2	3	4	5
Pas de contact avec la cravache	Pression légère	Pression légère	Pression moyenne	Beaucoup de pression	Pression maximale

Tableau 5 Échelle d’intensité du toucher de la cravache

3.2.5 Les autres types d’entretiens

Nous avons également pratiqué d’autres entretiens, dits de « second niveau », qui permettaient aux écuyers de participer à l’analyse de leur propre activité en leur permettant de réfuter/valider ou compléter nos analyses. Par exemple, l’extrait présenté ci-dessous de verbatim d’un entretien d’autoconfrontation de second niveau avec un écuyer en formation (Extrait de verbatim 2), a permis de préciser les notions d’équilibre et d’impulsion.

Eliott⁹² : [...] A un moment donné, on arrive à capter l'énergie parce qu'il est en équilibre, on a l'impression qu'il est maître de son corps plus facilement.

OI : D'accord.

Eliott : Comme c'est un cheval qui est un peu planté devant comme ça ((mime)), qui a toujours une tendance à s'ouvrir derrière parce que ça lui coûte, qu'il est feignant... Du coup le fait de le mettre en équilibre... Il n'a pas de problème physique, donc, en fait... il s'organise beaucoup mieux dans le corps lorsque qu'on met la logique de l'équilibre en place ((mime)), c'est-à-dire la nuque le point le plus haut... Voilà, on l'active un petit peu et dès l'instant où on capte l'équilibre, on garde l'énergie du cheval, dès l'instant où on le laisse capoter un peu devant, il se réouvre derrière et du coup on a beau taper dessus... On... Voilà, c'est comme ça que... Finalement quand on en a parlé mardi, je comprends finalement que l'équilibre, l'impulsion, c'est très très proche en fait c'est deux notions qui ne sont pas distinctes, elles sont liées. A l'inverse, un cheval qui mécaniquement a énormément de mal à mettre la nuque le point le plus haut parce que ça lui creuse un petit peu le dos et qu'il a déjà des conflits épineux... Et bah ce cheval là on va rechercher à lui mettre de l'antalgie donc on va éloigner son centre de gravité devant, on va l'étirer, et pourtant l'arrière va pouvoir s'engager parce que du coup il sera dans le confort et il sera en équilibre et du coup on aura plus besoin de mettre de jambes. Moi j'ai des chevaux souvent quand je les mets un peu loin ((mime en avançant ses mains))... Y a plus besoin de mettre de jambes ils fonctionnent d'eux-mêmes dans l'harmonie, ils s'engagent et tout.

Flamenco, si je le mets un peu loin devant et tout ((rire)), il s'ouvre derrière, il n'est plus dans ses traces... Il n'y a plus rien... C'est très étrange... Je n'ai pas la solution, je ne peux pas tirer une règle de ça...

OI : D'accord. Ouais, ce n'est pas pareil pour tous les chevaux.

Eliott : Voilà, c'est vrai que j'ai un cheval comme Flamenco, c'est pour ça que je pense que les vrais chevaux de dressage sont comme Flamenco, dès l'instant où on met la logique mécanique de l'équilibre... Après l'impulsion ((mime)), elle est plus facile à garder...

OI : D'accord. Et quand tu dis qu'elle est plus facile à garder, ce n'est pas en mettant l'équilibre que tu vas, euh, générer l'impulsion ?

Eliott : Non, c'est-à-dire que les informations qu'on peut donner avec la jambe, l'épéron, le stick, elles sont, euh, mieux retransmises.

OI : Elles sont préservées.

Eliott : Voilà, elles sont préservées. Voilà, on n'a pas besoin de l'étouffer dans la jambe et tout... Et ça, c'est ce cheval-là qui me l'a fait comprendre, mais il n'y a pas si longtemps en fait, hein ?

OI : D'accord... Ouais, ouais.

Eliott : Même avec l'entretien... Avec ces entretiens, là, et tout... J'ai pris conscience que les notions d'équilibre et d'impulsion, ce n'est pas deux notions distinctes, il y a des moments où il faut parler des deux en même temps. C'est très étrange. Pour moi, ça m'ouvre les yeux en fait. Mais chez Flamenco c'est flagrant, hein, c'est incroyable.

Extrait de verbatim 2 Extrait du verbatim d'un entretien d'autoconfrontation de second niveau avec un écuyer en formation : OI est l'Observatrice Interlocutrice, Eliott est l'écuyer en formation et Flamenco est le cheval.

Nous avons également eu recours aux autoconfrontations croisées (Figure 11) (Clot et al., 2000). Ces dernières étaient effectuées après deux entretiens d'autoconfrontation simple préalables (un avec un écuyer en formation et un autre avec l'écuyer formateur, dans le cadre de l'Etude 3). Puis nous avons sélectionné dans les entretiens d'autoconfrontation simple des moments qui faisaient référence à des « morceaux de vécu » de chacun des deux écuyers concernant la séance qu'ils avaient partagée. Ceci nous a permis de confronter l'un au vécu de l'autre, et vice versa. Ces entretiens avaient une visée heuristique, dans le sens où ils devaient permettre d'enrichir les entretiens d'autoconfrontation simples qui avaient été réalisés, et ils avaient aussi une visée de développement professionnel dans le sens où ils devaient stimuler des échanges et dialogues professionnels nouveaux entre les différents acteurs.

⁹² Les prénoms des écuyers ont été modifiés.



Figure 11 Autoconfrontation croisée entre un écuyer en formation et le formateur, dans lequel les deux écuyers ont accès alternativement au vécu de l'autre, ce qui leur permet de commenter leur propre propos ou de rebondir sur les propos de l'autre.

Nous avons enfin mené des entretiens collectifs avec les écuyers formateurs et les écuyers en formation :

- Les entretiens collectifs avec les écuyers formateurs⁹³ (Figure 12) ont concerné le volet technologique de ce projet (Étude 3). Ils étaient destinés à nous permettre de formaliser les différentes étapes par lesquelles les chevaux et écuyers doivent passer dans leur parcours de formation. Cette formalisation devait nous permettre de pointer les éléments importants à prendre en compte dans la formation des écuyers pour la construction de dispositifs innovants les concernant.
- L’entretien collectif avec les écuyers en formation (Figure 13) visait à restituer des éléments d’analyse (Annexe 2 et Annexe 20) aux écuyers (e.g., préoccupations types, nœuds problématiques, dispositions à agir/percevoir, ce qui aide/est important dans leur apprentissage, etc.), et à stimuler de nouveaux échanges, réflexions, questionnements entre ces écuyers en formation.

⁹³ Ces entretiens impliquaient aussi un autre chercheur, responsable du projet.



Figure 12 Entretien collectif avec les écuyers-formateurs et les chercheurs.



Figure 13 Entretien collectif avec les élèves-écuyers et l'observatrice-interlocutrice.

Ces différents types d'entretiens et les différentes méthodes d'accès à la conscience préreflexive des acteurs visent : la construction, la précision, la discussion, puis l'analyse des données en collaboration avec les acteurs et en lien avec nos objets d'étude, analyse enrichie des données ethnographiques.

3.3 Inférer l'activité du cheval à partir de ses conduites

A plusieurs moments dans cette thèse (dans le cadre de l'étude 1 qui concerne le Chapitre 4 et 5), nous nous sommes intéressée à l'activité du cheval considéré comme acteur dans son interaction avec l'écuyer. Il exerce en effet, par son comportement, sa participation dans la séance, des contraintes variées sur l'activité de l'écuyer, et il est réciproquement perturbé par les effets de l'activité de ce dernier auxquels il doit s'adapter. Lors d'une séance, les mondes du cheval et de l'écuyer interagissent à chaque instant. Le cheval est également acteur dans le sens où il joue, d'après les écuyers eux-mêmes, un rôle non négligeable de « formateur », jugé parfois aussi important que celui des écuyers formateurs pour les écuyers en formation.

Nous avons considéré que, dans son activité, le cheval s'engageait subjectivement dans sa relation aux écuyers pour répondre (ou ne pas répondre) à leurs demandes. Lors des entretiens et des échanges informels avec les écuyers, ces derniers rapportaient que les chevaux expérimentés, du fait de leur « métier », apprenaient aux écuyers en formation, en leur « pardonnant » leurs erreurs et en leur « faisant sentir » les « bonnes sensations », ce que les jeunes chevaux ne sont pas en mesure de faire.

Comme il est évidemment impossible d'accéder à la conscience préreflexive du cheval par le moyen d'entretiens, nous avons mobilisé les outils d'observation issus de l'éthologie compréhensive en les intégrant dans la perspective du cadre théorique du cours d'action. Dans nos observations, nous avons préféré parler de « conduites », c'est-à-dire, des manières d'agir, qui présument de l'intelligence de l'action (Porcher & Schmitt, 2010), plutôt que de « comportements » qui évoquent une dimension dépourvue d'intentionnalité aux animaux. Cependant, les différentes conduites des chevaux étaient repérées sur la base d'indicateurs comportementaux connus de l'éthologie, comme la position des oreilles, les mouvements de la queue, l'expression de la tête, la contraction musculaire, etc., (Figure 14, Figure 15, Annexe 6). En nous appuyant sur ces indicateurs, nous avons défini sur la base d'inférences différentes graduations dans les engagements du cheval au cours de son activité avec l'humain. Nous avons également exploré les composantes du signe hexadique (E, A, S, R, U et I) ainsi que les pôles de distinction des R, U, I (que nous préciserons dans la section suivante), ce qui nous a permis de faire des inférences sur ce à quoi le cheval était sensible au cours de son activité. Une discussion avec J. Theureau sur cette thématique nous a conforté dans le choix d'exploiter la notion de signe hexadique pour aborder les conduites des chevaux, en considérant que les

différentes catégories valaient par hypothèse pour le cheval, mais que tout ce qui les concernait restait à soumettre à la réfutation empirique et au développement théorique.



Figure 14 Les cercles entourent les indicateurs comportementaux pris en compte (tête, oreilles, queue, jambes, contractions musculaire) qui permettent d'inférer l'activité du cheval. Sur cette image, le cheval fait ce que lui demande l'écuyer, il est calme, il ne bronche pas



Figure 15 Sur cette image, le cheval fait ce que lui demande l'écuyer dynamiquement, en montrant des signes d'efforts/d'énervement manifestes

Troisième partie :

Etudes de thèse

CHAPITRE 4

Le contact comme manifestation d’une empathie sensorimotrice chez les écuyers experts

Introduction

Ainsi que nous l’avons développé dans le Chapitre 2, le concept d’empathie sensorimotrice de Chemero (2016) offre une entrée pertinente à l’étude des relations entre humains et non-humains. Ce chapitre propose une caractérisation empirique de ce phénomène qui se produit dans les interactions homme-cheval à travers la notion de « contact », qui est un concept central dans la tradition technique du monde équestre.

Dans ce chapitre, la première section présente la problématique de notre recherche en lien avec l’empathie sensorimotrice et la notion de contact. La deuxième section présente la notion de contact dans la littérature. La troisième section présente les méthodes utilisées pour explorer le contact dans les interactions écuyer-sauteur. La quatrième section présente les résultats empiriques qui mettent en évidence (1) le contact comme une configuration perceptivo-motrice complexe qui va au-delà de la relation main-bouche, (2) le contact comme un état d’équilibre précaire dans la dynamique d’une interaction, (3) le contact comme un accord intersubjectif dans l’histoire d’une relation singulière, (4) les dimensions biomécaniques du contact. Dans la cinquième section, nous discutons du contact comme manifestation de l’empathie sensorimotrice.

Notre intention était d’éprouver la pertinence du concept d’empathie sensorimotrice de Chemero pour développer une meilleure compréhension des relations humaines-non-humaines et ainsi contribuer à la théorisation des interactions humaines-animales dans la 4^E Cognition, un domaine qui a reçu peu d’attention à ce jour dans ce champ.

Pour rappel, l’empathie sensorimotrice est un sentiment de connexion aux objets ou aux humains (Chemero, 2016). Nous sommes engagés dans le processus d’empathie sensorimotrice quand nous formons une synergie, c’est-à-dire quand nous coordonnons notre corps à un objet ou à un autre humain, de telle manière que nous formons une unité temporaire avec ce dernier. Cette synergie fait émerger un sentiment de connexion, nous nous « sentons dans » l’autre humain en dehors de notre corps biologique, comme lorsque nous dansons avec quelqu’un par exemple (Kimmel, 2021). Cette synergie est médiée par la communication incarnée. Comme

nous l'avons expliqué dans le Chapitre 2, Argent (2012) a montré le phénomène de synchronisation incarnée entre les humains et les chevaux.

Dans ce chapitre, nous proposons d'évaluer ce concept à travers la notion de contact au sein des interactions écuyer-sauteur (M. Leblanc et al., 2022). L'empathie sensorimotrice pourrait conduire à une nouvelle façon de comprendre et d'expliquer comment deux espèces différentes parviennent à une synchronisation mutuelle. A partir de l'analyse phénoménologique du contact à travers lequel se manifeste l'empathie sensorimotrice, nous avons également cherché à explorer les dimensions biomécaniques⁹⁴ de l'interaction écuyer-sauteur afin : (1) d'« étalonner » les perceptions des écuyers, par exemple caractériser un contact perçu comme « lourd » ou « léger » en lien avec l'équilibre⁹⁵ du cheval, la battue⁹⁶ et le rythme⁹⁷ ; (2) de rendre compte d'aspects de l'activité des écuyers non significatifs pour eux mais qui participaient de leur cours d'information et qui mettaient en évidence les ajustements fins pour se coordonner avec le cheval dans la phase de préparation du saut ; (3) d'identifier dans ces ajustements de préparation, les indicateurs biomécaniques qui présageaient de la performance ou non des sauts.

1 Le contact

La notion de contact est centrale dans la tradition technique du monde équestre. McGreevy et al. (2005) définissent celui-ci comme « la connexion des mains du cavalier à la bouche du cheval, des jambes aux flancs du cheval et du siège au dos du cheval via la selle »⁹⁸ (McGreevy et al., 2005, p. 18). Dans les situations de travail à la main, le contact se réduit à la connexion entre la main de l'écuyer et la bouche du cheval via les rênes, car l'écuyer n'est pas sur la selle mais à côté du cheval. Dans la littérature sur la communication homme-cheval, la

⁹⁴ Deux articles abordant l'intérêt des analyses biomécaniques pour la compréhension des interactions écuyer-cheval sont en cours. Un premier article est en préparation pour la revue *Equine Veterinary Journal : Identification of indicators for biomechanical characterization of the preparation phases of the Airs above the ground of the Cadre Noir of Saumur*. Un deuxième article, soumis à la revue *Éducation & Didactique* et en révision, aborde l'intérêt des mesures mécaniques pour l'enrichissement de la situation d'entretien d'autoconfrontation dans le cadre de l'exploration de l'activité perceptive des écuyers (Huet, B., Leblanc, M., Biau, S., Pycik, E., & Saury, J. Utiliser la vidéo pour le développement de dispositions à agir dans des pratiques professionnelles à forte dimension sensorimotrice. Le cas de la formation au travail à la main au Cadre noir de Saumur).

⁹⁵ Son équilibre latéral et longitudinal.

⁹⁶ La battue correspond à l'accélération des membres du cheval au sol. L'accélération est corrélée à l'intensité de la frappe des membres : plus leur accélération est élevée plus ils frappent intensément le sol. La battue correspond à ce que l'on appelle communément l'impulsion ou l'activité du cheval dans la culture équestre.

⁹⁷ La notion de rythme ou de cadence est le délai de poser entre chaque membre ; les écuyers recherchent un rythme régulier avec les chevaux.

⁹⁸ Traduction personnelle.

notion de contact est surtout abordée dans le cadre d'approches biomécaniques (Christensen et al., 2021; Eisersiö et al., 2015). Eisersiö et al. (2015) suggèrent que l'amplitude de la tension des rênes dépend de l'allure, de la position du cavalier, du niveau d'éducation du cheval, du cavalier et du cheval en soi, et de la rêne droite ou gauche. Ödberg et Bouissou (1999) soulignent que de nombreuses pratiques sont en contradiction avec les revendications de la Fédération internationale des sports équestres (FEI) sur ce que devrait être le contact. En effet, selon la FEI, le cheval doit accepter : « [...] la bride avec un contact doux, léger, constant et soumis »⁹⁹ (Fédération Equestre Internationale, 2020, p. 9). Ödberg et Bouissou (1999) rapportent qu'un fort *rassembler*¹⁰⁰ est nécessaire dans les exercices de haute école. Cependant, ils soulignent que, trop souvent, ce rassembler est obtenu par la coercition. Pour ces auteurs, le rassembler devrait être obtenu par le contact le plus léger possible. Selon eux, seuls quelques cavaliers parviennent à se rapprocher de l'idéal de travailler uniquement avec le poids des rênes. Travailler uniquement avec le poids des rênes ne signifie pas une perte de contact (« derrière la main »). En effet, travailler de cette manière signifie que le cheval se déplace résolument vers l'avant à la moindre demande. Ces auteurs font référence au fait que de nombreux instructeurs exigent aujourd'hui le contraire de l'idéal académique et demandent au cheval de s'appuyer fortement sur la main. Or, pour Ödberg et Bouissou, le contact ne signifie pas s'appuyer sur le mors. Selon eux, la légèreté et l'élégance sont impossibles à obtenir de cette manière : « on n'obtient que des chevaux confinés entre une main dure et (inévitavelmente) des jambes dures. Bien que le règlement exige officiellement la légèreté, dans les concours de dressage modernes, les infractions à cette règle sont rarement sanctionnées. »¹⁰¹ (Ödberg & Bouissou, 1999, p. 28)

Dans ce chapitre, selon les hypothèses de la 4^E Cognition, nous abordons la notion de contact avec un sens plus large que la façon dont il est habituellement défini, c'est-à-dire comme la connexion entre la main de l'écuyer et la bouche du cheval. Du point de vue de la 4^E Cognition, nous postulons que le contact implique l'ensemble du corps. Nous supposons que ce contact de la main avec les rênes n'est pas passif ; il s'agit de ce que Gibson (1962) appelle le « toucher actif » ou, selon Travieso et al. (2020), le « toucher dynamique ». Pour ces auteurs, le toucher actif ou le toucher dynamique est une exploration active de quelque chose à travers

⁹⁹ Traduction personnelle. Texte original : « *A Horse is said to be "on the bit" when the neck is more or less raised and arched according to the stage of training and the extension or collection of the pace, accepting the bridle with a light and consistent soft submissive contact.* » (Fédération Equestre Internationale, 2020, p. 9)

¹⁰⁰ Le rassembler est une attitude particulièrement recherchée dans la discipline du dressage. Elle consiste pour le cheval à engager ses postérieurs sous lui tout en abaissant ses hanches, poussant son rein et soutenant son encolure. Le rassembler permet au cheval d'exécuter des figures complexes telles que la pirouette, ou la cabriole.

¹⁰¹ Traduction personnelle

des dimensions multisensorielles. Nous avons également émis l'hypothèse générale que le toucher dynamique pourrait être une condition nécessaire à l'empathie sensorimotrice.

Nous avons donc testé ces idées spéculatives dans une étude empirique avec des écuyers experts interagissant avec des chevaux du Cadre noir. En effet, le travail à la main avec les chevaux semblait offrir une situation d'étude « porteuse et prometteuse¹⁰² » (S. Leblanc, 2012) pour décrire et caractériser les dimensions implicites des interactions homme-cheval.

2 Méthodes : explorer le contact dans les interactions écuyer-sauteur

Cette étude a été réalisée avec les deux écuyers du Cadre noir de Saumur qui étaient considérés comme des « experts »¹⁰³ du travail à la main. Il s'agissait de deux hommes. L'un d'eux était âgé de 52 ans. Il était adjudant-chef et maître de manège, et était l'Écuyer Responsable des Sauteurs (ERS) ; il avait rejoint le Cadre Noir en 1998. L'autre, âgé de 47 ans, était l'Écuyer Adjoint du Responsable des Sauteurs (EARS) ; il avait rejoint le Cadre Noir en 2001. Nous avons établi une relation de confiance avec eux, en les suivant dans leur activité d'entraîneurs de chevaux et d'écuyers tous les jours pendant neuf semaines étalées sur un an.

Pour mener à bien cette recherche et accéder à l'empathie sensorimotrice au sein des interactions écuyer-sauteur, nous avons observé et filmé 26 séances entre écuyers et chevaux, nous nous sommes également appuyés sur nos notes ethnographiques. A la suite des séances, 25 entretiens d'autoconfrontation de premier niveau (Theureau, 2010) ont été réalisés à partir des vidéos des séances. Ces entretiens de premier niveau ont permis de recueillir des informations concernant les préoccupations de l'écuyer, ses attentes, ses connaissances mobilisées dans la situation, ses actions significatives, ses émotions, ce qu'il ressentait dans son corps, ses focalisations, ainsi que les interprétations qui pouvaient émerger de la situation. Ces éléments significatifs du monde propre de l'écuyer émergeaient à chaque moment de son activité et pouvaient être perceptifs, proprioceptifs ou mnémoniques.

En tant qu'expérience vécue, l'empathie sensorimotrice comporte une dimension préreflexive. Il s'agit de l'expérience d'une connexion significative d'un acteur avec d'autres

¹⁰² Telle qu'elle est définie par S. Leblanc (2012) une situation d'étude « porteuse et prometteuse » ne vise pas directement un but et ne cherche pas à imposer un effet. « Elle ne peut obtenir un effet qu'indirectement en laissant se réaliser un processus, c'est-à-dire la transformation de la situation, et du coup c'est l'effet qui s'impose à elle. » (S. Leblanc, 2012, p. 94)

¹⁰³ Nous les qualifions « d'experts » parce qu'ils sont reconnus par leurs pairs, et qu'ils ont fait leurs preuves en entraînant plusieurs chevaux et en atteignant le plus haut niveau avec ces derniers.

êtres vivants. Le phénomène de préréflexivité est important car il permet un accès empirique à l’empathie sensorimotrice de l’acteur, en tenant compte de son propre point de vue. Cet accès à la conscience préréflexive des écuyers était essentiel pour identifier les moments où ils se sentaient connectés et en phase avec le cheval.

En ce qui concerne les chevaux, nous avons inféré leur activité (cf. Section 2.3, Chapitre 3), pour tenter de repérer les moments où ils « se sentaient » connectés à l’écuyer.

Dans le Chapitre 2, nous avons défini l’empathie sensorimotrice (Chemero, 2016) comme une coordination perceptive et motrice habile avec les objets ou les autres personnes (i.e., synergies) qui s’accompagne d’un sentiment de connexion à ces derniers. Cette habileté nécessite un engagement actif des compétences et connaissances dans le monde et permet une caractérisation des frontières malléables du corps vécu. Aussi, pour explorer l’empathie sensorimotrice dans le contact, nous avons étudié : (1) les dimensions significatives du contact, afin d’analyser les perceptions des écuyers, leurs actions et les connaissances qu’ils mobilisaient dans la coordination motrice habile avec le cheval ; (2) la dynamique du contact, afin d’observer les fluctuations entre des moments de connexion et de déconnexion entre l’écuyer et le cheval qui traduisaient des alternances de perceptions plus ou moins agréables pour l’écuyer ; (3) les dimensions intersubjectives du contact, dans le but de caractériser localement et des deux points de vue (écuyer et cheval) les moments de connexion¹⁰⁴ et de déconnexion.

2.1 Les dimensions significatives du contact

Tout d’abord, pour explorer l’empathie sensorimotrice de l’écuyer et les dimensions significatives du contact, nous avons construit des cartes mentales¹⁰⁵ (une par écuyer, cf. Figure 16, ci-dessous) sur la base de 19 entretiens d’autoconfrontation (EAC) de premier niveau et de 2 EAC de second niveau. 9 EAC de premier niveau ont été effectués avec ERS et 10 avec EARS. Suite à ces EAC de premier niveau, 1 EAC de second niveau a été réalisé avec chacun des écuyers (voir vidéo ci-dessous). Les EAC duraient entre trente minutes et une heure et dix minutes. Au cours de ces EAC, quand les écuyers évoquaient la notion de contact, nous

¹⁰⁴ Et ce qui permettait ces moments de connexion dans l’articulation des activités de l’écuyer et du cheval.

¹⁰⁵ Dans cette étude, les cartes mentales sont des diagrammes où il y a une catégorie centrale au centre qui correspond à la préoccupation centrale de l’écuyer (par exemple, le contact), avec des sous-catégories telles que (1) les actions, (2) les connaissances, et (3) les perceptions qui se déploient à partir de ce centre.

approfondissons le questionnement afin de les faire aller plus loin dans l'explicitation de leurs perceptions.



Vidéo : La construction des cartes mentales relatives à l'activité des écuers.

<https://mediaserver.univ-nantes.fr/videos/ressource-3-commentaire-carte-mentale-6/>

2.1.1 Construction des cartes mentales

Les cartes mentales visaient, d'une part, à explorer les significations données par les écuers à la notion de contact, et d'autre part, à identifier dans l'expérience des écuers leurs perceptions significatives dans les moments où ils se sentaient connectés à travers le contact au monde et corps propres du cheval et, à un degré supérieur, quand ils sentaient que le cheval était lui aussi connecté à leurs mondes et corps propres.

1 *Repérage et transcription des extraits d'EAC*

Tout d'abord, nous avons visionné les EAC¹⁰⁶ effectués avec ERS et EARS. Au cours des visionnages, nous avons effectué un repérage des extraits dans lesquels les écuers parlaient du contact. Nous avons transcrit ces extraits.

2 *Sélection des extraits de verbatim à mettre dans la carte mentale*

Pour sélectionner les extraits que nous avons mis dans les cartes mentales, nous avons appliqué le principe de la « saturation des données », c'est-à-dire, que nous avons sélectionné tous les extraits sur le principe de la nouveauté. Quand les écuers révoquaient dans un extrait, une action, perception ou connaissance mobilisée concernant le contact, qui avait déjà été mobilisée avant, nous ne l'avons pas sélectionné pour la carte mentale. L'enjeu était que ces cartes mentales soient exhaustives (autant que faire se peut).

3 *Conception de la carte mentale sous le logiciel Freeplane*

Au fur et à mesure que nous avons sélectionné les extraits, nous les avons répartis dans les cartes mentales grâce au logiciel Freeplane¹⁰⁷. Ils étaient répartis en trois catégories. Elles

¹⁰⁶ Ces entretiens concernaient 21 séances (12 avec EARS et 9 avec ERS). Elles pouvaient être collectives (e.g. ERS et EARS travaillaient avec chaque écuyer en formation et leur cheval respectif) ou individuelles (e.g. les écuers experts prenaient un cheval (ou plusieurs) à eux et le faisait travailler).

¹⁰⁷ Freeplane est un logiciel libre qui permet de créer entre autres des cartes heuristiques.

concernaient les dimensions significatives du contact dans l’expérience des écuyers et reprenaient les catégories du signe tétradique (Theureau, 2004), qui est une réduction opératoire du signe hexadique. Au sein de ces cartes mentales, « obtenir un bon contact » était l’objet (le noyau central de la carte), qui jouait un rôle dans l’apparition des perceptions (R), des actions (U) et des connaissances mobilisées ou construites (I) par les écuyers (cf. Figure 16).

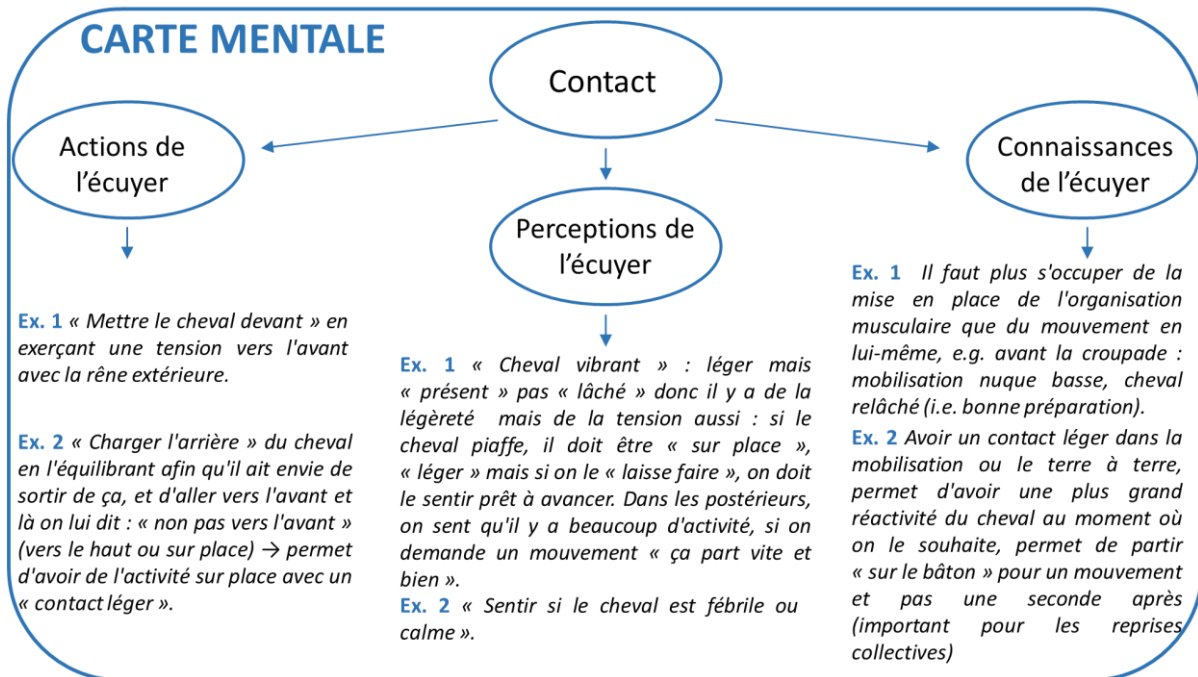


Figure 16 Construction des cartes mentales basées sur le verbatim de trente entretiens d’autoconfrontation pour explorer l’empathie sensorimotrice à travers le contact

2.2 La dynamique temporelle du contact

Pour explorer la dynamique du contact et la fluctuation de l’empathie sensorimotrice au sein du couple, nous avons analysé la dynamique des interactions et du contact sur l’ensemble d’une séance entre ERS et T¹⁰⁸. Nous avons choisi cette séance car elle était complète (le cheval effectuait les trois sauts) et sur la base de sa capacité à représenter un ensemble de situations (situations types) même si chaque séance est unique. En effet, elle représentait bien la dynamique temporelle du contact au sein d’un couple expérimenté. La durée de cette séance était de 10 minutes 31. L’EAC effectué entre ERS et l’observatrice interlocutrice (OI) a duré 16 minutes.

¹⁰⁸ Tempo était le cheval expérimenté d’ERS, il était soliste à la cabriole en gala.

2.2.1 Le tableau à double volets

Pour étudier la dynamique temporelle du contact, nous avons tout d'abord transcrit la description de la séance et le verbatim de l'entretien avec l'écuyer dans un tableau à double volets (cf. Tableau 6, ci-dessous et Annexe 7). Dans ce tableau, la description de la séance comprend des éléments d'observation et d'interprétation de la conduite du cheval, de son état émotionnel ou de son engagement dans la situation.

Séance	Entretien d’autoconfrontation
<p>(0:08:20.7) ERS fait des appels de langue pour signifier à Tempo de partir au terre-à-terre, il est tourné vers l'arrière-main du cheval. ERS le met presque tout de suite sur place. Tempo fait deux foulées sur place, puis paraît pousser sur ses postérieurs lors de la troisième pour sortir, sa queue fouette de bas en haut nerveusement. ERS le laisse avancer deux foulées en agrandissant ses pas. Ce sont deux foulées durant lesquelles Tempo monte haut les antérieurs et bouge la queue comme s'il était pressé de sortir de ce mouvement. Puis arrivé à la piste de l'autre côté du manège, ERS se tourne vers l'avant en posant la main qui tient la cravache sur le ventre de Tempo, Tempo paraît comprendre avec ce changement corporel et repasse tout de suite au petit trot, il souffle et remue la queue, puis il repasse au pas, un pas actif, les oreilles en avant. ERS se tourne vers OI et lui dit : « j'ai plus de mal au milieu parce qu'il... Il se traverse tout le temps. » OI répond « ouais ? » sur un ton intéressé. Ils reviennent au milieu du manège. ERS dit : « là... », il remet ses mains en position. Le cheval a cette expression typique de transition de la détente vers le travail : les oreilles en arrière, la queue qui s'agite nerveusement, l'intensité du souffle qui augmente, la tension qui monte. Il se met dans un état de préparation tout seul comme pour être prêt à réagir et puis prêt à supporter la pression que lui met ERS. ERS dit quelque chose d'un ton sec, il vient effleurer son jarret avec la cravache. Tempo réagit immédiatement en grognant et en faisant une croupade. ERS lui dit « Oh » pour le calmer. Tempo agite la queue. Puis ERS fait des appels de langue rythmés pour le terre-à-terre, le cheval est sur place, il fait quatre petites foulées (moins marquées) que les précédentes. Puis ERS monte le manche de sa cravache, alors que le cheval frappe les antérieurs au sol. Tempo prend appui sur ses antérieurs et s'élanche en l'air puis ERS lui tapote le haut de la cuisse avec la cravache. Tempo détache les postérieurs. Tempo retombe en perdant un peu l'équilibre vers l'avant, puis redresse la tête.</p>	<p>(0:06:33.6) OI : Et là tu arrives à le remettre euh... Euh... Ouais...</p> <p>(0:06:37.5) ERS : Ouais bah là je lui fais revenir le... ((Le cheval fait une cabriole)) Alors là elle n'est pas très haute mais elle très bien.</p> <p>(0:06:43.2) OI : Hmhm. Elle est originale.</p> <p>(0:06:45.3) ERS : Là c'est pareil, je l'ai fait avec le pommeau parce que ((parle du code pour demander la cabriole))... Et alors là j'ai demandé vraiment ((prend la souris et remet en arrière)) d'être beaucoup plus sur place pour qu'il... Monte un peu mieux, qu'il la fasse moins en descendant.</p> <p>(0:06:56.0) OI : Donc là, niveau postérieurs, ça t'allait l'activité qu'il avait euh... ?</p> <p>(0:06:58.5) ERS : Ouais, bah il peut être mieux hein...</p> <p>(0:07:00.3) OI : Et là... Tac ! Donc là tu lui as demandé euh... Ouais, t'essaies de bien l'avoir pour avoir...</p> <p>(0:07:05.2) ERS : Ouais et pis euh... ((Reprend la souris et remet en arrière)) Voilà tu vois, il est vraiment euh... Si tu regardes les postérieurs à la fin avant le moment où je demande là... Il est sur place, limite à reculer... ((Montre l'écran du doigt))</p> <p>(0:07:13.1) OI : Ah ouais... Et donc, toi c'est ce que t'attends en fait ?</p> <p>(0:07:15.5) ERS : Ouais, c'est ce que je recherchais là.</p> <p>(0:07:16.6) OI : Tu recherches euh qu'il recule un peu... ?</p> <p>(0:07:17.8) ERS : Ouais parce que c'est un cheval qui euh, en fait euh, pour euh, c'est un cheval j'ai énormément de mal à le mettre devant... ((Fait pause sur la vidéo)) [...] Et avec la cravache... Oui, il va traverser mais... Ce n'est pas... ça ne va pas lui donner l'envie d'y aller. [...] Alors que... Quand tu le mets au terre-à-terre, pis que tu lui dis euh... Sur place, sur place ((mime ce qu'il fait avec ses doigts)), non presque à reculer... [...] Et comme il a envie de sortir... Là, tu demandes ((fait le geste pour demander)).</p> <p>(0:07:49.3) OI : Et tu le sens comment quand il a envie de sortir ? Dans tes doigts, dans tes... ((Rire))</p> <p>(0:07:55.7) ERS : Ouais... Il euh... Bah tu vois je suis en train de l'asseoir et limite de le faire reculer, du coup y a du contact. [...] ((Imite le cheval et parle comme si c'était lui)) « Bah attends il faut... On ne va pas faire du terre-à-terre en reculant quoi... » [...] Et là, il commence à me ré-emmener un peu donc avant qu'il ressorte euh... Là j'en profite pour euh ((simule une demande de cabriole))</p>

Tableau 6 Tableau à double volets : la colonne de gauche est la description et transcription de la séance, la colonne de droite est l'entretien d'autoconfrontation entre l'Observatrice Interlocutrice (OI) et l'Écuyer Responsable des Sauteurs. Dans la séance ERS travaille avec Tempo, son cheval expérimenté.

2.2.2 Reconstruction du cours d'expérience d'ERS et inférences sur « l'expérience » du cheval

Puis, à partir de l'accès à la conscience préreflexive et de nos observations, nous avons pu construire le cours d'expérience de l'écuyer, en prenant en compte l'organisation intrinsèque de l'activité et ses contraintes et effets extrinsèques. Des inférences ont été faites sur « l'expérience » du cheval, s'inspirant des catégories du signe hexadique : l'observation des différentes conduites du cheval dans la situation de travail avec l'écuyer nous a permis de documenter les différentes catégories du signe hexadique du cheval et de faire des inférences sur l'organisation intrinsèque et les contraintes et effets extrinsèques de l'activité (cf. Chapitre 3, section 2.3). La reconstruction des cours d'expérience d'ERS et de Tempo (sur la base d'inférences) a été faite sur un même fichier dans lequel figuraient également les retranscriptions de la séance et de l'entretien (cf. Annexe 8).

2.2.3 Articulation de l'activité collective entre ERS et Tempo

Puis nous avons articulé les cours d'expérience du cheval et de l'écuyer (cf. Tableau 7, ci-dessous).

<p><i>Signe 1 écuyer</i> E : réveiller T</p>	<p>A : attentes liées à la réactivité du cheval</p>	<p>S : quand T est mou il faut le réveiller en faisant monter la tension</p>	<p>R : la réponse du cheval</p>	<p>U : sent que le cheval est mou, demande une seconde fois de façon plus « électrique » et en appuyant de manière plus intense sur l'encolure du cheval, la cravache est toujours pression 0</p>	<p>I : renforcement du type : « T a tendance à être mou »</p>
<p><i>Signe 2 cheval</i> E : faire ce que lui demande ERS mollement sans broncher → E' : faire ce que lui demande ERS de manière relativement dynamique, sans broncher ou en montrant de légers signes d'énervement</p>	<p>A : attentes liées aux demandes de ERS</p>	<p>S : « je » dois avancer quand ERS fait le code pour avancer (rêne impulsive + appel de langue + grand pas)</p>	<p>R : la demande d'ERS</p>	<p>U : perçoit la demande plus énergique d'ERS, avance un peu plus dynamiquement : se propulse sur ses postérieurs et fouaille de la queue</p>	<p>I : construction d'un nouveau type : « quand ERS est énergique il faut que 'je' sois énergique »</p>



Tableau 7 Extrait de l'articulation des cours d'action de l'écuyer (ERS) et du cheval Tempo (T) autour des 6 composantes du signe hexadique (E, A, S, R, U, I)

2.2.4 Construction d’une frise temporelle

Pour finir, sur la base de l’articulation collective de l’activité entre ERS et Tempo, nous avons fait des hypothèses sur les moments de convergence (connexion), de tension et de divergence entre l’écuyer et le cheval au sein de la séance entière, qui a duré 08 minutes et 51 secondes. Ces différents moments et leurs caractéristiques avaient été repérés et définis après plusieurs visionnages de la séance, préalablement à l’analyse. Les caractéristiques de ces trois différents moments repérés sont présentées dans la Figure 17 (ci-dessous). Puis, nous avons repéré et marqué dans le tableau de signes¹⁰⁹ (Annexe 7) ces moments en utilisant différentes couleurs (vert pour les moments de convergence, rouge pour les moments de divergence, jaune pour les moments de tension). À chaque changement de moments (e.g., passage d’un moment de convergence à un moment de divergence), nous avons inscrit le « time code » correspondant. A partir de ce tableau et des variations entre les différents moments, marquées par des « time codes », nous avons construit une frise. Cette frise était destinée à retracer la fluctuation de l’empathie sensorimotrice entre l’écuyer et le cheval, à travers les différents changements d’états qui traduisait des moments de connexion ou de déconnexion entre eux.

¹⁰⁹ Ce tableau de signes articulait les activités d’ERS et de Tempo.

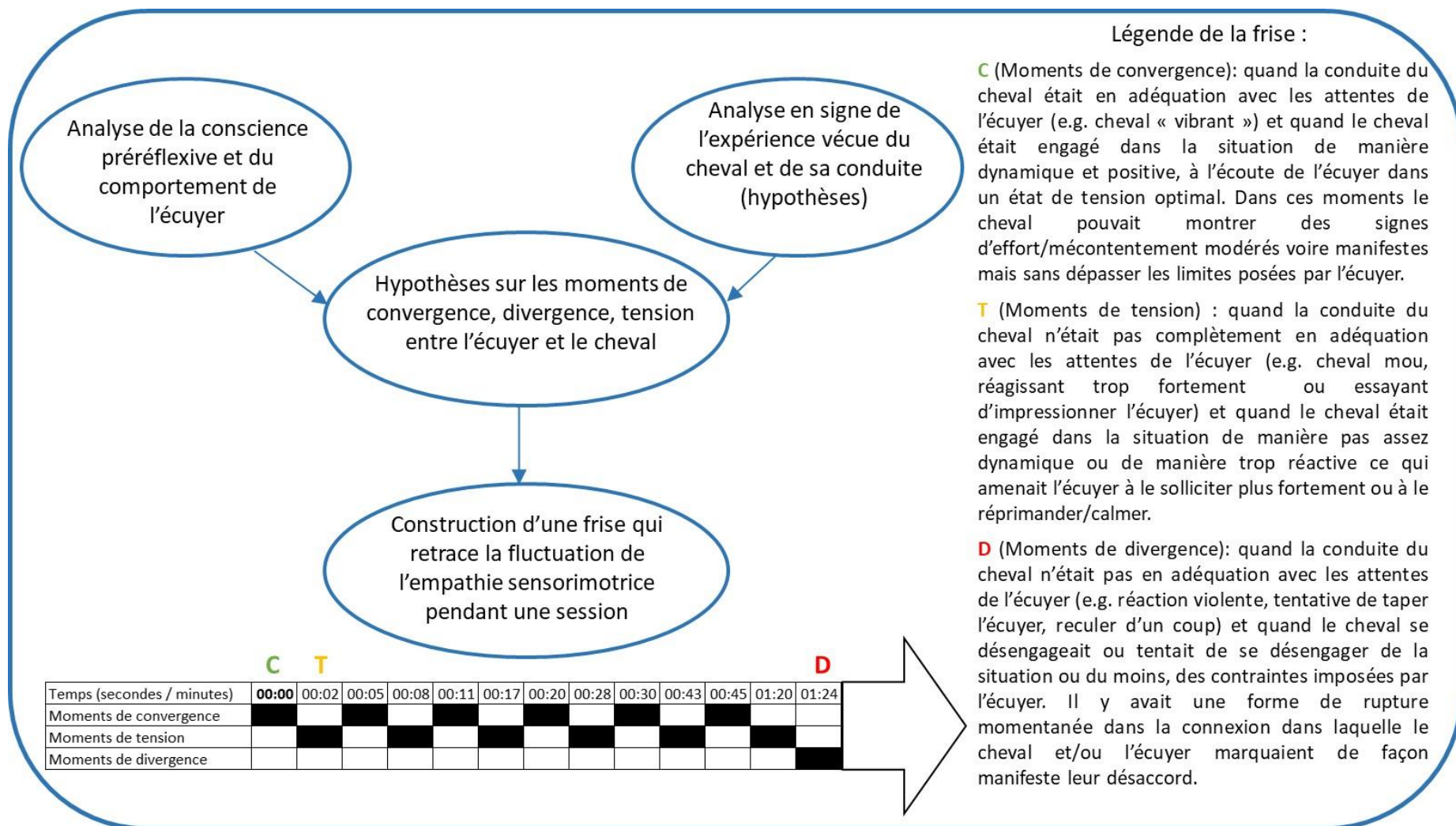


Figure 17 Construction de la frise retraçant la fluctuation de l'empathie sensorimotrice pendant une séance

2.3 Les dimensions intersubjectives du contact

Concernant cette section, nous avons sélectionné trois séances qui duraient entre 10 minutes et 30 minutes. Une séance concernait ERS et Tempo, son cheval expérimenté, et les deux autres concernaient EARS avec Gandhi, son cheval expérimenté, et Crocus son jeune cheval. Nous avons pris en compte les trois EAC en lien avec ces séances. Nous avons également exploité un EAC mené avec ERS (sans lien avec les trois séances¹¹⁰). Les EAC duraient entre 30 et 45 minutes. Nous avons sélectionné ces trois séances pour leur capacité à représenter un ensemble de situations et problèmes typiques rencontrés dans la construction d’un accord intersubjectif avec des chevaux expérimentés et des jeunes chevaux. En effet, deux séances concernaient des chevaux expérimentés et une séance concernait un jeune cheval. Dans cette dernière, de nombreuses verbalisations simultanées, décalées et interruptives ont été repérées (Theureau, 2010). Ces verbalisations concernaient entre autres les perceptions de l’écuyer à travers son contact et ses inférences sur le point de vue du cheval. Dans les EAC, une paire de rênes a été utilisée afin d’aider les écuyers à expliciter davantage leurs perceptions du contact manuel.

2.3.1 Sélection des moments significatifs dans la construction d’un accord intersubjectif

Nous avons tout d’abord sélectionné les moments significatifs dans la construction d’un accord intersubjectif, en recherchant dans le verbatim des EAC les moments où l’écuyer inférait le point de vue du cheval à travers le contact, par exemple :

(0:06:31.3) EARS II [le cheval] a du caractère, il est sensible... Donc voilà. [...] Là on est dans l’éducation d’un jeune qui a du mal à faire parce que physiquement il est quand même embêté... Et en plus, bah comme moi hein, moi j’ai du caractère, je n’aime pas avoir mal donc je le dis hein... Et lui il fait pareil.

Extrait de verbatim 3 20/11/2019 EAC EARS 6

Nous avons également recherché les moments dans lesquels l’écuyer évoquait la qualité du contact. Par exemple l’extrait de verbatim ci-dessous caractérise un moment dans lequel l’écuyer perçoit un « contact lourd », ce qui caractérise un problème d’équilibre du cheval lié à ses capacités physiques et à son manque d’expérience :

(0:02:45.9) EARS : Lourd et collant c’est pareil pour moi.

(0:02:47.8) OI : D’accord, lourd et collant c’est pareil, ouais, c’est, c’est le poids dans... Et donc le... Le... Euh l’inertie c’est plutôt dans la rêne euh extérieure c’est ça ?

(0:02:48.5) EARS : C’est l’inertie quoi. Là, j’ai euh... Là j’ai de l’inertie euh... Sur la rêne extérieure mais de l’autre côté tout à l’heure. Plus.

¹¹⁰ L’EAC a été sélectionné car il comportait un passage qui résonnait bien avec la notion de contact intersubjectif. Cependant ce passage de l’EAC n’était pas directement lié à la séance. C’est pourquoi nous n’avons pas inclus la séance en lien avec cet EAC dans le corpus.

(0:03:01.7) OI : D'accord. Ok.

(0:03:04.0) EARS : La rêne extérieure là, il m'oblige à la lâcher... Mais après c'est... Pareil. Je m'oblige à avoir un peu cette inertie pour avoir du contact parce que si je prends la bride sur la rêne extérieure là... [...] Parce que je ne la prends jamais... Ça va être trop dur pour le cheval. Et je peux avoir une défense.

Extrait de verbatim 4 20/11/2019 EAC EARS 6

2.3.2 Articulation de l'activité collective entre écuyers et chevaux

Une fois les passages sélectionnés, nous les avons analysés localement. L'analyse a été effectuée avec la même méthode que dans les sections 2.2.2 et 0 du présent chapitre : nous avons fait un tableau à double volets (cf. Tableau 8) puis une analyse en signes hexadiques de l'expérience de l'écuyer et du cheval (par inférences pour ce dernier).

Séance	Entretien
(0:03:02.5) EARS Mais c'est une concession passagère. Voilà. Toujours là-bas ((décale le cheval vers l'extérieur en le poussant avec sa main gauche et le stick dans sa main droite)). Oh ((doux pour arrêter le cheval)). Problème que je vais retrouver dans l'autre demi-tour. ((Le cheval continue à faire son demi-tour tout seul, EARS le caresse en lui parlant pour lui faire comprendre qu'ils font une pause)). L'autre demi-tour qu'est celui-ci. ((EARS met la cravache en dessous du ventre du cheval, cela attire les postérieurs du cheval vers lui)) Là pareil, je vais l'amplifier encore. Là il me tombe toujours dessus, donc je suis toujours obligé d'intervenir avec ma rêne gauche, ça l'arrête, je tends ma rêne droite pour avancer, je rééquilibre ((tire un coup sec sur les rênes vers le haut, pour rééquilibrer le cheval)) mais du coup ça le fait caler, je redemande en même temps derrière ((EARS touche avec son stick dans le pli du jarret, le cheval amène ses postérieurs vers lui)) Oh, oh ((doux pour l'arrêter, il lui resserre la gourmette)). C'est presque facile avec des chevaux raides, parce qu'ils sont plus en péniche quoi ((mime une péniche)).	(0:10:28.9) EARS Là j'agis pareil hein parce qu'il revient toujours sur moi... Parce que je suis tout le temps, tout le temps en train de demander que ma rêne droite, une tension qui soit devant, de la tension... Cette tension dont j'ai besoin après pour faire la courbette et tout... Mais en l'occurrence tout le temps il vient se remettre sur l'épaule gauche, donc je suis... Pour moi j'ai... ((s'écoute parler dans la vidéo en reprenant ce qu'il dit)) Toujours obligé d'intervenir, j'interviens trop....

Tableau 8 Tableau à double volets : la colonne de gauche est la description et transcription de la séance, la colonne de droite est l'EAC entre l'Observatrice Interlocutrice (OI) et EARS. Dans la séance, EARS travaille avec Crocus un jeune cheval. Dans la séance et l'EAC, EARS évoque le problème d'équilibre qu'il rencontre avec Crocus. En effet ce dernier « tombe » systématiquement sur l'écuyer car il a du mal à « se tenir » latéralement.

Puis nous avons articulé l'activité collective entre écuyers et chevaux (cf. Tableau 9) afin de caractériser pour l'écuyer et le cheval, leurs actions et les effets de leurs actions sur leurs engagements respectifs. Ceci, afin de faire l'hypothèse de moments de compréhension mutuelle ou de déconnexion entre eux.

<p><i>Signe 2 cheval</i> E : faire ce que lui demande EARS de manière relativement dynamique, sans broncher ou en montrant de léger signe d'effort/d'énervement</p>	<p>A : attentes liées aux demandes d'EARS</p>	<p>S : quand EARS fait un à-coup dans "ma" bouche "je" dois "me" redresser</p>	<p>R : l'action de rêne d'EARS</p>	<p>U : relève la tête et se redresse en s'arrêtant</p>	<p>I :</p>
<p><i>Signe 3 écuyer</i> E : faire faire le demi-tour autour des épaules vers la gauche en réglant les problèmes d'équilibre</p>	<p>A : attentes liées à l'équilibre du cheval</p>	<p>S : ce cheval a tendance à tomber sur son épaule gauche</p>	<p>R : le cheval qui s'arrête</p>	<p>U : tend sa rêne droite pour réavancer</p>	<p>I : construction d'un nouveau type : "quand je rééquilibre le cheval avec la rêne gauche, ça l'arrête, donc je suis obligé d'utiliser la rêne droite pour le faire réavancer mais il se déséquilibre, donc je dois le rééquilibrer mais il s'arrête : cela m'amène à trop intervenir".</p>

Tableau 9 Extrait de l’articulation des cours d’action de l’écuyer (EARS) et du cheval (Crocus) autour des 6 composantes du signe hexadique (E, A, S, R, U, I)

2.3.3 Caractérisation des moments significatifs

En nous appuyant sur l’articulation collective des activités de l’écuyer et du cheval, nous avons caractérisé les moments significatifs dans la construction d’un accord intersubjectif (cf. Figure 18, ci-dessous). Pour la partie « Résultats » nous avons sélectionné dans ces analyses, des exemples choisis sur la base de leur caractère représentatif d’un ensemble de situations. Ces situations étaient toutes liées à la perception de la qualité du contact par l’écuyer à un instant t en lien avec l’engagement du cheval.

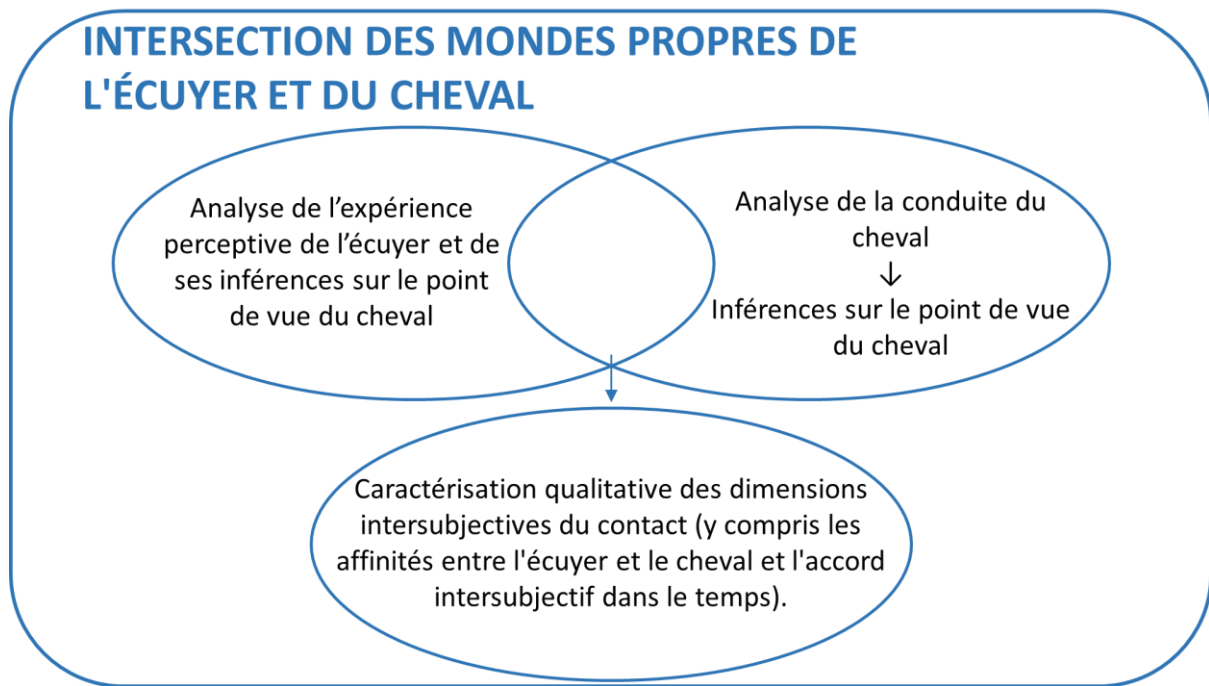


Figure 18 Intersection des mondes propres de l'écuyer et du cheval

2.4 Les dimensions biomécaniques du contact

2.4.1 Sélection dans la carte mentale « contact », des indicateurs pertinents à mesurer

Dans le but d'articuler les analyses biomécaniques avec les analyses phénoménologiques, nous avons tout d'abord fait une analyse des cartes mentales sur le contact (Annexe 10) afin de faire ressortir les indicateurs pertinents à mesurer, en collaboration avec l'ingénieure de recherche du plateau technique de l'IFCE¹¹¹. Ces indicateurs concernaient quatre dimensions : l'équilibre, l'impulsion, la cadence et les tensions de rênes.

Ces indicateurs ont donné lieu au calcul de plusieurs variables (pour plus de détails, voir Annexe 11). Ensuite, nous avons planifié des prises de mesures sur six séances. Au total, 50 sauts, réalisés par six chevaux travaillés par les deux écuyers (ERS et EARS), ont été analysés. Nous avons analysé 29 courbettes, 20 croupades, et une cabriole.

¹¹¹ Sophie Biau.

Les données biomécaniques concernaient la phase de préparation du saut¹¹² qui débutait par un pic de la rêne de bride gauche¹¹³ ; après ce pic, les tensions de rênes étaient faibles¹¹⁴ pendant les trois secondes qui précédaient le saut.

Les données phénoménologiques étaient issues des cartes mentales ou des entretiens concernant les sauts pris en compte dans l’analyse biomécanique. Ces dernières pouvaient concerner aussi bien les phases de préparation que les sauts.

2.4.2 Équipement des chevaux

Chaque cheval était équipé de six centrales inertielles de la marque Shimmer (Shimmer Sensing, Dublin, Ireland) (cf. Figure 19). Les centrales étaient composées d’un gyroscope 3D, d’un accéléromètre 3D et d’un magnétomètre 3D. Ces centrales disposaient également d’un processeur de mouvement intégré pour l’estimation de l’orientation 3D (cf. algorithme de Madgwick). La fréquence d’acquisition était de 256 Hz.

Une des centrales a été placée sur la croupe du cheval. La position repérée visuellement correspondait à une partie anatomique qui offrait une surface plutôt plane. Cette partie était repérée au toucher. Une autre centrale a été fixée à la sangle au niveau du sternum. La vérification visuelle du placement des centrales au milieu, de part et d’autre de la queue pour celle de la croupe et sur la ligne médiane ventrale du cheval pour celle du sternum, était effectuée avant tout enregistrement. Les centrales étaient considérées solidaires de la partie anatomique sur laquelle elles étaient fixées, l’analyse de la centrale de la croupe pouvait être assimilée à l’analyse du mouvement de l’arrière-main et l’analyse de celle du sternum à l’analyse du mouvement de l’avant-main.

Quatre autres centrales ont été positionnées au niveau des membres, sur la face extérieure du canon. Elles étaient fixées par une attache élastique autour des protections.

Les quatre rênes étaient équipées de capteurs de force (jauges de contraintes) : rêne de bride gauche, rêne de bride droite, rêne de filet gauche et rêne de filet droite. Les tensions mesurées étaient celles portées dans l’axe de la rêne. Les signaux de ces capteurs de force étaient enregistrés par des boîtiers d’acquisition de la marque Shimmer (Gain de l’amplificateur : $183.7 \pm 1\%$, Fréquence de mesure jusqu’à 1 kHz). Toutes les centrales inertielles et boîtiers

¹¹² Quel que soit le cheval, le type de saut ou encore la qualité du saut, la durée de la préparation était la même pour les deux écuyers : $3,2 \pm 2$ s

¹¹³ Ce pic correspondait à $64,5 \pm 39$ N soit environ un pic de 6,5 kg quel que soit l’écuyer.

¹¹⁴ Après le pic, les tensions de la rêne de bride gauche étaient à $6 \pm 4,1$ N quel que soit l’écuyer (environ 600 g). Pour les tensions de la rêne de bride droite elles étaient à $3,6 \pm 3,6$ N (environ 300 g).

d'acquisition des quatre rênes étaient synchronisés entre eux (synchronisation maître/esclave). L'erreur de synchronisation était maximum de 10-20 millisecondes.

Les données issues des centrales inertielles et des boîtiers d'acquisitions des capteurs des quatre rênes ont été traitées avec le logiciel Matlab R2019b (MathWorks®).



Figure 19 Équipement du cheval

2.4.3 Données phénoménologiques

Après les séances de mesures, des entretiens d'autoconfrontation augmentés ont été réalisés. Les écuyers avaient accès aux tensions de rênes synchronisées avec la séance. Nous avons repéré les « bons sauts » et les « mauvais sauts » grâce aux verbatim des entretiens.

Pour qualifier les sauts de « bons » ou « mauvais », les écuyers se référaient à différentes dimensions : (1) au contact¹¹⁵, (2) à l'équilibre, (3) à l'impulsion.

Par exemple, concernant une « bonne » croupade, EARS évoquait les critères suivants, il percevait : un contact léger, un cheval qui « restait en ligne », qui « ne creusait pas son dos » et qui « gardait la tête en place » (Annexe 12). Concernant une mauvaise croupade ERS percevait : un cheval qui « se remontait un peu », qui « s'échappait devant » ou encore qui était « tordu ». Concernant une mauvaise courbette ERS percevait : un contact « fébrile », un manque

¹¹⁵ Les écuyers parlaient de contact de manière indifférenciée pour qualifier les tensions de rênes mais aussi des sensations plus globales d'harmonie et de connexion avec le cheval. Concernant les analyses biomécaniques nous avons préféré utiliser le terme « tensions de rênes » car il s'agissait uniquement de cela même si la variation de ces tensions de rênes était corrélée à l'équilibre et à l'impulsion du cheval. Concernant les données phénoménologiques, nous avons parlé du « contact » car c'était le terme utilisé par les écuyers et qui incluait les dimensions d'équilibre, d'impulsion et de connexion avec le cheval.

d’impulsion, un cheval qui « s’enferme ». Tandis que lors d’une bonne courbette EARS percevait : une « bonne connexion » avec le cheval, un contact « franchi », de la lenteur dans la descente, un cheval qui « retombait bien dans ses traces ».

Tous ces éléments, ont été interprétés d’un point de vue biomécanique et la façon de les objectiver a été déterminée par l’ingénieure collaborant au projet (voir Annexe 10 et 11).

Les critères de chaque saut provenant des données d’entretien ont été répertoriés dans un tableau Excel (cf. Figure 20, Annexe 12). Ce tableau, a été partagé avec l’ingénieure pour qu’elle les prenne en compte dans l’analyse biomécanique.

Sauts	Bons/très bons (explications)
Piaffer	01:46 bien, piaffe avec hanches abaissées
croupade	03:39 contact léger, reste en ligne, ne creuse pas son dos, garde la tête en place
courbette	04:35 mieux que la précédente, retombe bien sur ses traces
courbette	04:57 très bien
courbette	06:27 redescend très doucement donc niveau de la connexion c'est ce qu'il y a de mieux
courbette	06:43 + haute que les précédentes avec une "bonne connexion" et un bon équilibre (redescend doucement)
courbette	
terre à terre	07:15 postérieurs joints, bon terre à terre

Figure 20 Extrait du tableau Excel répertoriant les bons/mauvais sauts pour chaque cheval dans l’expérience des écuycers

2.4.4 L’articulation des données phénoménologiques et des données biomécaniques

Nous avons sélectionné dans les analyses les « bons » et « mauvais » sauts (courbette et croupade) désignés et commentés par les écuycers. Suite à l’analyse des données phénoménologiques, nous avons choisi d’analyser la phase de préparation du saut qui apparaissait comme déterminante pour la réussite des sauts. Dans les données biomécaniques nous avons repéré la phase de préparation du saut qui était détectable grâce (1) aux centrales inertielles : le début du saut correspondait à une augmentation brutale de l’accélération et la fin du saut correspondait à un retour à zéro (immobilité du cheval à la réception) ; (2) aux tensions de rênes : le début de la phase de préparation était caractérisé par un pic de tension puis des tensions de rênes très légères.

Une fois cette phase de préparation repérée, les variables relatives aux tensions de rênes, à l’équilibre et à l’impulsion ont été calculées puis des analyses statistiques ont été réalisées (pour plus de détails voir Annexe 13).

Ensuite, nous avons articulé les résultats ressortant de l’analyse biomécanique réalisée par l’ingénieure avec les données phénoménologiques que nous avons analysées.

Les données phénoménologiques provenaient des entretiens concernant les sauts mesurés et des cartes mentales des écuyers.

Concernant l'articulation des données, il s'agissait de caractériser d'un point de vue biomécanique, les préoccupations typiques des écuyers au cours de la séance avec les chevaux. Nous avons donc sélectionné dans les analyses biomécaniques celles qui illustraient les préoccupations des écuyers relatives à celles qui avaient été pointées dans l'analyse des dimensions significatives du contact grâce aux cartes mentales. Ces préoccupations typiques portaient donc sur (1) l'équilibre, et (2) l'impulsion du cheval en lien avec la cadence et (3) le contact. Toutes ces dimensions étaient comprises comme « tissées » entre elles car s'influençant mutuellement.

Dans les données biomécaniques, nous avons choisi de présenter l'analyse (1) des valeurs moyennes, moyennes et écart-types des tensions des quatre rênes pour les deux types de sauts (comparaison des bons et mauvais sauts), (2) les valeurs moyennes, moyennes et écart-types des angles de flexion et extension du sternum et de la croupe dans les deux types de mouvements (comparaison des bons et mauvais sauts), (3) les valeurs moyennes de la dernière frappe des antérieurs avant le saut (qui correspondait à l'impulsion du cheval) pour les deux types de saut, (4) le signal accélérométrique dorsoventral lors de la phase de préparation d'une cabriole.

Puis nous avons articulé les données biomécaniques avec les données phénoménologiques afin de mettre en relation le contenu des perceptions des écuyers avec des données mesurées.

3 Résultats : les caractéristiques du contact dans le monde propre des écuyers

Les résultats de l'étude ont confirmé que le contact était une préoccupation centrale pour les écuyers et qu'il ne pouvait être réduit à la relation entre la main de l'écuyer et la bouche du cheval. Ils ont également soutenu les hypothèses que nous avons énoncées plus haut : le contact est une exploration active et multisensorielle via le toucher dynamique. Le processus de l'empathie sensorimotrice passe par le toucher dynamique. Dans cette section, trois points de résultats sont présentés en relation avec ces hypothèses : (1) le contact comme configuration perceptivo-motrice complexe qui va au-delà de la relation main-bouche, (2) le contact comme état d'équilibre précaire dans la dynamique d'une interaction (3) le contact comme accord

intersubjectif dans l’histoire d’une relation singulière. La quatrième section de résultats concerne spécifiquement (4) les dimensions biomécaniques associées à cette expérience du contact.

3.1 Le contact : une configuration perceptivo-motrice complexe qui va au-delà de la relation main-bouche

L’analyse des cartes mentales des écuycers a montré que l’objet « obtenir un bon contact » s’accompagnait (1) d’actions (U) (2) de perceptions (R) et (3) de connaissances mobilisées ou construites (I) significatives particulières dans l’expérience des écuycers.

3.1.1 Les actions

Les actions significatives des écuycers en relation avec la recherche d’un « bon contact » visaient à produire trois sortes d’effets sur l’activité du cheval : (1) le préparer à une impulsion efficace, (2) obtenir un équilibre postural particulier, et (3) placer le cheval dans des conditions émotionnelles favorables au saut. Ces actions s’effectuaient à l’aide de codes¹¹⁶ utilisés par l’écuyer pour communiquer avec le cheval.

Préparer le cheval à une impulsion efficace

Concernant l’impulsion l’écuyer se servait par exemple de sa rêne impulsive¹¹⁷ (spécifique au travail à la main) pour signifier au cheval d’avancer et ainsi le « mettre devant » (le faire avancer vivement ou le « faire passer devant »). Cette mise en avant participait à la bonne préparation du cheval pour les sauts d’école. La rêne impulsive pouvait également servir à entretenir la mobilisation du cheval lorsque celui-ci « calait » dans la mobilisation : « *"faire sortir" un cheval de la mobilisation avec la rêne impulsive (extérieure) quand on "sent" qu'il "cale" (n'est plus actif)* » (extrait de la carte mentale d’ERS). L’action de la rêne impulsive était souvent accompagnée d’appels de langue¹¹⁸ et parfois d’un toucher de la cravache si le cheval ne « répondait pas » à la demande de l’écuyer. Les actions de mains de l’écuyer au contact des rênes permettaient de réguler cette impulsion : « *"laisser passer" dans le contact pour conserver le mouvement et l'impulsion du cheval en avançant un peu les mains et en ouvrant*

¹¹⁶ Pour communiquer avec le cheval, l’écuyer disposait de différentes aides qu’il combinait entre elles pour se faire comprendre du cheval. Il communiquait donc à travers ses gestes, sa posture, ses déplacements, sa voix, ses appels de langue, sa cravache, ses rênes, etc.

¹¹⁷ L’écuyer exerce avec l’une des rênes extérieures ou les deux, une pression sur l’encolure du cheval. Pour ce dernier, il s’agit d’un code qui lui signifie d’avancer de façon énergique.

¹¹⁸ Les appels de langue étaient utilisés avec différents rythmes en fonction de ce que l’écuyer demandait au cheval. Par exemple des appels de langue rythmés à un tempo lent à deux temps, signifiaient au cheval de piaffer et à trois temps de faire du terre-à-terre. Tandis que des appels de langue très rapides et qui ne durent pas accompagnaient la rêne impulsive pour signifier au cheval d’avancer.

légèrement les doigts (pendant la mobilisation ou le terre-à-terre) » (extrait de la carte mentale d'ERS). L'expression « laisser passer dans le contact » signifiait de garder la main relativement ouverte pour ne pas bloquer l'énergie, l'impulsion du cheval.

En lien avec l'impulsion, la cadence était également une dimension importante dans l'activité des écuyers. Dans la carte mentale, cette notion était particulièrement présente concernant le terre-à-terre. En effet, la cadence régulière du cheval au terre-à-terre était recherchée pour l'obtention « du bon contact » qui permettait la « bonne cabriole ». Dans le but de rechercher la bonne cadence pour le terre-à-terre, l'écuyer alternait entre des phases dans lesquels il « équilibrait » le cheval pour le mettre sur place et les phases où il faisait « ressortir » le cheval. Cette gymnastique permettait à l'écuyer d'une part de favoriser l'impulsion du cheval, d'autre part, de trouver la cadence optimale pour faire cabrioler le cheval.

Obtenir du cheval un équilibre postural particulier

Dans l'obtention du « bon contact », l'équilibre était considéré comme très important par les écuyers au même titre que l'impulsion. Grâce à leurs actions de mains (quand ils étaient à pied), les écuyers régulaient l'impulsion des chevaux. Par exemple : « *"charger l'arrière" du cheval en l'équilibrant afin qu'il ait "envie de sortir de ça" et "d'aller vers l'avant" et là on lui dit "non, pas vers l'avant" (vers le haut ou sur place) : permet d'avoir de l'activité sur place avec un "contact léger" (mobilisation/terre-à-terre) »* (extrait de la carte mentale d'ERS). L'équilibre permettait de jouer avec « l'envie » du cheval d'avancer et contribuait à conserver l'impulsion voire à la raviver (cf. extrait précédent). Les actions de rênes rapides de type « équilibrer-lâcher »¹¹⁹ permettait de « décoller le cheval de la main » quand le contact n'était pas bon (e.g. contact lourd¹²⁰) tout en gardant le contact avec la rêne extérieure (en maintenant une pince index-pouce sur celle-ci). Le fait « d'équilibrer » le cheval par des actions de rênes, permettait de donner de la hauteur au saut quand les chevaux étaient jeunes et qu'ils avaient besoin « d'aide » : « *mettre son cheval encore plus "sur place" (au terre-à-terre avant une cabriole) en équilibrant (rêne intérieure) pour le faire "grimper contre sa main" le plus haut possible pour avoir le temps de demander aux postérieurs de se détacher (apprentissage cabriole pour les jeunes chevaux) »* (extrait de la carte mentale d'ERS). L'écuyer articulait les

¹¹⁹ Mouvements de la main tenant les rênes qui effectue une action rapide vers le haut (effet levier sur la bouche du cheval) et relâche tout de suite afin de provoquer un « demi-arrêt » chez le cheval. C'est-à-dire que l'action débute comme si l'écuyer voulait arrêter le cheval mais il relâche tout de suite après et ne garde pas les doigts fermés sur les rênes.

¹²⁰ Quand le cheval « s'appuie sur la main » de l'écuyer ce qui donne une sensation de lourdeur dans la main de l'écuyer.

dimensions de l’équilibre de façon subtile entre elles pour réaliser les sauts d’école avec le cheval : « *(Pour le terre-à-terre + la cabriole) activer le cheval (appels de langue rythmés à trois temps + rêne impulsive + cravache si besoin), puis équilibrer (rêne intérieure), laisser passer quelques foulées (en ouvrant un peu les doigts et en avançant sa main vers l’avant), puis mettre le cheval sur place (avec le levier main intérieure vers le haut en rythme avec le terre-à-terre), et demander la cabriole (en accompagnant le cheval dans son ascension avec la main et en l’ouvrant quand il est en l’air)* » (extrait de carte mentale d’ERS). Agir sur l’équilibre se traduisait également par des réglages que faisaient les écuyers : « *resserrer la gourmette pour équilibrer le cheval et "alléger", le contact quand on sent le cheval qui "met du poids" dans les rênes pour avoir une action "brève, utile, juste" (à condition d’être fin) (mobilisation/terre-à-terre)* » (extrait de la carte mentale d’EARS). Cependant ce type de réglages « fins » nécessitaient de ne pas faire de « fautes de main » et n’étaient pas préconisés pour les écuyers en formation. Les écuyers se servaient également de la gestion de l’équilibre pour « décontracter » les chevaux, par exemple : « *"mettre de la longueur" (dans l’encolure) ou "ouvrir l’angle tête-encolure" quand ils sont dans une attitude basse type croupade, pour décontracter la "ligne du dessus" (le dos)* » (extrait carte mentale ERS). La gestion de l’équilibre, à travers la fermeture/l’ouverture des doigts sur les rênes, permettait par exemple de maintenir le cheval dans une bonne position (« rond¹²¹ ») lors d’un mouvement : « *garder les doigts légèrement fermés quand le cheval monte à la courbette pour qu’il reste "rond" et une fois qu’il est en haut, accompagner pour redescendre mais ne pas "tout lâcher" oblige les chevaux à rester "tendus", pour que l’harmonie musculaire reste en place.* » (Extrait de la carte mentale d’EARS).

Placer le cheval dans des conditions émotionnelles favorables au saut

Pour finir, les écuyers prenaient en compte les émotions du cheval et tentaient d’agir dessus et de favoriser le « courage » des chevaux. Par exemple, une action qu’effectuait les écuyers dans des sauts comme la courbette ou la cabriole consistait à utiliser les tensions de rênes sur l’encolure pour que le cheval « se sente rassuré » et monte plus haut : « *mettre plus de contact sur la rêne droite pour aider à faire "monter" un cheval à la courbette ou à la cabriole et lui faire "prendre du courage" une fois que le cheval est au point le plus haut*

¹²¹ Les écuyers parlaient de « chevaux ronds » quand ces derniers utilisaient leurs muscles de manière à contrôler leur mouvement, sans « se faire mal » et en se gainant, sans « lâcher » leur dos.

(cabriole) relâcher les doigts pour qu'il puisse "s'ouvrir" et détacher les postérieurs ». (Extrait de la carte mentale d'ERS).

3.1.2 Les connaissances

En lien avec les actions significatives, et en relation avec la recherche d'un « bon contact », les écuyers mobilisaient trois types de connaissances : (1) des connaissances sur leur propre corps, construites par la pratique, (2) des connaissances relatives à la personnalité des chevaux et à leur niveau d'expérience et (3) des connaissances biomécaniques pour optimiser les mouvements des chevaux.

Des savoirs incarnés et situés construits à travers de multiples expériences

Ces connaissances étaient relatives à des savoirs incarnés construits à travers leurs multiples expériences avec différents chevaux. Par exemple, les connaissances relatives aux différentes qualités du contact étaient souvent mobilisées : *« avoir un contact léger dans la mobilisation ou le terre-à-terre, permet d'avoir une plus grande réactivité du cheval au moment où on le souhaite, permet de partir "sur le bâton" (signal de la cravache) pour un mouvement et pas une seconde après (important pour les reprises collectives). »* (Extrait de la carte mentale d'ERS). Au fil du temps, les écuyers ont construit des indicateurs qui prédisaient de bons ou de mauvais mouvements, par exemple : *« les chevaux font des croupades "vrillées" ou des courbettes "tordues" quand les postérieurs ne sont pas assez engagés sous eux, ce qui renseigne cela, c'est la rêne droite pas assez tendue et le visuel (cheval pas droit). »* (Extrait de la carte mentale d'EARS). Les connaissances relatives à la combinaison des actions des différentes rênes faisaient également partie des savoirs incarnés que les écuyers avaient construits au fil du temps et des multiples interactions avec les chevaux : *« le "mariage" entre le fait de partir vers l'avant avec la rêne extérieure et d'équilibrer avec la rêne intérieure permettait de faire mobiliser le cheval (piaffer ou terre-à-terre) avec le plus d'énergie possible. »* (Extrait de la carte mentale d'ERS). Ces savoirs incarnés enseignaient aussi sur ce qu'était le « bon contact » avant de demander un mouvement : *« avant le mouvement, le contact est léger (en tous cas doit l'être) on a résolu les problèmes de résistance et de force que le cheval met dans la main : ex. dans le terre-à-terre qui précède la cabriole le cheval est fléchi, a envie d'avancer et se laisse mettre sur place (tension mais légèreté). »* (Extrait de la carte mentale d'ERS). Ces savoirs incarnés étaient situés, ils s'adaptaient en fonction des situations rencontrées : *« parfois il faut accepter une inertie dans la rêne extérieure quand on tient la rêne de filet (pas rêne de bride) pour avoir une action plus douce et éviter une défense. »* (Extrait de la carte mentale d'EARS).

Ou encore : « *des fois, pour ne pas avoir l'effet "abaisseur" de la bride on peut avoir un contact d'avantage sur le filet (pour la courbette).* » (Extrait de la carte mentale d'ERS)

Des connaissances relatives à la personnalité des chevaux et à leur niveau d'expérience

Au cours de leur activité, les écuyers mobilisaient des savoirs construits sur la personnalité des différents chevaux avec lesquels ils travaillaient. Par exemple, ils ajustaient leur contact et leurs actions en fonction des chevaux : « *il y a des chevaux pour lesquels il faut un contact très léger pour les faire "monter" à la courbette ou à la cabriole et pour d'autres (chevaux timides, pas confiants en eux) il leur faut au contraire plus de contact (sur la rêne extérieure) pour être plus en confiance lors du mouvement.* » (Extrait de la carte mentale d'ERS). Les écuyers construisaient des formes particulières d'interaction en fonction des chevaux, par exemple, « ils jouaient » plus avec les chevaux qui mettaient du poids dans les rênes : « *avec les chevaux qui mettent du poids dans les rênes il faut "jouer" plus avec : avancer, reculer, avancer (dans la mobilisation) pour trouver un contact détendu et puis demander le mouvement qui normalement va partir vite et bien.* » (Extrait de la carte mentale d'ERS). Les écuyers s'adaptaient au niveau d'expérience des chevaux et avaient construit des savoirs relatifs aux différentes étapes par lesquelles ils allaient passer avec eux, par exemple les jeunes chevaux n'ont pas la même stabilité que les chevaux expérimentés : « *le contact est "instable", au début il s'agit plus "d'organiser leurs corps" (mobilisation/terre-à-terre/ mouvements).* » (Extrait de la carte mentale d'EARS). Après avoir travaillé avec plusieurs chevaux et écuyers, les écuyers experts ont construit un savoir relatif à la subjectivité du contact : « *le contact est très personnel pour chaque cheval et pour chaque écuyer.* » (Extrait de la carte mentale d'ERS).

Des connaissances biomécaniques pour optimiser les mouvements des chevaux

Enfin, les écuyers mobilisaient des connaissances biomécaniques dans leurs interactions avec les chevaux. Par exemple, ils estimaient que l'organisation musculaire du cheval avant et pendant un mouvement était plus importante que la hauteur du mouvement, de même qu'ils accordaient plus d'importance à la préparation du saut, qu'au saut en lui-même : « *il faut plus s'occuper de la mise en place de l'organisation musculaire que du mouvement en lui-même par exemple, avant la croupade : mobilisation nuque basse, cheval relâché (bonne préparation).* » (Extrait de la carte mentale d'EARS). Les écuyers construisaient aussi des savoirs relatifs aux

différents équilibres¹²² des chevaux et des conséquences de ces différents équilibre sur la locomotion du cheval : « *quand la nuque est "à niveau" c'est plus dur de faire mobiliser le cheval (car le cheval est plus "chargé au niveau de ses postérieurs) contrairement à l'attitude croupade (plus basse).* » (Extrait de la carte mentale d'EARS).

3.1.3 Les perceptions

Au cours des interactions avec le cheval, la perception du contact permettait aux écuyers de (1) percevoir la qualité de l'interaction avec le cheval, (2) percevoir le bon *timing* pour demander un mouvement, (3) percevoir les émotions et les humeurs du cheval.

Percevoir la qualité de l'interaction avec le cheval

Dans la pratique des écuyers, la perception d'un bon contact était corrélée avec la qualité de l'interaction avec le cheval. Par exemple, la perception d'un contact ou d'un cheval « vibrant » était considérée par l'écuyer comme une bonne compréhension de ses demandes par le cheval et une conduite en adéquation avec ses attentes : « *le "cheval vibrant" est léger mais "présent" pas "lâché" donc il y a de la légèreté mais de la tension aussi (il doit être "sur place", "léger" mais si on le "laisse faire", on doit le sentir prêt à avancer) et dans les postérieurs, on sent qu'il y a beaucoup d'activité, si on demande un mouvement "ça part vite et bien" (mobilisation/terre-à-terre).* » (Extrait de la carte mentale d'ERS). La perception d'un cheval « franchi » était également signe d'une bonne interaction avec le cheval : « *un cheval "franchi", au niveau de l'énergie c'est un "ensemble", on sent la tension des rênes (tension légère), on arrive à canaliser l'énergie du cheval (mobilisation/terre-à-terre)* ». (Extrait de la carte mentale d'EARS). La qualité du contact et la perception de celui-ci permettait donc d'ouvrir de nouvelles possibilités d'actions et d'ajustements fins aux écuyers : « *A travers le contact sont transmises à tout instant des perceptions qui renseignent sur la qualité de mobilisation du cheval, ou la qualité de correction de son équilibre. Ces perceptions, renseignent également sur la justesse de la posture de l'écuyer et de l'exercice.* » (Extrait de la carte mentale d'EARS).

Percevoir les émotions et les humeurs du cheval

Les perceptions de l'écuyer le renseignaient également sur les émotions et l'humeur du cheval. Par exemple, un cheval « stressé », « contracté » se percevait à travers un « *contact dur, "de contraction", c'est comme si on "accrochait des rênes à un mur"* (mobilisation/terre-à-

¹²² En effet, les écuyers mobilisaient un équilibre « attitude courbette » (i.e. nuque haute) et un équilibre « attitude croupade » (i.e. nuque basse). Ces différents équilibres leur permettaient de faciliter la réalisation du mouvement aux chevaux, en les plaçant dans une position adéquate.

terre/ mouvements). » (Extrait de la carte mentale d’EARS). Il arrivait que les écuyers sentent à travers le contact, les émotions des chevaux et leur conduite : « *Sentir si le cheval est fébrile ou calme* » (Extraite de la carte mentale d’EARS).

Percevoir le bon timing pour demander un mouvement

Enfin, les perceptions des écuyers les renseignaient sur le bon *timing* pour demander un mouvement. Par exemple, dans le terre-à-terre « sentir le cheval qui a envie d’avancer » est un indicateur pour demander la cabriole : « *dans le terre-à-terre, quand on freine le cheval pour "l'asseoir/le grandir" avant la cabriole, sentir (dans ses doigts) le cheval qui a envie d'avancer et c'est là qu'on peut lui demander de sauter.* » (Extrait de la carte mentale d’ERS). Lors d’une cabriole, les écuyers percevaient donc le bon moment pour demander quand ils avaient la sensation de « se faire emmener » par le cheval : « *"se faire emmener par son cheval" dans la mobilisation ou le terre-à-terre : sensation que le cheval tend la rêne extérieure, "est devant" mais sans mettre de poids, a envie d'aller vers l'avant.* » (Extrait de la carte mentale d’ERS). La sensation d’un cheval « franchi » ou « vibrant » est également un indicateur pour demander le mouvement au bon moment. Par exemple, lors d’une courbette montée, les écuyers se fiaient aux sensations qu’ils avaient dans le contact et dans leur assiette, « l’allègement » soudain du contact, « l’engagement du bassin » du cheval et la sensation « d’harmonie » et « d’équilibre entre la jambe » et la main indiquaient à l’écuyer qu’il pouvait demander la courbette : « *un cheval "franchi" (sensation à cheval), on part d'un contact "dur" ou "mou" puis d'un seul coup c'est comme un "allègement" sans "retrait" (sans perte de contact), sensation "d'avoir un bout de tissu dans les mains", quand les muscles dorsaux et abdominaux "appellent" l'engagement du bassin, prise en charge du poids du cheval par ses muscles (harmonie/équilibre entre la jambe et la main).* » (Extrait de la carte mentale d’EARS).

3.1.4 La multimodalité du contact

Les cartes mentales ont montré que le contact était multimodal, c’est-à-dire qu’il ne se limitait pas à la relation main-bouche. Il impliquait des perceptions qui rendaient compte de l’équilibre, de l’impulsion et de la cadence du cheval à travers différentes modalités perceptives et/ou somesthésiques (par exemple, la perception de la forme du dos du cheval, l’écoute du rythme des sabots sur le sol, la perception fine dans la main de l’écuyer et/ou dans l’ensemble du corps, la capacité à sentir les parties de son propre corps dans l’espace et son propre équilibre, etc.).

Ces perceptions étaient couplées à des actions de l'écuyer et du cheval qui influençaient mutuellement le contact. Les actions de l'écuyer jouaient sur l'impulsion, l'équilibre et les émotions du cheval. Elles étaient liées aux connaissances que l'écuyer pouvait mobiliser dans l'interaction relatives à la personnalité et l'histoire du cheval, à la biomécanique du cheval, ou aux savoir-faire incarnés construits par l'expérience professionnelle avec les chevaux. Tout cela était accompagné de perceptions qui permettaient de déterminer la qualité de l'interaction avec le cheval, d'agir au bon moment, de donner des informations sur les émotions et l'humeur du cheval. Les cartes mentales nous ont permis de mettre en évidence que le contact était global. En effet, l'écuyer percevait différentes qualités du contact et agissait en s'ajustant à ses perceptions. Ces perceptions se manifestaient à travers la main qui tenait les rênes, mais il avait aussi des perceptions syncrétiques du couplage qu'il formait avec le cheval, difficiles à caractériser. Pour l'écuyer, ce contact était une manière d'étendre son corps vécu à travers le cheval, ce qui lui permettait d'essayer d'établir et de maintenir une bonne connexion avec le sauteur et qui se traduisait par un bon contact (e.g. « léger », « franchi » ou « vibrant »).

3.2 Le contact : un état d'équilibre précaire dans la dynamique d'une interaction

Trois états caractéristiques contrastés sont apparus dans la dynamique de l'interaction entre l'écuyer et le cheval, du point de vue de l'articulation de leurs activités respectives : des moments de « convergence », des moments de « divergence » et des moments de « tension ».

3.2.1 Moments de convergence, de divergence et de tension dans l'interaction écuyer-cheval

Convergence

Les moments de convergence reflétaient des mouvements synchronisés, un contact « léger », « vibrant », le cheval et l'écuyer étaient mutuellement connectés et formaient une synergie, ils étaient tous les deux engagés dans un processus d'empathie sensorimotrice.

Par exemple l'articulation des activités de l'écuyer (signe 47) et du cheval (signe 49) (cf. Annexe 7) qui correspondait au moment où l'écuyer a demandé la cabriole à T, était un moment de convergence caractérisé par les perceptions de l'écuyer à travers le contact (qui constituait la perturbation (R) de l'écuyer) : « *U : sent le contact "léger", le cheval qui recule presque dans son terre-à-terre et a la sensation dans ses doigts, que le cheval l'emmène légèrement vers l'avant. Monte le pommeau de la cravache vers le garrot et tapote la cuisse du cheval.* ». A ce moment, l'écuyer s'est connecté au « monde propre du cheval », le fait de le

mettre de plus en plus sur place, a provoqué selon lui, son « envie » d’avancer, c’est ce que recherchait l’écuyer : « *S : Dans l’état d’esprit du cheval c’est : je l’empêche d’avancer du coup, lui il dit "bah attends faut avancer quand même"* ». Le bon moment pour demander la cabriole était en lien avec cette connexion au monde propre du cheval à travers le contact : « *S : On sent le bon moment pour demander, quand le cheval a "envie de sortir de ça"* » et quand il « réemmène » l’écuyer légèrement vers l’avant. Cependant selon l’écuyer, il ne fallait pas attendre trop longtemps avant de demander, c’est-à-dire qu’il ne fallait pas attendre que le cheval « ressorte » complètement du sur-place au risque qu’il « s’étouffe¹²³ » dans ses foulées.

Au niveau de l’activité du cheval (signe 49), ce moment de convergence était caractérisé par un engagement optimal dans la situation : « *E : faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue d’ERS, en montrant de légers signes d’énervement* ». Le cheval avait également construit des savoirs qui lui permettaient de comprendre et d’anticiper les demandes de l’écuyer : « *S : quand ERS fait monter la tension, cela signifie que "je" vais sauter* ». Ce qui était significatif pour le cheval dans la situation était : « *R : son propre état de tension, les appels de langue rythmés d’ERS et le pommeau de la cravache* ». Au moment où l’écuyer monte le pommeau de la cravache vers son garrot le cheval « *U : se sent "prêt", entend les appels de langue rythmés d’ERS, perçoit le pommeau de la cravache qui monte vers son garrot, fait quatre foulées de terre-à-terre et au code de la cravache, décolle les antérieurs puis détache les postérieurs quand ERS tapote sa cuisse* ». (Cf. Figure 21).

Ce moment était caractérisé par une compréhension et une appropriation mutuelle du monde propre de l’autre. Cette connexion à l’autre à travers le contact, a permis aux deux acteurs de se coordonner au niveau moteur pour former une synergie complexe : la cabriole.



Figure 21 La demande de la cabriole d’ERS à Tempo

¹²³ Les écuyers parlaient de chevaux « qui s’étouffaient » quand par exemple, au terre-à-terre l’écuyer attendait trop longtemps avant de demander le mouvement et le cheval ramollissait ces foulées ce qui faisait qu’il ne bénéficiait pas de l’impulsion optimale pour demander.

Divergence

Les moments de divergence entre l'écuyer et le cheval étaient caractérisés par une rupture brutale de la connexion (e.g., le cheval se « désengageait » de la situation et/ou avait une conduite dangereuse pour l'écuyer, ce qui pouvait conduire l'écuyer à réprimander le cheval).

Par exemple le signe 19 de l'écuyer associé au signe 20 du cheval (cf. Annexe 7) ont constitué un moment de divergence. Il s'est caractérisé par une divergence dans les engagements respectifs des deux acteurs ; en effet l'engagement de l'écuyer était « *E : Faire avancer le cheval* » alors que l'engagement du cheval était : « *E : Ne pas faire ce que lui demande ERS* », ce qui s'est traduit par une demande de l'écuyer : « *U : reprend les rênes, fait un "kiss" et un appel de langue, utilise la cravache, ils font tous les deux un pas puis ERS refait un appel de langue* » En réponse à cet appel de langue, Tempo : « *U : Recule, lève les postérieurs, grogne* » (cf. Figure 22). Ce qui provoque de la surprise chez l'écuyer qui questionne le cheval : « *U : dit au cheval "c'est quoi ça ?"* ». Lors de ce moment de divergence, l'écuyer a construit un nouveau type « *"ce cheval essaye toujours de nouvelles conneries" "celui-là tu le laisses à un jeune... Il se prend les pieds sur la gueule dès la première séance"* ».



Figure 22 Moment où ERS demande à Tempo d'avancer et où Tempo en réponse, recule et montre des signes d'énervement manifestes (fouaille de la queue, l'expression de la tête contractée, les oreilles en arrière)

Tension

Les moments de tension pouvaient être caractérisés par des moments dans lesquels l'écuyer sollicitait fortement le cheval (e.g. utilisait la cravache avec de l'intensité et avait une présence corporelle plus dynamique), ce qui pouvait provoquer des changements radicaux de conduites chez ce dernier (e.g. il passait d'un état de mollesse à un état dynamique dans lequel il manifestait des signes d'effort/d'énervement : il fouaillait de la queue, grognait, ruait).

Par exemple, dans le signe 6 de l’écuyer associé au signe 6 du cheval (cf. Annexe 7), l’écuyer avait des attentes liées à la réactivité du cheval (A). Quant au cheval, il était engagé dans : « *E : Faire ce que lui demande ERS de manière relativement dynamique, sans broncher ou en montrant de légers signes d’énervement* ». Il répondait jusqu’à présent : « mollement » aux demandes de l’écuyer, ce qui était toléré par ce dernier car il s’agissait du début de la séance et de l’échauffement. Cependant, alors que l’écuyer commençait à avoir des attentes en lien avec la réactivité du cheval, il a été perturbé par le piaffer de ce dernier (R) qui se « ramollissait » ; l’écuyer a donc donné deux coups de cravache d’affilée au cheval dans le but de le « réveiller » (E). Ce qui a provoqué un changement de conduite chez le cheval : « *U : Semble "énervé", jette un postérieur en coup de vache vers ERS comme pour taper la cravache* », ainsi qu’une modification de son engagement : « *Signe 6' cheval E : Faire ce que lui demande ERS en montrant des signes manifestes d’énervement et en l’impressionnant* ».

Ces moments de tension pouvaient également être caractérisés par l’écuyer qui montrait des signes de mécontentement (e.g. élevait la voix, faisait de courtes réprimandes). Dans le signe 23 de l’écuyer qui s’articulait avec le signe 24 du cheval, après une courte pause ERS commençait à réajuster ces rênes pour préparer le cheval aux croupades. La préparation d’ERS a semblé perturber Tempo qui : « *U : Esquisse un coup d’antérieur* ». Cette tentative de donner un coup d’antérieur a fait « choc » pour l’écuyer : « *U : [...] gronde Tempo à la voix et à la cravache puis met sa cravache devant l’antérieur pour parer un éventuel coup* ». Tout de suite après cette remontrance, Tempo « *U : cesse d’essayer de donner des coups d’antérieur* ».

Donc dans les moments qualifiés « de tension » le cheval pouvait « répondre » à l’écuyer car il y avait trop de tension (e.g., montrer des signes de mécontentement), ou bien il n’y en avait pas assez ce qui poussait l’écuyer à solliciter plus fortement le cheval. Les tentatives de coups d’antérieur ou d’énervement manifeste chez le cheval provoquaient parfois des réprimandes de la part de l’écuyer. Dans le cas des moments qualifiés de « tension », ces réprimandes étaient courtes et ne provoquaient pas de « ruptures » dans l’interaction avec le cheval.

3.2.2 La dynamique de l’interaction

L’analyse de la frise (cf. Figure 23) a montré des fluctuations entre des moments de convergence, de tension et de divergence. Le début de la séance était caractérisé par des fluctuations entre des états convergents et de tension. En effet, cela correspondait au début de la séance et à la « mise sous tension » progressive du cheval par l’écuyer. Plus la séance

avançait et plus l'écuyer exigeait du cheval qu'il soit dynamique. Quand l'écuyer exigeait de la tension et sollicitait fortement le cheval, ce dernier pouvait répondre ce qui provoquait des moments de tension ou de divergence. Par exemple, entre 00:00 et 01:20 (minutes) cela alternait entre des moments de convergence (le cheval était engagé de façon à répondre aux attentes du moment de l'écuyer) et de tension (le cheval changeait radicalement de conduite en passant par exemple d'un engagement « mou » à un engagement plus dynamique mais ce changement d'état provoquait des réactions vives du cheval). A partir de 01 :24, il y avait des moments de divergence plus fréquents dans lesquels le cheval se désengageait ou tentait de donner des coups d'antérieur (cf. section 0). Nous avons inféré que l'augmentation de l'occurrence des moments de divergence correspondait à la « tension » qui augmentait pour le cheval à l'approche de la cabriole. Cette « tension » que mettait l'écuyer au cheval était nécessaire selon lui pour préparer et demander la cabriole dans de bonnes conditions.

Concernant les moments de convergence, ils étaient typiquement précédés de moments de tension. C'était comme si l'écuyer avait besoin de mettre le cheval dans une énergie particulière pour le connecter à lui et le mettre dans un état musculaire optimal pour réaliser ces sauts. Dans les moments de convergence, il y avait encore de la tension parce que le cheval avait besoin de cette tension pour faire les mouvements. Mais il y avait une sorte « d'acceptation » de la part du cheval, qui semblait s'engager dans l'activité de manière « positive » (en « prenant sur lui » et sans réactions trop vives qui déstabiliserait la viabilité de la relation).

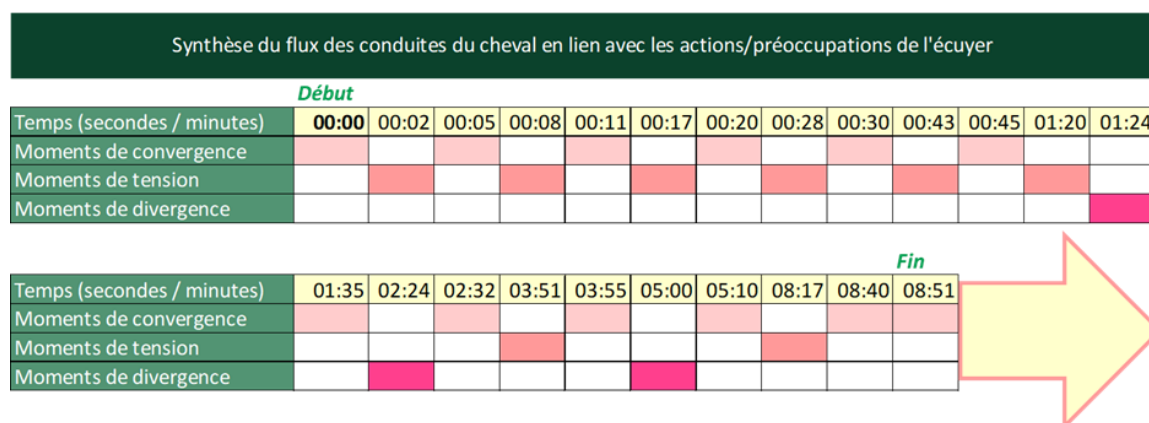


Figure 23 Frise retraçant la fluctuation de l'empathie sensorimotrice pendant une séance entre l'écuyer (ERS) et le cheval (Tempo)

3.2.3 Le contact comme état d'équilibre précaire

La frise (cf. Figure 23), qui retraçait le flux des conduites du cheval en lien avec les actions/préoccupations de l'écuyer pendant toute une séance, a montré une fluctuation entre des

états de convergence, de tension et de divergence dans la compréhension mutuelle entre l’écuyer et le cheval. Elle a mis en évidence la dynamique de ces changements qui pouvaient être courts, longs, progressifs ou brutaux. Ces changements reflétaient : un contact toujours fluctuant, source d’ajustement entre l’écuyer et le cheval, et la précarité des états d’équilibre entre les deux. Ainsi, d’après les expériences des écuyers, le contact n’était pas quelque chose de stable, mais se construisait moment après moment au cours de leur activité continue. Ce contact était très précaire et pouvait se détériorer à tout moment. Ce contact dynamique montrait un engagement du cheval et de l’écuyer fluctuant dans l’empathie sensorimotrice.

3.3 Le contact : un accord intersubjectif dans l’histoire d’une relation singulière

Dans la construction de l’accord intersubjectif, les perceptions de l’écuyer en lien avec le contact rendaient compte de quatre dimensions : (1) l’interprétation par l’écuyer de l’expérience du cheval, (2) la perception de la « résistance » du cheval, (3) la compréhension mutuelle écuyer-cheval inscrite dans l’histoire d’une relation et (4) un sentiment de connexion harmonieuse sauteur-cheval fondé sur une confiance et une compréhension mutuelles.

3.3.1 L’interprétation par l’écuyer de l’expérience du cheval

A travers les perceptions des différentes qualités de contact, l’écuyer interprétait l’expérience du cheval. Le contact lui permettait de le « faire entrer » dans le monde propre du cheval. Dans l’extrait d’entretien ci-dessous (cf. Extrait de verbatim 5), EARS évoquait la personnalité d’un jeune cheval (Crocus) « sensible » et « qui a du caractère ». Dans cette situation le cheval manifestait des signes d’énervement à l’encontre de l’écuyer, alors que ce dernier lui demandait de faire des demi-tours autour des hanches et des épaules. EARS faisait part dans cet extrait de sa compréhension de l’expérience du cheval :

(0:06:31.3) EARS : Il a du caractère, il est sensible... Donc voilà. [...] Là on est dans l’éducation d’un jeune qui a du mal à faire parce que physiquement il est quand même embêté... Et en plus, bah comme moi hein, moi j’ai du caractère, je n’aime pas avoir mal donc je le dis hein... Et lui, il fait pareil.

Extrait de verbatim 5 Extrait de verbatim d’un entretien avec EARS concernant une séance avec un jeune cheval (C)

Dans un autre extrait d’entretien (cf. Extrait de verbatim 6), l’écuyer ERS faisait part de sa perception de « l’envie » du cheval (Tempo) à travers le contact. Dans une configuration où l’écuyer préparait le cheval à faire une cabriole, il attendait de percevoir « l’envie de sortir » du cheval pour demander. L’écuyer faisait référence au moment où il mettait le cheval sur place alors que ce dernier était au terre-à-terre : le fait de mettre le cheval « sur place » provoquait selon l’écuyer une « envie » du cheval de « sortir » de ce sur-place, qui était physiquement très

sollicitant pour lui. Cette « envie de sortir » du cheval se caractérisait par une impulsion optimale induite par le sur-place, qui permettait à l'écuyer de demander le mouvement au cheval dans de bonnes conditions. L'écuyer attendait donc de sentir dans le contact ce moment où le cheval l'emmenait de façon infime vers l'avant et qui traduisait cette « envie de sortir ». Dans l'extrait ci-dessous, ERS évoquait que les actions de cravache pour donner de l'impulsion au cheval ne produisaient pas d'effets satisfaisants car elles ne donnaient pas au cheval « l'envie d'avancer » comme pouvaient le faire les « actions d'équilibrages » via les rênes qui permettaient de mettre le cheval sur place :

(0:07:30.4) ERS : Et avec la cravache... Oui, il va traverser mais... Ce n'est pas... Ça ne va pas lui donner l'envie d'y aller.

(0:07:35.2) OI : Ouais. « Rapide »

(0:07:36.2) ERS : Alors que... Quand tu le mets au terre-à-terre, pis que tu lui dis euh... « Sur place, sur place » ((mime ce qu'il fait avec ses doigts)), « non » presque à reculer. [...] Et comme il a envie de sortir... Là, tu demandes ((fait le geste pour demander la cabriole)).

(0:07:48.2) OI : Dès qu'il a envie de sortir...

(0:07:48.7) ERS : Hmhm.

(0:07:49.3) OI : Et tu le sens comment quand il a envie de sortir ? Dans tes doigts, dans tes... ((Rire))

(0:07:55.7) ERS : Ouais... Il euh... Bah tu vois je suis en train de l'asseoir et limite de le faire reculer, du coup y a du contact. [...] ((Imite le cheval et parle comme s'il était dans sa tête)) « Bah attends [...] On ne va pas faire du terre-à-terre en reculant quoi... » [...] Et là, il commence à me réemmener un peu ((simule sa main tenant les rênes qui va légèrement vers l'avant)) donc avant qu'il ressorte euh... Là j'en profite pour euh ((simule une demande de cabriole)) [...] Mais enfin. Ce que je veux dire c'est que dans son état d'esprit... Je l'empêche d'avancer du coup, lui il dit : « bah attends faut avancer quand même... » ((Imite le cheval)).

Extrait de verbatim 6 Extrait de verbatim d'un entretien avec ERS concernant une séance avec un cheval expérimenté (Tempo)

3.3.2 La perception de la « résistance » du cheval : un contact « dur » ou « collant »

Les perceptions des écuyers permettaient de les renseigner sur la qualité de l'interaction avec les chevaux. Par exemple si les écuyers sentaient un contact « dur » ou « collant », ils l'interprétaient comme une forme de « résistance » de la part du cheval. Lors d'une séance avec Crocus, EARS a perçu un contact « collant » (Figure 24 et Annexe 14) qui traduisait selon EARS un mauvais équilibre du cheval lié à ses problèmes physiques. L'écuyer agissait donc sans cesse pour tenter de rétablir un bon équilibre : « *U : sent le contact "collant", repousse le cheval vers l'extérieur, et donne des à-coups dans la bouche du cheval avec la rêne intérieure* ». Les ajustements continus de l'écuyer permettaient de rétablir temporairement un équilibre viable. Par exemple, après l'action de rêne intérieure de l'écuyer, le cheval : « *U : recule, marche et fait de rapides pas sur le côté, reporte son poids vers l'extérieur* ». L'écuyer a alors perçu un contact « plus léger », il en a profité pour faire « piaffer » le cheval et lui demander une croupade.



Figure 24 Le cheval Crocus qui « tombe » sur son épaule gauche

Dans l’entretien d’autoconfrontation concernant cette séance EARS a explicité ce qu’il entendait par un contact « collant » en le distinguant d’un contact « dur » ou « de contraction » :

(0:01:35.8) EARS : Quand je dis poids, c'est toujours pareil, c'est de la contraction.

(0:01:39.5) OI : Ouais ? Tu le sens comment ? ((Arrête la vidéo))

(0:01:41.3) EARS : Ça peut être un poids contracté, ça peut être un contact euh... Euh le contact il peut être soit dur, soit d... Euh... Collant, on pourrait dire des fois aussi. [...] Collant.

(0:01:52.1) OI : Collant, c'est-à-dire que tu le sens... Qui... Enfin...

(0:01:57.2) EARS : C'est une espèce de... rési... Euh... Je... Je dirais plus une euh, comme une résistance passive. [...] On a une espèce de bloc qui n'est pas euh... Ni agressif, ni rien. Parce qu'à un moment donné... Ou une forme d'inertie. [...] Sur le plan une... Une inertie. Le contact collant c'est ça. C'est une forme d'inertie qui se met en place. [...] Un contact de contraction, celui que j'ai plus à l'intérieur, c'est clairement euh un rapport direct avec la bouche, moi je trouve. Donc euh pour le coup euh... Un cheval qui contracte sa maxillaire, sa mâchoire, je ne sais pas exactement quel endroit mais en l'occurrence qui... Là je me retrouve comme un... Si j'accrochais la rêne à un mur.

Extrait de verbatim 7 20/11/2019 EAC EARS 10

3.3.3 Une compréhension mutuelle écuyer-cheval inscrite dans l’histoire d’une relation

Les « bonnes » perceptions liées au contact se construisaient dans l’histoire d’une relation longue. La qualité du contact dépendait donc du niveau de compréhension mutuelle entre l’écuyer et le cheval à un instant t de leur histoire commune. Par exemple, un couple expérimenté et partageant une relation de longue durée, était en capacité de réaliser de belles courbettes en construisant un contact « franchi » au cours d’une séance. C’était le cas d’EARS et de son cheval expérimenté (Gandhi). Gandhi était un cheval soliste à la courbette, formé par EARS. Au cours des séances avec le cheval, EARS ne rencontrait plus de problème de compréhension. Il arrivait très vite à le mettre dans une préparation optimale pour lui demander la courbette. Les préoccupations, actions et perceptions de l’écuyer portaient sur des ajustements fins dans l’interaction avec le cheval. Par exemple lors d’une séance avec Gandhi (Annexe 14), EARS était préoccupé par le fait de demander la courbette avec un contact « franchi ». Pour cela, il mobilisait des savoirs : « *S : un cheval franchi : au niveau de l’énergie*

c'est un « ensemble », on sent la tension des rênes (tension légère), on arrive à canaliser l'énergie du cheval ; pour que les chevaux soient « bien » dans la courbette et qu'ils n'aient pas de problème d'antérieurs, il faut les faire franchir dans le contact ». Ayant une relation privilégiée avec ce cheval expérimenté, EARS avait des attentes en lien à ce contact « fin » et attendait de le percevoir pour demander le mouvement au bon moment. A un moment dans sa préparation, le contact a « fait choc » pour EARS : « U : perçoit que le cheval est « franchi », il fait trois appels de langue à intervalles réguliers et touche trois fois les boulets avec la cravache de façon coordonnée avec ses appels de langue puis lève la cravache pour demander au cheval de se lever. ». Le cheval était engagé de façon dynamique de manière à répondre aux attentes d'EARS, la demande d'EARS a « fait choc » pour lui : « U : [...] perçoit les trois appels de langue à intervalles réguliers et les trois coups de cravache coordonnées avec ces derniers puis la cravache qui se lève vers son garrot, se sent « prêt » puis avant même que la cravache soit au niveau de son garrot, il commence à se lever, ses oreilles sont pointées vers l'avant. Il se coordonne parfaitement avec le mouvement de la cravache puis redescend doucement ».

Un autre exemple de la compréhension mutuelle construite sur le temps long concernait un jeune cheval (Abanico) à qui l'écuyer expert (ERS) a appris à faire la cabriole. Abanico était le cheval d'un écuyer en formation (Marc) qui apprenait le travail à la main. Dans l'extrait ci-dessous ERS expliquait que cela faisait maintenant plusieurs séances qu'il les laissait travailler tous les deux sans prendre le cheval. Abanico s'était donc « habitué » aux actions et au contact manuel singulier de Marc. ERS expliquait qu'il avait essayé de prendre le cheval une ou deux fois pendant les dernières séances mais il avait senti une « gêne » de la part du cheval. Cette gêne était liée au fait que le cheval s'était « approprié » le corps de Marc. Quand ERS le prenait à la main, cela demandait une réappropriation mutuelle entre ERS et Abanico qui n'allait pas de soi :

ERS : [...] En fait, tu vois j'étais derrière le cheval... Et Marc, faisait du terre-à-terre comme ça, pas si mal... Et moi, quand je récupérais le cheval ensuite, j'avais besoin d'un autre tour de manège, pour que le cheval se mette avec moi, car on n'a pas le même contact. On n'a pas... Le même placement... Euh... Pas la même façon de demander le terre-à-terre, donc j'ai trouvé que ça dérangeait beaucoup le cheval... Le mouvement était vraiment ok avec le cheval... j'ai dit (à Marc) « écoute euh, toi, tu vas demander parce que l'idée c'est que tu sois celui qui demande... Maintenant le cheval, il sait le faire... Il suffit d'apprendre à faire... ».

3.3.4 Un contact « vibrant », « franchi » ou « léger » : un sentiment de connexion harmonieuse sauteur-cheval fondé sur une confiance et une compréhension mutuelles

Lorsque le contact était « franchi », « léger » ou « vibrant » l’écuyer préparait le cheval à faire le mouvement. Dans ces conditions-là, le mouvement était considéré comme « bon » par l’écuyer. Le contact « vibrant » ou « franchi », permettait aux écuyers et aux chevaux de se synchroniser. Ce contact traduisait d’une connexion harmonieuse fondé sur une confiance et une compréhension mutuelle. Par exemple, pour la courbette : lorsque l’écuyer commençait à lever sa cravache pour signaler au cheval d’effectuer le mouvement, le cheval se levait parfaitement en même temps. L’écuyer n’avait pas besoin de tapoter l’encolure du cheval pour que celui-ci comprenne qu’il fallait se lever car il était connecté avec l’écuyer (Figure 25). Cette connexion était effective depuis la préparation du saut. D’ailleurs, l’écuyer demandait le mouvement quand il percevait cette connexion mutuelle avec le cheval.



Figure 25 Une connexion harmonieuse entre Gandhi et EARS lors d’une courbette

La construction de cette connexion avec le cheval organisait la structure de préparation des écuyers. Par exemple, dans la Figure 26 (ci-dessous) EARS cherchait à ce que le dos du cheval se mette correctement en place. Pour cela, il utilisait la position de sa cravache au niveau des boulets du cheval afin de lui faire « engager les postérieurs » et ainsi, lui faire placer correctement son dos pour la courbette. L’engagement des postérieurs du cheval constituait une attente d’EARS puisqu’il était une condition du contact « franchi ». Concernant l’activité du

cheval, celui-ci était engagé de manière dynamique, cadencé et synchronisée avec les actions de l'écuyer. Au simple toucher de la cravache au niveau des boulets, il a « compris » qu'il devait plier les postérieurs. De même que le code d'EARS pour demander la courbette faisait partie d'un savoir qu'il avait déjà construit. Donc, grâce à la connexion qui s'est établi en amont de la courbette, le cheval s'est synchronisé avec l'écuyer et a réalisé une courbette haute et droite en « utilisant la force de son rein », donc conformément aux attentes de l'écuyer.

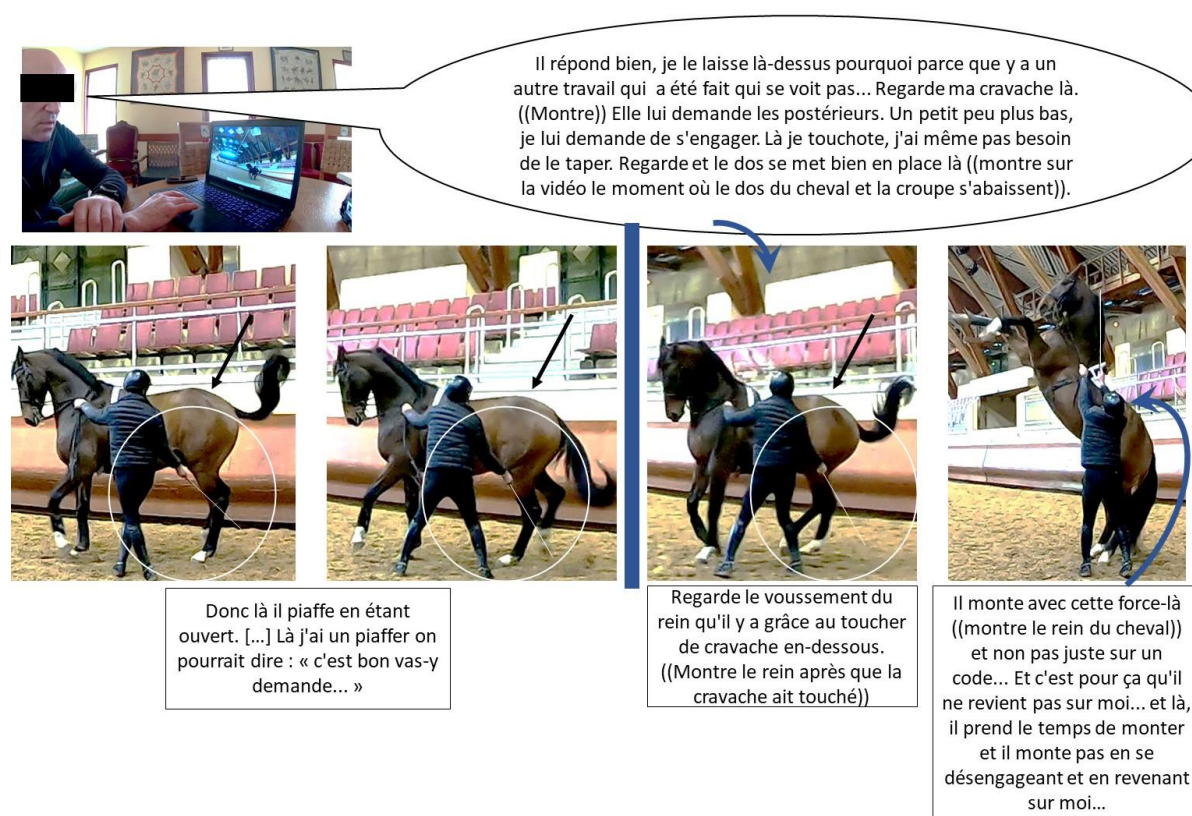


Figure 26

20/11/2019

EAC EARS

10 en lien avec 20/11/2019 SI EARS 9

Le contact permettait à l'écuyer de « sentir » le cheval et de s'ajuster à lui pour lui demander le mouvement au bon moment. Par exemple, c'est quand EARS sentait l'énergie du cheval de façon globale, une légère tension dans la rêne, associées à la sensation de pouvoir canaliser l'énergie du cheval facilement, qu'il savait que le cheval était « franchi » et que ce dernier mobilisait ses muscles de façon idéale. La perception d'avoir un cheval « franchi »

procurait à l’écuyer une sensation d’harmonie avec le cheval et d’équilibre optimal (cf. Figure 27 ci-dessous).



Figure 27 10/10/2019 EAC EARS 2

Ces moments ont été décrits comme des moments d'empathie sensorimotrice mutuelle entre l’écuyer et le cheval puisqu’ils se comprenaient mutuellement et se synchronisaient pour former une synergie complexe : un saut d’école.

Au sein du couplage, ils étaient tous deux sensibles à ce qui faisait sens pour eux compte tenu de leur expérience, de leur histoire, de leurs affinités, de leur personnalité, etc. Les ajustements fins qui s’opéraient entre eux étaient possibles grâce à l'empathie sensorimotrice, c'est-à-dire à une coordination perceptivo-motrice habile et implicite que le sauteur et l’écuyer ont construite ensemble au fil du temps.

3.4 Les dimensions biomécaniques du contact

L’analyse des données biomécaniques couplée aux données phénoménologiques a permis d’enrichir la documentation : (1) des préoccupations typiques des écuyers relatives aux tensions de rênes, (2) des préoccupations typiques des écuyers relatives à l’équilibre du cheval, (3) des préoccupations typiques des écuyers relatives à l’impulsion du cheval, par la mise en relation de mesures de dimensions du comportement du cheval (équilibre, impulsion, cadence) ou de l’interaction main de l’écuyer-bouche du cheval (contact) avec les perceptions qu’en avaient les écuyers.

3.4.1 Les préoccupations typiques et perceptions des écuyers relatives aux tensions de rênes

La Figure 28 (ci-dessous) a mis en évidence la relation récurrente entre les croupades qualifiées de « bonnes » ou « mauvaises » et les tensions de rênes élevées ou faibles dans la phase de préparation. Les bonnes croupades (graphique de gauche) étaient caractérisées par des

tensions de rênes inférieures à 10N, tandis que les tensions de rênes des mauvaises croupades (graphique de droite) étaient beaucoup plus élevées et irrégulières, en particulier pour la rêne de bride gauche et la rêne de filet droite. Ces graphiques rendent compte de l'attention que les écuyers accordaient aux tensions de rênes, même si le contact allait au-delà de la seule relation entre la main de l'écuyer et la bouche du cheval. Des tensions de rênes élevées traduisaient un problème global de locomotion du cheval et/ou de communication avec l'écuyer. Par exemple, en ce qui concernait les croupades, la difficulté rencontrée par les écuyers provenait du fait que les chevaux étaient mis dans un équilibre « sur les épaules » (attitude croupade) afin de libérer la croupe pour que celle-ci puisse s'élever. Les écuyers devaient ajuster leurs actions pour que le cheval maintienne cet équilibre sans s'appuyer sur leur main avant et pendant le saut, ce qui était difficile pour eux.

Les graphiques de la Figure 28 ci-dessous ont permis d'étalonner les perceptions des écuyers relatives à un contact « léger » (tensions de rênes de moins de 10N, voire nulles) vs un contact « lourd » (tensions de rênes beaucoup plus élevées) en lien étroit avec la qualité de la locomotion du cheval (impulsion, équilibre, etc.).

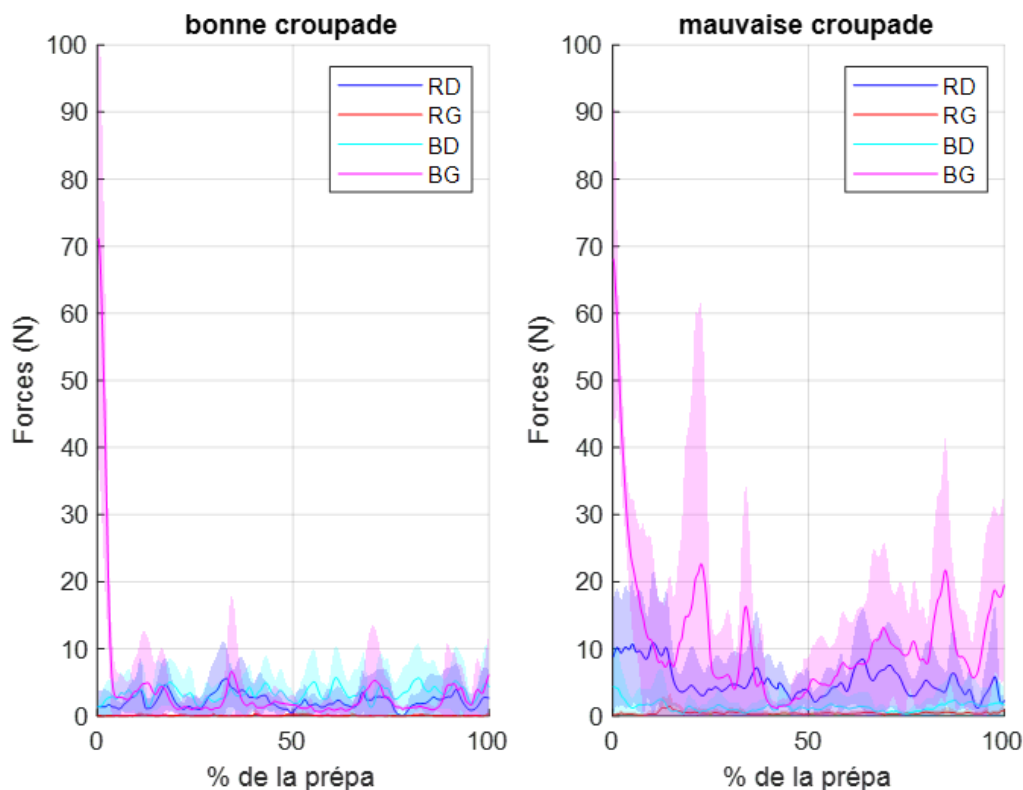


Figure 28 Moyennes (\pm écart types) des tensions des 4 rênes pour 4 bonnes croupades à gauche et 5 mauvaises croupades à droite.

Concernant les courbettes, les tensions de rênes étaient plus élevées et les différences de tensions entre les « bonnes » et les « mauvaises » courbettes lors de la phase de préparation du saut, étaient moins significatives que pour les croupades (cf. Figure 29). Ce résultat pouvait s’expliquer d’un point de vue biomécanique par le geste de la courbette qui implique une préparation dans laquelle le cheval élève son avant-main ce qui provoque des tensions de rênes plus élevées que pour la croupade.

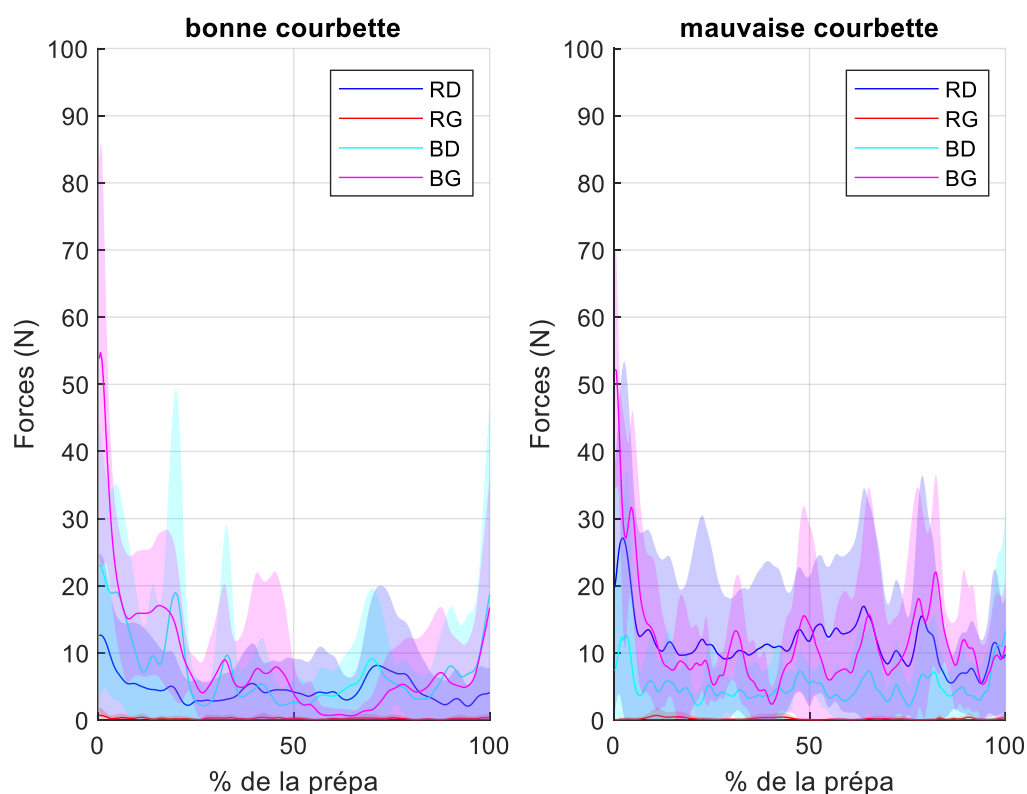


Figure 29 Moyennes (\pm écart types) des tensions des 4 rênes pour 5 bonnes courbettes à gauche et 5 mauvaises courbettes à droite.

Examinées en relation avec les données phénoménologiques, les tensions de rênes plus élevées dans la phase de préparation ne signifiaient pas que la préparation et le saut étaient mauvais, car les écuyers les avaient qualifiés de « bons ». Ces différences de tensions de rênes entre les deux mouvements (courbette et croupade) ont montré que le « bon » contact dans la préparation de la courbette ne signifiait pas forcément des tensions de rênes inférieures à 10N, voire nulles, comme c’est le cas dans la croupade. Ces dimensions ont été illustrées dans les cartes mentales sur le contact. Par exemple dans les actions relatives à l’obtention d’un bon contact, les écuyers étaient davantage préoccupés par les faibles tensions de rênes dans les croupades : « Pour les croupades : il faut un relâchement général (qui se traduit par une encolure qui s’allonge et un allègement dans la bouche) pour que le cheval puisse "détacher derrière". » (Extrait de la carte mentale d’EARS). Alors que dans les courbettes, les écuyers

cherchaient à garder une connexion avec la bouche du cheval avant et pendant le mouvement, notamment pour des raisons de sécurité et de bien-être physique du cheval. En effet, le fait de « garder du contact » dans la phase de préparation et pendant le mouvement aidait le cheval à ne pas « lâcher dans son dos », ce qui musclait le cheval et évitait les risques de retournement : « *Garder les doigts légèrement fermés quand le cheval monte à la courbette pour qu'il reste "rond" et une fois qu'il est en haut, accompagner pour redescendre mais ne pas "tout lâcher", cela oblige les chevaux à rester "tendus", pour que l'harmonie musculaire reste en place.* » (Extrait de la carte mentale d'EARS). Les écuyers se servaient également des tensions de rênes pendant le mouvement pour « donner du courage » au cheval dans son ascension : « *Mettre plus de contact sur la rêne extérieure pour aider à faire "monter" un cheval à la courbette ou à la cabriole, lui faire "prendre du courage" et rester "rond" [...]* » (Extrait de la carte mentale d'ERS).

3.4.2 Les préoccupations typiques et perceptions des écuyers relatives à l'équilibre du cheval

L'analyse des angles de flexion et d'extension dans les phases de préparation des sauts ont illustré les perceptions des écuyers repérées dans les cartes mentales et dans les entretiens d'autoconfrontation.

Pour la croupade, les analyses phénoménologiques ont montré que les écuyers cherchaient à avoir les chevaux davantage en équilibre « sur les épaules » afin de dégager la croupe tout en conservant un contact « léger ». Les analyses biomécaniques ont étayé la caractérisation de cette préoccupation typique des écuyers, en mettant en évidence que le sternum était très légèrement plus fléchi pour les bonnes croupades que pour les mauvaises en fin de préparation (cf. Figure 30). Au début de la préparation des croupades, les angles de la croupe étaient très variables pour les mauvais sauts. Les écuyers percevaient une mauvaise préparation dans les croupades lorsque les chevaux s'appuyaient trop sur le mors ou quand ils « s'échappaient » vers l'avant. Nous inférons que les variations des angles de la croupe dans les mauvaises croupades pouvaient s'expliquer par une tentative d'ajustement de l'écuyer et/ou par la conduite instable du cheval, que l'écuyer n'était pas parvenu à stabiliser.

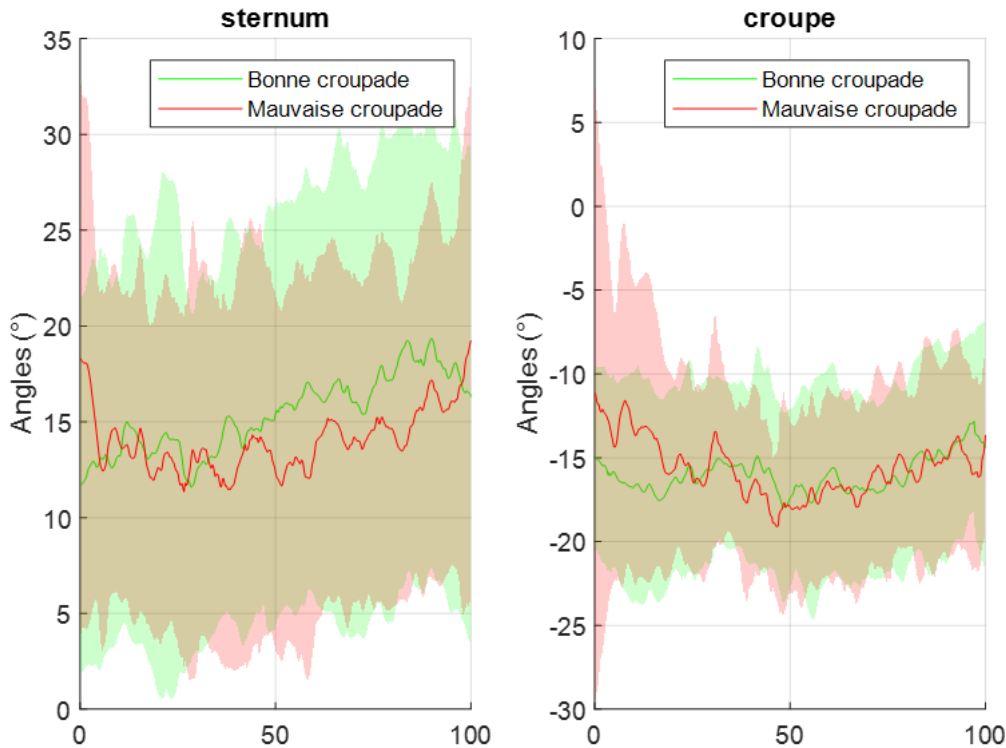


Figure 30 Moyennes (\pm écart types) angles flexion et extension du sternum et de la croupe dans la phase de préparation de la croupade

Concernant les courbettes, l’analyse biomécanique a fait ressortir que pour les mauvaises courbettes, le sternum était plus fléchi que pour les bonnes réalisations (cf. Figure 31). Cela correspondait avec les sensations des écuyers qui percevaient dans les mauvaises courbettes que le cheval était trop « sur les épaules » ou qu’il « s’appuyait sur leur main ». Les courbettes réussies étaient caractérisées par une frappe des antérieurs synchrones. Cela correspondait avec la symétrie recherchée par les écuyers dans la réalisation des mouvements, notamment de la courbette : « Dans les exercices préparatoires aux mouvements [...] il est important d’avoir un cheval équilibré sur ses membres (le contact permet de renseigner sur cet équilibre). Pour que, par exemple, la courbette soit droite et pour que le cheval "ne tombe pas sur l’écuyer" (la rectitude est importante pour la sécurité) ». (Extrait de la carte mentale d’EARS).

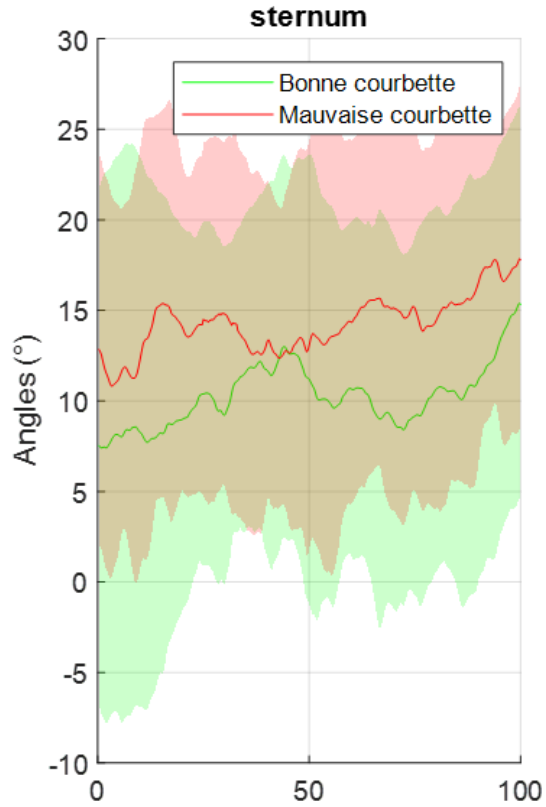


Figure 31 Moyennes (\pm écart types) angles flexion et extension du sternum et de la croupe dans la phase de préparation de la croupade

L'analyse des angles de flexion et d'extension de la croupe concernant la croupade et la courbette ont mis en évidence une préoccupation typique d'EARS : l'engagement de la croupe dans les mouvements, et plus particulièrement dans les courbettes (cf. Figure 32).

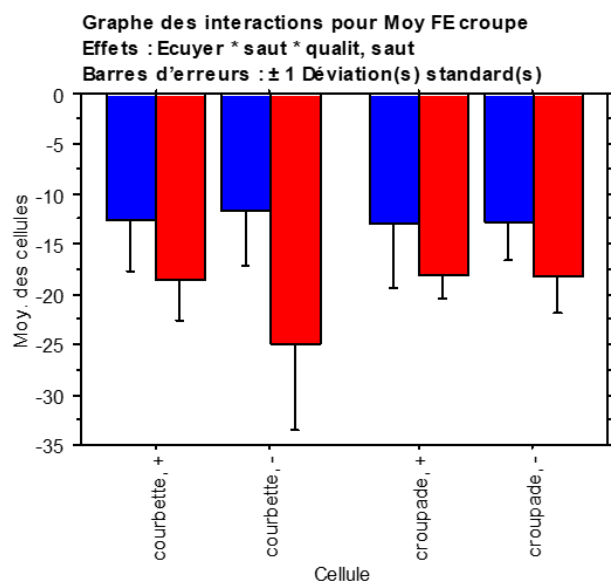


Figure 32 Valeurs moyennes de la flexion de la croupe (en degrés °) pendant les 3 secondes qui précédaient le saut. Plus la valeur était négative plus la croupe était fléchie (i.e. plus l’engagement était important). EARS était en rouge et ERS en bleu. L’engagement obtenu par l’écuyer EARS était plus important.

Ces analyses biomécaniques ont confirmé ce qui avait été repéré dans les analyses phénoménologiques, tout en complétant celles-ci par l’objectivation de certaines contraintes et effets extrinsèques du cours d’expérience des écuyers. Pour EARS, l’engagement de la croupe était capital pour que le cheval monte et descende lentement dans ses courbettes, c’était un critère de réussite qui impliquait : (1) la sécurité du cheval et de l’écuyer : le cheval pouvait monter haut dans la courbette en utilisant la force de son arrière-main sans risques de tomber en arrière ; cela le préservait aussi physiquement sur le long terme car le mouvement était plus contrôlé et moins « brutal » pour les membres et le dos du cheval ; (2) l’esthétique du mouvement : le cheval avait la possibilité de monter plus haut et de faire un geste plus « stylisé ».

La recherche d’un cheval « franchi »¹²⁴ illustre cette préoccupation typique de l’engagement de la croupe chez l’écuyer (cf. Figure 33).

¹²⁴ Ressenti à travers une tension légère dans les rênes et la sensation de canaliser l’énergie du cheval.

On arrive à voir qu'un cheval est franchi pendant une courbette, avec l'engagement qu'il met dans son bassin.



Figure 33 Extrait de la carte mentale sur les codes (EARS). Les cercles blancs entourent le bassin du cheval sur les différentes photos et montrent l'engagement du bassin du cheval avant et pendant la courbette.

L'analyse des angles de flexion-extension lors de la préparation de la courbette par l'écuyer EARS met en évidence que l'écart-type dans les mauvaises courbettes était plus grand, donc que les angles étaient plus variables. À l'inverse, pour les bonnes courbettes, l'écart-type se resserrait à la moitié de la préparation et se stabilisait jusqu'au saut. Cela semblait correspondre à la recherche par l'écuyer d'une forme de dos particulière qui se caractérisait par une valeur de flexion d'environ -18° , qui semblait optimale pour la préparation des courbettes (cf. Figure 34).

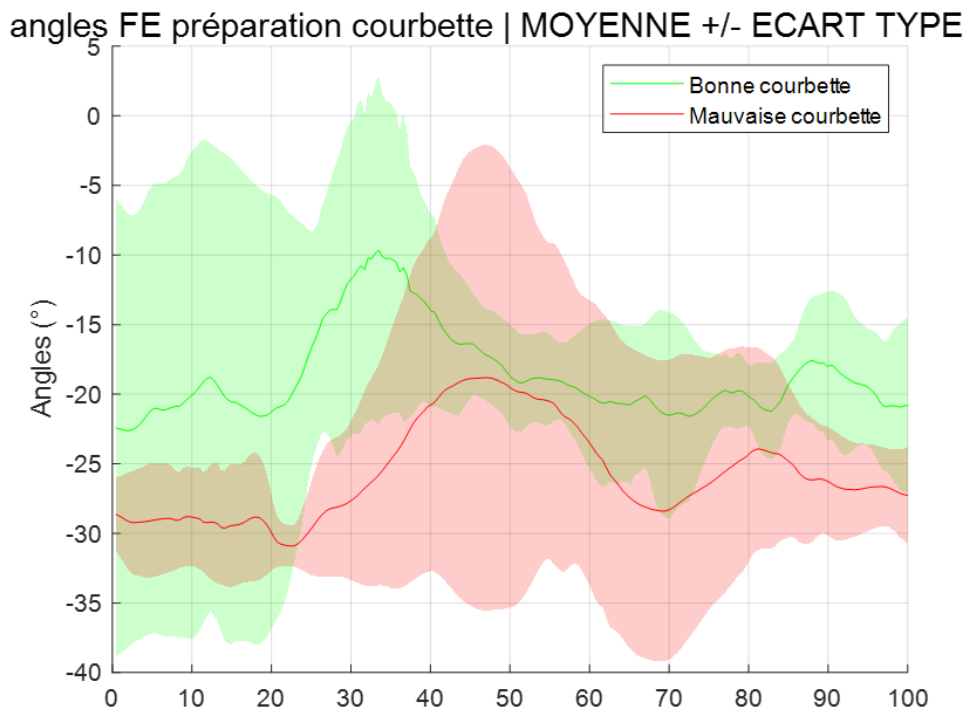


Figure 34 Moyennes (\pm écart types) des angles flexion et extension de la croupe dans la phase de préparation de la courbette pour l'écuyer EARS (4 bonnes et 2 mauvaises)

3.4.3 Les préoccupations typiques et les perceptions des écuyers relatives à l’impulsion du cheval

Concernant les analyses biomécaniques sur l’impulsion (ou la « frappe » des membres) en lien avec la cadence, l’analyse phénoménologique avait fait ressortir que l’écuyer ERS était davantage préoccupé par l’impulsion et la cadence des foulées (cf. Figure 35). Cette préoccupation typique de l’écuyer ERS rejoignait sa recherche d’un cheval « vibrant » : « *le "cheval vibrant" est léger mais "présent", pas "lâché", donc il y a de la légèreté mais de la tension aussi (il doit être "sur place", "léger" mais si on le "laisse faire", on doit le sentir prêt à avancer) et dans les postérieurs, on sent qu'il y a beaucoup d'activité, si on demande un mouvement "ça part vite et bien" (mobilisation/terre-à-terre).* » (Extrait de la carte mentale d’ERS).

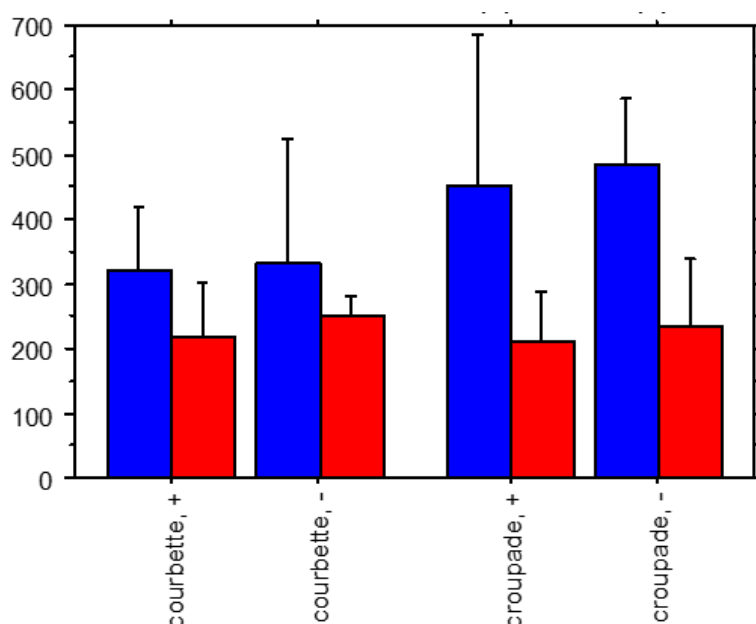


Figure 35 Valeurs moyennes de la dernière frappe des antérieurs avant le saut. Les valeurs sont plus élevées pour les chevaux conduits par l’écuyer ERS (bleu) que pour ceux conduits par EARS (rouge).

Le traitement du signal accélérométrique dorsoventral du cheval lors de la phase de préparation d’une cabriole (cf. Figure 36) a montré que l’écuyer ERS était très sensible dans la conduite du cheval aux variations de son impulsion lors des foulées de terre-à-terre qui précédaient la cabriole. Sur la Figure 36, les zones vertes correspondaient à la frappe des antérieurs et les deux dernières zones peu visibles avant la cabriole (zone jaune) représentaient les foulées décrites comme « étouffées » par l’écuyer.

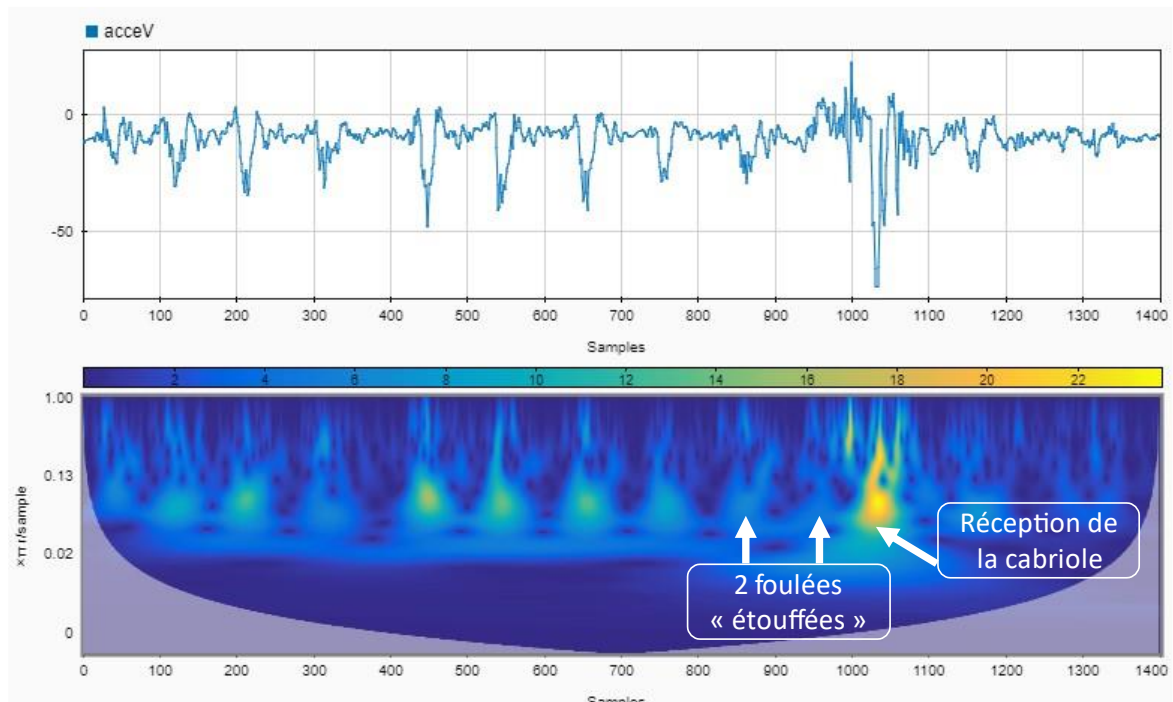


Figure 36 Traitement temps (abscisses) / fréquence (ordonnées) / module (couleur) du signal accélérométrique dorsoventral.

Dans l'entretien correspondant, l'écurier a déclaré qu'il avait senti que le cheval « s'étouffait » lors des deux foulées avant la cabriole, dans son expérience une foulée « étouffée » correspondait à la perception d'une foulée moins énergétique, moins rythmée que la foulée attendue, laissant présager une perte d'impulsion pour la réalisation du saut :

(0:14:05.5) ERS : Je pense que j'aurais pu demander deux foulées avant. [...] Il était en train de s'étouffer. [...] Et euh... Et faut pas que ce soit trop long, là je pense qu'il y a deux foulées de trop euh... Parce que le cheval était prêt deux foulées avant.

Extrait de verbatim 9

25/02/2020

EAC ERS

46

4 Discussion : le contact comme manifestation de l’empathie sensorimotrice

Pour répondre à la question initiale : « qu'est-ce que l'empathie sensorimotrice apporte à la compréhension du rôle du contact dans les interactions entre les écuyers experts et les sauteurs ? », nous développons quatre points en relation avec les résultats de notre étude. Le premier point discute du contact comme toucher dynamique, envisagé comme condition nécessaire à l’empathie sensorimotrice. Le deuxième point revient sur la relation entre expérience et empathie sensorimotrice. Le troisième point discute de la possibilité d’envisager une empathie sensorimotrice mutuelle. Enfin, le quatrième point aborde la question de l’apport des mesures biomécaniques à la compréhension de l’empathie sensorimotrice entre humain et cheval.

4.1 Le contact comme toucher dynamique : une condition nécessaire à l’empathie sensorimotrice

Les résultats sur le contact permettent de mettre en évidence son rôle important dans l’activité des écuyers. À travers lui, les écuyers recherchent activement à se connecter au cheval pour explorer des possibilités d’agir avec lui (e.g. réaliser un saut d’école). C’est par lui que les écuyers font l’expérience du toucher dynamique (Travieso et al., 2020). Le toucher dynamique nécessite une intentionnalité : les écuyers recherchent et ont l’intention, via le contact, de trouver des chevaux vibrants, franchis, afin de rendre possible la réalisation des sauts d’école. Cette exploration active passe par des phases d’adaptations, d’ajustements ou encore d’improvisation (Azéma, 2019), à travers lesquelles les écuyers modifient les contraintes qui les lient aux chevaux et à l’environnement en tant que systèmes couplés. Au fur et à mesure qu’ils explorent les possibilités à travers le contact, ils construisent une disposition à l’empathie sensorimotrice (cf. Figure 37). Celle-ci leur permet (1) de se connecter à leur propre corps pour se connecter à celui du cheval, (2) de se projeter dans l’environnement, (3) de percevoir la tendance des situations (anticiper, saisir les opportunités), (4) de réguler et d’agir au moment.

Les chevaux comme les écuyers, sont des acteurs qui organisent leur activité en agissant et en percevant (Uexküll, 1956). Ils développent eux aussi une empathie sensorimotrice nécessaire à leur bonne interaction avec l’écuyer. Et, comme les écuyers, ils développent cette disposition à travers le toucher dynamique (contact) qui leur permet également de rechercher activement une forme d’équilibre viable avec l’écuyer. Nous inférons que les chevaux ont une

intentionnalité, qu'ils font preuve d'intelligence au travail en s'y engageant subjectivement, et qu'ils cherchent à comprendre les intentions de l'écuyer, tout en conservant leur autonomie (Barreau et al., 2022; Deneux - Le Barh, 2022; Porcher & Schmitt, 2010). De ce point de vue, nous supposons que pour les chevaux, l'empathie sensorimotrice passe par le fait : (1) de percevoir/comprendre les intentions de l'écuyer, (2) de s'engager dans la situation pour répondre aux attentes de l'écuyer.

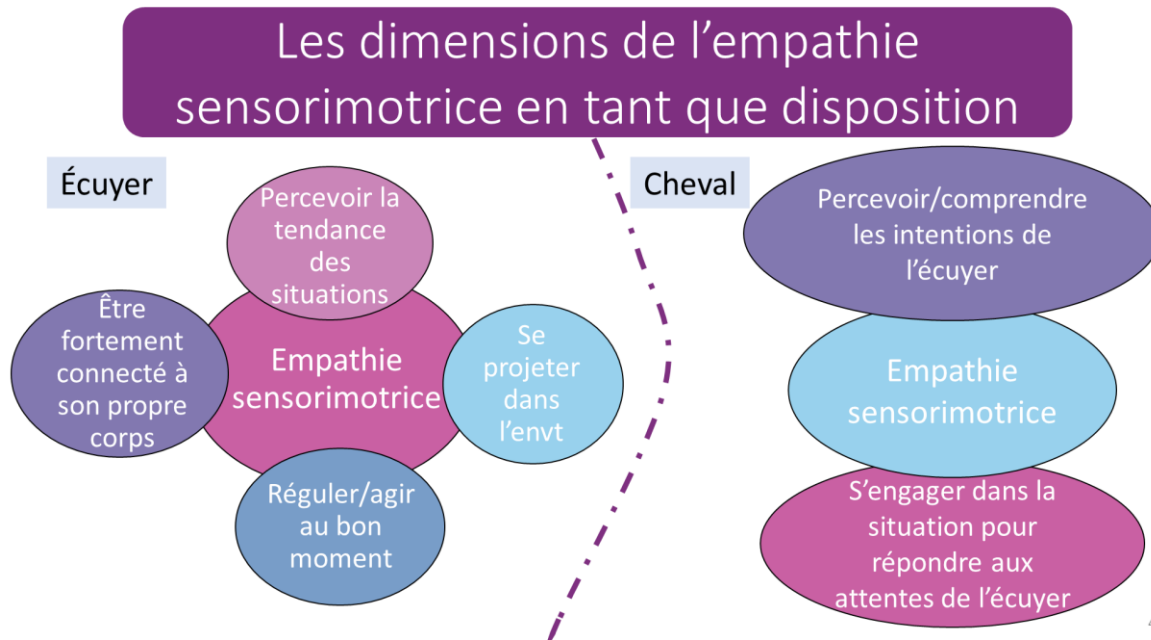


Figure 37 La disposition à l'empathie sensorimotrice chez l'écuyer et le cheval

4.2 Expérience vécue et empathie sensorimotrice

L'empathie sensorimotrice se construit à travers une subjectivité sensorimotrice¹²⁵ (Thompson, 2005) des acteurs, qui inclut l'histoire de leurs couplages antérieurs. Elle n'est pas figée mais en perpétuelle modification-continuation (Jullien, 2009), et se manifeste donc différemment en fonction des individus. Ce chapitre montre en effet que le contact est fondamentalement subjectif : il est ressenti différemment par chaque écuyer et chaque cheval. À chaque nouveau couplage, écuyers et chevaux passent par une phase d'exploration active

¹²⁵ La subjectivité sensorimotrice est : « [...] a phenomenal feeling of bodily selfhood linked to a correlative feeling of otherness. This point brings us back to pre-reflective bodily self-consciousness. When I pick up a bottle and grasp it with my hands, I experience the bottle as other to me, but the feeling of grasping the bottle is immediately experienced as mine. The intentional object of my tactile experience is the bottle, but at the same time I live through my grasping feeling in a non-intentional (non-object-directed) manner. » (Thompson, 2005, p. 419)

avant de se connecter à l’autre. La subjectivité sensorimotrice dont chacun est doté et cette exploration active mutuelle, permettent progressivement de trouver un accord intersubjectif¹²⁶.

4.3 L’empathie sensorimotrice mutuelle

Au fur et à mesure, l’autre nous devient toujours plus transparent, jusqu’à ce que les frontières de notre corps vécu « s’étendent » pour inclure son corps (Chemero, 2016; Merleau-Ponty, 1945). Cette extension du schéma corporel à travers l’autre constitue l’empathie sensorimotrice mutuelle¹²⁷. Celle-ci se caractérise par une connexion mutuelle de deux acteurs et permet de former des synergies (Kimmel, 2021; Kimmel & Preuschl, 2016; Nalepka et al., 2015). Par exemple, après une phase d’exploration active, écuyer et cheval se connectent mutuellement, ce qui fait émerger des perceptions agréables pour l’écuyer (e.g., un contact léger) car le cheval perçoit et comprend ses intentions et est engagé dans la situation de façon à répondre à ses attentes. Ces perceptions sont agréables pour les écuyers car elles induisent un sentiment de perte de frontière et de connexion à quelque chose de plus grand qu’eux¹²⁸ (Argent, 2012). Le contact léger constitue un noyau synergique (Kimmel, 2021) qui évoque à l’écuyer la possibilité de former une synergie plus complexe avec le cheval (e.g., un saut d’école, voir vidéo ci-dessous).



Vidéo : empathie sensorimotrice – entrer en connexion avec le cheval
<https://mediaserver.univ-nantes.fr/videos/ressource-1-empathie-sensorimotrice-6/>¹²⁹

Cependant, l’empathie sensorimotrice mutuelle nécessite des ajustements continus de la part des deux acteurs. Par exemple, au cours d’une séance, cela fluctue entre des moments de connexion mutuelle, des moments de tension et des moments de divergence. Cette alternance d’états se rapproche de ce que Pereira (2009) appelle une « relation bipolaire » : c’est-à-dire une alternance entre deux dimensions d’amitié et de pouvoir.

¹²⁶ Pour que les acteurs se comprennent mutuellement, ils doivent partager un certain nombre de codes qui font sens pour eux (Pereira, 2009).

¹²⁷ L’empathie sensorimotrice mutuelle se construit au gré des interactions entre deux mêmes acteurs. Il existe donc des degrés de typicité qui caractérisent les couplages.

¹²⁸ Ou encore, le sentiment de se sentir « dans » le cheval (Chemero, 2016).

¹²⁹ Montage vidéo qui articule un enregistrement d’EAC entre ERS et OI et la séance avec Tempo, qui concerne cet entretien.

4.4 Les mesures biomécaniques comme éclairages sur les contraintes et effets extrinsèques de l'empathie sensorimotrice dans l'activité collective écuyer-cheval

Les dimensions biomécaniques du contact permettent de caractériser le noyau synergique entre le cheval et l'écuyer, c'est-à-dire de mettre en évidence par la mesure les dimensions du comportement du cheval auxquels l'écuyer est particulièrement sensible et qui lui évoquent la possibilité de demander le saut au cheval, et/ou que le comportement du cheval correspond (ou non) à ses attentes (i.e., les contraintes et effets extrinsèques de l'interaction écuyer-cheval). Par exemple, pour EARS il s'agit d'une forme de dos particulière, alors que pour ERS, il est davantage question de la cadence et de l'impulsion du cheval. Les mesures biomécaniques mettent donc l'accent sur les différences inter-individuelles dans l'actualisation de l'empathie sensorimotrice, liées à la subjectivité sensorimotrice propres à chaque acteur. Elles permettent d'éclairer les dimensions extrinsèques (contraintes et effets) qui organisent l'activité des écuyers dans le but de se connecter au cheval.

Les mesures ont aussi révélé la finesse perceptivo-motrice des écuyers à travers le contact. Par exemple, dans l'exemple cité de l'analyse du signal accélérométrique dorsoventral dans la phase de préparation de la cabriole par ERS, la mise en relation de l'expérience perceptive vécue et des mesures montre que l'écuyer est sensible de façon très fine (car invisible pour un observateur extérieur), aux variations d'intensité dans le frapper des membres du cheval au sol.

Les dimensions biomécaniques permettent ainsi d'étalonner les perceptions des écuyers et de nuancer les mots qu'ils emploient. Ainsi, un contact « léger » pour la croupade n'est pas exactement le même que pour la courbette du point de vue de la caractérisation mécanique des tensions de rênes : les écuyers « acceptent » plus de tensions dans la préparation de la courbette que dans celle de la croupade. Le fait qu'il y ait des tensions plus élevées ne signifie pas pour autant que le contact est « moins bon ». Ces éléments permettent d'éclairer et de relativiser la notion de « légèreté » du contact (Fédération Equestre Internationale, 2020). Ils conduisent à préconiser une approche radicalement située du contact, tenant compte des expériences respectives de l'écuyer et du cheval, et de la qualité de leur connexion, produit de l'histoire de leur relation, notamment dans le travail.

CHAPITRE 5

Appropriation-action mutuelle et empathie sensorimotrice dans le développement d'une pratique culturelle commune à l'écuyer et au sauteur

Introduction

Ce chapitre propose une caractérisation empirique du processus d'appropriation-action mutuelle à l'œuvre dans les interactions écuyer-sauteur. Ce processus permet le développement d'une pratique culturelle commune et facilite la construction de l'empathie sensorimotrice des acteurs humains et non-humains.

La première section présente les notions d'appropriation-action mutuelle et de pratique culturelle, et la problématique de l'étude. La deuxième section présente les méthodes utilisées pour explorer le processus d'appropriation-action mutuelle sur trois échelles temporelles différentes. La troisième section présente les résultats qui mettent en évidence la présence de ce processus : (1) au sein de la relation établie sur plusieurs années entre un écuyer et un cheval, (2) au cours d'une séance entre ces deux mêmes acteurs et, (3) lors de la réalisation d'un saut extrait de cette séance. Dans la quatrième section, nous discutons des différents points de résultats concernant le rôle du processus d'appropriation-action mutuelle entre l'écuyer et le cheval dans le développement de l'empathie sensorimotrice, et nous proposons une modélisation de leur activité collective dans la pratique culturelle commune des sauts d'école.

1 L'appropriation-action mutuelle comme soutien d'une pratique culturelle

Dans le chapitre 4, nous avons mis en évidence et caractérisé à travers l'étude du contact le processus d'empathie sensorimotrice. L'empathie sensorimotrice permet, à travers des ajustements dynamiques, à l'écuyer et au cheval de se connecter mutuellement pour former des synergies complexes. Cette étude sur le contact comme manifestation de l'empathie sensorimotrice nous a conduit à étudier le développement de l'empathie sensorimotrice au sein d'un couple écuyer-cheval. Nous soutenons l'idée que le couple écuyer-cheval développe une pratique culturelle commune qui ne peut fonctionner que grâce au processus d'empathie sensorimotrice. Nous avons également vu que le contact avait une dimension intersubjective

qui ouvrirait sur une idée de mutualité. Les ajustements mutuels et dynamiques caractérisent le processus d'appropriation-action mutuelle entre l'écuyer et le cheval.

En lien avec cette idée, nous posons l'hypothèse que l'empathie sensorimotrice se développe à travers un processus d'appropriation-action mutuelle dans le contexte du développement d'une pratique culturelle commune. Autrement dit, l'appropriation-action mutuelle est au centre de la disposition de l'empathie sensorimotrice et permet la pratique culturelle commune.

1.1 L'appropriation-action mutuelle

L'appropriation consiste en une transformation de l'acteur par le monde dans lequel il évolue. Cette appropriation peut concerner le monde propre de l'acteur, son corps propre et sa culture propre. Dans le programme du « cours d'action », cette notion est appréhendée comme le fait qu'un acteur ne peut être transformé que par des éléments du monde (dit « objectif ») qui appartiennent aussi à son monde propre (Donin & Theureau, 2019).

Selon Theureau (2019) il y a plusieurs formes d'appropriation. La première est « l'insituation » c'est-à-dire : « Le processus de passage d'un élément du monde tout court dans le monde propre d'un acteur » (Donin & Theureau, 2019, p. 8).

Une deuxième forme d'appropriation est « l'incorporation ». L'incorporation est l'intégration, partielle ou totale, de l'objet au corps propre de l'acteur, de telle manière que celui-ci devienne transparent pour l'acteur et perde son autonomie relativement à l'acteur (Donin & Theureau, 2019). Par exemple : « [...] l'instrumentiste fait corps avec son violon de telle sorte qu'il relie à travers lui la lecture de la partition et la perception du son produit et y adapte son geste [...]. » (Donin & Theureau, 2019, p. 8). L'incorporation est aussi une individuation, qui passe par la subjectivité sensorimotrice des acteurs. Donc, même si deux instrumentistes jouent la même partition au violon et ont le même degré d'appropriation de leur instrument, il subsiste des différences dans l'appropriation, bien que leurs incorporations respectives partagent par certains aspects un air de famille (e.g., les instrumentistes développent deux styles de « jeu » différents). Pour finir, en lien avec l'incorporation d'un instrument, il existe toute une culture que l'instrumentiste mobilise dans sa pratique, qui lui permet de se sentir à l'aise quand il lit une partition. Cette troisième forme d'appropriation est nommée l'« in-culturation » par Theureau & Donin (2019).

Ces appropriations sont individuelles et ne sont pas partagées par plusieurs acteurs, elles ne font que changer la frontière à l'instant t entre l'acteur et le monde.

Theureau distingue une autre forme d'appropriation entre deux acteurs, il s'agit de l'appropriation-action mutuelle. Celle-ci « mutualise » les appropriations-actions¹³⁰ individuelles des acteurs. Elle rend compte du couplage de chaque acteur avec un environnement intégrant un autre acteur intervenant dans la définition de son monde propre, de son corps propre et de sa culture propre (cf. Figure 38). Par exemple, dans la Figure 38 ci-dessous, l'acteur 2 fait partie du monde propre de l'acteur 1 qui fait aussi partie du monde propre de l'acteur 2 (Appropriation 1 « in-situation »). De même que l'acteur 1 fait partie du corps propre de l'acteur 2 et l'acteur 2 fait partie du corps propre de l'acteur 1 (Appropriation 2 « incorporation »). Ainsi que réciproquement, l'acteur 1 et l'acteur 2 font partie de la culture propre de l'autre (Appropriation 3 « in-culturation »).

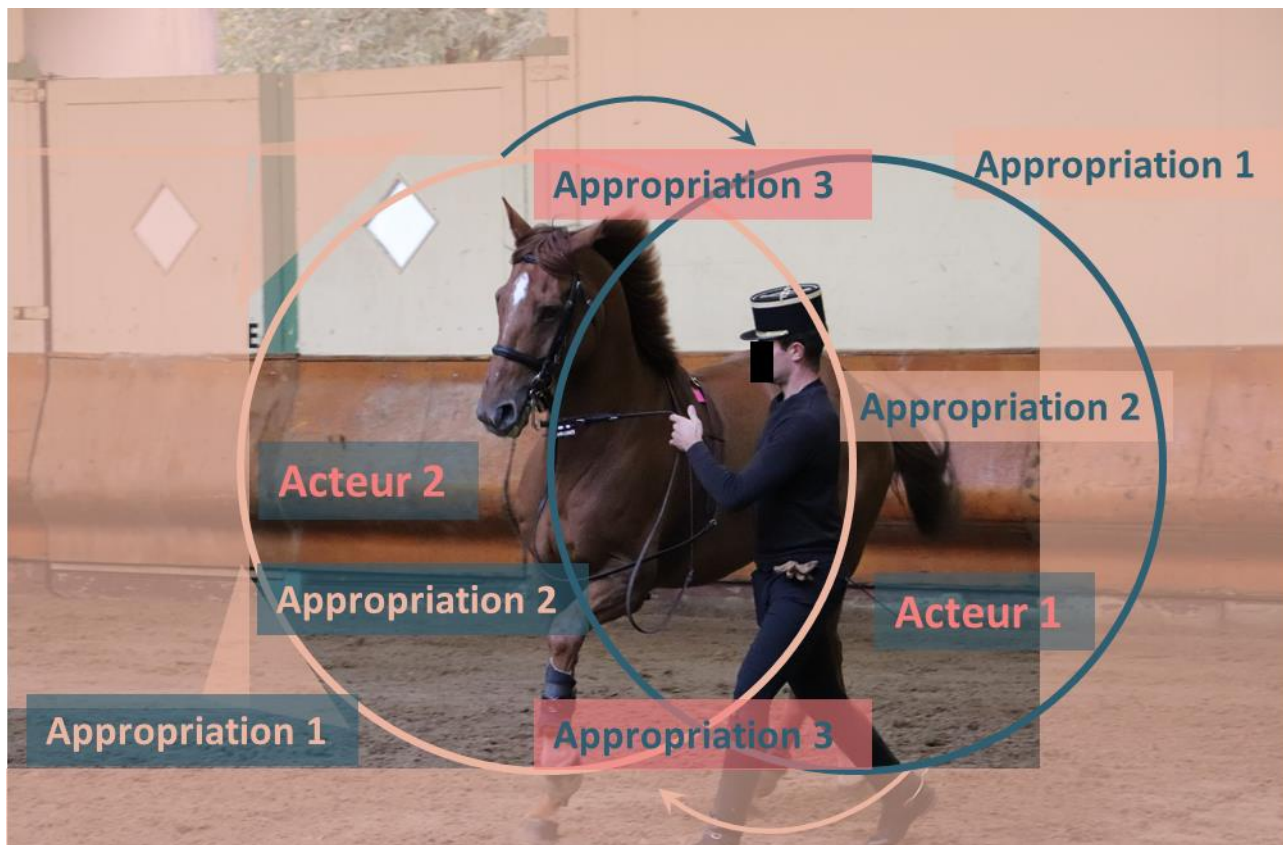


Figure 38 Les trois niveaux de l'appropriation-action mutuelle des Acteurs 1 et 2. L'appropriation 1 correspond à l'appropriation mutuelle des mondes propres du cheval et de l'humain. L'appropriation 2 correspond à l'appropriation mutuelle des corps propre délimités par les deux cercles de couleurs. Le cercle orange correspond au corps propre du cheval et le cercle bleu correspond au corps propre de l'écuyer. L'appropriation 3 correspond à l'appropriation mutuelle des cultures propres. Il s'agit du dernier niveau d'appropriation.

L'appropriation-action mutuelle est donc une tendance à se faire en partie élément du monde propre, du corps propre et de la culture propre de l'autre (Theureau, 2019). Ce processus

¹³⁰ Le terme appropriation-action désigne toutes les adaptations de l'acteur au monde.

est une réactualisation à chaque instant de l'appropriation, on parle de gain d'appropriation mutuelle à un instant donné. C'est ce processus qui soutient une pratique culturelle commune entre l'écuyer et le cheval.

Cette notion a émergé d'un rapprochement avec le programme de recherche de la Cognition distribuée et l'intégration dans le Programme de Recherche du Cours d'Action (PRCA), d'une notion provenant de ce programme, celle de « pratique culturelle ». Theureau (2020) a souhaité intégrer cette notion de manière spéculative à ce stade, en lien avec la notion d'appropriation mutuelle.

1.2 La notion de pratique culturelle

Nous mobilisons la notion de « pratique culturelle » telle qu'elle est définie par Hutchins (2008), pour étudier les interactions écuyers-sauteurs et caractériser leur activité-collective.

En effet, Hutchins (2008) aborde la notion de pratique culturelle comme contrainte ou coordonnée avec les pratiques d'autres personnes, et comme des façons apprises de faire et d'être dans le monde. De cette manière, il relie le corps et la culture en envisageant cette pratique culturelle comme ne nécessitant pas forcément l'accès au symbolique de tous les protagonistes de l'activité collective considérée. En effet son hypothèse est que les animaux développent et ont aussi des « pratiques culturelles ». Si bien qu'il considère que les animaux apprennent au fil des interactions qu'ils ont avec les humains, et développent avec eux des pratiques culturelles communes inter-espèces. Par exemple, les chimpanzés utilisés dans des expérimentations scientifiques apprennent à reconnaître et à faire des paires avec des objets physiques et leurs équivalents conceptuels. De cette façon, ils partagent une pratique culturelle commune avec les humains (faire des paires d'objets identiques), sans pour autant qu'ils aient accès au symbolique d'un point de vue cognitif.

Selon Theureau (2020) l'intégration de la notion de « pratique culturelle » permet, en lien avec la notion d'appropriation-action mutuelle telle que développée par lui, d'étudier l'engendrement d'un système de cognition distribuée. C'est-à-dire, un système formé par des « acteurs » aux caractéristiques et possibilités cognitives distinctes, en ce qui nous concerne, un homme et un cheval. Ce système produit à la fois des effets et des contraintes pour les processus d'appropriations individuelles et mutuelles de l'écuyer et du cheval. Ces processus résultent eux-mêmes de leurs activités individuelles-collectives et sont accessibles (ou non) à la conscience préreflexive des acteurs. Ces « pratiques culturelles » dépassent donc potentiellement les limites de l'objet théorique « cours d'action » ; elles peuvent rendre compte

également d'une culture incorporée devenue opaque au flux de conscience pré-réflexive des acteurs eux-mêmes, et participant au « cours d'in-formation » de ces acteurs.

Dans ce chapitre, nous montrons comment les écuyers et les chevaux parviennent, au travers d'un processus d'appropriation-action mutuelle à développer sur la base de leurs expériences une pratique culturelle commune. Cette pratique culturelle commune apparaît à la fois comme une condition et comme une résultante du développement d'une empathie sensorimotrice entre l'écuyer et le cheval. Elle permet de produire à un instant *t* une performance collective comme la réalisation d'un saut d'école complexe, par exemple : une cabriole.

2 Méthode : Explorer le processus d'appropriation-action mutuelle

2.1 Méthode générale

Cette étude a été réalisée avec l'écuyer responsable des sauteurs (ERS) et Tempo, son cheval le plus expérimenté. Pour étudier le processus d'appropriation-action mutuelle nous avons choisi de nous focaliser sur un couple écuyer-cheval. Le fait de nous concentrer sur une relation singulière entre un écuyer et un cheval nous a permis d'étudier ce processus sur trois échelles temporelles : (1) à l'échelle de l'histoire de la relation entre cet écuyer et ce cheval depuis son origine, afin d'appréhender la construction d'une pratique culturelle commune sur le temps long ; (2) à l'échelle d'une séance particulière d'entraînement aux sauts d'école, afin d'étudier les différents ajustements entre l'écuyer et le cheval au sein de celle-ci ; (3) à l'échelle de la réalisation d'un saut pour étudier le lien entre appropriation-action mutuelle et empathie sensorimotrice. Pour ce faire, nous avons distingué trois notions d'Unité d'Activité Collective (UAC) à ces trois échelles : (1) Périodes de cours de vie collectif relatif à la relation d'un écuyer et d'un cheval ; (2) Séquences d'activité collective à l'échelle d'une séance de travail ; (3) Unités d'activité collective à l'échelle d'un saut.

C'est l'imbrication de ces différentes échelles temporelles qui a permis de comprendre l'implication de ce processus dans l'émergence et le développement d'une empathie sensorimotrice nécessaire à la production d'une performance collective inter-espèces.

2.2 Analyser l'articulation des cours de vie relatifs à la relation d'un écuyer et d'un cheval

Pour étudier le processus d'appropriation-action mutuelle à l'échelle de l'histoire d'une relation, nous avons visionné l'intégralité des séances et entretiens concernant Tempo et ERS, soit dix séances et huit entretiens d'autoconfrontation concernant ces séances. Dans les entretiens d'autoconfrontation, il arrivait qu'ERS fasse des digressions sur son passé avec Tempo, ce qui nous a fourni des données de type biographique. Nous avons également effectué un entretien de remise en situation dynamique et de type biographique en montrant à ERS plusieurs séances avec Tempo, filmées sur un empan temporel d'un mois. Dans cet entretien, nous avons donné à ERS les consignes suivantes : prendre la liberté de parler du travail réalisé avec le cheval dans les périodes où nous n'avons pas été présente, revenir sur ou apporter des éléments sur l'histoire particulière plus lointaine avec Tempo, et évoquer les habitudes de travail avec Tempo.

2.2.1 La construction d'un protocole d'analyse spécifique

Nous avons transcrit les passages de ces séances et entretiens qui concernaient l'histoire commune d'ERS et de Tempo. Nous avons également recherché dans nos notes ethnographiques les passages en lien avec cette histoire. Une fois que nous avons eu tous ces éléments, nous les avons regroupés dans un même fichier, puis nous avons procédé à une catégorisation inductive pour les classer en trois catégories : (1) les passages en lien avec l'histoire commune/la relation entre ERS et Tempo ; (2) les passages évoquant les traits de caractère et particularités de Tempo ; (3) les passages relatifs à la construction des codes partagés entre ERS et Tempo. Ces catégories étaient posées a priori, elles étaient très larges, ce qui nous laissait la possibilité de les spécifier à travers l'analyse. Nous avons ensuite reconstitué la chronologie de leur histoire en retraçant les transformations de la relation et les événements marquants du point de vue d'ERS. Pour ce faire, nous avons créé un tableau à trois colonnes (Annexe 15). Dans la première colonne figure la période concernée, délimitée en référence à l'âge du cheval (e.g., Période 1, entre 3 ans – 5 ans et demi de Tempo ; Période 2, 6 – 8 ans, etc.). Ces différentes périodes ont été définies en fonction des événements marquants et des transformations de la relation entre ERS et Tempo. La deuxième colonne rassemble les extraits de verbatims et de notes ethnographiques qui relatent ces événements marquants et ces transformations de la relation. Par exemple :

Jusqu'à cinq ans et demi euh tous les lundis je recommençais. Il se dressait quand même mais euh... Et puis à un moment... Il est rentré dans les rênes... Fin d'année de cinq, début d'année de six ans. Alors je ne sais pas si c'est le fait d'avoir commencé les sauts d'école... Avec lui... Je pense que ça l'a fait rigoler, il s'est dit... C'est

sympa son truc en fait... J'ai le droit de foutre des coups de cul, j'ai le droit de me mettre debout... Whaou. On va bien rigoler ensemble... Et je pense vraiment... Enfin moi je l'ai vécu comme ça... Je me suis dit... Ouais en fait le cheval il s'est dit : « Ah c'est drôle, ah bah sympa, d'accord. Allez maintenant je vais... Il va m'apprendre plein de trucs rigolos... Ça c'est bien... ».

Extrait de verbatim 10 10/10/2019 Rsd EB¹³¹ ERS T 4

La troisième colonne rassemble des éléments aidant à la compréhension des événements marquants et des transformations évoquées. Il s'agit notamment de commentaires plus généraux sur les caractéristiques de Tempo pendant une période spécifique de sa formation. Par exemple :

[...] C'est un cheval qu'était très euh... Avant son accident, il était super symétrique, je n'ai jamais monté un cheval aussi symétrique. Pareil à gauche qu'à droite euh... Droit sur ses deux rênes. Vraiment c'est... Je n'ai pas eu de bons chevaux comme ça. Beaucoup. Celui-là il était... Et puis il avait tout quoi il faisait des courbettes formidables, croupades... Le cul par-dessus la tête... Des cabrioles, il sautait... Il ne sautait pas aussi haut que M mais pas loin quoi... C'était... Et à la main, et monté donc euh... Les chevaux qui font les trois mouvements bien, c'était...

(0:02:33.8) OI : C'est rare.

(0:02:34.6) ERS : Ouais c'est super rare.

Extrait de verbatim 11 10/10/2019 Rsd EB ERS T 4

Certaines informations manquantes concernant la chronologie précise de leur histoire (dates) ont pu être complétées grâce à un réseau social sur lequel ERS avait posté plusieurs publications au fil du temps concernant son histoire avec Tempo.

2.2.2 La construction de l'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation

En nous appuyant sur le tableau à trois colonnes, nous avons construit l'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation. Pour cela, nous avons créé un document (Tableau 10), dans lequel nous avons délimité différentes séquences intitulées : « Unité d'activité collective 1 », « Unité d'activité collective 2 », etc. La délimitation des différentes unités d'activité de Tempo a été réalisée à partir d'une analyse inductive du discours d'ERS se rapportant à l'histoire de sa relation avec Tempo. Chaque unité a été nommée en référence à l'événement marquant de la période concernée ; par exemple : « Arrivée de Tempo au Cadre noir et début de l'apprentissage des codes (après débouillage) ».

Nous avons ensuite caractérisé ces unités d'activité collective en distinguant pour chacune d'entre elles : des « potentialités ouvertes » des « actualités réalisées » et des « virtualités » construites (Theureau, 2006). Nous avons également formulé des hypothèses sur l'ensemble des potentialités, d'actualités et de virtualités pour le cheval, en nous basant sur les

¹³¹ « Rsd EB » : Remise en Situation Dynamique, Entretien Biographique.

éléments livrés par ERS et sur notre propre connaissance de Tempo, construite au fil des observations et échanges lors des sessions de recueil de données.

Les « potentialités ouvertes »¹³² constituaient des possibilités d'activité ouvertes pour chaque acteur, du fait de son engagement (E) et de ses attentes (A) dans la situation et de ses connaissances mobilisables (S). Par exemple : « Commencer les sauts d'école avec Tempo », pour ERS, ou « *Faire ce que lui demande ERS en 'jouant'* », pour Tempo, constituaient des potentialités ouvertes dans leur activité collective.

Les « actualités réalisées » correspondaient aux éléments de l'activité actualisés dans la situation (U et R). Par exemple : « Se rend compte que Tempo est peureux et qu'il a du caractère, qu'il se déconcentre facilement », pour ERS, ou « *Est très sensible à son nouvel environnement* », pour Tempo, ont été des actualités réalisées dans leur activité.

Les éléments actualisés dans les unités d'activités collective étaient susceptibles de générer des effets sur Tempo et ERS. Ces effets ont été caractérisés comme des « virtualités » construites (I). Les virtualités faisaient le lien entre les potentialités et les actualités. Par exemple, lors de la période qui se situait entre les trois ans et les cinq ans et demi de Tempo, ERS s'attendait à avoir un bon cheval sauteur, et la conduite de Tempo pendant les deux premières années a fait émerger un sentiment de difficulté sans perte d'espoir, que l'on pourrait exprimer ainsi : « ce cheval est délicat à dresser mais il a du potentiel ». À propos de cette même période, on peut émettre l'hypothèse que les attentes de Tempo relatives à la découverte d'un nouvel environnement (nouveaux chevaux, nouveaux humains, nouvelles perceptions) ont fait qu'il s'est montré émotif et très sensible les premiers temps. Il a par la suite commencé à apprendre de nouvelles choses avec ERS (des codes, des mouvements), et a construit petit à petit des habitudes de travail dans ce nouvel environnement, ce qui a favorisé l'instauration progressive d'une relation de confiance avec ERS.

Cette analyse a permis d'établir une succession d'unités d'activité collectives relatives à la relation entre Tempo et ERS, qualifiées par des titres génériques. Cette suite d'unités d'activité rend compte de la cohérence globale de l'histoire et de l'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation (Annexe 15).

¹³² Il ne s'agissait pas ici de l'ensemble des potentialités ouvertes (non documentables intégralement a priori), mais des potentialités ouvertes évoquées, en relation avec l'actualisation de certaines d'entre elles.

<p>Unité d'activité collective 1 3 ans – 5 ans et demi de Tempo</p>	<p>Arrivée de Tempo au Cadre noir et début de l'apprentissage des codes (après débouillage)</p> 	
	ERS	Tempo
Potentialités ouvertes	Avoir un bon cheval sauteur	Découvrir le nouvel environnement
Actualités réalisées	<p>-Se rend compte que Tempo est peureux, se déconcentre facilement, il a du caractère</p> <p>-Commence à apprendre différents codes du travail monté à Tempo</p>	<p>-Est très sensible à son nouvel environnement</p> <p>-Est émotif</p> <p>-Commence à apprendre différents codes du travail monté avec ERS</p>
Virtualités	Construction du type ce cheval est délicat à dresser mais il a du potentiel	Construction d'une habitude de travail dans un nouvel environnement
<p>Unité d'activité collective 2 6 ans - 7 ans de Tempo</p>	<p>La consolidation du travail monté, l'apprentissage des codes pour les sauts d'école</p> 	

Tableau 10 Extrait de l'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation.

2.3 L'analyse de l'appropriation-action mutuelle au cours d'une séance

Les sauts d'école, et en particulier un saut aussi complexe que la cabriole, ne sont pas travaillés d'emblée dans une séance et nécessitent un travail préalable d'échauffement et de recherche d'un engagement et d'une « mise sous tension » optimaux chez le cheval. Pour étudier le processus d'appropriation-action mutuelle entre l'écuyer et le cheval, qui permet à l'écuyer de mettre en place le travail préparatoire nécessaire à la réalisation des sauts d'école de type courbette, croupade, voire cabriole, au cours d'une séance, nous avons analysé les

structures significatives de l'activité collective pour les deux acteurs. Dans un premier temps, en nous appuyant sur l'analyse de la vidéo de la séance et sur l'entretien réalisé avec ERS, nous avons identifié les unités d'activité collective (UAC) et leur enchaînement au cours de la séance. Pour chaque UAC, nous avons dans un second temps documenté les préoccupations d'ERS (qui structuraient son engagement), et réalisé des inférences sur l'engagement de Tempo dans la situation, sur la base d'observables comportementaux. Dans un troisième temps, en nous appuyant sur les engagements respectifs d'ERS et de Tempo, et sur la conduite de Tempo, nous avons identifié les moments de convergence *a minima*, les moments de convergence manifeste et les moments de divergence manifeste dans l'activité collective de ERS et Tempo. Enfin, en nous appuyant sur les données vidéo et le verbatim de l'entretien avec ERS, nous avons caractérisé pour chaque UAC la manière dont ERS prenait en compte Tempo dans sa propre activité.

2.3.1 Identification des Unités d'activité collective (UAC)

Les unités d'activité collective ont été identifiées sur la base de l'analyse des effets extrinsèques de l'activité collective qui traduisaient un « gain »¹³³ dans la dynamique de cette activité. Ce « gain » dans la dynamique de l'activité collective modifiait le champ de contraintes extrinsèques pour l'activité des protagonistes, qui transformaient donc l'activité collective suivante.

Par exemple, lorsque l'écuyer et le cheval étaient engagés dans une unité visant (pour l'écuyer) à « mettre sous tension » le cheval, dès lors que le cheval manifestait un comportement signalant qu'il était « sous tension » (effet extrinsèque), cela faisait signe pour l'écuyer (contrainte extrinsèque), l'incitant à passer à l'étape suivante, ce qui transformait l'engagement dans la situation de l'écuyer, et donc du cheval. Mais la transformation de l'activité collective pouvait aussi être liée à des contraintes extrinsèques liées à des événements extérieurs à l'activité collective pouvant également transformer l'engagement dans l'activité collective des protagonistes (e.g., bruits provenant de l'extérieur du manège qui font peur au cheval).

Après avoir transcrit et décrit la séance et l'entretien d'autoconfrontation, nous avons regroupés les transcriptions dans un tableau à double volets. Dans ce tableau, nous avons synchronisé les commentaires d'ERS en entretien avec les différents moments de la séance concernés. À partir de ce tableau à double volets, nous avons identifié les unités d'activité

¹³³ Nous n'associons pas le mot « gain » à un jugement de valeur, mais plutôt à l'idée d'une transformation manifeste de l'activité collective, résultant de la dynamique-même de cette activité collective.

collective, les préoccupations d'ERS, et leurs évolutions au cours de la séance. Nous avons également établi un répertoire comportemental du cheval (cf. Tableau 11) qui répertoriait les différents indicateurs comportementaux nous permettant de décrire sa conduite et d'inférer son engagement à chaque instant de la séance. Par exemple, les indicateurs comportementaux du cheval : « Oreilles dirigées vers l'écuyer, fouaille de la queue, contracte ses muscles, engage ses postérieurs et rebondit », permettaient de caractériser la conduite et l'engagement du cheval « Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec ses appels de langue, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes ». Nous avons identifié six degrés d'engagement du cheval (cf. Tableau 12).




<p>Oreilles dirigées vers l'écuyer, calme</p>	
<p>Oreilles dirigées vers l'écuyer, fouaille de la queue, contracte ses muscles, engage ses postérieurs et rebondit</p>	
<p>Fouaille de la queue, donne un coup d'antérieur</p>	

Tableau 11 Extrait du répertoire comportemental de Tempo. Dans la colonne de gauche figurent les indicateurs comportementaux, dans la colonne de droite les photos qui illustrent ces indicateurs

Différents degrés d'engagement du cheval
Faire ce que lui demande ERS mollement, sans broncher
Faire ce que lui demande ERS calmement, sans broncher
Faire ce que lui demande ERS de manière relativement dynamique, sans broncher ou en montrant de légers signes d'effort/d'énervement
Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue de ERS, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes
Essayer de ne pas faire ce qui est demandé en faisant autre chose
Essayer de ne pas faire ce que demande ERS en l'impressionnant

Tableau 12 Identification de six degrés d'engagement du cheval en lien avec les demandes de l'écuyer

2.3.2 Caractérisation des moments de convergence/divergence à l'échelle de chaque UAC

Les six degrés engagements du cheval nous ont permis de caractériser les moments dans lesquels il y avait une convergence *a minima*, une convergence manifeste, ou une divergence manifeste, entre les demandes de l'écuyer et l'engagement du cheval (Tableau 13).

La convergence *a minima* caractérisait une convergence entre l'engagement du cheval et les préoccupations de l'écuyer, alors que la conduite du cheval ne répondait que partiellement aux préoccupations de l'écuyer. Par exemple, quand la préoccupation de l'écuyer était : « Mettre de l'impulsion au cheval avec la rêne impulsive », et que l'engagement du cheval était « *Faire ce que lui demande ERS mollement, sans broncher* », l'engagement du cheval ne répondait que partiellement aux attentes de l'écuyer car il était trop « mou ».

La convergence manifeste caractérisait une convergence entre les préoccupations de l'écuyer et la conduite et l'engagement du cheval. Par exemple, quand la préoccupation de l'écuyer était : « Faire faire du terre-à-terre à Tempo puis l'arrêter sur le Oh ↓ et repartir immédiatement au terre-à-terre au signal de l'écuyer », et que l'engagement du cheval était : « *Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue de ERS, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes* », et que le cheval engageait toute son énergie et ses muscles dans ce que lui demandait l'écuyer en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes mais sans dépasser les limites posées par l'écuyer, c'est-à-dire sans nuire à l'intégrité physique de ce dernier, il s'agissait alors d'une situation de convergence manifeste.

Enfin, la divergence manifeste caractérisait une divergence entre les préoccupations de l'écuyer et la conduite et l'engagement du cheval. Par exemple, si la préoccupation de l'écuyer était : « Faire faire du terre-à-terre à Tempo en alternant rester sur place/ressortir, de manière à ce que Tempo rebondisse de plus en plus sur ses postérieurs », et que l'engagement du cheval

était : « *Essayer de ne pas faire ce que demande ERS en l'impressionnant* », alors le cheval montrait des signes manifestes d'énervement/d'effort et/ou d'inconfort qui dépassaient les limites posées par l'écuyer (oreilles en arrière, fouaille de la queue, contracte ses muscles et l'expression de sa tête, fait un bond et rue, grogne, donne un coup d'antérieur, recule, lève la tête), et il s'agissait d'une situation de divergence manifeste.

Définitions	Exemples	
Convergence / divergence	Préoccupations de l'écuyer	Engagement du cheval
Convergence <i>a minima</i> quand l'engagement du cheval converge avec les préoccupations de l'écuyer mais que sa conduite n'y répond que partiellement (quand il est trop mou)	Vérifier que Tempo réponde bien à la rêne impulsive / l'échauffer (00 :45)	Faire ce que lui demande ERS mollement, sans broncher (Oreilles vers l'avant, calme)
Convergence manifeste quand l'engagement du cheval et sa conduite convergent avec les préoccupations de l'écuyer, c'est-à-dire, quand le cheval fait ce qui lui demande ERS de façon relativement dynamique ou très dynamique (en montrant des signes manifestes d'effort/d'énervement mais sans dépasser les limites posées par l'écuyer)	Vérifier que le cheval réponde aux codes (00 :36)	Faire ce que lui demande ERS calmement, sans broncher (Oreilles dirigées vers l'écuyer, calme)
	Réveiller Tempo (1 :08)	Faire ce que lui demande ERS de manière relativement dynamique, sans broncher ou en montrant de légers signes d'effort/d'énervement (Oreilles dirigées vers l'écuyer, calme, soulève légèrement la queue)
	Faire enchaîner rapidement la rêne impulsive et l'arrêt puis la rêne impulsive au cheval en le gardant droit (02 :00)	Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue de ERS, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes (Oreilles dirigées vers l'écuyer, fouaille de la queue, engage ses postérieurs et contracte ses muscles)
Divergence manifeste quand l'engagement du cheval et sa conduite diverge avec les préoccupations de l'écuyer	Faire mobiliser le cheval de façon active en préparation d'une courbette (03 :27)	Essayer de ne pas faire ce qui est demandé en faisant autre chose (Oreilles en arrière, fouaille de la queue, s'agite (bascule sur place d'avant en arrière), expression de la tête contractée, souffle)
	Faire mobiliser Tempo de façon active en préparation d'une courbette (05 :06)	Essayer de ne pas faire ce que demande ERS en l'impressionnant (Oreilles vers l'arrière, donne un coup d'antérieur, fouaille de la queue, contracte l'expression de sa tête et ses muscles)

Tableau 13 Caractérisation des moments de convergence/divergence entre les préoccupations de l'écuyer et l'engagement du cheval dans la colonne de gauche figure les définitions des moments de convergence/divergence, les préoccupations de l'écuyer sont dans la colonne du milieu et la colonne de droite désigne l'engagement du cheval

Pour identifier les moments de convergence/divergence au cours de la séance, sur la base de la prise en compte des engagements d'ERS et Tempo à chaque instant, nous avons créé un tableau à cinq colonnes (cf. Tableau 14) :

- Dans la première colonne figurent les différentes unités d'activité collective (UAC) qui se concaténaient au fil du déroulement de l'activité ;
- La deuxième colonne présente la succession des préoccupations de l'écuyer (ERS) au cours de la séance ;
- Dans la troisième colonne sont répertoriés les engagements de Tempo à un instant t ;
- La quatrième colonne présente les indicateurs comportementaux qui nous ont permis d'inférer l'engagement du cheval (colonne 3).
- Dans la cinquième, nous avons renseigné les moments de convergence/divergence entre les préoccupations de l'écuyer et les engagements du cheval ;

Dans le Tableau 14 (ci-dessous), les moments de convergence a minima, sont en jaune pâle, les moments de convergence manifeste vert et les moments de divergence manifeste rouge.

UAC	Préoccupations ERS	Engagement Tempo	Indicateurs comportementaux	Convergence/divergence des activités d'ERS et Tempo
UAC 43	Mettre de l'impulsion au cheval avec la rêne impulsive (04 :46)	Faire ce que lui demande ERS mollement, sans broncher	Oreilles dirigées vers l'écuyer, agite la queue	Convergence a minima
UAC 44	Réveiller Tempo (05 :02)	Essayer de ne pas faire ce qui est demandé en faisant autre chose	Oreilles en arrière, grogne, s'agite (bascule vers l'avant et l'arrière), fouaille de la queue	Divergence manifeste
UAC 45	Calmer Tempo à a la voix (05 :04)	Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue de ERS, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes	Oreilles en arrière, expression de la tête contractée, fouaille de la queue, contracte ses muscles, saute sur ses postérieurs, rue	Convergence manifeste

Tableau 14 Extrait du tableau à cinq colonnes qui retrace les préoccupations d'ERS, différents degrés d'engagement de Tempo, les indicateurs comportementaux correspondants et les moments de convergence/divergence des activités d'ERS et Tempo

2.3.3 La prise en compte de l'activité de Tempo dans l'activité d'ERS

Pour prendre en compte l'activité de Tempo dans l'activité d'ERS, nous nous sommes basée sur l'entretien d'autoconfrontation, dans lequel ERS commentait régulièrement, ce à quoi

il était sensible dans son interaction avec Tempo. Par exemple, dans l'extrait ci-dessous, ERS évoque sa sensation de « se faire emmener » par le cheval dans la préparation de la courbette.

(0:05:57.9) ERS : Ce que je ressens là j'ai quand même un cheval qui a... avant que je la demande qui... M'emmène un peu. Vers l'avant... Euh enfin qui aurait envie d'aller vers l'avant... [...] Et que je peux équilibrer là-dessus...

(0:06:10.6) OI : Donc là c'est avant ?

(0:06:11.3) ERS : Le garder sur place avant... Et puis que je le sens un peu énergique quand même derrière. [...] Et... L'idée c'est de... Qui garde ce contact sur cette rêne extérieure ((geste)) donc le, le contact sur la rêne extérieure c'est qui, qu'il ait envie d'aller comme ça, pis moi je l'équilibre juste avec ma rêne intérieure... ((mime, sa pince de doigts qui tient les rênes et ses autres doigts ouverts afin de faire un levier pour « équilibrer » le cheval vers le haut, cf., ci-dessous.))



Et pis après, bah je lui montre juste la cravache, pis je le suis comme ça euh... ((mime))

(0:06:37.1) OI : Ok.

(0:06:39.4) ERS : Et, et je l'ai rappelé le coup d'avant pour qui monte un peu plus... Et...

(0:06:44.0) OI : Et là...

(0:06:44.6) ERS : Et le rappel d'avant c'est ponctuel tu vois donc et ça a servi, parce que là je mets la cravache et là du coup il monte dessus tu vois j'ai pas besoin de le... Toucher [sur l'encolure avec la cravache].

Extrait de verbatim 12 26/02/2020 EAC ERS T 11

Le fait qu'ERS ait la sensation que le cheval « l'emmène vers l'avant » et qu'il n'ait pas besoin de le toucher, contribuait à documenter l'engagement de Tempo. A travers la perception d'ERS, en relation avec l'observation de la conduite du cheval, nous avons considéré que le cheval avait un engagement du type « *Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes* ».

2.4 Analyser l'appropriation-action mutuelle à l'échelle de la réalisation d'un saut

Pour étudier le processus d'appropriation-action mutuelle à un grain fin, c'est-à-dire à l'échelle d'un saut, nous nous sommes appuyée sur le tableau à double volets qui regroupait la description de la séance et l'entretien d'autoconfrontation réalisé avec ERS portant sur celle-ci. Nous avons réalisé une analyse locale de l'activité significative de l'écuyer en nous intéressant aux pôles de distinction de R, U et I (cf. Chapitre 3, section 3.1.1).

Par hypothèse, la notion d'appropriation-action mutuelle suppose une intelligibilité réciproque des attitudes, des actions, des communications, voire des sentiments, entre les acteurs. L'impossibilité de recourir à la verbalisation pour investiguer les dimensions significatives de l'activité du cheval nous a conduit à inférer les dimensions significatives de son activité sur la base d'indicateurs comportementaux issus des travaux en éthologie, mis en

relation avec les actions ou communications de l'écuyer ERS à chaque instant du déroulement de l'activité collective. Les inférences réalisées sur ce que perçoit le cheval, sur ses sentiments, sur son engagement, sur ses interprétations en situation (i.e., sur les dimensions significatives de son activité) ont été par convention formulées en utilisant le même mode de description que pour l'activité de l'écuyer (i.e., en procédant à une description en termes de pôles de distinction de R, U et I). Les énoncés hypothétiques issus des inférences réalisées ne prétendent pas restituer la « réalité » de la pensée et des sentiments du cheval (Tempo), mais à proposer une description plausible de son activité significative permettant de rendre compte de l'articulation des activités de l'écuyer (ERS) et du cheval (Tempo).

Le saut qui a été analysé faisait partie de la séance présentée dans la section précédente (cf. section 2.3).

Nous avons analysé les activités en termes de pôles de distinction dans l'intention : (1) de comprendre finement les perceptions de l'écuyer, ses interprétations de la situation, ainsi que ses actions et leurs effets sur le cheval ; (2) de faire des inférences sur ce à quoi le cheval pouvait être sensible dans la préparation et les actions de l'écuyer, et d'essayer de comprendre ses conduites et interprétations vis-à-vis des différents codes de communication utilisés par l'écuyer ; et (3) de comprendre ce qui se jouait en termes d'appropriation-action mutuelle et d'empathie sensorimotrice entre l'écuyer (ERS) et le cheval (Tempo) dans la préparation de la cabriole et dans le saut en lui-même.

Pour analyser les pôles de distinctions R, U, I, nous avons créé un tableau (cf. Tableau 15) dans lequel figurait six colonnes :

- La première colonne correspond à la transcription/description de la séance qui se divise en plusieurs UAC ;
- La deuxième colonne répertorie les indicateurs comportementaux caractérisant la conduite de Tempo ;
- La troisième colonne présente les différents pôles de distinction de R (e.g., concernant Tempo : « [1.1] Apparition d'un fond : Quelque chose dans le comportement d'ERS ; → [2.1] Apparition de formes plus ou moins déterminées : La préparation d'ERS ; → [2.2] Actuel : le changement de position du corps d'ERS et ses coups de cravache. ») ;
- La quatrième colonne présente les différents pôles de distinctions de U (e.g., concernant Tempo : « [1.1] Impulsion : Sent qu'il se prépare quelque chose ; → [2.1] Sentiments : est sous pression/énervé/se sent agressé ; → [2.2] Réaction, etc. ») ;

- La cinquième colonne présente les pôles de distinction de I (e.g., concernant Tempo : « [1.1] Ouverture de construction de savoir pratique : Après le coin, ERS change d'attitude par rapport à « moi ». « Je » comprends qu'il se prépare quelque chose. [2.1] Émergence d'accommodations pratiques, etc. »
- Enfin, dans la sixième colonne figure le verbatim de l'entretien entre ERS et OI (Observatrice-Interlocutrice).

Notre analyse des pôles de distinction a porté sur le début de la préparation de Tempo, jusqu'au moment où l'écuyer caresse le cheval après la cabriole.

Séance	Indicateurs comportementaux	Pôles de distinction de R cheval en bleu et écuyer en rouge	Pôles de distinction de U cheval en bleu et écuyer en rouge	Pôles de distinction de I cheval en bleu et écuyer en rouge	Entretien entre ERS et OI
(0:10:11.0) [...] En disant cela ERS change d'attitude : il commence à se tourner vers Tempo, placer sa cravache au niveau du haut de la cuisse du cheval pour commencer à lui demander de s'activer.	Tempo relève la nuque. Pointe ses oreilles vers l'avant. Fouaille de la queue.	[R.1.1] Apparition d'un fond Quelque chose dans le comportement d'ERS.	[U.1.1] Impulsion : Sent qu'il se prépare quelque chose.	[I.1.1] Ouverture de construction de savoir pratique : Après le coin, ERS change d'attitude par rapport à « moi ». « Je » comprends qu'il se prépare quelque chose.	ERS : ((Fait un signe de tête)) C'est là qu'il va se faire engueuler... Je m'en souviens... OI : Ouais il te l'a fait là... C'est là où il te donne le plus gros [coup d'antérieur] je crois. ERS : Ouais, ouais, ouais...
ERS joue dans ses doigts qui tiennent les rênes et active Tempo avec sa cravache par petits coups électriques, Tempo commence à mobiliser, grogne, secoue légèrement sa tête et fouaille	Tempo mobilise, grogne secoue légèrement la tête et fouaille de la queue.	[R.2.1] Apparition de formes + ou - déterminées La préparation d'ERS.	[U.2.1] : Sentiments : Est sous pression/énergisé/se sent agressé.	[I.2.1] Émergence d'accommodations pratiques : Tempo renforce le type : Le changement d'attitude d'ERS présage quelque chose.	

<p>de la queue.</p> 					
<p>(0:10:11.5) Le cheval agite la queue semble énervé. Il envoie un antérieur vers ERS, l'antérieur frappe fort le sol.</p> 	<p>Tempo agite la queue. Frappe son antérieur au sol.</p>	<p>[R.2.2] Apparition d'un ensemble de distinctions saisi comme un tout Le changement de position du corps d'ERS et ses coups de cravache « électriques »</p>	<p>[U.2.2] Réaction : Envoie un antérieur vers ERS.</p>	<p>[I.3.1] Abduction pratique : Quand ERS change d'attitude cela peut présager une « électrification » de « mon » corps. [2.2] Induction pratique : Si dans d'autres situations différentes ERS change d'attitude, cela pourra signifier une « électrification » de « mon » corps.</p>	

Tableau 15 Extrait du tableau d'analyse des pôles de distinction de R, U, I. Cet extrait concerne « l'ouverture » (1.1), « l'actuel émergent » (2.1), jusqu'à « l'actuel » (2.2) des trois pôles R, U, I du cheval (Tempo) au début de la préparation de la cabriole

3 Résultats : Les différentes échelles temporelles du processus d'appropriation-action mutuelle permettant la construction de l'empathie sensorimotrice

Les résultats qui suivent sont présentés dans trois sections, visant à décrire et caractériser respectivement le processus d'appropriation-action aux trois échelles d'analyse considérées : (1) à l'échelle du cours de vie relatif à la relation entre un écuyer et un cheval : une pratique culturelle commune construite dans le temps long ; (2) à l'échelle d'une séance de travail à la main : l'accordage des engagements entre l'écuyer et le cheval au cours de la séance ; (3) à

l'échelle de la réalisation d'un saut d'école : la microgenèse du processus d'appropriation-action mutuelle.

3.1 Une pratique culturelle commune construite dans le temps long

L'analyse de la succession des différentes unités d'activité collective présentes dans les cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation montre une histoire inter-espèces singulière, qui connaît différentes étapes : des débuts difficiles, une appropriation mutuelle rapide, un évènement brutal suivi d'une réappropriation mutuelle.



Figure 39 UAC 1 : « Arrivée de Tempo au Cadre noir et début de l'apprentissage des codes (après débouillage) »

Dans l'unité d'activité collective (UAC) 1 : « Arrivée de Tempo au Cadre noir et début de l'apprentissage des codes (après débouillage) », on remarque une tension entre les potentialités ouvertes pour ERS « Avoir un bon cheval sauteur », et ses actualités réalisées : « Se rend compte que Tempo est peureux, qu'il se déconcentre facilement et qu'il a du caractère ». Nous inférons parallèlement que, pour Tempo, dans cette même UAC, ses potentialités étaient de « *découvrir un nouvel environnement* », et que ses actualités réalisées étaient : « *Ressent de très fortes émotions dans ce nouvel environnement* ». Malgré tout, on constate que l'activité collective se développe à travers un processus d'appropriation-action mutuelle qui se met progressivement en place avec l'apprentissage par Tempo des différents codes du travail monté : « Commence à apprendre différents codes de travail monté à Tempo » (actualités réalisées de l'UAC 1 d'ERS). Les virtualités de l'UAC 1 d'ERS « Construction du type : ce cheval est délicat à dresser mais il a du potentiel », et de Tempo : « *Construction d'une habitude de travail dans un nouvel environnement* », laissent entrevoir la viabilité progressive de l'activité collective et la réalisation éventuelle de la potentialité ouverte pour ERS : « Avoir un bon cheval sauteur ».



Figure 40 UAC 2 « La consolidation du travail monté et l'apprentissage des codes pour les sauts d'école »

L'UAC 2 : « La consolidation du travail monté et l'apprentissage des codes pour les sauts d'école », contraste avec les débuts difficiles repérés dans l'UAC 1. En effet, les potentialités ouvertes dans l'UAC 1 « Avoir un bon cheval sauteur » et dans l'UAC 2 « Commencer les sauts d'école » s'actualisent rapidement, ce qui nuance les virtualités de l'UAC 1 « Construction du type : ce cheval est délicat à dresser mais il a du potentiel ». Le début de l'apprentissage des codes pour les sauts d'école marque un tournant dans la relation entre Tempo et ERS. En effet, à travers les actualités réalisées par ERS dans l'UAC 2 : « Se rend compte que Tempo 'aime' les sauts d'école et qu'il est doué en tout » et « Fait le lien entre l'apprentissage des sauts d'école qui 'plaisent' à Tempo et l'évolution positive de leur relation dans le travail », et les actualités réalisées par Tempo : « *Est plus à l'écoute et plus sage dans le travail monté* », « *joue* » ou encore « *fait de plus en plus confiance à ERS* », nous constatons une appropriation-action mutuelle plus forte que dans l'UAC 1. En effet, au cours de l'UAC 2, ERS et Tempo commencent à s'approprier : le monde propre de l'autre « Se rend compte que Tempo est curieux et qu'il 'aime' apprendre de nouvelles choses en 'jouant' » (UAC 2, Actualités réalisées d'ERS) ; le corps propre de l'autre « Se rend compte que Tempo est un cheval très 'symétrique' et 'droit sur ses rênes' » (UAC 2, Actualités réalisées d'ERS) ; et la culture propre de l'autre « *Commence à apprendre les sauts d'école avec ERS* » (UAC 2, Actualités réalisées de Tempo). Cette appropriation à trois niveaux traduit donc pour ERS et Tempo une appropriation : de la personnalité et du caractère de l'autre (Appropriation 1) ; de la façon de bouger et de sentir de l'autre et de ses caractéristiques biomécaniques (Appropriation 2) ; de la façon qu'a l'autre d'apprendre et/ou de partager une culture qui lui est propre (Appropriation 3). Le gain d'appropriation-action mutuelle de cette UAC 2, permet à ERS de trouver la bonne manière de travailler ce cheval « délicat » et « caractériel » et de le « former à devenir soliste à la cabriole » (Activités réalisées, UAC 2). Cette relation va donc au-delà des potentialités ouvertes d'ERS dans cette UAC 2 « Commencer les sauts d'école ».

Cette UAC 2 est aussi marquée par un évènement qui va modifier chez ERS sa façon de travailler à la main avec les chevaux. Au cours d'une séance, ERS s'est fait taper par un postérieur de Tempo. Cet évènement va le conduire à modifier sa position par rapport au cheval dans le travail à la main (il ne se met plus au passage de sangle et s'avance légèrement pour éviter un éventuel 'coup en vache'), sans toutefois qu'il en veuille à Tempo, « car il sait qu'il a du caractère ». Cet évènement n'a donc pas abîmé l'attachement d'ERS envers Tempo qui, pendant cette période « s'attache très fortement à Tempo » (Activités réalisées, UAC 2). Les virtualités construites au cours de cette UAC 2 ouvrent pour ERS la possibilité de la « construction d'une relation forte avec Tempo », qui s'accorde avec la « *construction d'une relation de confiance avec ERS* » pour Tempo. Le processus d'appropriation-action mutuelle a fait émerger un nouveau type dans les virtualités d'ERS : « Comme Tempo a beaucoup de caractère, il faut jouer avec lui et il ne faut pas tout le temps le brimer ». L'appropriation-action mutuelle a permis dans cette UAC 2 le développement d'une pratique culturelle commune des sauts d'école autour du « jeu » entre Tempo et ERS. Le « jeu » a permis à ERS de s'approprier le monde propre, le corps propre et la culture propre de Tempo afin d'exploiter au mieux son « potentiel ». Tempo s'est de son côté approprié cette pratique culturelle et a développé sa relation avec ERS en « jouant », c'est-à-dire en s'appropriant de la liberté d'agir et en élargissant le cadre a priori étroit posé initialement par l'écuyer. À ce stade du processus d'appropriation-action mutuelle, ERS et Tempo ont donc construit progressivement une disposition à sentir et à agir ensemble de façon adéquate et au bon moment pour former des synergies complexes (i.e., sauts d'école). On remarque ce processus d'appropriation-action mutuelle à l'œuvre entre Tempo et ERS, par exemple dans la succession des actualités réalisées de l'UAC 2 de Tempo : « *Commence à apprendre différents codes du travail à la main avec ERS* » et « *Commence à apprendre les sauts d'école avec ERS : étape par étape* ». On constate également l'émergence des dispositions à sentir l'autre et à agir de façon adéquate et au bon moment à travers les actualités réalisées d'ERS dans l'UAC 2 : « Se rend compte que celui-ci [Tempo] est plus à l'écoute » et « [...] qu'il est doué [...] ». Parallèlement, les nouvelles dispositions construites par Tempo qui étaient de comprendre à travers ses perceptions ce que lui demandait ERS et d'agir de façon à satisfaire les demandes de l'écuyer, révélaient la construction de l'empathie sensorimotrice à travers le processus d'appropriation-action mutuelle, et le partage d'une pratique culturelle commune entre les deux acteurs. Dans cette UAC 2, c'est l'empathie sensorimotrice mobilisée et développée à travers l'appropriation-

action qui a permis que s'actualise dans l'activité d'ERS l'action suivante : « Forme Tempo à devenir soliste à la cabriole ».



Figure 41 UAC 3 « Les premières cabrioles de Tempo en soliste et l'accident »

L'UAC 3, intitulée « Les premières cabrioles de Tempo en soliste et l'accident », est marquée par un évènement brutal qui perturbe les cours de vie d'ERS et Tempo et le processus d'appropriation-action mutuelle. Les premières actualités réalisées d'ERS au sein de cette UAC : « Fait faire à Tempo ses premières cabrioles en gala », « est fier de Tempo », et « est complice avec Tempo », s'accordaient avec les potentialités ouvertes pour lui : « Perfectionner les cabrioles de Tempo » et « lui faire faire les premiers galas en soliste ». Au même moment, Tempo qui était dans la construction d'une relation de confiance et de complicité avec ERS, avait comme potentialité ouverte de « *Faire ce que lui demande ERS en "jouant"* », ce qui a permis au couple de réaliser ses premières cabrioles en gala. Le processus d'appropriation a permis à Tempo et ERS de se comprendre finement à travers leurs interactions corporelles, de vivre des moments de connexion rendus possibles par leur empathie sensorimotrice mutuelle, et de se synchroniser pour réaliser régulièrement et de façon spectaculaire des cabrioles. Cependant ces premières actualités réalisées de Tempo et ERS vont être marquées par un accident : « *[Tempo] A un accident : il se retourne lors d'une cabriole, se fait deux fractures de l'ilium et une fracture de la pointe de la fesse* » (UAC 3 de Tempo). Cet évènement a perturbé radicalement les cours de vie de Tempo et ERS, que l'on constate dans les virtualités construites d'ERS et de Tempo : « Construction d'un mal-être lié à l'accident ».



Figure 42 UAC 4 « Le rétablissement de Tempo et l'adaptation du travail après l'accident »

Dans l'UAC 4, intitulée « Le rétablissement de Tempo et l'adaptation du travail après l'accident », ERS avaient des potentialités ouvertes telles que : « Reprendre le travail doucement », « le refaire travailler comme avant l'accident », et « le refaire cabrioler ». Ces potentialités ouvertes ne se sont réalisées que partiellement, comme on peut le constater dans les actualités réalisées de Tempo : « *Ne se laisse plus monter (douleurs)* », « *a une perte de confiance dans le travail avec ERS, mais est toujours complice avec lui* ». L'évènement survenu dans l'UAC 3 a nécessité une réappropriation par ERS du monde propre, du corps propre et de la culture propre de Tempo qui se transforment après l'accident. La potentialité ouverte d'ERS qui était de « Refaire travailler [Tempo] comme avant » va évoluer sous l'effet des activités réalisées « Se rend compte que Tempo ne veut plus être monté » et « s'adapte à Tempo : ne le travaille plus qu'à pied » et va faire émerger une nouvelle virtualité pour Tempo et ERS : « La construction d'une nouvelle façon de travailler [ensemble] ».



Figure 43 UAC 5 « Le retour de Tempo en public »

Comme dans l'UAC précédente, dans l'UAC 5 « Le retour de Tempo en public », une potentialité ouverte de Tempo était de « *Faire ce que lui demande ERS en montrant moins d'envie qu'avant et en y allant plus doucement* », ce qui se traduisait dans sa conduite au cours

de la séance. Malgré cela, ERS, qui avait comme potentialité ouverte de « le refaire cabrioler en public », va progressivement y parvenir en continuant à « jouer avec Tempo dans le travail et à être complice de Tempo » (Actualité réalisée, UAC 5). La réappropriation du monde propre, du corps propre et de la culture propre de Tempo par ERS, lui a permis de « Trouver une nouvelle façon de donner à Tempo l'envie d'avancer dans le terre-à-terre¹³⁴ », et de retrouver des moments d'empathie sensorimotrice mutuelle qui ont permis au couple de produire des cabrioles. On remarque que le processus d'appropriation-action mutuelle lié à l'empathie sensorimotrice d'ERS et de Tempo a permis à celui-ci de s'approprier une nouvelle façon de travailler avec ERS et les nouveaux codes de la relation : « *A repris confiance petit à petit dans le travail avec ERS* » (actualité réalisée de Tempo dans l'UAC 5). Cependant, ce processus n'a pas permis au couple de retravailler comme avant, ni de réaliser des cabrioles aussi hautes qu'auparavant : « *A moins d'impulsion qu'avant et saute moins haut mais saute toujours* » (Actualité réalisée, Tempo UAC 5).



Figure 44 UAC 6 « La nouvelle façon de 'jouer' de Tempo »

L'UAC 6, intitulée « La nouvelle façon de 'jouer' de Tempo », est marquée par une nouvelle potentialité ouverte pour Tempo : « *Faire ce que lui demande ERS en montrant moins d'envie qu'avant (en étant plus "grincheux") et en y allant plus doucement* ». On constate que l'une des actualités réalisées de Tempo a été : « *Exprime son mécontentement ou "joue" de plus en plus régulièrement en grattant les antérieurs au sol avant de partir au terre-à-terre* ». Cette nouvelle façon de « jouer », a octroyé à Tempo davantage de liberté dans sa relation avec ERS. Il est parvenu à s'approprier plus d'espace dans le travail avec ERS, Ce qui n'a pas perturbé ERS : « *Se rend compte que Tempo fait quelque chose de nouveau dans le terre-à-terre (donne des coups d'antérieur)* », « *laisse faire à Tempo ses coups d'antérieur pour ne pas trop le brimer* ».

¹³⁴ Le terre-à-terre est le galop à deux temps qui précède la cabriole. La qualité du saut dépend de la qualité du terre-à-terre et plus précisément de l'impulsion qu'a le cheval dans ses foulées.

et qu'il continue à vouloir "donner" » (actualités réalisées, ERS, UAC 6). Les coups d'antérieurs de Tempo étaient perçus par ERS comme un « jeu » qu'il ne souhaitait pas empêcher, car il savait que Tempo avait besoin de cela pour continuer à avoir « envie » de travailler. Dans cette UAC 6, les virtualités d'ERS étaient : « La construction d'une nouvelle relation de travail avec Tempo », « L'élargissement de l'espace de liberté pour Tempo », et le renforcement du type : « Il faut jouer avec Tempo pour qu'il ait "envie de travailler" ».



Figure 45 UAC 7 « La nouvelle limite posée par l'écuyer relative aux coups d'antérieurs »

L'UAC 7, intitulée « La nouvelle limite posée par l'écuyer aux coups d'antérieurs », contraste avec la virtualité d'ERS dans l'UAC précédente relative au renforcement du type : « Il faut jouer avec Tempo pour qu'il ait envie de travailler ». C'est ce que l'on constate dans les actualités réalisées d'ERS : « Se rend compte que les coups d'antérieurs de Tempo sont de plus en plus fréquents et violents et que Tempo est capable de taper derrière avec les postérieurs (coup en vache) et devant avec les antérieurs », et « Se rend compte que n'importe quel placement par rapport au cheval peut le mettre en danger ». ERS a alors décidé de réprimander Tempo pour qu'il cesse les coups d'antérieurs et a ressenti dans le même temps que Tempo n'avait plus vraiment envie de travailler. Dans cette UAC 7, Tempo s'est approprié la nouvelle limite posée par ERS relative à l'interdiction de donner des coups d'antérieur, ce que l'on remarque dans les virtualités de Tempo : « Construction d'un type : il ne faut pas donner de coups d'antérieur au risque de se faire réprimander, appropriation de la limite de l'écuyer ». Tandis qu'ERS a comme virtualités : « La construction d'une relation nouvelle de travail avec Tempo : resserrement de l'espace de liberté pour Tempo ».

Cette nouvelle appropriation d'ERS du monde propre, du corps propre et de la culture propre de Tempo, a modifié le type construit dans les UAC précédentes : « Il faut jouer avec Tempo pour qu'il ait "envie de travailler" » en « On peut laisser jouer Tempo un peu mais pas trop, voire pas du tout quand on travaille ».

Le processus d'appropriation-action mutuelle lié à son empathie sensorimotrice a également permis à ERS de sentir que le cheval « n'avait plus envie ». Les UAC qui ont succédé à l'accident ont laissé entrevoir dans les potentialités ouvertes du cheval, que sa volonté et son engagement dans l'activité collective avec ERS s'affaiblissaient progressivement, ce dont ERS s'est rendu compte au cours de l'UAC 7.



Figure 46 UAC 8 « Le départ en retraite de Tempo »

Dans l'UAC 8 : « Le départ en retraite de Tempo », la potentialité ouverte pour ERS était « d'offrir à Tempo une bonne retraite », tandis que les actualités réalisées au cours de l'activité collective avec Tempo étaient : « Est complice avec Tempo », « Se rend compte que l'histoire avec ce cheval-là a été très particulière et qu'il l'aime beaucoup », « Est triste de le voir partir mais est content de lui offrir une retraite méritée », et « Se rend compte que les chevaux aussi bons que lui sont rares ». La potentialité ouverte et les actualités réalisées ont fait émerger la virtualité suivante chez ERS : « Renforcement de l'attachement à ce cheval-là ».

3.2 La convergence des engagements entre l'écuyer et le cheval au cours d'une séance

L'analyse de la concaténation des unités d'activité collective (UAC) au sein d'une séance, fait ressortir que sur les 88 unités, 11 sont associées à des moments de convergence *a minima*, 49 à des moments de convergence manifeste, et 15 à des moments de divergence manifeste entre les deux acteurs. 13 UAC sont associées à des moments indéterminés¹³⁵. Cela montre que le processus d'appropriation-action mutuelle au sein d'une séance n'est pas lisse : les moments de convergence sont entrecoupés de moments de divergence entre Tempo et ERS. Cependant, malgré les moments de divergence manifeste, on constate que les moments de convergence entre ERS et Tempo sont majoritaires au cours de la séance étudiée. Les moments de convergence manifeste entre les préoccupations de l'écuyer et l'engagement et la conduite du cheval, sont perçus par l'écuyer comme des moments de connexion forte avec le cheval. Par exemple, dans l'UAC 48, ERS « a senti » que le cheval était dynamique et qu'il avait « envie d'y aller », ce qui lui a permis de demander la courbette au « bon moment » :

Une fois que je sens que... Voilà ça y est, il est tchiouuuu (*mime*), il est dynamique et... Il a envie d'y aller... (Hop) je demande et... [...] C'est quand le cheval à un bon équilibre... Et que tu sens qu'il tend un petit peu ta rêne droite euh... [...] Là il est prêt à... Il est prêt à la faire...

Extrait de verbatim 13 26/02/2020 EAC ERS Tempo 11

De tels moments sont caractéristiques de la mise en jeu du processus d'appropriation-action mutuelle, et impliquent fortement l'empathie sensorimotrice de ERS. Toutefois, ces moments de convergence manifeste sont perturbés par un certain nombre d'évènements qui fragilisent ou rompent la connexion entre Tempo et ERS. Par exemple, dans l'UAC 33, suivant des UAC précédentes définies comme des moments de convergence manifeste, on constate une divergence manifeste entre l'engagement de Tempo : « *Essayer de ne pas faire ce qui est demandé en faisant autre chose* » - engagement inféré grâce aux indicateurs comportementaux : « Oreilles en arrière, fouaille de la queue, s'agite (bascule sur place d'avant en arrière), expression de la tête contractée, souffle » -, et les préoccupations d'ERS : « Faire mobiliser le cheval de façon active en préparation d'une courbette ». Dans l'UAC 44 on constate également un moment de divergence manifeste entre Tempo et ERS, précédé d'un moment de convergence *a minima* (UAC 43), dans lequel l'engagement de Tempo était : « *Faire ce que lui demande ERS mollement, sans broncher* ». La préoccupation d'ERS dans l'UAC 44 était :

¹³⁵ Ces moments indéterminés sont des moments pendant lesquels l'écuyer récompense le cheval, ou des moments qui comportent trop d'incertitude pour la chercheuse pour documenter les préoccupations de l'écuyer et/ou l'engagement du cheval.

« Réveiller Tempo », ce qui s'est traduit par une utilisation de la cravache avec une pression de toucher importante (4/5 sur l'échelle d'auto-évaluation de pression de la cravache), pour mettre le cheval « sous tension ». Ce qui ressort de cette UAC est que le cheval « se défend », comme l'a exprimé ERS dans le verbatim de l'entretien : « Ouais c'est parce qu'il... Là je lui mets la pression, donc il... Il se défend un petit peu, c'est normal... ». Afin de rétablir la connexion avec le cheval, dans l'UAC 45, la préoccupation d'ERS a été de « Calmer Tempo à la voix » afin que Tempo cesse de se défendre, ce qui a changé l'engagement de Tempo : « *Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue d'ERS, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes* ». Une fois que la connexion avec Tempo a été rétablie, la préoccupation d'ERS était de « Faire mobiliser Tempo de façon active en préparation d'une courbette », ce qui était à nouveau en divergence avec l'engagement de Tempo : « *Essayer de ne pas faire ce que demande ERS en l'impressionnant* ». Dans cette UAC, ERS a repris la mise sous pression de Tempo dans l'optique de lui faire réaliser une courbette. Tempo s'est alors défendu : « Oreilles en arrière, expression de la tête contractée, fouaille de la queue, contracte ses muscles, saute sur ses postérieurs, rue ». Cette conduite manifeste de Tempo a fait évoluer la préoccupation d'ERS dans l'UAC 47 : « Calmer Tempo à la voix en disant arrête ↑ ». Ce nouvel engagement d'ERS et la consigne verbale de ERS ont permis de modifier l'engagement de Tempo et de rebasculer dans un moment de convergence manifeste. Ce changement d'engagement de Tempo perçu par ERS, a laissé la possibilité à ce dernier de demander à Tempo une courbette énergique, et à Tempo de l'exécuter (UAC 48).

Dans cet enchaînement, on constate une succession de préoccupations qui restent ouvertes pendant une certaine durée (e.g., « Faire mobiliser Tempo de façon active en préparation d'une courbette », UAC 46) et des préoccupations plus ponctuelles en réponse à une action particulière de Tempo (e.g., « Calmer Tempo à la voix en disant arrête ↑ », UAC 47). Les préoccupations d'ERS qui se maintiennent un certain temps montrent l'importance de ces dernières pour amener le cheval à la réalisation de la courbette. Par exemple, la préoccupation : « Faire mobiliser Tempo de façon active en préparation d'une courbette » ne peut être clôturée tant que les attentes qu'elle a ouvert pour ERS n'ont pas été satisfaites par un engagement du cheval adéquat : « *Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue d'ERS [...]* », se traduisant dans le caractère dynamique, cadencé et synchronisé de la conduite de Tempo. Or, dans la concaténation de l'UAC 46 et l'UAC 47, on remarque que l'engagement du cheval : « *Essayer de ne pas faire ce que demande ERS en l'impressionnant* » et sa conduite divergent avec la préoccupation et les

attentes d'ERS. C'est pourquoi l'UAC 47 a temporairement suspendue la préoccupation d'ERS ouverte dans l'UAC 46, en raison d'une préoccupation ponctuelle venant interférer à l'occasion de la réaction à un évènement imprévu : « Calmer Tempo à la voix en disant arrête ↑ ». Cette préoccupation était concomitante avec la préoccupation relative à la mobilisation du cheval. Elle a permis de restaurer la viabilité de l'activité collective de Tempo et ERS en rétablissant la conduite du cheval à un niveau de tension plus bas et plus viable pour ERS. L'appropriation-action mutuelle permet de comprendre et de rendre compte de la façon dont l'écuyer et le cheval ont pu rétablir les moments de connexion qui leur permettent d'exécuter un saut dans les conditions optimales (i.e., avec la bonne impulsion, la bonne cadence et le bon équilibre du cheval). Dans l'exemple précédent, l'écuyer a cherché à se réapproprier le monde propre et le corps propre du cheval en le calmant à la voix pour faire redescendre la tension qui était montée trop haut. Cependant, ERS s'est efforcé de toujours maintenir une certaine tonicité du cheval pour permettre à ce dernier d'exécuter les sauts d'école en toute sécurité.

L'analyse de la concaténation des UAC permet de constater que plus la séance avançait, plus les moments de divergence entre les préoccupations de l'écuyer et l'engagement du cheval s'intensifiaient, du fait de l'état de tension important du cheval. Entre le début de la séance (00:18) et la dernière croupade (6:52), six moments de divergence manifeste ont été repérés, et neuf entre le début du terre-à-terre (07:25) et la fin de la séance (10:45). Les moments de divergence ont donc principalement concerné le terre-à-terre du cheval. En effet, dans cette séance, quasiment à chaque début de terre-à-terre, le cheval donnait un coup d'antérieur, de façon de plus en plus nette au fur et à mesure de l'avancée de la séance. Au début l'écuyer a tenté de calmer le cheval à la voix, comme on le constate dans la préoccupation de l'UAC 65 : « Calmer Tempo à la voix et lui faire faire du terre-à-terre ». Dans l'UAC 68, après une deuxième tentative du cheval de donner un coup d'antérieur, l'écuyer a eu comme préoccupation de « Faire comprendre à Tempo qu'il n'a pas le droit de donner de coup d'antérieur en le grondant à la voix et avec la cravache et continuer à lui faire faire du terre-à-terre ». Dans l'UAC 79, alors que le cheval était engagé dans « *Essayer de ne pas faire ce que demande ERS en l'impressionnant* » (i.e., en donnant un coup d'antérieur), ERS a ouvert la préoccupation : « Gronder Tempo à la voix et le faire s'arrêter sur le Oh ↓ là ». Plus tard, dans l'UAC 84, la tension était à son comble : le cheval avait les oreilles en arrière, fouaillait de la queue, grognait, contractait ses muscles et l'expression de sa tête, engageait ses postérieurs, donnait un coup d'antérieur. L'écuyer a ouvert comme préoccupation de « gronder Tempo à la voix et à la cravache » (UAC 85), puis de « faire faire du terre-à-terre à Tempo sans qu'il ne

donne de coups d'antérieur » (UAC 86). L'enchaînement des préoccupations d'ERS entre les UAC 85 et 86 a eu pour effet de modifier l'engagement du cheval, qui est passé « *d'essayer de ne pas faire [...]* » à « *faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue d'ERS, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes* ».

L'enchaînement des UAC 67 (premier coup d'antérieur du cheval) à 85 montre une tentative du cheval de s'approprier le corps propre d'ERS en exprimant son mécontentement ou en tentant d'impressionner l'écuyer. ERS s'approprie quant à lui le corps propre du cheval dans l'UAC 86 : à cet instant, les préoccupations d'ERS et l'engagement du cheval sont convergents de façon manifeste. De plus, ERS a « bénéficié » de la tension induite chez Tempo par la réprimande adressée dans l'UAC 85. Il perçoit en effet l'état de tension du cheval à ce moment-là, ce qui a ouvert la préoccupation de « demander la cabriole ». ERS a ainsi saisi l'opportunité de l'engagement optimal du cheval pour demander la cabriole :

ERS : [...] Quand je suis parti au terre-à-terre, je voulais qu'il parte sans... Sans me mettre un coup [...] d'antérieur, puis en fait quand j'ai vu l'effet que... qu'avait produit l'engueulade, euh..., sur le terre-à-terre qui était super je me suis dit : « bon, bah, là faut demander [...] ».

Extrait de verbatim 14 26/02/2020 EAC ERS Tempo 11

L'UAC 86 caractérise un moment d'empathie sensorimotrice mutuelle, dans lequel le cheval s'approprie la limite posée par l'écuyer quant à l'interdiction de donner des coups d'antérieur, et l'écuyer s'approprie le corps propre du cheval en canalisant sa tension et son énergie. Ce moment d'empathie sensorimotrice mutuelle a permis la réalisation d'une cabriole.

L'évolution des préoccupations d'ERS et des engagements du cheval rend compte du processus d'appropriation-action mutuelle présent entre le début et la fin de la séance. Au début de celle-ci, les préoccupations d'ERS portaient sur la vérification de la connexion avec Tempo : « Le [Tempo] brancher sur lui [ERS] » (UAC 2), « Vérifier que le cheval réponde aux codes » (UAC 3), « Vérifier que Tempo réponde bien à la rêne impulsive/ l'échauffer » (UAC 4), tandis que le cheval était engagé dans « *Être attentif au potentiel danger de dehors* » (UAC 2) ou « *Faire ce que lui demande ERS mollement, sans broncher* » (UAC 4) ou « *Faire ce que lui demande ERS de manière relativement dynamique [...]* » (UAC 6). Cette phase de vérification visait à régler les problèmes de connexion avec Tempo : « Régler les problèmes d'équilibre » (UAC 11) ou « Réveiller Tempo » (UAC 8). Ces préoccupations restaient ouvertes tant qu'elles ne convergeaient pas avec l'engagement et la conduite du cheval. Dans cette phase de vérification, ERS tentait de s'approprier le monde propre de Tempo (e.g., vérifier quelle est son humeur du jour, sa sensibilité à l'environnement qui l'entoure), son corps propre (e.g., vérifier

que Tempo est énergique et qu'il s'équilibre bien), sa culture propre (e.g., vérifier que Tempo réponde bien aux codes de communication d'ERS).

Plus la séance avançait, plus ERS demandait de la tension de la part de Tempo. Lors des premiers mouvements, ERS « tolérait » des engagements du cheval de type : « Faire ce lui demande ERS mollement, sans broncher » (UAC 36) - moment de convergence *a minima*. Cependant, à partir de l'UAC 44, ERS s'est montré plus exigeant et était préoccupé par la nécessité de « réveiller Tempo » et de le « faire mobiliser [...] de façon active [...] ». À partir de ce moment, l'activité collective a alterné entre des moments de convergence manifeste des préoccupations d'ERS et des engagements et conduites de Tempo (e.g., « *Faire ce que lui demande ERS de manière dynamique, cadencée et synchronisée avec les appels de langue d'ERS, en montrant des signes d'effort/d'énervement manifestes* »), et des moments de divergence manifeste (e.g., « *Essayer de ne pas faire ce que demande ERS en l'impressionnant* »). Dans cette séance, on remarque qu'à partir de l'UAC 44, les préoccupations d'ERS ne portaient plus sur l'impulsion de Tempo (e.g. « Réveiller Tempo ») comme au début de la séance, mais davantage sur le fait de le calmer (e.g., « Calmer Tempo à la voix ») ou de le réprimander (e.g., « Gronder Tempo à la voix »).

Au cours de la séance, un accordage des activités individuelles de ERS et Tempo s'est progressivement mis en place, afin de permettre le développement de leur activité collective.

3.3 L'appropriation-action mutuelle dans la réalisation d'un saut

L'analyse des pôles de distinction de R, U et I a fait ressortir ce qui se joue à un grain très fin dans la préparation de la cabriole et au moment où elle se produit. Avant la cabriole, ERS parlait à Tempo et marchait à côté de lui. Arrivés au coin du manège, ERS a commencé à changer d'attitude, il s'est tourné vers Tempo et a placé sa cravache au niveau du haut de la cuisse de Tempo pour lui demander de commencer à s'activer en vue d'un terre-à-terre.

UAC 1

Nous pouvons inférer de l'analyse de la conduite de Tempo, qu'est apparu alors chez lui un fond de perturbation [R.1.1] : « *Quelque chose dans le comportement d'ERS* », qui s'est précisé progressivement en : « *La préparation d'ERS* » [R.2.1], puis en : « *Le changement de position du corps d'ERS et les coups de cravache "électrisants" d'ERS* » [R.2.2.]. Une impulsion [U.1.1] de Tempo a émergé sur le fond de la perturbation : « *[Tempo] sent qu'il se prépare quelque chose* ». [U.1.1] s'est ensuite précisée en [U.2.1] sous la forme d'un

sentiment : « [Tempo] se sent sous pression/énervé/agressé ». La réaction [U.2.2] qui a émergé de ce sentiment a été la suivante : « [Tempo] envoie un antérieur vers ERS ».



Figure 47 UAC 1

Cette actualisation s'est accompagnée chez Tempo d'une construction de savoir pratique [I.1.1] « *Quand ERS change d'attitude, il se prépare quelque chose* ». Ce type a été renforcé par l'émergence d'accommodation pratique [I.2.1], puis précisé à travers une induction pratique « *Quand ERS change d'attitude cela peut présager une "électrisation" de "mon" corps* » [I.2.2], qui a débouché sur une abduction pratique [I.3.1] : « *Si dans d'autres situations différentes ERS change d'attitude, cela pourra signifier une "électrisation" de "mon" corps* ». De son côté ERS, a été perturbé par quelque chose qui monte en Tempo [R.1.1], qu'il a ressenti à travers la pression de Tempo qui monte [R.2.1], puis le coup d'antérieur de Tempo [R.2.2]. Cette perturbation a fait monter en lui un sentiment d'appréhension relatif à la conduite de Tempo [U.2.1]. Le coup d'antérieur de Tempo a fait émerger chez ERS une réaction : il a réprimandé le cheval à la voix et à la cravache [U.2.2].

UAC 2

Dans l'UAC 2 du cheval, on perçoit la perturbation relative au « Arrête ! » d'ERS et au coup de cravache. Cette perturbation a fait émerger un sentiment d'énervement et de stress chez Tempo [U.2.1] qui a provoqué chez lui une réaction : « Tempo rue, saute » [U2.2].



Figure 48 UAC 2

Nous faisons l'hypothèse que le sentiment qui est apparu sur fond de perturbation chez Tempo a induit une construction de savoir pratique chez le cheval « *Quand "je" montre "mon" énervement "je" me fais réprimander* ».

UAC 3

Ce savoir pratique a été « remis en jeu » sous forme d'hypothèse dans l'UAC 3 de Tempo : « *Si "je" remontre "mon" énervement, "je" risque de "me" faire gronder encore une fois* ». Dans cet UAC, Tempo a renvoyé un coup d'antérieur à ERS mais de façon moins affirmée que la première fois puisqu'il s'est fait réprimander précédemment.



Figure 49 UAC 3

UAC 4

Une transformation s'est opérée chez le cheval après avoir redonné le coup d'antérieur moins affirmé et s'être fait réprimander une nouvelle fois par ERS. Dans l'UAC 4, nous supposons qu'il y a eu pour Tempo un renforcement du type : « *Quand "je" montre mon énervement "je" me fais réprimander.* » [I.2.1].



Figure 50 UAC 4

Cette transformation a été confirmée à la fin de la séance quand, après la cabriole, ERS a fait à nouveau faire du terre-à-terre à Tempo pour vérifier que celui-ci n'essayait plus de mettre de coup d'antérieur. Nous pouvons donc faire l'hypothèse qu'à la fin de la séance, Tempo a validé le type « *Quand "je" montre mon énervement "je" me fais réprimander.* » [I.3.2]

et l'a intégré à son référentiel (S) [I.3.3]. Cette transformation caractérise l'appropriation 3¹³⁶ relative à l'interdiction de donner des coups d'antérieur.

UAC 5



Figure 51 UAC 5

ERS a souhaité que le cheval n'ait plus ce comportement [U.2.1]. Il s'est rapproché du cheval en disant : « Ça, ça ne va pas. » (De façon parlée et affirmée, intonation descendante (↓) [U.2.2]. Tempo a été sensible à l'intonation descendante d'ERS : « Ça, ça ne va pas ↓ » et à son rapprochement. Il s'est tranquilisé et était moins inquiet [U.2.1]. Il a baissé légèrement la tête et a détourné les yeux d'ERS. Nous inférons que pour Tempo, le rapprochement d'ERS et l'intonation descendante étaient relatives à un savoir déjà construit chez Tempo : « *Quand ERS baisse l'intonation et se rapproche, "je" peux me relâcher* » [I.2.1]. Mais, ERS a réprimandé le cheval une nouvelle fois [U.2.2] en relation avec son [U.2.1]. Tempo a été perturbé par le coup de cravache sur ses antérieurs [R.2.2]. Il a été surpris, apeuré par la réaction d'ERS [U.2.1], il a reculé en tentant de s'éloigner de lui [U.2.2]. Nous inférons que cette nouvelle réprimande a transformé Tempo, en construisant un nouveau savoir pratique [1.1] : « *Quand ERS s'approche de "moi" "je" "me" fait réprimander* » et en affaiblissant un type : « *Quand ERS baisse l'intonation et se rapproche, "je" peux "me" relâcher* » [I.2.1].

UAC 6

Tout de suite après la réprimande, ERS s'est replacé pour demander à Tempo de partir au terre-à-terre. Il a donné un coup sec dans la bouche de Tempo car il était perturbé par le poids que ce dernier mettait dans les rênes, comme s'il préparait encore quelque chose.

¹³⁶ Il s'agit d'une appropriation engageant quelque chose de l'ordre de la connaissance construite pour Tempo, une appropriation d'un élément présent dans la culture d'ERS (in-culturation).



Figure 52 UAC 6

UAC 7

Ce geste a surpris Tempo [U.2.1] qui a reculé de quelques pas [U.2.2]. ERS a ensuite demandé à Tempo d'avancer en utilisant la rêne impulsive, mais ce dernier a continué à reculer. ERS a alors dit : « marche ↓ » et a impulsé le mouvement en posant sa main sur l'épaule de Tempo.

UAC 8

Tempo a été sensible à l'impulsion donnée par la main d'ERS sur son épaule et l'ordre « marche ↓ » [R.2.2]. Tempo s'est montré moins énervé et plus à l'écoute d'ERS [U.2.1], il a esquissé une mobilisation vers l'avant [U.2.2], et ERS a commencé à faire les appels de langue rythmés caractéristiques du terre-à-terre en positionnant sa cravache au niveau des jarrets. Tempo a été sensible aux appels de langue rythmés d'ERS et au positionnement de la cravache [R.2.2], il a compris ce que lui demandait ERS et ne s'y est pas opposé, bien qu'il soit toujours sous tension [U.2.1]. Il s'est engagé dans un terre-à-terre énergétique, en rythme avec les appels de langue d'ERS [U.2.2]. Les appels de langue d'ERS peuvent être assimilés à un savoir pratique déjà construit par Tempo [I.2.2].

UAC 9

Le terre-à-terre énergétique de Tempo est significatif pour ERS, qui a été perturbé par « quelque chose d'agréable » [R.1.1], qui s'est précisé en « Le terre-à-terre est super sympa » [R.2.1], puis en « Le terre-à-terre est écouté, sauté, vibrant, plein de tchu-tchu, tchu-tchu, tchu-tchu ».



Figure 53 UAC 9

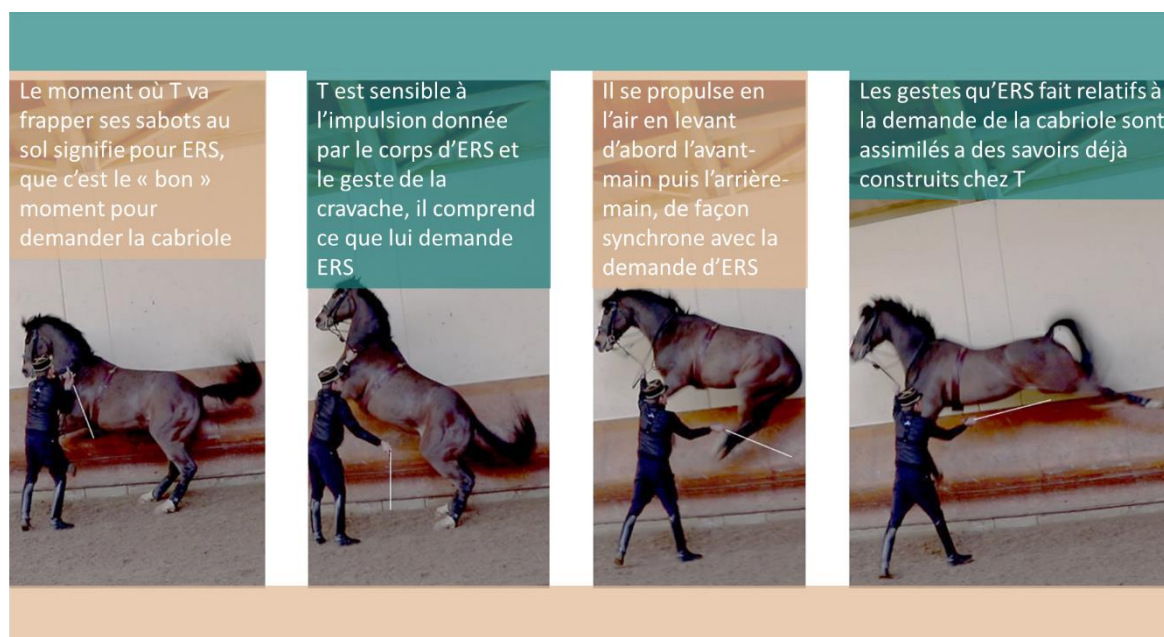
Cette perturbation a induit chez ERS une impulsion : « Impressionné par le terre-à-terre » [U.1.1] et un sentiment « Sent que le cheval est bien et qu'il a "envie" d'avancer dans son terre-à-terre », puis une réaction « Se dit qu'il faut demander la cabriole » [U.2.2]. Avant de lui demander le saut, ERS a décidé de mettre Tempo sur place.

UAC 10

À ce moment-là, Tempo a été sensible au déplacement d'ERS vers son épaule, aux à-coups dans sa bouche dû aux mouvements des rênes, au « Làaaa ↓ » d'ERS, à sa posture grandie et à son regard « envahissant » vers sa tête [R.2.2], ce qui l'a poussé à se grandir et à se mettre au terre-à-terre sur place [U.2.2]. Le fait de devoir se mettre sur place quand ERS se déplace, fait des actions de main vers le haut et le regarde en « l'envahissant », sont assimilés par Tempo à des savoirs pratiques déjà construits. Pour ERS, le moment où le cheval va frapper ses sabots au sol [R.2.2] s'est révélé significatif, et il a saisi ce moment pour demander à Tempo de sauter. Il a senti qu'il avait juste besoin de montrer le manche de la cravache à Tempo pour le faire partir [U.2.1]. Au moment où Tempo a frappé les sabots au sol, ERS a levé la cravache vers l'encolure de Tempo en pliant et dépliant les genoux rapidement, puis il a dirigé la cravache vers les postérieurs et les a touchés. Il a ensuite accompagné la montée avec sa main gauche en ouvrant légèrement les doigts [U.2.2].

UAC 11

Tempo a été sensible à l'impulsion donnée par ERS au moyen de son corps (genoux qui se plient et se déplient) et du geste de la cravache [R.2.2]. Il a compris ce que lui demandait ERS : ses gestes étaient assimilés à des savoirs déjà construits chez Tempo [I.2.2]. Il ne s'est pas opposé à la demande d'ERS, même s'il était toujours un peu sous tension et « s'est senti prêt » à sauter [U.2.1]. Il s'est propulsé en l'air en levant d'abord l'avant-main puis ensuite l'arrière-main de façon synchrone avec la demande d'ERS [U.2.2].



1

Figure 54 La cabriole. La première vignette correspond au [R.2.2] et au [U.2.1] d'ERS dans l'UAC 10, la deuxième vignette est le [R.2.2] et le [U.2.1] de Tempo dans l'UAC 11, la troisième et quatrième vignettes correspondent au [U.2.2] et au [I.2.2] de Tempo de l'UAC 11

UAC 12

À la réception de la cabriole, ERS s'est dirigé rapidement vers Tempo pour le caresser en lui disant « c'est bien...↑ », mais Tempo est resté perturbé par quelque chose dans le comportement d'ERS [R.1.1]. Il a été perturbé par le changement d'orientation du corps d'ERS [R.2.1] et par le fait qu'ERS s'est tourné vers lui en s'approchant et en regardant sa tête et s'est adressé à lui en utilisant une intonation ascendante, d'ERS [R.2.1]. Tempo a senti qu'il allait se passer quelque chose [U.1.1], et a eu peur qu'ERS le réprimande [U.2.1]. Il a levé la tête et s'est éloigné d'ERS qui approchait.



Figure 55 UAC 13 de Tempo

En effet, ERS se rapproche habituellement de Tempo pour le caresser mais, lors de la réprimande, Tempo avait affaibli le type : « *Quand ERS baisse l'intonation et se rapproche, "je" peux "me" relâcher.* » car au lieu d'avoir obtenu une caresse à ce moment-là, il s'est fait

réprimander. Nous faisons l'hypothèse que c'est pour cette raison qu'à la fin de la séance, Tempo s'est éloigné d'ERS en pensant que celui-ci allait le réprimander.

UAC 13

La caresse de ERS a finalement entraîné un affaiblissement du type « *Quand ERS s'approche de "moi", "je" "me" fait réprimander* » et le renforcement du type « *Quand ERS se rapproche de "moi", en disant "c'est bien ↑" c'est pour "me" caresser* ».

L'analyse du saut a mis en évidence le processus d'appropriation-action mutuelle à l'œuvre dans la préparation de la cabriole. Une fois que Tempo s'est approprié la limite posée par l'écuyer relative à la culture propre de ce dernier (appropriation 3), ERS s'est approprié le corps propre de Tempo (appropriation 2), en inférant à partir des réactions corporelles et de la conduite de Tempo ce qu'il « accepte ». Tempo s'est connecté au corps propre d'ERS et a été sensible à ses gestes, de même qu'ERS a été sensible à la tension interne du cheval et au caractère « vibrant » du terre-à-terre qu'il a perçu à travers le contact. La perception d'un état de préparation optimal, perçu par les deux acteurs (par hypothèse pour le cheval), leur a permis de se synchroniser. Dans le terre-à-terre et au moment de demander la cabriole, on perçoit l'implication de la dimension culturelle partagée par les deux acteurs : les appels de langues rythmés d'ERS, le geste de la cravache, etc., se sont révélés des indices précieux pour la coordination de Tempo et ERS.

Cette mobilisation forte du processus d'appropriation-action mutuelle, révélée par l'analyse locale met en évidence l'empathie sensorimotrice des deux acteurs qui comprennent et ressentent dans leur corps quand agir et comment, en synchronisation avec l'autre.

4 Discussion

Les résultats de cette étude sont discutés en relation avec quatre thèmes, permettant d'approfondir la compréhension des relations circulaires entre la disposition à l'empathie sensorimotrice des écuyers et chevaux, et le développement d'une pratique culturelle commune, via le processus d'appropriation-action mutuelle.

Ces thèmes concernent successivement : (1) l'appropriation-action mutuelle et la question de l'aliénation dans les relations homme-animal ; (2) la convergence des engagements et l'accordage émotionnel ; (3) la synchronisation mutuelle, et (4) le développement de l'empathie sensorimotrice à travers l'appropriation-action mutuelle.

4.1 L'appropriation-action mutuelle et la question de l'aliénation dans les relations homme-animal

L'évènement brutal représenté par l'accident subi par Tempo, qui a perturbé les cours de vie de Tempo et ERS, révèle comment l'appropriation-action mutuelle à l'œuvre entre les deux acteurs a pu opérer après l'accident. L'analyse des affects de Tempo et ERS montre comment la relation de confiance mutuelle installée entre eux avant l'accident a permis de relancer le développement de l'empathie sensorimotrice mutuelle, bien que cette confiance ait été fragilisée suite à l'accident. Si l'établissement d'une confiance mutuelle nécessite un temps long, celle-ci peut facilement être affaiblie voire se briser dans des situations stressantes (Dahsper, 2017). Après l'accident, chaque acteur a fait des concessions pour relancer le processus d'appropriation-action mutuelle. Par exemple, ERS « a permis » à Tempo de « jouer » pour conserver son « envie » de travailler, quitte à prendre quelques risques pour sa propre sécurité. Tempo, de son côté, a accepté de continuer à travailler et à sauter malgré sa douleur. Les moments de convergence entre Tempo et ERS et leur coordination fine après l'accident rendent compte de l'importance de l'appropriation-action mutuelle qui a favorisé un nouveau développement de leur empathie sensorimotrice mutuelle. À l'image de deux danseurs de tango qui, après des moments de trouble, parviennent à se coordonner à nouveau finement, ce qui montre la finesse de leur appropriation des conventions du tango mais surtout de leur appropriation-action mutuelle (S. Leblanc, cité dans Theureau, 2019).

Tempo et ERS sont parvenus à reconstruire leur relation malgré des évènements à forte valence émotionnelle (consécutifs à la blessure de Tempo), dont on peut faire l'hypothèse qu'ils sont gravés « à vie » dans l'histoire de chacun par des marqueurs somatiques (Damasio et al., 1996) et psychologiques. L'empathie sensorimotrice mutuelle construite avant l'accident a fait émerger de nouvelles adaptations dans leur façon de travailler. Par exemple, Tempo a fait comprendre à ERS qu'il ne souhaitait plus être monté, et ERS s'est adapté et ne l'a plus travaillé qu'à la main. Parallèlement, ce dernier a développé de nouvelles stratégies pour redonner « envie » au cheval d'avancer et de sauter. À travers la relance de leur appropriation-action mutuelle, leur pratique culturelle commune (Hutchins, 2008) s'est transformée et a connu de nouveaux développements.

L'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo rend compte du développement de cette pratique culturelle commune. Comme les chimpanzés qui apprennent à composer des paires d'objets identiques avec les humains ou qui apprennent à communiquer finement avec eux au

fil des expérimentations (Hutchins, 2008), les chevaux apprennent les codes de communication des écuyers et les écuyers ceux des chevaux. Ces codes de communication ne sont pas figés et sont adaptés à chaque relation entre les individus. La pratique culturelle entre l'écuyer et le cheval peut également se transformer au fil du temps. C'est ce que l'on a constaté à travers l'histoire d'ERS et Tempo, tous les deux étant forcés après l'accident de modifier leurs codes de communication mutuels, par exemple pour ERS en trouvant de nouvelles façons de « jouer » avec Tempo et, pour Tempo en trouvant de nouvelles façons de communiquer à ERS son mécontentement.

L'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation, montre l'appropriation progressive par Tempo : (1) du monde propre d'ERS, par exemple des limites du cadre défini par ERS ; (2) du corps propre d'ERS, par exemple de sa façon de toucher, d'approcher Tempo ; et (3) de la culture propre d'ERS, par exemple des codes de communication qu'il utilise pour l'exécution des sauts d'école. Il y a parallèlement une appropriation par ERS : (1) du monde propre de Tempo, par exemple de sa façon de « jouer », de son caractère ; (2) du corps propre de Tempo, par exemple de sa façon de bouger, de sentir ; et (3) de la culture propre de Tempo, par exemple de sa façon de communiquer son appropriation des codes de communication utilisés par ERS et sa façon propre de « répondre » à ces codes.

L'appropriation-action mutuelle à l'œuvre dans la relation de Tempo et ERS permet de reposer la question de l'aliénation dans la relation homme-animal : « Qui dresse qui ? », « Qui influence qui ? ». L'enaction insiste sur la porosité entre un acteur et d'autres acteurs et/ou le monde en général. Dans le cas de Tempo et ERS, on peut concevoir l'appropriation-action mutuelle comme une aliénation de Tempo à ERS, par exemple quand ERS « force » Tempo à exécuter les sauts d'école, mais aussi comme une appropriation forcée d'ERS à Tempo, par exemple quand Tempo tente de s'appropriier plus d'espace d'actions ou de s'opposer aux demandes d'ERS. Dans le cas du « dressage » du cheval par l'homme, on peut certes envisager l'instauration d'un rapport de force entre l'homme et le cheval, mais il est aussi possible d'envisager un aspect du « dressage » plus pacifique dans lequel opère une influence active des acteurs, jouant dans le processus d'appropriation-action mutuelle : les acteurs peuvent mutuellement chercher à s'influencer, par exemple dans notre étude, pour ERS, via sa posture, ses placements, ses appels de langue, l'utilisation de la cravache et de la voix, et pour Tempo, via les mouvements de son corps, ses expressions, l'orientation de ses oreilles, son état de tension ou ses tentatives d'impressionner ERS. Theureau (2019) explique que le processus

d'appropriation-action mutuelle est toujours associé à une individuation-altération mutuelle, c'est-à-dire qu'ERS ne peut pas s'approprier de parties de l'activité ou du monde de Tempo sans que l'activité de Tempo n'altère elle-même sa propre activité.

4.2 Convergence des engagements et accordage émotionnel

L'analyse d'une séance entre ERS et Tempo a montré que l'écuyer et le cheval développaient en la co-construisant leur pratique culturelle des sauts d'écoles. La relation entre Tempo et ERS au cours de la séance a connu des moments de troubles correspondant à des ajustements mutuels plus ou moins pacifiques entre Tempo et ERS. Par exemple, dans le même temps que ERS cherchait à influencer Tempo avec ses appels de langue et l'utilisation de la cravache pour le faire mobiliser et le mettre dans un certain état de tension, Tempo cherchait à influencer ERS par ses mouvements corporels et la manifestation de son propre état de tension : quand Tempo ressentait trop de tension il le manifestait à ERS en envoyant des coups d'antérieurs, en ruant et en sautant.

Les moments de divergence manifeste dans cette séance ont révélé le processus d'improvisation (Azéma, 2015) à l'œuvre chez l'écuyer. Chaque séance et chaque jour sont singuliers car le cheval peut être plus ou moins à même de faire ou de ne pas faire ce qui lui est demandé, ou plus ou moins disposé à le faire. Dans la séance analysée, Tempo était plutôt « mou ». Au départ, l'écuyer s'est donc adapté en cherchant à lui donner plus d'énergie, ce qui déplaisait au cheval qui se « défendait ». ERS s'est alors approprié le monde propre et le corps propre du cheval en « improvisant » et en testant de nouvelles actions pour empêcher le cheval de nuire à son intégrité physique. Les moments de divergence manifeste ou de convergence *a minima* entre ERS et Tempo traduisaient la difficulté à trouver un bon accordage émotionnel au cours de la séance. Lorsque l'état émotionnel d'un des deux acteurs atteignait un niveau de tension trop élevé, il y avait un danger de rupture de la relation et parfois un risque pour l'intégrité physique de ERS comme pour celle de Tempo. Il était donc nécessaire de faire redescendre la tension. En revanche, si cette tension émotionnelle devenait trop basse, le cheval risquait de ne pas s'engager suffisamment physiquement dans le saut, de manquer de tonicité et de produire un saut insuffisamment haut, et de se blesser. Les moments d'ajustement reposent sur ce que Citton (2018) appelle « un accordage émotionnel ». ERS et Tempo ressentaient dans les moments de convergence ou de divergence ce qui émanait de l'autre, ce qui leur permettait de s'adapter à partir de l'interprétation de la conduite de l'autre, parfois à un niveau très fin (e.g., une légère contraction du corps de l'autre). Cet ajustement, cet accordage émotionnel ou

affectif (Citton, 2018) est très présent dans les interactions à forte dimension incarnée. Le processus d'appropriation-action mutuelle a permis une « mise en harmonie » des attentions (Citton, 2018) d'ERS et Tempo au cours de la séance. Ce partage de l'attention a permis l'émergence de moments de connexion entre Tempo et ERS, caractéristiques de la mise en jeu de leur empathie sensorimotrice.

Au cours du processus d'appropriation-action mutuelle, le cheval s'implique subjectivement et investit son affectivité dans la relation avec l'écuyer (Amon & Favela, 2019; Barreau et al., 2022; Dashper, 2017; Deneux - Le Barh, 2022; Porcher, 2017; Porcher & Barreau, 2019; Porcher & Schmitt, 2010). Par exemple, il exprime parfois son mécontentement et tente d'influencer l'écuyer et de s'approprier plus d'espace d'actions. Si on fait le parallèle entre les travaux d'Amon et Favela (2019) qui définissent les interactions entre un chien et son maître comme un système cognitif distribué dans lequel l'homme organise la tâche et le chien apporte à l'homme des compétences qu'il n'a pas grâce à son agentivité ; et les résultats de notre étude entre ERS et Tempo, on constate que la tâche est organisée par ERS mais cette organisation est souvent remise en question au gré des interactions et des conduites plus ou moins coopératives de Tempo qui a également son agentivité.

Dans la relation de travail entre Tempo et ERS, la notion de sécurité est prégnante (Dahsper, 2017), ERS au sein de cette séance fait comprendre à Tempo les limites à ne pas franchir pour éviter les accidents. Dans cette séance on remarque le cadre défini par l'écuyer mais aussi celui du cheval, qui soumis à trop de pression « explose » et définit les propres limites de son cadre. ERS et Tempo co-construisent leur façon de travailler (Despret, 2013; Game, 2001; Maurstad et al., 2013; Smuts, 2001), qui est l'interface de leur monde propre, de leur *umwelt* (Porcher, 2017; Uexküll, 1956). C'est sur la base des aptitudes de l'écuyer et du cheval que la relation de confiance se construit (Deneux - Le Barh, 2022; Gilbert, 2014).

4.3 La synchronisation mutuelle

L'étude montre que l'appropriation-action mutuelle, base du développement de l'empathie sensorimotrice, est essentielle dans l'émergence d'une communication incarnée et le développement d'une pratique culturelle commune humain-cheval.

On peut faire un parallèle inter espèce avec par exemple le vécu de Smuts (2001) et de sa chienne qui développent toutes les deux des façons de se comprendre très fines au sein de l'espace intersubjectif qu'elles partagent. Dans cette relation homme-chien la synchronicité et la complémentarité entre les deux êtres semblent être significatives. Au moment de la cabriole

et dans le terre-à-terre ERS initie les demandes à travers son corps et Tempo complète ses demandes en se synchronisant avec, ce qui leur permet d'effectuer des sauts complexes comme la cabriole. Avant d'en arriver à ce niveau de synchronisation mutuelle, il y a eu une appropriation-action mutuelle au fil du temps entre Tempo et ERS et au sein même de la séance. Pour arriver à un tel niveau de synchronisation il faut que Tempo et ERS se connaissent intimement, c'est-à-dire corporellement et affectivement puisque la cabriole nécessite une synchronisation motrice et un fort engagement corporel de la part du cheval qui implique une confiance mutuelle. Dans l'analyse des pôles de distinctions de R, U et I, on voit à un grain fin la compréhension intime et corporelle mutuelle entre Tempo et ERS. Cette étude résonne avec les travaux de Barreau et al. (2022) qui montre que les chevaux prennent des initiatives, font preuve de générosité et d'intelligence au travail en communiquant et en interprétant finement les comportements des humains. L'analyse du saut et la prise en compte du point de vue du cheval permettent de constater le niveau élevé d'appropriation de Tempo des intentions et des codes d'ERS, et les éléments qui relèvent de la culture partagée entre les deux acteurs (e.g., gestes, postures, placements, changements de position, bruits, mouvements, etc.).

ERS et Tempo ont leur propre façon de communiquer entre eux. En effet, ils s'ajustent sans cesse pour tenter de s'approprier le monde propre et le corps propre de l'autre. Dans ces ajustements ils trouvent les chemins les plus efficaces pour se faire comprendre de l'autre. Les façons de communiquer que Pereira (2009) qualifie de « signes » entre humains et chevaux, induisent des expériences sensibles. Quand l'écuyer et le cheval ont une empathie sensorimotrice mutuelle suffisamment développée, ils interprètent ces signes finement et agissent de façon adéquate. C'est ce que l'on constate à travers les pôles de distinction R, U, I au moment de la cabriole. Cette cabriole d'ERS et Tempo rejoint la notion de mouvement synchrone incarné, introduite par Argent (2012). ERS et Tempo parviennent à se synchroniser à un niveau sensorimoteur fin après un moment d'ajustement mutuel. Dans cette cabriole on peut imaginer un sentiment d'unité entre ERS et Tempo, qui se traduit par des perceptions agréables pour ERS et une sensation de fluidité (Game, 2001). On peut inférer des perceptions agréables également pour le cheval comme le fait Argent (2012).

4.4 Le développement de l'empathie sensorimotrice à travers l'appropriation-action mutuelle

La modélisation suivante (cf. Figure 56) vise à rendre compte de l'activité collective homme-cheval à chaque instant de la pratique comme de sa dynamique au fil du temps. À

travers cette modélisation, nous souhaitons rendre compte de la dimension temporelle du processus d'appropriation-action mutuelle entre l'écuyer et le cheval, grâce auquel les codes et le contact peuvent se construire sur le temps long d'une relation. Par exemple, entre l'arrivée de Tempo au Cadre noir (UAC 1) et ses premières cabrioles en soliste avant l'accident (UAC 3) (cela représente une période de cinq ans), un processus d'appropriation-action mutuelle entre l'écuyer et le cheval s'est déroulé, qui a permis le partage d'une pratique culturelle commune : les sauts d'école. Cette pratique culturelle commune ne peut être séparée des codes qui sont un moyen pour l'écuyer de communiquer avec le cheval, et du contact par lequel l'écuyer perçoit la qualité de l'interaction avec le cheval (qui inclut son équilibre, son impulsion et sa cadence). Le contact et les codes évoluent aussi dans le temps et s'affinent.

À l'échelle d'une séance, l'écuyer et le cheval perçoivent et s'approprient mutuellement l'engagement, les attentes, les émotions, les conduites et les actions de l'autre. Les codes de communication de l'écuyer relatifs aux sauts d'écoles émergent et s'adaptent en fonction du cheval et du moment dans la séance, et permettent de préparer le cheval à sauter et/ou permettent de rétablir la qualité du contact en influençant l'équilibre, la cadence et l'impulsion du cheval. Le contact émerge de l'interaction entre l'écuyer et le cheval et permet à l'écuyer de percevoir la qualité de celle-ci.

Le processus d'appropriation-action mutuelle qui soutient les ajustements au sein de l'histoire d'une relation sur un temps long, d'une séance, ou d'un saut, permet le développement de l'empathie sensorimotrice mutuelle nécessaire la pratique culturelle commune entre l'écuyer et le cheval. L'appropriation progressive du monde, du corps et de la culture propres de l'autre facilite l'émergence de dispositions à sentir l'autre et à agir pour se synchroniser rapidement avec lui. Les codes de communication sont le fruit du processus d'appropriation-action mutuelle entre l'écuyer et le cheval. Ils concernent le travail à la main ou monté, et intègrent l'appropriation mutuelle des « limites » de chacun, ce qui permet à Tempo et ERS d'agir de manière adaptée pour rétablir la viabilité de l'activité collective en cas de nécessité.

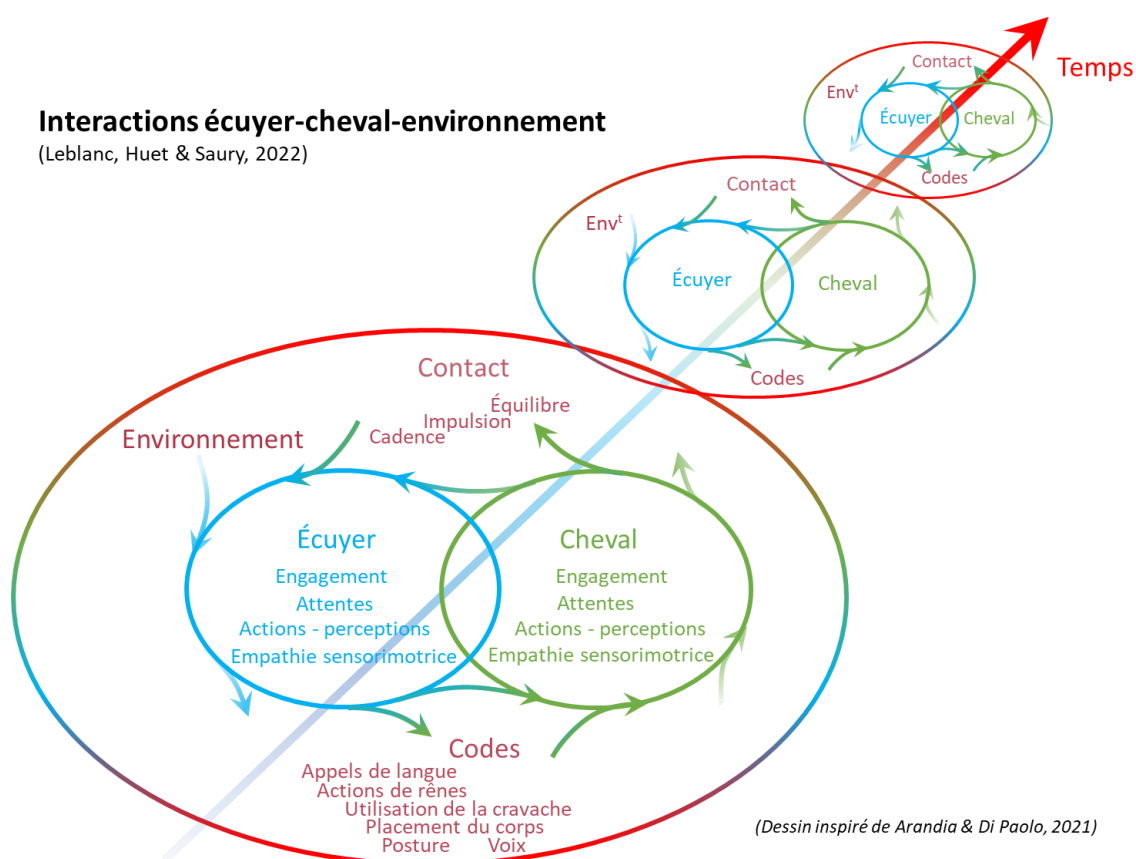


Figure 56 Modélisation de l'activité collective écuyer-sauteur. Les mondes propres de l'écuyer et du cheval sont délimités par les cercles bleu et jaune. Les codes et le contact émergent de l'interaction entre l'écuyer et le cheval. Le cercle plus grand délimite l'activité collective.

CHAPITRE 6

L'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation

Introduction

Dans le chapitre 4, nous avons décrit et caractérisé l'empathie sensorimotrice comme disposition cruciale des écuyers pouvant expliquer leur expertise dans le travail à la main avec les chevaux sauteurs. Cette disposition se manifeste à travers la qualité de ce que les écuyers désignent par la notion de « contact », que nous avons décrit comme une connexion multidimensionnelle, intersubjective et dynamique entre l'écuyer et le cheval. L'empathie sensorimotrice est une disposition qui permet aux écuyers de percevoir, à travers le contact, la tendance des situations, de réguler/d'agir « au bon moment » tout en étant très fortement connectés à leur propre corps et en se projetant de la manière la plus adéquate possible dans l'environnement qui intègre le cheval. Dans le chapitre 5, nous avons vu comment cette empathie sensorimotrice se mettait en place au sein d'un couple écuyer-cheval à travers le processus d'appropriation-action mutuelle.

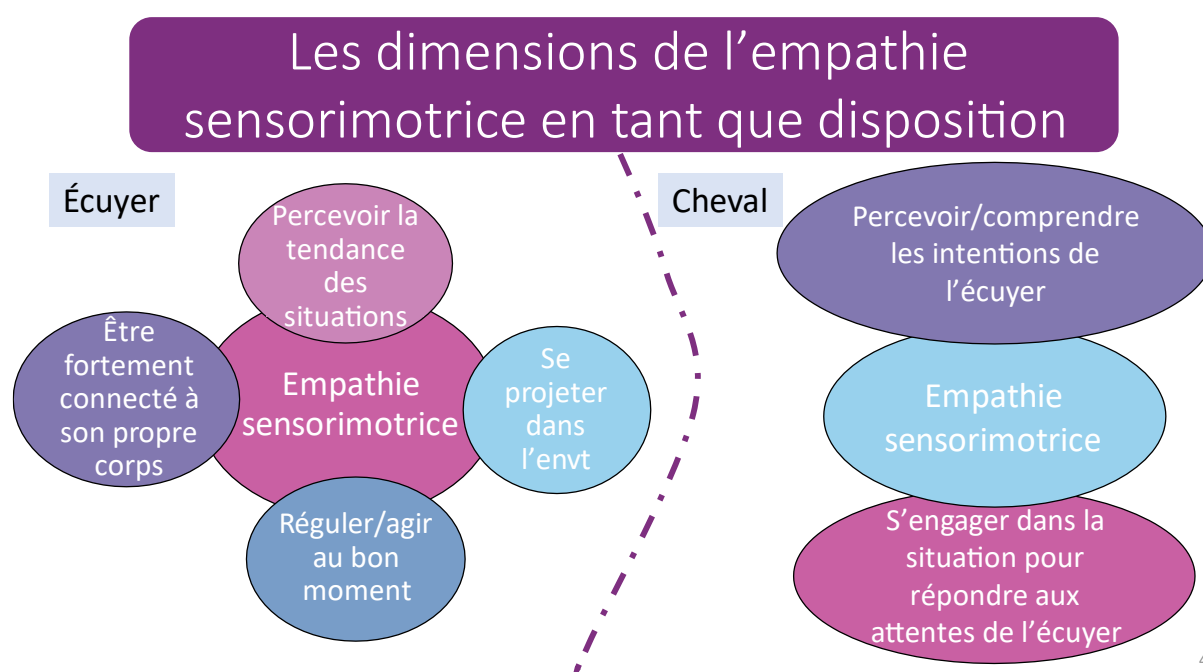


Figure 57 La représentation des dimensions de l'empathie sensorimotrice en tant que disposition pour l'écuyer et pour le cheval.

Nous proposons, dans ce chapitre, de répondre aux deux questions suivantes : comment les écuyers experts en position de formateurs cherchent-ils à favoriser la construction de l'empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation ? Et comment cette empathie sensorimotrice se construit-elle chez les écuyers en formation lors de leurs interactions avec les écuyers experts ?

Pour répondre aux deux questions posées, nous avons analysé les activités développées conjointement par les écuyers formateurs et les écuyers en formation lors des séances de travail, en étudiant : (1) les focalisations, préoccupations, attentes et connaissances mobilisées par les formateurs, les problèmes typiques qu'ils rencontraient et les moyens mis en œuvre pour soutenir l'apprentissage-développement des écuyers en formation ; et (2) les focalisations, préoccupations, attentes et connaissances mobilisées par les écuyers en formation, les problèmes typiques qu'ils rencontraient et les points d'appui qu'ils trouvaient/mobilisaient dans leur apprentissage-développement.

La prochaine section (section 2) présente les méthodes utilisées pour investiguer l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation entre formateurs, écuyers en formation et chevaux. La troisième section présente les résultats qui mettent en évidence les préoccupations et focalisations des formateurs, les problèmes typiques qu'ils rencontrent dans leur activité de soutien à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation et les différentes formes d'étayage qu'ils mettent en œuvre. Cette section présente aussi en miroir les préoccupations et focalisations des écuyers en formation, les problèmes typiques qu'ils rencontrent et ce qui les aide dans leur apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice. Enfin, la quatrième section discute la nature de cet apprentissage, les conditions favorables à ce dernier et débouche sur une modélisation de l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans le cadre de la formation des écuyers.

1 Méthode : explorer l'apprentissage- développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation

Cette étude a été réalisée avec les deux formateurs des écuyers concernant le travail des sauteurs : l'écuyer responsable des sauteurs (ERS) et l'écuyer adjoint du responsable des sauteurs (EARS). Six écuyers en formation ont également participé à cette étude : Maxence, Matis, Damien, Baptiste, Lucas et Elliott. L'expérience de ces écuyers en formation dans le travail des sauts d'école variait de seulement quelques mois à neuf années, les niveaux

d'apprentissage étaient donc très hétérogènes. Pour cette étude, nous avons sélectionné dans l'ensemble du corpus concernant les situations de formation, huit séances dans lesquelles la problématique de l'empathie sensorimotrice intervenait comme sujet central des interactions écuyer formateur – écuyer en formation – cheval. Ces séances ont été identifiées sur la base d'indicateurs renvoyant aux quatre dimensions constitutives de l'empathie sensorimotrice (cf. **Figure 57**). Quinze entretiens d'autoconfrontation (EAC) et quatre autoconfrontations croisées (ACC) entre écuyers formateurs et écuyers en formation ont été menés suite à ces huit séances, et retranscrits (cf. Tableau 16).

<i>Écuyers</i>	<i>Séance</i>	<i>EAC écuyer en formation</i>	<i>EAC formateur</i>	<i>ACC avec EARS ou ERS</i>
<i>Matis</i>	1	1	1 (EARS)	0
<i>Baptiste</i>	1	1	1 (EARS)	1
<i>Damien</i>	1	1	1 (EARS)	1
<i>Maxence</i>	1	1	1 (ERS)	0
<i>Eliott</i>	1	1	1 (ERS)	0
<i>Lucas</i>	2	2	2 (ERS et EARS)	2 (1 avec ERS et 1 avec EARS)
Total	7	7	7	4

Tableau 16 Corpus de données et nombre d'EAC, d'autoconfrontations croisées et de séances transcrites pour l'étude.

1.1 La délimitation des indicateurs de l'empathie sensorimotrice

Pour analyser la place de l'empathie sensorimotrice dans l'apprentissage-développement des écuyers en formation, nous nous sommes appuyée sur les quatre caractéristiques principales de l'empathie sensorimotrice : (1) percevoir la tendance des situations (e.g., sentir l'évolution de la conduite du cheval), (2) être fortement connecté à son propre corps (e.g., sentir l'intensité et la qualité du contact), (3) se projeter dans l'environnement (e.g., projeter les actions pour préparer ou demander un mouvement), et (4) réguler / agir au bon moment (e.g., demander le mouvement « au bon moment »). Nous avons repéré dans le corpus d'entretiens les passages qui renvoyaient spécifiquement au développement de l'empathie sensorimotrice dans l'apprentissage-développement des écuyers en formation. A partir de ces caractéristiques, nous avons défini des indicateurs de l'empathie sensorimotrice « identifiables » dans le corpus (cf. **Figure 58**).

Délimitation des indicateurs de l'empathie sensorimotrice

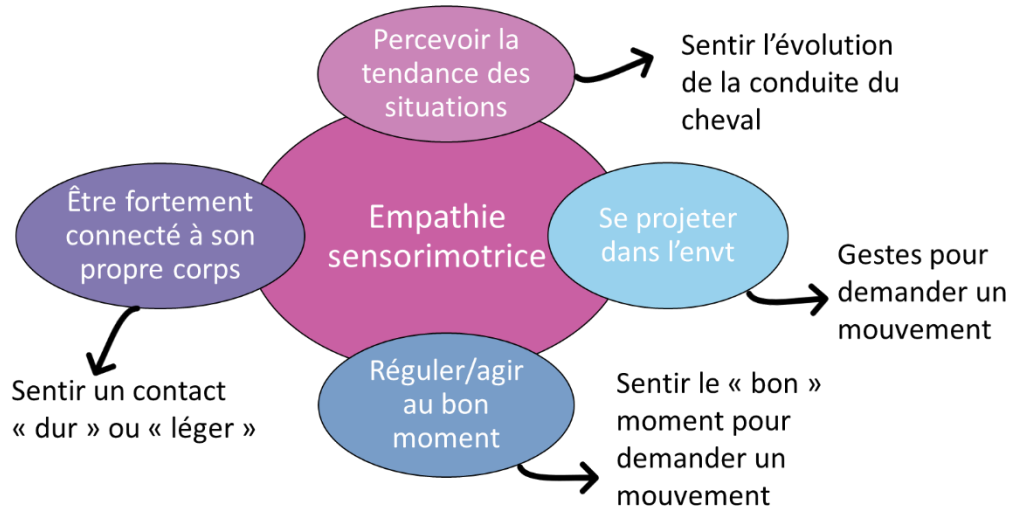


Figure 58 Délimitation des indicateurs de l'empathie sensorimotrice en fonction des quatre caractéristiques de la disposition. Les éléments associés aux flèches constituent des exemples d'indicateurs de l'empathie sensorimotrice. Par exemple, pour la caractéristique « percevoir la tendance des situations », un indicateur concernant cette caractéristique, que l'on peut trouver dans le corpus est : « sentir l'évolution de la conduite du cheval », qui apparaît quand l'écuyer « sent » la contraction du cheval et qu'il « sait » que cette contraction signifie que le cheval va « se défendre » ou fuir sa demande.

Relativement aux composantes du signe hexadique, les quatre caractéristiques de l'empathie sensorimotrice renvoyaient toutes à la structure de préparation des écuyers en formation et des formateurs : E, A, S. En plus de la structure de préparation, chaque caractéristique de l'empathie sensorimotrice était rattachée à une ou plusieurs autres composantes du signe, relevant de l'actualisation de perceptions ou d'actions significatives :

- « Percevoir la tendance des situations » était rattachée au R ;
- « Réguler/agir au bon moment » renvoyait aux R et U ;
- « Être fortement connecté à son propre corps » rendait compte de R ;
- « Se projeter dans l'environnement » était rattachée au U ;

Chacune pouvant à son tour contribuer à la validation/invalidation ou à la construction de nouvelles connaissances I.

1.2 Analyser l'activité de soutien des écuyers formateurs à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation

Afin d'analyser l'activité des formateurs, nous nous sommes intéressée aux procédures d'étayage mises en œuvre et aux problèmes typiques qu'ils rencontraient. Le repérage des procédures d'étayage nous a permis de caractériser les interventions de soutien à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice. Relativement aux composantes du signe, les interventions des formateurs rendaient compte des U. L'analyse des problèmes typiques faisaient émerger les S relatifs aux problèmes typiques rencontrés par les formateurs dans l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, et les R, par exemple, la conduite d'un écuyer en formation faisant « signe » pour les formateurs, reflétant un problème typique d'apprentissage.

Afin d'identifier les procédures d'étayage en lien avec les problèmes typiques rencontrés par les formateurs nous avons repéré dans le corpus :

- Les éléments relatifs à la structure de préparation des formateurs (E, A, S) ;
- Les éléments significatifs (R) qui leur ont permis de repérer soit :
 - o La présence d'un problème typique (déjà présent dans leur référentiel) ;
 - o Un évènement « nouveau » dans la conduite de l'écuyer ou du cheval ;
- L'activité d'étayage engagée en lien avec le repérage d'un problème typique (U) ;
- L'apparition d'un interprétant (I), construit suite à un évènement « nouveau » (e.g. un nouveau problème typique rencontré par le formateur).

Pour ce faire, nous avons créé trois fichiers distincts (Annexe 16, 17 et 18) qui répertorient les verbatim les plus illustratifs concernant, (1) l'actualisation des focalisations du formateur (U) en relation avec la structure de préparation des écuyers (E A S), (2) les éléments significatifs repérés dans la situation (R) qui pouvaient construire un (I), (3) les procédures d'étayage mises en œuvre (U). Après avoir regroupé les verbatim dans chaque fichier, nous avons procédé à une analyse inductive de ceux-ci et réalisé une catégorisation des focalisations typiques des formateurs, des problèmes typiques qu'ils rencontraient, et des procédures d'étayage qu'ils mettaient en œuvre.

Les focalisations typiques (cf. Annexe 16) s’actualisaient sur le fond de la structure de préparation (E, A, S) et sous l’impact de R, dans leur activité de soutien à l’apprentissage-développement de l’empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation. Les focalisations typiques relevaient de cinq catégories de focalisations relatives à (1) l’activité du cheval, (2) l’activité de l’écuyer en formation, (3) l’instauration d’une relation de confiance et de coopération avec l’écuyer en formation, (4) l’objectif de séance en fonction de l’évolution du couple, et (5) la sécurité du couple (pour la présentation intégrale de la catégorisation, voir Annexe 16).

Par exemple, l’extrait de verbatim ci-dessous était issu de la catégorie de focalisations relatives à l’activité du cheval. Il concernait plus particulièrement la sous-catégorie « comment le cheval mobilisait son corps ». À ce moment, le formateur était focalisé sur l’arrière-main du cheval et la tension dans son dos qui était importante dans la construction du « bon » contact. La focalisation du formateur sur le cheval était cruciale dans l’activité de soutien à l’apprentissage-développement de l’écuyer en formation, car du point de vue du formateur, c’était le cheval qui devait faire « sentir » le « bon contact » à l’écuyer. Si le cheval n’avait pas la « bonne tension », le « bon mouvement », il ne pouvait pas procurer les « bonnes sensations » à l’écuyer :

(0:11:15.9) ((On voit une autre courbette)) Toujours très bien.

(0:11:16.4) OI : Donc là tu regardes ((montre l’arrière main))

(0:11:17.0) EARS : Que ça, cette partie-là ((montre l’arrière-main)). Qu’il ne recule pas et surtout qu’il la garde armée... Même si euh il est comme ça ((mime le cheval avec sa main qui ne monte pas très haut)) ce n’est pas grave.

Extrait de verbatim 15 11/12/2020 EAC EARS Lucas 20

Les problèmes typiques (cf. Annexe 17) relatifs au soutien de l’apprentissage-développement de l’empathie sensorimotrice renvoyaient à des difficultés liées à différents apprentissages. Sept catégories de problèmes typiques ressortaient de l’analyse. Celles-ci regroupaient respectivement les difficultés liées à l’apprentissage-développement, (1) de l’identification du « bon » contact, (2) de la perception à travers le contact du « bon moment » pour demander un mouvement et de l’équilibre du cheval, (3) des différentes façons de travailler un cheval en fonction des singularités liées à son physique et à sa personnalité, (4) de la constance et de la régularité dans les gestes et le dosage des actions, (5) de la « bonne » mobilisation/préparation pour un saut, (6) de la gestion des frustrations et des tensions éventuelles au cours de la séance, et (7) des perceptions « classiques » avec des chevaux « classiques » (pour la présentation intégrale de la catégorisation, voir Annexe 17).

Par exemple, au cours d'une séance, le formateur ne parvenait pas à faire adhérer un écuyer à la façon qui lui semblait juste pour travailler avec le cheval, ce qui conduisait à « mettre le cheval en révolution » selon lui. Cet exemple fait référence à la catégorie concernant le problème typique de l'apprentissage-développement des différentes façons de travailler un cheval en fonction de ses singularités liées à son physique et à sa personnalité.

Les procédures d'étayage relatives au soutien de l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice (cf. Annexe 18) ont été réparties en cinq catégories relatives : (1) aux retours, commentaires et à l'expression d'attentes des formateurs ; (2) au fait d'aider les écuyers en formation à « sentir » et « se focaliser » sur un point en particulier au cours du travail avec le cheval ; (3) aux enquêtes collaboratives que menaient les formateurs avec les écuyers en formation sur la façon de travailler un cheval ; (4) au fait de « laisser faire » les écuyers en formation ; et (5) à l'adaptation du formateur à l'évolution du couple au cours de la séance (pour la présentation intégrale de la catégorisation, voir Annexe 18).

Par exemple, l'extrait de verbatim ci-dessous fait référence aux catégories « faire sentir » et « faire focaliser l'écuyer sur un point en particulier ». Au sein de cette séance, le formateur initiait lui-même l'énergie au cheval pour « faire sentir » à l'écuyer en formation la « bonne impulsion » et pour lui permettre de se focaliser uniquement sur l'équilibre et les transitions (à travers les actions de main) :

(0:01:51.0) Quelques secondes après qu'ERS ait dit « départ », il redonne un coup de fouet plus énergique encore que le précédent sans le toucher. Le cheval fait un départ en engageant fortement ses postérieurs.

(0:01:52.6) ERS : Là. Ok, c'est bien... Hop, arrêter... Làaaa.

(0:01:55.8) Le cheval continue de mobiliser comme s'il s'attendait à un autre coup de fouet.

(0:01:59.0) ERS : Et c'est, tu vois, c'est juste ça Elliott [les transitions]... Qui te le met sous tension... Plus que le fait de l'activer avec la cravache.

Extrait de verbatim 16 01/12/2020 SCI ERS Elliott 2

1.3 Analyser l'empathie sensorimotrice dans l'apprentissage-développement des écuyers en formation

Afin d'analyser l'empathie sensorimotrice dans l'apprentissage-développement des écuyers en formation, nous avons repéré dans le corpus :

- Les éléments relatifs à la structure de préparation des écuyers en formation (E, A, S) ;
- Les éléments significatifs (R) liés aux perceptions des écuyers en formation relatives aux chevaux et à ce que disaient/faisaient les formateurs ;

- L'apparition d'interprétants (I), construits par des événements « nouveaux » (e.g., de nouvelles perceptions qui engendrent la construction d'un nouveau type) ;
- Les actions des écuyers en formation.

Pour ce faire, nous avons créé un fichier (Annexe 19) regroupant les extraits de verbatim relatifs aux quatre grandes caractéristiques de l'empathie sensorimotrice (cf. **Figure 58**, section 2.1). Dans ce fichier, les verbatim étaient donc répertoriés dans quatre catégories : (1) « Percevoir la tendance des situations », (2) « Réguler/agir au bon moment », (3) « Être fortement connecté à son propre corps », (4) « Se projeter dans l'environnement ». Il arrivait qu'un extrait concerne plusieurs catégories. Dans ce cas, il était mis dans une des quatre catégories avec entre parenthèses le numéro des autres catégories auxquelles il était rattaché.

Une fois les extraits sélectionnés et rattachés aux quatre dimensions structurant l'empathie sensorimotrice, nous avons réalisé une analyse inductive de ces données, et procédé à une catégorisation : (1) des préoccupations typiques des écuyers en formation, (2) des problèmes typiques qu'ils rencontraient, et (3) des éléments qui les aidaient dans le développement de leur empathie sensorimotrice.

Les préoccupations typiques ont été identifiées à partir de la documentation de la structure de préparation de l'activité des écuyers en formation (E, A, S), et en particulier de la prise en compte de leur engagement et de leurs attentes à chaque instant. Les préoccupations typiques identifiées ont été classées par analyse inductive dans trois catégories relatives : (1) aux conditions favorables à la demande d'un mouvement ; (2) à la psychologie du cheval ; et (3) à la communication avec les formateurs (pour la présentation intégrale de la catégorisation, voir Annexe 19).

Par exemple, l'extrait de verbatim ci-dessous a été analysé comme renvoyant aux dimensions (2) « réguler/agir au bon moment » et (3) « être fortement connecté à son propre corps » de la modélisation de l'empathie sensorimotrice présentée plus haut (voir **Figure 58**, section 1.1) ; et aux catégories de préoccupations relatives aux « conditions favorables à la demande d'un mouvement », plus précisément, au fait de « maintenir une bonne qualité d'interaction avec le cheval après le déclenchement du saut ». Dans l'extrait ci-dessous, par exemple, l'écuyer est préoccupé par le fait de « garder le cheval rond » après le déclenchement de la courbette :

(0:11:22.7) Lucas : Là dans les contacts, ce que j'aime bien c'est que j'arrive à le garder rond, tu vois, même en haut il est encore rond sans qu'il ne se dégrafe comme avant, alors après il ne monte pas parfaitement comme les dernières, mais il est rond... [condition jugée favorable pour la demande d'un mouvement].

Extrait de verbatim 17 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

Les problèmes typiques rencontrés par les écuyers en formation relatifs à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice ont été pour leur part classés dans cinq catégories relatives respectivement, (1) à la gestion des différentes dimensions du contact, (2) au fait de trouver le « bon dosage » des actions sur le cheval, (3) au fait de faire les « bons gestes » pour signifier un mouvement au cheval, (4) à la gestion des émotions du cheval et de ses propres émotions, et (5) au fait d'apprendre dans un environnement dans lequel d'autres couples cavaliers-chevaux évoluent (pour la présentation intégrale de la catégorisation, voir Annexe 19).

Par exemple, l'extrait de verbatim ci-dessous correspond à un problème typique de l'apprentissage-développement de l'écuyer en formation concernant les dimensions de l'empathie sensorimotrice (2), (3) et (4) : « réguler/agir au bon moment », « être fortement connecté à son propre corps » et « se projeter dans l'environnement » ; et relatives aux catégories de problèmes typiques liées à la « gestion des différentes dimensions du contact » et au fait de « mettre le cheval dans la "bonne impulsion" ». Dans cet extrait, Lucas, n'arrivait pas à donner l'énergie suffisante au cheval :

(0:01:12.5) Lucas : ((Dans la vidéo ERS explique à Lucas comment « jouer » avec le cheval)) Ouais, mais après, là, j'ai vraiment l'image de ce que... Ce que je veux... ((OI coupe la vidéo)) Par contre après, le refaire derrière... Ce qu'il me dit, jouer avec ((fait des gestes avec sa main d'avant en arrière, comme ERS sur la vidéo)) Ouais...
 (0:01:19.9) OI : Là tu vois ce qu'il veut dire ?
 (0:01:20.3) Lucas : J'ai vraiment l'image de ce qu'il veut dire, tu vois... Par contre le faire derrière... Après je pense que c'est toujours cette histoire d'énergie-là, que je n'arrive pas à lui... Mais l'image, ouais, elle me parle. ((Redémarre la vidéo))

Extrait de verbatim 18 01/12/2020 EAC Lucas ERS 4

Enfin, les éléments de documentation de l'expérience qui renvoyaient à ce qui aidait les écuyers en formation dans l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice ont été classés dans cinq catégories qui renvoyaient à (1) l'aide à la perception des « bonnes sensations », (2) la prise en charge par le formateur d'une dimension liée au contact, (3) la pratique régulière, (4) les mots choisis par les formateurs, (5) la confiance mutuelle entre le formateur et l'écuyer en formation (pour la présentation intégrale de la catégorisation, voir Annexe 19).

Par exemple, l'extrait de verbatim ci-dessous rend compte du recours à un levier d'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice correspondant à la dimension (3) : « être fortement connecté à son propre corps » ; et aux catégories de « l'aide à la perception des "bonnes sensations" » et au fait de « monter des chevaux "classiques" ». Dans cet extrait,

ce qui aidait l'écuyer en formation était d'avoir monté un cheval « classique » avec lequel il avait ressenti les « bonnes sensations » qu'il avait ensuite retrouvé avec son jeune cheval :

(0:09:09.3) Baptiste : Oui, oui, oui et c'est très agréable... Déjà en termes de qualité de sensations euh... C'est beaucoup mieux et tu sais qu'il retombe moins vite moins fort... Tu sais que tu abîmes moins les pattes de ton cheval euh... Et puis j'ai déjà ces repères de sensations avec Tip, avec le vieux... Où tu es capable de plus gérer la descente et tout ça... Et c'est plus agréable, tu sais que t'as une harmonie dans le corps, euh, qui est meilleure... Pour l'instant, il apprend donc il peut se faire du mal, enfin du mal... On n'est pas en train de le saccager, hein ? mais... à long terme tu vas préserver ton cheval s'il redescend comme ça, quoi.

Extrait de verbatim 19 08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11

2 Résultats : l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation

2.1 L'activité de soutien des écuyers formateurs à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation

2.1.1 Un ensemble de focalisations sur le couple écuyer en formation-cheval

Dans leur activité d'enseignement de l'empathie sensorimotrice, les formateurs ont des focalisations centrées sur le cheval, sur l'écuyer et sur le couple dans son ensemble.

Se focaliser sur l'activité des chevaux

Les focalisations des formateurs sur l'activité des chevaux sont typiquement centrées sur quelques indicateurs privilégiés, tels que (1) le « franchissement », (2) la rectitude, (3) la conformation physique, et (4) la conduite du cheval.

Le « franchissement » du cheval

L'analyse des focalisations montre que les formateurs sont d'abord préoccupés par la qualité de la préparation et des mouvements qu'exécutent les chevaux. Par exemple ils sont attentifs à la tension du dos du cheval ; dans le verbatim suivant l'écuyer formateur EARS, observe un écuyer en formation Lucas, demander des courbettes montées à un cheval Cantor :

(0:11:15.9) ((On voit une autre courbette)) Toujours très bien.

(0:11:16.4) OI : Donc là tu regardes ((montre l'arrière main))

(0:11:17.0) EARS : Que ça, cette partie-là ((montre l'arrière-main)). Qu'il ne recule pas et surtout qu'il la garde armée... Même si euh il est comme ça ((mime le cheval avec sa main qui ne monte pas très haut)) ce n'est pas grave.

Extrait de verbatim 20 11/12/2020 EAC EARS Lucas 20

Le fait que le cheval ait une arrière-main « armée » lors d'une courbette est un indicateur de mouvement réussi pour les formateurs. Cela signifie que le cheval est « solide » dans son dos et dans ses appuis ce qui peut lui permettre de prendre de la hauteur en toute sécurité et sans

risque de partir en arrière. Cette force dans l'arrière-main, qui se construit par un travail régulier et qui permet au cheval de contrôler ses muscles dans les mouvements, est une préoccupation prégnante chez les formateurs. La perception visuelle d'un « cheval franchi¹³⁷ » au niveau du contact est un indicateur pour les écuyers formateurs de la bonne tension du dos du cheval et donc de sa bonne préparation pour un mouvement. C'est ce sur quoi se focalise par exemple EARS lors d'une séance avec Lucas et le cheval Cantor, auquel Lucas demande des croupades à la main :

(0:04:01.4) OI : Donc il n'est pas complètement franchi ?

(0:04:02.6) EARS : Non... Il est lâché [dans le dos]. Je m'en rends compte. Tu vois au moment où il tend le bâton pour lui demander... Ok, ok, ok, ok ((fait avancer la vidéo en image par image)) ... Le cheval il est franchi, il a toujours le chanfrein, là on le voit derrière lui qui est allongé... Il a toujours le chanfrein franchi derrière... ((Montre et fait défiler quelques images, jusqu'au début du saut)) Et là hop, contact, contact, contact il est toujours franchi mais il commence à lui plomber les bras maintenant ((continue à faire défiler les images)). Et là, du coup, il se dégrafe [dans le dos, donc il n'est plus franchi] ... ((Montre avec la souris)). Il ne reste pas en tension, dans quelque chose d'harmonieux au niveau de la ligne du dessus...

Extrait de verbatim 21 11/12/2020 EAC EARS Lucas 20

La rectitude des chevaux

Pour les formateurs, la rectitude des chevaux détermine en partie la symétrie des chevaux dans les mouvements, au niveau de leurs appuis. Dans l'extrait de verbatim suivant, EARS fait part à OI, des difficultés que lui et Lucas rencontrent dans le travail de Cantor. Cantor est un cheval qui a des problèmes physiques dus à d'anciennes blessures au niveau du bassin. Selon EARS, il a une faiblesse dans un des postérieurs ce qui expliquerait qu'il « vienne sur »¹³⁸ l'écuyer lors des courbettes :

(0:06:56.8) EARS ((à OI et Lucas)) : Que le cheval on les met toujours... Le long du mur, il est droit là comme ça ((mime avec sa main)) et on a plutôt toujours tendance à leur sortir les épaules, en épaules en avant... Pour les mettre droit... Mais en fin de compte le cheval [Cantor], lui il se met droit il vient s'appuyer un peu sur le mur, il se met droit en mettant le cul dedans. Ce qui est un défaut hein. Et ce qui nous interroge sur sa symétrie justement. En fin de compte il monte plus facilement droit quand il est comme ça ((mime avec sa main le cheval qui rentre les hanches vers l'intérieur et qui n'est plus parallèle au mur du manège)), quand il a le cul dedans, que quand on l'oblige à se mettre droit. Comme s'il tenait pas du tout son côté droit tu vois... Ça m'y fait penser, on pense que c'est le postérieur gauche qui lâche mais... Comme s'il tenait pas du tout son côté droit. Là il s'appuie sur le mur... Là on le met... On le met droit, on lui met les épaules devant les hanches clairement...

Extrait de verbatim 22 11/12/2020 ACC EARS Lucas 21

¹³⁷ Un cheval « franchi » (sensation à cheval) : on part d'un contact « dur » ou « mou » puis d'un seul coup c'est comme un « allègement » sans « retrait » (sans perte de contact), sensation « d'avoir un bout de tissu dans les mains », quand les muscles dorsaux et abdominaux « appellent » l'engagement du bassin, prise en charge du poids du cheval par ses muscles (harmonie/équilibre entre la jambe et la main) (Extrait de la carte mentale « contact » d'EARS).

Un cheval « franchi » (sensation à pied) : au niveau de l'énergie c'est un « ensemble », on sent la tension des rênes (tension légère), on arrive à canaliser l'énergie du cheval (Extrait de la carte mentale « contact » d'EARS).

¹³⁸ Par exemple, lors des courbettes le long du mur du manège : le cheval monte et redescend en se tournant vers l'écuyer et en s'écartant du mur. Il ne reste pas droit, c'est-à-dire, parallèle au mur du manège. L'écuyer est obligé de s'écarter pour éviter que le cheval ne lui retombe dessus.

Cette rectitude est indispensable pour que les chevaux soient équilibrés dans leurs appuis et qu'ils puissent se muscler et « prendre de la force » dans l'arrière-main pour exécuter les mouvements. La perception d'un cheval droit/symétrique se ressent dans le contact manuel si le formateur prend le cheval, et visuellement si le cheval est penché sur l'écuyer en formation ou s'il a l'impression que le cheval appuie sur le mors et donc sur la main. Dans les mouvements, ils sont attentifs à la position des membres du cheval (e.g. lors d'une courbette : est-ce que le cheval tend un antérieur ou est-ce qu'ils sont tous les deux groupés ?), ce qui peut les renseigner sur le bon équilibre ou non du cheval, sa tension musculaire, son franchissement, etc.

La conformation physique des chevaux

Les formateurs sont également particulièrement attentifs à la conformation physique des chevaux qu'ils travaillent avec les écuyers en formation afin d'adapter le travail au mieux. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous EARS exprime ses doutes envers les capacités de Col, à pouvoir continuer la discipline des sauts d'école du fait de son physique atypique :

(0:16:39.7) OI : Et qu'est-ce qui te fait dire qu'il n'est pas fait pour ça forcément c'est ?

(0:16:44.7) EARS : Alors après sa conformation... On le sait, on s'entête dessus euh... Le fait qu'il ait le rein là... Il a quand même un rein carpé... [...] Le rein carpé ça reste quand même des jarrets très hauts donc c'est une complication pour la courbette ils mettent les... Ils se mettent en-dessous... Il faut que les jarrets soient un peu plus bas, un peu moins loin... Et avec un bassin qui peut fonctionner, euh alors, le bassin on peut l'améliorer je trouve que le cheval s'améliore. Ce qui fait qu'on gagne un petit peu de distance d'engagement si je peux parler ainsi... Dans le galop on voit que le cheval peut avec son postérieur venir... Mais dans le piaffer euh on n'a pas ça. Dans la préparation courbette.

Extrait de verbatim 23

10/12/2020

EAC EARS Damien

16

La conduite du cheval

Les formateurs ne sont pas seulement attentifs aux aspects biomécaniques dans le travail du cheval. Ils sont aussi préoccupés par la conduite du cheval : son attitude, ses intentions, son écoute aux demandes de l'écuyer et sa personnalité. Souvent ils partagent leurs inférences aux écuyers en formation sur les intentions du cheval. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous, le formateur commente un moment dans lequel il demande à l'écuyer Damien, de travailler des micro-transitions (pas-piaffer). Le but de l'exercice est d'arrêter de faire piaffer le cheval avant que celui-ci ne se « défende¹³⁹ ». Pour le formateur, l'écuyer en formation fait mobiliser le cheval trop longtemps car le cheval se « défend » :

¹³⁹ Dans cette situation, le cheval « se défend » en secouant la tête.

(0:09:27.8) EARS : Là tu vois je lui redis [à Damien] c'est trop long parce que... Parce qu'on change de timing et c'est normal. Pour pas que le cheval aille se défendre... Ce n'est pas trop long... C'est dans ce qu'on cherche pour ne pas aller chercher la défense, parce que moi je le vois un peu... [...] Et du coup, tu vois, il [le cheval] secoue la tête, c'est pour se dégager du contact, pour se dégager de l'exercice...

Extrait de verbatim 24 10/12/2020 EAC EARS Damien 16

La prise en compte de la conduite du cheval et de la façon dont il mobilise son corps les renseignent à un niveau fin sur les actions parfois imperceptibles des écuyers en formation. Par exemple, un cheval qui tend les antérieurs lors d'une courbette montée peut signifier au formateur un problème de tension de rênes pendant le mouvement, qui est difficile à percevoir de son point de vue d'observateur extérieur.

Lors d'une séance, les formateurs sont préoccupés par l'évolution de la conduite du cheval. L'objectif de la séance s'ajuste en fonction de celle-ci. Ainsi, lors d'une séance de Damien avec Col, EARS se rend compte que le cheval se défend de plus en plus au fil de la séance. EARS décide donc de revenir à des choses plus simples et plus basiques pour y remédier :

(0:08:30.9) EARS : On a fait piaffer très longtemps le cheval donc là je reviens à des micro-transitions... Micro-transition... Marcher au pas... Petit piaffer... Et avant que le cheval se défende, marcher au pas... Petit piaffer... [...] Pour gommer un peu ce truc de défense.

Extrait de verbatim 25 10/12/2020 EAC EARS Damien 16

Se focaliser sur l'activité de l'écuyer en formation

Les focalisations des formateurs sur l'activité des écuyers en formation concernent un ensemble de dimensions de cette activité : (1) leurs actions et préoccupations, (2) leurs perceptions, (3) leurs utilisations des codes, (4) le fait qu'ils se « dégagent » du mouvement en lui-même, (5) la gestion de leurs émotions et frustrations, et (6) leurs compréhension et adhésion à ce que leur demande le formateur.

Se focaliser sur les actions et préoccupations de l'écuyer en formation

Relatives au « franchissement » du cheval

Si dans les situations de formation, les formateurs sont attentifs au franchissement du cheval, ils sont également attentifs au fait que les écuyers en formation soient eux-mêmes focalisés sur le franchissement du cheval. Par exemple, au cours d'un entretien d'autoconfrontation, EARS commente l'activité de Lucas qui demande des croupades à la main et montées à Cantor :

(0:05:24.1) EARS : Là pour moi l'erreur s'il y en a une, c'est qu'il n'était pas assez euh... Assez focalisé sur le franchissement de son cheval. Et toujours vérifier, c'est ce que je lui dis après... Vérifier, vérifier dans la prépa ((simule avec les mains)), vérifier est-ce que ça colle [dans le contact] ... Et à chaque fois qu'on vérifie un tout petit peu si ça colle, au moment de la croupade il [le cheval] va venir coller dessus. C'est sûr et certain, et quand à chaque fois par petites touches sur cette rêne gauche on vérifie, on vérifie et que à chaque fois qu'il y a cette cession de mâchoire ((mime le cheval)) on peut demander, parce que ça veut dire que le cheval au moment où il va rencontrer la main dans le saut qu'il fait, il cèdera. Il restera en place. ((On voit Lucas qui fait faire une croupade à Cantor)) Là c'est déjà beaucoup mieux, c'est la première que j'ai vue. Là il est franchi. Et d'ailleurs il la saute très très peu. [...] ((Remet le passage en faisant de l'image/image.)) Là il va très peu la sauter, là je pense qu'il est plus franchi... Est-ce que lui change dans sa manière de... Euh, ceci étant dit, il [l'écuyer] est fort concentré sur là ((montre avec la souris la tête du cheval)) alors que tout à l'heure il était sur l'arrière... Ça c'est quelque chose... qui peut... Regarde. ((Fait défiler les images)) Tu vois, il est concentré sur le franchissement. Sur la bouche du cheval. Il est concentré sur la bouche du cheval. Ça c'est un truc...

((Vidéo suivante concernant le même entretien, EARS commente les croupades montées de Lucas))

(0:04:02.2) EARS : Ouais, voilà la deuxième est bonne... Et je vais lui dire maintenant t'insistes, t'insistes, t'insistes jusqu'à ce qu'il te la donne [la croupade]. Tu continues à tapoter tant que tu n'as rien... Et là bim. ((Le cheval fait une belle croupade)). [...] ((Explique le travail qui a été fait relativement à cette croupade en remettant en arrière dans la vidéo)) Voilà, et là il n'est que sur le contrôle de devant le gars. Il ne s'occupe plus de derrière... Il tapote regarde, il s'occupe que de ça, que de ça, que de ça, que de ça... ((Fait défiler la vidéo image/image)) Ce qui fait que dans la réception, il va pouvoir redemander parce que... Il est en place déjà ce qui n'est quand même pas... Pas nul... Ce qui fait que là, tout de suite... Regarde sa réaction... Le gars il n'est pas en train de dire « j'ai fait une super croupade », les yeux se baissent et là il est en train de le redescendre [le cheval]... Une foulée, deux foulées... Il peut garder le bâton derrière, il travaille, regarde sur ses rênes... Il tire dessus pour redescendre le cheval... Redescendre, redescendre... On voit la tête du cheval qui fait ça ((tourne la tête de droite à gauche)), qui fait comme ça droite, gauche mais parce que le gars il est là. ((Mime)) Il est en train de lui dire « allez tu redescends, tu redescends... » le cheval (rond) le fait... Et il lève la main, le cheval cède il est en train de la rebaisser sa main...

Extrait de verbatim 26

11/12/2020

EAC EARS Lucas 20

Relatives à l'impulsion du cheval

Les formateurs sont également attentifs à ce que les écuyers en formation aient la bonne énergie/impulsion avec leurs chevaux. Dans l'extrait ci-dessous ERS est préoccupé par le fait que Maxence parvienne à mettre le cheval bien « devant la rêne droite¹⁴⁰ ». Cette impulsion est indispensable surtout quand le cheval s'apprête à faire une cabriole :

(0:14:13.6) ((On voit le cheval au terre-à-terre, ERS fait un arrêt sur image))

(0:14:15.5) ERS : Donc là tu vois le... ((Fait le geste de la rêne extérieure qui avance énergiquement)) Là il a vraiment bien le contact... Vers l'avant... Le cheval reste devant... ((Appuie progressivement sur la souris pour avancer les images)) [...] Et là on voit bien tu vois ((montre sur la vidéo, le cheval s'apprête à quitter le sol)) qu'il tend sa rêne droite. [...] Tu vois la rêne droite est vraiment tendue... Le gars reste là... À tendre sa rêne... Toujours en train de tendre... Et là, le cheval est au point le plus haut... ((Tout en faisant ça ERS fait défiler les images qui décomposent la cabriole du cheval)) Et il demande l'arrière... Et là il quitte le sol... Et il détache. Voilà. Donc elle n'est pas euh à 2 mètres de haut [la cabriole] mais... Elle est bien quand même. [...] Je trouve... Je trouve qu'elle est vraiment bien. Puis là c'est net, c'est... Sans bavure, le cheval est bien devant...

Extrait de verbatim 27

02/12/2020

EAC ERS Maxence 6

Se focaliser sur les perceptions des écuyers en formation

Les formateurs sont préoccupés par le fait que les écuyers fassent franchir leurs chevaux mais ils sont aussi attentifs à ce que les écuyers en formation soient à la recherche de la

¹⁴⁰ Quand les écuyers travaillent les chevaux à la main, la rêne droite permet de donner l'impulsion au cheval. C'est un code construit entre l'écuyer et le cheval. Quand l'écuyer appuie sur l'encolure avec la rêne extérieure (ou rêne impulsive), le cheval doit avancer de manière énergique.

« bonne » sensation. L'extrait suivant est extrait d'un échange entre EARS et Damien lors d'une autoconfrontation croisée. Dans la séance que concerne cette autoconfrontation, EARS essaye de faire sentir à Damien le contact fin nécessaire pour les sauts d'école :

(0:07:07.0) EARS : [...] Dans les courses c'est ce qu'on fait hein. Du contact pour qu'ils aillent vite. Là, nous, dans le rassembler on veut que le cheval se prenne en charge dans toute sa musculature et relâché... Donc du coup bah « tu t'appuies pas non » ((parle comme s'il s'adressait au cheval et se mime en train de « décoller le cheval de la main »))... Ça ils le recherchent dans le sport et tout ça... Et nous, on a un contact, ce qu'on appelle un contact fin. Et ce n'est pas un cheval qui s'appuie [comme dans les courses] ...

Extrait de verbatim 28 10/12/2020 ACC EARS Damien 18

Dans l'évolution des séances, les formateurs prennent en compte les limites des chevaux liées à leur physique et/ou à leur niveau d'expérience dans les sauts d'école. Ils composent avec ces limites et tentent d'amener les écuyers en formation à le faire aussi. Par exemple, en ce qui concerne le petit piaffer de préparation avant un mouvement, certains chevaux ont du mal à le faire du fait de leur physique atypique ou de leurs anciennes blessures. De par leur expérience, les formateurs savent qu'il est possible de passer outre ces difficultés grâce à un travail long et régulier. Cependant ils sont préoccupés par le fait de faire sentir et de faire comprendre aux écuyers en formation les sensations particulières qu'il faut rechercher avec ces chevaux-là. Par exemple, lors d'une séance avec un cheval qui avait des problèmes au bassin et qui avait du mal à piaffer, EARS a amené Lucas à éprouver la sensation qu'il a lui-même eue avec ce cheval-là, la sensation d'un piaffer « figé » qui va à l'encontre des principes du dressage (la discipline de Lucas). Dans l'extrait ci-dessous EARS commente son activité : quand il amène Lucas à sentir le « bon » piaffer pour ce cheval-là, il lui fait comprendre que pour l'instant c'est le piaffer qui permet au cheval d'engager ses postérieurs pour faire les courbettes :

(0:09:52.0) EARS : Là je le ramène à son sport... Je veux qu'il sente... Parce que ça ne fait pas longtemps qu'on le met sur place... Moi je l'ai senti et je veux qu'il sente quelque chose, qui va aller pour le coup à l'encontre de son sport. C'est que le... Cette espèce de... Je me fixe derrière-là, je me fige [parle du piaffer] ... Mais le cheval ne peut pas faire plus que ça dans le piaffer. On peut arriver à avancer mais quand il est sur place, ((montre sur la vidéo)) làaaa, aaaah c'est dur...

Extrait de verbatim 29 11/12/2020 EAC EARS Lucas 20

Pour les formateurs, il est important d'avoir des retours des écuyers en formation pendant la séance. Les formateurs cherchent à accéder aux perceptions des écuyers en formation sur la situation. Ces retours les aident à guider les écuyers en formation et les informent sur la bonne réception de leurs consignes vis-à-vis du travail du cheval. Dans l'extrait de verbatim suivant, EARS a du mal à savoir ce que pense Damien de la situation. Il est préoccupé par le fait d'enquêter sur l'activité de l'écuyer en formation :

(0:04:21.7) EARS : Et là voilà, je suis toujours à la pêche aux infos... Parce que le gars il dit « oui, oui ok d'accord, ok d'accord » ((Imite Damien)). Je n'ai pas de feedback, j'ai très peu de feedback... Donc euh je parle beaucoup comme ça avec lui puis j'essaye... Parce que je suis convaincu que je ne peux pas faire euh, je ne peux pas être chef et dire « tu fais comme ci ou tu fais comme ça ». Moi je n'aime pas faire ça... J'ai besoin du retour mais c'est aussi je... Moi je me mets dans la tête... On dresse son cheval mais je suis aussi en train de leur apprendre des trucs pour qu'ils puissent après faire la même chose vis-à-vis des jeunes écuyers...

Extrait de verbatim 30

10/12/2020

EAC EARS Damien

16

Se focaliser sur l'utilisation des codes par les écuyers en formation

Les formateurs sont également attentifs à l'utilisation des codes par les écuyers en formation, c'est-à-dire les gestes qu'ils font pour signifier au cheval de faire un mouvement. En effet, la qualité de ce geste détermine en grande partie la qualité du départ du cheval. Par exemple, pour demander une courbette à la main, si l'écuyer en formation fait un geste parabolique¹⁴¹ avec sa cravache, les formateurs expliquent que le cheval n'a pas le temps de la voir et ne commence à se lever que quand il la sent, alors qu'en passant par le garrot et en remontant parallèlement à son encolure, le cheval a le temps de voir la cravache et monte en même temps que celle-ci. Les formateurs sont donc attentifs aux gestes des écuyers puisqu'ils contribuent à faire partir le cheval au « bon moment », soit quand l'écuyer « sent » que le cheval est prêt (dans le cas d'une séance individuelle), soit parce que les écuyers font un travail collectif et qu'ils doivent demander le mouvement quand ils en reçoivent l'ordre, afin que tous les chevaux soient ensemble.

Se focaliser sur le fait que les écuyers en formation « se dégagent » du mouvement en lui-même

Les formateurs sont attentifs au fait que les écuyers en formation se « dégagent » du mouvement pour se concentrer sur la préparation. En effet, ils soulignent qu'une grande part de la réussite du mouvement se joue dans la préparation de celui-ci. Dans l'extrait de verbatim suivant, EARS exprime à Lucas combien il est important de se focaliser sur la préparation et de se détacher du « produit fini ». Ce que EARS entend par se focaliser sur la « préparation », c'est être attentif au franchissement du cheval ressenti dans le contact de l'écuyer notamment à travers ses mains. Il approuve ce que fait Lucas qui lors de sa séance, reste focalisé sur le contact et ne porte pas son attention sur le mouvement en lui-même :

¹⁴¹ C'est-à-dire un geste qui imite une courbe. Pour la courbette, qui se demande normalement en mettant la cravache parallèle au garrot du cheval, le geste serait parabolique si l'écuyer faisait un demi-cercle pour toucher l'encolure du cheval sur le dessus et non sur le côté, parallèlement à son encolure.

(0:10:24.4) EARS : Mais par contre toi [à Lucas] ton visuel il est sur la prépa et toutes les croupades là, celles-ci où ça va mieux, où il franchit mieux pardon c'est parce que ton visuel ta tête est tournée sur lui tu te dégages déjà du mouvement ((mime une croupade)). Et ça c'est assez flagrant et c'est assez important je pense même pour la suite... C'est... Dans le collectif même monté, il faut se dégager du mouvement. Et être axé que sur la transition, la prépa... Et les personnes qui ont le plus de métier c'est comme ça : on regarde le chef pour voir parce qu'ils ne braillent jamais assez les chefs, ou ils ne savent pas faire. Et tu regardes pour voir sa bouche bouger mais toi, tu sais que ton cheval est déjà en train de préparer là, il est là... Tu ne sais pas, la croupade, tu ne sais pas mais déjà en tournant t'étais pas en train de te dire que... Là tu t'arrêtes, tu travailles là, en attendant le commandement pour demander ou voir en visualisant les autres qui font les (cons) ou pas. C'est vraiment se dégager de la technique. Pour aller sur la prépa. [...] Même si là, la prépa c'est de la technique mais c'est déjà commencer par se dégager du mouvement c'est-à-dire du produit fini... Ce qui n'est pas une aberration, même dans le sport, hein ? C'est-à-dire que si tu ne fais pas ton coin même dans le grand prix [de dressage] ... T'es sûr que le mouvement de derrière... Tu ne penses pas à dire « tiens je vais faire l'appuyer », tu dis « je vais penser à rentrer dans le coin ».

Extrait de verbatim 31 11/12/2020 ACC EARS Lucas 21

Se focaliser sur la gestion des émotions et frustrations des écuers en formation

Si les formateurs sont attentifs aux actions/préoccupations des écuers en formation vis-à-vis des chevaux, ils sont également préoccupés par le fait de les rassurer dans les moments où ils se sentent perdus, et sont donc attentifs aux états émotionnels qu'ils manifestent. Dans les deux extraits de verbatim suivants EARS tente de rassurer les écuers. Le premier extrait de verbatim est issu d'un EAC avec EARS qui commente son activité lors d'une séance avec Baptiste et le cheval Cali. Dans cet extrait, on observe une forme d'empathie du formateur vis-à-vis de l'écuier en formation :

(0:03:13.8) ((On voit une courbette)) C'est bien ça d'ailleurs il la refait bien... Faut qu'il accepte d'être en préparation suffisamment longtemps pour que tout le monde se place. ((On voit une autre courbette)) Je rassure le gars parce que c'est frustrant quand on n'a rien et il se remet en question beaucoup Baptiste... « Non, non c'est bon vas-y recommence... » ((s'imite en train de parler à Baptiste)).

Extrait de verbatim 32 08/12/2020 EAC EARS Baptiste 12

Le deuxième extrait de verbatim est issu d'une autoconfrontation croisée entre Damien et EARS. EARS écoute un passage de l'EAC de Damien relatif à la séance qui les réunit. Dans les verbatims concernant cette séance, on constate que Damien n'est pas satisfait de la séance, il trouve que le cheval a perdu en qualité de mouvement et que tout est déréglé. EARS ayant accès à son EAC, commente ses doutes et tente de le rassurer :

(0:10:00.3) ((On entend Damien dans la vidéo qui répond à OI lui demandant ce sur quoi il était focalisé à ce moment-là : « Bah essayer de produire le mouvement... Ce cheval en ce moment il... Il a perdu en qualité de mouvement... Et du coup les séances qu'on fait bah... Tout est un peu déréglé. OI : Donc là t'essayais de retrouver ce que t'avais avant en fait... Damien : Ouais, hm. OI : Et donc là à la détente tu sentais qu'il était un peu euh ? Damien : Bah déjà il est arrivé il était déjà, il avait des contractures déjà... Il a pas mal travaillé la semaine... [...] »)) EARS ((Commente ce que dit Damien)) : Ce qui est quand même la base du dressage hein. Des sauteurs. Cette phase-là existera toujours. Avec tous les chevaux du monde.

Extrait de verbatim 33 10/12/2020 ACC EARS Damien 18

Se focaliser sur la compréhension et l'adhésion de l'écuyer en formation à ce que lui demande le formateur

Enfin, pour que le couple écuyer en formation-cheval évolue dans de bonnes conditions selon les formateurs, ces derniers sont attentifs à ce que les écuyers en formation comprennent et adhèrent à leur guidage qui oriente la façon de travailler le cheval dans les séances. Par exemple, lors d'une séance entre Damien et EARS, le formateur (EARS) a eu un doute sur l'adhésion de l'écuyer en formation à la façon dont il menait la séance. Ce doute s'est confirmé dans l'autoconfrontation croisée. Dans l'extrait de verbatim suivant, EARS tente d'avoir des informations sur ce que pense Damien et son adhésion à la façon de faire travailler le cheval :

(0:15:05.1) ((Dans la vidéo : OI : Donc là dans tout ce travail-là, tu étais focalisé sur quoi ? Damien : Qu'il fonctionne. Moi je trouve qu'il ne fonctionne pas [...] Il n'y a pas de relâchement dans le fonctionnement et je pense que ça joue sur le fait qu'il fasse moins de mouvements et moins de... Il ne s'exprime pas quoi. [...] Les airs relevés, c'est un saut, donc il doit y avoir la même mécanique. Et... Je trouve que là, il ne fait pas le saut quoi. Il ne fonctionne pas, il n'est pas assez décontracté pour pouvoir produire un... mouvement.))

EARS : ((Commente ce que dit Damien dans la vidéo)) La décontraction, il ne l'a pas. Il ne l'a pas parce que c'est nouveau pour lui. Moi je reste persuadé qu'il faut l'entraîner là-dedans. Et ça passera, il ne passera pas en faire des louches et des louches... Aujourd'hui, ça a duré, mais de toutes les manières c'était voulu, hein, à un moment donné... L'entraînement doit passer là-dedans. [...] Oui il ne fonctionne pas parce qu'il est figé, encore que mais il n'a pas une boîte si petite et si fermée que ça. En tous cas il a besoin de cette boîte là pour se mettre debout. Sinon il se mettra toujours debout à la Matador sur de la fraîcheur et puis c'est tout. Et on sera dans l'exploitation, l'utilisation [...] d'un cheval. Et non pas le dressage d'un cheval. [...] Effectivement le cheval il est dans un fonctionnement qui est extrêmement contraignant pour lui. De par son physique de par son machin, ok, d'accord. Soit on le met là-dedans et on passe le cap parce que là on n'est pas en train de lui faire saigner la bouche non plus...

(0:17:40.5) Damien : Ce n'est pas ça euh...

(0:17:41.2) EARS : Non mais ce que je veux dire c'est que je comprends ta sensation où le cheval est contracté, tu penses qu'il ne peut pas moi je pense que si. Sinon il n'aurait pas avancé son galop déjà.

(0:17:47.5) Damien : Moi l'illustration que je fais c'est que... Pour moi un cheval qui fonctionne à l'obstacle c'est un cheval qui a une parabole de saut qui met le mouvement et... Là pour moi c'est le cheval que je fais franchir en fait.

(0:18:03.3) EARS : Oui, c'est ça.

(0:18:04.1) Damien : Et là du coup il passe de l'autre côté. Mais il n'y a pas de mouvement, pas de...

(0:18:09.6) EARS : Tu récupèreras ça après... À un moment donné où tu vas mettre de la profondeur et un peu de volume dans ton truc. C'est ça qui va te le donner. Pour l'instant, c'est un exercice, hein, ce n'est pas une finalité. C'est pour ça que j'ai dit, même que sur la bride ce n'est pas un exercice. Je le fais avec mes chevaux parce que je m'amuse mais je leur mets le nez par terre avec la bride, hein. Je ne suis pas... Ils sont déjà franchis si tu veux. Mais en l'occurrence c'est vraiment un exercice et là on est ce que j'ai envie de dire physiquement pour le cheval on est un peu en stage commando quand même, c'est-à-dire dans quelque chose où on l'emmène dans des choses qui le contraignent de toutes les manières. Mais pas qui le contraignent pour le détruire, ça je ne pense pas. En tous cas je peux me tromper mais pas qu'ils le contraignent pour l'abîmer. [...] Là tu ne te vois pas aller sauter comme ça y a aucun problème. Mais je pense que tu peux passer des cavaloches comme ça tu ne vas pas l'abîmer hein.

(0:00:10.7) Damien : Non mais ce n'est pas ça...

(0:00:11.5) EARS : Non mais quand tu parles d'un saut... Tu vois ? Tu ne sens pas ton cheval fonctionner... Il fonctionne court.

(0:00:19.7) Damien : Non. Fonctionner... Moi le fait qu'il soit réduit dans l'amplitude je m'en tape.

(0:00:27.7) EARS : Ses transitions galop-pas il ne les fait pas souples ?

(0:00:33.6) Damien : Si... Bien sûr que si, mais quand je dis fonctionner c'est... Euh fouuu ! relâchement de l'encolure euh...

(0:00:44.4) EARS : Oui mais tu vas l'avoir le relâchement. Après on peut le travailler un peu plus longtemps que là-dessus etc. [...] Quand je le monte et que je lui fais ça, je ne le sens pas ne pas fonctionner. [...] Il a du mal à le faire mais je ne le sens pas ne pas fonctionner. Alors c'est marrant d'entendre ça. C'est ça qui m'intéresse.

Se focaliser sur l'activité du couple écuyer en formation-sauteur

Les focalisations des formateurs sur l'activité du couple écuyer en formation-sauteur concernent : (1) le degré d'exigence pouvant être attendu du couple, (2) les effets des actions de l'écuyer en formation sur la conduite du cheval, et (3) la sécurité du couple.

Se focaliser sur le bon degré d'exigence en fonction de l'évolution du couple

Les formateurs cherchent à évaluer constamment le bon ajustement du degré d'exigence qu'ils peuvent imposer à l'écuyer en formation en fonction de l'évolution du couple écuyer en formation-sauteur. Par exemple, lorsque les limites liées au manque d'expérience du couple ou au physique du cheval sont dépassées le formateur réhausse le niveau d'exigence, c'est ce qu'illustre l'extrait d'EAC ci-dessous réalisé avec le formateur ERS sur la séance d'un couple bien avancé :

(0:02:32.0) ERS : ((Regarde la vidéo qui se déroule)) Euh ce n'est pas mal, hein, après je suis super exigeant, hein ? mais... Parce que je trouve que c'est un bon cheval et... Puis le mec, le mec euh... Commence à avoir du métier...

(0:02:59.2) OI : Tu peux lui dire des choses un peu plus... (Inaudible)

(0:03:02.0) ERS : Voilà, voilà je peux être plus pointilleux... [...]

Se focaliser sur les effets des actions de l'écuyer en formation sur la conduite du cheval

En plus d'ajuster leur degré d'exigence aux capacités du couple, dans les séances, les formateurs sont attentifs à la conduite de l'écuyer en formation vis-à-vis du cheval, d'autant plus si le cheval est jeune, car les actions des écuyers ont plus d'impact sur eux du fait de leur sensibilité accrue et de leur manque d'expérience. Dans l'extrait de verbatim d'EAC suivant, EARS commente sa préoccupation de ne pas mettre trop de « pression » au cheval, ce qu'il communique à Lucas dans la séance concernée. Dans ce passage, EARS évoque aussi le « changement de système » qu'il demande à Lucas d'opérer vis-à-vis de la façon dont il demande les croupades à Cantor :

(0:02:11.7) ((Écoute la vidéo dans laquelle EARS dit à Lucas « là le cheval va super donc laisse-le s'endormir un peu sous toi »)) EARS : Oui ((montre la vidéo)) parce qu'il met toujours un peu trop de pression... Un peu le même truc qu'on retrouve chez Damien, faut que ça bouge...

(0:02:18.9) OI : En fait quand tu dis « laisse-le s'endormir », faut que tu agisses et que tu le laisses fonctionner c'est ça ?

(0:02:20.6) EARS : Oui. Et puis qu'on le fasse euh... Tu vois Damien nous dirait par rapport à hier... « Ouais bah c'est normal, il dort donc qu'est-ce que tu veux qu'il donne ? » Mais faut le laisser se chauffer [le cheval] ... ((Montre la vidéo)) Et là du coup ((on voit Lucas qui demande une croupade montée)), il écarte la main, il [le cheval] se barre. Donc là on va rerégler devant... Ok... Il a tiré le bras un tout petit peu vite là-dessus. Donc le cheval recommence à discuter... Mais comme il est mouliné, hop, tout de suite dans les rênes... Voilà... Et hop. Et c'est réglé [le cheval « ne discute plus »]. Alors que ça pouvait durer des heures hein les séances euh. Où je me fâche là. Et le cheval voyait bien, il faut qu'il apprenne à faire les mêmes. Là du coup, on revient à un autre

système. Je lui fais changer le système pourquoi... Parce que toutes les fois d'avant, il écartait, le cheval faisait celui qui avait peur, il disait « bah oui, bah tiens, je vais te la donner comme ci, comme ça » ((Imite le cheval qui fait des croupades avec du désordre)). Et donc il se dégrafait ((mime)). Il changeait les contacts et tout ce qu'il y avait devant et il se remontait ou il regardait, donc du coup on n'avait rien... Ok. Et là en faisant ça, il ne voit pas la cravache arriver... Et il répond à un point de touche. Donc ça permet au gars de continuer à s'occuper... Ce qu'il fait, à le garder rond devant... Et le cheval répond à un point de touche comme si c'était moi qui étais derrière ((simule la cravache sur la croupe du cheval)). Ce qu'on fait aussi avec Col, c'est ces chevaux qui sont un peu regardant et après on les codifiera avec le bras qui s'écarte ((geste)). [...] Mais là c'était complètement utile de faire ça et en tapotant gentiment pour pas que ça l'attaque... ((Écoute ce qu'il dit dans la vidéo)) Voilà... C'est pour ça que je parle de tapoter... Pour enlever la pression, pour garder le relâchement qu'on a depuis le début... Et là ce n'est pas grave, il ne faut pas s'énerver : « Oui non mais bon, ça ne peut rien sortir parce qu'il n'est pas sous pression... » ((Imite Damien)) Tu vois j'ai du mal à faire sentir ça à Damien.... Alors que lui bon... ((Montre Lucas))

(0:04:01.9) OI : Lui il l'accepte.

(0:04:02.2) EARS : Ouais, voilà la deuxième est bonne... Et je vais lui dire maintenant t'insistes, t'insistes, t'insistes jusqu'à ce qu'il te la donne. Tu continues à tapoter tant que tu n'as rien... Et là bim. ((Le cheval fait une belle croupade)).

Extrait de verbatim 36

11/12/2020

EAC EARS Lucas 20

Se focaliser sur la sécurité du couple

En plus de la finalité esthétique, la préoccupation autour de la mobilisation du corps du cheval dans la préparation et les mouvements en soulève une autre sous-jacente, attachée à la sécurité du cheval et de l'écuyer. Par exemple, dans les courbettes, les formateurs sont d'abord focalisés sur la manière dont le cheval monte le garrot et sur la manière dont il descend, avant de considérer la hauteur de la courbette. Dans l'extrait de verbatim suivant, EARS discute avec Baptiste et l'observatrice-interlocutrice (OI) d'un indicateur de qualité dans une courbette : la lenteur de la descente. Pendant la séance qu'ils commentent, Baptiste l'a ressentie, ce qui lui a procuré une sensation agréable. Ainsi, quand l'écuyer en formation avait la sensation que le cheval descendait lentement ou quand le formateur percevait cette lenteur, cela signifiait que le cheval contrôlait la descente et qu'il mobilisait ses muscles, ce qui préservait son dos car il ne redescendait pas brutalement, et ce qui évitait une chute en arrière qui mettrait en danger le cheval et l'écuyer :

(0:05:50.1) EARS ((à Baptiste)) : [...] Là tout à l'heure dans les dernières qui sont très bien, hein... [...] Y en a une où il pédale de devant quand même mais t'étais super content. T'as dit « Ouais. ». Parce que c'est la seule où il redescend doucement, on est d'accord... Une des seules [...]. Mais je pense que ce n'est pas que parce qu'on doit être précis, que parce que... Alors hormis le fait que t'as compris que ça leur permet de grouper ((mime les antérieurs du cheval pendant une courbette)) quand ils ont cette force-là... C'est aussi je pense qu'on est vachement rassurés... Parce que mine de rien, notre cerveau euh... C'est le cerveau hein c'est complètement inconscient. [...] Parce que tout à l'heure mon Crocus [un des chevaux d'EARS] il est monté... En faisant comme ça ((mime le cheval qui monte en étant instable)) j'ai rattrapé devant ((se mime en train de prendre l'encolure du cheval)). Et même c'est ce que je disais à OI j'ai dû en faire des centaines de courbettes mais quand ça ne passe pas derrière ((siffle en agitant un doigt de négation)) j'attrape le cou comme tout le monde j'ai le même réflexe... Donc du coup je réfléchis 2 minutes, je refais une autre courbette, mais en fin de compte... Ce qui est super indispensable c'est qu'ils redescendent doucement, pour toutes les raisons que t'as dites mais la première c'est pour rassurer le pilote ((se désigne)) que tu auras euh...

(0:06:50.7) Baptiste : Oui, ce n'est pas un cheval qui est rétif quoi, c'est pas un cheval qui se cabre en gros...

(0:06:51.4) EARS : Et puis surtout il est solide derrière [...] Et donc le fait de dire « ouais » c'est parce que, un, c'est une réussite [...] et ça nous rassure, le cavalier. On est rassuré quand on sent cette solidité dans le rein parce

que là on dit on peut se mettre debout. Faut l'avoir senti sur des bons chevaux aussi avant. [...] Donc je pense que c'était important de le souligner [...] pour expliquer le truc et aussi pour les futurs que tu vas former.

Extrait de verbatim 37

09/12/2020

ACC EARS Baptiste

14

L'extrait ci-dessus montre aussi, comme dans la section précédente (cf. « Se focaliser sur l'activité de l'écuyer en formation »), que lors des séances, les formateurs sont focalisés sur ce que perçoivent les écuyers en formation et y accordent de l'importance. Par exemple, EARS fait confiance à la sensation agréable de Baptiste, cela le renseigne sur la qualité de la courbette. En tant qu'écuyer expert dans le travail des sauts d'école, il identifie cette sensation comme un indicateur de qualité concernant la courbette et il la souligne pour que l'écuyer en formation y accorde également de l'importance et qu'il recherche cette sensation-là dans le futur.

Points clés à retenir

Dans leur activité de soutien à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, les formateurs ont des focalisations centrées sur le cheval, l'écuyer en formation et le couple dans son ensemble.

Les focalisations centrées sur l'activité du cheval sont relatives à son « franchissement ». En effet, le fait que le cheval soit « franchi » favorise le contrôle de ses muscles et la bonne utilisation de son arrière-main. Ce « franchissement » est important pour la sécurité du cheval et de l'écuyer, car les mouvements se font dans la lenteur et dans le contrôle, ce qui évite que le cheval perde l'équilibre, par exemple. Le « franchissement » du cheval, induit pour l'écuyer la perception d'un bon « contact » et est favorisé par la bonne gestion des dimensions de celui-ci : l'impulsion, l'équilibre et le cadence du cheval. Les formateurs sont donc aussi focalisés sur ces dimensions, sur fond de préoccupations, d'attentes et de connaissances relatives aux capacités/limites du cheval en lien avec sa conformation physique, sa personnalité et son niveau d'expérience. Les formateurs sont également préoccupés par la conduite du cheval et ajustent le niveau d'exigence en fonction de l'évolution de cette conduite au cours de la séance.

Les focalisations des formateurs centrées sur l'activité de l'écuyer en formation sont relatives aux actions et préoccupations de ces derniers en lien avec le « franchissement » du cheval, son impulsion ou son équilibre. Les formateurs sont aussi focalisés sur les perceptions des écuyers en formation, qui les renseignent sur la partie « invisible » de l'activité du cheval et du couple dans son ensemble. D'autre part, les formateurs accordent de l'importance à ce que les écuyers en formation parviennent à avoir de « bonnes sensations ». Ils se focalisent également sur les gestes des écuyers en formation, par exemple les demandes de mouvements adressées au cheval. Les formateurs sont attentifs à ce que les écuyers en formation se concentrent sur la préparation du mouvement au travers de leurs perceptions liées au contact plutôt que sur le mouvement en lui-même. Ils se focalisent sur les états émotionnels des écuyers en formation et sur la gestion de ces états, ainsi que sur la bonne compréhension et adhésion à leurs demandes.

Les focalisations des formateurs centrées sur l'activité du couple écuyer en formation-sauteur sont relatives à l'ajustement du bon degré d'exigence en fonction de l'évolution du couple au cours de la séance, à l'observation de l'effet des actions de l'écuyer en formation sur la conduite du cheval, et au maintien de la sécurité du couple.

2.1.2 Les problèmes typiques rencontrés par les formateurs

L'empathie sensorimotrice est une disposition difficile à acquérir pour les écuyers en formation du fait qu'elle se développe à travers le corps et de multiples interactions avec les chevaux. L'une des difficultés principales à laquelle sont confrontés les formateurs est le fait de faire sentir aux écuyers le bon équilibre, la bonne impulsion, la bonne cadence à travers le contact et de se repérer à travers lui. Par exemple, si un contact est « lourd », il est essentiel de comprendre que c'est un problème d'équilibre et de réussir à le régler. Du point de vue des écuyers formateurs, le fait de sentir tous ces éléments est indispensable pour bien agir et au bon moment. Sept problèmes typiques ressortent de l'analyse de l'activité des écuyers formateurs.

Problème 1 : Faire sentir dans le contact que le cheval est « franchi »

Les formateurs reconnaissent être en difficulté pour faire sentir aux écuyers quand le cheval est « franchi » et pour les aider à mettre et conserver le cheval dans cette attitude « franchie », c'est-à-dire dans une attitude dans laquelle il mobilise ses muscles dans le but de faire le mouvement sans s'appuyer sur la main de l'écuyer. La recherche de cette attitude du cheval demande selon eux une expertise difficile à acquérir. Dans l'extrait de verbatim suivant, EARS explique la différence entre un cheval « lâché » (au niveau de la tension de son dos) et un cheval qui « cède » (qui garde la tension de son dos, sans s'appuyer sur la main de l'écuyer) et qui est donc « franchi ». Cet extrait illustre d'une part la différence subtile entre un contact « lâché » et « cédé » et d'autre part, la finesse dans la gestion du contact avant le mouvement. En effet, dans l'EAC du formateur en lien avec l'ACC de laquelle provient cet extrait, EARS explique que Lucas s'est aperçu qu'il y avait un problème de contact pendant le mouvement mais pas avant. Dans ce même EAC, EARS explique qu'il « rassure » l'écuyer en formation en lui disant que le problème vient du fait que le cheval était « lâché » dans la séance, que c'est pour cela que Lucas a perçu qu'il y avait un problème de contact seulement au moment du saut, alors qu'avant le mouvement il percevait un contact léger comme quand le cheval est « franchi ».

EARS (0:00:30.1) : [...] La carte mentale [...], il faudrait que je la recorrige sur plein de trucs parce que là on est vraiment sur le contact quand on dit « lâché » c'est « lâché » dans la tension, c'est-à-dire que le cheval ne met pas ses muscles au service de la gestion de son équilibre. Et ça se traduit par du vide au niveau de la rêne, mais c'est le même vide que quand le cheval cède... Quand il cède on a un contact ce n'est pas complètement « lâché » mais moi Cantor je le travaille à l'heure actuelle monté sur la bride à l'américaine limite. La bride est tellement serrée que le cheval il le sait, que les rênes sont détendues, je n'y touche même pas. Ou par petites touches comme ça pour le faire tourner ou quoi. Et là du coup il est obligé avec son corps il sait qu'il ne peut pas traverser... Je ne suis pas en train de mignonner un contact, je le mets en difficulté mais juste je le mets devant son truc. Et je pense que c'est ça... C'est-à-dire que je pense qu'au moment de demander ils sont dans le vide de la même manière dans les deux cas de figure. [...] Y a juste le contact au moment du mouvement qui va te dire bah c'est bien ou ce n'est pas bien. Sauf que c'est trop tard on est sur le mouvement...

Extrait de verbatim 38 11/12/2020 ACC EARS Lucas 21

EARS explique pendant son EAC, qu'il est en train d'apprendre à Lucas à reconnaître cette subtilité entre un contact « lâché » et « cédé », et à être en mesure de le vérifier. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous, issu d'un EAC sur une séance de Lucas, EARS nous a expliqué et fait sentir la subtilité entre un contact « lâché » et un contact « franchi », dans lequel le cheval « cède » au niveau de sa nuque et de sa mâchoire tout en restant en équilibre grâce à la gestion autonome de l'équilibre. Il illustre également comment EARS vérifie que le contact reste « franchi » :

(0:00:07.2) EARS : Parce que tu peux très bien ((prend la main d'OI)) Là vas-y t'es toute molle, dans les doigts... ((OI se mollit)) Là je me dis c'est ok... Si je ne fais rien c'est ok... Alors durcis toi ((OI durcit sa main)). Ok. Là je fais ça deux fois ((fait des mouvements du poignet)), tu te fais toute molle ((OI mollit sa main)). Ok. Et là c'est ce qu'il se passe... ((Montre l'écran)) T'es toute molle ((OI mollit sa main))... Et au moment du saut, redurcis toi ((OI durcit sa main et EARS mime la demande)), haha mors [en référence au fait que la main de l'écuyer rencontre le mors du cheval] ((OI sent un à-coup dans sa main)). Alors que moi, j'ai dit ok maintenant que t'as lâché sur ma demande, j'ai dit « ok, t'es toujours là ? T'es toujours là, hein ? ok... [au cheval] ((fait des mouvements de doigts et de poignet pour vérifier que le cheval ne s'appuie pas sur le mors)). Là redurcis un coup ((OI durcit sa main))... Là... « Nooon. » [au cheval] ((Fait un geste vers le bas en tenant toujours la main d'OI)) « T'es toujours-là ? T'es toujours là ? T'es toujours-là ? Ok. On peut y aller. » [au cheval] ((Continue à vérifier)) Toujours en vérification de cette cession. Ce qui fait qu'au moment où ça part... Ça va commencer... A peine tu durcis... ((OI commence à durcir sa main)) Ça va « hophop » ((EARS fait des actions avec ses doigts)) et ce sera mou... Ou alors ce sera complètement là ((montre sa main qui tient celle d'OI)) et il va travailler derrière ça... Parce qu'il va tellement respecter le petit doigt-là... Que... Il va plus traverser... Et donc-là il est obligé de venir travailler ses muscles... ((Mime la chaîne musculaire du cheval)) Toute la chaîne, tout le mouvement, pour ne pas venir s'appuyer donc c'est-à-dire en fin de compte je lui apprend à gérer son équilibre...

Extrait de verbatim 39 11/12/2020 EAC EARS Lucas 20

EARS explique que pour être sûr que le cheval ne « lâche » pas son dos avant le saut, il faut sans cesse vérifier son équilibre avec des actions fines au niveau des doigts de la main gauche juste avant le saut, vérifier que le cheval ne « colle pas » au niveau du contact, ce que les écuyers en formation ont encore du mal à faire du fait de leur manque d'expérience. En effet, selon EARS, le fait d'arriver à se repérer au niveau du contact (e.g., repérer un déséquilibre du cheval) et agir en fonction de ce que l'on sent (e.g., rétablir le « bon équilibre » une ou deux secondes avant un saut), nécessite du temps et d'avoir accumulé de nombreuses sensations avec beaucoup de chevaux sur différents mouvements. Si le cheval ne s'appuie pas sur la main de l'écuyer pendant ces vérifications, c'est qu'il est autonome dans la gestion de son propre équilibre (i.e., il ne se « sert » pas de la main de l'écuyer pour s'équilibrer) ; l'écuyer peut alors lui demander le mouvement. Pour EARS cet apprentissage requiert une finesse préalable au niveau du contact que Lucas, venant pourtant à peine d'arriver au Cadre noir, possède déjà. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous d'un échange entre EARS et Lucas relativement au franchissement du cheval, EARS essayait d'expliquer à Lucas quel était le

problème identifié pour la croupade. Lucas avait la sensation de « coincer » le cheval en le « tenant » dans les rênes, mais EARS expliquait que ce n'était pas Lucas qui « coinçait » le cheval, mais que ce dernier n'était pas franchi :

(0:05:47.0) EARS : ((Ecoute ce que dit Lucas dans la vidéo)) Moi j'arrête là. Je ne sais pas ce que j'ai dit derrière, je pense que le cheval il s'est juste... Il n'est pas coincé au départ... C'est que juste une, la même, c'est la même qu'à la main.

(0:05:59.2) Lucas : Par rapport au contact ?

(0:06:01.8) EARS : Ouais c'est marrant que tu me dises ça, ça veut dire que tu le tenais encore, je ne le voyais pas.

(0:06:04.1) Lucas : Ouais c'est ça, c'est que je disais, moi je le sentais vraiment le tenir... ((se mime en train de « tenir » le cheval au niveau du contact))

(0:06:06.6) EARS : Voilà. Tu le sentais le tenir mais parce que tu ne pouvais pas le lâcher. Donc il n'était pas franchi. Parce que là tu dis, « je le coinçais, je le coinçais » mais c'est... même s'il avait été lâché il aurait sauté sur la main, c'était la même... Tu vois dans l'idée.

(0:06:18.6) Lucas : D'accord, ouais c'est qu'il n'est pas franchi.

(0:06:20.2) EARS : C'est juste que tu n'es pas assez réglé, ce que tu vas très bien faire après ((Remet la vidéo)). Mais faut bien être en capacité de lâcher dans la prépa alors qu'ils sont sous pression.

Extrait de verbatim 40 11/12/2020 ACC EARS Lucas 21

Problème 2 : Faire sortir les écuyers en formation de leur contact

« habituel »

Les formateurs rapportent que certains écuyers en formation ont du mal à « accepter » le type de contact nécessaire aux sauts d'école, qui les sort de leur « zone de confort ». Par exemple, les cavaliers de CSO ont l'habitude d'avoir de la tension dans les rênes à l'abord d'un obstacle, afin d'être « rassurés » avec la sensation que le cheval va bien franchir l'obstacle. Ainsi, au cours de la séance avec Damien, EARS a essayé de lui faire sentir le contact « fin » nécessaire aux sauts d'école. Au cours de la séance, EARS a perçu un manque d'adhésion de Damien relativement à ce type de contact. Dans l'extrait-ci-dessous, EARS explique à Damien que pour les sauts d'école, le contact à rechercher est un contact très léger, très fin dans lequel on a la sensation que le cheval est « derrière » la main de l'écuyer. EARS exprime aussi son impression de manque d'adhésion émanant de Damien. Puis, EARS et Damien échangent sur le fait de sortir de sa zone de confort. Vers la fin, EARS tente de convaincre Damien de la nécessité de sortir de cette zone de confort pour aller vers ce type de contact inhabituel dans le travail des sauts d'école :

(0:01:52.6) EARS : [...] Vous avez besoin, en tous cas j'ai le sentiment que tu as besoin de sentir du contact... Mais là pour le coup dans ce cas de figure-là, le contact il est au détriment du truc [des sauts d'école] même si je le répète souvent c'est au détriment parce que c'est un cheval qui colle un peu. Et que des fois faut oser aller dans cette sensation qui est ultra désagréable où le cheval est derrière toi... Ou se défend [...] Et du coup moi dans ma perception de coach ou d'entraîneur, je me dis en fin de compte le gars [en parlant de Damien] il fait de la résistance passive tu sais... Mais c'est peut-être que tu n'y penses pas tout simplement...

(0:03:35.9) Damien : Non c'est... D'une part... Et d'autre part euh c'est... pas mon contact...

(0:03:39.1) EARS : Oui donc on est d'accord.

(0:03:45.7) Damien : C'est une notion que je n'ai pas... Euh moi de moi-même ce contact-là je vais jamais aller le chercher... Parce que dans la sensation ce n'est pas la mienne...

(0:04:07.1) EARS : Oui mais c'est ça. Mais le truc c'est que c'est celui-là [de contact] qu'il faut prendre pour que ça aille quand tu le vois dans les mouvements...

(0:04:10.0) Damien : Oui d'accord mais... C'est comme tu vois je peux te mettre le cas sur 10000 trucs. J'ai une position qui est la mienne on va dire [...] mais si tu me sors de cette position-là... Qui n'est plus la mienne...

(0:04:12.1) EARS : Hm. Je te sors de ta zone de confort clairement...

(0:04:36.7) Damien : Plus que de ma zone de confort... Euh c'est de ma zone de performance...

(0:04:45.4) EARS : Pas sûr.

(0:04:46.0) Damien : Non mais c'est garanti... C'est il y a... je ne peux pas monter [...] dans ma tenue de rênes dans mon voilà... Parce que c'est mon équitation.

(0:05:06.6) EARS : ça, je suis d'accord avec ça et je pense qu'il faut oser sortir... Quand on est dans une phase d'apprentissage... Parce que moi je n'aurais même pas idée de te faire changer ta posture sur les barres, t'es performant comme ça.

(0:05:17.4) Damien : Non mais c'est un exemple, je veux dire par là c'est pas que je n'adhère pas ou alors le fait de monter que sur la rêne de bride [...] c'est un exercice que j'utilise pas dans mes autres chevaux enfin y a que en bas que je fais ça... Après par contre le contact de la gourmette un peu là c'est sûr que ce n'est pas le contact que je connais...

(0:05:43.3) EARS : Oui, donc là t'es dans la découverte. On est d'accord. Puisque les sauteurs on ne connaît pas. Moi quand je suis arrivé c'était la même. Et j'ai eu ces mêmes ressentiments... Que ce soit là-dessus ou quoi. Et la difficulté je pense c'est de se placer en tant que débutant avec un vrai bagage [...].

Extrait de verbatim 41

10/12/2020

ACC EARS Damien

18

Problème 3 : Le manque de chevaux « classiques » pour faire sentir les bonnes sensations

Les formateurs souhaiteraient pouvoir faire percevoir aux écuyers les bonnes sensations grâce à des chevaux qu'ils qualifient de « classiques ». Cependant une des difficultés à laquelle ils sont confrontés est qu'ils manquent de ces chevaux sauteurs « classiques¹⁴² » à faire monter aux écuyers. En effet, selon les formateurs, beaucoup d'écuyers ont des chevaux qui ont été « bricolés », c'est-à-dire dressés de façon moins rigoureuse qu'il ne le faudrait, en termes d'équitation « de base » (i.e. le « socle commun » des chevaux de toutes les disciplines), de codification et de stylisation des sauts. Par exemple, certains chevaux se « mettent debout » en tendant les antérieurs ou « lâchent » leur dos lors du mouvement. Ils ne font pas les courbettes comme les font les chevaux « classiques » (i.e., en montant et en descendant lentement, en groupant les antérieurs). EARS essaye de mettre ponctuellement les écuyers en formation sur ces chevaux pour leur faire sentir les sensations d'une bonne courbette, par exemple.

Problème 4 : Accompagner l'affinement du contact au cours du mouvement

Parfois, pour les formateurs il reste encore des « problèmes de contact » avec certains chevaux, assez fins à régler, que les écuyers en formation n'ont pas encore résolu. L'extrait de verbatim ci-dessous illustre un moment dans lequel l'écuyer en formation demande une

¹⁴² Ce sont des chevaux que les écuyers considèrent comme « dressés » de façon « classique », c'est-à-dire en adéquation avec les bases de l'équitation académique, et qui font de très beaux sauts d'école, ce qui permet aux écuyers qui les montent ou qui les travaillent à la main de ressentir de « bonnes sensations ».

courbette à la main avec Cantor. Dans cette courbette, le cheval tend un antérieur devant lui. EARS explique que c'est un problème de contact qu'ils régleront mais qu'il doit aussi lui-même régler avec le cheval :

(0:08:18.1) EARS : Ouais mais c'est un truc de contact ça. C'est... Y a un rapport euh ((simule avec sa main)) Là t'as tout bien. C'est un truc de contact qu'on règlera mais que je dois aussi moi encore régler. Ce n'est pas... Ce n'est pas tout facile. On ne peut pas rattraper, euh, déjà tu vas bien assez vite. On ne peut pas rattraper les centaines de courbettes que j'ai eues avant... Enfin dans mes sensations, tu vois. Donc là c'est bien... Et cet antérieur c'est juste un truc de contact. Et autant de ta main, autant de son truc de faire ça ((mime le cheval qui se décale sur le côté)). On est... Ce n'est pas que... Ce n'est pas que ta main.

Extrait de verbatim 42 11/12/2020 SCI EARS Lucas 22

Problème 5 : Faire sentir « le bon timing » pour demander le mouvement

En lien avec le franchissement du cheval, les formateurs rencontrent des difficultés à obtenir que les écuyers en formation demandent le mouvement au bon moment, c'est-à-dire quand le cheval est dans l'énergie et l'équilibre optimaux pour sauter. Cela se joue souvent à une fraction de seconde près et il faut que l'écuyer en formation réussisse à demander le saut non pas pendant qu'il « travaille » au niveau du contact, mais un instant après sa dernière vérification que le cheval est bien franchi au niveau du contact. L'extrait ci-dessous illustre le problème du « timing » que rencontre EARS avec Lucas. Lors d'un début de séance avec l'écuyer en formation, EARS a du mal à lui faire sentir le bon « timing » pour demander les croupades, c'est-à-dire le moment où Lucas est censé percevoir à travers ses vérifications manuelles que le cheval « cède » dans sa mâchoire :

(0:05:24.1) EARS : [...] Vérifier, vérifier dans la prépa ((simule avec les mains)), vérifier est-ce que ça colle [dans le contact] ... Et à chaque fois qu'on vérifie un tout petit peu si ça colle, au moment de la croupade il [le cheval] va venir coller dessus. C'est sûr et certain, et quand, à chaque fois par petites touches sur cette rêne gauche on vérifie, on vérifie et que à chaque fois qu'il y a cette cession de mâchoire ((mime le cheval)) on peut demander, parce que ça veut dire que le cheval au moment où il va rencontrer la main dans le saut qu'il fait, il cèdera. Il restera en place.

Extrait de verbatim 43 11/12/2020 EAC EARS Lucas 20

La difficulté des formateurs relative au bon « timing » pour demander les mouvements se complexifie quand il s'agit de faire travailler les écuyers en collectif. Dans l'extrait ci-dessous EARS explique que les écuyers doivent certes, écouter l'ordre de l'écuyer qui commande les sauts, mais aussi adopter des stratégies qui assurent que les chevaux soient tous ensemble au moment de l'ordre. Il s'agit donc de connaître la vitesse de déclenchement de son propre cheval et de la prendre en compte au moment où le chef donne l'ordre d'exécuter le saut :

(0:17:31.3) EARS : [...] Il faut qu'il [Matis] prenne la mesure de... à quelle vitesse son cheval va le donner [le mouvement]. C'est un jeune encore... Est-ce qu'il le donne dès que j'écarte le bras ? Est-ce que j'ai besoin d'écarter [le bras] un tout petit peu avant ? [...] Donc là il est resté euh parfaitement à l'ordre [donné par EARS]. Donc il est en retard. [...] C'est un peu le souci que je peux avoir avec les militaires, c'est-à-dire qui vont parfaitement aux ordres. Parce que c'est dans leur culture hein. Si le colon il te dit d'aller là-bas, tu ne dis pas « bah je vais peut-être essayer de passer par là... ». Et du coup il faut petit-à-petit et après ça vient aussi avec l'assurance hein et le métier... [...] Et je leur dis hein. Chacun ses vitesses. [...] Tu sors le bras plus tôt si ton cheval met la croupade en même temps... ((Sur la vidéo, on voit les écuyers demander une croupade)) Aaah j'ai encore des décalages...

Extrait de verbatim 44 06/05/2021 EAC EARS Matis 26

Problème 6 : Sensibiliser les écuyers au caractère individualisé du travail avec le cheval

Quand les chevaux présentent des particularités physiques, le travail à faire avec eux n'est pas forcément « classique », ce qui complique les choses. Il faut donc que l'écuyer en formation ayant un cheval « atypique » apprenne la façon particulière de travailler avec ce cheval-là. Cela demande plus de travail régulier, plus de patience et un encadrement plus étroit de la part du formateur. Pour les formateurs, ces situations ne sont pas évidentes à gérer, car ils « cherchent », « tâtonnent », pour tenter de comprendre quel est le chemin d'apprentissage qui convient le mieux au cheval et ils doivent faire adhérer l'écuyer à leur proposition, à la façon particulière de travailler le cheval. L'extrait de verbatim ci-dessous est issu d'un entretien faisant suite à une séance entre un écuyer et un cheval en rééducation après une fracture du bassin. Dans cet extrait, EARS exprime son désaccord avec un écuyer qui ne respecte pas la façon de faire qu'il lui préconise avec ce cheval. Selon le formateur, l'écuyer veut aller trop vite, ce qui se traduit par de fortes réactions du cheval aux actions de l'écuyer. Selon EARS, il se « révolte » :

(0:07:59.2) EARS [...] [à T] : N'utilise pas ta cravache pour le piaffer... On s'en fout du piaffer. On en a besoin pour la croupade après, méfie-toi. Voilà... ((L'écuyer fait piaffer le cheval)) C'est bien... Et ça suffit... Un, deux, trois faut compter trois secondes ((l'écuyer continue à faire piaffer le cheval sans s'arrêter)). Et un, deux, trois et tu fais cinquante... ((Le cheval remonte sa tête)) Tu vois il est trop haut. Donc le piaffer, tu oublies, remarche au pas déjà... ((l'écuyer ne semble pas écouter le formateur, le cheval fait des pas rapides sur le côté pour s'extraire de la demande de l'écuyer. Il montre des signes d'inconfort/d'énervement manifeste)). Tu le mets en révolution, hein ?... ((Le cheval saute en l'air)) C'est toi qui le cherches... Moi je ne suis pas d'accord avec ça. Je te laisse te débrouiller [...] si tu penses exister parce que tu fais ça, ce n'est pas bien... Ce n'est pas comme ça qu'il faut le prendre. Maintenant, tu fais comme tu veux. Ça fait deux fois que je te dis ça gentiment ((Sur un ton énervé)).

Extrait de verbatim 45 11/10/2019 SCI EARS T 26¹⁴³

¹⁴³ L'exemple avec T est issu d'une séance concernant un écuyer ne faisant pas partie du groupe des écuyers en formation avec lesquels nous avons travaillé. Mais nous l'avons sélectionné car il résonnait bien avec ce que nous avons observé concernant Lucas, Baptiste et le problème typique des formateurs de sensibiliser les écuyers au caractère individualisé du travail avec le cheval.

Les formateurs, du fait de leur longue expérience de formation aux sauts d'école avec différents chevaux, ont appris à inférer le vécu du cheval et à le prendre en compte dans leur travail. Même si les écuyers en formation ont déjà du métier dans leurs disciplines respectives et ont travaillé avec de nombreux chevaux, du fait de leur manque d'expérience dans les sauts d'école, ils ont parfois du mal à apprécier l'impact de leurs actions sur le cheval à l'échelle d'une séance. Les formateurs tentent de les sensibiliser à cela, même s'il est difficile pour eux de l'enseigner. L'extrait de verbatim ci-dessous est issu d'un échange entre EARS et Lucas, lors d'une autoconfrontation croisée. EARS explique l'impact d'une action de l'écuyer lors de la demande au cheval d'une courbette montée, sur la demande de mouvement suivante. Lors de la première demande, l'écuyer a demandé une courbette, en doublant la demande avec les jambes de façon un peu exagérée. L'écuyer en formation a ensuite culpabilisé d'avoir « arraché » la courbette au cheval. EARS l'a rassuré en expliquant que même si c'était un geste exagéré, cela a permis lors de la courbette suivante que le cheval parte tout de suite sur la demande en étant relâché cette fois-ci, puisque l'écuyer a demandé le mouvement plus posément :

(0:16:55.9) EARS [à L]: [...] Mais quand il voit les jambes arriver, un peu comme la cravache... Il l'a vu une fois, il dit : oh ! il va peut-être me remettre la même, donc je vais peut-être faire un effort. Mais il peut le faire dans le relâchement parce que la préparation n'était pas restée sur les dents serrées d'avant.

Extrait de verbatim 46 11/12/2020 ACC EARS Lucas 21

Plusieurs écuyers en formation ont des chevaux considérés comme « sensibles ». La difficulté pour les formateurs est de les aider à percevoir le degré de sensibilité approprié pour chaque cheval. L'extrait de verbatim issue d'une EAC avec EARS, illustre ce problème typique rencontré avec un écuyer en formation Baptiste et son cheval Cali, jugé « sensible » :

(0:15:36.4) EARS : Mais les chevaux euh. [...] On en reparlera mais c'est quelque chose que je leur ai déjà dit hein mais les chevaux, ils ne supportent pas, ces chevaux-là, alors c'est une manière de le gérer mais il faut petit à petit le désensibiliser un petit peu à la jambe... Entre guillemets c'est-à-dire qu'il l'empêche de le toucher avec ses jambes... Mais du coup, ça génère, même si Baptiste je trouve qu'il est malin avec ce cheval-là, ils s'entendent vraiment bien... Ça génère quoi. C'est comme si t'as toujours ma jambe au contact comme ça ((touche la jambe d'OI)) mais même pas fort, il n'y a même pas besoin de serrer tu vois. Ok, ok. Lui moi c'est ce que je voudrais qu'il arrive à faire. Par contre, il est toujours comme ça ((touche la jambe d'OI très légèrement)) et départ au galop ((tape la jambe d'OI)). Comme ça et départ au galop ((recommence)). Et les chevaux ils sont et ces chevaux-là euh tous hein que ce soit... Bah du coup y a toujours une forme de contraction, de jeter parce que ça reste une surprise. Alors que là en fin de compte t'es là... galop. ((Touche la jambe d'OI)) T'es là galop ((exerce une légère pression sur la jambe d'OI sans la taper comme précédemment)). Sinon même s'il n'est pas fort, ça fait... Galop, galop ((touche de manière surprenante)) [...] Et bien sûr on les surprend. Et on est censé être avec eux... Donc les chevaux très sensibles bah il faut qu'ils apprennent à... Juste ça. ((EARS se touche les côtes)).

(0:16:40.0) OI : Qu'ils acceptent euh...

(0:16:40.8) EARS : Le contact de la botte. Pas le côté serré parce qu'ok mais le contact de la botte.

Extrait de verbatim 47 08/12/2020 EAC EARS Baptiste 12

*Problème 7 : Orienter les focalisations des écuyers sur les « points clés »
lors du travail avec le cheval*

Parfois, quand les formateurs demandent à un écuyer en formation de se focaliser sur une chose en particulier, comme un geste (e.g. un code pour demander la croupade), ils observent que les écuyers parviennent encore moins au geste demandé que s'ils ne s'étaient pas focalisés dessus. Par exemple, ERS a expliqué que cela arrivait à un écuyer en particulier : dès qu'il se focalisait sur le geste de la croupade, il le ratait. Le formateur a expliqué qu'il était démuni, car il ne savait plus s'il devait lui demander de se focaliser sur ce mouvement ou pas. ERS pensait que la difficulté de l'écuyer s'expliquait par le fait qu'il rentrait dans l'analyse et « n'était plus dans la sensation » au moment où il pratiquait. Ce n'est qu'en fin de séance qu'il est tout de même parvenu à obtenir un meilleur geste de l'écuyer en formation, en prenant en main le cheval et en démontrant le geste à l'écuyer lors de la réalisation de croupades par le cheval (démonstration explicitée), puis en redonnant le cheval à l'écuyer et en lui demandant de reproduire le geste.

Jusqu'à ce que les écuyers automatisent les gestes, il leur est difficile de reproduire la même demande, le même geste chaque fois avec un cheval. Or les formateurs considèrent que la constance dans les demandes aux chevaux est primordiale pour les mettre dans de bonnes dispositions lors de l'apprentissage et pour faciliter leur compréhension et leur confiance envers les écuyers. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous, ERS explique ce besoin pour les chevaux de constance dans les gestes des écuyers. Cette explication se réfère au geste d'Eliott pour demander la croupade :

(0:08:38.0) ERS : ((On voit une croupade)) Alors là c'est bien pour l'énergie mais... Bon après le cheval il... Il trottait un peu mais ((mime les gestes pas clairs)) ... Le geste il est... Il n'est pas clair... Et c'est ce que je lui disais après c'est que les chevaux, les chevaux ont besoin d'habitudes... Que ça soit toujours pareil... Si tu veux arriver à améliorer un truc il faut déjà que ton cadre soit toujours le même : l'attitude, l'activité, l'énergie... Euh... Le contact... Que ce soit des invariables et puis là-dessus tu mets ton geste... ((Mime)) Alors c'est vrai que des fois : je touche tout de suite... Des fois je ne touche pas tout de suite... Euh... Mais quand tout va bien, mon geste est toujours le même... Je monte ma cravache et je touche. ((Mime)) Et j'ai eu plein de chevaux, tu montes ta cravache paoum ! Tu n'as même pas besoin de toucher. [...] Et mais si tu n'as pas cette constance... Euh... Dans le geste... (...) Le cheval est perdu. [...] Et... Le geste, la préparation... Le... Tout doit être tout le temps pareil. [...] Et tu vois mon geste il est toujours... C'est ça, ça. ((Fait le geste)) Je le touche avant et après je le laisse faire [le cheval]... Je monte mon bras et puis je lui laisse euh le temps de le faire si... S'il ne veut pas tac ((mime qu'il touche avec la cravache)) mais s'il veut, je ne le touche pas. Là, tu vois, il est un peu mou je mets un peu plus d'énergie... Voilà... [...] J'essaye d'être, euh... Constant. Parce qu'ils ont besoin de ça hein. Ils ont besoin de ça... Ils ont besoin du même contact, ils ont besoin du même code, du même gars... Tout le temps, tout le temps.

Extrait de verbatim 48 01/12/2020 EAC ERS Eliott 1

La préparation des sauts d'école qui est très importante pour la réussite du saut constitue une étape difficile à faire acquérir aux écuyers en formation. En effet, les formateurs rapportent

que les écuyers en formation se focalisent beaucoup sur la qualité de la mobilisation, alors qu’eux-mêmes accordent davantage d’importance au franchissement du cheval. Les formateurs ont du mal à faire comprendre que la mobilisation ne doit pas durer trop longtemps et que le piaffer qui prépare une courbette par exemple, ne s’apparente pas à un « piaffer de concours ». EARS explique cette focalisation qu’ont beaucoup d’écuyer dans le verbatim ci-dessous, en soulignant que Baptiste a compris qu’il ne fallait pas trop se focaliser sur la qualité du piaffer :

(0:07:04.4) EARS : Là ce que Baptiste, moi ce que je peux ajouter par rapport même à d’autres... Du coup qu’on va avoir... Baptiste il a compris ce truc-là. La mobilisation, ce que tous n’ont pas forcément senti ou encore euh acquis... C’est-à-dire qu’on a beaucoup de manière régulière des gens qui vont faire piaffer leurs chevaux ou mobiliser trop longtemps... Et parce que ça rassure...

(0:07:31.4) OI : Parce qu’ils pensent que c’est comme ça que...

(0:07:32.0) EARS : Parce qu’ils pensent que c’est comme ça que le mouvement va être mieux. Et Baptiste fait partie des quelques écuyers y en a d’autres mais fait partie des jeunes qui ont pigé ce truc-là très rapidement...

(0:07:40.3) Baptiste : Laos [un cheval] il te faisait vite comprendre ça en fait. Laos le vieux que j’ai eu au tout début... Si tu t’agaçais pour faire piaffer déjà tu transpirais trop dans ta séance enfin... Puis t’étais fatigué donc fallait trouver un autre moyen puis... En gros ce n’était pas mieux de toute façon enfin... De toute façon ce n’était pas mieux quand il piaffait bien donc euh... T’as vite compris que mobiliser ce n’est pas piaffer quoi... Que ce n’est pas le piaffer de concours en tous cas.

Points clés à retenir

Dans leur activité de soutien à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, les formateurs rencontrent un certain nombre de problèmes typiques. Ceux-ci sont liés à la difficulté de « faire sentir » aux écuyers en formation, à travers le contact, l'équilibre, l'impulsion du cheval ou le bon moment pour demander un mouvement. D'autres problèmes sont liés à la « bonne » gestion du contact, qui demande des actions fines, bien dosées et effectuées au bon moment.

Le problème 1 rencontré par les formateurs est d'arriver à faire sentir aux écuyers en formation un contact « franchi » et à le maintenir jusqu'à la demande du saut.

Le problème 2 est de parvenir à faire adhérer les écuyers en formation au type de contact que nécessitent les sauts d'école – très léger et inhabituel pour certains écuyers.

Le problème 3 est lié au manque de chevaux « classiques » pour faire sentir les bonnes sensations aux écuyers en formation. Les formateurs souhaiteraient pouvoir travailler davantage avec des chevaux expérimentés dans les sauts d'école pour faire sentir les bonnes sensations aux écuyers.

Le problème 4 est lié à la difficulté d'accompagner l'affinement du contact au cours du mouvement. En effet, le type de « réglages » à faire pendant la préparation et la réalisation d'un mouvement nécessite de la finesse et de ne pas faire de « fautes de main » qui risquent de faire perdre l'équilibre au cheval, ce qui pourrait entraîner de lourdes conséquences pour l'écuyer comme pour le cheval.

Le problème 5 concerne la décision de demander le mouvement au cheval. La difficulté des formateurs est de faire sentir aux écuyers le meilleur moment pour demander et de le saisir.

Le problème 6 est la difficulté des formateurs à sensibiliser les écuyers en formation au caractère individualisé du travail avec le cheval. En effet, en fonction des capacités/limites physiques du cheval, à sa personnalité et à sa conduite, la façon de travailler avec lui est singulière et en adaptation continue : le formateur est toujours dans une activité d'enquête et de recherche sur la meilleure façon de travailler avec le cheval, en même temps qu'il soutient l'activité de l'écuyer en formation en cours d'apprentissage avec le cheval.

Enfin, le problème 7 est lié à la difficulté à orienter les focalisations des écuyers en formation sur les points clés lors du travail avec le cheval. Par exemple, les écuyers en formation ont tendance à se concentrer sur la qualité du piaffer du cheval avant un mouvement alors que les formateurs souhaiteraient qu'ils se concentrent davantage sur le franchissement du cheval.

2.1.3 Les modalités d'intervention des écuyers formateurs visant à accompagner l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice

Dans leur activité, les formateurs recourent à différentes façons de faire pour accompagner les écuyers en formation dans leur apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice. Plus les écuyers en formation avancent dans leur cursus et acquièrent du métier, plus les formateurs leur laissent de l'autonomie. Neuf modalités typiques d'intervention ressortent de l'analyse : (1) faire identifier et ressentir le « bon contact » aux écuyers en formation, (2) entrer avec l'écuyer en formation dans une enquête collaborative, (3) utiliser des

comparaisons, images et métaphores, (4) ajuster les feedbacks au plus près de l'action, (5) démontrer les gestes techniques, (6) inscrire le travail d'une séance dans l'histoire de la relation écuyer-cheval, (7) s'assurer de la bonne réception des retours adressés aux écuyers en formation, (8) doser avec discernement son action sur le cheval, et (9) être à l'écoute des difficultés des écuyers et adopter une attitude empathique.

Faire identifier et ressentir le « bon contact » aux écuyers en formation

Différentes stratégies sont utilisées par les formateurs pour étayer l'activité d'apprentissage des écuyers et leur « faire sentir » à travers le contact, le bon équilibre, la bonne impulsion et la bonne cadence du cheval.

Il leur arrive de faire monter aux écuyers en formation des chevaux qu'ils désignent comme « classiques », c'est-à-dire des chevaux bien « dressés », ayant de bonnes bases de leur point de vue et qui exécutent correctement les sauts d'école. Ces chevaux permettent de faire sentir aux écuyers les sensations à rechercher avec leurs jeunes chevaux, par exemple. Une autre stratégie consiste à prendre à la main le cheval de l'écuyer, à le mettre dans la bonne impulsion, le bon équilibre et la bonne cadence, et à le redonner à l'écuyer en formation afin que celui-ci sente à travers le contact pendant quelques secondes ce vers quoi il faut tendre.

Parfois, les formateurs aident les écuyers en formation à sentir les bonnes sensations en « appuyant »¹⁴⁴ avec la cravache un mouvement alors que l'écuyer est sur le cheval, ou en activant eux-mêmes les chevaux pour les mettre dans la bonne énergie, de manière que l'écuyer en formation ne se concentre que sur le contact et sur le fait « d'équilibrer » correctement le cheval par des actions de main. Dans l'extrait de verbatim suivant, le formateur tentait de faire sentir à l'écuyer en formation l'impulsion que le cheval devait avoir dans la mobilisation et comment la maintenir dans le temps, en faisant du piaffer sur place quelques secondes et en « ressortant » le cheval de façon énergique, puis en le remettant sur place et en le faisant ressortir à nouveau, etc., de manière à ce que le cheval piaffe sans que l'écuyer n'ait besoin de l'activer avec la cravache. Dans les premiers départs, le formateur avait perçu que l'écuyer ne faisait pas sortir le cheval de façon assez énergique. Il a donc décidé d'activer la sortie du

¹⁴⁴ Par exemple, le formateur est à côté du cheval, l'écuyer en formation est sur le cheval et demande une courbette. En même temps que l'écuyer en formation demande la courbette au cheval avec ses jambes, le formateur la demande à la main en mettant sa cravache parallèle au garrot du cheval. En général, les demandes combinées de l'écuyer en formation et du formateur au cheval, ont pour effet de rendre les sauts moins « timides » et plus hauts que s'ils étaient demandés uniquement par l'écuyer en formation. Ces moments-là sont propices à l'émergence de bonnes sensations pour l'écuyer en formation.

cheval, en mettant un coup de fouet sans toucher le cheval, en demandant à l'écuyer d'arrêter le cheval entre deux sorties :

(0:01:51.0) Quelques secondes après qu'ERS ait dit « départ », il redonne un coup de fouet plus énergique encore que le précédent sans le toucher. Le cheval fait un départ en engageant fortement ses postérieurs.

(0:01:52.6) ERS : Là. Ok, c'est bien... Hop arrêter... Làaaa.

(0:01:55.8) Le cheval continue de mobiliser comme s'il s'attendait à un autre coup de fouet.

(0:01:59.0) ERS : Et c'est tu vois, c'est juste ça Eliott [les transitions]... Qui te le met sous tension... Plus que le fait de l'activer avec la cravache.

Extrait de verbatim 50 01/12/2020 SCI ERS Eliott 2

Dans une autre situation de formation, EARS a tenté de faire sentir à l'écuyer le « bon contact » pour amener un cheval à faire une courbette, en lui demandant de ne prendre que les rênes de bride dans des transitions galop-pas, pour lui faire sentir le franchissement du cheval. Les deux extraits de verbatim suivants concernent successivement la séance entre EARS, Col et Damien, puis l'EAC d'EARS relativement à ce moment de la séance :

(0:01:25.2) ((EARS demande à Damien de ne prendre que les rênes de bride, ils travaillent les transitions galop-pas)) Ouais c'est bien, rêne droite, rêne droite, rêne droite, dès qu'il secoue la tête, rêne droite, la rêne extérieure pardon, euh. [...] Extra. Tu ralentis ton galop... Tu vas vers le pas... Ok, super, tu pars à droite. Là c'est rêne gauche... Dans ce pas-là faut pas trop le ralentir au pas avant de partir... Il marche ((le cheval lève la tête)) ouais dès qu'il fait ça ok c'est qu'il ((imperceptible)) donc tu marches au pas sans tirer dessus, enfin sans tirer... Relâche bien le contact parce que t'as ce qu'il faut... Voilà. Ce pas. ((Le cheval part au galop)) Ok... Même s'il part un peu à regret il met son corps derrière la bride, ça c'est pas mal. Garde la rêne gauche... Bien, bien. Voilà bien. Et là tu le laisses passer un tout petit peu pour lui donner de l'air pour pas qu'il se sente fermé... Super ! Très bien. Je reviens progressif... Petit coup de talon maintenant avec l'éperon et on fait le travail de la jambe... Très, très bien. Ok et au pas. Ok caresse tu reprends tes quatre rênes voilà c'est ça hein je pense... Faut bien que tu travailles ce truc-là.

Extrait de verbatim 51 10/12/2020 SCI EARS Damien 17

(0:01:47.9) EARS : Faut vraiment qu'il s'habitue à ce contact-là parce que c'est le contact dont on a besoin pour mettre les chevaux debout et... Donc j'utilise le galop aussi parce que ça place le... Comme pour les autres hein, les hanches du cheval par rapport à la courbette après, mais aussi parce que ça permet d'avoir de l'impulsion... L'impulsion donnée par un peu la vitesse qui fait sentir au gars que voilà on peut galoper avec, euh, juste deux doigts et que des fois quand il ferme les doigts, bah il les ferme mais comme quand il met la jambe, hein ? Damien il est assez, euh, quand il met la jambe, il la met, hein ? Et c'est super utile dans son sport, d'apprendre à affiner tout ça je pense c'est... ((On entend EARS qui dit à Damien : « Même s'il part un petit peu à regret, il met son corps derrière la bride, ça c'est pas mal. »)) Alors là je lui dis ça parce que de toutes les manières... Dans le départ au galop c'est tout ce qu'on n'aime pas en sport, le cheval est parti en se réfugiant derrière la main et tout ça... Euh lui si... Je suppose hein moi quand j'ai un cheval que je vais sauter et qui part au galop comme ça, je lui mets deux coups de jambes hein. Et dis donc, tu prends du contact on y va quoi. Parce que je ne peux pas aborder une barre comme ça. Et c'est ça la complication donc, euh, le fait de le mettre sur la bride c'est plus pour le faire sentir... Lui faire sentir à Damien ce que l'on recherche dans le fonctionnement et surtout dans le contrôle de devant. En tous cas dans le système que je mets en place ce n'est peut-être pas forcément partout pareil. Donc une fois qu'on a ce contrôle-là on peut prendre les rênes de filet... Et mettre du contact parce qu'on peut jouer avec la bride avec un cheval qui est au contrôle...

Extrait de verbatim 52 10/12/2020 EAC EARS Damien 16

Relativement à cet extrait ci-dessus, dans l'autoconfrontation croisée avec Damien, EARS a commenté ce passage-là et rectifié son propos en parlant de « franchissement du mors » plutôt que de « contrôle ».

Lors d'une séance avec Lucas et Cantor, EARS tente de faire sentir à Lucas le bon piaffer « figé » à avoir avec Cantor. Pour cela, il guide Lucas pour arriver à ce piaffer atypique, quand il identifie visuellement le « bon piaffer », il le fait savoir à Lucas afin qu'il puisse y associer ses sensations dans le contact. L'extrait de verbatim illustre ce moment dans la séance :

EARS : ((parle à Lucas pendant qu'il fait piaffer le cheval)) Pas plus, pas plus, pas plus... Faut que tu sentes qu'il marche derrière... Comme si t'étais sur ton carré de dressage et que t'avais envie d'y mettre un coup de jantes parce qu'il est en train de s'éteindre dans les jarrets. T'as un piaffer, c'est mauvais pour toi en tant que dresseur. Il va aller vite dans les antérieurs mais derrière il va marcher, au moment où tu le sens marcher derrière c'est qu'il est plié en dessous (inaudible) Bien. (Inaudible) Là. Là ! Ça ! Ok, ressors ! C'est cette sensation là qu'il faut que tu (inaudible). Il en est là, dans ce que... Je fais dessus. Il a fait ça.

Extrait de verbatim 53 11/12/2020 SCI EARS Lucas 22

Dans l'EAC, EARS a exprimé qu'il fallait que Lucas sente ce piaffer figé dans lequel le cheval baisse son bassin. Le fait qu'EARS monte aussi, parallèlement à Lucas, le cheval et qu'il ait trouvé cette sensation, l'a aidé à accompagner Lucas pour trouver la sensation juste.

Entrer avec l'écuyer en formation dans une enquête collaborative sur la solution à construire

Au cours de la séance 22, Lucas faisait faire des courbettes à la main au cheval mais celui-ci avait un problème d'équilibre et il se tournait vers l'écuyer à chaque courbette en s'écartant du mur. EARS et Lucas connaissaient ce problème et avant la séance ils étaient déjà entrés dans une forme d'enquête collaborative dans laquelle ils cherchaient dans un premier temps chacun de leur côté la meilleure solution. Au cours de la séance, ils ont partagé entre eux ce qu'ils avaient testé avec le cheval relativement à ce problème d'équilibre. L'extrait de verbatim d'EAC avec EARS ci-dessous, rend compte de cette enquête collaborative. Dans cet extrait d'EAC, EARS commente l'activité de Lucas et de Cantor, concernant le moment où dans la séance, il a communiqué avec Lucas en lui suggérant de mettre la cravache devant le nez de Cantor pour que celui-ci corrige son équilibre :

(0:03:35.6) EARS : ((On voit une courbette dans laquelle le cheval retombe vers l'écuyer)) Voilà, le cheval vient beaucoup sur nous en ce moment. Moi il m'a fait la même, on n'arrive pas à savoir pourquoi on cherche tous les deux. On en a parlé, on cherche... [...] Alors, du coup, moi je l'ai beaucoup pris, euh, je l'ai pris pas beaucoup mais ((regarde la vidéo et écoute ce qu'il dit dedans)) la cravache devant le nez hein, c'est ce que je fais... ((Fait un arrêt sur image)) Tu as vu la cravache-là au niveau du nez ?... Pour que le cheval corrige son équilibre ((Fait passer les images)), il va quand même venir un peu sur lui... Mais du coup ça l'oblige à faire des efforts là ((montre l'arrière-main du cheval)) pour pas venir sur nous en se cassant la figure, hein ? Donc il le fait quand même en se dévissant mais là il [le cheval] l'a vu [la cravache], c'est bon.

Extrait de verbatim 54 11/12/2020 EAC EARS Lucas 20

Utiliser des comparaisons, images et métaphores pour solliciter la pensée analogique chez les écuyers

L'activité du formateur qui consiste en grande partie à « faire sentir » les bonnes sensations à l'écuyer en formation, s'accompagne de commentaires, de retours, de démonstrations, de demandes de focalisation sur un point précis, d'identifications/résolutions de problèmes, d'ajustements de niveau d'exigence au cours de la séance, etc. Dans les retours qu'ils adressent aux écuyers, les formateurs utilisent des comparaisons ou des images pour être plus « percutants » pour des écuyers en formation. Par exemple, ils expliquent que dans le cadre du travail à la main des sauteurs les écuyers en formation ont tendance à fermer fortement les doigts sur les rênes et à solliciter le cheval avec la cravache et les appels de langue pour le « faire mobiliser » avant un mouvement. De manière contrastée, les écuyers experts gardent la main relativement ouverte sur les rênes et agissent par petites touches vers le haut, en « jouant » avec l'impulsion du cheval, son envie d'avancer et de ne pas rester sur place. Cette façon de faire est contre-intuitive pour les écuyers en formation au début de leur apprentissage. En effet, ils n'ouvrent pas les doigts pour ne pas inciter le cheval à avancer. Afin d'aider les écuyers en formation à transformer ce comportement, ERS utilise souvent une comparaison. Il explique que si l'on souhaite que le cheval ait de l'impulsion, il est indispensable de ne pas le « verrouiller » devant et de « laisser passer » l'énergie que l'on met grâce à la cravache et aux appels de langue, car sinon : « c'est comme si l'on appuyait sur la pédale d'accélération d'une voiture tout en serrant le frein à main ». EARS utilise également une image pour évoquer la sensation d'un cheval « franchi » : « on part d'un contact dur ou mou, c'est comme un allègement sans retrait, la sensation d'avoir un bout de tissu dans les mains ». Par contraste à cette sensation de légèreté ressentie d'un cheval « franchi », il utilise une autre comparaison pour évoquer la sensation d'un contact dur, « de contraction » : « c'est comme si on accrochait les rênes à un mur ».

Pour être plus « parlants » dans leurs commentaires adressés aux écuyers en formation, et mieux relier ces commentaires à leurs expériences passées, les formateurs prennent aussi en compte leur discipline de spécialité. Par exemple, concernant les courbettes, pour faire comprendre à Damien que les chevaux ont d'abord besoin « d'avoir envie » de répondre au signal de la cravache pour se lever avant de se relâcher et avant que l'on puisse « styliser » le mouvement, il prend un exemple dans la discipline de l'écuyer en formation, celle du CSO :

(0:14:40.4) EARS : [...] Je pense qu'avec Damien on est assez raccord là-dessus... C'est exactement l'exemple que je dis... Avant de relâcher... Je lui avais donné hein parce qu'il me dit [Damien] ça, ça me parle bien... Avant

de relâcher le contact devant un obstacle pour faire un joli saut très relax, jolie la photo pour vendre le cheval ((mime)) ... Euh il faut déjà que le cheval il passe entre le blanc et le rouge. Y a un blanc, un rouge à l'obstacle il faut déjà qu'il aille de l'autre côté. Qu'il ait envie de faire de l'autre côté. Après on se relâche. Donc là en termes de signal c'est la même quand on avance la main ((simule une demande de courbette)) faut déjà qu'il ait envie de faire un truc. Après on aménage ((mime un cheval qui fait une jolie courbette)) ... Voilà. Surtout que le code est mis en place maintenant, donc le cheval, le sait. Il a des complications mais il le sait... Je ne ferais jamais ça en début de codification. D'abord sur la confiance, caresser, caresser... Et lui il sait... Maintenant il sait, donc on rentre dans le stage commando.

Extrait de verbatim 55 10/12/2020 EAC EARS Damien 16

Ajuster les feedbacks au plus près de l'action

Les retours et commentaires des formateurs aux écuyers se font à différents moments. Cependant ces retours ont le plus souvent lieu après un mouvement ou une série de mouvements, ce qui permet au couple écuyer-cheval de faire une pause, et à l'écuyer en formation de s'exprimer s'il en ressent le besoin. L'extrait de verbatim ci-dessous est issu d'une séance entre ERS et Eliott. Il s'agit d'un temps de pause, après qu'Eliott ait effectué une série de transitions piaffer sur place-ressortir, puis une courbette. ERS lui fait un retour en se déplaçant dans le manège et en mimant le piaffer du cheval. Dans ce retour, il souligne les caractéristiques déterminantes de l'objectif à réaliser (faire ressortir le cheval avec énergie) :

(0:03:17.8) ERS : Parce que je pense, Eliott, que ça ne sert pas à grand-chose de faire piaffer mollement, puis un peu moins mollement, puis un peu moins mollement... ((Mime le cheval))

(0:03:30.8) Eliott : Oui, oui (imperceptible)

(0:03:32.3) ERS : Et t'arrives, en plus tu n'arrives jamais à ce truc... ((Mime le cheval piaffer de façon énergique)) Tchiou, tchiou, tchiou, tchiou.

(0:03:37.6) Eliott : C'est vrai...

(0:03:37.9) ERS: Euh parce que... Tu t'endors là t'es content, il est rebondi, relax... La relâche c'est super mais je pense que là il est bien détendu tu vois... Ça fait 40 minutes euh... Là le cheval est prêt tu vois... C'est juste : arrêter, ressortir, arrêter ((mime l'équilibrage avec ses rênes)). Et puis il ne ressort pas mollement comme ça ((mime)). Là il sort... Fiou ((fait un mime dynamique qui fait sursauter le cheval, Eliott sourit en caressant le cheval)) comme ça... Comme il est avec le fouet, et puis l'idée, ce serait d'arriver à ressortir comme ça, sans le fouet... Tu vois, que tu puisses, tu fais ta rêne droite... Wouah le cheval ((mime le cheval qui ressort)) il sort comme ça mais même 2 mètres tu vois... 10 mètres ça ne sert à rien et 2 mètres avec des chevaux dressés comme ça c'est top. Donc là tu vas refaire un coup ou deux ressortir... Et puis après... Bah tu reprends tes rênes à une main et on refait une courbette là comme ça, en le gardant un peu plus droit parce que t'auras un contact très symétrique...

Extrait de verbatim 56 01/12/2020 SCI ERS Eliott 2

Les formateurs commentent également l'activité du couple pendant qu'elle se déroule. L'extrait de verbatim ci-dessous, issu d'une séance entre EARS et Damien, illustre un moment où le formateur accompagne l'écuyer à la voix dans sa recherche du bon contact pour demander les croupades. Il commente l'activité de Damien en évoquant les sensations dans le contact que l'écuyer peut sentir et les mises en garde relatives à celles-ci :

(0:12:58.0) ((EARS, Damien et Col travaillent les croupades montées dans le petit manège)) Oui, regarde bien loin et redemande tout de suite. Là il vient sur ton mors devant, ce qu'il faut que tu vois c'est que quand il saute en avant... quand il saute en avant, Damien, c'est qu'il est collé à la main ! C'est sûr, même s'il est léger au moment du départ, il vient sauter sur le truc. Garde la bride. À chaque fois, les meilleures que t'as eues c'est quand t'avais que la bride. Que la bride. Moi je suis là juste pour pas qu'il se mette à reculer... Que la bride,

mains posées... Bien, bien oui... Pour qu'il t'arrache les rênes en bas... [...] Là et tu travailles sur cette légèreté-là, oui, oui, oui bah oui ! T'es pas en bas, t'es pas en bas...

Extrait de verbatim 57 10/12/2020 SCI EARS Damien 17

Réaliser des démonstrations des gestes techniques

Quand les formateurs sentent que c'est nécessaire, ils démontrent un geste à l'écuyer en formation. Voici un extrait de verbatim de séance qui rend compte de la démonstration par ERS, pour Elliott, du geste qui signifie au cheval de réaliser une croupade. ERS explique à cette occasion les caractéristiques déterminantes de la « bonne » préparation du cheval à la croupade :

(0:12:18.8) ERS : ((Fait faire une croupade au cheval puis montre le geste à Elliott)) Là, tu vois, il prend quand même le temps de la monter... Et de sortir mais pour ça je pense qu'il faut que ton geste... soit quasiment tout le temps le même. Sauf quand tu lui demandes euh « Hey allez fiou » ((fait mine de toucher le cheval avec la cravache)) parce que là il ne détachait pas, tu vois il le faisait euh... Donc tu lui demandes un coup de détacher et après t'essayes de faire ça ((monte lentement la cravache vers la croupe)) et ça ((redescend la cravache vers la croupe)), ça ((refait le geste)) et laisser retomber ta cravache en fait quand il monte sa croupe... Tchiouk, tu viens le toucher quand il est là-haut, toucher ou pas d'ailleurs euh... Mais... Il faut qu'il arrive à reculer sortir, reculer sortir jusqu'à ce que tu puisses vraiment être relâché devant sur ta rêne gauche. Que tu puisses accompagner un petit peu, juste faire un peu de colbert avec ta rêne droite mais que ta rêne gauche, elle soit bien relâchée pour que ton cheval ne soit pas en appui, parce que s'il est en appui, il va... il va monter en deux temps... Et... Il va perdre son énergie. Essaie d'en faire une.

(0:13:31.5) Elliott : ((Prend le cheval et lui fait faire deux croupades, la deuxième est très bien selon ERS))

(0:13:32.8) ERS : Aaaaah ça c'est bien, Elliott, là le geste est bien... ((Elliott refait le geste que lui a montré ERS comme pour bien l'incorporer)) [...]

(0:13:47.6) Elliott : Après ça m'aide de te voir faire quand même. Ça m'aide de te voir avant ((dit cela en refaisant le geste)).

Extrait de verbatim 58 01/12/2020 SCI ERS Elliott 2

Inscrire le travail d'une séance dans l'histoire de la relation entre l'écuyer et le cheval

Du point de vue des formateurs, il est important d'avoir une bonne communication avec les écuyers en formation. Aussi, en début de séance le formateur enquête auprès de l'écuyer sur les séances vécues précédemment avec le cheval et sur ses perceptions relatives au cheval en début de séance. En fonction de cette « histoire », le formateur ajuste les objectifs de la séance et explicite ses attentes. Dans l'extrait ci-dessous, ERS questionne Maxence sur ce qu'il a fait en début de séance avec le cheval et enquête pour savoir si « le cheval est bien » et si l'écuyer est d'accord avec ses objectifs de la séance.

(0:00:08.3) [ERS s'approche du couple écuyer-cheval, après qu'ils aient détendus à la main] Maxence : Qu'est-ce qu'on fait ?

(0:00:10.8) ERS : Et bah, travail du terre-à-terre... Et une petite cabriole, s'il est bien ? Une belle cabriole ! On commence le long du mur ? Comme d'hab ?

(0:00:25.1) Maxence : Ouais.

(0:00:28.2) ERS : T'as fait que du piaffer là ?

(0:00:29.5) Maxence : J'ai fait que du piaffer. Faut qu'on y aille gentiment parce qu'il est fin, là, ce matin.

(0:00:35.9) ERS : Il est... Il a la fraîcheur euh... ((Maxence et Calisto sont déjà partis sur la piste, Calisto semble en effet très sensible, il galope sur place de façon très vive, comme s'il voulait s'échapper)) Garde-le au mur, garde-le au mur [à l'écuyer]. Voilà, bien. [...] Ok caresse. Voilà, pas plus sur place pour l'instant.

Extrait de verbatim 59 02/12/2020 SCI ERS Maxence 7

S'assurer de la bonne réception des retours adressés aux écuyers en formation

Au cours des séances, les formateurs s'informent, en les questionnant, de la bonne réception de leurs commentaires et retours auprès des écuyers en formation. L'extrait de verbatim ci-dessous est issu d'une séance entre ERS et Eliott. Ce moment suit une série de courbettes exécutées par le couple écuyer-cheval. C'est l'occasion pour Eliott d'exprimer sa difficulté à donner de l'impulsion au cheval tout seul, sans l'aide d'ERS :

(0:06:00.0) ERS : Mais euh... Ça c'est top, hein ?... On refait ça ?

(0:06:02.5) Eliott : Ouais.

(0:06:03.2) ERS: Ça te parle ?

(0:06:04.7) Eliott : Ouais, ça bah... Complètement... Je suis dans un schéma dans lequel je n'arrive pas à sortir... En sachant que c'est une impasse... Alors ça fonctionne parce qu'il a de la qualité et tout mais... Pfff... Ce... ((S'approche pour prendre ses rênes))

(0:06:14.5) ERS: En plus il peut le faire hein. Ce degré d'énergie là, à partir du moment où tu ne lui demandes pas euh pendant trois heures.

(0:06:23.4) Eliott : Oui, oui.

(0:06:26.4) ERS: Il peut être euh... Ouah avec les yeux qui sortent de la tête... Sur trois secondes... Avant de faire sa courbette...

(0:06:31.4) Eliott : Parce que l'idée de l'équilibre qui générerait ça... ça je l'ai bien compris mais ça ne marche pas toujours... Ça ne suffit pas en fait...

(0:06:35.1) ERS: Ouais, ouais, ouais, ouais...

Extrait de verbatim 60 01/12/2020 SCI ERS Eliott 2

Au cours de la séance, le formateur va ainsi souvent à la « pêche aux informations » pour juger de l'adhésion de l'écuyer à ce qu'il lui suggère et pour savoir s'il faut le convaincre. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous issu d'une séance, EARS sent qu'il n'a pas l'adhésion de l'écuyer, il cherche à confirmer cette hypothèse en lançant le dialogue. Une fois qu'il a recueilli l'avis de l'écuyer Damien sur la situation, il cherche à le convaincre. En effet au cours de cette « pêche aux informations », EARS comprend que Damien ne veut pas en demander trop au cheval car selon lui, Col « fonctionne sur l'influx ». Pour Damien, il faudrait donc « jouer » sur ses qualités en lui en demandant peu. EARS tente de convaincre Damien que ce fonctionnement n'est pas viable à long terme et qu'il faut l'entraîner régulièrement pour développer sa musculature et lui apprendre à sauter correctement :

(0:05:46.5) EARS : [...] Je n'arrive pas parce que je pense qu'on arrive pas à le garder, il est très aux ordres mais du coup physiquement c'est très dur pour lui de le faire en étant (inaudible).

(0:05:52.8) Damien : Il peut pas bouger soit... Soit il en fait une au départ sur l'énergie... Mais soit il faut qu'il force mais... Là il ne force pas...

(0:06:05.9) EARS : Et puis il a des complications (imperceptible) aussi...

(0:06:11.2) Damien : Il fonctionne que sur l'influx... Il...

(0:06:16.2) EARS : Mais sur l'influx c'est pareil euh... Tu vas en faire trois... Dans la reprise et puis, euh, les autres, c'est mort, et en l'ayant laissé pendant 10 jours au bout d'une longe, enfin tu vois... Pour avoir de la fraîcheur. Je pense qu'il faut l'entraîner, moi j'en reste convaincu...

Extrait de verbatim 61 10/12/2020 SCI EARS Damien 17

Doser avec discernement son action sur le cheval en soutien de l'action de l'écuyer

Quand l'écuyer en formation est en difficulté dans la séance, le formateur peut agir sur le cheval pour l'aider à résoudre un problème. Par exemple, lors d'une séance avec EARS et Lucas, Cantor, le cheval, faisait des courbettes en se tournant vers l'intérieur alors que l'écuyer le montait. EARS utilisait alors la cravache comme « rempart », pour empêcher le cheval de se tourner vers l'intérieur, ce qui permettait à l'écuyer en formation d'avoir une courbette droite et plus haute, engendrant chez lui des sensations agréables. Dans d'autres situations difficiles, par exemple quand le cheval manifeste ses émotions et devient difficile à gérer, le formateur peut s'adapter et changer d'exercice pour éviter que la pression ne monte trop et que l'écuyer en formation ne soit trop en difficulté. L'extrait de verbatim ci-dessous est issu d'une autoconfrontation croisée entre EARS et Baptiste au sujet d'une séance avec le cheval Cali. Dans cet extrait, EARS explique à Baptiste pourquoi à un moment donné dans la séance, il lui a demandé de faire avancer le cheval et de ne pas travailler sur place :

(0:01:58.0) EARS : [...] C'est juste que j'ai vu son œil [...] Là, à un moment donné, il sait où il va [le cheval]. Et comme il venait de foutre le bordel. Parce qu'on avait fait un autre truc, donc le cheval était dans une émotion, il n'était pas... pas tout cool. Et là d'un coup, on va aller là-haut... L'œil était à moitié déjà blanc à repartir ((rire)) donc il y avait besoin d'une remise en avant, et ce n'était effectivement pas adapté de le mettre sur place tout de suite, sinon on aurait à mon avis eu à nouveau du désordre. D'autant plus que je ne peux pas moi être derrière avec ce cheval-là.

Extrait de verbatim 62 09/12/2020 ACC EARS Baptiste 14

Dans cette même séance, Baptiste connaissant bien son cheval Cali, connu pour être « compliqué », EARS le laisse « reprendre la main dessus » quand les choses se compliquent. C'est ce qu'illustre l'extrait de verbatim ci-dessous, issu d'une EAC avec EARS. Dans cet entretien, EARS explique que ce cheval est particulier et qu'il a laissé Baptiste le codifier en l'accompagnant mais sans trop intervenir, car les interventions d'EARS ne « convenaient pas » à ce cheval-là. Dans son accompagnement, EARS essayait de ne pas trop perturber « l'équilibre » de couple qui s'était mis en place entre Baptiste et Cali :

(0:00:28.6) EARS : [...] Baptiste par rapport à ces transitions-là c'est juste euh... Ce cheval-là est très compliqué, a une tête euh pas facile... Et j'ai toujours laissé faire le gars un peu... Comme ça avançait... Je n'avais aucune raison euh... [...] Donc je l'ai laissé prendre son chemin, le mignonner... Et dans ces transitions galop-pas-galop avant il se fâchait... Donc Baptiste le laissait déraiper des hanches, il faisait une concession... Donc là... Le cheval va mieux, lui restant un peu dans son truc il faut, « tu fais plus trop de concessions par rapport à ce petit truc-là » [fait comme s'il parlait à Baptiste]. Sans lui imposer... Une idée ou quoi sinon qu'il garde les hanches et je laisse le gars chercher et... mignonner son cheval comme on dit, c'est-à-dire si on fait du : trop carré euh « non

c'est comme ça, là il a ouvert le nez, là il n'a pas fait... » Le cheval devient fou... Le gars le sait, donc il faut utiliser un peu ce que le gars... laisse passer, bricole... Ce n'est pas du bricolage parce que c'est du dressage, mais c'est des arrangements entre eux deux... Je le laisse un peu mais là on dit maintenant les hanches par contre non. [...] Là je l'ai repris pendant les trois semaines, je ne le montais pas mais par contre, euh, je l'ai stylisé à la courbette. C'est-à-dire que toute la codification qu'il a mise en place, ce que je disais à ERS tout à l'heure, euh, je l'ai laissé beaucoup faire [Baptiste]... [...]

(0:02:41.1) OI : Et tu le laissais faire parce qu'il est particulier ce cheval-là ?

(0:02:41.3) EARS : Ouais. Et temps que ça avançait euh ça ne servait à rien de le contraindre... Moi j'ai un système qui est assez rigoureux qui va bien a beaucoup de chevaux mais pas à celui-là... Celui-là à un moment donné il devenait moitié fou... Alors ponctuellement je dis hop même à la main au début les croupades, à un moment donné le début des courbettes je l'ai laissé le codifier. Après je mets le truc au carré... Mais j'ai toujours laissé Baptiste codifié ses courbettes. Euh enfin codifier avec ses codes et ses trucs de... Parce que le cheval était beaucoup trop euh... Voilà ils s'entendaient bien y a une histoire de couple il ne faut pas casser ça quand ça marche. [...] Quand je dis « je le laissais faire » il était dans le créneau et quand je devais être là, je devais être là, mais c'est un des rares chevaux où on ne peut pas se mettre derrière pour le faire piaffer, il devient fou... En fin de compte ce n'est même pas fou de peur c'est qu'il dit juste euh « attendez, je peux être très con, je peux être très fou... Alors vous arrêtez maintenant. »

[...] ((On entend EARS qui parle dans la vidéo de la séance)) Et là je dis « au temps pour moi », parce que Baptiste cherche à faire des trucs mais ça refout le cheval en bordel... Donc je suis en train d'abîmer leur petit équilibre... Donc pour dégager le gars, que le mec se dise « merde c'est la galère » euh j'ai dit « au temps pour moi... Reviens à tes trucs... » Je le laisse se réapproprier son machin et... Après je reprends la main mais... Faut pas... Voilà et du coup là je reprends... Je reprends la main...

Extrait de verbatim 63

08/12/2020

EAC EARS Baptiste

12

Dans les moments de difficulté pour l'écuyer en formation, le formateur décide parfois de réduire la difficulté. Par exemple, lors d'une séance entre EARS et Damien, Col le cheval a des actions de « défense » liées à ses problèmes physiques : selon EARS, comme il a du mal à faire ce qui lui est demandé, il se défend. Donc, Col a tendance à secouer la tête ou à essayer de se « mettre debout » en se « dégrafant », c'est-à-dire en « lâchant » son dos pour ne pas se rassembler et faire ce qui lui est demandé. À un moment de la séance, lors du travail des croupades hors mur, le cheval s'est mis à « chalouper », c'est-à-dire qu'il n'était plus droit. Le formateur a donc décidé de le ramener au mur pour demander les croupades, ceci afin de s'aider du mur et donc réduire la difficulté de garder le cheval droit. À un autre moment dans cette séance, EARS s'est aperçu que le cheval se défendait et que la situation ne s'améliorait pas. Il a donc décidé de remettre l'écuyer dans sa « zone de confort » et de revenir à ce qu'il avait l'habitude de faire, ce qu'il a expliqué dans l'extrait de verbatim ci-dessous issu de l'EAC :

(0:00:29.1) EARS : Alors, en voyant cette défense du cheval et que ça tournait un tout petit peu en rond... Je remets Damien dans ses contacts et dans ce qu'il a l'habitude de faire avec le cheval, parce qu'il y a des bonnes choses qui ont toujours été bien faites, surtout sur les croupades... Donc... [...] Je le ramène dans ce qu'il sait faire.

Extrait de verbatim 64

10/12/2020

EAC EARS Damien

16

Quand un problème persiste sur plusieurs séances, il arrive que ce soit l'écuyer qui demande au formateur de prendre le cheval sur une ou plusieurs séances pour solutionner le problème. C'est le cas de Maxence, un écuyer en fin de formation, très avancé, qui avait un cheval sauteur soliste à la cabriole. Lors des galas, Maxence n'arrivait plus à faire sauter son cheval Calisto correctement. Le cheval faisait de toutes petites cabrioles. Maxence a alors

demandé à ERS de prendre le cheval en main. ERS l'a travaillé sur trois séances. À la fin d'une séance, ERS a expliqué à Maxence que ça lui a fait du bien prendre le cheval car cela lui a permis de se « reconnecter » avec la situation complexe que vivaient l'écuyer et le cheval. Voici l'extrait de verbatim de l'EAC avec ERS à propos d'une séance de Maxence quelques temps après que le cheval soit passé entre les mains d'ERS :

(0:00:27.8) ERS : [...] ça fait tellement longtemps qu'on est sur ce cheval [celui de M]... Mais quand même euh... [...] Je l'ai repris [...] c'est lui qui m'a demandé. De le reprendre un peu au terre-à-terre et à la cabriole... Euh, je l'ai repris 3 séances. Et euh... Effectivement quand tu reprends le cheval, tu vois, bah, ce qui ne va pas quoi et... C'est quand même plus facile de... [...] les reprendre, de faire... Et puis [...] il a resauté assez haut, assez rapidement. Et, euh, donc j'ai vu ce qui péchait un peu chez... dans la façon de le préparer ((simule le contact des rênes)) pour demander la cabriole et, euh, on a réglé ça. Et là je suis content que... [...] Alors la dernière fois y avait la télé, il s'est mis un peu de pression... Du coup le cheval a recommencé à sauter pas très haut... Mais la deuxième était mieux... Euh, le coup d'avant c'était presque aussi bien que ce matin... Et aujourd'hui c'était très bien, donc, euh.

(0:01:50.8) OI : Et qu'est-ce qu'il ne faisait pas bien ?

(0:01:52.4) ERS : Euh... Le cheval n'était pas assez devant, pour pouvoir mettre son contact quand il demandait la cabriole. Donc le cheval était vite comme ça ((mime le cheval qui est « derrière »)) à faire du terre-à-terre en étant vraiment derrière. Puis, c'est comme Tempo [le cheval expérimenté d'ERS], tu ne peux pas te mettre au quartier de selle sinon tu te fais dégommer. Il s'est déjà fait taper une fois, Maxence, euh... Moi je m'étais déjà fait taper par Tempo... Celui-là, je suis à l'épaule mais je fais attention... Ça m'a déjà rasé la cuisse une paire de fois. Donc faut vraiment faire gaffe et c'est vrai que ça met une contrainte supplémentaire, euh, quand tu ne peux pas te placer un peu derrière le cheval pour le mettre devant toi. Euh... Mais on y arrive quand même, hein.

(0:02:52.9) OI : Donc il n'arrivait pas à le mettre assez devant.

(0:02:53.5) ERS : Bah, pas assez je trouvais... Et... Alors là il a trouvé une prise de rêne qui lui est propre, euh. Avec laquelle il se sent à l'aise. Donc euh... [...] Je lui dis : écoute-moi, il n'y a pas de problème... Moi je suis plus à l'aise comme ça, mais si toi t'es plus à l'aise en prenant tes rênes autrement, euh... Il n'y a pas de souci. Mais je suis content parce que là ça... Ça saute.

Extrait de verbatim 65 02/12/2020 EAC ERS Maxence 6

Être à l'écoute des difficultés des écuyers en formation, adopter une attitude empathique

Les formateurs sont souvent en empathie avec les écuyers en formation quand ils connaissent des moments de frustration. L'extrait de verbatim ci-dessous, est issu d'une autoconfrontation croisée entre EARS et Damien. Celle-ci concerne une séance entre les deux écuyers et Col, le cheval de Damien. Dans cette séance, Damien est frustré par la préparation des mouvements. Il trouve qu'il n'y a pas assez d'énergie dans la mobilisation. En prenant connaissance du vécu de l'écuyer (lors de l'autoconfrontation individuelle avec Damien), EARS a manifesté de l'empathie vis-à-vis des frustrations de Damien. Il a expliqué pourquoi il demandait à Damien de travailler le cheval de cette façon-là dans la séance, en essayant d'entraîner le cheval, de le « dresser », plutôt que d'utiliser « sa fraîcheur » ou son « influx », c'est-à-dire l'énergie naturelle qu'il a quand il est « frais » en début de séance, par exemple :

(0:00:01.3) EARS : [...] Non mais je comprends ce que tu dis [à Damien]... C'est les frustrations que peut nous donner le cheval... Mais après je prends du recul parce que moi, je suis sur le moment... Et je suis comme toi, j'ai envie que ça marche tu sais... Et du coup, tu te dis, tu cherches et en même temps, après... Quand on retourne

au mur, au fur et à mesure, je fais le curseur de ma séance en fonction de ce que le cheval peut donner et surtout moi me tranquilliser parce que sinon j'ai plus les bonnes consignes, je dis des conneries. [...] Parce que euh je pourrais très bien dire à un moment donné, comme on fait avec les vieux : « tu le sollicites plus... Va falloir qu'il se dégage... » Et là on est dans une logique de dressage donc, non, faut rester toujours sur le même geste, toujours sur le même truc, redemander un peu... Et c'est vrai que quand on voit que ça ne donne pas, que ça ne donne pas... comme on imaginerait le truc... Ça fait chier alors que sur la fraîcheur... Trois croupades, le collectif, bim, bam, boum, super on caresse on est content.

Extrait de verbatim 66 10/12/2020 ACC EARS Damien 18

Si les formateurs sont souvent en empathie avec les écuyers en formation, il arrive que parfois ils accumulent de la tension quand ils sentent que l'écuyer en formation n'adhère pas à ce qu'ils disent ou du fait de la frustration de ce dernier vis-à-vis de la situation. Dans ces cas-là les formateurs évacuent la tension, comme ils ont l'habitude de le faire quand ils vivent des situations de tension avec un cheval. L'extrait de verbatim ci-dessous illustre un moment où le formateur évacue la tension accumulée avec l'écuyer en formation en soufflant :

(0:09:40.2) EARS : ((On entend EARS souffler dans la vidéo)) Moi j'évacue hein... Je souffle. [...] Je souffle, j'évacue parce que je sens que ça... Ça peut être assez frustrant... Je sens que je n'ai pas trop de retour du gars... Je vois bien que... ((On entend l'écuyer en formation qui parle au formateur dans la vidéo)) Là il m'en refait un peu hein, il me fait un peu de debrief donc je retourne à la pêche aux infos...

Extrait de verbatim 67 10/12/2020 EAC EARS Damien 16

La fin de la séance constitue également un moment d'échange important pour les formateurs car cela leur permet de faire un retour global sur la séance, d'échanger plus librement avec l'écuyer en formation et de s'informer sur ce qu'ils ont compris de la séance, de « rentrer dans leur monde ». Dans l'extrait de verbatim ci-dessous, issu d'une séance entre ERS et Eliott, une discussion relative à l'utilité du reculer dans la préparation de la croupade s'entame. Eliott fait savoir à ERS qu'il a bien compris l'utilité du reculer qui permet de donner de l'impulsion et de l'équilibre au cheval pour préparer la croupade, et qu'il faut arriver à mettre peu de pression dans les doigts pour le demander. Ce qui permet à ERS de rebondir et d'approfondir les explications :

(0:14:28.2) ERS : Parce qu'il est capable de faire des super croupades. [...] On l'a déjà vu en faire bien, même monté et tout... Des fois quand le geste est bien clair, bien net, bien lent... Le cheval fait des très belles croupades. Mais, il faut que toi tu sois super constant là-dedans... Mais euh j'ai conscience que pour avoir cette constance, il ne faut pas tellement y penser. Parce que plus on pense à un truc euh... Moins... Moins on le fait naturellement.

(0:15:01.2) Eliott : Par contre l'énergie qu'on va chercher par le reculer, en fait je comprends ce que tu veux dire. Le but de lui faire faire ça, c'est qu'à un moment donné, il lâche [au sens de « céder » dans le contact et pas « lâcher » son dos]. ((Mime)) En fait la démarche de le faire reculer en le mobilisant c'est qu'il est plus contre toi...

(0:15:13.4) ERS : Voilà. Que tu puisses ressortir et qu'il ne soit pas contre toi. L'idée du reculer c'est pour ressortir, sans poids sur la rêne gauche. Et pouvoir le relâcher pis là... ((Mime)) Et après tu vois faut le laisser avancer quand même un petit peu.

(0:15:29.0) Eliott : Oui, oui puis il ne vient pas chercher ((mime le cheval qui est sur les épaules)), il vient se déséquilibrer, c'est ça.

(0:15:30.0) ERS : Dans l'éducation qu'on lui demande un peu sur le reculer pour qu'il fasse ça ((mime le cheval qui remonte ses abdos et s'arrondit)) mais après l'idée c'est de, voilà d'arriver à le mettre fofou ((mime le cheval qui piaffe de façon énergique)) un peu sur le cul, mais l'encolure basse et puis de ressortir... Lui laisser vraiment

de la liberté pour pouvoir ressortir, activer un petit peu... Tchiouk et demander mais tu vois sur un cheval qui va avancer à peu près à cette vitesse-là ((mime le cheval qui piaffe et qui avance plutôt lentement)) je pense. (0:15:51.9) Elliott : Mais en fait, il est gainé le cheval, le fait d'avoir reculé ça l'oblige à faire ça ((mime le cheval qui mobilise)) et après il est gainé et voilà parce qu'il est gainé ((mime la croupade)) paa. (0:15:55.3) ERS : En fait tu bandes les ressors... Et là il est comme ça puis là tu lâches un petit peu, pis là paouu il peut s'exprimer ((mime)). Alors si tu le mets sur place, il va... Hm. Ça va être un truc sec. Mais... Où il ne va pas avoir autant de relâchement... Et de fiou ((geste))

Extrait de verbatim 68 01/12/2020 SCI ERS Elliott 2

Points clés à retenir

Les formateurs utilisent plusieurs modalités d'intervention visant à accompagner l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice. L'une des premières modalités utilisées par les formateurs consiste à faire percevoir aux écuyers les perceptions « justes ».

Pour cela, ils utilisent différentes stratégies : ils font monter aux écuyers en formation des chevaux « classiques », par exemple des chevaux solistes à la courbette ou à la croupade, afin de leur faire sentir les sensations d'une « bonne courbette ». Une autre stratégie consiste à prendre le cheval de l'écuyer à la main, à le mettre dans le « bon contact » (i.e. la bonne impulsion, le bon équilibre et la bonne cadence) et à le redonner à l'écuyer afin qu'il « vive » avec ce contact pendant quelques secondes et qu'il recherche ces sensations par la suite.

Il arrive également aux formateurs d'appuyer un mouvement du cheval avec la cravache, en plus de la demande faite par l'écuyer en formation sur le cheval. Ainsi, le formateur aide l'écuyer à demander le mouvement dans de bonnes conditions. Par exemple, s'il s'agit d'une courbette, le formateur fait en sorte que le cheval engage davantage ses postérieurs et qu'il reste « franchi ». Ces moments-là favorisent l'émergence des bonnes sensations pour l'écuyer en formation.

Parfois, les formateurs aident les écuyers en formation en prenant en charge l'une des dimensions importantes pour la construction du « bon » contact. Par exemple, il leur arrive d'activer eux-mêmes le cheval pour que l'écuyer en formation ne se concentre que sur la gestion de l'équilibre.

Quand l'écuyer en formation est suffisamment autonome avec son cheval, il arrive que le formateur n'utilise que la voix pour le guider. Dans ces situations, le formateur identifie visuellement et communique à l'écuyer en formation, les moments dans lesquels ce dernier est censé avoir les « bonnes sensations ».

Souvent, les formateurs entrent dans une forme d'enquête collaborative avec les écuyers en formation. C'est le cas quand les « problèmes » concernant le cheval ne sont pas encore résolus et que le formateur, de la même façon que l'écuyer en formation, « tâtonne » pour tenter de trouver la meilleure solution.

Les formateurs utilisent souvent différents mots, images, métaphores pour solliciter la pensée analogique chez les écuyers en formation, ils utilisent aussi des comparaisons avec leurs disciplines respectives dans le but de mieux se faire comprendre des écuyers en formation.

Les formateurs ajustent leurs feedbacks aux écuyers en formation au plus près de l'action : ils expriment leurs attentes en début de séance, font des feedbacks aux écuyers pendant les moments de pauses, commentent leur activité pendant qu'elle se fait, en leur demandant de se focaliser sur un point précis et font un debrief de la séance à la fin avec l'écuyer en formation. Ils s'assurent également de la bonne réception de ces commentaires et feedbacks auprès des écuyers en formation tout au long de la séance.

Les formateurs démontrent les gestes techniques aux écuyers en formation en prenant le cheval et en explicitant pas-à-pas ce qu'ils font.

Quand les écuyers en formation sont en difficulté les formateurs peuvent soutenir l'action de l'écuyer avec discernement en agissant directement sur le cheval ou en demandant à l'écuyer de passer à un autre exercice ou encore en laissant l'écuyer « gérer » la situation à « sa façon » sans intervenir.

Enfin, les formateurs sont à l'écoute des difficultés des écuyers en formation et adoptent une attitude empathique vis-à-vis de leurs frustrations et émotions qui peuvent survenir au cours de la séance.

2.2 L'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation

2.2.1 Les préoccupations et focalisations des écuyers en formation

À travers le contact les écuyers experts ont la possibilité de percevoir la tendance des situations et de réguler/agir au bon moment, en étant connectés à leur propre corps et en se projetant dans l'environnement. Cependant, pour en arriver là, les écuyers doivent développer leur empathie sensorimotrice qui se manifeste à travers le contact. Huit catégories de préoccupations et focalisations typiques ressortent de l'analyse de l'activité des écuyers en formation visant à s'approprier un « bon contact » : (1) sentir à travers le contact la qualité de la préparation du cheval et le meilleur moment pour demander un saut, (2) trouver le bon point de touche, (3) maintenir la qualité de l'interaction avec le cheval après le déclenchement du saut, (4) obtenir un cheval équilibré et dans l'impulsion, (5) percevoir la qualité du mouvement à travers le contact et l'assiette, (6) être attentif à l'impact de ses actions sur le cheval, (7) être attentif à / comprendre l'état psychologique du cheval ; (8) avoir et maintenir une bonne communication avec les formateurs.

Sentir à travers le contact la qualité de la préparation du cheval et le meilleur moment pour demander un saut

Tout d'abord, les écuyers en formation sont préoccupés par la façon dont le cheval mobilise son corps pour se préparer à effectuer les sauts d'école. La qualité de la préparation du cheval est liée à l'équilibre, l'impulsion et la cadence. Les écuyers perçoivent ces dimensions à travers le contact. Par exemple, Lucas évoque qu'il est préoccupé par le fait de garder le cheval « rond » dans une courbette, sans qu'il ne se « dégrafe » (qu'il ne lâche son dos) :

(0:11:22.7) Lucas : Là dans les contacts, ce que j'aime bien c'est que j'arrive à le garder rond, tu vois, même en haut il vient encore rond sans qu'il se dégrafe comme avant, alors après il monte pas parfaitement comme les dernières, mais il est rond...

Ils sont également préoccupés par le fait d'avoir des chevaux relâchés avant les mouvements, ce qui est important pour les sauts. C'est ce qu'exprime Lucas dans la préparation des croupades à la main. Il est focalisé sur le relâchement du cheval dans la mobilisation. Le moment où il sent le cheval se relâcher est pour lui un indicateur que le cheval est prêt pour la croupade :

(0:08:49.2) Lucas : Bah là j'ai vraiment senti euh enfin je ne le regardais pas en plus... J'ai vraiment senti qu'à un moment hop, il lâchait, enfin il cédait et au moment où il a cédé je me suis dit « là c'est bon » et là tu le vois aussi il est plus relâché à ce moment-là... Il est moins en contraction dans son corps. Même dans le piaffer ça se voit... Des fois il se met à piaffer ((mime le cheval qui piaffe en relevant la tête)) un peu comme ça rapidement... Là, comme il disait [EARS], ça revient à ce qu'on faisait monté après... Il piaffait plus lentement et au final il est plus relâché dans le dos... Et à ce moment-là tu sens qu'il peut la donner...

Extrait de verbatim 70 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

Baptiste est aussi focalisé sur le fait que le cheval reste la tête en bas sans « se remonter » lors de la préparation à une croupade montée. Il est davantage focalisé sur la place de la tête du cheval que sur la qualité de la mobilisation :

(0:07:18.4) Baptiste : Toujours vérifier que quand je monte ma main [qui tient les rênes] il arrive à redescendre [la tête] plus que sur le... La qualité de piaffer ((mime)). C'est sûr. Il reste devant moi... Si j'arrive à le garder là, même au pas, je sais que je peux faire des belles croupades donc euh... Je n'ai pas besoin d'être dans un piaffer, dans une mobilisation qui est... Parfaite. Tu vois... Il est mobilisé je pense qu'il a le niveau d'énergie qu'il faut... Faut juste que j'arrive à le garder bien dans le bon contact et la bonne hauteur pour qu'il... Qui fasse des croupades où il se fasse pas mal où il ne saute pas trop haut...

Extrait de verbatim 71 08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11

À travers le contact, les écuyers sont donc focalisés sur le fait de sentir le meilleur moment pour demander un mouvement. Par exemple, Eliott évoque que lorsqu'il sent que le contact est symétrique et qu'avec une légère tension il peut faire avancer ou reculer le cheval, il sait que celui-ci est prêt pour une courbette :

(0:01:54.4) OI : Et là t'es focalisé sur quoi quand tu... Quand tu lui demandes... Enfin juste avant la courbette, là, t'étais focalisé sur quoi ? Sur quoi, sur l'énergie... Sur l'activité du cheval ?

(0:02:00.3) Eliott : Sur avoir une symétrie de contact... Gauche droite, c'est à dire avoir le cheval devant ma rêne extérieure... ((Gestes)) Avec vraiment, le cheval au milieu des deux doigts... ((Montre)) C'est à dire une rêne droite et une rêne gauche tendu de la même manière... Que le cheval... Ne soit... Ne soit pas euh... Au moment où je le demande euh dans un conflit au niveau de ma main... Que ma main, vraiment ressente un cheval qui... Si je fais ça... ((Fait comme s'il tenait les rênes, et qu'il demandait au cheval d'avancer ou de reculer)) Il part... Si je fais ça... Tu vois, voilà... C'est sortir ça et demander sur ce moment-là.

(0:02:29.9) OI : Ok. Ah oui le bon moment pour demander...

(0:02:30.1) Eliott : Voilà. C'est demander sur ce moment où je sens que mon cheval... ça y est, il est autant sur la rêne extérieure que finalement sur la rêne intérieure. [...] Je trouve que la meilleure chose c'est d'avoir pratiquement le contact symétrique... Je trouve que c'est là, que c'est le plus parfait en fait... Ouais. Même si après pendant la courbette, c'est la rêne extérieure qui l'emporte... On essaye justement de pas les emmerder avec la rêne intérieure... Mais c'est pour une hist... C'est au moment où je demande... Quand j'ai ce contact là en solo... Oh je la demande et c'est tout de suite magnifique...

Extrait de verbatim 72 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

Maxence est également préoccupé par le fait de sentir à travers le contact, dans le terre-à-terre, le bon moment pour demander la cabriole :

(0:02:51.4) Maxence : Oui. C'est-à-dire que le terre-à-terre il est à deux temps comme ça... Et il faut lui demander quand le cheval va frapper le sol et s'apprête à monter... ((Mime)) Et euh la difficulté c'est que... La fenêtre de tir, entre guillemets, elle est très courte. Parce que la préparation le met tellement... Donc il faut euh... Énergie, équilibre et puis... Vraiment sentir le moment où le cheval va venir toucher le sol et c'est à ce moment-là qu'il faut lui demander. ((Mime))

Extrait de verbatim 73 03/12/2020 EAC Maxence ERS 9

Trouver le bon point de touche

Dans leurs actions, les écuyers sont souvent préoccupés par trouver le bon « point de touche¹⁴⁵ » avec la cravache quand ils demandent un mouvement. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous Matis trouve le bon point de touche pour demander la croupade, lors d'un travail collectif avec d'autres écuyers :

(0:06:16.4) Matis ((Rire en regardant la croupade)) : Celle-là, celle-là elle est bonne...

(0:06:30.4) OI : [...] C'est là où t'as trouvé le...

(0:06:32.7) Matis : Bah j'ai changé de point de touche ouais. Là je l'ai pris, je l'ai vraiment pris sur le côté de la fesse... Et un peu au hasard au final... Parce que pour vouloir être avec les copains j'ai mis le bras derrière et là j'ai eu une petite ampoule qui s'est allumée dans ma tête... Et je l'ai confirmé à la fin des... Quand on va les prendre sur la longueur à faire des allers-retours...

(0:06:54.5) OI : D'accord. T'as senti que c'était le bon endroit...

(0:06:56.2) Matis : Bah j'ai senti que ça déclenche à chaque fois... Donc bon.

Extrait de verbatim 74 06/05/2021 EAC Matis EARS 24

Maintenir la qualité de l'interaction avec le cheval après le déclenchement du saut

Dans le contact, Lucas cherche également à gêner le cheval le moins possible au moment du mouvement. Par exemple lors d'une courbette, il explique qu'il « équilibre » le cheval de temps en temps avant le mouvement mais au moment de la courbette, il garde les mains posées dans l'encolure du cheval :

(0:02:40.7) Lucas : Je pense que dans les contacts faut vraiment que je recherche ce que j'avais là... Là j'ai les rênes assez courtes, j'ai les mains devant opposées. Et je l'équilibre de temps en temps mais au moment où je vais partir je suis posé dans son encolure...

Extrait de verbatim 75 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

Avoir un cheval équilibré et dans l'impulsion

Les écuyers sont aussi focalisés sur la rectitude du cheval et sur l'impulsion. Ils cherchent à avoir les chevaux « droits » et « devants » leur rêne extérieure, c'est-à-dire que quand ils mettent une tension sur l'encolure avec leur rêne, il faut que le cheval « ressorte » avec énergie. C'est ce qu'exprime Lucas quand il prépare Cantor à la main pour réaliser une croupade, le fait de rechercher de la rectitude, c'est-à-dire un équilibre latéral et longitudinal

¹⁴⁵ Un endroit sur le cheval où l'écuyer vient toucher avec la cravache pour déclencher le saut (si le geste n'a pas suffi).

optimal (que le cheval ne soit pas « tordu » et qu'il « se porte » tout seul, sans s'appuyer sur la main du cavalier), et de l'impulsion lui procure les sensations d'un contact léger :

(0:07:21.0) Lucas : Donc là je cherche à le mettre droit d'abord et après je le réavance un peu qu'il soit devant. Voilà je l'ai mis dans la rêne droite même si c'était léger...

(0:07:33.6) OI : Et là niveau contact tu le sens comment ?

(0:07:34.0) Lucas : Il était plus léger qu'avant...

Extrait de verbatim 76 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

Quant-à-lui, Eliott explique qu'il était auparavant davantage focalisé sur l'impulsion que sur l'équilibre dans le travail à la main, mais qu'il a compris il y a peu que l'équilibre était le garant de l'impulsion, et que désormais il est plus focalisé sur la place de la nuque lors des séances :

(0:09:41.5) Eliott : Ouais, je l'ai même en tête depuis un bon moment avec... Tu verras ce que je fais là.. ((Montre l'écran)) On n'a pas besoin de mettre sur image, mais tu vas voir je passe mon temps à le relever alors qu'avant beaucoup... J'étais ((mime)) beaucoup plus focalisé sur le mouvement en avant...

(0:09:51.6) OI : Ah oui...

(0:09:52.0) Eliott : Sur la rêne extérieure, la rêne extérieure... Pour... Je me débrouillais... Là c'est l'inverse tu vas voir... Je passe beaucoup plus de temps...

(0:09:56.4) OI : Sur l'équilibre...

(0:09:57.5) Eliott : Sur l'équilibre et puis après, j'essaye de donner de l'énergie quoi. Voilà mais je fais beaucoup plus attention à la place de la nuque parce que... Au début l'équilibre est artificiel... C'est à dire qu'il a juste la nuque en place mais il a le dos un peu creux... Il n'est pas dans l'énergie... Mais de là après quand on arrive à initier l'énergie... Là hop... Tchiouk... On sent que tout se met en place. Très vite.

Extrait de verbatim 77 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

Au niveau des actions de rênes, Eliott est également focalisé sur le fait de demander au cheval de reculer, d'avancer, reculer, etc., afin d'alléger le cheval et de « jouer » avec son énergie quand il souhaite lui demander de faire une croupade à la main. Il explique que le reculer permet non seulement au cheval de s'alléger mais que cela lui permet aussi de vérifier que le cheval est léger, donc équilibré ; si lors du reculer l'écuyer doit mettre de la force, c'est que le contact n'est « pas bon » :

(0:08:59.2) Eliott : [...] Mais c'est vrai que l'idée du reculer est excellente. Parce qu'elle nous oblige à intervenir sur la rêne intérieure... Et dès l'instant où quand on recule, on est obligé de mettre de la force... Ce n'est pas bon... Faut même pas continuer... Faut réactiver, c'est parce qu'il danse, parce qu'il s'active, qu'il se gaine en fait et il peut reculer avancer, reculer avancer... Tu vois... Mais c'est ça qui est intéressant avec le reculer moi je trouve... C'est qu'on voit à quel moment on est obligé de mettre de la force ou alors... Juste une indication. Et dès l'instant où c'est juste une indication un peu plus de rêne intérieure sans avoir à mettre la force du bras... Que le cheval recule... C'est qu'il est prêt à décrocher. C'est qu'il est gagné, c'est qu'il est soumis. C'est qu'il est disponible, disposé quoi. Dès l'instant où, si pour reculer on le voit au début, on le voit très bien au début hein ((grogne)) je suis là on voit que je force... Ce n'est pas bon. Et c'est pour ça que le reculer est intéressant. Il nous indique vraiment que le cheval est... A la courbette aussi on le fait mais là comme il était bien il ne me l'a pas fait faire... D'habitude il me le fait faire... [...] Ça m'a beaucoup aidé aussi à la courbette hein le fait de reculer... Dès l'instant où tu mets de la force c'est que ça ne va pas. Le cheval il doit pouvoir reculer juste sur une indication pas, pas sur une action mécanique. Sur une indication en fait.

(0:10:37.6) OI : Donc là t'étais concentré là-dessus en fait...

(0:10:40.8) Eliott : Donc j'étais concentré là-dessus voilà. [...] Puis après, j'étais concentré sur mon geste bien sûr... [...] Il ne m'aurait pas dit « sois concentré sur ton geste », je ne me serais concentré que là-dessus. Que sur le fait qu'il puisse reculer, avancer, reculer, avancer et quand il est bien, hop, là je demande.

(0:10:56.2) ((Montre la vidéo, Eliott est en train de faire reculer le cheval)) Voilà, là, là il recule et c'est fin. On voit que c'est fin. Là, là. Je n'ai pas besoin de mettre de force... Là il est sur place mais... Et là tac, elle est bonne ((on voit une belle croupade)).

Extrait de verbatim 78 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

Percevoir la qualité du mouvement à travers le contact et l'assiette

Quand ils sont à cheval, les écuyers sont aussi focalisés sur les sensations qu'ils ont au niveau de l'assiette. Par exemple, lors d'une courbette certains écuyers sont préoccupés par le fait que le cheval monte et redescende lentement davantage que par la hauteur de la courbette, car cela leur procure des sensations agréables et un sentiment de sécurité lié à l'assurance du fait que le cheval ne partira pas en arrière. Le fait que le cheval monte et descende lentement signifie que le cheval ne se fait pas mal au dos et aux antérieurs, ce qui préoccupe également les écuyers. C'est ce qu'exprime Baptiste dans l'extrait de verbatim ci-dessous :

(0:07:56.9) Baptiste : ((On voit une courbette)) La même qu'avant sur la montée par contre beaucoup mieux dans la descente où il prend un peu plus le temps de... Il cherche à vouloir descendre un peu mieux... ((On revoit la courbette au ralenti)) Il fait à peu près la même ouverture devant... Mais. Ça c'est bien, ça... [...] Là. Juste ça ou il n'y a pas grand-chose... Et là... Voilà. Ce moment-là... C'est ça qu'on veut. Où il ((grogne en mimant le cheval)) veut descendre sans se lâcher... Parce qu'il faut qu'il arrive à monter avec le corps qui reste bien rond, bien en place tout du bout et là en gros ton observable c'est qu'il monte d'abord avec la tête... Et après, avoir envie qu'une fois en haut... Il ait envie de redescendre par le même chemin quoi ((mime le cheval qui redescend))... Et pas, euh, je suis bien monté et... Je me relâche comme ça. Et là il fait... On sent si on pouvait mesurer le temps de descente, il est plus long sur celle-là... Il y a un moment où il freine.

(0:09:08.9) OI : Et toi tu dois le sentir aussi ?

(0:09:09.3) Baptiste : Oui, oui, oui et c'est très agréable... Déjà en termes de qualité de sensations, euh... C'est beaucoup mieux et tu sais qu'il retombe moins vite moins fort... Tu sais que tu abîmes moins les pattes de ton cheval, euh... Et puis, j'ai déjà ces repères de sensations avec T, avec le vieux... où t'es capable de plus gérer la descente et tout ça... Et c'est plus agréable, tu sais que t'as une harmonie dans le corps euh qui est meilleure... Pour l'instant il apprend donc il peut se faire du mal, enfin du mal... à long terme tu vas préserver ton cheval s'il redescend comme ça, quoi.

Extrait de verbatim 79 08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11

Lors des courbettes, Baptiste explique qu'il cherche à retrouver les bonnes sensations qu'il avait eu avant de partir en congés :

(0:10:01.0) Baptiste : [...] Là ça y est... Tu retrouves une sensation qu'on avait à peine goûté avant que je parte en congés et celle-là, elle est vraiment chouette quoi parce qu'il y a la hauteur, la rondeur sur la montée... Et puis il y a ce qu'on a commencé à amorcer, alors, EARS il l'a fait tout seul quand je n'étais pas là, à la main... Mais... C'est un niveau où c'est la première fois que je suis sur cet apprentissage-là... A faire faire à un cheval...

(0:10:32.0) OI : Parce que Tip, euh ?

(0:10:32.2) Baptiste : Tip c'est EARS qui l'a mis... Et moi qui l'ai récupéré, alors, le cheval n'était pas rentré en reprise, j'ai... [...] Mais c'est quand même lui qui lui a appris ça. Donc, euh, c'est le premier, euh, à moi, quoi. Et du coup de goûter à ça et de réussir à retrouver... Parce que, du coup, quand tu as trouvé un truc qu'est, bon euh, t'as envie d'y revenir, hein ? Donc ça y est, là la séance elle peut s'arrêter là pour moi... J'ai eu la sensation que... Enfin je te dis, la séance elle peut s'arrêter-là, pas forcément pour le boulot du cheval mais pour mon pur plaisir ((rire)). [...]

Extrait de verbatim 80 08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11

Quant à Lucas, il explique que quand il est sur le cheval, il sent que le cheval mobilise bien ses muscles et qu'il garde la « bonne tension » dans le dos lorsqu'il le sent le « porter », il

recherche donc ces sensations. Par exemple, quand le cheval fait des croupades, l'écuyer explique qu'il les sent moins quand elles sont relâchées que quand il y a de la contraction :

(0:01:44.2) Lucas : Là dans mes sensations, entre les deux premières et dernières euh ça a rien à voir... Les premières il est... Alors il est rond mais il est un peu là ((mime le cheval avec la tête qui remonte un peu et contracté)) et je ne le sens pas me porter... Alors que là dans les dernières à partir de celle-là je pense ((montre la croupade)) même s'il ne donne rien... Enfin rien... Même s'il ne donne pas grand-chose... Il se livre vraiment et je sens vraiment se mettre le dos en place et prêt à me les donner avec le dos.

(0:02:05.3) OI : Et quand tu dis, tu le sens pas te porter c'est qu'en fait il...

(0:02:08.0) Lucas : Bah je le sens pas dessous, je sens pas le dos prêt à me porter... Alors il piaffe hein, il est rond, il est comme ça mais en fait dessous je ne le sens pas mettre le dos vraiment en place pour aller faire une croupade. Il me les fait comme elles viennent mais... Alors que là dans les dernières euh... Déjà devant je peux le libérer alors qu'il ne le faisait pas au tout début... Là, même s'il ne donne rien, je le sens vraiment sous moi... Et du coup euh ce qui est un peu... Quand il les donne je les sens moins fort [les croupades] que quand il est moins relâché...

Extrait de verbatim 81 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

Être attentif à l'impact de ses actions sur le cheval au cours d'une séance

Les écuyers sont aussi préoccupés par l'impact de leurs actions au cours d'une séance. Par exemple, lors d'une courbette montée que Baptiste fait avec son cheval Cali, il sent que la courbette n'est « pas mauvaise » mais « toute petite ». Donc pour la courbette suivante, il se focalise sur le fait de doubler la demande avec les jambes (claquer deux fois au niveau des épaules du cheval au moment de la demande plutôt qu'une seule fois) afin que le cheval fasse l'effort de monter un peu plus haut. Après ces deux courbettes et un avertissement d'EARS, Baptiste se focalise davantage sur la bride et sur l'action de ses doigts sur ses rênes pour garder le cheval plus rond :

(0:04:39.3) OI : Et là quand tu dis, tu vas doubler un peu la demande ?

(0:04:43.7) Baptiste : Je vais avoir envie d'être un peu plus net dans ma demande de jambes et de le... ((Claque des jambes)) Un double clac... Même si je sais que ce n'est pas un vrai double clac que je fais, mais en tous cas de renforcer ce truc-là... De rester, de ne pas claquer trop relâché devant... Parce que celle d'avant elle est petite, elle est petite mais... mais elle n'est pas mauvaise... mais là il faut juste qu'il s'emploie, du coup comme il est bien droit... il reste bouclé derrière, il monte bien, il ne monte pas très haut... Il ne met pas l'effort, euh, en plus. Elle est toute petite mais elle est pile comme il faut... Alors, il monte un peu avec la tête du coup il ne fait pas assez l'effort... Derrière il était bien mais il ne fait pas l'effort. Du coup, là. Voilà. ((On voit la courbette où il renforce la demande)) Et là je remets droit et puis voilà. [...] Je n'ai pas autant la sensation sur ces deux-là qu'il s'ouvrait devant pour monter... [...] Là il monte d'abord avec la tête. [...] EARS, il l'a vu. Du coup, il me dit ça, alors je fais plus gaffe à la bride parce qu'il me le dit... Je n'ai pas eu autant la sensation qu'il s'ouvrait...

Extrait de verbatim 82 08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11

Quand Maxence demande une cabriole à Calisto, il essaye de se focaliser sur l'avant-main, plutôt que sur le fait de demander l'arrière-main et l'avant-main, ce qui lui est difficile. Il explique que comme le cheval détache naturellement les postérieurs, il faut qu'il se concentre uniquement sur l'avant-main et le fait de « toiser » le cheval du regard pour qu'il ait envie de monter son avant-main. Dans l'extrait de verbatim ci-dessous, Maxence explique que même si

le cheval n'a pas détaché lors de la cabriole, il est satisfait car il a réussi à rester concentré sur l'avant-main :

(0:00:05.2) Maxence ((on voit le cheval faire une cabriole qu'il ne détache pas au niveau des postérieurs)) : Donc ça ce n'est pas une cabriole mais par contre dans ma manière de demander j'étais satisfait parce que je me suis concentré sur l'avant-main. Parfois, je suis trop à... Vouloir faire deux choses à la fois, c'est-à-dire demander l'avant et demander derrière en même temps. Naturellement c'est un cheval qui détache les postérieurs donc je n'ai presque pas à m'occuper de derrière. Donc il faut que je me concentre et j'ai dû mal à le faire... Sur le fait de toiser du regard ((mime)) et de faire ma demande que dans cette optique-là. Donc là, la cabriole elle n'y est pas mais par contre... Du terre-à-terre il a fait une belle courbette donc dans les sensations ça ne m'a pas inquiété pour euh. Pour la prochaine. Au contraire ça m'a presque rassuré.

Extrait de verbatim 83 03/12/2020 EAC Maxence ERS 9

Être attentif à / comprendre l'état psychologique du cheval

Les écuyers cherchent à comprendre l'état et les dispositions psychologiques du cheval au cours des séances. Par exemple dans son travail avec Flamenco, Elliott a compris que pour que le cheval soit performant, il faut le travailler d'une certaine façon pour qu'il « garde l'envie » de travailler les sauts d'école. Pour Elliott, cette « gestion de la psychologie » du cheval est très importante et a été bénéfique à leur relation :

(0:02:11.2) Elliott : Ce cheval-là je l'ai pas laissé au repos mais par contre je l'ai éloigné du manège tout le temps. [...] Mais là [dans cette séance] c'était la première fois qu'il revenait au boulot vraiment [...] Et donc j'étais un peu spectateur du cheval... Savoir comment il allait le prendre aussi tu vois et euh... Et en fait il était très bien tout de suite en fait. Il a vraiment été tout de suite dans le match quoi, tout de suite, tout de suite. Ce qui est assez inhabituel chez ce cheval-là parce que c'est un cheval qui est terriblement doué mais qui est vraiment feignant, feignant plus parce qu'il appréhende le travail je pense. [...] Je pense que c'est un cheval qui a besoin euh, qui adore les relations avec le bonhomme, il adore visiter l'endroit aussi, les environnements... Il va toujours vers le danger donc c'est un cheval qui est curieux, qui s'intéresse... Lui être confiné dans un manège je sais maintenant je le connais... ça l'emmerde. En fait, ce n'est pas de donner le mouvement qui l'emmerde... [...] Par exemple quand j'ai eu des petits soucis avec lui, si je le faisais dans la carrière, ce n'était pas le même, par exemple... Si j'allais en bois, en forêt je mettais la main, pfiou il montait... C'est vraiment un cheval qui peut vite se laisser quoi. [...]

C'est un cheval qu'il faut garder attentif... [...] Et donc j'étais attentif à ça en commençant la séance, j'étais très content et curieux du coup de refaire du manège. Même si souvent je n'y vais pas au manège plus pour préserver l'état d'esprit du cheval que... Parce que je n'ai pas envie d'y aller... C'est juste parce que je sais que le cheval il n'a plus besoin maintenant il est top. C'est marrant d'avoir entendu ERS dire, euh, « Il était top ton cheval » parce que c'est ça que j'attendais, en fait... Avant [la séance] j'espérais ça, j'espérais ce retour en fait. Ce retour que le cheval était... est dressé et du fait qu'on sache le gérer psychologiquement, euh, ça fait qu'on a un cheval au top quoi. Et maintenant il est comme ça. Là les spectacles qu'on a faits, il a été top à la main, il a été top monté. [...] Parce que je le gère beaucoup mieux, je le gère beaucoup mieux. Je le monte moins souvent. C'est-à-dire que quand je le monte, je le monte précis, je le monte deux fois par semaine. Et je vais chercher les choses euh précisément. Mais pas tous les jours et quand je le monte tous les jours, je ne peux pas m'empêcher d'aller tous les jours dans ce qu'il fait mal finalement. Alors que là c'est ma stagiaire qui le monte le reste du temps. Mais je la fais travailler aussi par contre. Donc il est rond mais avec une autre manière... Je suis intervenant à terre et je fais travailler la cavalière et lui il adore ça en fait. [...] Je crois avoir trouver avec ce cheval le, la technique il m'en manque encore... Mais j'ai trouvé la façon de le gérer quoi. Jusqu'à ce que je parte d'ici je sais que ce cheval-là il va être bien. Si je peux continuer de le gérer comme ça. Et ERS me laisse faire parce qu'il ne m'emmerde pas.

Extrait de verbatim 84 02/12/2020 EAC Elliott ERS 8

Les écuyers sont également attentifs aux émotions du cheval et à sa motivation. Maxence explique que la cabriole est un saut qui demande beaucoup de pression. Il est donc

préoccupé par le fait d'offrir au cheval des moments de pause afin de faire redescendre la pression, et par le fait de gérer les émotions du cheval à l'instant t :

(0:10:23.4) Maxence : Je me force à faire des pauses... Pour faire redescendre un peu la pression. [...] Pour faire ce mouvement-là il leur faut beaucoup de pression. Et en fait on les met tellement sous press c'est que la seule manière de s'échapper, leur seule échappatoire, c'est de sauter en l'air. ((Mime)) Donc la pression il faut qu'elle soit à son maximum mais ça ne dure pas très longtemps. [...] Et puis ce n'est pas quelque chose d'acquis [la cabriole]. Un coup ça marche, un coup, ça ne marche pas donc il faut comprendre pourquoi, euh, et ERS il a beau me dire, euh, c'est comme-ci c'est comme ça, mais après à l'instant t, euh... [...] Ce n'est pas tout le temps comme ça... C'est un être vivant qui a ses émotions, ses états d'âmes aussi certainement. Il y a des fois, il n'a pas envie, euh. Quand faut leur faire faire ça trois soirs de suite, le dimanche, faut les motiver quoi...

Extrait de verbatim 85 03/12/2020 EAC Maxence ERS 9

Commentant le début d'un travail en collectif dans lequel Matis est le « leader », c'est-à-dire qu'il est devant, il est focalisé davantage sur le collectif et sur les alignements avec les autres que sur les mouvements, ce dernier fait part des dispositions du cheval requises pour assumer ce rôle :

(0:02:58.0) Matis : Ouais le but du jeu c'était d'être le plus régulier... C'est là où le leader rentre en ligne de compte quoi. C'est qu'on... Pour que les copains ils fassent bien le boulot faut que nous, on soit régulier... Donc après euh pareil c'est un cheval, c'est quelque chose qu'il fait assez facilement... Ce n'est pas le cheval de Lucas qui est chaud comme la braise et qu'il faut tempérer tout le temps... [...] Là j'essaye de me dire à tout moment on peut demander... Concrètement. Ou on a la préparation 3 secondes et on demande... Tout en étant régulier pour les copains. [...] Mais je pense que les mouvements commençant à être vraiment propres pour tout le monde il [EARS] voulait qu'on travaille les alignements dans cette idée de se dire même si on prépare quelque chose on doit d'abord se concentrer sur le fait d'être tous ensemble... Et ensuite pour le mouvement...

Extrait de verbatim 86 06/05/2021 EAC Matis EARS 24

Puis, quand Matis considère que le collectif « va bien » il se focalise sur le fait d'avoir un beau mouvement. Ce qui a pour conséquence de mettre plus de pression au cheval, ce qui l'incite à « voler » les courbettes (le cheval part avant le signal). EARS lui demande donc à la fin de baisser la pression, quitte à ce que les courbettes soient moins belles mais qu'il parte quand il le veut :

(0:14:02.2) Matis : [...] Là j'étais plus individuellement dans ma tête. Parce que le collectif va bien donc j'essayais moi dans ce collectif de dire aller d'avoir un vrai beau mouvement... Et donc ouais je gardais la pression, parce qu'EARS a la fin disait... Fiouuu « quand il commence à voler baisse la pression ». Les courbettes sont moins belles, moins hautes, moins si moins ça mais que je puisse démarrer quand je veux.

Extrait de verbatim 87 06/05/2021 EAC Matis EARS 24

Avoir/maintenir une bonne communication avec les formateurs

Certains écuyers sont aussi préoccupés par le fait de bien communiquer avec les formateurs pour que ceux-ci soient informés de la conduite du cheval et de son attitude, afin d'orienter le travail. Par exemple, Maxence explique qu'avec ERS, ils ont une routine de travail dans laquelle Maxence communique dès le début de la séance ses sensations à ERS :

(0:02:38.8) Maxence : Donc là en première intention de toute façon euh comme je le détends tout seul... ERS arrive, je lui donne mes premières sensations. Comment est le cheval aujourd'hui. [...] Il n'a pas tout le temps le même état d'esprit et là en l'occurrence hier avec le froid il était assez frais... Et quand il est frais comme ça, il est sensible... Et quand il sent qu'il y a un gars derrière, en l'occurrence ERS, ça commence à lui mettre une forme de pression. Donc moi, mon rôle c'est de le dire à ERS, ce que je dis au début là... Il est un tout petit peu sensible. Et après on remet notre protocole en route progressivement mais quand nous on l'a décidé et pas au début sur un peu d'émotions, quoi.

Extrait de verbatim 88

03/12/2020

EAC Maxence ERS 9

Points clés à retenir

Dans leur apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, les écuyers en formation sont préoccupés par différentes dimensions.

En ce qui concerne la structure de préparation concernant les conditions favorables à la demande d'un mouvement, les écuyers en formation cherchent à se focaliser sur les sensations qu'ils ont à travers le contact. Ces sensations leur permettent de se renseigner sur la qualité de la préparation et sur le meilleur moment pour demander un saut.

Les écuyers en formation sont également préoccupés par le fait de trouver le meilleur point de touche avec la cravache (si nécessaire¹⁴⁶) pour déclencher le mouvement ou pour l'améliorer.

Pendant le mouvement, les écuyers cherchent à maintenir la qualité de leur interaction avec le cheval après le déclenchement du saut. En effet, de la préparation du mouvement à sa réalisation, ils se trouvent dans un jeu subtil entre contraindre le cheval et lui laisser de l'espace pour qu'il puisse s'exprimer dans le mouvement.

Les écuyers en formation sont également attentifs au fait d'avoir un cheval équilibré et dans l'impulsion ce qui favorise la réalisation des sauts dans de bonnes conditions.

Quand ils sont à cheval, les écuyers cherchent également à percevoir la qualité du mouvement à travers leur assiette. Ils peuvent par exemple percevoir la lenteur dans la descente ou la montée d'une courbette, qui est pour eux, un indicateur de qualité et de sécurité.

Les écuyers sont focalisés sur la compréhension et la gestion de l'état psychologique du cheval ; pendant la séance mais aussi entre les séances. Ils veillent à ce que les chevaux soient dans de bonnes dispositions psychologiques pour travailler.

Enfin, pour les écuyers en formation il est important d'avoir et d'entretenir une bonne communication avec les formateurs et une relation de confiance.

2.2.2 Les problèmes typiques rencontrés par les écuyers en formation

Au cours de leur apprentissage, les écuyers en formation rencontrent un certain nombre de problèmes typiques en lien avec l'empathie sensorimotrice. L'analyse de leur activité a permis d'identifier quatre catégories de problèmes, liés respectivement à : (1) la difficulté à gérer les différentes dimensions du contact, (2) la difficulté à trouver le « bon dosage » des actions sur le cheval, (3) la difficulté à gérer les émotions du cheval et ses propres émotions, et (4) la difficulté à apprendre dans un environnement source de perturbations.

¹⁴⁶ « Les points de touche » avec la cravache sont utilisés pour corriger un mouvement du cheval (e.g. la rectitude ou la hauteur du mouvement) ou pour « déclencher » un saut qui ne se serait pas déclenché avec le seul code de la cravache (geste sans contact).

Problème 1 : La difficulté à gérer les différentes dimensions du contact

Tout d'abord, pour les écuyers en formation il est difficile d'appréhender la complexité du contact qui est dynamique, intersubjectif et multidimensionnel. En ce qui concerne l'aspect multidimensionnel du contact : la difficulté pour les écuyers en formation se situe d'une part dans le fait de sentir l'impulsion, l'équilibre et la cadence du cheval et d'autre part, dans le fait de gérer toutes ces dimensions en même temps.

Le peu d'opportunités d'identifier les « bonnes sensations » avec des chevaux « classiques »

Le fait d'avoir du mal à sentir quand le cheval est « bien » d'un point de vue global est lié au manque de prise de « bonnes sensations » avec des chevaux « classiques » par les écuyers en formation. C'est ce que rapporte par exemple Lucas, dans un EAC sur une séance avec Cantor, son jeune cheval. Il explique que maintenant qu'EARS lui a fait essayer Rafi, un cheval expérimenté qui fait de très bonnes courbettes (i.e., un cheval dit « classique »), il recherche ces sensations avec son jeune cheval Cantor. Dans cette séance, il a pour la première fois les sensations similaires à celles vécues sur Rafi, avec son jeune cheval :

(0:07:21.0) Lucas : L'avantage d'en avoir monté plusieurs, dont Rafi¹⁴⁷ qui est quand même très bien... Une fois que t'as pris la sensation c'est comme sur d'autres disciplines hein. Tant que t'as pas pris cette sensation-là sur un cheval dressé euh. Je dis n'importe quoi mais faire une ligne de changement de pied au temps euh, tant que tu n'as jamais eu un cheval qui ne l'a jamais fait parfaitement euh tu cherches mais en gros tu ne sais pas trop ce que tu cherches non plus... Tu sais le produit fini mais...

(0:07:44.8) OI : Oui tu n'as pas la sensation que tu as eu un jour, que tu peux reproduire.

(0:07:44.9) Lucas : Ouais. [...]

Extrait de verbatim 89 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

La difficulté de coordonner l'impulsion et l'équilibre

Les écuyers en formation évoquent leur difficulté à coordonner différentes dimensions de ce qui constitue un « bon contact ». Par exemple, Eliott exprime qu'auparavant il avait du mal à gérer l'impulsion et l'équilibre du cheval en même temps. Au niveau du contact de la bouche du cheval, Eliott dissociait trop la rêne droite et la rêne gauche, il n'arrivait pas bien à les faire fonctionner harmonieusement ensemble. Et ce, jusqu'à ce qu'il comprenne que le fait de maintenir l'équilibre du cheval permet également de maintenir l'impulsion : les deux dimensions sont imbriquées. Il explique qu'il a mis sept ans à le comprendre et à identifier la « bonne sensation », c'est-à-dire la sensation d'un contact « symétrique » entre la rêne droite et gauche alors qu'auparavant, lorsqu'il mettait de l'impulsion avec la rêne extérieure, le cheval

¹⁴⁷ Rafi est un cheval très expérimenté d'EARS.

se déséquilibrait vers l'avant, il ne parvenait pas à maintenir son équilibre et son énergie se détériorait. C'est ce qu'illustre l'extrait de verbatim ci-dessous issu d'un EAC avec lui :

(0:05:41.2) Eliott : Ce n'est pas beaucoup... Mais je suis à une phase où... L'année dernière j'ai compris que [...] Le fait de mettre le cheval en équilibre... Euh, c'est l'équilibre qui pouvait faire qu'une fois qu'on a initié l'énergie ((gestes)). C'est le fait de préserver l'équilibre qui fait que l'énergie on la préserve aussi. [...] C'est le fait qu'on préserve l'équilibre... Et qu'on met de l'énergie... C'est grâce à l'équilibre... Ce n'est pas en entretenant l'énergie. Si l'équilibre se dénature... L'énergie disparaît... [...] Et c'est ça qu'il [ERS] dit en fait. Par l'équilibre et c'est vrai. C'est vrai que... C'est à partir du moment où le cheval s'équilibre... Pfff il se mobilise tout seul... Y a plus besoin de rien faire. Et souvent on perd l'énergie... Quand on perd l'équilibre ((gestes)). C'est souvent ce qui se produit. On perd l'énergie parce que l'équilibre s'abîme... Et là on tape et on s'énerve. ((Gestes)). [...] Je n'avais pas percuté... Moi je pensais à la rêne extérieure tout le temps... Devant la rêne extérieure, devant la rêne extérieure... Mais au détriment de l'équilibre... Et du coup, j'étais toujours obligé de le rappeler devant ((gestes)). [...] Et j'étais là-dedans et je ne trouvais pas de solution en fait. [...] A partir du moment où il [ERS] m'a dit... [...] il m'a fait comprendre... Sentir... Que quand ton cheval est en équilibre, il m'a dit : « là ton cheval est en équilibre » ((mime)), je, j'ajuste et là il se mobilisait tout seul. Et en une fois je me suis dit « ah oui d'accord, ok, je comprends à quel point l'équilibre est crucial pour que cette énergie soit facile en fait pour lui ». C'est facile de la maintenir, c'est facile... C'est quand l'équilibre se détériore que le cheval n'est plus capable... De se mobiliser et tout ça... [...]

(0:07:13.6) OI : Et ça tu l'as senti dans ton contact ? Dans tes doigts ou ?

(0:07:16.1) Eliott : Alors ça se sent dans le contact... Alors le, le contact c'est bien d'en parler parce que c'est exactement ça... Tout est là. C'est que... Pour moi c'était trop binaire... C'était : la rêne extérieure ((gestes)) fait avancer... Et la rêne intérieure, équilibre. [...] C'était trop binaire... Ça voulait dire que... C'était l'un, l'autre... Et des fois, là j'étais sur l'équilibre mais... Je ne faisais pas attention à ma rêne extérieure... Du coup elle restait très tendue... Je retenais autant le cheval et la rêne extérieure et du coup c'est compliqué pour le cheval. A partir du moment où le cheval est en équilibre il n'y a plus besoin de plus de tension d'un côté que de l'autre. Et moi je maintenais toujours la tension à l'extérieure beaucoup trop. [...] Et quand le cheval est parfait... Je sens que finalement ((mime avec sa main)) la tension des deux rênes est pratiquement la même. [...] Cette, cette sensation que j'ai eu pour la première fois cette année, donc au bout de 7 ans hein. Au bout de 6 ans et demi quoi. Et euh... Elle est nouvelle. Elle est nouvelle. [...] Et je n'arrive pas à la retrouver à chaque fois mais quand même je comprends bien que... Qu'en mettant beaucoup de rêne extérieure, en mettant beaucoup d'équilibre, quand il commence à s'équilibrer... Faut relâcher aussi la rêne extérieure. Et il faut garder, il faut essayer d'avoir une symétrie dans les con... C'est quand on a vraiment une symétrie dans les deux... ((Gestes)) Si on amplifie, il avance si on en met un peu plus (derrière) il recule. ((Mime)) Voilà et là c'est top. [...] Et ça pour moi c'est nouveau...

Extrait de verbatim 90 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

Du fait de cet apprentissage nouveau d'un contact symétrique, Eliott explique qu'il se focalise désormais davantage sur l'équilibre que sur l'impulsion. Il sait que le fait de ne se focaliser que sur l'équilibre, détériore l'impulsion et qu'il est dépendant d'ERS pour l'énergie, cependant quand ERS l'aide en étant derrière le cheval pour donner de l'énergie au cheval, cela aide Eliott à sentir et à maintenir le bon équilibre :

(0:10:33.3) Eliott : Comme c'est nouveau pour moi... Et que l'équilibre, je sais qu'il est garant de beaucoup de choses... Du coup j'ai tendance à en mettre ((gestes de sa main gauche)) un peu plus... Quitte à le faire au détriment je le sais hein... Quitte à le faire au détriment de... Je le sais hein, je le fais volontairement... Quitte à le faire au détriment de l'impulsion. Mais parce que je sais que c'est fondamental pour le cheval et que... Et que j'ai trop galéré parce que je le laissais trop plonger en fait. [...] Donc je pense que l'idéal c'est... Et là c'est ce qu'ERS me demande, de mettre de l'énergie et de faire gaffe en même temps à l'équilibre...

(0:10:55.8) OI : A l'équilibre...

(0:10:56.5) Eliott : Mais je n'arrive pas à faire tout en même temps.

(0:10:57.9) OI : Et oui, oui, oui. Parce que c'est nouveau...

(0:10:59.0) Eliott : Voilà et là quand il initie... Oh bah là ça y est... Je commence à comprendre. Là ((montre la vidéo)) à partir de là ça y est... Je sais... [...] Là il a mis juste un coup de fouet [sans toucher le cheval]. Et c'est le premier qu'il met. Et du coup-là ça y est... Je sens que le cheval, ça y est... Il est là. ((Mime le cheval

énergique)) Il a, il a... Lâché prise avec ma main et... Juste euh... Je fais ça ((mime le contact des rênes)) il avance... Et là c'est ce qu'on essaye de faire du coup... C'est qu'après... Sur une augmentation du contact de la rêne extérieure, sans que l'équilibre se dénature, il va le dire là... ((Attend qu'ERS le dise)). Là il va le dire tu vas voir... ((On entend ERS qui dit : « Et la même chose.... Sans baisser la nuque ». Eliott répète ce que dit ERS dans la vidéo)) Tu vois... Sans baisser la nuque... Voilàaaa tu vois... Ah c'est ça... Mais moi je me focalise maintenant surtout sur ça... Sur la place de la nuque parce que pour moi, c'est nouveau...

Extrait de verbatim 91 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

Comme Eliott, Lucas a du mal avec le cheval Refrain, à « jouer » avec lui pour lui donner la bonne impulsion tout en gardant le bon équilibre, comme le voudrait le formateur. D'autant plus, qu'il s'agit d'une préparation à la croupade, dans laquelle le cheval est naturellement mis « sur les épaules », donc en déséquilibre vers l'avant, dans le but de dégager la croupe. La difficulté pour les écuyers en formation est d'avoir de l'impulsion sans que le cheval n'appuie sur leur main au niveau du contact, donc d'avoir un contact léger, qui est un indicateur du bon équilibre du cheval et de la bonne mobilisation de ses muscles pour réaliser la croupade. Lors d'une séance ERS tente de lui expliquer cette histoire d'énergie, Lucas dit comprendre ce que lui explique ERS mais avoir du mal à reproduire ce que fait le formateur, c'est-à-dire à avoir la bonne énergie sans que le cheval ne s'appuie sur sa main :

(0:01:12.5) Lucas : ((Dans la vidéo ERS explique à Lucas comment « jouer » avec le cheval)) Ouais, mais après là j'ai vraiment l'image de ce que... Ce que je veux... ((OI coupe la vidéo)) Par contre après le refaire derrière... Ce qu'il me dit, jouer avec ((fait des gestes avec sa main d'avant en arrière, comme ERS sur la vidéo)) Ouais....

(0:01:19.9) OI : Là tu vois ce qu'il veut dire quoi ?

(0:01:20.3) Lucas : J'ai vraiment l'image de ce qu'il veut dire tu vois... Par contre le faire derrière... Après je pense que c'est toujours cette histoire d'énergie-là que je n'arrive pas à lui... Mais l'image ouais elle me parle. ((Redémarre la vidéo))

Extrait de verbatim 92 01/12/2020 EAC Lucas ERS 4

La difficulté de bien réussir la préparation du cheval pour la réalisation du mouvement

Ce qui détermine la qualité des sauts est la préparation. Les écuyers ont souvent du mal à réunir tous les éléments pour réaliser une bonne préparation. Par exemple, Matis explique que dans les préparations, cela lui arrive de « perdre » son cheval, c'est-à-dire de le laisser se déséquilibrer (e.g. le cheval « colle » à la main). Ce qui est un problème quand les écuyers travaillent en collectif puisque la préparation doit être la même pour tous, et tous les chevaux doivent « partir » en même temps. Si le cheval « colle » au niveau du contact par exemple, il se peut qu'il parte une ou deux secondes trop tard par rapport aux autres puisqu'il n'est pas « prêt ». Aussi, la stratégie adoptée par Matis est de réduire le plus possible le temps de préparation pour éviter de dégrader l'attitude du cheval :

(0:17:05.5) Matis : [...] pour la croupade euh... A force de les garder comme ça [...] c'est plutôt dans l'équilibre où il se perd un petit peu... Il finit par justement m'accrocher [dans le contact]. Donc pour moi, plus c'est court moins j'ai de chances de dégrader le truc. [...]

Extrait de verbatim 93 06/05/2021 EAC Matis EARS 24

Quant à Damien, il ne parvient pas selon lui à bien préparer son cheval pour réaliser les mouvements. Selon lui, son cheval Col manque d'énergie pendant la mobilisation et est trop contracté. Il explique que c'est un problème récurrent avec ce cheval-là et il ne parvient pas à y remédier :

(0:13:26.5) OI : Donc toi en fait dans la situation t'es plus focalisé sur la mobilisation que ?

(0:13:29.4) Damien : Bah... Oui. Parce qu'en fait je me dis que c'est la mobilisation, la mobilisation c'est le pré mouvement si là-dessus il n'arrive pas à mettre assez d'énergie c'est pour ça qu'on a des mouvements pauvres je trouve. Parce que cette partie-là, euh, il n'y arrive pas à faire. Alors il déclenche, euh, au point de touche... Mais on voit bien qu'il n'a pas les deux postérieurs... Je pense qu'il manque... [...] Ce qui me perturbe c'est la préparation. [...] Je préfère quand il est... Voilà après c'est plus peut être dans mon équitation mais quand il ne se prépare pas je déteste... [...] Parce que pour moi c'est un truc euh voilà comme un cheval quand il va sauter s'il ne se prépare pas euh on est obligé de sortir le saut en mettant un coup de main un coup de jambe et du coup il va de l'autre côté mais... Il se lève mais... Mais je n'ai pas le mouvement de saut moi. Et là pour moi... Pour moi le problème il est là... [...] Dans son pré mouvement, on n'a pas tous les ingrédients.

Extrait de verbatim 94 10/12/2020 EAC Damien EARS 15

La difficulté à identifier le bon moment pour demander le mouvement au cheval

Du fait de la multitude de dimensions à gérer, les écuyers ont du mal à trouver le bon moment dans la préparation pour demander au cheval de faire un mouvement. En effet, il faut d'une part que tous les paramètres soient réunis, c'est-à-dire que l'écuyer sente que le cheval a la bonne impulsion, la bonne cadence et le bon équilibre et saisir le moment le plus opportun pour demander le saut. Par exemple, demander une cabriole au bon moment est complexe puisqu'en plus de « cueillir » le cheval au moment où il est le plus « prêt » dans son corps pour sauter, il faut saisir le moment dans le terre-à-terre, dans lequel le cheval frappe les sabots au sol et s'apprête à monter, ce qui demande beaucoup de concentration, comme l'explique Maxence, dans l'extrait de verbatim ci-dessous :

(0:02:34.7) Maxence : Donc là le cheval est ultra prêt, c'est à moi de trouver le bon timing maintenant... Et c'est ce qui est assez difficile. ((On voit la cabriole)) Voilà. Donc ça c'est plutôt... C'est plutôt pas mal.

(0:02:42.0) OI : Et le bon timing c'est-à-dire dans le terre-à-terre ?

(0:02:51.4) Maxence : Oui. C'est-à-dire que le terre-à-terre il est à deux temps comme ça... Et il faut lui demander où le cheval va frapper le sol et s'apprête à monter... ((Mime)) Et euh la difficulté c'est que... La fenêtre de tir entre guillemets elle est très courte. Parce que la préparation le met tellement... Donc il faut euh... Énergie, équilibre et puis... Vraiment sentir le moment où le cheval va venir toucher le sol et c'est à ce moment-là qu'il faut lui demander. ((Mime))

(0:03:25.6) OI : Et ça t'y penses quand tu le fais ou...

(0:03:26.2) Maxence : Oui. Je me concentre là-dessus. Quand tous les paramètres sont réunis comme c'était le cas hier. Le cheval était assez disponible ((gestes de la main qui tient les rênes)) euh bah j'ai plus qu'à me concentrer là-dessus et ce n'est pas une mince affaire...

Extrait de verbatim 95 03/12/2020 EAC Maxence ERS 9

Au fur et à mesure, Eliott a construit un indicateur dans son contact pour identifier le « bon » moment pour demander la courbette. Quand il a la sensation d'un contact symétrique il

demande la courbette, mais il explique qu'il n'arrive pas encore à avoir ce contact-là à chaque fois :

(0:02:39.4) Eliott : Voilà, pendant trop longtemps j'ai cru qu'il fallait qu'il soit que sur la rêne extérieure et la rêne intérieure, lâcher... Et en fait, je me suis rendu compte que ça ne fonctionne pas... En tous cas ça ne fonctionne pas parce qu'il s'agit bien d'avoir une rêne intérieure qui, quand même, communique tout le temps, en fait... Et une rêne extérieure aussi ((montre)). Et c'est à partir du moment où les deux communiquent, réussissent à communiquer... que ça fonctionne... Dès l'instant où on croit comme j'ai pu croire, qu'il fallait uniquement de la rêne extérieure, qu'à un moment donné que le cheval était tellement bien qu'on avait plus besoin de la rêne intérieure... C'est une erreur parce qu'on n'y arrive pas. Dans l'absolu, ça marcherait... Je pense qu'ERS y arrive... Mais moi je n'y arrive pas...

(0:03:13.4) OI : T'as besoin, d'avoir symétriquement...

(0:03:15.0) Eliott : J'ai besoin d'avoir sy... Le meilleur moment pour cueillir la courbette, quand je le fais en solo... C'est le moment où je sens le cheval, voilà il est là... ((Mime)) C'est ça qui me dit : c'est parti... Où le cheval est autant sur la rêne extérieure que sur la rêne intérieure... Et là c'est ça... Ce sentiment que si je fais ça ((recule la main)), il va reculer et si je fais ça ((avance la main)), il va avancer...

(0:03:32.2) OI : Ouais d'accord, qu'il soit vraiment pareil des deux côtés...

(0:03:32.3) Eliott : Je l'ai pas tout le temps hein... Voilà, han... Et là je sens que ce n'est pas... C'est magnifique quoi... Magnifique ouais.

Extrait de verbatim 96 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

La difficulté à réaliser le « bon geste » pour demander un mouvement au cheval

En lien avec la demande pour faire un mouvement, certains écuyers ont du mal à réaliser le « bon geste » pour demander un saut. Et s'ils arrivent à avoir le bon geste, ils ne le demandent pas forcément au bon moment ou ne réussissent pas toujours à le reproduire par la suite. En effet, le fait de devoir bien préparer le cheval et demander le mouvement au « bon moment », avec le « bon geste » requiert beaucoup de concentration de la part des écuyers en formation, qui n'ont pas encore automatisé ce geste. L'extrait de verbatim ci-dessous illustre la difficulté de Lucas à se concentrer d'une part sur le contact pour préparer le cheval à faire une croupade et d'autre part sur la production du « bon geste ». Ce qui fait que le cheval fait un début de croupade mais ne détache pas les postérieurs :

(0:17:22.2) Lucas : Là pour moi j'avais ce que je voulais dans mon contact... Par contre, du coup, je demande qu'à moitié en fait... ((Arrête la vidéo)) ((mime)) Et même dans ma tête je me rappelle me dire euh... Je suis que sur mon contact... Et du coup, bah oui, je fais la demande mais... Mais bon bah, à moitié comme si je ne la demandais pas quoi...

Extrait de verbatim 97 01/12/2020 EAC Lucas ERS 4

Eliott exprime également combien il a du mal à s'approprier le geste de la croupade. C'est pourquoi lors d'une séance ERS insiste sur le geste et prend le cheval pour lui démontrer. Eliott se rend compte en regardant ERS qu'il y a une vitesse de mouvement et une amplitude optimales à trouver dans l'exécution du geste, qui lui paraissent difficiles à acquérir. Cependant à un moment dans la séance, il a un déclic après avoir observé ERS faire, il reprend le cheval et demande deux croupades en ne se concentrant que sur son geste. Il comprend subitement ce qu'il convient de faire lors de la deuxième croupade :

(0:00:33.0) Eliott : ((Dans la vidéo ERS est en train de montrer à Eliott le geste de la croupade avec Flamenco)) Et on voit regarde tu vois... [...] Il monte lentement. [...] En fait il faut que je le fasse à vide... Faudrait que je m'entraîne avec ma cravache ((fait le geste)). On dit que pour que ce soit un geste réflexe il faut le faire au moins 400. [...] On dit dans la musique que c'est à peu près 400 fois. [...] Elle est top celle-là ((on voit une croupade demandée par ERS)) Et on voit l'élégance du geste et l'amplitude de son geste, ça n'a rien à voir... C'est difficile à acquérir. Et on vient de le voir. [...] D'ailleurs quand je vais reprendre le cheval là après... Je vais beaucoup moins faire attention au mouvement, beaucoup moins attention à la mobilisation... Mais plus à mon geste. Ouais parce que c'est vrai qu'il faut que j'améliore ça. Et on voit bien hein, lui il me le montre en décomposant mais c'est pratiquement à cette vitesse-là lui qui l'exécute ce geste. ((Fait le geste)) [...] Il y va très lentement hein. [...] ((Continue à regarder la vidéo, il se voit en train d'essayer après ERS, de demander des croupades à Flamenco)) Oui ! Là je comprends. ((On voit une belle croupade)) Là je me dis « bon je vois bien que c'est trop lent, ce n'est pas synchro » [...] Bah tu vois bien [parle du geste où il dit qu'il a compris] c'est pas du tout la même amplitude en fait... C'est pas du tout la même euh... Je vois bien que je monte la main... Plutôt que de monter le bâton... Plutôt que de monter ma claquette qu'il ne voit pas ((rire)), y a que moi qui la voit. Je monte le bras en fait. Donc en fait j'ai le bâton dans le prolongement du bras et je vois bien c'est ce qu'il fait... ((Fait le geste)) Il monte c'est comme si en fait, il fallait lui montrer la main... Et en fait la courbette, tu n'as pas de bâton en gala... T'as perdu ton bâton ça m'est arrivé deux fois... Bah tu montes ton gant blanc comme ça... Ils partent les chevaux, ils partent sans problèmes... Et euh et du coup... Je vois bien, c'est plutôt l'idée moi pour que je comprenne... Je pense qu'il faut que je pense à la main. Je pense à la place de ma main et après le bâton fera le travail, l'affaire tu vois... Et là moi je raisonne que bout de la cravache... ((Rire)) Donc ça fait (moins) d'amplitude quoi tu vois... [...] Alors que je crois que c'est d'abord la main qui indique et après le bâton peut claquer et indiquer de décrocher quand il ne décroche pas quoi, ouais.

Extrait de verbatim 98 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

Problème 2 : La difficulté à trouver le « bon dosage » des actions sur le cheval

Un autre problème typique rencontré par les écuyers en formation est de trouver le « bon dosage » dans leurs actions vis-à-vis du cheval. Par exemple, lors d'un reculer à la main, qu'ERS demande de faire à Lucas, le formateur tente de lui faire comprendre en faisant un parallèle avec un reculer que Lucas demanderait en étant sur le cheval. La comparaison utilisée par ERS « parle » à Lucas mais le « bon dosage » dans sa demande lui échappe encore :

(0:07:24.8) OI : Quand il a donné l'exemple de quand il est monté... Enfin quand il monte ?

(0:07:27.3) Lucas : ((Arrête la vidéo)) Ouais ça me parle bien dans les sensations, ouais ((sert les doigts comme s'il voulait faire reculer le cheval))

(0:07:31.9) OI : Mais c'est au niveau de à pied euh...

(0:07:32.8) Lucas : C'est après le refaire... Ouais (sourit) euh dans le bon dosage...

Extrait de verbatim 99 01/12/2020 EAC Lucas ERS 4

Lucas rencontre également un problème de dosage dans son travail avec Cantor. En effet, EARS lui demande de faire des petites vérifications au niveau du contact pour être sûr que le cheval ne « colle » pas à la main du cavalier et qu'il utilise ses muscles correctement dans la préparation pour la courbette. Cependant, dans ses vérifications, l'écuyer intervient de façon un peu trop intrusive pour le cheval, ce qui provoque une défense de sa part (il relève la tête). Selon Lucas, à ce moment-là le cheval se retrouve « coincé » dans la bride :

(0:14:08.2) OI : Et là c'est la première fois qu'il [EARS] te serre la gourmette comme ça ?

(0:14:10.4) Lucas : Euh en le récupérant derrière, ouais. Oui tu sens bien la différence. Il est assez fin euh. Tu vois même là au début, je le fais un peu fort, il se retrouve là coincé... ((Mime)) Ce qui est dur avec lui c'est

qu'il ne faut pas qu'il se retrouve coincé dans la bride car c'est là qui peut s'énerver... Là c'est ce qu'il m'a dit... Faire des petites vérifs... J'y vais un peu fort au début...

Extrait de verbatim 100 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

Commentant une difficulté analogue, Matis évoque le fait que le cheval « vole » certaines courbettes lors d'un travail collectif du fait d'un problème de dosage un « peu trop fort » des demi-arrêts pour « décoller » le cheval du mors :

(0:13:10.8) Matis : Là il me les vole au moment où j'ai tout ce qu'il faut à peu près pour être bien... Il colle un tout petit peu au mors je mets toujours un petit demi-arrêt juste pour le décoller du mors avant de pouvoir avancer... Et au moment où je mets le demi-arrêt il sait [le cheval] ... Et le demi-arrêt doit être un tout petit peu trop fort... Et il vole... Donc, bon je le sais. Le dosage...

Extrait de verbatim 101 06/05/2021 EAC Matis EARS 24

Dans sa séance avec Cali, Baptiste exprime également qu'il a du mal à trouver le bon dosage dans les jambes avec le cheval qui est très sensible, même s'il souligne aussi que le cheval a évolué et qu'il est plus contrôlable qu'avant :

(0:13:11.5) Baptiste : Ouais là, je sens qu'il commence à se raidir à ce moment-là avant de partir... C'est pour ça que je vais faire du galop avant de... Pour essayer de lâcher un peu de pression parce que... Je le sens euh, il ne change pas grand-chose, hein ? À l'œil je ne vois pas grand-chose, mais je le sens qu'il est moins... Moins... Il sait ce qu'il l'attend un peu... Et je le sens moins relâché que juste avant, quoi. Et là du coup pareil, il [EARS] me demande de l'englober à la jambe... J'ai du mal à trouver le bon dosage... Parce qu'il... A ce moment-là, c'est là qu'il redevient « con » et compliqué... Et là j'ai du mal à... J'essaye, je cherche... Bon après, là ce n'est pas très grave, on sait, hein, qu'il peut être comme ça... Mais euh...

(0:13:55.4) OI : Et là tu essayes de lui faire accepter euh...

(0:13:56.6) Baptiste : Bah j'essaye de trouver le bon dosage d'une jambe qui arrive à me gérer là où je vais et à quelle vitesse, mais des fois, en plus, comme il en rajoute un peu, lui, bah des fois ça fait que tu mets un à-coup... [...] Déjà, j'ai du mal à le garder en ligne sur le pare botte, là... J'ai du mal à le garder en ligne... Je pense qu'il se sent un peu coincé, le cheval, là-dessus... quand je le fais marcher en ligne, ou alors c'est, comme on a fait un peu de terre-à-terre avant... Il se dit que ça va être le moment de faire terre-à-terre et du coup comme ce n'est pas encore calé, j'ai du bordel... Mais le galop à gauche contre le pare-botte peut me foutre la merde... [...] Je n'arrive pas trop à trouver le dosage de jambes là... Enfin je cherche, hein, et quand je ne mets pas assez, il ne fait rien... Et puis si j'en mets un peu trop, j'ai du bordel... Je cherche, par contre je pense qu'il [EARS] a raison, je pense qu'il faut qu'il accepte la jambe... [...] Avant, je passais une demi-heure à faire des demi-tours dans tous les sens et à n'en plus finir... Quand il disait « non » ou qu'il devenait « con » comme ça, c'était long comme séance de non-contrôle, quoi... Et du coup, dès qu'on passe un certain point de bordel, EARS descend en gamme dans l'exigence... Et il me laisse la main pour, déjà, essayer de faire du galop à gauche, quoi. Et puis quand ça va, bah, rapprocher la jambe pour l'avoir plus droit pour l'avoir plus en ligne et tout... Mais quand dès qu'il voit qu'on passe un cap de « connerie »... Déjà qu'il redevienne sage, quoi, et qu'on puisse être dessus.

Extrait de verbatim 102 08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11

Problème 3 : La difficulté à gérer les émotions du cheval et ses propres émotions

Un autre problème typique que les écuyers en formation rencontrent, même lorsqu'ils sont expérimentés comme Maxence, est le fait de gérer les émotions du cheval ainsi que leurs propres émotions. Lors d'un début de séance avec Calisto, Maxence remarque que celui-ci est très sensible. Pour lui, il est important de le faire savoir à ERS, pour qu'ils dosent ensemble de manière adéquate la pression à mettre au cheval dès le début de la séance. Cette séance vise à

faire réaliser au cheval une cabriole. Maxence explique dans l'EAC relatif à cette séance qu'avec un trop-plein d'émotions, le cheval peut faire une cabriole qui n'est pas demandée dans le but d'évacuer la tension. Aussi, Maxence fait attention à faire régulièrement des moments de pause qui permettent au cheval d'évacuer la tension. Vers la fin de la séance, quand le moment de la cabriole approche, le cheval saute sans que Maxence ne le lui demande. Maxence pense que le saut « volé » du cheval est dû au fait qu'il (Maxence) lui transmet à travers son rythme cardiaque qui accélère, l'information qu'il « va se passer quelque chose » :

(0:12:50.1) Maxence : [...] Là, vu qu'on l'a mis... [...] Vraiment sur place... Le cheval il sait que ça ne va pas tarder à venir. Donc il commence à faire un peu de simagrées comme ça... Il vient sur moi...

(0:12:59.9) OI : ((Le cheval saute)) Là ce n'était pas demandé ça ?

(0:13:01.8) Maxence : Non c'est juste, c'est ce que je disais tout à l'heure, l'échappatoire pour eux, c'est ça. Quand il y a beaucoup de pression c'est de... Mais là on lui demande d'accepter cette pression le plus longtemps possible. Et qu'il ne parte pas tant qu'on ne lui demande pas. Mais là quand il commence à faire ça c'est que le cheval il est prêt à faire quelque chose. Donc à partir de ce moment-là il faut plus trop tarder à demander quelque chose. Et je pense aussi d'ailleurs que je lui transmets ce truc de « il va se passer quelque chose dans pas longtemps » parce que moi j'ai le rythme cardiaque qui accélère...

Extrait de verbatim 103 03/12/2020 EAC Maxence ERS 9

Ce lien entre émotions de l'écuyer et du cheval, Matis le met également en évidence dans son EAC :

(0:09:40.3) Matis : [...] Quand on sait qu'on a un cheval un peu sur l'œil... On a un cercle vicieux... De loin on voit le truc, nous on va le ressentir, on va peut-être se tendre même si des fois c'est imperceptible malheureusement c'est ce qui arrive en concours entre un cheval qui saute très très bien à la maison et puis en concours qui est d'un coup dans l'émotion... [...] C'est imperceptible mais le fait d'être soit un peu plus contracté un petit peu plus euh... et puis voilà. [...]

Extrait de verbatim 104 06/05/2021 EAC Matis EARS 24

Il arrive aussi que les écuyers se fassent « taper » par les chevaux (subissent des coups de pied), ce qui induit une appréhension et modifie leur position par rapport au cheval. C'est le cas de Maxence qui s'est fait « taper en vache » par son cheval, c'est-à-dire que le cheval a tapé avec son postérieur vers l'avant alors que Maxence était au quartier de selle. Cet évènement l'a conduit à se placer au niveau des épaules, dans une position cependant moins favorable pour mettre le cheval « devant ». Pendant un certain temps, il n'osait plus solliciter le cheval pour le faire avancer, ainsi qu'il l'exprime dans le verbatim ci-dessous :

(0:17:25.0) Maxence : Oui. Il faudrait idéalement il faudrait que je sois plus au quartier de la selle... Mais en fait il m'a tellement tapé, euh, sans que je ne puisse rien faire, en vache, en passant sous lui... Avec une telle force que j'ose plus me mettre au quartier. [...] Parfois, quand on l'active il répond un peu. Donc maintenant, je le gronde vraiment fort et je dois dire que pendant ouais quand même... Je ne sais pas comment le quantifier... Un mois et demi, deux mois... J'avais quand même une appréhension. Parce que le cheval passait derrière moi, je le sentais... Mais, pour le refaire passer devant, il faut quand même avec le stick l'obliger à passer devant et je n'osais pas le faire parce que je me disais s'il me répond... Il va me... [...] Donc c'était compliqué.

Extrait de verbatim 105 03/12/2020 EAC Maxence ERS 9

Problème 4 : La difficulté à apprendre dans un environnement source de perturbations

Une autre difficulté que rencontrent les écuyers en formation est d'apprendre dans un espace dans lequel d'autres chevaux et d'autres écuyers évoluent. Les écuyers découvrent le travail des sauts d'école qui demande beaucoup d'attention, et doivent être en plus, attentifs à ce qu'il se passe dans l'environnement qui les entoure. Par exemple lors d'une séance Lucas est perturbé par un écuyer, Jean-Marc, qui évolue à la main devant lui, il a du mal à se focaliser sur Refrain, le cheval qu'il travaille :

(0:09:50.2) Lucas : ((Remet en arrière, avant la courbette)) Là je pense que c'est juste euh... Même par rapport au fait que tu vois... Là j'arrive là ((montre))... Je pense que c'est même juste que je suis en train de me dire ; qu'est-ce que va faire Jean-Marc ? Est-ce que je vais quand même la faire ? (la courbette). Tu vois, du coup je regarde Jean-Marc... Là je prépare, je me dis : « il est prêt [le cheval] mais qu'est-ce que fait Jean-Marc ? » Donc je pense que je suis plus focus sur Jean-Marc et... Et du coup je demande...

(0:10:13.3) OI : Sans être vraiment avec lui...

(0:10:13.8) Lucas : Sans être totalement avec lui. Je pense que c'est plus ça... Enfin, en tous cas je me rappelle, m'être dit : « Jean-Marc, il est là, est-ce que je vais pouvoir quand même la faire... ».

Points clés à retenir

Dans leur apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, les écuyers en formation rencontrent plusieurs problèmes typiques.

Le problème 1 est lié à leur difficulté à gérer les différentes dimensions du contact. La première difficulté relative à ce problème typique, est l'accès à la perception des « bonnes sensations » sur des chevaux « classiques ». En effet, les chevaux « classiques » permettent aux écuyers de se concentrer principalement sur leurs sensations et moins sur la gestion de toutes les dimensions du contact, puisque ces chevaux se sont bien appropriés les différents codes et qu'ils « connaissent leur travail ». Une des difficultés en lien avec le problème 1 est le fait d'arriver à coordonner l'impulsion et l'équilibre. Une autre difficulté est le fait de bien réussir la préparation du cheval pour la réalisation du mouvement. Cette difficulté s'inscrit dans le prolongement de la difficulté à coordonner l'impulsion et l'équilibre. Elle vient du fait que les écuyers ont du mal à réunir tous les éléments pour réaliser une bonne préparation. Enfin, les dernières difficultés rencontrées par les écuyers en lien avec le problème 1, sont d'arriver à trouver le bon moment pour demander le mouvement au cheval en continuant à gérer en même temps les autres dimensions, et de parvenir à réaliser le bon geste pour demander le mouvement.

Le problème 2 est caractérisé par la difficulté à trouver le « bon dosage » des actions sur le cheval. Les écuyers connaissent la difficulté de sans cesse devoir s'ajuster entre contraindre le cheval et lui laisser de la liberté, en fonction de la conduite du cheval et de son engagement dynamique dans la séance.

Le problème 3 est lié à la difficulté à gérer les émotions du cheval et ses propres émotions. Les écuyers sont confrontés à la difficulté de devoir s'adapter au degré de sensibilité du cheval et à ses émotions. Dans certaines situations, les écuyers peuvent eux aussi être émotifs, dans ce cas-là la difficulté est double : gérer ses propres émotions pour ne pas que le cheval ne les perçoive et si c'est déjà le cas, apaiser le cheval.

Le problème 4 est lié à la difficulté des écuyers à apprendre dans un environnement source de perturbations, en l'occurrence dans lequel évoluent d'autres chevaux. Au cours des séances, ils se focalisent donc sur ce qu'ils font et ils sont aussi attentifs à l'environnement qui les entoure.

2.2.3 Ce qui aide les écuyers en formation dans l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice

Les écuyers en formation perçoivent un ensemble d'éléments des situations de formation comme favorables à leur apprentissage de l'empathie sensorimotrice. Ces éléments ressortent de six catégories : (1) monter des chevaux « classiques », (2) la co-intervention sur le cheval avec le formateur, (3) la mise en condition du cheval par le formateur, (4) les mots utilisés par les formateurs, (5) la relation de confiance avec le formateur, et (6) l'importance d'une pratique régulière du travail monté et à la main avec les sauteurs.

Monter des chevaux « classiques »

La première source d'aide pour les écuyers en formation est de monter des chevaux « classiques ». Ces chevaux leur permettent d'identifier les « bonnes sensations », ce qui leur permet ensuite de les rechercher avec des chevaux plus jeunes dont le dressage n'est pas encore

abouti. Par exemple, Baptiste exprime qu'il a déjà ressenti les sensations qu'il a avec son jeune cheval Cali, avec Tip, son vieux cheval. Ces sensations prises sur Tip constituent un repère qui lui permet d'étalonner ses sensations sur d'autres chevaux, notamment Cali :

(0:09:09.3) Baptiste : Oui, oui, oui et c'est très agréable... Déjà en termes de qualité de sensations euh... C'est beaucoup mieux et tu sais qu'il retombe moins vite moins fort... Tu sais que t'abîmes moins les pattes de ton cheval euh... Et puis j'ai déjà ces repères de sensations avec Tip avec le vieux... Où t'es capable de plus gérer la descente et tout ça... Et c'est plus agréable, tu sais que t'as une harmonie dans le corps euh qui est meilleure... Pour l'instant il apprend donc il peut se faire du mal, enfin du mal... Qu'à long terme tu vas préserver ton cheval s'il redescend comme ça quoi.

Extrait de verbatim 107 08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11

La co-intervention sur le cheval avec le formateur

L'intervention conjointe de l'écuyer en formation et de l'écuyer formateur apparaît pour les premiers comme une aide à l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice. Selon le cas, cette co-intervention peut intégrer la « prise en charge d'une dimension » par le formateur, et/ou la « demande conjointe » d'un mouvement au cheval.

Lorsque le formateur prend en charge une dimension, cela permet à l'écuyer en formation de se focaliser prioritairement sur une autre. C'est ce qu'il se passe par exemple pour Eliott, quand ERS prend en charge l'impulsion du cheval en se mettant derrière-lui et en utilisant son fouet (sans toucher le cheval). Grâce à la prise en charge par ERS de l'impulsion du cheval, Eliott peut se concentrer sur le maintien de l'équilibre de celui-ci. Cette façon de faire permet aussi de faire sentir à l'écuyer la « bonne énergie » qu'il devra ensuite initier seul. Par exemple, dans le travail avec Flamenco, Eliott explique qu'il a encore du mal à donner de l'énergie au cheval et à sortir du schéma de sa relation avec son propre cheval. Pour Eliott, comme Flamenco n'a pas l'habitude qu'Eliott l'active comme le fait ERS, Flamenco « sait » qu'avec Eliott, il peut « s'endormir » un peu. Donc le fait qu'ERS active Flamenco, aide Eliott à avoir l'énergie qu'il peine encore à obtenir de Flamenco lorsqu'il interagit seul avec ce cheval :

(0:14:37.2) Eliott : Tu vois... Voilà. Et donc... Parce qu'en plus il est hyper intelligent [Flamenco]. Alors moi j'ai du mal à sortir du schéma pour l'instant. C'est très difficile. Alors c'est pour ça que cette séance-là est génial parce que... ERS est là... Parce qu'il intervient beaucoup moins qu'autrefois... Il y a 8 mois avant... Il intervenait beaucoup plus... Là, le peu qu'il fait, le peu qu'il fait... Oh là j'ai mon cheval il est...

(0:14:52.9) OI : Avec le fouet...

(0:14:54.6) Eliott : Oh il est magique mon cheval... Hier j'adorais cette séance...

(0:14:58.0) OI : La sensation euh...

(0:14:58.9) Eliott : Parce que maintenant il [ERS] est juste présent... Sa simple présence, l'autre [Flamenco] il sait qu'il peut y avoir un coup de fouet à tout moment, même s'il y en a eu très peu... Euh par rapport à avant, y en a eu très peu mais le cheval il sait donc il est vibrant... Et bah moi ça... C'est à moi, c'est à moi d'instaurer ça au cheval. Aouh ((l'air de dire que ce n'est pas évident)) De communiquer ça au cheval.

(0:15:13.4) OI : Tout seul.

(0:15:14.0) Eliott : Et là j'ai du mal... Là je suis... C'est ma prochaine étape si tu veux. Alors c'est pour ça des fois je, je... J'ai utilisé le fouet... Je fais du bruit avec, euh, ma cravache... ça, ça marche un peu... Mais je ne peux pas le faire en spectacle, ça par contre ((rire)). [...] Et par exemple, euh, au dernier spectacle... Il y avait la (imperceptible) de croupades à volonté... Et euh... Il [ERS] fait juste que s'approcher... Il m'a fait des croupades l'autre [Flamenco], mais que des belles croupades... ((Rire)) C'est drôle quand même. Donc il y a ce... Ce compartiment précis du travail là... Je vais avoir du mal à le mettre en place...

Extrait de verbatim 108 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

Les écuyers en formation apprécient aussi l'aide du formateur quand il « appuie » un mouvement, c'est-à-dire quand il se met à côté du cheval et qu'il demande le mouvement en même temps que l'écuyer en formation qui est sur le cheval. Dans le cas des courbettes, par exemple, le cheval monte en général plus haut avec une bonne tension dans le dos, ce qui procure à l'écuyer de bonnes sensations. Par exemple, lors d'une courbette avec son jeune cheval, Lucas se fait aider par EARS qui « appuie » le mouvement, ce qui procure à Lucas des sensations agréables, similaires à celles ressenties auparavant avec Rafi, le cheval expérimenté d'EARS, dans les courbettes :

(0:03:50.2) Lucas : ça je le sens, ouais. J'ai l'impression qu'il vient presque un peu s'asseoir avant de... Avant de partir et du coup, là tu vois... C'est la première qui était comme ça où il les met vraiment à leur place. C'est la première où j'ai ce sentiment-là... Tu as l'impression qu'il vient se mettre en boule en fait. Qui s'ouvre devant et qui vient s'asseoir presque ((mime)). Alors, il y avait EARS pour m'aider mais... Dans les premières j'étais plus sur euh... Sur la mobilisation je pense et à la fin comme la mobilisation c'est bon, sur mon contact. ((Tend les mains devant lui))

[...] (0:04:59.8) OI : C'est la première fois que tu l'as aussi bien ?

(0:05:00.8) Lucas : Ah oui carrément. Bah il montait aussi haut mais plus sur de la réactivité et que... En faisant mal et en se faisant peur, et donc moi, c'est ce que je te disais tout à l'heure, hein, les premières où il se jetait là-haut, t'as vraiment l'impression que tu vas te le prendre dessus.

(0:05:13.4) OI : Que tu vas partir en arrière.

(0:05:16.7) Lucas : Alors que là, il est hyper haut mais t'es serein, quoi. [...] C'est un peu comme les croupades, je pense que quand vraiment ils sont vraiment bien bah au final, c'est celle-là que tu sens le moins, entre guillemets, ou qui sont le plus facile à encaisser. Parce qu'il me porte. Voilà.

Extrait de verbatim 109 11/12/2020 EAC Lucas EARS 19

La mise en condition du cheval par le formateur

Pour développer l'empathie sensorimotrice, il arrive que les formateurs prennent le cheval et le mettent dans la bonne impulsion, le bon équilibre, la bonne cadence, avant de le « rendre » aux écuyers en formation. Pour certains écuyers en formation, cette intervention est d'une grande aide, en leur permettant de « vivre » avec le « bon » contact pendant quelques

secondes ou minutes. Même s'ils ne parviennent pas à garder le cheval dans cet état optimal, cela leur indique les bonnes sensations à rechercher. Lucas précise que le fait que le formateur prenne le cheval pour lui faire sentir la bonne énergie que doit avoir le cheval, l'aide davantage que quand il tente de le lui expliquer verbalement :

(0:11:33.2) Lucas : Après euh, là il l'a pas trop pris ERS mais sur les séances d'avant ((arrête la vidéo)), l'histoire qu'il me parle d'énergie, je le sens beaucoup plus quand lui il a l'a pris une fois en fait...

(0:11:38.6) OI : Avant, ok.

(0:11:39.8) Lucas : C'est plus bénéfique, il me le rend, et puis là je l'ai énergique... Même si après ça se re dégrade...

(0:11:44.6) OI : Ouais, mais tu sens pendant quelques euh secondes...

(0:11:45.0) Lucas : Ouais... ((Remet la vidéo))

Extrait de verbatim 110 01/12/2020 EAC Lucas ERS 4

Les gestes pour demander les mouvements sont précis et doivent s'exécuter dans une certaine amplitude et vitesse. Quand ils travaillent un geste particulier, certains écuyers en formation sont aidés par la démonstration du formateur. Par exemple, quand ERS prend le cheval pour démontrer le geste de la croupade à Eliott (cf. Extrait de verbatim 58), cela l'aide beaucoup, il parvient ensuite à reproduire le geste qu'il n'avait jusqu'à présent pas réussi à exécuter dans la séance.

Les mots utilisés par les formateurs

Les mots choisis par les formateurs sont également importants pour certains écuyers. Eliott explique que c'est éventuellement grâce au « bon mot au bon moment » délivré par ERS, combiné avec le fait que le cheval était particulièrement « bien » ce jour-là, qu'il a pu avoir un déclic : il a senti et compris la sensation d'un contact symétrique, indicateur selon lui d'un état de préparation optimal du cheval :

(0:08:46.2) OI : Et c'est avec Flamenco que tu l'as compris ?

(0:08:47.3) Eliott : Oui c'est à force de faire des séances avec ERS... Parce qu'en fait... Tu peux avoir 3, 4, 10 séances... Y a... On va améliorer le cheval et tout... Mais tu ne vas pas découvrir quelque chose, tu ne vas rien découvrir de nouveau. Et tout d'un coup, tu ne sais pas pourquoi... Brutalement, tac ! Oh, y a un truc qu'est nouveau !

(0:09:00.7) OI : Un déclenchement, quoi.

(0:09:01.6) Eliott : Et ouais vraiment. Peut-être parce qu'une autre expression, une autre façon de formuler... Et peut-être parce que [...] le cheval était particulièrement bien ce jour-là et qu'il a eu le bon mot au bon moment et que hop j'ai compris, voilà... Ouais. Et ça c'est top. Ça c'est vraiment génial mais c'est cette sensation là qu'est la bonne. La sensation que l'équilibre... Permet de préserver l'énergie... Et qu'après sur cet équilibre effectivement, il n'y a pas une rêne qui l'emporte sur l'autre. Il n'y a plus besoin de tirer... [...] Et le cheval il est vraiment là quoi. Dans la main quoi... ça c'est chouette. ((Sourit))

Extrait de verbatim 111 02/12/2020 EAC Eliott ERS 8

La relation de confiance avec le formateur

La confiance envers les formateurs est très importante pour les écuyers en formation. Le fait de faire confiance au formateur est primordial pour apprendre l'empathie sensorimotrice

dans de bonnes conditions. Maxence exprime que le fait d’avoir confiance en ERS dans le travail du cheval Calisto, soliste à la cabriole est indispensable. En effet, il s’agit d’un travail collectif, dans lequel la communication est très importante, surtout pour exécuter des mouvements aussi complexes que la cabriole. Selon lui, durant la séance, il est très important qu’ERS et lui se comprennent et se mettent d’accord sur « ce qu’ils veulent ». Par exemple, à l’approche de la cabriole, plus la pression augmente, plus les ajustements entre Maxence, ERS et le cheval requièrent de la finesse et de la précision. De plus, Maxence a confié à ERS son cheval pendant plusieurs séances lors d’une période dans laquelle Maxence n’arrivait plus à faire sauter le cheval correctement, ce qui posait problème pour les galas. Cette confiance mutuelle entre ERS et Maxence est palpable dans les deux EAC. Dans l’extrait de verbatim ci-dessous, Maxence exprime comment les échanges avec ERS et les réajustements réalisés dans un travail coopératif ont permis de régler certains problèmes avec le cheval :

(0:04:18.5) Maxence : [...] Alors, il y a plusieurs choses, euh... Il y avait mon réglage du mors de bride avec la gourmette qui n’était pas adéquate. La rigidité de ma cravache, c’est un peu bête à dire mais [...] trop rigide ce qui fait que le cheval quand je le touchais plutôt que de réagir, il s’effondrait, il se cachait un peu derrière la cravache... [...] Un équilibre parce que c’est un mouvement qui demande pas mal d’équilibre de la part du cheval... Un équilibre qui n’était pas bon : trop sur les épaules. Et du coup, à la demande, je n’avais aucune réaction. [...] ERS l’a repris à la main... Vu que c’est un sport de sensations, qu’il comprenne... [...] Et là ça fait 15 jours 3 semaines qu’on retrouve le cheval peut être même en mieux, donc euh... [...] J’ai également changé ma prise de rênes. [...] ERS m’avait montré sa prise de rênes avec laquelle il faisait sa cabriole... Euh... Que j’ai gardée pendant toutes ces années-là, mais à l’époque l’ancien maître de manège m’avait montré une autre prise de rêne et en l’essayant, c’est vrai que moi j’y trouve plus de confort. Mais ça c’est presque propre à chacun... Ça marche, là peut être que ça ne marchera plus dans 6 mois, mais en attendant là je me sens plus à l’aise et du coup on a un protocole de mise en route qui est bien rodé pour le moment et un terre-à-terre d’échauffement comme on fait, là, assez en avançant... Avec par contre les 4 rênes dans une seule main, alors qu’avant on faisait notre terre-à-terre de promenade, entre guillemets... Moi je tenais, euh, une rêne dans chaque main et ERS s’occupait d’activer. [...] Et en fait au moment où je repassais ((mime)) avec ce système-là au moment où je repassais mes deux rênes dans la main gauche... Le cheval en profitait pour passer derrière moi et je le perdais. Donc maintenant, on fait tout assez tôt, les deux rênes dans la main gauche. Comme ça le cheval n’anticipe pas le fait, où, quand je relie les deux rênes il va se passer quelque chose.

Extrait de verbatim 112 03/12/2020 EAC Maxence ERS 9

L’importance d’une pratique régulière du travail à la main

Enfin, pour les écuyers en formation, ce qui les aide dans leur apprentissage-développement de l’empathie sensorimotrice réside dans leurs opportunités de « faire » concrètement et régulièrement ce travail à la main. C’est ce qu’explique Matis : ce qui l’aide est de faire du travail à la main et monté avec les sauteurs tous les jours. En effet, il explique que comme les sauts d’école constituent une « discipline de dosage », on ne peut pas vraiment apprendre seulement en observant, même si l’observation est importante dans un premier temps, mais selon lui il faut combiner le fait d’observer les écuyers experts avec une pratique régulière :

(0:05:35.3) OI : Y a-t-il des événements qui t’ont fait sentir, comprendre des choses par exemple pour le travail à la main ? Qui t’ont fait passer un cap ou est-ce que c’est tous les jours ?

(0:05:45.7) Matis : Non, c'est tous les jours. Après il y a des caps qu'on passe. Mais il n'y a pas plus d'un jour ou un autre quoi... Il y a un jour où on va comprendre : « tiens... » Même moi, le fait de les avoir droit à la main euh... Droit devant, ça veut dire d'avoir une bonne tension sur sa rêne droite pour avoir le cheval qui est droit et non tordu, vu qu'on freine toujours à l'intérieur et que, là, on essaye de mettre beaucoup d'énergie sur place, donc on a tendance à vouloir freiner... sur de l'énergie... On peut les avoir vite avec nous ((mime un cheval qui se déséquilibre))... Donc, non, mais voilà le cap c'est de réussir à avoir le cheval droit... C'est vraiment en voyant, en regardant, en faisant après...

(0:06:25.6) OI : Et qu'est-ce qui t'aide le plus toi ? Qu'on te prenne le cheval ? Qu'on te fasse monter des chevaux ?

(0:06:32.6) Matis : Oh, je pense que c'est faire, hein. C'est faire. Il n'y a pas de secret... Faut regarder parce que c'est par là que ça se passe et que c'est par là qu'on ne fait pas, entre guillemets, de conneries, mais après, il faut le faire, c'est surtout ça... [...] EARS il me l'a fait au début du terre-à-terre, au début [de prendre le cheval et de lui redonner], toujours pareil le fait d'être en double apprentissage pour éviter les conneries... J'imagine... Mais non, après, on est plutôt à le faire tout seul. [...] Soit EARS veut aller un peu plus loin dans un terre-à-terre où il va vouloir l'avoir un peu plus rond, un peu plus sur place... Où là, moi, je ne vais pas aller demander ça parce que... C'est neuf... Je n'ai pas encore les limites, entre guillemets, de l'exercice, donc on reste dans le cadre qu'on veut où on veut que le cheval galope sur place... Entre guillemets, en basculant le galop... [...] Dans l'idée, j'essaye d'avoir l'image qu'on veut à la fin quand on est dans le manège sous la caméra... J'essaye de me rapprocher de ça. [...] Après je préfère le faire moi. [...] Après le fait de voir [...] on voit le cheval, l'attitude... L'équilibre qu'il va avoir qui... qu'il doit avoir, entre guillemets, pour faire... Donc [...] je pense que c'est complémentaire... Mais il faut faire, je pense qu'il ne faut pas que ce soit toujours... [...] Bah, on ne peut pas apprendre, ce n'est pas possible... En fait, pour l'instant, l'idée que j'en ai c'est que c'est une discipline de dosage, hein ? Donc, euh, entre, euh, entre l'énergie qu'on va demander d'avoir à l'arrière main et la capacité à recevoir et à laisser passer l'énergie, c'est vraiment du dosage... [...] Un contact, c'est comme ça qu'on me l'a appris et c'est comme ça que je l'apprends... ((Mime le contact en mettant ses deux mains en opposition)) Le contact c'est la force qui permet juste de tenir, euh, voilà ((montre ses mains qui tiennent toutes seules en opposition)). [...] C'est juste une tension... C'est des forces contraires mais égales, voilà. [...] Et je pense qu'à la main, c'est exactement le même principe. Entre mon contact à moi et celui d'ERS je pense qu'il y a un monde de différences... Et la preuve, les chevaux le ressentent que, bah, lui ça marche tout le temps et pas moi. ((Rire))

Extrait de verbatim 113 06/05/2021 EAC Matis EARS 24

Points clés à retenir

Au cours de l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, les écuyers en formation perçoivent différentes ressources d'aide.

La première ressource est le fait de monter des chevaux « classiques ». Ces chevaux les aident à ressentir les « bonnes sensations » avant et pendant les sauts. Par la suite ils recherchent ce qu'ils ont perçu en montant les chevaux « classiques », avec leurs jeunes chevaux.

Une autre ressource pour les écuyers en formation consiste à ce que le formateur co-intervienne sur le cheval avec l'écuyer en formation. De cette manière, le formateur aide l'écuyer en prenant en charge une dimension de son activité ou en demandant conjointement un mouvement. Par exemple, si l'écuyer est sur le cheval, le formateur peut « appuyer » la demande du saut, afin que le cheval fasse une courbette plus haute et en mobilisant mieux ses muscles. Ce qui permet à l'écuyer de ressentir de « bonnes sensations », de la même façon qu'avec des chevaux « classiques ».

Une autre aide perçue par certains écuyers en formation est le fait que le formateur mette le cheval dans de bonnes conditions puis le redonne ensuite à l'écuyer. Cela permet à l'écuyer en formation de ressentir ce vers quoi il faut tendre.

Les mots utilisés par les formateurs sont également importants. C'est parfois l'utilisation par le formateur « du bon mot au bon moment » qui a permis aux écuyers en formation des déclics ou de passer des caps difficiles.

La confiance envers le formateur est également très importante pour les écuyers en formation, en effet, l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice nécessite un travail collectif, dans lequel la communication est primordiale surtout quand la finalité est un saut d'école engagé, dans lequel l'émotivité des écuyers et du cheval peut être grande.

Enfin, les écuyers en formation perçoivent le fait de pratiquer régulièrement comme un levier indispensable pour leur apprentissage. Ils expliquent qu'il s'agit d'une discipline de « dosage », et qu'ils ne peuvent pas apprendre seulement en regardant. Selon eux, il est nécessaire de pratiquer régulièrement afin de sentir et de trouver les bons ajustements avec un cheval en particulier.

3 Discussion

Les résultats montrent que, du fait du caractère très incarné de l'empathie sensorimotrice, les formateurs mobilisent différentes stratégies de soutien à l'apprentissage-développement de celle-ci. Ils rencontrent également de nombreux problèmes typiques liés à la singularité de cette disposition. Malgré les difficultés liées à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, les écuyers en formation identifient différentes ressources qui les aident dans le travail particulier des sauts d'école. Les ressources qui semblent être les plus importantes pour eux sont le fait de pratiquer régulièrement en étant guidés par les formateurs, et la perception des « bonnes sensations » procurés par des chevaux « classiques » ou grâce à la co-intervention du formateur sur le cheval. Une fois que les écuyers identifient les « bonnes sensations » avec les chevaux « classiques », ils tentent de les rechercher avec leurs jeunes

chevaux qui n'ont pas encore la même expertise. Les résultats font ressortir le rôle essentiel des chevaux expérimentés (ou « classiques ») dans l'apprentissage des écuyers. En effet, ces derniers jouent un rôle de « formateur » complémentaire à celui des écuyers formateurs.

Dans cette discussion, nous développerons quatre thèmes. Le premier est relatif à la nature singulière de l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice. Le second porte sur les conditions favorables à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice. Le troisième aborde les problèmes typiques liés à la nature singulière de cet apprentissage. Enfin, le quatrième thème propose une modélisation de l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans le temps.

3.1 La nature singulière de l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice

D'une part, ce qui fait la nature singulière de l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice dans l'activité des écuyers en formation est qu'elle se développe en interaction avec deux formateurs : l'écuyer et le cheval. Les trois acteurs ont chacun une subjectivité sensorimotrice (Thompson, 2005), indispensable au déploiement de l'empathie sensorimotrice. Par exemple, l'écuyer en formation n'a pas exactement le même « contact » que le formateur même s'il parvient à reproduire ce que fait le formateur avec le cheval. Le cheval, de son côté, peut être habitué davantage au contact d'un des deux écuyers. Ce couplage à trois semble complexifier les ajustements mutuels des acteurs. Cependant, la présence des deux « formateurs » : le cheval et l'écuyer expert, apparaît comme essentielle pour l'apprentissage-développement de l'écuyer en formation, qui est novice dans les sauts d'école et le travail à la main.

D'autre part, l'empathie sensorimotrice se manifeste à travers le contact, qui est multidimensionnel et dépasse la seule relation main-bouche. À travers le contact, les écuyers perçoivent à la fois l'énergie du cheval, son équilibre, sa cadence et éventuellement son engagement dans la situation. L'aspect multidimensionnel rend l'apprentissage complexe, car dans le même temps les écuyers perçoivent le contact et agissent sur le contact par de multiples façons. Le contact est également intersubjectif, c'est-à-dire qu'il ne dépend pas uniquement des capacités et de la volonté de l'écuyer, le cheval étant également acteur de la relation et agissant sur la qualité du contact. Le contact est enfin dynamique, c'est-à-dire qu'il traduit un état d'équilibre précaire qui nécessite des ajustements fins et continus de la part des écuyers. Le jeu

entre contraindre et laisser de l'espace pour que le cheval s'exprime dans le mouvement est une idée centrale de leur pratique.

Du fait de son caractère multidimensionnel, intersubjectif, et dynamique, le contact par lequel se manifeste la disposition de l'empathie sensorimotrice semble complexe à aborder, malgré la grande expérience des écuyers en formation dans d'autres disciplines avec les chevaux. En effet, dans cette étude, la nature singulière de l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice réside dans le fait que la compréhension d'un autre être vivant ne partageant pas le langage humain est en jeu. Comme dans les travaux de Baraër-Mottaz (2020) ou de Secheppet (2020), la communication est non-verbale et s'effectue à travers le corps. Il s'agit donc d'apprendre à sentir les chevaux et à se faire comprendre par eux, à travers le corps. Pour rendre compte d'un tel phénomène de compréhension « par le corps », Baraër-Mottaz (2020) parle dans son étude de l'activité de puéricultrices, du corps perceptif des puéricultrices. Pour délivrer les soins aux grands prématurés, celles-ci ont une perception multisensorielle qui leur permet d'agir à partir de la construction de sens en situation pour ajuster leurs actions. Cette notion de corps perceptif chez les puéricultrices, s'apprend et se développe comme pour les écuyers dans le travail avec les chevaux, à travers le contact. Pour les puéricultrices, il s'agit du contact avec les nouveau-nés dans un objectif de soin ; elles parviennent à apprendre à agir/sentir pour prendre soin de l'enfant, en limitant le stress de celui-ci. Baraër-Mottaz (2020) évoque l'empathie sensorimotrice développée chez les puéricultrices expertes.

On retrouve dans la multimodalité du contact des écuyers experts l'importance du regard. Même si les écuyers en formation du fait de leur expérience équestre, ont déjà un regard « aiguisé » vis-à-vis de la conduite et de l'activité du cheval, la spécificité du travail à la main et des sauts d'école implique un enrichissement de cette modalité. En effet, les formateurs semblent enseigner un savoir « regarder » aux écuyers en formation. De même que le savoir-faire du fromager repose en grande partie sur « l'œil du fromager » (Chrétien et al., 2020), une partie des savoirs relatifs au travail des sauts d'école passent par « l'œil de l'écuyer ». Ainsi, apprendre à focaliser son regard sur un point précis pour voir le bon placement corporel du cheval pendant un mouvement, ferait partie de l'empathie sensorimotrice des écuyers experts.

Du fait de la particularité de l'empathie sensorimotrice qui comporte une dimension corporelle multimodale, subjective et intersubjective, son apprentissage-développement nécessite donc des conditions spécifiques.

3.2 Une formation par le « faire » et par le « sentir » : l'importance du cheval formateur

Les conditions favorables à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice semblent relever du « faire » et du « sentir ». Les formateurs sont donc confrontés aux difficultés de « faire sentir » ou de « faire comprendre » l'état du cheval, son attitude, les ajustements à réaliser, etc. Il s'agit d'un être vivant sensible et singulier, et les formateurs s'adaptent donc constamment au cheval. La difficulté réside aussi dans le fait de veiller à ce que l'écuyer ne commette pas trop d'erreurs du fait de son manque d'expérience, ce qui pourrait détériorer le travail du cheval. Ainsi, les formateurs ajustent constamment leur étayage de l'activité d'apprentissage des écuyers en alternant entre des modes d'intervention visant à : (1) « laisser faire » les écuyers en formation quand il y a un équilibre adéquat au sein du couple, (2) « faire ensemble » quand le formateur perçoit que le couple est en difficulté ou qu'il souhaite que l'écuyer se focalise sur un point particulier, et (3) « faire sentir » en co-intervenant sur le cheval ou en faisant monter à l'écuyer en formation des chevaux « classiques ».

Dans leur activité de soutien, il arrive que les formateurs parviennent à utiliser le « bon mot » au « bon moment », ce qui constitue un levier d'apprentissage important pour les écuyers. On peut faire le parallèle avec les travaux de Secheppet (2020), qui a mis en exergue l'importance de l'emploi des mots par les formateurs dans la discipline de la conduite de chevaux attelés. En effet, rapportant l'activité d'une stagiaire, elle explique que celle-ci comprenait théoriquement ce qu'est le mot « contact », même si pour elle, cette notion restait floue. Jusqu'au jour où elle a entendu un autre mot dans la bouche d'un formateur, le mot de « poids ». Ce mot a fait signe pour elle, car elle le rattachait davantage à sa pratique de meneuse. Elle s'est donc engagée dans une activité d'enquête en interrogeant plusieurs formateurs sur cette notion de poids dans les guides. Elle a expliqué à la chercheuse qu'elle « sentait » que ce mot allait produire un déclic chez elle dans son apprentissage.

Pour favoriser la mise en œuvre de « bonnes conditions » d'apprentissage de la manipulation des guides en attelage, les formateurs mettent en place des situations dans lesquelles les stagiaires sont en binômes : l'un joue le rôle du cheval et l'autre le guide. Secheppet (2020) a mis en évidence que ce dispositif avait un intérêt mais nécessitait certaines conditions pour être efficace. Par exemple dans un binôme, le stagiaire jouant le rôle du cheval n'avancé pas suffisamment et ne mettait pas les guides en tension, ce qui faisait que celui qui

guidait était davantage préoccupé par son partenaire jouant « mal » le rôle du cheval que par la gestuelle à effectuer. Pour lui, cette situation et les commentaires du formateur en lien avec elle étaient inefficaces et le projetaient davantage dans l'angoisse, comparativement à ce qu'aurait engendré des conditions analogues dans une situation réelle avec le cheval. À contrario, dans un binôme « fusionnel », la stagiaire-meneure était focalisée sur sa gestuelle. Dans son cas, le travail en binôme et les conseils du formateur l'ont aidée à être en confiance pour la séance de conduite réelle avec le cheval. Lors d'une autre activité, les formateurs mettent les stagiaires en binômes dans la même situation que précédemment, mais en descente. Le stagiaire jouant le rôle du cheval a une brouette attachée à sa taille sur laquelle est placé un élément qui simule l'avaloire¹⁴⁸. L'expérience vécue d'une stagiaire jouant le rôle du cheval traduit ce que cette situation peut favoriser en termes d'empathie pour le cheval. C'est grâce à cette situation, qu'elle s'est rendu compte à quel point il est désagréable de prendre l'avaloire dans les fesses lors d'une descente mal gérée par le meneur. « Vivre cette situation de descente lui permet de mettre en relation ce qui peut se passer dans un corps en mouvement (ici, bipède) et les actions d'une partie des éléments du harnais sur ce corps (rôle de l'avaloire). » .

Dans ces exemples, diverses situations permettent de soutenir l'apprentissage du « faire » et du « sentir » des stagiaires. Cependant la mise en place de ces situations ne « va pas de soi » et il est nécessaire de penser les conditions adéquates pour que celles-ci soient effectivement porteuses d'apprentissages.

Concernant la formation du « faire » et du « sentir » dans la pratique des sauts d'école, le rôle du cheval est essentiel pour l'écuyer en formation, c'est grâce à lui qu'il comprend l'impact de ses actions et ajuste leur dosage en fonction de sa conduite. Le cheval lui « enseigne », en quelque sorte, aussi à sentir et à agir en fonction de ce qu'il perçoit. Dans ce cas, le formateur « coopère » avec le cheval pour soutenir l'activité de l'écuyer en formation et son apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice.

Parmi les préoccupations typiques communes des formateurs et des écuyers en formation, on retrouve celle de ne pas détériorer l'intégrité physique et psychique du cheval. Avec ce fond de préoccupations, les formateurs accompagnent beaucoup les écuyers en formation, surtout au début de leur apprentissage. Ceci, afin de cadrer le travail avec le cheval et de s'assurer que les écuyers en formation ne commettent pas d'erreurs, quitte à travailler eux-

¹⁴⁸ L'avaloire est une partie du harnais d'attelage qui est disposée derrière les fesses du cheval et qui a pour fonction d'empêcher la voiture de toucher le cheval, lors d'un arrêt ou d'une descente par exemple.

mêmes avec les chevaux au début s'ils jugent que cela est nécessaire. Cette façon de faire résonne avec les travaux de recherche dans le milieu du soin, où le personnel a comme devise de limiter toute première expérience sur un patient. Dans un premier temps, les personnes font des simulations, construites sur des situations analogues au réel, afin de ne pas mettre la vie d'une personne en danger.

Les travaux de recherche qui ont analysé les situations de tutorat ou de conseil pédagogique dans différents contextes de formations d'adultes ont mis en évidence des interactions asymétriques fortement prescriptives qui mobilisaient chez les stagiaires des dispositions à être plus ou moins sincères lors des entretiens post-leçon avec les tuteurs (S. Leblanc, 2014). Ces travaux de recherches plaident pour favoriser « [...] une relation empathique qui débouche sur des conseils sollicités et attendus. » (S. Leblanc, 2014, p. 3). Dans les séances avec les chevaux, les formateurs enquêtent sur l'activité des écuyers en formation, adoptent une démarche empathique avec eux et tentent de faire des ponts avec leurs disciplines respectives. Cette prise en compte du point de vue de l'autre semble conférer aux écuyers en formation un suivi « sur mesure » de la part du formateur qui tente de s'ajuster au plus près de leurs perceptions et préoccupations. Cette façon de faire semble également proche des interactions entre tuteurs et professeurs stagiaires, dans des situations qui leur permettent de s'observer mutuellement, de co-enseigner ou de co-analyser leur pratique en classe (Chaliès, 2016). En effet, quand les formateurs enquêtent sur l'activité de l'écuyer en le questionnant sur ses perceptions et sur la bonne réception des consignes données par le formateur, cela offre l'occasion à l'écuyer en formation de pouvoir partager avec lui des éléments constitutifs de son activité. Ainsi, le formateur peut s'engager dans la recherche d'une solution en lien direct avec l'engagement de l'écuyer en formation et ce qu'il perçoit de son activité avec le cheval. De la même façon, dans le cadre d'un dispositif transformatif (Chaliès, 2016) les tuteurs enseignants s'engagent dans des activités de formation singulières en répondant aux besoins effectifs observés et discutés avec les stagiaires, lors de leur pratique de classe.

L'attitude empathique des écuyers formateurs peut provenir du fait qu'ils ont besoin d'accéder aux perceptions des écuyers en formation pour avoir accès à l'activité imperceptible du couple et du cheval. Par exemple, la verbalisation des perceptions ressenties par l'écuyer en formation dans le contact peut mettre en lumière un léger problème d'équilibre que le formateur n'aurait pas perçu sans avoir accès aux verbalisations de l'écuyer.

L'activité de soutien des formateurs fait écho aux travaux de Bruner (2011) qui définit le processus de « soutien » (ou « d'étayage ») au travers de différentes fonctions. Dans cette étude nous retrouvons certaines fonctions utilisées par les formateurs, comme la signalisation des caractéristiques déterminantes de la réalisation de la tâche. Lorsque les écuyers en formation réalisent avec le cheval un bon mouvement, les formateurs soulignent les actions déterminantes réalisées par l'écuyer qui lui ont permis d'atteindre l'objectif visé avec le cheval. Une autre fonction d'étayage est le fait de réduire les degrés de liberté pouvant être explorés par l'apprenant, ce qui revient à une simplification de la tâche par réduction du nombre des actions requises. On l'observe lors des séances quand les formateurs prennent en charge une dimension de l'activité de l'écuyer, par exemple, quand ils se chargent d'activer le cheval et demandent à l'écuyer en formation de se concentrer uniquement sur l'équilibre.

Parmi les modalités de soutien à l'apprentissage exploitées par les écuyers formateurs, certaines apparaissent particulièrement originales dans le contexte de cet apprentissage particulier : celles qui concernent le « faire sentir », mais aussi celles qui impliquent une « médiation » du cheval dans une relation de formation à trois, dans laquelle les trois protagonistes se situent, conjointement ou tour à tour, en situation de formateur et en situation d'apprentissage. Ces fonctions d'étayage « originales », se distinguent donc des autres fonctions définies par Bruner qui s'inscrivent de façon privilégiée dans le cadre d'interactions dissymétriques (à l'origine) entre un adulte et un enfant.

Même si les conditions favorables à l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice sont mises en place, l'apprentissage est long et peut générer des frustrations et des caps difficiles à passer pour les écuyers en formation.

3.3 Les problèmes typiques liées à la nature singulière de cet apprentissage

Rappelons que les écuyers en formation sont experts dans leurs disciplines respectives et ont l'habitude de travailler avec différents chevaux. Ils rencontrent cependant des problèmes typiques liés au caractère nouveau du travail des sauts d'école. Les problèmes qu'ils rencontrent sont liés au fait d'apprendre à sentir un contact « nouveau », des sensations « nouvelles » à cheval et une « nouvelle » façon de travailler à la main. À cela s'ajoute le fait d'apprendre à s'ajuster finement aux réactions d'un être vivant, dans un nouveau contexte pour les écuyers en formation. Le temps nécessaire pour apprendre et développer l'empathie sensorimotrice requise est long et semble exiger beaucoup d'expériences avec des chevaux différents.

Ce temps d'apprentissage long et source de difficultés peut générer des frustrations chez les écuyers. Par exemple, l'apprentissage d'un contact « nouveau » peut ne pas être agréable pour les écuyers ayant déjà l'habitude d'avoir « leur propre contact » dans leur discipline propre. Le contact nécessaire aux sauts d'école nécessite en effet un contact très léger et, pour certains écuyers de CSO, par exemple, qui ont l'habitude d'avoir « plus de contact » pour sauter, il est difficile de sentir/d'adhérer à ce nouveau type de contact. Par ailleurs, quand le formateur prend le cheval et le met dans de bonnes conditions pour sauter (i.e., la bonne impulsion, le bon équilibre et la bonne cadence) et qu'il le « redonne » à l'écuyer en formation, il arrive que les écuyers identifient et comprennent ce qu'attend le formateur sans parvenir pour autant à reproduire la même chose. Ces frustrations liées à un apprentissage complexe qui comporte des caps difficiles à passer et pour lesquels des « déclics » sont nécessaires, font écho aux travaux menés dans la formation des adultes en attelage sur la sensation de poids dans les mains (Secheppet, 2020).

Cette situation fait écho à celles que vivent les écuyers qui parviennent, par exemple, à sentir que le contact est lourd ou léger mais ne parviennent pas forcément encore à ajuster et à doser correctement leurs actions au cheval.

Secheppet (2020) a montré que les préoccupations en lien avec « l'histoire du poids » s'estompaient progressivement, ce qui rend compte du processus de transformations silencieuses (Jullien, 2009) à l'œuvre dans l'apprentissage. Nous faisons l'hypothèse que pour l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice qui se manifeste à travers le contact, il en est de même pour les écuyers : ils sont soumis à un long processus de transformations silencieuses fait de déclics plus ou moins conscients débouchant sur des réussites et des compréhensions utiles à la pratique.

Un autre problème typique des écuyers en formation est qu'ils ne semblent pas toujours parvenir à maintenir un contact « franchi » du début de la préparation au déclenchement du mouvement. En comparaison, les écuyers experts assurent le maintien d'un contact « franchi » avant et pendant la réalisation du saut par de légères actions qui leur permettent de vérifier et d'agir si nécessaire, dans la préparation jusqu'à une seconde avant de demander le mouvement. Cette continuité des ajustements résonne avec ce qu'avait mis en évidence Baraër-Mottaz (2020) dans l'activité des puéricultrices expertes, qui maintiennent une continuité de présence avec les grands prématurés. C'est-à-dire qu'elles conservent une présence auprès du nouveau-né pendant les soins et entre les soins, sans rupture susceptible d'augmenter le stress du bébé.

Dans cette préoccupation de maintien d'une continuité de présence, elles emploient diverses actions types comme « garder le contact avec la main » ou « changer de main pour garder le "contact" » quand cela est nécessaire (e.g., pour prendre du matériel). Elles ont également un « toucher vocal continu » qui permet de compenser la vision du nouveau-né qui est faible voire inexistante dans les premières semaines de vie. Les puéricultrices novices n'ont pas ce type de préoccupations. En effet, comme pour les écuyers experts, les puéricultrices chevronnées ont totalement incorporé ces préoccupations et actions types, ces savoirs sont donc totalement implicites et difficilement transmissibles aux novices.

Les écuyers experts utilisent également leur perception multisensorielle dans les séances de travail avec les chevaux pour guider les écuyers en formation. Ces derniers sont, quant à eux, encore dans une phase d'apprentissage-développement de leurs perceptions spécifiques relatives à la pratique des sauts d'école. Leur difficulté réside dans l'ajustement continu à la conduite du cheval et dans le dosage de leurs actions en lien avec cette conduite. La nature multimodale et intersubjective du contact, induit la difficulté pour les écuyers, comme cela peut être le cas pour les puéricultrices dans leurs pratiques de soin aux nouveaux-nés (Baraër-Mottaz, 2020), d'articuler les différentes modalités d'action : agir avec les mains, le regard, la voix, la posture, etc., en interaction avec un être vivant et sensible qui participe à la co-construction de ce contact.

Les écuyers en formation ne parviennent pas toujours à mobiliser le cheval énergiquement avant un mouvement : ils ont tendance à fermer les doigts sur les rênes pour lui demander de mobiliser sur place, alors que les écuyers experts gardent les doigts relativement ouverts en « jouant » avec l'impulsion du cheval. L'action des écuyers experts semble contre-intuitive car il s'agit bien de garder le cheval sur place, et ouvrir les doigts sur les rênes laisse plus de liberté au cheval et donc lui laisse plus de possibilités d'avancer. Ces mouvements contre-intuitifs à exécuter sont pourtant nécessaires. On retrouve ce type de situation dans de nombreuses pratiques impliquant une connexion forte à l'environnement, à travers les perceptions. Par exemple, Crawford (2016) explique que dans l'expérience des motards, il est important d'exercer une pression sur un guidon de moto comme si on essayait de tourner à droite, avant de faire un virage à grande vitesse à gauche, ce qui est contre-intuitif.

Le fait de « redevenir débutant » quand on est un écuyer expert dans une discipline autre que les sauts d'école semble poser des problèmes spécifiques. En effet, les écuyers en formation ont déjà un long vécu dans le monde équestre et ont déjà construit de nombreux savoirs pratiques avec les chevaux. Il semble que les sauts d'école sortent les écuyers de leur zone de

confort et les amènent à rechercher de nouvelles sensations, vers lesquelles ils n'ont pas l'habitude d'aller. Le fait de découvrir les sauts d'école semble demander un changement de posture qui ne va pas de soi : il s'agit en effet de passer de la modalité de l'écuyer expert et formateur dans une discipline à celle d'un écuyer-élève novice dans une autre.

3.4 La modélisation de l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans le temps

Une partie des limites de cette étude est liée au fait qu'elle se fonde sur une analyse globale de contenu, sur la base d'un corpus de verbatim issus de séances, d'EAC ou d'autoconfrontation croisées provenant de différents écuyers, ce qui ne permet pas de rendre compte du développement de l'empathie sensorimotrice à un grain fin. Il serait intéressant pour aller plus loin, de faire une analyse plus fine de ce développement, par exemple comme l'a fait Chaliès (2002) en analysant les interactions entre enseignants stagiaires et conseillers pédagogiques et en caractérisant les types d'accord entre eux, le mode de construction et la nature des connaissances mobilisées par les enseignants stagiaires et conseillers pédagogiques. Dans notre cas, il s'agirait de faire une analyse de l'articulation des activités des formateurs, des écuyers en formation et des chevaux (concernant ces derniers, par le biais d'inférences à partir d'observables comportementaux), afin d'analyser les différents modes d'interactions qui leur permettent de construire des coopérations efficaces en vue du développement de l'empathie sensorimotrice. Cette analyse de l'activité collective s'effectuerait en la considérant comme une articulation dynamique d'activités individuelles autonomes (Theureau, 2015) et comme une totalité en perpétuelle reconstruction, déconstruction (reconstruite à chaque instant).

Les résultats sur l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice présentés dans ce chapitre montrent que la notion de temps est importante pour s'approprier finement des savoirs « sentir » et « faire », dans le cadre de la pratique des sauts d'école avec les sauteurs. Cette étude des situations de formation nous amène à discuter des dimensions de couplage, et des différentes dynamiques temporelles et culturelles pour rendre compte de la façon dont l'empathie sensorimotrice s'apprend et se développe chez les écuyers. Nous envisageons les activités du formateur, de l'écuyer en formation et du cheval comme articulées entre elles avec des temporalités et des significations vécues différentes pour chaque acteur (Secheppet & Leblanc, 2021). La modélisation des interactions entre ces trois acteurs (cf. **Figure 59**), prend en compte la subjectivité temporelle vécue de chacun, c'est-à-dire les différentes temporalités partagées entre les différents acteurs : celle de la séance, celle de l'apprentissage de l'écuyer et

du cheval et celle de la relation du trio d'acteurs, ces temporalités pouvant être vécues très différemment par chacun d'entre eux (Dubar, 2008).

Les différentes temporalités des acteurs permettent d'approcher la dynamique culturelle de l'activité collective (Theureau, 2015). Ces dynamiques culturelles « [...] participent de la compréhension et de la transformation des activités. » (Secheppet & Leblanc, 2021, p. 13). La prise en compte de ces dynamiques culturelles permet de mettre au jour ce que Jullien (2009) appelle la « modification-continuation ». Au cours de leur formation, les écuyers alternent entre des moments de modification et de continuation qui rendent leur processus d'apprentissage au cours du temps invisible et silencieux. Ces transformations silencieuses ne se remarquent que par comparaison entre les deux extrémités d'un empan temporel long (plusieurs années). La modélisation que nous proposons ci-dessous (cf. **Figure 59**) prend en compte à la fois le temps long de l'apprentissage de l'écuyer en formation, et les temporalités subjectives de chacun des acteurs tout au long du processus d'apprentissage de l'écuyer. Chaque ensemble correspond au couplage qui a lieu entre les trois acteurs et l'environnement qu'ils partagent, à un instant donné. Les dynamiques culturelles des acteurs évoluent dans le temps d'une séance (le grand cercle qui englobe les trois cercles interconnectés des acteurs) avec l'articulation collective de leurs engagements, leurs attentes, leurs actions, leurs perceptions et leur empathie sensorimotrice ; entre les séances et dans le temps long (représenté par la flèche qui traverse les trois grands cercles). Au sein des séances les acteurs sont couplés entre eux et avec leur environnement, par le contact (qui est la manifestation de l'empathie sensorimotrice) et au moyen des codes. Par exemple, l'écuyer et le cheval sont couplés l'un à l'autre, à travers le contact et les codes. Le formateur est également couplé aux autres acteurs à travers ce qu'il perçoit de leur activité et il peut intervenir sur l'une de ces deux dimensions, s'il en perçoit la nécessité, dans le but de soutenir l'activité de l'écuyer en formation ou celle du cheval. L'empathie sensorimotrice s'apprend et se développe ainsi à travers le contact durant le long processus de modification-continuation des écuyers en formation, soutenu par les deux formateurs que sont l'écuyer expert et le cheval.

Interactions formateur-écuyer en formation-cheval-environnement

(Leblanc, Huet & Saury, 2022)

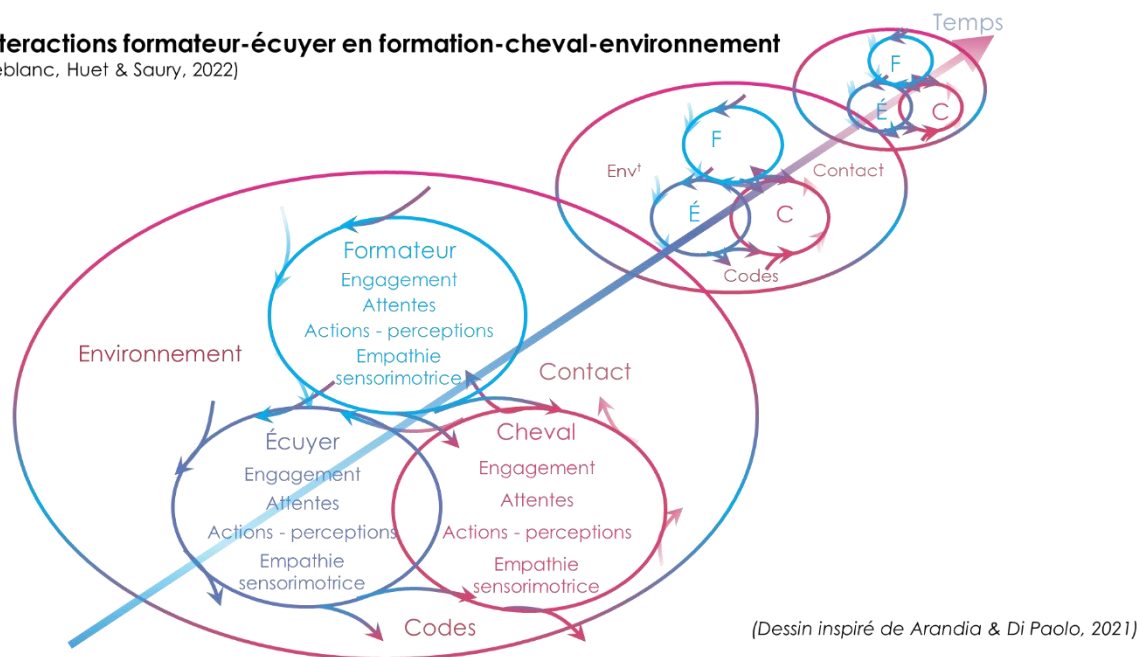


Figure 59 Articulation des activités individuelles autonomes. Articulation des cours d'action du formateur (bleu), de l'écuyer (violet) et du cheval (rose). Cette activité collective évolue dans le temps et est en perpétuelle reconstruction. Nous considérons que chacun des acteurs a un engagement, des attentes, perçoit et agit en fonction de son empathie sensorimotrice couplée à celle des autres acteurs.

Quatrième partie :

Discussion générale

Chapitre 7

Discussion générale

Dans ce dernier chapitre, nous discutons dans la première section de la place de l'empathie sensorimotrice dans les activités humaines et non-humaines. La deuxième section évoque nos contributions à différentes réflexions du Programme de Recherche du Cours d'Action. Enfin, la troisième section apporte des perspectives à notre thèse en termes de dispositifs de formation des écuyers et des cadres sportifs de la filière équine.

Dans cette discussion générale, au-delà des discussions partielles des trois études, il s'agit d'ouvrir des points de discussion inédits, inspirés par les résultats de la thèse, et donnant lieu à un éclairage spéculatif original sur le concept d'empathie sensorimotrice. Cette discussion mobilise donc de nouveaux concepts comme celui de la pensée vivante (Kohn, 2017), de l'efficacité (Jullien, 1992, 2005) ou encore de vicariance, de simplicité et d'empathie (Berthoz, 2009, 2013).

1 La place de l'empathie sensorimotrice dans les activités humaines et non-humaines

Nous défendons la thèse que l'empathie sensorimotrice est une disposition des écuyers experts qui leur permet d'être efficace (Jullien, 2005) dans l'action conjointe avec les chevaux. Cette disposition leur permet de percevoir la tendance des situations (anticiper, saisir les opportunités), de réguler et d'agir au bon moment. L'empathie sensorimotrice leur permet également d'accéder à une partie du monde propre du cheval et d'ajuster le dosage de leurs actions, en fonction de ce qu'ils perçoivent de l'activité du cheval. L'étude de l'empathie sensorimotrice a permis de mettre en évidence qu'elle permet de s'ajuster continuellement et de façon efficace aux réactions du cheval.

Dans leur pratique, les écuyers tentent de maintenir un équilibre entre contraindre le cheval et lui laisser de la liberté de mouvement pour qu'il puisse s'exprimer. Pour cela, les écuyers experts ont développé une capacité à être fortement connectés à leur propre corps, ce qui leur permet de maintenir un équilibre viable avec le cheval en se projetant dans l'environnement, de la manière la plus adéquate possible.

Nous défendons aussi la thèse que l'empathie sensorimotrice est également une disposition des chevaux. Nous inférons à partir de l'analyse de leur conduite que celle-ci leur permet de

percevoir et de comprendre les intentions de l'écuyer et de répondre à ses attentes en s'engageant dans la situation de façon adéquate.

Nous proposons d'appeler ce double mouvement empathique entre l'écuyer et le cheval l'empathie sensorimotrice mutuelle. Celle-ci est proche de ce que décrit Chemero (2016), à savoir un sentiment de connexion qui émerge d'une synergie entre deux êtres vivants, en lien avec un sentiment d'extension corporelle. Elle émerge de la synergie que forment un écuyer et un cheval. Les écuyers perçoivent des sensations agréables en lien avec cette connexion au travers du contact (Argent, 2012; Game, 2001; Jackman et al., 2019). Comme Argent (2012), nous adhérons à l'hypothèse selon laquelle le cheval aussi éprouve des perceptions agréables quand il forme une synergie avec l'écuyer.

Nous abordons différents thèmes dans cette section. Le premier est celui de l'empathie sensorimotrice comme chemin privilégié pour accéder à la « pensée vivante » (Kohn, 2017). Le deuxième thème évoque l'empathie sensorimotrice comme une disposition à agir et à percevoir. Le troisième thème envisage le lien entre la notion d'empathie sensorimotrice et la notion d'efficience. Enfin, le quatrième thème revient sur la problématique de la « transmission » de l'empathie sensorimotrice.

1.1 L'empathie sensorimotrice : une manière d'entrer dans la « pensée vivante »

L'article théorique de Chemero (2016) a permis d'ouvrir des perspectives pour d'autres recherches étudiant les phénomènes d'empathie sensorimotrice dans divers cas concrets d'interactions entre humains (Baraër-Mottaz, 2020; Kimmel, 2021; Kimmel & Preuschl, 2016), entre humain et non-humain (Argent, 2012) ou entre humain et machine (Terrien, 2020; Terrien et al., 2022; Terrien, Huet, & Saury, 2020). Même si toutes ces recherches ne mobilisent pas explicitement le concept d'empathie sensorimotrice, elles s'en rapprochent fortement. En effet, d'une part, elles mettent l'accent sur l'interconnexion et l'interdépendance des activités et comportements des acteurs, et plus généralement des éléments du système collectif étudié. D'autre part, elles soulignent la capacité des acteurs humains à intégrer des dimensions de l'activité ou des comportements d'autrui (intégrant des êtres vivants non humains, voire des systèmes mécaniques possédant une certaine autonomie) dans le développement de leur propre activité. Mobiliser le concept d'empathie sensorimotrice permettrait ainsi de mieux comprendre ce qui est à l'œuvre dans les activités à forte dimension sensorimotrice. Par exemple, les études sur la cognition distribuée homme-chien montrent que le chien et l'homme co-crée leur façon

de se comprendre et de travailler ensemble à travers des signaux corporels fins et continus, par exemple dans les situations de recherche de cadavre (Amon & Favela, 2019). Ces résultats montrent une synergie entre le maître et le chien. Il serait ici intéressant de parler de l'empathie sensorimotrice du maître qui comprend son chien à travers des signaux et de celle du chien qui comprend les intentions de son maître et s'engage dans la situation de manière à y répondre. L'étude de l'empathie sensorimotrice permet de caractériser les signaux fins auxquels chacun des acteurs est sensible et permet de mettre en lumière leurs dispositions, qui participent de cette cognition distribuée.

Concernant les relations homme-cheval, l'article d'Argent (2012) a permis d'explorer des mouvements synchrones entre hommes et chevaux à partir des modèles et des théories de la communication non-verbale humaine. Dans cet article, Argent explore et discute des interactions homme-cheval et cheval-cheval à travers différentes thématiques telles que le mouvement mutuel synchrone et en rythme dans des situations intra ou inter-espèces, la transcendance, ou encore les émotions liées à la sensation de perte de frontières causée par la synchronisation mutuelle. Pour cela, elle s'appuie sur son propre vécu de « femme de cheval » et sur des auteurs qui ont exploré ces thématiques dans les relations homme-cheval avec des approches différentes : la sociologie, l'éthologie l'anthropologie, l'archéologie, l'histoire de la culture, le féminisme et la philosophie. Comme pour Argent, nos résultats montrent que les moments de connexion mutuelle favorisent pour les écuyers des sensations agréables de perte de frontière, de transcendance qui procurent des émotions de joie, voire d'extase à certains moments. Ils utilisent des termes tels que « vibrant » ou « franchi » concernant un cheval connecté et dans un état optimal de préparation, ils « sentent » que le cheval est « prêt » à répondre à leur moindre demande. Dans ces moments de vibration ou de franchissement produits par la synchronisation entre deux êtres, les écuyers expérimentent avec le cheval une forme de transcendance, c'est-à-dire qu'ils font l'expérience d'un sentiment de connexion à quelque chose de plus grand qu'eux. Nous émettons l'hypothèse que lorsqu'un cheval se coordonne à un écuyer dans des mouvements engagés tels que les sauts d'école, il est possible qu'il ressente des émotions agréables et qu'il fasse l'expérience de la transcendance, comme l'écuyer. Ce que nous montrons en termes de synchronisation mutuelle entre un écuyer et un cheval permet de saisir des moments où le cheval et l'écuyer sont en synergie mais également comment ils parviennent à cette synergie au travers de l'empathie mutuelle, humaine et non-humaine.

L'étude de l'empathie sensorimotrice telle que nous l'avons abordée dans cette thèse, permet d'approcher « la pensée vivante » (Kohn, 2017). Le processus d'appropriation-action mutuelle (Theureau, 2020) rend compte de la manière dont les chevaux « pénètrent » les mondes sociaux humains et les aspects de la communication humaine, de la même manière que les chiens avec les Runa d'Ávila¹⁴⁹, à travers un processus d'« enculturation phylogénétique » (Kohn, 2017). Même si les écuyers ne communiquent pas de la même manière avec les chevaux qu'avec d'autres humains, chevaux et écuyers co-construisent un langage inter-espèces (Amon & Favela, 2019; Maurstad et al., 2013; Smuts, 2007) qui s'ajuste au fil du temps, à travers le processus d'appropriation-action culturelle qui permet progressivement la construction d'une pratique culturelle commune (Hutchins, 2008). À travers cette pratique culturelle commune aux écuyers, les chevaux construisent des significations : le cheval associe le geste d'un écuyer avec une certaine conduite. Le geste de l'écuyer fonctionne de manière indicielle pour le cheval, il associe ce geste à la réalisation d'un mouvement, comme un chien qui peut comprendre l'injonction « assis » qui lui est adressée sans la comprendre symboliquement (Kohn, 2017). Progressivement, les indices de l'écuyer sont de plus en plus fins au fur et à mesure que le cheval développe lui aussi son empathie sensorimotrice. Les chevaux, les chiens, ont donc des manières d'interpréter le monde qui les entoure, de s'ajuster dynamiquement à lui et de façon de plus en plus fine à mesure qu'ils « pénètrent » les mondes propres des humains.

Reconnaître les pensées vivantes, et l'écologie des sois qu'elles font naître, permet de saisir qu'il y a quelque chose d'unique à la vie : la vie pense ; les pierres non. [...] Le but est de comprendre certaines des propriétés particulières de la vie et de la pensée, qui sont occultées lorsque les humains, les non-humains et les interactions entre ceux-ci sont théorisés en termes de matérialité, ou selon des présupposés (souvent cachés) sur une relationnalité linguistique ancrée dans le symbolique. (Kohn, 2017, p. 142-143)

Tenter d'adopter le point de vue des animaux ne consiste donc pas à faire de l'anthropomorphisme mais plutôt, comme les Runa (Kohn, 2017; Morizot, 2016), de « l'animisme épistémologique » (Morizot, 2016). En effet, d'une part dans le perspectivisme amazonien, si le mot « personne » est conférée aux non-humains, cet animisme ne consiste pas à projeter la forme humaine sur le reste du vivant¹⁵⁰ comme le feraient les naturalistes. Il s'agit plutôt d'accorder une singularité aux êtres vivants, comme le fait la philosophie du vivant¹⁵¹ qui considère que chaque être vivant a un point de vue irréductible sur le monde, une intériorité qui secrète ses propres évaluations et valeurs. Par exemple, les êtres vivants distinguent « [...]

¹⁴⁹ Des Amérindiens quichuaphones et animistes du nord de l'Amazonie équatorienne.

¹⁵⁰ « [...] en effet, "l'humain" est une catégorie créée tardivement dans l'Occident moderne, une catégorie qui n'existe pas, comme *concept objectivé*, avant ou ailleurs : elle ne peut donc pas être projetée par des animistes. » (Morizot, 2016, p. 197)

¹⁵¹ Canguilhem, cité dans Morizot (2016).

ce qu'il faut fuir et ce qu'il faut rechercher, les proies et les prédateurs, le toxique et l'appétent [pour eux] [...] » (Morizot, 2016, p. 197). A l'opposé, le monde minéral n'a pas de point de vue sur le monde. Chaque organisme constitue « la mesure de toute chose » et fait apparaître, du fait de son existence : « [...] le haut et le bas, le chaud et le froid, le bon et le mauvais *pour lui* » (Morizot, 2016 p. 197).

D'autre part, chaque être vivant se construit à travers les relations qui le tissent aux autres, « [...] le point de vue contextuel des uns joue sur l'identité plurielle des autres, et donc sur la forme plastique de la relation » (Morizot, 2016, p. 197).

Il s'agit donc de formuler :

[...] une saillance ontologique essentielle du vivant par rapport au non-vivant, saillance que l'approche naturaliste ne peut saisir. Comme élément d'une méthode, il devrait permettre d'enrichir l'approche des phénomènes vivants de la biologie, dans un contexte post-naturaliste à venir où l'on aura compris les limites du jeu épistémologique objectivant pour penser le vivant en général, et l'animal en particulier. Car la science n'a pas une essence fixe, elle peut décaler ses approches et méthodes pour comprendre et faire de la place à cet aspect du vivant. (Morizot, 2016, p. 198).

L'étude de l'empathie sensorimotrice à l'œuvre dans les interactions homme-cheval permet de « faire de la place » au vivant en prenant en compte tous les aspects du couplage : humains et non-humains. En considérant par exemple, que les chevaux sont comme les écuyers des acteurs qui agissent et perçoivent en s'engageant subjectivement dans le travail (Barreau et al., 2022; Deneux - Le Barh, 2022; Porcher & Barreau, 2019). Prendre leur perspective en compte permet de comprendre d'une part la synergie écuyer-cheval saisie comme un ensemble et, d'autre part, « ce qui fait signe » pour chacun des acteurs au sein de ces synergies. Adopter le point de vue d'une autre espèce ou « sorte d'être » signifie dans une certaine mesure, comme le dit Kohn (2017) :

[...] "Devenir" une autre sorte "avec" cet être [...]. Les gens d'Ávila s'efforcent d'éviter l'état d'isolement monadique que j'ai appelé cécité de l'âme, dans lequel ils perdent leur faculté de percevoir les autres sois qui peuplent le cosmos. Ils entendent cependant y parvenir sans complètement dissoudre cette sorte de séité propre à leur position d'êtres humains dans ce cosmos. La cécité de l'âme et le devenir un-autre-avec-un-autre sont des extrêmes opposés entre lesquels s'étend un continuum qui couvre les différentes manières d'habiter une écologie de sois. Il existe, dès lors, une tension constante entre le brouillage des frontières entre les espèces et le maintien d'une différence entre elles ; le défi est de trouver les moyens sémiotiques de maintenir cette tension de façon productive, sans se laisser attirer par l'un ou l'autre extrême. (Kohn, 2017, p. 190-191)

En conclusion, pour rattacher ces travaux sur la perspective animiste de la pensée vivante à notre propre travail sur l'empathie sensorimotrice, nous considérons que cette perspective permet : (1) d'envisager une ontologie de l'activité animale en considérant les êtres

vivants non-humains en tant que « personne » ayant un point de vue sur le monde, sans pour autant faire de l'anthropomorphisme, (2) de renforcer dans le cadre des interactions humains-non-humains la possibilité de considérer une intersubjectivité et d'envisager une prise en compte et une compréhension mutuelles de l'autre, donc, une empathie mutuelle inter-espèces (Argent, 2012; Birke & Brandt, 2009; Dashper, 2017; Despret, 2013; Game, 2001; Pereira, 2009). Cette identité plurielle qui émerge de ces interactions étaye l'idée que la construction d'une pratique culturelle commune (Hutchins, 2008) est possible entre humains et animaux.

Dans le prolongement de notre recherche, nous estimons que ces travaux offrent des perspectives d'approfondissement théorico-méthodologiques sur : (1) ce qu'est la signification non-symbolique pour un être non-humain, (2) la façon de l'analyser, et (3) la compréhension de l'activité des non-humains et de leur rapport avec le monde qui les entoure, en allant plus loin que l'étude de leurs comportements¹⁵².

1.2 L'empathie sensorimotrice : une disposition à agir et à percevoir par corps dans une synergie en perpétuelle rééquilibration

Dans une approche enactive, nous concevons la disposition à agir comme des possibles d'actions, dont l'actualisation en situation émerge des interactions locales entre l'acteur et son environnement et entre les différents processus à l'œuvre (e.g., appropriation¹⁵³, individuation¹⁵⁴) (Durand, 2008). Les dispositions à agir sont le produit d'un apprentissage-développement. Elles possèdent un ensemble de propriétés de l'activité comme : la régularité et la reproductibilité des actions, l'autonomie relative par rapport aux environnements, la propension à s'actualiser et le caractère acquis de certaines caractéristiques de l'action qui supposent un apprentissage (Durand, 2008). La reproductibilité des actions de l'acteur à travers les dispositions à agir provient de la ressemblance des environnements dans lequel il agit et de ses engagements semblables dans ces types d'environnements ou de situations. Enfin, les dispositions à agir sont une « sédimentation de couplage antérieurs ou d'expériences passées » (Durand, 2008, p. 14). Il y a donc une « épaisseur temporelle » (Durand et al., 2013) dans la

¹⁵² C'est-à-dire en envisageant les non-humains comme des êtres sensibles doués d'intentionnalité, qui agissent en fonction de ce qui fait sens pour eux, et qui sont capables de construire des typicités, par exemple en se couplant avec d'autres êtres.

¹⁵³ « L'appropriation est le processus de construction d'un corps propre et d'un monde propre notamment par insertion et incorporation d'éléments « étrangers » dans le couplage actuel, que cette intégration contribue à transformer. » (Durand, 2014, p. 27)

¹⁵⁴ « L'individuation est le processus par lequel se constituent les individus au cours de leur activité et de l'histoire du couplage avec leur environnement. » (Durand, 2014, p. 29)

notion de disposition qui implique que l'acteur s'engage de façon continue dans une activité, engendrant des relations entre les différents épisodes d'activité vécus au sein d'histoires (Theureau, 2006). Elles sont proches de la compétence telle qu'on l'entend dans le champ de la formation, elles permettent à l'acteur « d'acquérir des potentiels d'action de plus en plus efficaces qui intègrent toutes les dimensions de l'expérience. » (Durand, 2008, p. 114). Ou encore, elles sont liées au fait qu'un acteur parvienne à faire avec la puissance dynamique d'une situation qui dans l'ensemble le dépasse (Azéma & Leblanc, 2021). On peut également parler « [...] d'habileté en situation. Ou de "savoir y faire" pour reprendre les termes de Delbos et Jorion (1984). » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 188). Les dispositions à agir ou compétences telles que nous venons de les définir sont attachées à une forme de performance suffisante en action¹⁵⁵. Nous entendons performance comme une qualité de résultat mais dont il ne faut pas négliger le processus qui a conduit à ce résultat, qui implique à la fois « [...] le fait d'être soi et d'être ce qu'on n'était pas jusque-là (Lobman, 2011). » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 189).

Par ailleurs, il semble qu'il soit plus judicieux de la rapprocher [la performance] de l'efficience plus que de l'efficacité d'action, au sens où elle est à la fois le fruit et la source de "transformations silencieuses", et au sens où elle est indirecte, procédant de l'inter-action, d'une alliance (plus moins aléatoire) avec les "facteurs favorables" de la situation plutôt que d'une débauche d'effort du "Moi-sujet" (Jullien, 2005) – ce qui ne signifie pas que cette alliance ne demande pas d'efforts, mais que l'effort n'est ni la condition première, ni la condition suffisante. (Azéma & Leblanc, 2021, p. 189)

Dans la performance il y a une part de régularité et d'inconnu, une part improvisationnelle de l'activité qui émerge de la régularité et de l'irrégularité dans le monde et chez l'acteur (Azéma & Leblanc, 2021).

Pour les écuyers, il y a un autre enjeu que celui d'être efficient dans la relation au cheval en acquérant l'empathie sensorimotrice ; en effet, les dispositions à agir et à percevoir sont aussi considérées comme un processus de légitimation (Durand, 2008) au sein de la communauté des écuyers. Les écuyers en formation doivent intégrer ces dispositions en les mobilisant afin de « gagner » leur place parmi les écuyers chevronnés. Les « anciens » écuyers doivent également faire accepter leurs jugements relatifs à la pratique des nouveaux par ces derniers. Au sein de ce processus de légitimation, il y a une tension entre la conservation de la pratique (le poids de la tradition) et l'invention de nouvelles pratiques (les adaptations continues voire les improvisations dans l'activité des écuyers). Cependant, même si l'activité des écuyers connaît

¹⁵⁵ « La compétence, ingénieuse, débrouillarde, étant régulièrement entendue comme un "savoir y faire" (Delbos & Jorion, 1984) qui comprend des approximations utiles, intègre des imperfections, rebondit sur des ratés pour garantir l'essentiel du moment. L'essentiel comprenant le fait de garantir la viabilité identitaire (Varela, 1989) de l'acteur, et sa santé, sa sécurité, sa créativité. » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 189)

des transformations permanentes : « elle présente aussi des régularités et des redondances qui peuvent être désignées comme des expressions identitaires d'un sujet et d'un environnement relativement stables. » (Durand, 2008, p. 115)

1.2.1 Des connaissances immanentes et sensibles

En tant qu'êtres humains, nous sommes doués d'un corps sensible qui se meut et qui perçoit à travers ses intentions (Merleau-Ponty, 1945). Notre corps phénoménal perçoit le monde tout en agissant, nous avons un corps perceptif qui permet que se déploie l'expérience (Varela et al., 1993). Une disposition telle que l'empathie sensorimotrice s'actualise dans notre activité à travers notre corps phénoménal, riche d'une multimodalité sensorielle. Elle dépend des types d'expérience que nous avons et de nos propres capacités sensorimotrices. Ces capacités sensorimotrices individuelles s'inscrivent elles-mêmes dans un contexte biologique, psychologique et culturel (Varela et al., 1993). L'empathie sensorimotrice permet, à travers nos perceptions, de donner du sens à des éléments de notre environnement qui n'en n'ont a priori pas et que nous sommes disposés à percevoir. Tout cela, se déroule dans un temps très court et s'ajuste au fil des interactions, grâce au contact dans le cas des écuyers.

Pour les écuyers, une des conditions nécessaires au déploiement de l'empathie sensorimotrice est le toucher dynamique (Travieso et al., 2020). Ce toucher dynamique met en évidence la relation entre perception et intention. Par exemple, les écuyers experts à la recherche d'un contact « vibrant » avec le cheval, vont agir sur le cheval pour faire en sorte de pouvoir le percevoir. Les écuyers qui n'ont auparavant jamais perçu un contact « vibrant » n'auront pas cette intention, n'auront pas d'attente de cette nature concernant le contact, et il leur sera donc difficile de rechercher cette perception, cette forme particulière de toucher dynamique représenté par un contact « vibrant ». C'est la sensibilité au contact recherché qui favorise le contact « vibrant ». Pour les écuyers experts, le caractère « vibrant » du contact n'est pas seulement une perception, il est porteur de sens (Bois & Austry, 2008), celui d'une connexion effective avec le cheval. Pour les écuyers en formation, qui n'ont jamais perçu ce contact auparavant, la perception nouvelle du caractère « vibrant » sera porteuse d'un nouveau type de connaissance. Il s'agira d'une « connaissance immanente » (Bois & Austry, 2008). Le contact « vibrant » est une connaissance immanente parce qu'elle émerge d'une relation entre le corps du cheval et le mouvement interne¹⁵⁶ de l'écuyer. Cette connaissance immanente est

¹⁵⁶ « Qu'est-ce qui apparaît quand le sujet se tourne vers son intériorité, vers le "dedans de lui-même" ? Il découvre la présence d'un *mouvement interne* qui se meut au sein de la matière et qui porte en lui le principe premier de la subjectivité. C'est d'ailleurs pour nous ce qui définit la présence du Sensible et la relation d'une

fondamentalement liée à la subjectivité sensorimotrice des acteurs (Thompson, 2005). Les écuyers en formation construisent donc des connaissances sensibles qui s'enracinent et s'actualisent dans un référentiel perceptif. Le contact « vibrant » est une connaissance par corps dynamique. Au contact du cheval, les écuyers apprennent à agir et à laisser agir dans un processus qui fait émerger le caractère « vibrant » du contact.

Notre subjectivité sensorimotrice (Thompson, 2005) façonnée par notre vécu, nos expériences antérieures et nos capacités sensorimotrices, rend l'empathie sensorimotrice singulière et privée. C'est-à-dire qu'elle est difficile à décrire du fait du caractère incorporé et subjectif qui la caractérise (Huet & Gal-Petitfaux, 2011). Cette disposition est également dépendante de l'activité considérée : elle est située. Il est par exemple possible d'avoir une empathie sensorimotrice bien adaptée à un cheval en particulier, sans que cela assure d'avoir une empathie sensorimotrice permettant d'interagir et de comprendre aussi bien un autre cheval, même si des analogies sont possibles. En fonction de la nature de notre expertise, nous ne percevons pas les mêmes affordances et les mêmes ajustements possibles entre nous-mêmes et notre environnement que quelqu'un d'un autre niveau d'expertise, évoluant dans le même environnement. Par exemple, les motards expérimentés sentent la route à travers leurs pneus, ils sont sensibles à la pression de l'air, au caoutchouc qui compose le pneu de leur moto (Crawford, 2016). Les écuyers experts sentent les chevaux à travers leurs mains, c'est-à-dire qu'ils parviennent à sentir l'environnement autour d'eux à travers le cheval (comme le motard « sent » la route à travers les pneus de sa moto), quand ils sont mutuellement connectés. Ils arrivent aussi à sentir le cheval à travers le contact et accèdent ainsi à son monde propre (i.e. à ses émotions, ses intentions, etc.) (Uexküll, 1956). Nous inférons qu'il en est réciproquement de même pour le cheval : il parvient à percevoir les émotions de l'écuyer et ses intentions, ce qui l'amène à répondre (ou pas) aux attentes de ce dernier. C'est cette porosité entre deux êtres que permet de mettre en exergue la notion d'empathie sensorimotrice : du fait de la proximité des corps, les mondes propres de chacun se croisent et les deux systèmes fonctionnent temporairement comme un seul corps.

L'empathie sensorimotrice se renforce à travers les habitudes de notre corps, plus il est habitué à se coupler avec un autre corps, par exemple celui d'un cheval en particulier, plus les deux corps auront de l'empathie pour l'autre et se comprendront rapidement avec des signaux

personne avec le Sensible : dès lors que la personne témoigne, en pleine conscience, du processus dynamique qu'elle sent en elle. » (Bois & Austry, 2008, p. 3)

de plus en plus fins. Les deux corps s' « attrapent » et se « comprennent » mutuellement, ils acquièrent une habitude, une signification motrice (Merleau-Ponty, 1945).

1.2.2 Communiquer et comprendre par le corps

Dans l'étude de l'empathie sensorimotrice chez les puéricultrices (Baraër-Mottaz, 2020), on retrouve des similitudes avec ce que nous avons observé chez les écuyers : il s'agit de communiquer « par corps » avec un être vivant, sensible, qui ne s'exprime pas à travers un langage symbolique. À travers le contact, à l'image des écuyers, les puéricultrices recherchent « une compréhension du sens de l'expérience du nouveau-né. » (Baraër-Mottaz, 2020, p. 426). Le dialogue corporel entre le nouveau-né et la puéricultrice permet à cette dernière d'éprouver les réactions de l'enfant par l'intermédiaire de son propre corps et de l'émotion partagée. Tout cela contribue à une « "communication par corps", basée sur l'empathie » (Baraër-Mottaz, 2020, p. 426). Dans les expériences des puéricultrices, il y a des échanges réciproques de significations avec les nouveau-nés, tout comme les écuyers échangent des significations avec les chevaux. Cependant, les activités des puéricultrices et des écuyers demeurent très différentes et n'ont pas les mêmes visées. D'une part, le cheval est un animal qui a de la force et dont le comportement est en partie imprévisible : il peut montrer des signes d'énervement/d'inconfort manifestes (e.g., essayer de taper ou de s'enfuir), qui s'expriment par des conduites plus ou moins dangereuses et contrôlables par l'écuyer. Le cheval a en effet plus de degrés de liberté que le nouveau-né, du fait de l'environnement plus spacieux dans lequel il évolue et de son physique imposant. Le niveau de contraintes qu'exerce le cheval dans son couplage avec l'écuyer est donc plus élevé que dans le cas du grand prématuré avec la puéricultrice. Par ailleurs, même si le couple puéricultrice-nouveau-né forme une synergie, donc un système unifié, la visée de leur activité n'est pas esthétique et codifiée comme dans l'activité des écuyers qui vise une coordination motrice avec le cheval donnant lieu à une performance complexe : un saut d'école. Si l'activité des puéricultrices a une visée qui est celle de prendre soin du nouveau-né, la visée de l'activité des écuyers est de développer une pratique culturelle commune avec les chevaux. Cependant, l'écuyer comme la puéricultrice, à travers un contact multimodal, parviennent à construire une connexion avec un autre être vivant, le cheval ou le nouveau-né, dans un but de compréhension et de communication.

Un autre exemple de communication par corps est celui d'un meneur expert avec un attelage à trois chevaux en tridem (trois chevaux en ligne) attelés à une voiture à deux roues (dog cart) dépourvue de freins. Les chercheurs ont mis en évidence sa capacité à communiquer

avec les trois chevaux qu'il ne connaît pas (première fois qu'il mène ces chevaux) au sein d'un nouvel environnement pour lui, complexe et dynamique :

Il sait qu'il doit être précis dans ses demandes et comment l'être (son corps le sait, dans une juste combinaison de l'intensité, du timing et de la durée de ses gestes dont la forme est associée à une tenue des guides qui déroge à la méthode académique). Il sait que dans son contact à la bouche des chevaux par l'intermédiaire des guides, il doit être délicat ; il sait qu'il doit mettre et conserver les chevaux dans un confort, et qu'il doit lui-même se sentir confortable (le confort des uns et des autres s'influençant mutuellement) ; il sait que l'utilisation de la voix peut l'y aider (et il sait ce que c'est que d'être délicat, ce que c'est que de mettre les chevaux dans un confort et de se sentir lui-même confortable, et comment il peut l'être, comment il peut faire, son corps le sait). Il sait lire, donner du sens à son environnement, être impacté, interpellé par certains aspects de cette dynamique interactionnelle type. (Azéma & Leblanc, 2021, p. 186)

Dans cet extrait, on retrouve la notion de contact centrale dans l'activité des écuyers, on y perçoit le caractère dynamique, intersubjectif et multimodal. Le meneur est également attentif au confort des chevaux et à son propre confort, indicateur d'une bonne communication avec eux. La recherche de confort mutuel entre chevaux et écuyers est palpable dans l'activité de ces derniers à travers la recherche de sensations de légèreté, de vibration, de franchissement du cheval qu'ils perçoivent dans le contact. On peut comprendre l'empathie sensorimotrice du meneur et de l'écuyer dans leur faculté à donner du sens et à s'ajuster avec finesse à de multiples éléments invisibles. Ces éléments invisibles, interviennent dans la façon dont les écuyers et les meneurs organisent leur environnement.

En conclusion, ces comparaisons nous invitent à identifier des « classes de situations » dans lesquelles l'empathie sensorimotrice se manifesterait (donc avec certains traits communs), mais sous des formes, ou dans des conditions, ou contraintes, différentes, ce qui pourrait ouvrir sur une perspective d'établissement d'une typologie de situations d'études porteuses et prometteuses (S. Leblanc, 2012) de manifestations différentes de l'empathie sensorimotrice¹⁵⁷. Cela ouvrirait de nouvelles possibilités de discussions relatives aux spécificités des interactions écuyers-cheval dans le cadre du travail à la main, par rapport à d'autres interactions : (1) homme-animal : par exemple des interactions homme-chien (Amon & Favela, 2019; Kohn, 2017; Smuts, 2007), homme-singe (Despret, 2013; Hutchins, 2008), homme-vache (Porcher & Schmitt, 2010) ou encore d'autres interactions homme-cheval (Argent, 2012; Azéma & Leblanc, 2021; Barreau et al., 2022; Dashper, 2017; Deneux - Le Barh, 2022); (2) homme-homme : par exemple en danse Contact-Improvisation, en tango (Kimmel, 2021; Kimmel & Preuschl, 2016; Theureau, 2019, 2020) ou homme-nouveau-né (Baraër-Mottaz, 2020) ;

¹⁵⁷ Comme le sont les situations d'interactions écuyer-cheval, meneur-attelage-chevaux et puéricultrices-nouveaux-nés.

(3) homme-machine : par exemple homme-aviron ou homme-voilier volant (R'kiouak, 2017; R'Kiouak et al., 2018; Terrien, 2020; Terrien et al., 2022; Terrien, Huet, & Saury, 2020).

1.2.3 S'ajuster au caractère instable de l'activité pour maintenir un équilibre viable

Le caractère instable et incertain de l'activité des écuyers rend compte d'une propriété qui la caractérise : son indétermination (Hauw, 2008). Comme les athlètes dans des situations acrobatiques, les écuyers sont confrontés à la prise de risque liée à l'indétermination dans laquelle ils se trouvent jusqu'au moment où ils réalisent le saut avec le cheval. De la même manière que pour les athlètes acrobates, l'activité des écuyers : « [...] débute donc sur une sorte de pari [les] engageant [...] dans la réduction des risques à créer un mouvement inadapté par rapport à l'acrobatie à réaliser [avec le cheval] [...]. » (Hauw, 2008, p. 48). En effet, l'activité des écuyers consistant à demander aux chevaux d'effectuer des mouvements complexes, comporte de nombreux imprévus et risques. En s'appuyant sur leur empathie sensorimotrice, les écuyers s'ajustent au caractère instable de l'activité afin de réduire les risques induits par la sensibilité et l'imprévisibilité des chevaux ainsi que la complexité des mouvements qui leur sont demandés. Le caractère indéterminé de l'activité fournit également des éléments exploitables pour constituer l'activité (Hauw, 2008). L'empathie sensorimotrice permet aux écuyers d'exploiter ce caractère indéterminé de l'activité avec le cheval.

Hauw (2008) évoque une autre propriété qui caractérise l'activité acrobatique : le fait d'agir en fonction de l'évolution de la viabilité de l'activité en cours à travers une alternance d'engagements dirigés vers la transformation du mouvement et l'évaluation de ces transformations. L'empathie sensorimotrice permet aux écuyers de se connecter à leur propre corps et de se projeter dans l'environnement de manière à maintenir l'activité viable de façon dynamique et à exploiter et contrôler l'évolution de la viabilité « à l'aide d'une alternance située d'engagements » (Hauw, 2008, p. 60). Concernant les chevaux, nous inférons qu'ils s'engagent aussi de manière dynamique dans la situation pour maintenir une activité viable avec l'écuyer. Même si les deux acteurs s'engagent pour maintenir une activité viable, il peut y avoir, comme nous l'avons montré dans les chapitres 4 et 5, des moments de divergence liés à de l'incompréhension ou à un trop plein d'émotions.

Nos résultats¹⁵⁸ ont montré que cet équilibre viable est maintenu à travers un accordage émotionnel entre l'écuyer et le cheval qui passe par une attention conjointe (Citton, 2018;

¹⁵⁸ Voir le chapitre 5

Depraz, 2014). L'écuyer et le cheval portent leur attention l'un sur l'autre au même moment par souci de coordination motrice, comme des musiciens d'orchestre, qui portent leur attention les uns sur les autres au sein d'un même pupitre mais aussi, avec les autres pupitres, par souci de coïncidence mélodique (Depraz, 2014). L'écuyer et le cheval sont ainsi dans un processus d'inter-attention, ils sont coprésents l'un à l'autre : « [...] la qualité de cette présence à... demeurant irréductible à chacun, tout autant que le contenu de l'émotion en jeu » (Depraz, 2014, p. 413). Ce processus d'inter-attention met en lumière *l'inter-action* des deux mouvements, sans préjuger, comme pour la réciprocité, de la symétrie de ces deux mouvements. Cette notion de présence à son corps et au corps de l'autre, contribue à la compréhension mutuelle des deux acteurs.

Citton (2014), évoque la co-attention présente. Par exemple, c'est le fait que les écuyers conscients de la présence des chevaux, interagissent en temps réel en fonction de ce qu'ils perçoivent de l'attention des chevaux avec lesquels ils travaillent : « Cela implique le sentiment partagé d'une co-présence sensible aux variations affectives des individus impliqués. » (Citton, 2014, p. 127). Selon Citton (2014), trois phénomènes caractérisent l'attention conjointe. Le premier est un principe de réciprocité, par exemple, l'attention doit pouvoir circuler de façon bidirectionnelle entre deux écuyers travaillant ensemble ou entre un écuyer et un cheval. Le deuxième est un principe d'accordage affectif : un écuyer et un cheval sont attentifs aux émotions, aux affects de l'un et de l'autre, ce qui permet un ajustement réciproque. Le troisième est un principe d'improvisation, l'accordage émotionnel ou affectif entre l'écuyer et le cheval nécessiterait ainsi de : « [...] sortir des routines programmées à l'avance pour s'ouvrir aux risques (et aux techniques) de l'improvisation. » (Citton, 2014, p. 131). L'attention perceptive passe également par la perception de la tendance des situations. Cela permet de saisir les opportunités et d'agir au bon moment. Vors et Gal-Petitfaux (2014), ont montré comment les enseignants de classes difficiles parviennent à travers une multimodalité perceptive, à être efficaces dans leur enseignement à travers un processus de vigilance (Depraz, 2014), et une présence sensorielle continue, leur permettant de pouvoir à la fois aider un groupe d'élèves et garder le contrôle sur le reste de la classe. De la même manière, l'écuyer est attentif, à travers une multimodalité perceptive, à l'évolution de la conduite du cheval au cours de la séance, ce qui lui permet d'anticiper, de doser ses actions et parfois d'improviser. Quant au cheval, nous inférons qu'il perçoit également les intentions de l'écuyer avant même qu'il agisse. Nous inférons également que les chevaux sentent le changement

corporel de l'écuyer qui s'apprête par exemple, à demander une cabriole, à travers des signaux fins tel que le rythme cardiaque de l'écuyer qui s'accélère, une tension corporelle, etc.

Le concept de vicariance (Berthoz, 2013), permet d'éclairer ce qui, dans l'empathie sensorimotrice, permet les ajustements entre écuyers et chevaux. Par exemple, les actions, les gestes de chacun, s'adaptent à l'autre à travers un processus de création et d'improvisation, ce qui contribue à la co-construction d'une pratique culturelle commune. Berthoz (2013) définit le mot « vicariant » en revenant à sa racine latine *vicarius* qui signifie le « substitut » ou le « remplaçant ». *Vicarius*, vient de *vicis*, qui signifie le « changement ». Le geste serait donc un acteur majeur de la vicariance. Par exemple, un écuyer adapte continuellement ses gestes en fonction des chevaux. Certains chevaux comprennent mieux les gestes que l'écuyer accomplit d'une certaine manière que d'une autre. La vicariance permet à l'écuyer d'improviser et de créer de nouveaux codes, de nouvelles façons de communiquer avec le cheval afin de s'adapter à lui. Nous pouvons avancer l'hypothèse que dans la dynamique de l'interaction, le cheval fait également preuve de création et d'intelligence (Deneux - Le Barh, 2022; Porcher & Schmitt, 2010) dans son activité avec l'écuyer, en « testant » de nouvelles choses qui correspondent ou ne correspondent pas toujours aux attentes de l'écuyer.

Les actions de l'écuyer et du cheval sont des signes pour l'un et l'autre. Le processus d'appropriation-action mutuelle qui permet le développement de l'empathie sensorimotrice entre l'écuyer et le cheval passe par la vicariance des gestes : les gestes de l'écuyer et les gestes du cheval produisent des significations et opèrent une transformation dans les mondes propres de chacun. Dans une pratique culturelle commune, par la vicariance, les acteurs parviennent à se comprendre à travers des codes partagés. À travers les gestes, les chevaux et les écuyers peuvent également percevoir, interpréter les intentions et émotions de l'autre.

Cette vicariance produite par les gestes de l'autre pose la question de notre indépendance vis-à-vis d'autrui. Au cours d'une interaction, l'écuyer et le cheval transforment leur corps propre et leur identité dans le rapport à l'autre. On peut donc supposer que la personnalité de chacun se fonde en partie au travers de l'intersubjectivité. Cette identité est un processus dynamique « [...] tendu entre la mémoire du passé, la création d'un présent et la prédiction du futur » (Berthoz, 2013, p. 73). Au travers du processus d'appropriation-action mutuelle, l'identité de l'écuyer et du cheval se transforment au fil du temps et des interactions : plus le processus avance et plus les identités s'enrichissent d'une identité nouvelle, émergente, collective et amènent l'écuyer et le cheval à se comprendre. L'empathie sensorimotrice permet, à travers une vicariance, un « décentrement », un changement de perspective et de point de vue,

pour que l'écuyer accède temporairement au monde propre du cheval et le cheval à celui de l'écuyer. Elle permet, en quelque sorte, une « sortie du corps » pour aller dans un autre corps (Berthoz, 2013). Le travail permet ainsi aux deux êtres la création d'un monde nouveau, d'un autre point de vue qui les unit. Pour les chevaux, cette seconde nature comme accès à un monde nouveau, est médiée par le travail (Buitendijk, 1958; Deneux - Le Barh, 2022; Porcher, 2017). Ce que permet le processus d'appropriation-action mutuelle entre l'écuyer et le cheval, c'est à la fois « d'entrer dans le corps d'autrui » (l'empathie sensorimotrice), et de conserver la capacité de résonner avec lui (sympathie) : « [...] l'empathie exige donc d'être en même temps soi et quelqu'un d'autre » (Berthoz, 2013, p. 150). Les écuyers et les chevaux partagent intimement leurs émotions, la difficulté étant de pouvoir s'ajuster mutuellement en inhibant ses émotions pour maintenir un équilibre viable dans la relation : « [...] l'empathie est donc une coopération et une compétition de processus, qui permettent à la fois de vraiment comprendre autrui mais aussi de rester indépendant. C'est en cela que l'empathie est une source puissante de vicariance. » (Berthoz, 2013, p. 155).

1.2.4 Former des synergies intra et inter-espèces

L'empathie sensorimotrice en tant que disposition met en lumière les aspects intersubjectifs et singuliers des relations inter-espèces et intra-espèces qui permettent des ajustements fins dans la co-construction de synergies en vue d'une performance collective. L'empathie sensorimotrice conduit également à mieux prendre en compte les signaux fins qui permettent de former une synergie. Elle se rapproche de ce que Claire Petitmengin nomme « l'expérience intuitive », en tant que capacité et « pressentiment qui guide l'action » (Petitmengin, 2001).

Dans son étude sur la Danse-Contact-Improvisation, Kimmel (2021), parvient à montrer comment les danseurs à travers différentes étapes, parviennent à former des synergies complexes. Par exemple, il décrit comment un danseur ajuste son comportement afin de « s'accrocher » à la structure interne d'un autre danseur et ainsi construire et maintenir une connexion optimale ou viable avec lui. Cette recherche fournit des indications sur les façons dont deux individus maîtrisent les contraintes nécessaires et l'organisation cognitive pour opérer sans planification préalable, mais de manière significative, dans un environnement dynamique et relationnel. Par exemple, lors d'un porté, l'un des danseurs a la sensation d'avoir les « os alignés » avec son partenaire et sent son centre corporel « attrapé » par son partenaire. Dans cette étude, ce qui est intéressant est que l'on a accès aux perceptions des deux partenaires qui nous permettent de comprendre comment ils arrivent à former des synergies et quels sont les éléments significatifs pour eux, ce qu'ils prennent en compte au cours de la danse. Kimmel

évoque la notion « d'intelligence structurelle » et de « dispositions corporelles intelligentes ». Ce qu'évoque l'auteur relativement aux danseurs, se rapproche de l'empathie sensorimotrice, que nous pourrions attribuer à ces danseurs. L'originalité de nos travaux réside dans le fait qu'il s'agit d'investiguer une activité qui met en jeu un être humain, l'écuyer, et un animal imposant, doué d'intentions propres et qui ne cherche pas forcément à former des synergies complexes avec un humain. Le fait d'avoir élargi l'exploration de l'empathie sensorimotrice aux chevaux a permis de montrer qu'ils sont capables de se synchroniser avec les humains (Argent, 2012). Cependant, cette activité complexe nécessite, comme l'a évoqué Kimmel (2021) pour les danseurs, des compétences cognitives et sensorimotrices spécifiques, une convergence de contraintes qui assure un sens collectif et la capacité à opérer à de multiples échelles écologiques¹⁵⁹. À cela s'ajoute la compréhension et les ajustements fins entre deux espèces qui n'ont pas les mêmes moyens de communication (Birke & Hockenhull, 2015; Dashper, 2017; Game, 2001; Maurstad et al., 2013; Pereira, 2009).

L'analyse de l'empathie sensorimotrice à l'œuvre dans cette coordination collective inter-espèces a permis de mettre en lumière que malgré leurs différences évidentes, l'homme et le cheval parviennent à accéder mutuellement au monde propre de l'autre pour se coordonner avec lui. Quand ils se coordonnent, ils agissent en synchronisation et de manière complémentaire : chacun régule son activité individuelle en fonction des contraintes posées par l'activité de l'autre. De cette manière, ils réduisent leurs degrés de liberté et parviennent à former un noyau synergique (Kimmel, 2021), propice à la réalisation d'une synergie complexe : un saut d'école. Même s'il s'agit d'une activité codifiée, la formation de synergie entre l'écuyer et le cheval comporte, comme pour la Danse-Contact-Improvisation, une part d'improvisation¹⁶⁰ (Azéma, 2015, 2019). Il arrive que le cheval ou l'écuyer saisisse des opportunités : par exemple, l'écuyer peut demander un mouvement alors qu'il n'avait pas prévu de le faire à ce moment-là, parce qu'il a perçu un contact « vibrant », donc un noyau synergique qui l'invite à demander le mouvement ; le cheval peut faire preuve d'anticipation également, il arrive ainsi qu'il « vole » les mouvements¹⁶¹. Quand le cheval anticipe les mouvements, les écuyers ont tendance à dire

¹⁵⁹ Un assemblage interpersonnel, par exemple deux danseurs, fonctionne à plusieurs « échelles écologiques » et crée des synergies imbriquées. Cela nécessite de réguler les fonctions individuelles de chacun pour qu'elles n'aient pas un impact négatif sur la coordination collective (Kimmel, 2021).

¹⁶⁰ Nous entendons la notion d'improvisation dans une acception proche d'Azéma (2019), qui la conçoit comme caractérisée principalement par « 4 catégories spécifiques : la nouveauté, la surprise, l'incertitude et l'apprentissage-développement [...] ». Il ajoute : « Soulignons le fait suivant : les différentes dimensions dont il est question ci-après doivent être considérées comme tissées ensemble et non pas comme des dimensions isolées qui à elles seules feraient l'estimation improvisation de l'activité. La nouveauté constitue la clé du complexe. » (Azéma, 2019, p. 11).

¹⁶¹ C'est-à-dire, qu'il parte avant le signal de l'écuyer.

que ce sont les plus beaux mouvements. Nous faisons l'hypothèse que c'est parce que le cheval « se sent prêt à faire », il provoque donc une synergie avec l'écuyer qui suit le mouvement sans le contraindre.

1.3 L'empathie sensorimotrice et l'efficacité

L'empathie sensorimotrice permet l'efficacité (Jullien, 1992, 2005) dans l'action. Jullien (2005) entend l'efficacité au sens de la pensée chinoise, « indirecte et discrète » qui s'appuie sur le potentiel de situation et implique des « transformations silencieuses » (Jullien, 2009), « sans éclat ni même évènement ».

Ainsi grâce à l'empathie sensorimotrice, les pratiquants experts, qu'ils soient écuyers, danseurs, musiciens, ou encore skippers, repèrent dans quel sens évolue la situation et comment en tirer profit. Jullien (2009) fait référence à la *mètis*, terme grec qui désigne « l'intelligence rusée ». Dans notre cas, il s'agit d'une forme d'intelligence corporelle qui permettrait de détecter les facteurs « porteurs » dans la situation « pour se laisser porter par eux » (Jullien, 2009, p. 19). Le terme « porteur » signifie que toute l'initiative ne vient pas uniquement d'un acteur. Par exemple, dans le cas d'un écuyer, il ne s'impose pas comme unique *auteur* de son projet sur le cheval, il reste ouvert à la conduite du cheval et tire parti de l'évolution des interactions qu'il a avec lui. Il « surfe » sur la situation tout en gardant une perspective claire de celle-ci, ses actions s'inscrivent dans cette perspective, avec des variations en fonction des évènements en cours d'activité (sauf cas exceptionnel où ce qui se passe l'oblige à changer de perspective). Il agit avec les facteurs « porteurs » de la situation, avec le cheval, son intelligence, ses intentions et ses capacités du moment. Les écuyers experts ne « modélisent » donc pas préalablement leurs actions. Ils agissent à partir de la situation dans laquelle ils sont engagés et de ses circonstances, en s'adaptant¹⁶² voire en improvisant, c'est-à-dire face à une situation qui mêle nouveauté, surprise, incertitude et apprentissage-développement en utilisant tout de même leur « bagage » donc en faisant rencontrer le potentiel du « déjà-là et [...] celui de la situation » (Azéma, 2019, p. 10). Ils ne restent pas figés dans les savoirs qu'ils ont construits antérieurement et sont capables de laisser toutes les modélisations précédentes pour « [...] réagir à vif à ce qui surgit de la situation abordée [...] » (Jullien, 2005, p. 25).

¹⁶² Azéma (2019) distingue la notion d'adaptation de celle d'improvisation en citant Jérémy, enseignant en maternelle et participant à sa recherche sur l'improvisation chez les néo-enseignants : « l'adaptation c'est des choses qui arrivent régulièrement. On sait, on sent que ça va arriver (...) Ce sont de petites choses simples à régler. C'est que du réglage. Le bouton n'est pas sur la bonne fréquence, je tourne, mais je change pas de bouton. » (Azéma, 2019, p. 10)

L'empathie sensorimotrice permet de repérer les facteurs porteurs de la situation, de façon à les développer et à en tirer parti pour former une synergie. Les conditions de la situation constituent son potentiel. Si l'on prend l'exemple des écuyers en formation, certains ont tendance à se fixer l'objectif qui est de réaliser un saut, quoiqu'il arrive : ils peuvent demander le saut alors que les conditions ne sont pas favorables à la demande. *A contrario*, les écuyers experts ne se concentrent pas sur l'objectif, à savoir la réalisation du saut mais sur les conditions qui permettent de réussir le saut. De cette manière, l'objectif n'entrave pas l'évolution de la situation. Les écuyers exploitent la disposition du cheval à se mobiliser pour se préparer au saut, si la disposition n'est pas activée favorablement pour la réalisation, ils vont d'abord travailler à la rendre favorable avant de demander le saut. C'est la logique de la *propension* qui se substitue à celle de *finalité*, selon Jullien (2009). Les écuyers experts, avec les chevaux, entrent dans un processus où ils réunissent les conditions favorables, ce qui amène le couple progressivement à se connecter pour former des synergies complexes. Dans ce processus, les écuyers experts savent également exploiter le potentiel de la situation au bon moment. C'est-à-dire qu'ils ne forcent pas l'effet escompté (e.g., le saut), ils laissent le processus se faire jusqu'à ce que celui-ci arrive à maturation et, à ce moment-là, ils « cueillent » l'effet au bon moment. Une grande difficulté rencontrée par les écuyers, dans la pratique collective des sauts d'école lors des galas, est que les écuyers sont parfois « contraints » de « forcer l'effet ». En effet, que les couples soient prêts ou pas, ils doivent demander les sauts en même temps, en répondant au signal de l'écuyer aux commandes. C'est là tout l'intérêt de l'apprentissage de l'empathie sensorimotrice, qui permet de réunir les conditions favorables à la réalisation des sauts en s'ajustant au cheval de façon de plus en plus rapide et efficiente et de faire coïncider le moment opportun pour engager l'action avec les autres couples lors d'une représentation collective.

Après avoir accumulé progressivement le potentiel de la situation, l'empathie sensorimotrice permet de cueillir l'occasion, en se gardant de tout retard qui serait désastreux :

[...] tel l'aigle [qui], selon l'image privilégiée des Stratégistes, après avoir tourné maintes fois dans le ciel, fond abruptement sur sa proie quand elle apparaît le plus fragilement à découvert ; et l'achève alors d'un coup sans qu'elle puisse résister. Ce moment néanmoins n'est que conclusif, il marque le terme d'un processus. (Jullien, 2005, p. 73)

En suivant la pensée chinoise, on peut considérer la disposition à l'empathie sensorimotrice comme reportant la saisie de l'occasion en amont. Elle déploie l'occasion en deux temps :

[...] du moment final où il ne s'agit plus que de tendre le bras pour cueillir le fruit qui sinon sera perdu, elle reporte notre attention vers le moment initial où s'amorce la tendance

favorable dont le stratège suit le mûrissement et qui constitue le point de départ de l'occasion.
(Jullien, 2005, p. 73)

On remarque ce déploiement de l'occasion en deux temps, chez les écuyers experts dans leur pratique avec les chevaux. En effet, ils accordent de l'importance à la préparation du saut dans laquelle s'amorce à peine le facteur porteur, prometteur : la perception d'un contact « léger », « franchi », ou « vibrant ». Pour les écuyers, c'est la préparation qui constitue le moment décisif, le véritable moment stratégique. C'est ce facteur qu'il faut savoir repérer, détecter pour porter ensuite ce contact « vibrant » à son plein développement et l'exploiter d'un coup, quand le contact « vibrant » en est au point culminant. L'occasion n'est pas alors de l'ordre de la « rencontre » inopinée mais du « résultat, longuement mûri et préparé » (Jullien, 2005, p. 74). L'empathie sensorimotrice relèverait donc plutôt de l'efficacité que de l'efficacéité :

[...] cette façon discrète (indirecte) d'opérer en prenant appui sur les transformations silencieuses, sans faire saillir d'évènement, de façon à faire croître progressivement l'effet au travers d'un déroulement. Il s'agira moins de conduire – pompeusement héroïquement – que d'*induire* l'effet. Efficacité [...] paraît désormais trop spectaculaire, « efficacité » n'est attachée qu'au rendement. (Jullien, 2005, p. 75)

L'efficacité du stratège chinois ou de l'écuyer expert est de capter l'immanence à l'œuvre dans la situation qui se transforme au fur et à mesure :

[...] tel est le potentiel de situation absorbant la "circonstance" pour en faire apparaître l'opportunité. Elle est d'aller puiser, tel un sourcier, par son repérage des facteurs porteurs, à la source d'avènement *sponte sua* de l'effet : car par elle, sans plus avoir à agir et m'investir, je peux me *laisser* porter. (Jullien, 2005, p. 75-76)

En conclusion, la conception de l'efficacité proposée par Jullien (2005) offre un éclairage nouveau de recherche. Le concept d'efficacité invite : (1) concernant le processus de l'empathie sensorimotrice, à mettre davantage l'accent sur la faculté à comprendre l'autre à travers son propre corps, à percevoir la tendance des situations, à saisir les opportunités et à agir au bon moment, plutôt que de mettre l'accent sur la synergie en elle-même (e.g., la synchronisation motrice induite par l'empathie mutuelle), (2) concernant les implications pratiques générales, cela implique de se concentrer sur le processus, le fait de réunir les bonnes conditions pour former une synergie, plutôt que sur le résultat : la synergie en elle-même (e.g., se concentrer sur les bonnes conditions pour demander le mouvement au cheval plutôt que sur le mouvement en lui-même). Ces implications seront prises en compte dans les perspectives de formation (cf. section 3). Cette conception de l'efficacité intégrée au processus d'empathie sensorimotrice pourra faire l'objet d'études futures sur d'autres situations porteuses et prometteuses, qui décriront et mettront plus en évidence ce lien entre les deux notions.

1.4 La « transmission » de l'empathie sensorimotrice

L'empathie sensorimotrice est une disposition qui implique des connaissances immanentes et sensibles. Au sein d'une interaction corporelle avec un autre être vivant, elle permet de repérer et d'exploiter les facteurs « porteurs » de la situation, en s'ajustant de façon dynamique, ce qui facilite la formation de synergies. Elle permet de repérer les facteurs « porteurs » de la situation et de les exploiter en s'ajustant de façon dynamique à un autre être vivant, à travers une communication corporelle

Toutes ces caractéristiques posent la question du caractère « transmissible » de cette disposition aux écuyers en formation, que nous considérons comme « un acte s'accomplissant » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 190). L'empathie sensorimotrice en tant que disposition à agir ou compétence, présente deux faces : « L'une ostensible, observable, audible, et l'autre invisible, inaudible. Un acteur vit et fait des choses jusque dans son silence. » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 190). L'empathie sensorimotrice se manifeste au travers de la subjectivité sensorimotrice d'un individu (Thompson, 2005), qui a ses habiletés propres et qui agit « dans le fil d'une action jamais stabilisée, sans cesse infiltrée par l'histoire de ses événements. » (Jobert, 2002, p. 250).

Du fait du caractère difficilement accessible à la conscience de l'empathie sensorimotrice et du fait qu'elle relève d'une activité interprétative et « opportuniste » très complexe, « qui permet de prendre en compte les singularités [...] [d'une classe] de situations (lire l'activité des chevaux à travers leurs attitudes en lien avec une intention de trajectoire conduit à des ajustements moteurs variables) [...] » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 191), il est difficile de l'approcher. Par exemple, les écuyers en formation ne peuvent développer leur empathie sensorimotrice qu'en essayant d'imiter ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu ou ce qu'on leur a fait sentir.

Les écuyers experts mobilisent des connaissances qui viennent de leurs expériences : ils s'adaptent et s'ajustent à la situation mais, à l'image des paludiers, ils ne transmettent pas des savoirs « scolaire », ils transmettent un métier¹⁶³ qui comporte des savoirs pratiques tacites (ou des concepts pragmatiques) (Jorion & Delbos, 1990; Vidal-Gomel & Rogalski, 2007). Concernant les paludiers, Jorion (2014) rapporte une anecdote sur le « pèse sel », un densimètre qui permet de voir la concentration de l'eau en sel dissout. Un jour, les scientifiques arrivent avec cet objet et le montrent aux paludiers, en leur expliquant que leur métier allait considérablement se simplifier avec cet outil. Après l'avoir essayé plusieurs fois, les paludiers

¹⁶³ « Le savoir ne se transmet pas, il n'y a que le travail qui se transmette. » (Jorion, 2014)

expliquent que l'objet est inutile. En effet, en fonction des circonstances, la question n'est pas de savoir quelle est la concentration en sel de l'eau à un moment précis car chaque carré de l'exploitation a un « comportement différent ». En effet, le pèse sel n'est donc pas utile au paludier qui apprend le comportement de chaque carré de son exploitation et ne procède pas de la même manière pour chaque. On peut faire le parallèle avec les écuyers qui ont plusieurs chevaux. Aucun cheval ne « se travaille » exactement de la même manière : chacun a une conduite et une personnalité différentes qui nécessitent à l'écuyer de s'adapter voire d'improviser. Ce métier, ne leur a pas été appris sur la base de savoirs strictement formalisés mais au contact des chevaux, en cherchant, en regardant faire les anciens, etc.

Les paludiers apprennent en famille, en étant d'abord des enfants de l'exploitation, en jouant dans les carrés et en imitant leurs parents. Ces derniers les mêlent progressivement au travail. D'abord en tant que « suppléments » (Jorion, 2014; Jorion & Delbos, 1990), c'est-à-dire que les adultes leur font faire des petites tâches, non indispensables. Puis petit-à-petit, ils deviennent « compléments », c'est-à-dire qu'on leur demande de faire des choses parce qu'il y a besoin de les faire et que cela soulage l'activité des parents. Progressivement, les jeunes adultes réalisent de plus en plus de gestes et d'actions et un beau jour arrive le moment révélateur : les parents ne demandent plus aux jeunes de les remplacer ponctuellement sur des tâches, mais leur demande de « faire ». À cet instant, les jeunes sont perdus et répondent aux parents qu'ils ne savent pas encore, mais les parents insistent : il n'y a rien d'autre à savoir. Au cours de leur parcours, les écuyers experts ont également connu certains « maîtres » écuyers qui étaient avares de mots, et ils ont beaucoup appris en regardant faire, en faisant, en cherchant, en tâtonnant, jusqu'au jour où ils en « ont su assez » pour être reconnus par leurs pairs et pour former à leur tour des chevaux et des écuyers. C'est donc à travers un long processus de transformations silencieuses (Jullien, 2009) que les écuyers ou les paludiers parviennent à travailler, à connaître les « ficelles du métier ».

Pour les écuyers experts, le « métier » consiste en grande partie à savoir écouter son corps, celui du cheval pour agir « avec à-propos », et « au bon moment ». Pour faire acquérir le métier aux écuyers en formation, les écuyers experts utilisent différentes modalités d'intervention que nous avons exposées dans le Chapitre 6. Ces modalités d'intervention permettent aux écuyers de développer leurs « corps capacitaire » (Paintendre et al., 2019). Dans cet apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice, les écuyers en formation perçoivent progressivement de nouvelles possibilités de leurs corps avec le cheval. Ils développent une « cartographie sensorielle » (Paintendre et al., 2019), qui s'étend petit-à-petit dans de nouvelles

zones corporelles, à partir d'indicateurs de plus en plus fins. « Apprendre » l'empathie sensorimotrice, c'est affiner son « acuité perceptive », permettant d'agir, de réguler et de prendre des décisions au bon moment avec le cheval, comme le font les écuyers experts. Lorsque les écuyers en formation expérimentent ce savoir-faire perceptif dans des contextes différents et des situations inédites, ils sont en train de construire la disposition à percevoir et à agir qu'est l'empathie sensorimotrice. Du fait du caractère « infini » des perceptions corporelles, la qualité perceptive dépend de l'attention portée à celles-ci (Paintendre et al., 2019). Ce que nous percevons est « l'objet d'une visée de la conscience », nous percevons uniquement ce que nous sommes disposés à percevoir. Tant que les écuyers en formation n'auront pas perçu de contact « vibrant », ils ne pourront jamais le rechercher car leurs actions n'auront pas la bonne visée. Si l'empathie sensorimotrice ne s'apprend que par corps, par le « faire » et le « sentir », les interventions des formateurs peuvent toutefois accélérer le processus en faisant sentir grâce au cheval de nouveaux effets des actions entreprises, ou en guidant les écuyers avec les « bons mots ». Par exemple, les formateurs utilisent parfois des métaphores. La métaphore selon Berthoz (2013) est une vicariance parce qu'elle se substitue à l'action qu'elle représente : « [...] elle est un détour, une autre voie, vicariante, pour élargir le sens. » (Berthoz, 2013, p. 190). Les retours, les mots utilisés, les démonstrations, les actions conjointes avec les écuyers en formation, les sensations prodiguées par les chevaux, permettent aux écuyers de faire résonner en images et sensations la réflexivité de la chair (Vanpouille, 2013) et de développer leur sensibilité. Cette sensibilité qui fait partie de l'empathie sensorimotrice, est la qualité du corps sentant (Paintendre et al., 2019). Les écuyers en formation doivent passer par un cheminement pratique pour devenir attentif aux possibilités de leur corps étendu à travers le cheval.

L'étude de l'activité des formateurs montre qu'ils ont une compréhension fine du couple écuyer en formation-cheval. Ils interprètent de manière continue, à l'image des entraîneurs gymnastes, des « structures d'intelligibilité du mouvement et non une activité de reconnaissance de formes relativement à un modèle formel » (Rolland & Cizeron, 2009, p. 111). De la même manière que les entraîneurs en gymnastique, les écuyers formateurs accordent de l'importance à ce qui se joue dans la phase de préparation du mouvement. Pour les entraîneurs de gymnastique, cela correspond à la phase de placement. Cette phase organise la « succession dans le temps des différentes séquences » (Rolland & Cizeron, 2009, p. 113). Dans cette phase de préparation ou de placement, les écuyers et les gymnastes placent leur propre corps, ou le corps des chevaux pour les écuyers, de manière optimale pour poursuivre leur mouvement.

Cette phase détermine la réussite ou l'échec du mouvement. Une difficulté des écuyers formateurs et des entraîneurs en gymnastique, consiste donc à amener leurs élèves à se focaliser sur cette phase-là, qui est déterminante, alors que ces derniers tendent à se focaliser davantage sur le mouvement en lui-même.

On retrouve également la prise en compte des émotions dans la compréhension de l'activité des gymnastes et des écuyers en formation par leurs formateurs. La difficulté des écuyers formateurs est qu'ils doivent prendre en compte à la fois les émotions et les sensations des écuyers mais également, les émotions (Young et al., 2018) et l'engagement dynamique des chevaux dans la situation. Cette attention nécessite un changement de perspective du formateur qui doit « entrer dans le corps » (ou dans la tête) de l'écuyer en formation et du cheval par un double mouvement empathique. Cette compréhension des vécus de l'écuyer en formation et du cheval par le formateur favorise le maintien d'un équilibre viable au sein de ce couplage à trois. Par exemple, quand le formateur sent que le cheval monte trop en pression il guide l'écuyer dans ses actions ou au contraire lui laisse « reprendre la main ». De la même manière, il tente de rassurer ou de calmer un écuyer frustré qui pourrait avoir des actions néfastes dans le maintien de cet équilibre.

Comme les entraîneurs de gymnastique, les écuyers appréhendent une réalité complexe qu'ils simplifient suffisamment pour garder des possibilités d'action ce qui leur permet d'agir de façon rapide et efficace sans faire trop d'efforts. Cette façon d'agir de façon efficace face à une réalité complexe, renvoie au concept de simplicité (Berthoz, 2009). Cependant, l'environnement des écuyers n'est pas « stable » comme celui des gymnastes. Le couple écuyer en formation-cheval, évolue dans un environnement dynamique, instable et incertain, du fait de la sensibilité des chevaux à l'environnement qui les entourent (Dashper, 2017; Deneux - Le Barh, 2022; Gilbert, 2014). Les formateurs ont comme les entraîneurs de voile à haut-niveau, des stratégies flexibles (Saury, 1998) qui s'adaptent en fonction de l'évolution de la situation. Du fait du caractère indéterminé des situations en voile lié notamment aux conditions météorologiques les entraîneurs mobilisent par exemple des stratégies vicariantes (Berthoz, 2013), en vivant les séances d'entraînement par procuration et ils utilisent ce qu'ils pensent que les athlètes vivent pour étayer leurs retours et décisions pendant l'action. L'accès pour le formateur à l'activité collective de l'écuyer et du cheval, à travers ses perceptions et les verbalisations de l'écuyer en formation en situation, lui permet aussi d'adopter des stratégies vicariantes et flexibles. Celles-ci lui permettent d'ajuster ses retours et de maintenir un équilibre viable entre l'écuyer et le cheval.

2 Apports au Programme de Recherche du Cours d'Action

2.1 Contribution du PRCA à la compréhension des activités animales

Cette sous-section vise à contribuer, de façon relativement spéculative encore à ce stade, à une réflexion en cours sur les notions d'appropriation-action-mutuelle (Donin & Theureau, 2019; Theureau, 2011, 2020) et de pratique culturelle (Hutchins, 2008), dans le cas d'activités humaines en interaction avec des acteurs non-humains, notamment des animaux, au croisement de différents programmes de recherche, celui de la cognition distribuée (Hutchins, 1995) et du PRCA (Theureau, 2015). « L'ambition » de cette sous-section est donc essentiellement théorique, ouvrant aussi sur d'éventuelles perspectives de recherches empiriques futures.

Deux des hypothèses émises par Theureau (2015) sont : (1) que le corps animal est autonome et que cette autonomie, s'est construite au fur et à mesure de sa vie, et (2) que l'activité animale consiste en un flux d'interactions asymétriques entre son corps et les autres corps du monde. Comme pour les humains, les interactions entre l'animal et le monde sont asymétriques au sens où la structure interne de l'animal à chaque instant sélectionne dans le monde les éléments qui font sens pour lui et modèlent sa réponse. Ces interactions donnent lieu à « découverte, apprentissage et développement comme transformation du couplage structurel du corps de l'animal avec le monde. » (Theureau, 2015, p. 300). Une autre hypothèse concernant l'autonomie est qu'elle peut s'étendre de l'animal à des groupes d'animaux ou d'un humain à un groupe d'humains. Cependant, cette autonomie collective peut à tout moment se transformer, se réduire, voire être supprimée par les autonomies individuelles. Dans des situations partagées humain-non-humain, une autonomie collective est donc possible : les acteurs (humain et non-humain) redéfinissent mutuellement et à chaque instant leurs activités. En somme, la différence entre les activités humaines et animales ne se manifeste que « [...] par la présence du symbolique et de la technique dans l'activité humaine et la possibilité de s'appuyer sur eux – à travers l'expression de la conscience préreflexive (ou expérience) qui peut être obtenue grâce à une méthodologie adéquate [...] pour connaître cette activité humaine. » (Theureau, 2015, p. 305). Theureau (2015) distingue donc les pôles de recherche sur l'activité humaine de ceux sur l'activité animale. L'extension du programme de recherche du cours d'action à l'étude de l'activité animale passe par une ouverture à d'autres programmes de recherches (Theureau, 2015, 2020). Pour faire coexister plusieurs programmes de recherches

ensemble, Theureau (2015) introduit la notion d'espace de recherche, comme lieu permettant d'étudier différents pôles de recherche.

Dans notre thèse, nous avons inclus l'étude de l'activité animale en mobilisant la notion de pratique culturelle qui est centrale dans le programme de recherche sur la cognition socialement distribuée initiée par Hutchins (1995). La notion de pratique culturelle (Hutchins, 2008) associée à celle d'appropriation-action mutuelle, a permis une entrée dans l'activité animale. L'étude de l'appropriation mutuelle homme-animal a permis de préciser et de réviser ce qui a été écrit jusque-là sur l'appropriation. En effet, l'articulation entre la pratique culturelle telle que l'envisage Hutchins (qui ne suppose pas nécessairement un accès au symbolique) et l'appropriation, a permis de redéfinir l'Appropriation (Theureau, 2019) comme :

1. Appropriation 1 ou *insituation* : ce qui concerne tout le monde sensible d'un acteur (humain ou animal) ou encore susceptible d'être perçu par lui.
2. Appropriation 2 ou *incorporation* : qui concerne tout son monde préhensible et sur lequel il peut agir (Theureau, 2019), et peut donc concerner un autre acteur (humain ou animal) ; en cela, elle rejoint la notion d'empathie sensorimotrice qui est mobilisable dans les interactions homme-homme, homme-machine ou homme-animal.
3. Appropriation 3 ou *inculturation* : qui ne concerne que les inscriptions symboliques présentes dans l'environnement d'un acteur humain ainsi que les expressions symboliques produites par d'autres acteurs présents (Theureau, 2019), et peut désormais concerner les aspects non symboliques d'une pratique culturelle partagée entre hommes et hommes et animaux.

Cette appropriation-action mutuelle entre écuyers et chevaux, nous a demandé de considérer ce qu'était le signe hexadique pour un animal. Par hypothèse, nous avons considéré que toutes les catégories du signe hexadique sont *a priori* valables¹⁶⁴ pour le cheval et soumises à la réfutation empirique et au développement théorique.

L'hypothèse nouvelle des catégories du signe hexadique valables pour le cheval a été féconde dans notre thèse, notamment, parce qu'elle nous a permis de mettre au jour des phénomènes associés à l'empathie sensorimotrice qui ne l'auraient pas été sans les inférences sur l'expérience du cheval, par exemple les phénomènes d'empathie sensorimotrice mutuelle et de synergies inter-espèces entre l'écuyer et le cheval. Nous

¹⁶⁴ À part la catégorie qui renvoie à l'interprétant symbolique.

avons donc pu caractériser ces synergies du point de vue de l'écuyer et du cheval, et envisager la construction d'une pratique culturelle commune à travers le processus d'appropriation-action mutuelle. Cette articulation collective des cours d'expérience de l'écuyer et du cheval a mis au jour les conditions favorables pour former des synergies écuyer-sauteur. Ces conditions favorables passaient par la disposition à l'empathie sensorimotrice que nous avons caractérisée pour l'humain, mais aussi pour le cheval. C'est donc à travers cette disposition à percevoir, comprendre les attentes de l'écuyer et agir pour y répondre que le cheval se connecte à lui et s'engage (ou pas) dans la construction d'une synergie complexe avec l'écuyer. L'analyse de cette disposition chez le cheval a fait apparaître ce à quoi ce dernier était sensible, les formes de savoirs pratiques (ou de types) que le cheval a construit à travers le temps. Pour finir, l'étude de ces synergies écuyer-sauteur articulant les vécus a permis de mieux comprendre l'activité de l'écuyer. En effet, nous étions particulièrement attentive aux conduites du cheval dans le couplage et indirectement, aux effets et contraintes des actions de l'écuyer, ce qui nous a permis d'enrichir la compréhension du cours d'action de l'écuyer de façon plus fine. Cette hypothèse de l'accès à l'activité animale, ouvre sur d'autres études empiriques à mener qui mettraient en évidence cette empathie sensorimotrice mutuelle au sein d'une autre pratique culturelle commune entre hommes et animaux. Dans la section suivante nous développons l'apport des ressources de l'éthologie équine pour documenter, autant que faire se peut, les composantes de l'expérience du cheval, d'une façon qui respecte les principes de l'enaction, notamment l'idée de description « de l'intérieur » ou phénoménologique (description symbolique acceptable).

2.2 Contribution au développement méthodologique du PRCA

Dans cette section, nous avons ciblé une discussion sur ce qui nous semble être les apports méthodologiques les plus originaux de notre thèse. Nous allons donc discuter : (1) des méthodes d'accès à l'activité animale, (2) du développement de l'observatoire du PRCA avec : l'enrichissement des méthodes d'entretiens et l'apport de l'ethnographie, (3) des méthodes d'articulation des données en 1^{ère} et 3^{ème} personne.

2.2.1 Les méthodes d'accès à l'activité animale

Dans cette sous-section, nous allons évoquer des méthodes qui n'avaient jamais été utilisées auparavant dans le cadre du PRCA. Ces apports méthodologiques nouveaux visent à opérationnaliser l'hypothèse de l'accès à l'expérience du cheval et plus largement des animaux.

Cependant à ce stade, ces méthodes restent fortement hypothétiques et soumises à la réfutation théorique.

Afin d'étudier l'empathie sensorimotrice et sa construction entre écuyers et chevaux, nous avons eu recours à l'analyse de l'articulation collective des activités de l'écuyer et du cheval et donc envisagé l'activité du cheval en relation avec la notion de signe (voir Chapitre 3, et les sections 2.3 et méthodes des Chapitre 4 et 5). Pour analyser l'activité du cheval, nous nous sommes appuyée sur les indicateurs comportementaux des chevaux révélateurs de leurs émotions et de leur engagement (Minero et al., 2018), et sur notre propre vécu et notre connaissance des chevaux. Les indicateurs comportementaux relevés dans la littérature concernent des situations dans lesquelles les chevaux étaient soit dans un environnement « naturel », entourés de congénères (e.g., dans un pré), soit dans un environnement d'écurie (e.g., dans un box). Nous n'avons pas trouvé de répertoire comportemental appliqué à un environnement de travail avec les hommes.

Afin de renseigner les différentes catégories du signe hexadique pour le cheval, notamment celles de l'engagement (E), nous avons donc créé notre propre répertoire comportemental (Annexe 6). À partir de ces indicateurs, nous avons défini différents degrés d'engagement pour le cheval (Annexe 16) pour travailler l'hypothèse de moments de convergence et de divergence entre l'écuyer et le cheval au cours d'une séance. Ce répertoire comportemental nous a également permis de renseigner les autres catégories (A, S, R, U, I) du signe et les pôles de distinction de R, U, I. L'étude en signe de l'activité du cheval était très intéressante, d'une part car elle nous a permis d'inférer ce à quoi le cheval était sensible dans l'activité de l'écuyer, ce qui a donné accès à une forme de compréhension de l'expérience du cheval, d'autre part, car le fait d'étudier l'activité du cheval nous a indirectement permis de mieux comprendre certains éléments de l'activité de l'écuyer. En effet, comme nous n'avons évidemment pas accès à la conscience préreflexive du cheval, nous ne nous sommes basés que sur la partie visible de l'activité collective. Renseigner l'activité en signes du cheval nous a demandé d'observer, d'écouter et de décrire les séances dans les moindres détails, ce qui nous a également fourni des éléments supplémentaires concernant l'activité de l'écuyer (gestes, sons, régulations), éléments que nous n'aurions pas pu saisir à un grain si fin et si détaillé sans l'analyse de l'activité du cheval. De la même manière, le cours d'expérience de l'écuyer nous a permis d'affiner l'analyse de l'activité du cheval. Par exemple, dans le tableau ci-dessous, le fait que l'écuyer sente un « contact qui s'alourdit » nous a permis de mieux observer la séance, et de mettre en lien le R de l'écuyer (contact qui s'alourdit) avec le U du cheval, « tombe sur son épaule gauche ».

<i>Signe 1 cheval</i> E : faire ce que lui demande EARS de manière relativement dynamique, sans broncher ou en montrant de léger signe d'effort/d'énervement	A : attentes liées aux demandes d'EARS	S : quand EARS met sa cravache au niveau de "mes" jarrets en avançant vers "moi", "je" dois croiser les postérieurs	R : la cravache, l'avancée d'EARS vers lui	U : fait des demi-tours autour des épaules en tombant sur son épaule gauche	I :
<i>Signe 2 écuyer</i> E : faire faire des demi-tours autour des épaules	A : attentes liées à l'équilibre	S : -quand le cheval colle à la main, il faut faire des demi arrêts -le contact collant c'est une résistante passive, une forme d'inertie -le contact dur (+ dans la rêne intérieure) ça a un rapport direct avec la bouche comme si on accrochait les rênes à un mur	R : le contact qui s'alourdit/"collant"	U : fait un demi-arrêt et met un coup de cravache sur le jarret du cheval	I : construction d'un nouveau type : " le fait que le cheval tombe sur son épaule gauche a pour conséquence de détendre le contact de la rêne droite"

Tableau 17 Extrait d'articulation collective d'une séance entre un cheval et un écuyer. Les deux cellules entourées correspondent à la relation faite par la chercheuse entre le R de l'écuyer le « contact collant » avec le U du cheval « fait des demi-tours autour des épaules en tombant sur son épaule gauche. »

Concernant nos résultats sur l'empathie sensorimotrice, l'analyse en signe a permis de rendre compte finement des ajustements continus entre l'écuyer et le cheval pour arriver à former une synergie, et de caractériser la synergie complexe réalisée. Ce dernier point nous semble important car la théorie développée par Chemero (2016) s'intéresse aux synergies sans s'intéresser à l'organisation interne des acteurs. Le fait d'avoir revisité la notion d'empathie sensorimotrice dans la perspective du PRCA, a permis de caractériser l'empathie sensorimotrice en lien avec les mondes propres, corps propres et cultures propres de chaque acteur, donc d'élargir les méthodes d'accès aux synergies et à l'empathie sensorimotrice.

2.2.2 Le développement de l'observatoire du PRCA

L'enrichissement des méthodes d'accès à la conscience préréflexive et aux corps des acteurs

Nous situons cette sous-section dans le cadre d'une réflexion théorico-méthodologique sur l'observatoire du PRCA concernant la construction et le cumul de méthodes de construction de données permettant :

[...] de développer et de réfuter ou non un faisceau d'hypothèses empiriques sur l'activité humaine, qui composent la théorie analytique et synthétique générale de l'activité humaine dite "de l'activité-signé", mais aussi des théories analytiques et synthétiques spécifiques (relatives à des familles particulières d'activités humaines, voire à l'activité particulière étudiée). (Theureau, 2009b, p. 1)

Nous discutons donc ici de l'apport de la confrontation des écuyers aux traces de leur propre activité, dans le cadre de ce que Theureau (2009) appelle la troisième série de méthodes relatives à la construction de données sur les corps, les situations et les cultures des acteurs. Cette sous-section évoque les apports heuristiques complémentaires aux entretiens dits « enrichis » ou « augmentés » des mesures de tensions de rênes, et aussi des entretiens menés avec des artefacts (Azéma et al., 2020) (e.g. rênes, échelle analogique). Ceux-ci ont notamment permis d'aller plus loin que l'explicitation en provoquant des monstrations et des mimes en lien avec le vécu corporel de l'écuyer dans la séance avec le cheval (voir vidéo ci-dessous). Les mimes pouvaient également concerner des imitations des conduites du cheval.



Vidéo : enrichir la situation d'entretien à l'aide d'artefacts

<https://mediaserver.univ-nantes.fr/videos/ressource-2-entretiens-enrichis/>

Les « entretiens augmentés » des mesures de tensions de rênes, ont permis d'ouvrir de nouvelles possibilités dans l'entretien. L'effet produit par l'accès aux mesures de l'écuyer a provoqué tout d'abord de la curiosité, de l'intérêt et parfois des surprises, ainsi qu'en témoignent l'extrait de verbatim d'entretien d'autoconfrontation « augmenté » ci-dessous :

[C'est le premier entretien « augmenté » entre EARS et OI. La vidéo de la séance n'a pas encore été lancée. OI explique d'abord à EARS l'interface de la vidéo incrustée des courbes de mesures, qui évolueront dynamiquement et en temps réel avec la vidéo de la séance (elle montre les courbes de couleurs différentes qui correspondent aux différentes rênes). OI explique aussi que les tensions de rênes sont mesurées en newton et que 120 newtons correspondent à 12 kilos (pic maximal d'EARS dans sa séance avec le cheval).] (0:02:38.4) EARS : Putain, douze kilos je voudrais bien prendre ça dans ma main pour me rendre compte de ce que ça fait ! Ils n'ont rien à côté-là ? [Se lève à la recherche d'un poids de 12 kilos] Parce que ça c'est quand même incroyable ! Ça va pouvoir me renseigner sur les points de pression... Et quand c'est à cheval ? C'est combien quand ils sont montés au galop ? [S'adresse à l'ingénieure de recherche dans le bureau voisin, on l'entend au loin demander si elle a quelque chose qui pèserait 12 kilos, afin qu'il ait une idée de ce que ressent le cheval.]

Extrait de verbatim 114 28/01/2020 AC EARS 1

Le risque était que l'écuyer se consacre à l'excès à l'analyse de ces tensions de rênes et que l'accès à sa conscience préreflexive en soit perturbé. Les entretiens de ce type ont montré qu'après un temps d'habituation par les écuyers à la visualisation de ces courbes au cours des entretiens, ils se détachaient progressivement d'elles et ne s'y intéressaient que plus ponctuellement, pour aller plus loin dans l'analyse des moments significatifs. L'accès à ces

mesures pouvait provoquer des prises de conscience, de la même manière que cela peut arriver avec l'accès aux traces de l'activité de l'acteur par la vidéo. Les moments où les courbes de tensions affichaient des valeurs élevées constituaient souvent des moments significatifs pour les écuyers. Par exemple, il pouvait s'agir de moments où le cheval avait un problème d'équilibre et où il « chargeait » la main de l'écuyer, l'écuyer tentant alors de rétablir l'équilibre, ce qui provoquait de nouveaux pics de tensions. Après avoir commenté un moment significatif, les écuyers revenaient parfois en arrière pour voir les tensions de rênes en lien avec ce moment. Les tensions de rênes venaient en général confirmer leurs perceptions dans le contact. Par exemple, quand ils avaient eu de bonnes perceptions sur un saut et qu'il leur paraissait être réussi, les écuyers revenaient en arrière pour suivre les courbes de manière plus détaillée. Il arrivait que ces courbes provoquent des mimes reproduisant en temps réel les actions de l'écuyer dans la séance.



Figure 60 Extrait d'un EAC avec ERS dans lequel il rejoue les gestes de la séance avec le cheval en se synchronisant avec les courbes de tensions de rênes

L'accès aux données biomécaniques a permis d'étendre notre questionnement en facilitant les relances sur les moments potentiellement significatifs pour l'écuyer. Cet approfondissement de l'exploration de l'expérience a permis aux écuyers d'aller plus loin dans l'explicitation de leurs actions et perceptions, et nous a permis de construire une compréhension plus fine de la notion de contact dans le travail à la main.

Les entretiens d'autoconfrontation augmentés ont également été utilisés avec les écuyers en formation. Comme pour les écuyers experts, cet accès a généré de la curiosité de leur part et

a également rendu possible des autoconfrontations croisées (Clot et al., 2000) qui favorisent l'appropriation de soi à travers le regard de l'autre¹⁶⁵. Les autoconfrontations croisées « augmentées » entre écuyers en formation et formateurs ont été réalisées sur la base d'un entretien d'autoconfrontation « augmenté », simple avec l'écuyer en formation. L'écuyer formateur avait directement accès à l'activité de l'écuyer en formation sans avoir fait part de son propre vécu de la situation antérieurement¹⁶⁶. Le fait de ne pas faire d'entretien d'autoconfrontation simple avec le formateur au préalable a permis de « renverser l'asymétrie » en donnant plus de place aux écuyers en formation et en incitant d'une certaine façon les formateurs à réagir en incorporant leur point de vue. Ainsi, nous proposons de parler pour ces entretiens « d'autoconfrontation croisée augmentée » dans la mesure où nous incorporons dans la situation d'entretien des éléments qui ne font pas partie de leur expérience vécue dans la situation de référence mais qui font partie de leur activité. Pour les écuyers en formation ce sont des éléments auxquels ils n'ont pas accès directement *in situ* : la mesure des tensions de rênes. Pour les formateurs, il s'agit du point de vue des écuyers en formation sur un point particulier qui n'a pas fait choc en situation.

L'extrait ci-dessous présente un moment dans l'autoconfrontation croisée augmentée, dans lequel le vécu de Baptiste induit chez EARS une transformation relative à une action qu'il considérait comme « bloquante » pour le cheval, mais qui s'est avérée finalement, au regard des propos de Baptiste, être une aide pour le cheval. Au-delà du fait que ce type d'entretien a un intérêt méthodologique, puisqu'il apporte une compréhension plus approfondie du vécu de l'écuyer en formation par le formateur qui est en position d'écoute, ce type d'entretien a aussi un intérêt d'un point de vue de la construction de données sur la culture et la situation des acteurs. En effet, cette situation d'entretien permet par exemple de relativiser une action considérée en général comme « bloquante » pour le cheval dans la culture d'EARS.

[Les écuyers sont confrontés à l'EAC « augmenté » d'une séance dans laquelle on a mesuré les tensions de rênes. Suite à la vision de plusieurs courbettes synchronisées avec les courbes de tensions de rênes, le formateur et l'écuyer en formation discutent à propos d'une action qu'a faite l'écuyer pendant la séance et qu'il commente dans l'entretien que nous regardons. L'accès d'EARS au vécu de Baptiste suscite une transformation ostensible.]

¹⁶⁵ Cela se rapproche de la notion d'autohétéroscopie (Azaoui, 2016), qui vise à prendre en compte les actions de quelqu'un qui occupe un rôle différent que soi dans la situation étudiée. Dans l'étude d'Azaoui (2016), il s'agit de comprendre comment une enseignante incorpore le point de vue de certains élèves, en lui faisant entendre les commentaires filmés qu'ils effectuaient, sur le déroulement des échanges dans la classe (ce qu'ils ressentent, le sens donné à ce qui était proposé, leur rapport au savoir...).

¹⁶⁶ En ce sens, s'il y a bien eu croisement de regards et d'interprétations sur la situation vécue par l'écuyer en formation, il ne s'agissait pas d'autoconfrontation croisée telle que l'ont définie Clot et al. (2000), qui n'aborde le croisement des points de vue qu'après les autoconfrontations simples des deux acteurs.

(0:03:41.6) Baptiste : C'est pas tirer quand il monte ((fait le geste))



Mais bien l'attendre quoi...

(0:03:46.4) EARS : Je me rends compte quand même sur beaucoup d'écuyers avec cette rêne gauche, dont on parle et qui est toujours un peu longue que... La fixité de l'ensemble se retrouve au garrot. Et donc avec les mains euh... Et avec une main qui tient au garrot et qui pour le coup autobloque [...] Donc là très heureux de l'entendre ((montre l'écran)) je le mets dans ma banque à outils... Parce que je comprends vraiment le truc. Donc ce n'est pas opposition le terme c'est... Il s'en sert...

(0:04:15.7) Baptiste : Oui enfin j'ai peut-être pas le mot dessus... Mais...

(0:04:15.7) EARS : Non mais... Action, réaction ((mime))



(0:04:20.5) Baptiste : Ouais c'est en résistance en mouvement quoi je sais pas comment le dire... [...] Et on le voit le pic... ((Montre les courbes sur l'écran))



A chaque courbette... La force augmente au fur et à mesure qu'il monte ! Tu as vraiment le pic de rêne droite euh... Filet.

(0:04:31.5) EARS : Je pense que, effectivement, il s'appuie dessus ((acquiesce)) et il se donne du courage mais aussi ça lui permet de conserver la ((fait des guillemets)) tension.

Nous avons aussi réalisé des autoconfrontations croisées « classiques »¹⁶⁷ (Clot et al., 2000) mais que l'on pourrait également qualifier de « situées ». En effet, notre exploitation des entretiens d'autoconfrontation croisée se sont distingués de leur utilisation dans le cadre de la clinique de l'activité¹⁶⁸, dans la mesure où nous avons cherché à continuer de documenter la conscience pré-réflexive de chaque acteur, à chaque fois que cela a été possible. Ceci, en les aidant à expliciter leurs préoccupations, focalisations, savoirs propres et en visant le développement de leur point de vue situé sur un moment précis de l'action, enrichi du regard de l'autre. Cela a favorisé un prolongement des interactions, qui semblaient plus limitées dans le cadre de la situation initiale (autoconfrontation simple) qui ne donnait accès qu'aux dimensions manifestes de l'activité de l'autre. De plus, il ne s'agissait pas d'une confrontation de « pairs » (Clot et al., 2000) ayant le même niveau d'expérience. Nous avons confronté des écuyers-experts à des écuyers-apprentis mais experts en équitation, qui n'ont donc pas tout à fait la même culture propre.

Nous avons également effectué des entretiens d'autoconfrontation dans lesquels les écuyers avaient à leur disposition des artefacts (Azéma et al., 2020), comme une paire de rênes ou une échelle analogique leur permettant d'évaluer l'intensité du toucher de la cravache. L'utilisation des rênes permettait à l'écuyer d'aller plus loin dans l'explicitation de ses actions et perceptions : il pouvait par exemple nous « faire sentir » ce qu'il percevait dans le contact lors de moments significatifs. Par exemple, durant un entretien, EARS nous a fait sentir ce qu'il percevait dans le contact avec un cheval qui avait un problème d'équilibre. Ce dernier « tombait » sur son épaule interne. Les notes ethnographiques nous ont permis de nous remémorer cet entretien dans lequel EARS avait régulièrement pris les rênes pour expliciter et nous faire sentir ce qu'il percevait, ainsi que les effets de ses actions sur le cheval. Pour cela, il nous faisait jouer différents rôles, alternativement, celui de l'écuyer et du cheval :

(0:02:04.7) EARS : [...] Donc du coup même monté faut faire attention mais tout ça pour dire, que c'est pour amener une forme de... Justement : ne pas avoir à forcer.

(0:02:12.5) OI : Hmhm.

(0:02:13.0) EARS : C'est-à-dire, au final, moi si c'est moi, bon... [donne les rênes à OI et lui attribue le rôle du cheval] Si c'est toi qui fait la bouche et si tu es en gourmette « lourde » ((une gourmette avec un réglage grossier, sur lequel le cheval peut plus facilement s'appuyer))... Vas-y sers fort... Alors je vais toujours être comme ça, comme ça ((fait des gestes grossiers et OI sent de la force dans les rênes))... Maintenant je mets une gourmette « dure » ((ou « sévère » pour le cheval parce que réglée plus serrée))... Je vais juste avoir besoin de faire ça... ((fait un micro-geste avec sa main, OI sent que c'est très fin, léger)). Et le cheval alors, oui ça fait « oh » ((mime le cheval surpris par la dureté de la gourmette)), mais au moins on est que là-dessus ((fait des micro-gestes dans

¹⁶⁷ C'est-à-dire qu'il y avait eu deux entretiens d'autoconfrontation simples au préalable avec l'écuyer en formation et le formateur.

¹⁶⁸ L'autoconfrontation croisée dans ce cadre, s'appuie sur les notions de genres professionnels et de styles (Clot et al., 2000).

les doigts)). Et ça, pour moi, c'est important. Il faut avoir de la finesse pour le faire, il ne faut pas le préconiser parce qu'après la faute de main peut être très très vite dramatique avec une gourmette serrée... Mais dans l'éducation du cheval, je trouve que c'est bien.

Extrait de verbatim 116 20/11/2019 EAC EARS 10

Dans ces moments-là, il arrivait que l'écuyer infère le point de vue du cheval. Il se mettait en situation de « rejouer » le dialogue corporel qu'il avait eu avec le cheval, donnant accès à des dimensions trop fines de son activité pour être perceptible par un observateur extérieur. Ces artefacts ont donc permis aux écuyers de dépasser la difficulté de verbaliser les moments qui étaient significatifs d'un point de vue sensorimoteur.

La fécondité de l'ethnographie dans notre observatoire

Comme nous l'avons développé dans le Chapitre 3 (section 2.1), nous avons mobilisé dans notre observatoire une approche ethnographique pour entrer dans la communauté professionnelle des écuyers. Cette entrée dans le monde des écuyers a été facilitée par notre propre expérience et familiarité avec le monde équestre et le travail avec des chevaux, comme nous l'avons évoqué dans le Chapitre 1.

Les plus-values de cette familiarité ont été (1) la construction d'une juste proximité-distance avec un public d'experts qui s'est traduite par une acceptation accélérée par les acteurs de l'observation filmante (Lallier, 2011), (2) les retours à chaud aux acteurs (Saury, 2008) perçus comme pertinents, éclairants et favorables à la construction d'une relation de confiance, (3) le maintien et l'engagement dans la durée de la collaboration avec une évolution possible de l'objet d'étude, (4) le début d'une co-conception de situations de formation et d'artefacts.

Ainsi, nous nous inscrivons dans la lignée des recherches inscrites dans le PRCA et mobilisant fortement l'approche ethnographique pas simplement pour démarrer le processus de collaboration de la recherche mais pour accompagner celle-ci tout au long de son déroulement (Azéma, 2015, 2017, 2019; Azéma et al., 2020; Azéma & Leblanc, 2014a, 2014b, 2021, 2022; Baraër-Mottaz, 2020; Crance et al., 2014; S. Leblanc et al., 2021; S. Leblanc & Azéma, 2018; Secheppet, 2020; Secheppet & Leblanc, 2021).

Au cours de notre recherche, nous avons également repéré un développement professionnel des écuyers. Pour l'étudier, nous nous sommes intéressée aux transformations des flux de leur activité qui ont « traversé » les différentes situations vécues (S. Leblanc & Azéma, 2018) avec les chevaux, sans présupposer de leurs comportements ou de leurs manières de faire.

La collaboration des écuyers au projet de recherche a constitué un levier favorable à leur développement professionnel, en particulier par une meilleure compréhension des conditions et effets de leurs actions lors du travail avec les Sauteurs et lors de leurs interventions auprès des écuyers en formation. Nous avons également entrevu ce développement professionnel dans la collaboration que nous avons entretenue avec les écuyers en formation. Dans la littérature il a en effet été montré que la participation de professionnels à des recherches collaboratives produisait des effets transformatifs non seulement en termes de développement personnel individuel mais aussi, par le biais des échanges suscités dans le contexte de la recherche, en termes de développement d'une culture de métier (S. Leblanc & Azéma, 2018; Roche & Gal-Petitfaux, 2015). Nous considérons ce développement professionnel dans une perspective expérientielle, c'est-à-dire comme un apprentissage par l'expérience vécue et l'explicitation de sa propre expérience qui induit une autoréflexion et qui permet de réaliser des apprentissages (S. Leblanc & Azéma, 2018).

Au commencement de cette recherche, les écuyers formateurs avaient des attentes relatives, entre autres, à la transmission du « bon contact ». Cette notion était pour eux difficile à enseigner car le contact renvoie typiquement à un savoir incarné, qui ne se concrétise pas sous une forme déclarative dans l'expérience des écuyers, mais sous la forme de sensations fines difficilement verbalisables. Ils espéraient donc que ce travail de recherche allait les aider dans leur pratique de formateur. Tout d'abord, il fallait accéder à cette expertise incarnée au moyen d'entretiens d'autoconfrontation. Lors des premiers entretiens, il est apparu difficile pour les écuyers de verbaliser finement ce qu'ils ressentaient en termes de contact, même si cette notion était centrale dans leur pratique. C'est pourquoi, nous avons ensuite voulu investiguer plus en profondeur cette notion de contact en relançant systématiquement les écuyers dans les moments significatifs pour eux lorsque cette notion apparaissait, afin de les faire aller plus loin dans l'explicitation de leurs sensations :

[...] ERS a utilisé les rênes qui étaient sur la table pour me montrer comment il les tenait, c'est là que j'ai compris quelque chose de subtil que je n'avais pas compris jusqu'à présent : les différentes façons de tenir les rênes et les différentes façons d'équilibrer les chevaux avec le contact en fonction des différents mouvements. Puis, à la fin, il a pris les rênes pour me montrer l'histoire du contact, il m'a fait sentir le « bon contact » et le « mauvais contact ». Il m'a fait sentir le « mauvais contact » en faisant des gestes un peu brutaux et secs dans les rênes que je tenais de l'autre côté comme si j'étais à cheval, il le définissait comme pas constant et dur ; puis il m'a fait sentir le « bon contact » en faisant des gestes plus souples, plus « élastiques », pas forcément plus léger mais en tous cas ce que j'appellerais plus moelleux. Enfin il m'a fait sentir différents « bons contacts » : un léger et un plus lourd mais « bon » aussi. Donc un « bon contact » : c'est... Présent, élastique, pas trop lourd et « vibrant ». Il définit un contact « vibrant » comme léger mais « présent », pas « lâché », donc il y a de la légèreté mais de la tension aussi (le cheval doit être « sur place », « léger » mais si on le « laisse faire », on doit le sentir prêt à avancer) et dans les postérieurs, on sent qu'il y a beaucoup d'activité, si on demande un mouvement : « ça part vite et bien. » A la fin, il me dit qu'il est content car ces entretiens lui permettent de se questionner sur son activité ; parce que je pose des questions auxquelles des fois il n'a pas forcément la réponse, donc ça le fait réfléchir. Il me dit : « c'est bien, ça se précise un peu [...], j'ai l'impression que ça avance bien notre histoire », je suis satisfaite car j'en déduis qu'il commence à y trouver son compte.

Extrait du journal de terrain 1 Extrait du 21/11/2019

D'une part, cette recherche collaborative a permis de dépasser l'explicitation en donnant de la place au corps pour accéder aux dimensions incarnées : en provoquant des monstres et des mimes d'actions significatives, au cours des entretiens avec les écuyers. Ces monstres se traduisaient par exemple avec : la manipulation des rênes par les écuyers, les « tests » concrets de tensions avec l'observatrice-interlocutrice, et les désignations des « moments » de perception des dimensions concrètes de l'équilibre, de l'impulsion, de la cadence (c'est « là »), ou des actions (appels de langue, mouvements de la cravache).

D'autre part, ces verbalisations post-séances ont déclenché des prises de conscience chez les écuyers. La capacité à expliciter finement leurs sensations et à prendre conscience de ce qu'ils faisaient a ainsi favorisé le développement de leurs compétences de formateur. Voici un exemple d'effets de ces prises de conscience qui illustre aussi le développement des compétences en tant que formateur de chevaux sauteurs :

[...] ERS me parle de son nouveau « truc » pour les croupades : il fait piaffer les chevaux en les faisant reculer, de façon à leur donner envie de « sortir » et ça les active. Il le faisait déjà avec Troubadour ou avec ses propres chevaux mais il commence à le généraliser et à le faire « consciemment » avec tous les chevaux. Il me dit que le travail avec les chevaux a bien évolué, il ajoute : « c'est peut-être le travail des entretiens qui m'a permis de réaliser certaines choses. »

Extrait du journal de terrain 2 Extrait du 29/09/2020

Cette recherche a également permis de redéfinir avec les écuyers experts les enjeux d'apprentissage dans le travail à la main et les éléments indispensables à construire chez les écuyers en formation pour faciliter cet apprentissage à forte dimension incarnée. Cela a été effectué à travers le repérage dans l'expérience des écuyers experts des éléments significatifs pour eux dans leur travail avec le cheval, et par l'interrogation de leur pratique en tant que formateur et du vécu des écuyers en formation. Les entretiens d'autoconfrontation croisée entre écuyer et formateur ont permis des prises de conscience de la part des différents acteurs. Par

exemple, lors une séance, des tensions sont apparues entre l'un des écuyers en formation et le formateur (nous l'avons ressenti à la fois dans la séance et dans les entretiens d'autoconfrontation individuels). Un passage de notre journal de terrain (Annexe 21) évoque le moment où nous avons conduit l'entretien d'autoconfrontation croisée avec les protagonistes, relatif à cette séance :

Entretien avec Damien et EARS. Je m'installe dans le salon des écuyers et je suis prête à 17h comme prévue. Damien arrive vers 17h05 et on attend EARS. Du coup pendant ce temps, je lui explique le principe de ce type d'entretien puis ensuite il m'interroge sur ma thèse, et moi sur son executive master, et du coup il commence à m'expliquer. Puis EARS arrive. Ensuite on parle bien une bonne demi-heure de son executive master et de son sujet qui porte sur la reprise des sauteurs en lien avec la natation synchronisée et le rugby. EARS et Damien se posent des questions mutuellement. Puis Damien parle du fait qu'il y a un manque de culture équestre chez les écuyers : il se pose la question de qui a lu Guntz¹⁶⁹ par exemple ? Il dit que dans ce livre il y a beaucoup de choses toutes bêtes qu'il a comprises et qu'on ne lui a jamais expliqué par exemple, les différentes prises de rênes. Mine de rien tous les deux commencent un peu à parler de la séance et à échanger sur leurs vécus avant que l'entretien ne commence. Au bout d'un moment j'ai l'impression qu'on ne va pas faire l'entretien ! Et je les soupçonne de repousser l'échéance de l'entretien... Alors qu'ils étaient motivés pour le faire tous les deux ! Je me dis qu'ils ont peut-être peur de ce qu'ils ont pu dire et de comment l'autre va le recevoir. EARS commence à rigoler en disant : « tu verras dans l'entretien j'ai dit ça... » Comme pour atténuer un peu. EARS remarque en rigolant que Damien ne lui a jamais parlé autant que maintenant ! (Avant de commencer l'entretien). J'ai un peu d'appréhension moi aussi vis à vis de l'entretien. Je ne veux pas déclencher une guerre mondiale entre les deux. Je me dis alors que je n'ai pas eu le temps de reVISIONNER le montage, donc je ne sais pas ce que cela va donner. J'ai peur de certains passages où « ils se lâchent un peu » mais gentiment quand même. Sur le moment je me suis dit que ce genre de passage il vaut mieux les montrer quand même pour que des discussions s'enclenchent et puis qu'ils voient les préoccupations de l'autre qui ne correspondent pas forcément à leurs attentes/préoccupations à eux, mais maintenant je ne suis plus sûre...

L'entretien se passe bien, on sent que c'est moins détendu qu'avec Baptiste par exemple. Il y a de longs moments de silence où ils s'écoutent tous les deux. C'est surtout EARS qui prend la parole au début parce que c'est lui qui parle. Damien ne parle pas beaucoup. Puis dans la deuxième partie c'est plus Damien qui parle et là du coup il échange plus avec EARS. A la fin, ils me disent tous les deux merci, ils semblent finalement d'accord et cela a semblé débloqué quelque chose donc je suis contente pour eux aussi. Ils me disent merci et à demain. J'ai un peu l'impression d'être leur psy.

Extrait du journal de terrain 3 Extrait du 10/12/2020

Ce « déblocage » s'est confirmé lors de la session suivante, dans un entretien de second niveau avec l'élève concerné :

Je suis contente car apparemment depuis l'entretien croisé qu'il [Damien] a eu avec EARS, ils travaillent différemment ensemble, il trouve que le travail est positif et qu'il a compris certaines choses qui avaient été évoquées avec EARS : par exemple le fait que ce qu'ils ont fait (travailler le cheval de façon intense à cette séance là, ce qui déplaisait à Damien) était une étape nécessaire à ce moment-là, il ne le comprenait pas à l'époque mais maintenant il le comprend. Il trouve qu'EARS a changé sa façon de faire avec lui et avec le cheval, il y a plus d'explications.

Extrait du journal de terrain 4 Extrait du 07/05/2021 2

Les autoconfrontations croisées ont permis à chacun des acteurs d'accéder au vécu de l'autre, ce qui a pu engendrer des prises de conscience et générer des apprentissages. Cette recherche collaborative impliquant plusieurs acteurs a donc permis de faire évoluer les relations

¹⁶⁹ Un livre « technique » sur les sauteurs écrit par un écuyer reconnu pour son efficacité dans le dressage des chevaux.

entre les acteurs et de faciliter des moments d'échanges entre les écuyers. L'autoconfrontation croisée a permis ici de sortir le formateur de sa position en « surplomb » de l'écuyer en formation et de le placer dans une position plus empathique de compréhension du vécu de l'autre. Cette situation nouvelle, à l'image de celle vécue dans un autre cadre par une Maître-formatrice et une enseignante-stagiaire (S. Leblanc, 2014), a permis de « mettre en veille » la disposition du formateur à porter un regard normatif et prescriptif sur le travail de l'écuyer en formation avec le cheval et d'activer des dispositions à entrer en empathie avec lui et « à explorer l'inconnu et le non visible de l'activité manifeste. » (Leblanc, 2014, p. 72). Ces nouvelles dispositions du formateur à accompagner consistant d'abord à adopter le point de vue de l'écuyer en formation et à chercher à comprendre ce qu'il cherche à faire et les ressources dont il dispose au sein de la situation pour agir : « [...] s'avèrent être des façons pertinentes et efficaces pour limiter voire éviter les postures de blocage, de masquage ou de repli sur soi [...] ». » (Leblanc, 2014, p. 72).

Les entretiens d'autoconfrontation simple ont également procuré aux écuyers un espace de réflexion et de questionnement sur leur propre pratique qui pouvait susciter des échanges avec leurs pairs :

Les écuyers sont à cheval dans le petit manège, je commence à sortir mon matériel pour filmer. J'entends Lucas qui discute avec les autres de ce qu'il m'a dit en entretien la veille (je n'entends que des bribes de conversation) mais je ne sais pas de quoi il parle exactement, je crois entendre qu'il parle du contact.

Extrait du journal de terrain 5 Extrait du 04/12/2020

Les entretiens de second niveau qui ont fait suite aux comptes-rendus envoyés aux écuyers ont toujours été reçus avec beaucoup d'enthousiasme et ont suscité des approfondissements enrichissants. Voici un exemple de ce que cette boucle itérative (analyse, restitution) avec l'écuyer, a permis en termes d'autoréflexion :

J'enchaîne avec l'entretien d'EARS [...]. Là sur cette séance, il me parle de quelque chose de nouveau, c'est la notion d'espace, de bulle. Il sent dès que le cheval entre dans « son espace » ce qui est synonyme pour lui de déséquilibre du cheval et cela le pousse à accélérer les pas pour s'écarter du cheval. Il appelle ça : « la gestion des deux corps dans l'espace » en me disant que c'est nouveau et qu'il faut que je le rajoute dans la carte mentale.

Extrait du journal de terrain 6 Extrait du 29/09/2020

Les prises de conscience des écuyers formateurs au sein des EAC ont suscité chez eux des envies de partage de ces prises de conscience avec nous et avec les écuyers en formation. L'extrait de verbatim ci-dessous (cf. Extrait de verbatim 117) illustre ce partage du référentiel d'EARS à propos de la difficulté de sentir ce qu'est un cheval « franchi ». Ce sont les EAC qui ont permis de mettre au jour ce référentiel et de faire prendre conscience à l'écuyer formateur de la difficulté pour les écuyers en formation de sentir un contact « franchi » par rapport à un contact « lâché ». D'autre part, l'écuyer fait également référence à la carte mentale sur le contact

que nous avons construite avec lui. Au cours des entretiens, EARS revenait régulièrement sur cette carte mentale en commentant ce qu'il faudrait ajouter/modifier. Cette collaboration à l'analyse de sa propre activité a donc semblé opérer une transformation dans son activité à travers une réflexion sur sa propre pratique d'écuyer en relation avec les chevaux, et sa pratique de formateur.

EARS (0:00:30.1) : [...] La carte mentale [...], il faudrait que je la re-corrige sur plein de trucs parce que là on est vraiment sur le contact quand on dit « lâcher » c'est « lâcher » dans la tension, c'est-à-dire que le cheval ne met pas ses muscles au service de la gestion de son équilibre. Et ça se traduit par du vide au niveau de la rêne, mais c'est le même vide que quand le cheval cède... Quand il cède on a un contact ce n'est pas complètement lâché mais moi Cantor je le travaille à l'heure actuelle monté sur la bride à l'américaine limite. La bride est tellement serrée que le cheval il le sait, que les rênes sont détendues, je n'y touche même pas. Ou par petites touches comme ça pour le faire tourner ou quoi. Et là du coup il est obligé avec son corps il sait qu'il ne peut pas traverser... Je ne suis pas en train de mignonner un contact, je le mets en difficulté mais juste je le mets devant son truc. Et je pense que c'est ça... C'est-à-dire que je pense qu'au moment de demander ils sont dans le vide de la même manière dans les deux cas de figure. [...] Y a juste le contact au moment du mouvement qui va te dire bah c'est bien ou ce n'est pas bien. Sauf que c'est trop tard on est sur le mouvement...

Extrait de verbatim 117 11/12/2020 ACC EARS Lucas 21

Les EAC ont également permis de relativiser des « règles » énoncées par la culture académique des sauts d'école. Par exemple, les écuyers font souvent référence aux gestes « classiques » pour demander un mouvement, il y aurait une façon classique de demander la courbette, une façon classique de demander la cabriole, etc. Cependant les EAC ont mis en évidence que les écuyers ne demandaient pas toujours de la même manière en fonction des chevaux et des situations, ce qui amène à relativiser la règle du « geste classique pour demander » et plus largement, à ne pas considérer comme de l'incompétence tout ce qui s'écarte des méthodes « officielles » ou de la culture académique (Azéma & Leblanc, 2021). Cet exemple peut être comparé à celui de « l'histoire des trois boucles » (S. Leblanc & Azéma, 2018), qui a mis en lumière le fait qu'un meneur en attelage expérimenté pensait qu'à chaque fois qu'il y avait un tournant à angle droit, il faisait trois boucles avec ses guides. Les EAC ont fait ressortir que parfois il faisait trois boucles, mais d'autres fois il en faisait deux ou quatre. Les EAC lui ont fait prendre conscience que la règle d'action des trois boucles n'était pas effective à chaque fois et dépendait de l'instant t des interactions avec les chevaux et des facteurs « porteurs » de la situation qui l'amenaient à faire des grandes boucles ou des plus petites boucles et donc un certain nombre de boucles. « Ainsi, ce qui conditionne l'efficacité du virage, ce n'est pas d'appliquer un nombre de boucles prédéterminé mais c'est de contrôler la trajectoire de la voiture en s'appuyant sur ce que font les chevaux. » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 191). Cette « histoire des trois boucles » a engendré un changement radical pour ce meneur qui s'est rendu compte que jusqu'à présent il avait eu tendance à enseigner des « mains aux

chevaux », en focalisant ses élèves sur des gestes à reproduire au niveau des mains, plutôt que des « chevaux aux mains » en focalisant les élèves sur la communication avec les chevaux et sur leur bonne compréhension de leurs demandes, perceptibles à travers des sensations perçues notamment dans les doigts. Nous pensons qu'à travers les EAC, les écuyers experts ont également eu des prises de conscience relatives à leur propre activité empathique avec le cheval, faite d'ajustements fins, qui leur ont permis d'explicitier de façon plus claire ce qu'ils faisaient aux écuyers en formation (e.g., Extrait de journal de terrain 6). En effet, cette autoréflexion suscitée par la confrontation à sa propre activité permet aux acteurs de prendre en compte les éléments-clés « réellement organisateurs » de leur propre pratique (Leblanc & Azéma, 2018).

Du côté des écuyers en formation, la collaboration au travail de recherche semble également avoir été bénéfique. D'une part, les EAC ont permis des prises de conscience comme dans le cas des écuyers formateurs, d'autre part, les premières analyses¹⁷⁰ menées sur l'activité des écuyers en formation et le partage de ces analyses avec eux semblent également avoir suscité des transformations. L'extrait de verbatim ci-dessous est issu d'un entretien de second niveau avec Eliott. Nous lui avons préalablement envoyé une première analyse à chaud de son entretien et de sa séance (Annexe 2). Le compte-rendu semble l'avoir stimulé et lui avoir appris des choses sur sa propre activité et plus largement, avoir développé son référentiel relatif à la culture du métier :

(0:03:57.8) Eliott : Mais par exemple, tu fais ressortir des choses que l'on dit mais dont on ne prend pas conscience... Par exemple... Bah ouais ! Par exemple euh là il apparaît clair qu'il y a une interprétation de ta part quand tu dis que : « si le cheval recule sans conflit c'est qu'il est en équilibre » bah évidemment... Mais c'est quelque chose qu'on... Qu'on ne dit pas... On fait reculer parce qu'il y a une mécanique mais du coup moi tu me fais prendre conscience qu'un cheval qui est capable d'avancer et de reculer parfaitement c'est que son centre de gravité est ((mime le cheval)), c'est qu'il est parfaitement centré en fait. Un cheval est équilibré, gainé, à partir du moment où tu peux reculer, avancer, reculer, avancer ((mime le cheval)) à loisir... Ça prouve qu'il est rassemblé quoi. Et ça finalement tu me l'as fait comprendre...

(0:04:33.2) OI : Ah oui d'accord...

(0:04:34.0) Eliott : Alors que le reculer est quelque chose qui est... Qui est recherché souvent d'un point de vue mécanique parce que c'est une gymnastique en fait ((mime le cheval)) qui est intéressante... Au-delà du fait que c'est juger sur un rectangle de dressage et qu'il faut travailler cette figure... Au-delà de ça... C'est un exercice qui est intéressant pour la gymnastique [...]. Mais là tu fais prendre conscience qu'effectivement, à partir du moment où... Quand pour la croupade on essaye de faire reculer, et qu'à un moment donné à force de le faire ((mime)) tchiouk, tchiouk... ça le rassemble puis il recule, il avance, il recule, il avance... C'est qu'il est parfaitement en équilibre. Et c'est là que je me rends compte que finalement les dresseurs, les gens très avertis en dressage nous disent : « Mais reculer vos chevaux avec la nuque très haute » tout simplement pour qu'ils aient la capacité de rester en équilibre quand ils reculent. Et en fait je prends conscience qu'il y a beaucoup de chevaux qui rompent l'équilibre en reculant donc euh c'est très intéressant... [...] C'est pas du tout intéressant,

¹⁷⁰ Les comptes-rendus ont constitué les premières analyses et ont joué un rôle de synopsis d'activité qui « vise à rendre compte de l'activité qui a été analysée et dont il est un produit. Il [le synopsis] est une réduction de l'activité (étant entendu que tout produit d'analyse de l'activité est toujours une réduction de cette activité) parce qu'il ne retient que des saillances de l'activité analysée, que des éléments jugés particulièrement significatifs (par l'intervenant et/ou par les acteurs). Il vise la représentation la plus dense, claire et concise (et donc, synoptique) de l'activité ciblée à un moment de l'analyse. » (Flandin et al., 2019, p. 6)

un reculer qui fonctionne avec un cheval qui s'encapuchonne bah on prend 4 en note, donc c'est pour ça qu'on ne le fait pas... Parce qu'on prend 4 en note ((rire)). Mais au-delà de ça, on ne devrait pas le faire parce que ça n'apporte rien. Absolument rien... Sauf au début quand il faut qu'il [le cheval] apprenne à reculer on peut tolérer mais... L'intérêt est qu'il le fasse pour préserver son équilibre c'est un travail de gainage et bah tu le fais bien... Tu le soulèves bien ce point-là... Tu vois j'ai appris quelque chose ((rire)). C'est vrai !

Extrait de verbatim 118 07/05/2021 AC2N Elliott

Les entretiens leur ont donné l'occasion de verbaliser des éléments pertinents dans l'organisation interne de leur activité dont ils n'avaient pas pris conscience (e.g. l'intérêt du reculer pour préserver l'équilibre du cheval) La transformation d'Elliott à travers l'EAC a d'ailleurs été manifeste à la fin de cet entretien, un moment dans lequel il a exprimé ses ressentis et son vécu relatif à l'entretien qu'il venait de vivre :

(0:04:19.9) Elliott : C'était intéressant en tous cas ! C'est intéressant de voir, c'est intéressant... En fait euh je veux dire euh c'est... Hyper riche là ce que... ((Montre l'écran de l'ordinateur)) Pour euh ((se désigne du doigt)) ... D'un point de vue technique pour moi aussi hein... Euh... Je ne fais pas que te rendre service, tu me rends service en fait, parce qu'on ne le fait jamais... ((Montre la vidéo)) Et on mériterait de le faire... Beaucoup plus souvent et pour toutes les disciplines d'ailleurs en complet aussi, sur le cross aussi, je ne suis jamais filmé... Je suis... Le cross j'ai le sentiment que ça fonctionne bien parce que le concours me dit qu'en cross je n'ai jamais eu trop de soucis... Mais je pense que je mériterais d'être filmé et... Améliorer des choses... En dressage j'ai des soucis ((rires)) je ne me fais jamais filmer je pense qu'il faudrait... Non, non c'est hyper intéressant ((montre l'écran)) mais là ce retour-là il est génial. Il est génial. [...]

(0:06:01.7) OI : Bah merci en tous cas.

(0:06:02.0) Elliott : Et puis on remet ça quand tu veux ! Parce qu'il y en a d'autres, il y a les jeunes aussi je pense que... [...] Bon c'est cool OI, merci ! C'est sympa, ça m'a bien plu ! ((Rires)) [...] C'est horrible de se voir, de s'entendre, mais vraiment c'est le seul bémol quoi ! ((Rires))

Extrait de verbatim 119 02/12/2020 EAC Elliott ERS 8

En conclusion, la participation des écuyers formateurs et en formation à l'analyse de leur propre activité leur a donc permis de conscientiser et définir ce qui est important et significatif pour eux dans leur activité, et « d'affûter » leur conscience, c'est-à-dire de prendre la mesure de leurs actions et des effets de leurs actions sur le cheval. Concernant les écuyers experts, ces prises de conscience leur ont permis de développer leurs compétences en tant que formateurs, puisqu'ils ont pu expliciter et se faire comprendre plus finement des écuyers en formation dans les situations de travail avec les chevaux sauteurs. Les prises de conscience relatives au vécu de l'autre ont constitué un développement pour les écuyers puisque cela a ouvert de nouveaux espaces de discussions, favorisé de nouveaux apprentissages et développé les relations entre les acteurs. La notion de « modification-continuation » (Jullien, 2009) nous semble rendre compte du développement professionnel des écuyers, qui s'est traduit par des « bifurcations de l'activité correspondant à des façons de faire nouvelles, révélatrices de changements profonds et également à des formes de stabilité professionnelle. » (S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 343). Nous pensons donc que ce processus de « modification-continuation »

pourrait être facilité par la vidéoscopie et pourrait enrichir l'activité des formateurs et des écuyers en formations.

2.2.3 Le développement de l'étude des relations entre les activités individuelles et collectives donnant lieu et ne donnant pas lieu à expérience pour les acteurs

L'étroite collaboration que nous avons eue avec les ingénieurs de recherche du plateau technique de l'IFCE a permis d'articuler des données biomécaniques avec des données phénoménologiques. Le croisement de méthodes a permis l'analyse du cours d'action (en objectivant les contraintes et effets extrinsèques de l'activité de l'écuyer). Cependant, il nous semble que certains exemples de ces analyses (cf. Chapitre 4, l'exemple des « foulées étouffées ») peuvent être interprétés avec l'objet théorique du cours d'in-formation. Cette recherche contribue à rendre crédibles certaines perspectives dans ce domaine des méthodes mixtes, conjointement à d'autres travaux qui se sont aussi aventurés sur cette voie dans le PRCA (Adé et al., 2020; Gal-Petitfaux et al., 2013; R'kiouak, 2017; R'Kiouak et al., 2018; Seifert et al., 2017; Sève et al., 2011; Terrien et al., 2022; Terrien, Huet, Iachkine, et al., 2020; Terrien, Huet, & Saury, 2020), et qui ont articulé l'analyse de données phénoménologiques et mécaniques. Ces analyses mixtes ont augmenté la puissance heuristique des données. Par exemple, elles ont rendu possible la caractérisation des indicateurs de réussite d'un bon saut, à la fois en première et en troisième personnes. Les données biomécaniques articulées avec les données phénoménologiques ont également rendu possible l'étalonnage des expériences perceptives des écuyers. Elles ont par exemple permis de caractériser une bonne préparation, et de la différencier d'une mauvaise préparation. Les données biomécaniques ont permis d'objectiver certaines dimensions de la conduite du cheval faisant l'objet de préoccupations de chacun des écuyers experts, relatives, par exemple, à l'engagement de la croupe du cheval lors d'une courbette, ou à l'impulsion d'un cheval dans le moment qui précède le saut. L'analyse croisée des données comportementales et expérientielles d'une même situation a permis d'avoir un regard plus précis sur notre objet de recherche (Adé et al., 2020; R'Kiouak et al., 2018) : l'empathie sensorimotrice.

Cette diversité méthodologique a assuré dans notre cas une fonction de corroboration (Adé et al., 2020). C'est-à-dire que l'articulation des données expérientielles et non-expérientielles a permis d'aboutir à des résultats convergents, ce qui a augmenté la validité des résultats produits par une unique source de données. Par exemple, la préoccupation des écuyers relative à un contact « léger » avant un saut de type croupade a été confirmée par les mesures de tensions de

rênes quasiment nulles dans les secondes précédents les sauts perçus comme « bons » par les écuyers. Un autre exemple qui renvoie à la corroboration est celui des données d'une centrale inertielle lors d'une cabriole qui ont permis de mettre en évidence les foulées « étouffées » dont avait parlé l'écuyer dans l'entretien. Les données biomécaniques ont permis de faire ressortir ce moment perçu par l'écuyer qui serait sans doute « passé à la trappe » sans l'analyse du signal accélérométrique de la centrale inertielle. Ces exemples peuvent aussi entrer dans le cadre de la systématisation du cours d'action en faisant le lien entre l'expérience de l'acteur et certaines contraintes et effets extrinsèques objectivés. Une autre fonction permise par cette diversité de méthodes est celle d'élaboration de résultats (Adé et al., 2020). Par exemple, l'objectivation des tensions de rênes dans les deux types de sauts (courbette et croupade) couplées à la désignation de ces sauts par l'écuyer comme « bon » ou « mauvais », a permis de faire la lumière sur les différences de tensions de rênes. Celles-ci étaient plus élevées pour les bonnes courbettes que pour les bonnes croupades. Cela a mis en évidence que le contact « léger » perçu par les écuyers dans les deux mouvements n'étaient pas similaires : la courbette nécessite davantage de tensions de rênes que la croupade. Cette dernière fonction de l'articulation des données a permis de mettre au jour des résultats qui seraient restés « dans l'ombre » sans la combinaison de méthodes. Une autre fonction mise en évidence par Adé et al. (2020) est celle d'initiation : l'articulation de données hétérogènes peut favoriser l'émergence de nouvelles perspectives et questions de recherche. Par exemple, dans notre cas nous avons seulement traité les données en troisième personne concernant les écuyers experts. Ces articulations de données pourraient également s'étendre aux écuyers en formation et donner lieu à de nouvelles investigations concernant les différences interpersonnelles (entre écuyers experts et écuyers en formation) dans la phase de préparation du saut.

L'articulation de ces données ouvre enfin sur des perspectives de conception et de formation (Adé et al., 2020). Les données en troisième personne articulées avec les données en première personne pourraient être d'un grand intérêt pour évaluer sur une période plus ou moins longue, le niveau d'appropriation mutuelle entre l'écuyer en formation et le cheval. En effet, maintenant que nous avons caractérisé la phase de préparation chez les écuyers experts, nous avons pu identifier des indicateurs de la performance de référence, communs aux deux écuyers experts : (1) des tensions de rênes faibles, (2) l'équilibre optimale et stable pour chaque saut (i.e. équilibre « sur les épaules » pour la croupade, « sur les hanches » pour la courbette), (3) l'impulsion (ou mise sous tension) optimale du cheval (frappe des postérieurs plus élevée pour la courbette que pour la croupade). Ces indicateurs, couplés aux verbalisations des écuyers en

formation, pourraient donc fournir une indication de l'appropriation mutuelle du couple écuyer en formation-cheval à un moment donné du cursus de formation. Pour finir, l'articulation avec un autre type de données en troisième personne a permis de mieux comprendre l'activité humaine et son organisation complexe : l'analyse de l'activité des chevaux au moyen du croisement des analyses d'experts (écuyers) et d'indicateurs issus de recherches en éthologie animale. L'articulation des différents types de données intrinsèques et extrinsèques semblent donc heuristique et comporte au moins deux visées : compréhensive et technologique.

En conclusion, ces ouvertures méthodologiques ont apporté des éclairages nouveaux sur la compréhension des activités humain-cheval. Tout d'abord, en mettant en évidence les indicateurs de performance dans la phase de préparation pour la réussite des sauts. Ces indicateurs de performance (mesurés et corroborés avec les perceptions de l'écuyer) ont caractérisé la connexion ou le noyau synergique entre l'écuyer et le cheval, permettant la réalisation d'une synergie complexe. Les mesures ont éclairé les conditions de la performance collective et mis en évidence que quand la phase de préparation était « ratée », le saut était « raté » lui aussi, dans l'expérience des écuyers. Donc, ces ouvertures méthodologiques ont aussi bien permis de caractériser les moments de connexion que de déconnexion entre l'écuyer et le cheval (e.g., tensions de rênes élevées liées aux perceptions de l'écuyer d'un cheval qui « s'appuie sur la main » ou d'un cheval qui « se défend » ou au contraire, tensions de rênes légères et un contact « vibrant » perçu par l'écuyer). Ce croisement de méthodes a également mis en évidence le degré de sensibilité extrêmement fin des écuyers à des éléments invisibles par un observateur extérieur (e.g. la perception du bon degré d'engagement de la croupe, de l'impulsion du cheval qui « s'étouffe », etc.), ce qui a permis d'objectiver la disposition de l'empathie sensorimotrice chez ces écuyers experts.

3 Perspectives concernant l'ingénierie des situations et l'ingénierie des outils cognitifs

Notre thèse se situe à l'articulation d'un programme de recherche empirique et d'un programme de recherche technologique qui se co-définissent et se « fécondent mutuellement tout en étant dotés d'une autonomie relative » (Durand, 2008, p. 98). L'activité scientifique a permis d'ouvrir la voie vers de nouvelles perspectives transformatives pour les acteurs et ces transformations peuvent éventuellement contribuer à enrichir les connaissances scientifiques. Les modélisations que nous avons produites ont permis d'identifier les couplages typiques et les éléments constitutifs de l'activité d'écuyers experts et d'écuyers en formation dans des

situations de travail à la main avec des chevaux sauteurs. Ceux-ci sont à la base d'un processus (en cours) de conception et de construction de dispositifs de formation innovants.

Notre démarche de construction de ces dispositifs visant à favoriser et accompagner le développement professionnel (Stefano et al., 2009) des écuyers s'inscrit dans une perspective expérientielle. De ce point de vue, nous envisageons le développement professionnel comme un apprentissage par l'expérience fondé sur le lien étroit entre l'expérience vécue et l'apprentissage, et sur « le déploiement d'une réflexivité sur ses expériences quotidiennes. » (S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 329). Nous considérons que ces dispositifs doivent permettre de respecter, d'une part, le principe de « mise au travail » (Durand, 2008), c'est-à-dire, transformer la structuration et la signification de l'activité pour les acteurs dans une orientation définie de façon consensuelle entre eux, et d'autre part, le principe de conception en termes d'aide et non de prothèse (Durand, 2008; S. Leblanc et al., 2008). En effet, nous considérons que les objets de la conception en tant qu'artefacts ne doivent pas se substituer pour les écuyers, aux situations d'apprentissage vécues dans des environnements réels avec des chevaux mais leur offrir des « possibilités de gain de viabilité en étroite liaison avec leur activité » (Durand, 2008, p. 105). Sur cette base, les dispositifs de formation sont conçus et mis à disposition des individus et des collectifs en formation et ils peuvent solliciter une activité prometteuse d'apprentissage-développement :

Par apprentissage nous entendons l'acquisition, par les individus et les collectifs qu'ils constituent, de modes d'action nouveaux pour eux, issus du patrimoine culturel (notamment professionnel) en relation ou non avec un projet intentionnel de transmission de ces modes d'action par une instance de formation ; par développement nous entendons la transformation du répertoire d'actions des individus et des collectifs qu'ils constituent, en relation ou non avec un projet intentionnel d'accompagnement par une instance de formation. (Durand, 2008, p. 98)

La notion d'Espaces d'Actions Encouragées (EAE), est pertinente à prendre en compte pour le déploiement de la dimension technologique de notre recherche : « Les EAE sont des précurseurs prometteurs d'actions et d'expériences, supposés induire un apprentissage/développement » (Durand, 2008, p. 108). Il s'agit de transformations des environnements de l'activité cible pour encourager des actions ou acquisitions attendues. Ces EAE induisent des formations « normatives » au sens où elles séparent les actions attendues et encouragées de celles qui sont « découragées ». En tant que précurseurs « prometteurs », ils visent à perturber l'activité de l'acteur par un agencement de son environnement et déclenchent chez lui des transformations désirables en termes de formation. Ces transformations renvoient (1) à celle de l'environnement proche du formé sous l'effet des actions du formateur,

(2) à celle du couplage structurel du formé avec son environnement, et (3) à celle du couplage structurel du formateur sous l'effet de la transformation de son environnement du fait des effets observés chez le formé (Durand, 2008). Cette approche des environnements de formation comme EAE nous conduit à envisager les formations à partir du concept de « paire étoile » (Theureau, 2015), c'est-à-dire, comme la liaison entre un objet et le processus conduisant à cet objet. Dans cette perspective, nous considérons donc l'objet de la formation non seulement comme un ensemble de savoirs ou de représentations à partir desquels on se forme, mais aussi comme un processus qui constitue une « synthèse dynamique et complexe d'activité ou d'interactivité » (Durand, 2008, p. 109) :

Cela implique de prendre des distances avec une vision exclusivement planificatrice et programmatrice de la formation, et de penser les EAE comme des exploitations des potentiels des situations (Jullien, 1996), rompant ainsi avec une image de l'efficacité en termes d'anticipation et de planification exhaustives. (Durand, 2008, p. 109)

Les EAE favorisent le développement des dispositions à agir. Durand (2014) a rapproché cette notion de disposition de celles de processus d'appropriation et d'individuation. A la suite de Durand (2014), nous considérons les dispositions à agir des écuyers comme des « descripteurs heuristiques des composantes et des dynamiques des processus d'appropriation et d'individuation professionnelles. » (Durand, 2014, p. 31).

Une fois les EAE mis en place, le processus de formation procède d'une démarche itérative avec les écuyers, dans laquelle alternent des phases de conception, d'analyse de l'activité des écuyers en formation, d'ajustements de l'environnement de formation, d'analyse de l'activité des écuyers en formation, etc. Cette démarche nécessite une coopération à long terme, demandant des engagements, des consentements, des contributions, des acceptations entre les chercheurs et les acteurs (Durand, 2008; S. Leblanc et al., 2008). Nous cherchons donc à développer ces EAE en collaboration avec les acteurs (formateur et formés) qui visent au fur et à mesure à les rendre « éclairés non seulement de l'activité concernant la pratique cible, mais encore de l'activité d'apprentissage-développement elle-même ». (Azéma & Leblanc, 2021, p. 199).

3.1 Rappel des résultats du Chapitre 6

Suite à l'analyse des situations de formation (voir Chapitre 6), nous avons considéré que les différentes méthodes mobilisées par les écuyers experts sont pertinentes et indispensables pour que les couples élève-cheval acquièrent de l'autonomie. En effet, à travers les différentes modalités d'intervention, les formateurs parviennent à répondre en partie aux besoins des écuyers en formation. Le Tableau 18 (ci-dessous) fait ressortir ce qui aide les écuyers en

formation dans leur apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice et, en miroir, ce que font les formateurs avec les écuyers en formation et qui répond à leurs besoins.

Ce qui aide les écuyers en formation	Ce que font les formateurs
Monter des chevaux « classiques »	✓ Travailler avec des chevaux « classiques »
La co-intervention du formateur sur le cheval	✓ Accompagner le mouvement du cheval pour l'accentuer et générer de nouvelles sensations chez l'écuyer ✓ Prendre en charge une partie de l'activité de l'écuyer (par ex. gérer l'impulsion)
Quand l'écuyer formateur prend le cheval, le met dans de bonnes conditions puis le redonne à l'écuyer en formation	✓ Prend en main le cheval de l'écuyer pour installer un « bon contact » et le rendre à l'écuyer
Les « mots » et images du formateur	✓ Utiliser des images et des métaphores ✓ Démontrer des gestes techniques
La confiance dans le formateur	✓ Enquêter de manière collaborative avec l'écuyer ✓ Gérer la frustration de l'écuyer en adaptant les exercices ✓ Être à l'écoute des difficultés des écuyers
La pratique régulière en autonomie relative	✓ Laisser la main à l'écuyer quand il est en confiance et le guider à la voix

Tableau 18 La colonne de gauche illustre ce qui aide les écuyers en formation et la colonne de droite illustre ce que font les écuyers formateurs

Les formateurs parviennent donc, par exemple, à « faire sentir » aux écuyers la bonne connexion à avoir avec le cheval qui se traduit à travers un contact « vibrant » ou « franchi ». Par exemple, lorsqu'un écuyer formateur prend en main le cheval d'un écuyer en formation pour le « mettre » dans un état précis et le lui « redonner » ensuite, il fait en sorte de faire sentir à l'écuyer en formation ce qu'est la préparation optimale d'un saut. Ce type de modalités d'intervention permet aux écuyers en formation d'accéder aux « bonnes sensations », ce qui favorise leur engagement dans une activité de recherche de ces sensations. Malgré tout, les écuyers en formation et les formateurs rencontrent des problèmes typiques (cf. Figure 61 et Figure 62). En effet, le « chemin » pour mettre le cheval dans tel ou tel état précis reste difficilement verbalisable pour les formateurs. Du fait de la finesse des ajustements avec le cheval et de leur caractère incorporé, les écuyers sont en difficulté pour verbaliser l'intensité de leurs actions, leur rythme, leur durée et le moment précis où ils agissent, alors que ces dimensions sont déterminantes dans la construction de l'empathie sensorimotrice avec le cheval.

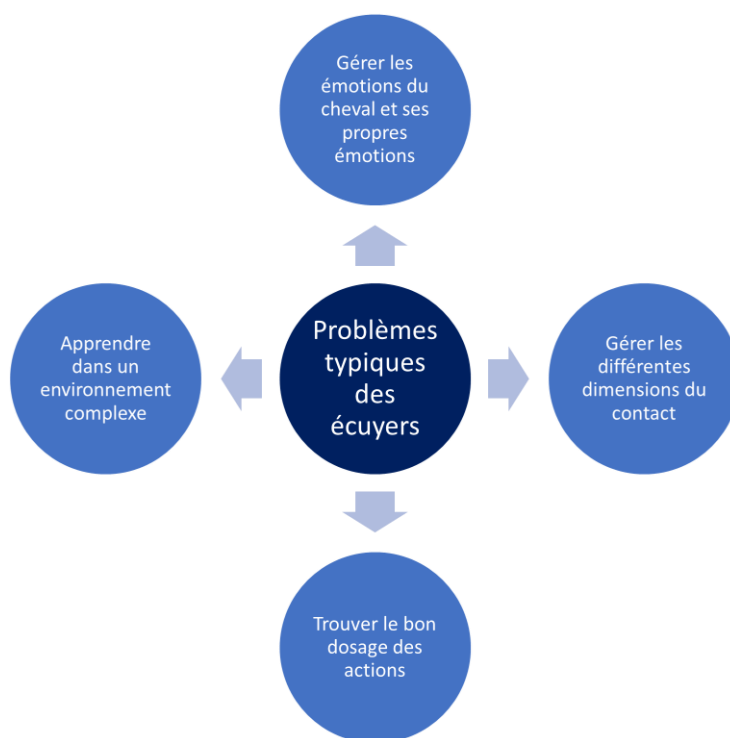


Figure 61 Problèmes typiques rencontrés par les écuyers en formation

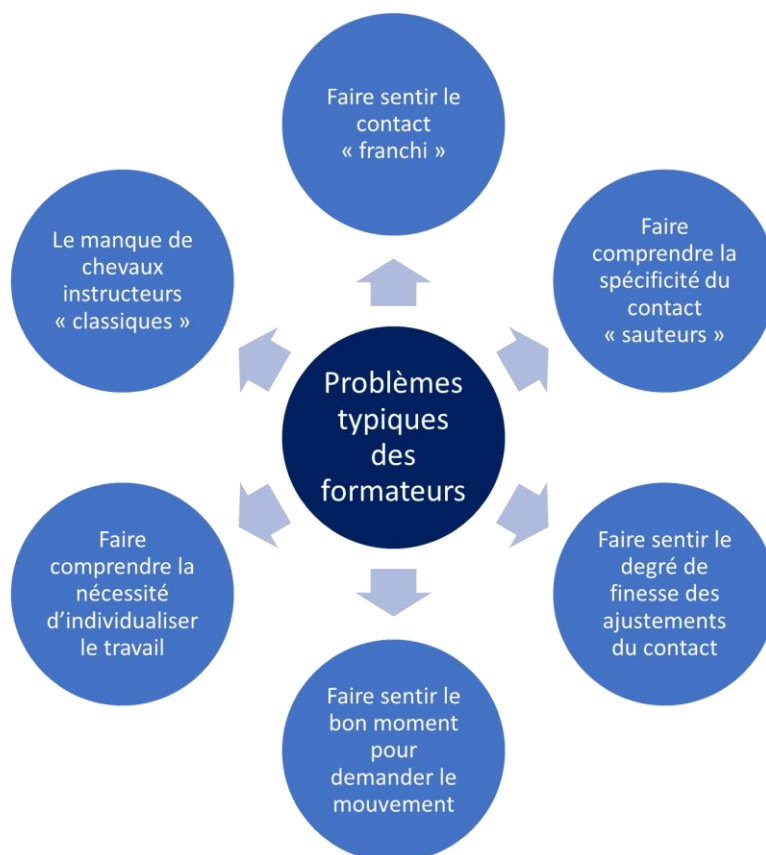


Figure 62 Problèmes typiques rencontrés par les formateurs

3.2 Déploiement d'une stratégie pour optimiser l'environnement d'apprentissage des écuyers

Suite à l'analyse des situations entre formateurs et formés, et pour répondre à l'enjeu de formation, qui constitue la « force d'appel » essentielle pour l'élaboration du projet Tram-InnoForm dans lequel s'insère notre thèse, nous avons donc travaillé à la conception de formations enrichies de ressources pédagogiques numériques qui ouvrent des perspectives de formation initiale et continue pour les écuyers. Il s'agit de proposer des pistes d'un travail en cours, non abouti, qui constitue une perspective à court ou moyen terme.

La Figure 63 (ci-dessous), rend compte du processus de construction des deux axes d'enrichissement pour la formation des écuyers au travail avec les sauteurs et du processus dialogique que nous souhaitons mettre en place avec eux et qui vise la co-régulation des dispositifs avec des tests d'intégration dans la formation et d'éventuels ajustements. Pour imaginer cet enrichissement nous nous sommes basés sur l'analyse de l'activité des écuyers experts et l'analyse des interactions Formateur / Écuyer / Cheval. L'axe 1 « Développer des outils d'autoformation complémentaires », a déjà été engagé, nous le développons dans la section suivante. L'axe 2 « S'appuyer sur la vidéoscopie », constitue une perspective qui vise à être développée dans la suite du projet, nous la développons dans la section 3.4.

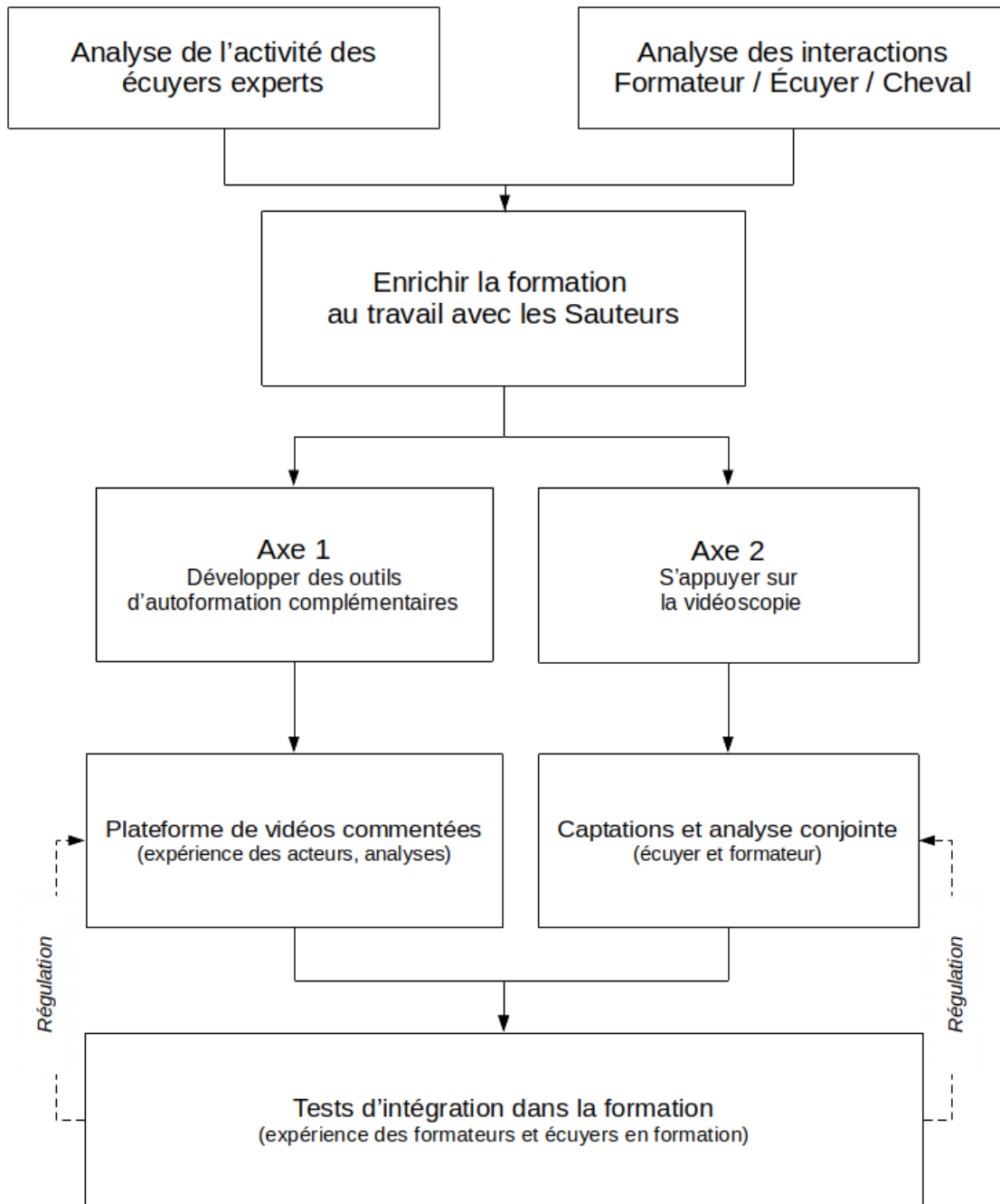


Figure 63 Modélisation de la méthode mise en place pour l'action 3 du projet Tram-InnoForm

3.3 Présentation de l'axe 1 : développer des outils d'autoformation complémentaires à l'aide d'une plateforme de vidéos commentées

Pour enrichir la formation au travail avec les Sauteurs, nous avons donc pensé dans un premier temps à développer les outils d'autoformation complémentaires. Pour cela, nous avons réfléchi à des plateformes de vidéos commentées (qui donnent accès à l'expérience des acteurs) de type « NéoPass@ction¹⁷¹ ». Au cours de la construction de cet axe nous avons eu plusieurs interrogations à propos des contenus, de la scénarisation pédagogique, des modalités d'accès au contenu, du type de plateforme et d'hébergement, du financement, etc. (cf. Figure 64).

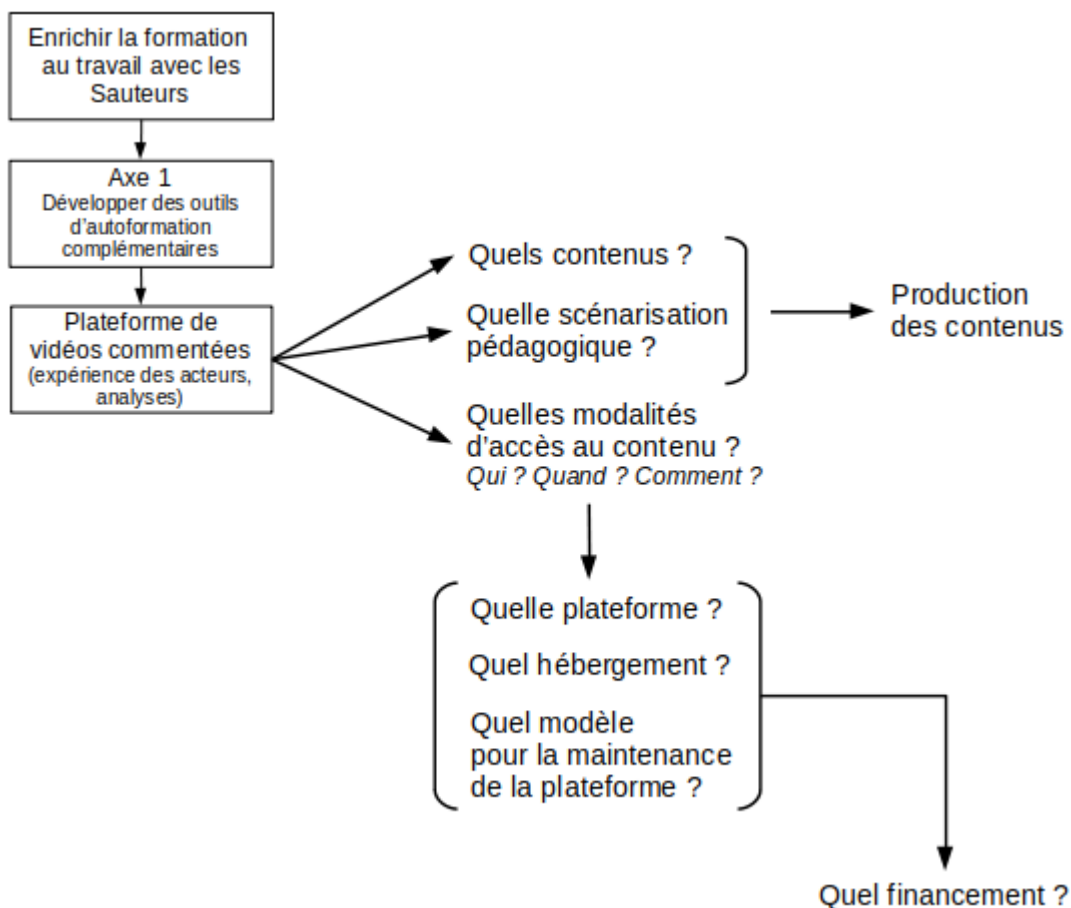


Figure 64 Construction de l'axe 1 du dispositif de formation des écuycers intitulé "Développer des outils d'autoformation complémentaires"

¹⁷¹ Une plateforme dédiée à la pédagogie dans le second degré.

Après avoir répondu à toutes ces questions, nous avons donc imaginé et commencé la construction de capsules vidéo sur la base de l'expérience des écuyers experts. Ces capsules sont destinées à mettre en lumière des dispositions à agir de ces acteurs considérés comme étant les plus performants dans le travail des sauteurs. Nous envisageons aussi la scénarisation de capsules vidéo sur la base d'expérience d'écuyers en formation de différents niveaux.

Ces capsules seront pour certaines, thématiques, et pourront, par exemple, porter sur la construction du « bon contact » ou sur la mise en place progressive de l'état de préparation optimal du cheval au cours d'une séance. Nous envisageons qu'elles aborderont également les problèmes typiques rencontrés en relation à une thématique particulière et sur les différentes pistes pour y remédier. Dans ces vidéos, les écuyers experts expliciteront finement comment ils obtiennent un état précis du cheval, avec des chevaux différents. L'ensemble de ces capsules vise à constituer une « Modélisation de situations typiques et critiques »¹⁷² (Flandin et al., 2017, p. 4) qui doit permettre d'élaborer des référentiels de situation pouvant constituer des objets de formation. Il s'agit donc de :

[...] les scénariser de telle sorte que les formés puissent les reconnaître ou les anticiper, les analyser, projeter leurs manières de faire et les expérimenter virtuellement, identifier des indices de dégradation et de redressement, et in fine définir des moyens d'intervention efficaces. (Flandin et al., 2017, p. 4)

Le travail de production de contenus à partir des données recueillies lors de la recherche est en cours. D'autres capsules sont envisagées pour documenter un « chemin de formation » déjà explicité par les formateurs, dans lequel apparaît la description des étapes clés de la formation que nous avons identifiées avec eux (cf. Figure 65, ci-dessous et Annexe 4).

¹⁷² A l'image de la plateforme pour la pédagogie universitaire « NéoP@ss'SUP ».

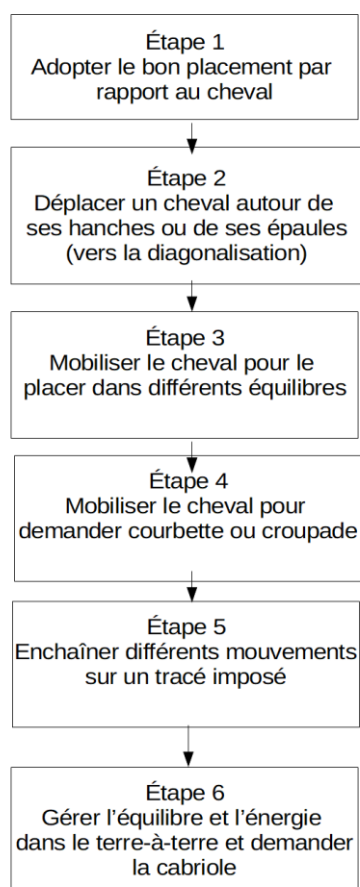


Figure 65 « Chemin de formation » des écuyers, défini avec les formateurs

Chaque étape clé doit être illustrée par une ou plusieurs capsules vidéo. Toutes les capsules sont préparées pour être disponibles sur une plateforme en ligne (cf. Figure 66) qui, à terme, sera accessible par les écuyers à tout moment depuis un ordinateur ou un smartphone. Le fait de scénariser ces différentes étapes de formation et de les illustrer avec des vidéos commentées (qui ne concernent pas forcément que les écuyers experts), visent à faire identifier aux écuyers en formation, dans certaines étapes de leur développement professionnel, des situations proches de celles qu'ils rencontrent, d'expérimenter les situations par procuration ou encore de percevoir des sources de progrès pertinentes (Flandin et al., 2018).

En somme, ces capsules portent sur :

[...] (i) les éléments invariants, récurrents du travail, c'est-à-dire les éléments (enjeux, dilemmes, situations, dispositions) ayant le plus haut degré de typicité, que les formés sont susceptibles de rencontrer le plus souvent au travail ; (ii) les éléments problématiques, difficiles, à risque, c'est-à-dire les éléments ayant le plus haut degré de criticité, qui sont susceptibles de poser le plus problème aux formés au travail. (Flandin et al., 2017, p. 2)

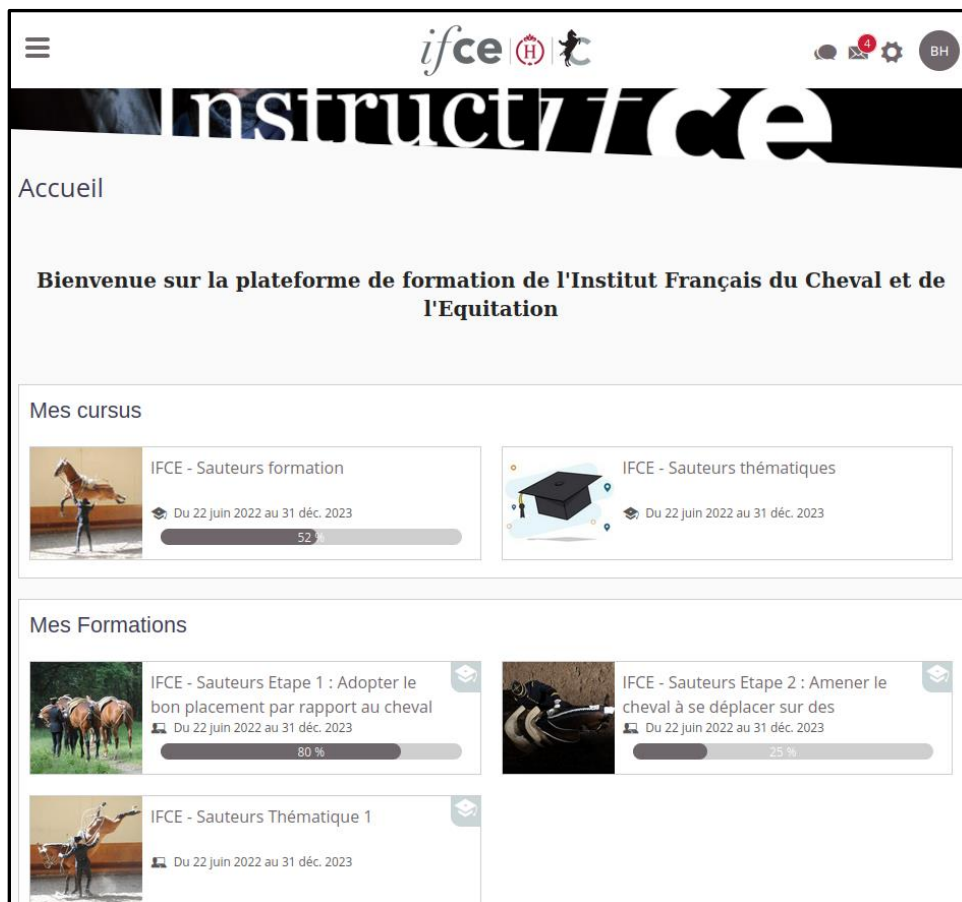


Figure 66 Capture d'écran de la plateforme "Instructifce", sur laquelle seront accessibles les capsules vidéo à destination des écuycers

Nous supposons que la mise en ligne de capsules vidéos portant sur l'activité experte ou non-experte peut contribuer à favoriser une « immersion mimétique » (Durand, 2008; S. Leblanc et al., 2021) chez les écuycers en formation liée à l'observation d'autrui. Durand (2008) définit celle-ci comme un processus par lequel, un acteur réalise des expériences mimétiques à partir de « leurres ». Par exemple, le fait qu'un écuycer en formation accède à l'expérience d'un autre écuycer peut engendrer des interprétations et des émotions, du fait d'une « résonance interne »¹⁷³ avec ses propres expériences vécues (S. Leblanc & Azéma, 2018). L'observation d'autrui et l'accès à son expérience est un élément fondamental de notre capacité à apprendre (Berthoz, 2013) car cela permet de développer notre capacité à changer de point de vue, trouver de nouvelles solutions, « d'imaginer et de créer des mondes possibles par le savoir-faire et dans l'action [...] » (Berthoz, 2003, p.198). Cette immersion mimétique peut également permettre aux

¹⁷³ Le processus de résonance interne permet de faire entrer un individu en relation avec lui-même. Cet état « donne du sens à un état de tension entre deux réalités disparates [...]. Cet état devient source de problématisation. La découverte de la possibilité de rendre compatible des réalités disparates permet de les organiser en système, et la signification alors construite est "ce par quoi l'incompatibilité du système non résolu devient dimension organisatrice dans la résolution". » (Simondon, cité dans S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 342).

acteurs de prendre conscience des similitudes et des différences entre leur propre pratique et celle de l'autre acteur et peuvent engendrer un réel travail d'appropriation et d'incorporation (S. Leblanc et al., 2021). Dans le cas de la confrontation à l'activité experte, cela peut, par exemple, engendrer des transformations chez l'écuyer en formation qui peut affiner, ajuster ses actions, ou encore les invalider ou les renforcer. Nous pensons également que l'accès à l'activité d'autres écuyers peut contribuer à favoriser aussi le partage et le développement de cultures¹⁷⁴ des acteurs entre eux. Comme pour l'environnement de vidéoformation « ERCam »¹⁷⁵, celui à destination des écuyers en formation vise un accès direct à des dimensions difficilement accessibles de la pratique des sauts d'école : « En "donnant à voir" et en "montrant" à travers des capsules vidéo (issues de la recherche) des microgestes, des préoccupations-clés, des dynamiques interactionnelles, des configurations d'événements dans leur "état brut" [...] » (S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 344). De même, l'accès aux préoccupations, focalisations, sensations, d'écuyers de différents niveaux est de nature à favoriser des prises de conscience et à stimuler des controverses fécondes sur les dimensions implicites de l'activité (Leblanc & Azéma, 2018) du travail à la main et des sauts d'école. Cette plateforme à destination des écuyers est conçue pour encourager un apprentissage par projection empathique des écuyers dans l'activité d'autrui, et la mise en jeu de processus vicariants (Berthoz, 2013). En effet, les capsules vidéo visent à permettre l'accès aux écuyers à une multiplicité de chemins possibles, dans lesquels l'observation d'autrui peut jouer un rôle important dans l'apprentissage, en donnant l'exemple ou en faisant écho aux expériences vécues des écuyers.

3.4 Présentation de l'axe 2 : former les écuyers formateurs à la vidéoscopie

Comme nous l'avons vu dans la section 2.2.2 de ce chapitre, l'implication des acteurs engagés dans des protocoles de recherche constitue potentiellement une aide à la performance et à l'apprentissage-développement. Dans l'axe 2, nous envisageons de développer ce que nous avons déjà initié avec les formateurs et les écuyers en formation, c'est-à-dire la vidéoscopie.

¹⁷⁴ Entendue ici comme « [...] un ensemble vivant mobilisé et modifié potentiellement de façon plus ou moins durable et forte. La culture de chaque acteur est donc de nature mémorielle et expérientielle et revêt un caractère intime, singulier, en étroite connexion avec sa biographie, tout en étant aussi fondamentalement ce qu'il y a de partagé ou de partageable dans l'histoire de son couplage autonome. Ceci suppose que les expériences individuelles dépassent leurs propres occurrences et soient généralisées ou généralisables. » (S. Leblanc et al., 2008, p. 65)

¹⁷⁵ ERCam est un environnement de vidéoformation destiné aux professionnels de l'attelage.

Cet axe vise à former¹⁷⁶ les écuyers formateurs à des entretiens compréhensifs¹⁷⁷ avec les écuyers en formation en faisant des captations et analyse conjointe (écuyer et formateur). Ce qui amène à des questions autour : du type de prises de vue, du « bon » moment pour utiliser ce type d'entretiens dans la formation des écuyers, du protocole pour le visionnage, etc. (cf. Figure 67) Les réponses à ces questions sont en cours de construction.

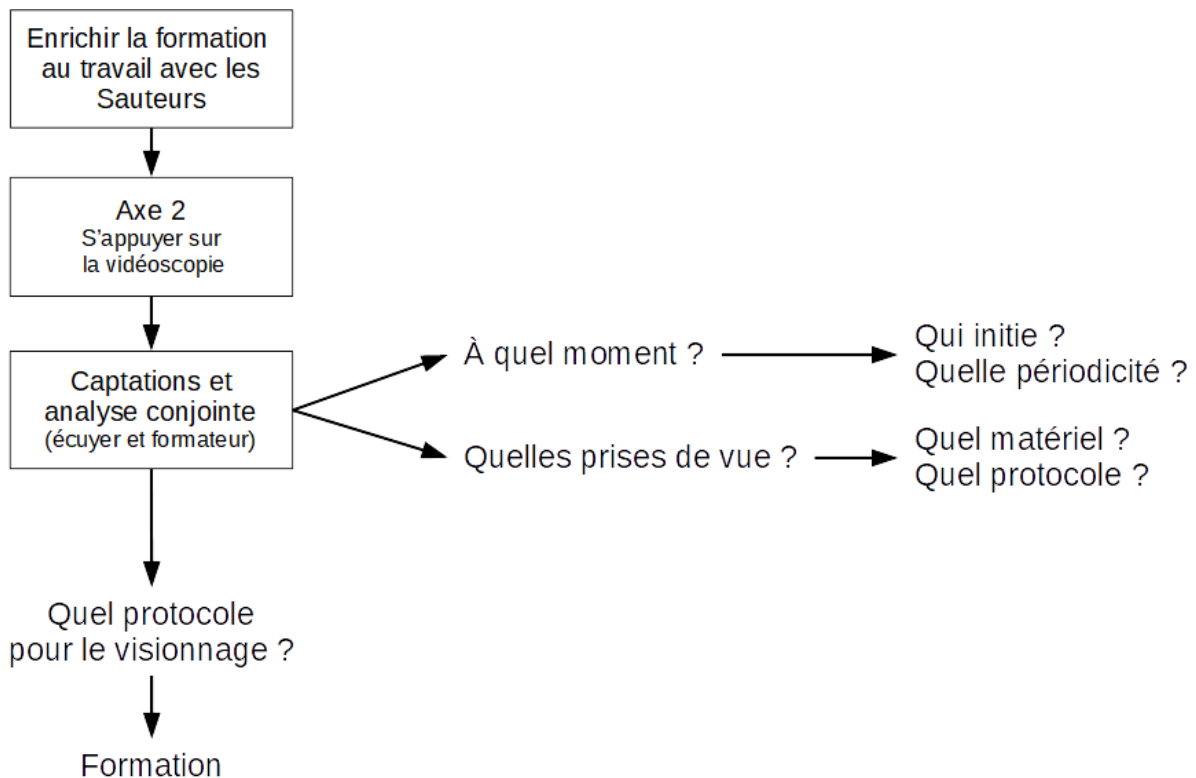


Figure 67 Construction de l'axe 2 du dispositif de formation des écuyers intitulé "S'appuyer sur la vidéoscopie"

Cette piste nous semble intéressante à mobiliser car, d'une part, les entretiens compréhensifs peuvent permettre la « suspension du jugement » des écuyers. Celle-ci peut contribuer à mettre les écuyers dans une posture inhabituelle en s'intéressant à l'activité déployée sans jugement spontané. Cette « ascèse » dans l'accès à la conscience préreflexive (Durand, 2008) peut favoriser un travail personnel des écuyers sur leurs expériences en opérant une évaluation critique de celles-ci (qui se distingue du jugement spontané). Cela peut conduire les écuyers à renforcer leurs modes d'actions usuels, à les ajuster ou encore à rechercher des

¹⁷⁶ Nous assurerions la formation des formateurs à ce type d'entretiens.

¹⁷⁷ Ces entretiens compréhensifs d'inspiration phénoménologique, visent à partir de l'expression du vécu de l'écuyer avant toute analyse conjointe avec l'écuyer formateur. Ils peuvent contribuer à mettre en suspens la fonction de conseil du formateur pour laisser plus de place à la parole de l'écuyer qui se forme.

alternatives. D'autre part, l'accessibilité des écuyers au matériau empirique (séances, accès aux vécus de chacun, etc.) est susceptible d'enrichir leur culture à travers leur propre vécu et ceux des autres. Les prises de conscience générées par l'accès à leur conscience préreflexive ou à celle d'autrui, visent à aboutir à des : « synthèses, généralisations et ouvertures de nouveaux possibles permettant un gain d'efficacité en lien avec les opportunités ainsi acquises de planification de ces actions et de transfert à des situations ou actions analogues ». (Durand, 2008, p. 101)

Une autre perspective pour ce travail est donc de former les formateurs à la conduite d'entretiens d'autoconfrontation (cf. Figure 67) pour susciter une activité réflexive chez les écuyers formateurs et en formation à propos de leur pratique et de celle des autres. Les entretiens d'autoconfrontation menés par les formateurs visent un accès au monde de l'autre, susceptible de provoquer des apprentissages, des transformations et de nouvelles possibilités d'action. Cela peut également contribuer à surmonter d'éventuels blocages.

Nous plaillons pour : « développer et renforcer les compétences d'accompagnement individuel et collectif des formateurs en les amenant à s'approprier des techniques et outils d'analyse de l'activité [...] qui vont favoriser notamment le développement de l'attention portée à l'autre. » (S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 346). Cette attention portée à l'autre peut favoriser une « bonne résonance affective », que ce soit avec les chevaux ou avec les autres écuyers, nous considérons qu'il est essentiel de « cultiver de l'empathie en cherchant à comprendre les différents points de vue des protagonistes » (S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 346).

3.5 Conclusion : perspectives pour un élargissement de la démarche aux formations de la filière équine

Ces deux dispositifs innovants dans la formation des écuyers que sont la plateforme d'autoformation vidéo et la vidéoscopie peuvent contribuer à documenter les objets de formation de façon multiple, et cela peut permettre de maximiser : « les opportunités d'action, de perception, de réflexion et de compréhension des formés » (Flandin et al., 2017).

D'une part, les capsules vidéo peuvent donner aux écuyers en formation accès en partie à la culture des écuyers experts, et à l'actualisation de leurs dispositions à sentir et agir avec les chevaux. Pour autant, ces dispositions ne sont pas des dispositions figées, automatiques et prédéfinies. Elles sont contextualisées et issues d'une activité réellement déployée par les écuyers experts. En effet, il nous semble qu'une compétence [ou disposition] ne peut se libeller

autrement qu'en la reliant à une situation sous la forme : « être performant dans telle ou telle situation » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 194). Cette activité réellement déployée peut donner potentiellement accès aux perceptions-types, actions-types, émotions-types des écuyers experts, susceptibles de favoriser des immersions mimétiques (S. Leblanc et al., 2021) pouvant faire écho à d'autres expériences vécues chez les écuyers en formation. Cela peut contribuer à développer chez les écuyers en formation leur capacité à exploiter le « potentiel de situation » (Jullien, 2005).

A l'image de Leblanc et al., (2008), ces capsules vidéo peuvent aussi faire l'objet de simulation vidéo, dans lesquels les écuyers en formation peuvent être mis en situation « d'observation-confrontation ».

La vidéoscopie dans le cadre d'entretiens compréhensifs, quant à elle, vise à permettre au formateur de changer de perspective en adoptant une posture plus empathique avec l'écuyer en formation. La relation davantage « horizontale », bien que toujours asymétrique, peut contribuer à favoriser un échange et des compréhensions mutuels des deux acteurs. L'entretien phénoménologique mené par le formateur peut permettre en quelque sorte de donner le primat à l'expérience de l'écuyer en formation, sans que le formateur ne prescrive de façon mécanique l'activité des écuyers en formation mais vienne enrichir le contexte de leur activité en relation avec leurs préoccupations actuelles (Chaliès, 2016; S. Leblanc et al., 2008). De plus, bien que l'activité d'étayage des formateurs au sein des séances avec les écuyers soit efficace et réponde déjà totalement ou en partie aux besoins des écuyers en formation, la vidéoscopie peut contribuer à aménager un temps d'échanges moins contraint que lors de la séance et permettre de donner plus de place à l'écuyer en formation, qui est davantage dans une posture d'écoute du formateur pendant les séances. Ainsi, nous imaginons que les EAC entre les écuyers peuvent contribuer à un enrichissement mutuel qui vise à transformer les mondes propres de l'écuyer en formation et celui du formateur. Le formateur peut ajuster ses conseils en fonction des problèmes identifiés par l'écuyer en formation et de ses dispositions à agir du moment. Cet ajustement des échanges permis par le dispositif d'EAC contribue à favoriser un ajustement des visions de la situation. Entre un écuyer expert et un écuyer en formation, il peut y avoir un tel écart dans la compréhension et la signification de la situation que si l'écuyer expert n'essaie pas d'entrer dans le monde de l'écuyer en formation (comme il le fait pour le cheval), cela peut créer un blocage et des tensions entre les deux acteurs et/ou un repli sur soi chez l'écuyer en formation. Pour les formateurs, mieux comprendre le vécu des écuyers peut permettre de « développer le non-jugement, l'acceptation et l'ouverture à la différence et la prise en compte

des demandes et besoins des formés. » (S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 343). Outre l'accès au vécu de l'autre, la vidéoscopie peut contribuer à une activité réflexive sur sa propre activité (Azéma & Leblanc, 2021; Bos & Chaliès, 2022; Ciavaldini-Cartaut, 2022) et celle des pairs. L'accès à l'expérience des pairs peut également jouer un rôle de « miroir » de sa propre activité en faisant résonance avec des expériences vécues précédemment, ayant un « air de famille » (S. Leblanc et al., 2008).

Tels qu'ils visent à être conçus les deux dispositifs peuvent permettre de contribuer à développer la disposition à l'empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation, ce qui peut favoriser une activité d'ajustement, ou improvisationnelle, qui peut permettre d'exploiter les potentiels de situation tout en s'individuant (Azéma, 2015). Pour autant, ces dispositifs ne visent pas à constituer une prothèse qui contribue à remplacer une dimension de leur activité (e.g. une situation vécue dans un environnement réel avec un cheval), mais une aide véritable qui peut leur permettre de « s'enrichir » tout en conservant leur autonomie. Ces dispositifs s'appliquent donc à accorder une place centrale aux écuyers, tout en considérant leur activité comme non prédéterminée par des savoirs immuables et des représentations fermées du métier. Autrement dit, nous ne cherchons pas à transmettre des savoirs comme des « produits finis, à acquérir tel quel » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 193) mais nous cherchons à appréhender l'activité comme un mélange d'habiletés situées faites d'ajustements et de recherche continus : « Par ailleurs, lesdits experts (ou les sachants) sont autant des gens qui savent (des gens qui savent notamment qu'il faut ajuster au temps t), que des gens qui continuent de chercher. » (Azéma & Leblanc, 2021, p. 193). A l'image du projet OPTIMATTPRO¹⁷⁸, les deux dispositifs d'enrichissement de la formation visent à s'articuler avec les situations d'apprentissage en environnement réel, que connaissent bien les écuyers en formation.

La démarche s'inscrit dans une épistémologie de l'activité plutôt que dans une épistémologie des savoirs, en concevant les dispositifs de formation à partir des couplages types de l'activité professionnelle et non pas sur la base de répertoires de savoirs à maîtriser (S. Leblanc et al., 2008). En somme, pour articuler des situations de formation avec les « trajectoires de formation » des écuyers en formation et l'évolution de leurs dispositions à agir, « la disposition doit être envisagée comme un processus dialogique favorisant des apprentissage mutuels ». Les formateurs comme les écuyers peuvent apprendre des échanges produits en

¹⁷⁸ Optimisation de l'apprentissage et de la performance du meneur, dans le cadre de l'attelage à 1, 2 et 4 chevaux, par l'ajustement innovant des méthodes d'enseignement et d'apprentissage.

formation à partir de ces situations. Pour sa part, « le concepteur apprend de l'analyse de l'activité individuelle-collective des formés et du formateur et en retour en fait bénéficier les différents acteurs. » (S. Leblanc et al., 2008, p. 17).

Ces perspectives en termes de formation pour les écuyers, peuvent s'étendre et être généralisées plus largement dans la formation des cadres sportifs de la filière équine, notamment sur la thématique centrale du contact, au cœur de la pratique équestre. Il peut s'agir de construire le même type de dispositifs dans une boucle itérative entre chercheurs et acteurs pour favoriser un enrichissement mutuel des versants scientifique et technologique.

Sur la base des résultats de notre thèse, nous proposons trois pistes pour enrichir l'apprentissage du contact dans le cadre de la formation des cavaliers.

3.5.1 Chercher les conditions qui permettent le « bon contact »

Les écuyers nous ont montré qu'au lieu de « chercher le bon contact » en se focalisant sur la « bonne tension » des rênes, ils cherchent les conditions qui permettent ce « bon contact ». Ils sont donc préoccupés à la fois par l'équilibre, l'impulsion et la cadence du cheval. Le contact se traduit plutôt par des perceptions qu'ils accueillent dans la main et dans leur corps de façon globale. La qualité de ce contact qui est « global », détermine la qualité de l'interaction avec le cheval. Le contact recherché est dynamique, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un état d'équilibre « menacé à chaque seconde » que les écuyers tentent de maintenir dans un jeu d'actions-perceptions continu avec le cheval.

En guise d'applications pratiques, pour avoir « un bon contact », il peut être préférable : (1) de ne pas se focaliser uniquement sur la relation main-bouche (i.e., le contact comme on l'entend classiquement), (2) d'être attentif à l'impulsion du cheval (sa capacité à répondre « vite et bien » à la moindre demande), à son équilibre (la bonne répartition du poids du cheval au niveau latéral et longitudinal) ainsi qu'à sa cadence (la régularité du tempo du poser de chaque membre du cheval), (3) d'essayer, une fois que l'on a perçu le « bon contact » (qui est une perception globale), de l'entretenir par petites touches (au bon moment) et de le « laisser vivre » en étant à l'écoute de ses perceptions.

Cependant, dans la recherche de l'établissement du contact, il y a parfois des mouvements contre-intuitifs à produire. Par exemple, les écuyers formateurs dans le cadre du travail à la main des sauteurs, expliquent que les écuyers en formation ont tendance à fermer fortement les doigts sur les rênes et à solliciter le cheval avec la cravache et les appels de langue pour le « faire mobiliser » avant un mouvement. Il semble en effet logique de vouloir freiner le cheval

tout en le sollicitant pour qu'il se mobilise sur place. De manière contrastée, voire opposée, les écuyers experts gardent la main relativement ouverte sur les rênes et agissent par petites touches vers le haut, en « jouant » avec l'impulsion du cheval, son envie d'avancer et de ne pas rester sur place. Cette façon de faire semble contre-intuitive car nous pourrions penser que d'ouvrir les doigts sur les rênes inciterait le cheval à avancer plutôt qu'à rester sur place. Les écuyers experts expliquent que si l'on souhaite que le cheval ait de l'impulsion, il est indispensable de ne pas le « verrouiller » devant et de « laisser passer » l'énergie que l'on met grâce à la cravache et aux appels de langue, car sinon : « C'est comme si l'on appuyait sur la pédale d'accélération d'une voiture tout en serrant le frein à main. ». Ces mouvements contre-intuitifs à exécuter, ressemblent à ce qu'a repéré Crawford (2016) dans l'expérience des motards, par exemple : exercer une pression sur un guidon de moto comme si on essayait de tourner à droite, avant de faire un virage à grande vitesse à gauche.

Pour former les nouveaux écuyers à établir un « bon contact » avec le cheval, les écuyers formateurs mobilisent plusieurs méthodes :

- Faire sentir (e.g., prendre le cheval, le mettre dans le « bon contact » et le redonner à l'élève en lui demandant de se concentrer sur ses sensations) ;
- Co-intervenir sur le cheval (e.g., accompagner le mouvement du cheval pour l'accentuer et générer de nouvelles sensations chez l'écuyer) ;
- Montrer (e.g., prendre le cheval et demander à l'élève de se focaliser sur un geste en particulier) ;
- Utiliser des images pour expliciter une sensation particulière à l'élève (e.g., concernant l'explicitation d'un contact « franchi », l'écuyer formateur évoque : « on part d'un contact dur ou mou puis d'un seul coup c'est comme un allègement sans retrait : la sensation d'avoir un bout de tissu dans les mains ») ;
- Faire monter des chevaux « instructeurs » qui permettent de procurer aux élèves les « bonnes sensations » ;
- Enquêter de manière collaborative avec l'écuyer sur son activité et celle du cheval
- Laisser la main à l'écuyer quand il est en confiance avec le cheval et le guider à la voix si nécessaire ;
- Procéder étape par étape (e.g., aider l'élève à mettre le cheval dans la « bonne impulsion » au début puis progressivement s'effacer pour le laisser faire en autonomie : plus le couple avance moins les formateurs interviennent physiquement).

3.5.2 Prendre en compte l'intersubjectivité du contact

Le contact est intersubjectif (ou relationnel), c'est-à-dire qu'il est le fruit d'une interaction entre deux êtres vivants, ayant des histoires, des personnalités singulières et des intentions qui peuvent être convergentes ou divergentes. De plus, les émotions de chacun peuvent venir jouer dans la relation. Par exemple, la crispation d'un cavalier et/ou du cheval (bien qu'imperceptible) peut rendre l'interaction difficile. Cette recherche nous montre combien les écuyers sont préoccupés par la personnalité et l'histoire de chaque cheval avec qui ils travaillent (Porcher, 2017) : ils prennent en compte à la fois le passé lointain du cheval (son parcours de vie) comme son passé proche (e.g., sa dernière séance vécue). Ils intègrent tous ces éléments dans le « ici et maintenant » de leur séance. Il existe des chevaux plus « délicats » que d'autres, des chevaux à qui on peut demander d'une certaine façon et pas d'une autre. Pour prendre en compte ces dimensions, les écuyers ont construit des dispositions à interpréter de façon fine les comportements des chevaux dans le « ici et maintenant » de la séance. En ce qui concerne le point de vue du cheval, les écuyers sont conscients que les chevaux sont très sensibles aux émotions et aux humeurs des écuyers. Si un écuyer n'est pas dans un contexte confortable (e.g., le soir d'un gala) et qu'il ressent du stress, le cheval peut le ressentir aussi. En effet, « [...] il ne faut pas minorer des boucles perception-émotion-action » qui peuvent s'enclencher en premier chez le cavalier et peuvent avoir des effets en termes de stress sur le cheval, aussi néfaste que la perturbation de l'environnement (S. Leblanc & Azéma, 2018, p. 341). Pour être le plus à l'écoute possible du cheval, les écuyers ont développé l'empathie sensorimotrice qui est, comme cette recherche l'a montré, une disposition à être fortement connecté à leur propre corps (émotions et perceptions) afin de pouvoir être connecté à celui du cheval. Il s'agit pour les écuyers de comprendre et de ressentir ce que vit le cheval en se mettant à sa place à travers le contact de leur main, tenant les rênes et de leur corps très proche de celui du cheval. D'un point de vue pratique, il est important de ne pas oublier que l'équitation est une activité relationnelle et que les deux êtres de la relation s'influencent mutuellement. Pour que le partenariat soit harmonieux, il importe de prendre en compte les émotions et les histoires de chacun des partenaires, cheval et cavalier, dans l'apprentissage. Dans le but de développer cette capacité à comprendre le cheval à travers le contact chez les écuyers en formation, les écuyers experts :

- Observent les couples évoluer et n'hésitent pas à prendre les chevaux des écuyers en formation pour mieux sentir et comprendre les chevaux ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec leurs écuyers ;
- Explicitent leurs propres sensations aux écuyers en formation ;

- Questionnent et accordent de l'importance aux sensations des écuyers en formation ainsi qu'aux récits des séances précédentes vécues avec le cheval.

3.5.3 Mettre l'accent sur la compréhension mutuelle cavaliers-chevaux

Il peut être intéressant de développer davantage un apprentissage des différentes conduites que les chevaux peuvent avoir dans le contexte des séances (e.g., apprendre à voir et à sentir de manière globale la crispation ou la décontraction d'un cheval au travail), et de travailler sur la gestion des émotions du cavalier. Il peut être également bénéfique de mettre plus l'accent sur l'explicitation des sensations des cavaliers. Le travail effectué avec les écuyers nous a permis de mettre au jour certaines dimensions implicites de leur activité qu'il serait bénéfique d'intégrer dans des formations. Si la forme d'un mouvement de l'écuyer est visible (e.g., actions avec les rênes ou la cravache), le moment précis auquel il agit (qui se joue souvent à un dixième de seconde près, car sinon « c'est trop tôt » ou « trop tard »), la durée de son action (courte, longue), son intensité et son rythme, sont la plupart du temps totalement implicites. À ce jour, ces dimensions pourtant déterminantes sont peu documentées à la fois en recherche (S. Leblanc & Azéma, 2018) et dans la formation des cavaliers et mériteraient d'être davantage prises en compte.

Points clés à retenir

L'empathie sensorimotrice ouvre de nouvelles perspectives en termes d'investigation sur l'activité collective entre humains et non-humains.

Notre recherche permet d'envisager l'identification des « classes de situations » dans lesquelles l'empathie sensorimotrice peut se manifester. Par exemple, nous pourrions imaginer de caractériser les interactions homme-chien ou homme-singe et les différencier des interactions homme-cheval en caractérisant leur nature et en faisant ressortir ce qui fait leur singularité. D'autres comparaisons sont également possibles avec des interactions homme-homme en danse, par exemple en tango (Theureau, 2019, 2020).

L'empathie sensorimotrice est une disposition à agir et à percevoir par corps dans une synergie en perpétuelle rééquilibration, qui favorise l'efficacité. Comme il s'agit d'une disposition à s'ajuster par corps avec un autre être vivant, dans le cas des interactions homme-cheval, elle est difficile à « transmettre ». Cependant, les écuyers formateurs développent des stratégies dans le but de soutenir cette disposition.

Dans le cadre des apports au PRCA, notre travail vise à contribuer de manière spéculative à une réflexion en cours sur les notions d'appropriation-action mutuelle et de pratique culturelle dans le cas d'activités humaines en interaction avec les animaux.

En ce qui concerne le développement méthodologique du PRCA, notre contribution sur les méthodes d'accès à l'activité animale constitue un apport nouveau qui vise à opérationnaliser l'hypothèse de l'accès à l'expérience du cheval et plus largement des animaux. Cependant à ce stade, ces méthodes restent fortement hypothétiques et soumises à la réfutation théorique.

Nos méthodes utilisées pour accéder à la conscience préreflexive et aux corps des écuyers, ainsi que notre approche ethnographique peuvent contribuer, dans la lignée d'autres travaux, à la réflexion sur le développement de l'observatoire du PRCA.

Le croisement de méthodes utilisé dans cette thèse s'inscrit en complémentarité d'autres travaux qui se sont déjà engagés dans cette voie, et peut permettre de contribuer au développement de l'étude des relations entre les activités individuelles et collectives donnant lieu et ne donnant pas lieu à expérience pour les acteurs. Dans notre cas, ce croisement de méthodes peut contribuer à apporter des éclairages nouveaux sur la compréhension des activités humain-cheval.

Pour finir, notre travail ouvre sur des perspectives de formation et de construction d'Espaces d'Actions Encouragées qui visent à soutenir la disposition à l'empathie sensorimotrice chez les écuyers en formation. Il ouvre également à des perspectives pour un élargissement de la démarche aux formations de la filière équine.

Conclusion générale

Pour rappel, les objectifs de cette thèse étaient au nombre de trois (1) analyser l'activité experte des écuyers du Cadre noir dans le travail à la main des chevaux sauteurs et modéliser les interactions écuyer-cheval-environnement; (2) analyser les interactions entre écuyers experts, écuyers en formation et chevaux, afin d'une part de modéliser ces interactions, et d'autre part d'identifier les points d'appui et les nœuds problématiques dans la transmission des savoir-faire propres au travail à la main avec les sauteurs, et (3) envisager des pistes de dispositifs de formation innovants à destination des écuyers et des cadres sportifs de la filière équine afin de faciliter l'acquisition des savoir-faire liés au travail à la main.

Au terme de cette thèse, nous avons une meilleure compréhension de la place et de l'importance du contact dans le travail à la main spécifique à la pratique des sauts d'école. Nous avons pu caractériser le contact comme (1) une configuration perceptivo-motrice complexe irréductible à la relation main-bouche, (2) un état d'équilibre précaire dans la dynamique d'une interaction, et (3) un accord intersubjectif dans l'histoire d'une relation singulière.

Nous avons également montré que le contact est une manifestation de l'empathie sensorimotrice. Cette empathie sensorimotrice est une disposition de l'écuyer, et par hypothèse, également une disposition du cheval, qui passe par le toucher dynamique et s'actualise en relation avec une intentionnalité (e.g., trouver le « bon » contact ou un équilibre viable dans la relation), par une exploration active et des phases d'ajustements mutuels pour se connecter à l'autre. Cette disposition permet de communiquer, de comprendre « par corps » et de s'ajuster mutuellement au caractère instable de l'activité de l'autre pour maintenir un équilibre viable. Les différentes méthodes mobilisées dans les entretiens pour accéder à la compréhension de la manière dont les écuyers engageaient leur corps propre et leur culture propre dans l'activité avec les chevaux, les données d'observation ethnographique, ainsi que les mesures biomécaniques portant sur divers aspects de la conduite du cheval, ont permis d'éclairer les contraintes et effets extrinsèques de l'empathie sensorimotrice dans l'activité collective écuyer-cheval.

L'empathie sensorimotrice se construisant à travers la subjectivité sensorimotrice des écuyers et des chevaux, elle se manifeste différemment en fonction des individus. Elle leur permet cependant, en relation avec l'exploration active mutuelle en jeu entre l'écuyer et le cheval, de construire progressivement un accord intersubjectif facilitant le développement d'une pratique culturelle commune : les sauts d'école.

L'empathie sensorimotrice mutuelle caractérise ainsi les moments de connexion et de compréhension mutuelle qui permettent à l'écuyer et au cheval de former une synergie complexe telle qu'un saut d'école et ce, dans de bonnes conditions. Cette connexion mutuelle fait émerger des perceptions agréables chez les écuyers, et nous inférons que les chevaux pourraient eux aussi ressentir des sensations plaisantes quand ils sont en synergie avec les écuyers.

L'empathie sensorimotrice permet également l'efficacité dans l'action, c'est-à-dire qu'elle permet de détecter les facteurs « porteurs » de la situation, de les exploiter et d'en tirer parti pour former une synergie avec le cheval et ce, de façon indirecte et discrète. Le concept d'efficacité invite à mettre l'accent sur le processus d'empathie sensorimotrice, à rechercher les bonnes conditions pour que se forme une synergie, plutôt que de se focaliser sur la synergie qui en résulte.

Ce changement de perspective a des implications pratiques en termes de perspectives de formation. Du fait de la particularité de l'empathie sensorimotrice qui comporte une dimension corporelle multimodale, subjective et intersubjective, son apprentissage-développement nécessite des conditions spécifiques. Celui-ci suppose notamment de se former dans le temps long, au cours d'un processus de renforcement-transformation des caractéristiques d'une activité collective avec différents chevaux, par le « faire » et le « sentir ». Notre travail ouvre sur des perspectives de formation qui visent à enrichir la formation des écuyers en leur proposant des ressources complémentaires qui peuvent contribuer à soutenir la disposition de l'empathie sensorimotrice.

L'étude de l'empathie sensorimotrice permet d'« entrer » dans la pensée vivante, en considérant que les non-humains ont, comme les humains, un point de vue singulier et irréductible sur le monde, ce qui renforce la possibilité de considérer qu'une intersubjectivité existe dans les rapports inter-espèces, qu'une compréhension mutuelle est possible, et peut parfois déboucher sur la construction d'une pratique culturelle commune. Dans ce travail, nous avons proposé une manière de prendre en compte le point de vue du cheval en nous appuyant sur les ressources éthologiques pour documenter les composantes de l'expérience du cheval, d'une façon qui respecte les principes de l'enaction, notamment l'idée de description de « l'intérieur ». L'hypothèse nouvelle du recours aux catégories du signe hexadique pour accéder au monde de significations du cheval a été féconde dans notre thèse, car elle nous a permis de mettre au jour des phénomènes en lien avec l'empathie sensorimotrice qui ne l'auraient pas été sans les inférences sur l'expérience du cheval (e.g., les phénomènes associés à l'empathie

sensorimotrice mutuelle ou aux synergies inter-espèces). Cette façon de prendre en compte le point de vue du cheval, ou d'autres animaux, moyennant des précautions théoriques et méthodologiques permettant d'éviter la critique d'anthropomorphisme, peut également avoir des implications pratiques relatives au regard que nous leur portons et à la relation que nous avons avec eux.

Pour finir, ce travail envisage des perspectives de travaux scientifiques relatifs à l'identification de « classes de situations » dans lesquelles l'empathie sensorimotrice se manifesterait. Ce qui ouvrirait sur une perspective d'établissement d'une typologie de situations d'études porteuses et prometteuses, de manifestations différentes de l'empathie sensorimotrice. Cela offrirait de nouvelles possibilités de discussions relatives aux spécificités des interactions écuyers-cheval dans le cadre du travail à la main, par rapport à d'autres interactions : homme-animal, homme-homme ou homme-machine.

Références

Adé, D., Gal-Petitfaux, N., Rochat, N., Seifert, L., & Vors, O. (2020). L'analyse de l'activité dans les situations sportives par l'articulation de données hétérogènes : Réflexions et perspectives au service de l'ingénierie de conception. *Activites*, 17(2). <https://doi.org/10.4000/activites.5448>

Amon, M. J., & Favela, L. H. (2019). Distributed cognition criteria : Defined, operationalized, and applied to human-dog systems. *Behavioural Processes*, 162, 167-176. <https://doi.org/10.1016/j.beproc.2019.03.001>

Araújo, D., & Davids, K. (2016). Team Synergies in Sport : Theory and Measures. *Frontiers in Psychology*, 7, 1449. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.01449>

Argent, G. (2012). Toward a Privileging of the Nonverbal Communication, Corporeal Synchrony, and Transcendence in Humans and Horses. In J. A. Smith & R. W. Mitchell (Éds.), *Experiencing Animal Minds. An Anthology of Animal-Human Encounters* (p. 111-128). Columbia University Press.

Astier, P., Gal-Petitfaux, N., Leblanc, S., Sève, C., Saury, J., & Zeitler, A. (2003). Autour des mots les approches situées de l'action : Quelques outils. *Recherche & formation, L'analyse de l'activité. Approches situées*(42), 119-125.

Azéma, G. (2015). *L'improvisation selon les enseignants entrant dans le métier. Une approche en anthropologie cognitive* [Thèse de doctorat]. Université Paul Valéry Montpellier 3.

Azéma, G. (2017, octobre). *Les uns et les autres, perturbations des professionnalités au sein de l'ifce. Réflexion sur l'éthique et l'utilité sociale de la recherche en sciences de l'éducation*. Colloque enjeux, débats et perspectives, 50 ans des sciences de l'éducation, Caen.

Azéma, G. (2019). Improvisation et travail ordinaire des enseignants entrant dans le métier. Quelle activité ? Quels enjeux ? *Activités*, 16-1, Art. 16-1. <https://doi.org/10.4000/activites.3941>

Azéma, G., & Leblanc, S. (2014a). *Les gestes de Louis jusque dans leurs silences. Proposition pour décrire-comprendre le corps en action*. Séminaire International Corps Education & Cultures du mouvement, Université Montpellier 2.

Azéma, G., & Leblanc, S. (2014b). À propos de l'intérêt de questionner l'activité improvisationnelle des jeunes enseignants. *Recherches en éducation*, 19, Art. 19. <https://doi.org/10.4000/ree.8330>

Azéma, G., & Leblanc, S. (2021). La compétence en actes ? Conception et implications ? In S. Chaliès & V. Lussi Borer (Éds.), *Activité et compétence en tension dans le champ de la formation professionnelle en alternance*. (p. 205-222.). Octares. <https://journals.openedition.org/edso/17700>

Azéma, G., & Leblanc, S. (2022). Former les enseignants par et/ou à l'improvisation ? *Activités*, 19-1, Art. 19-1. <https://doi.org/10.4000/activites.7254>

Azéma, G., Secheppet, M., & Mottaz, A.-M. (2020). Envisager une ethnographie énaactive ? Réflexions illustrées. *Activites*, 17(2). <https://doi.org/10.4000/activites.5407>

Baraër-Mottaz, A.-M. (2020). *Prendre soin du nouveau-né grand prématuré : Enaction d'un dialogue corporel co-construit par l'articulation de ressources multimodales*. Université de Montpellier.

Barreau, S., Porcher, J., & Verdon, A. (2022). The Revenant. Un caballo trabajando. *Laboreal*, 18(1), Art. 1. <https://doi.org/10.4000/laboreal.18855>

Berthoz, A. (2009). *La simplicité*. Odile Jacob.

Berthoz, A. (2013). *La vicariance, le cerveau créateur de mondes*. Odile Jacob.

Birke, L., & Brandt, K. (2009). Mutual corporeality: Gender and human/horse relationships. *Women's Studies International Forum*, 32(3), 189-197. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2009.05.015>

Birke, L., & Hockenhull, J. (2015). Journeys Together: Horses and Humans in Partnership. *Society & Animals*, 23(1), 81-100. <https://doi.org/10.1163/15685306-12341361>

Bois, D., & Austry, D. (2008). Vers l'émergence du paradigme du sensible. *Revista Ambiente e Educação*, 1, 20.

Bos, S., & Chaliès, S. (2022). « Capter » l'expérience de travail pour en faire un levier de formation professionnelle : Une étude de cas à partir d'un dispositif de formation continue de chefs d'établissement. *Canadian Journal of Educational Administration and Policy*, 199, 19-33. <https://doi.org/10.7202/1091090ar>

Bourbousson, J. (2015). *La coordination interpersonnelle en sport : Contribution a une approche enactive des couplages sociaux* [Note de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Université de Nantes.

Bruner, J. S. (2011). *Le développement de l'enfant : Savoir faire, savoir dire*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.brune.2011.01.0261>

Buitendijk, J. J. (1958). *L'homme et l'animal. Essai de psychologie comparée*. Gallimard.

Chaliès, S. (2002). *Analyse des interactions enseignants stagiaires—Conseillers pédagogiques et des connaissances mobilisées et/ou construites lors d'entretiens de conseil pédagogique* [Thèse de doctorat]. Université Montpellier 1.

Chaliès, S. (2016). Tutorat et construction des compétences professionnelles par les enseignants stagiaires : Propositions théoriques et illustrations empiriques. *Recherche & formation*, 1, 33-48. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2696>

Chemero, A. (2009). *Radical embodied cognitive science*. MIT Press.

Chemero, A. (2016). Sensorimotor Empathy. *Journal of Consciousness Studies*, 23(5-6), 138-152.

Chrétien, F., Métral, J.-F., & Olry, P. (2020). Voir ce qui ne se voit pas : Regarder, voir, savoir en fromagerie. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 14(3). <https://doi.org/10.4000/rac.10523>

Christensen, J. W., Munk, R., Hawson, L., Palme, R., Larsen, T., Egenvall, A., König von Borstel, U. U., & Rørvang, M. V. (2021). Rider effects on horses' conflict behaviour, rein tension, physiological measures and rideability scores. *Applied Animal Behaviour Science*, 234, 105-114. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2020.105184>

Ciavaldini-Cartaut, S. (2022). Mentoring conference with a digital tablet for secure the teaching-learning gymnastic environment : A cultural historical activity theory contribution. *Revue Internationale Du CRIRES : Innover Dans La Tradition de Vygotsky*, 6(2), 38-55. <https://doi.org/10.51657/ric.v6i2.51596>

Citton, Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Seuil.

Citton, Y. (2018). De l'écologie de l'attention à la politique de la distraction : Quelle attention réflexive ? In M. Dugnat (Éd.), *Bébé attentif cherche adulte(s) attentionné(s)* (p. 11-27). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.dugna.2018.01.0011>

Clot, Y., Faïta, D., Fernandez, G., & Scheller, L. (2000). Entretiens en autoconfrontation croisée : Une méthode en clinique de l'activité. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 2-1, Art. 2-1. <https://doi.org/10.4000/pistes.3833>

Crance, M.-C., Trohel, J., & Saury, J. (2014). Construction d'une œuvre chorégraphique en collège et émergence d'une « compagnie de danse scolaire »: *Staps*, n° 103(1), 69-85. <https://doi.org/10.3917/sta.103.0069>

Crawford, M. (2016). *Contact, pourquoi nous avons perdu le monde, et comment le retrouver*. La Découverte.

Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow : The psychology of optimal experience*. Harper [and] Row.

Damasio, A. R., Everitt, B. J., & Bishop, D. (1996). The Somatic Marker Hypothesis and the Possible Functions of the Prefrontal Cortex [and Discussion]. *Philosophical Transactions: Biological Sciences*, 351(1346), 1413-1420. <https://doi.org/10.1098/rstb.1996.0125>

Dashper, K. (2017). *Human-Animal Relationships in Equestrian Sport and Leisure*. Taylor & Francis.

De Bisschop, H. (2020). *Se former à diriger en situations de formations simulées de haute intensité : Une activité de présence à soi et à autrui* [Thèse de doctorat]. Université Bourgogne Franche-Comté.

Deneux - Le Barh, V. (2021). *La profession anthropoéquine : Une identité marquée par une communauté socialisatrice de travail interspécifique* [Thèse de doctorat]. Université Paul Valéry Montpellier 3.

Deneux - Le Barh, V. (2022). El alkè de los caballos de concurso completo (A. Blanco, Trad.). *Laboreal*, 18(1), Art. 1. <https://doi.org/10.4000/laboreal.18932>

Deneux - Le Barh, V., Leroux, B., Lourd, C., Leblanc, M., & Lizet, B. (2021, octobre). *L'interaction entre l'humain et le cheval au prisme du travail* [Table ronde]. Présenté lors des

Rendez-vous de l'histoire de Blois, France. https://rdv-histoire.com/programme/linteraction-entre-lhumain-et-le-cheval-au-prisme-du-travail?show_session=10062

Depraz, N. (2014). *Attention et vigilance. A la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*. PUF.

Despret, V. (2013). Responding Bodies and Partial Affinities in Human–Animal Worlds. *Theory, Culture & Society*, 30(7-8), 51-76. <https://doi.org/10.1177/0263276413496852>

Donin, N., & Theureau, J. (2019). Construire une interprétation, de l'appropriation de la partition à la répétition générale. La préparation d'un concert par le chef d'orchestre Pierre-André Valade à la lumière de l'analyse d'activité. *Revue musicale OICRM*, 6(1). <https://doi.org/10.7202/1062426ar>

Dubar, C. (2008). Temporalité, temporalités : Philosophie et sciences sociales. *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, 8, Art. 8. <https://doi.org/10.4000/temporalites.137>

Durand, M. (2008). Un programme de recherche technologique en formation des adultes : Une approche enactive de l'activité humaine et l'accompagnement de son apprentissage/développement. *Éducation et didactique*, 2(3), 97-121. <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.373>

Durand, M. (2014). La plateforme Néopass@ction : Produit et témoin d'une approche d'anthropotechnologie éducative. *Recherche & formation*, 75, 23-36. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2166>

Durand, M., Goudeaux, A., Horcik, Z., Salini, D., Danielian, J., & Frobert, L. (2013). *Expérience, mimesis et apprentissage*. Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/experience-activite-apprentissage--9782130619758-page-39.htm>

Eisersiö, M., Rhodin, M., Roepstorff, L., & Egenvall, A. (2015). Rein tension in 8 professional riders during regular training sessions. *Journal of Veterinary Behavior*, 10(5), 419-426. <https://doi.org/10.1016/j.jveb.2015.05.004>

Evrard, M. (2019). *Les passeurs, la mémoire orale des écuyers du Cadre noir*. IFCE.

Fédération Equestre Internationale. (2020). *Dressage rules 25th edition*. <http://www.feij.org/fei/regulations/dressage>

Flandin, S., Leblanc, S., & Muller, A. (2015). Vidéoformation « orientée-activité » : Quelles utilisations pour quels effets sur les enseignants ? In V. Lussi Borer, M. Durand, & F. Yvon (Éds.), *Analyse du travail et formation dans les métiers de l'éducation* (p. 179-198).

Flandin, S., Leblanc, S., & Ria, L. (2017, juin). *Principes de conception d'environnements numériques de formation et modélisations de l'activité au travail*. 4ème colloque international de didactique professionnelle, Lille, France.

Flandin, S., Ria, L., Perinet, R., & Poizat, G. (2019). *Analyse du travail pour la formation : Essai sur quatre problèmes méthodologiques et le recours à des synopsis d'activité*. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.17540.58240>

Franchet d'Espérey, P. (Réalisateur). (2009). *L'équitation de tradition française : Le Cadre noir de Saumur* [Vidéo]. FR3. <https://www.unesco.org/archives/multimedia/document-2227>

Gal-Petitfaux, N., Adé, D., Poizat, G., & Seifert, L. (2013). L'intégration de données biomécaniques et d'expérience pour comprendre l'activité de nageurs élites et concevoir un dispositif d'évaluation. *Le travail humain*, 76(3), 257. <https://doi.org/10.3917/th.763.0257>

Game, A. (2001). Riding: Embodying the Centaur. *Body & Society*, 7(4), 1-12. <https://doi.org/10.1177/1357034X01007004001>

Gibson, J. J. (1962). Observations on active touch. *Psychological Review*, 69(6), 477-491. <https://doi.org/10.1037/h0046962>

Gibson, J. J. (1986). *The ecological approach to visual perception*. Psychology Press, Taylor & Francis Group.

Gilbert, M. (2014). Trust in Interspecies Sport. *Sociology of Sport Journal*, 31(4), 475-491. <https://doi.org/10.1123/ssj.2013-0084>

Guntz, J.-L. (2006). *Sauteurs en liberté*. Lavauzelle.

Henry, G., & Laurieux, A. (2014a). *Le Cadre noir*. Belin.

Henry, G., & Laurieux, A. (2014b). *Les Sauts d'école*. Belin.

Huet, B., & Gal-Petitfaux, N. (2011). *L'expérience corporelle*. Éditions EPS.

Huet, B., Leblanc, M., Biau, S., Pycik, E., & Saury, J. (sous presse). Utiliser la vidéo pour le développement de dispositions à agir dans des pratiques professionnelles à forte

dimension sensorimotrice. Le cas de la formation au travail à la main au Cadre noir de Saumur. *Éducation et didactique*.

Hutchins, E. (1995). *Cognition in the wild*. The MIT Press.

Hutchins, E. (2008). The role of cultural practices in the emergence of modern human intelligence. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 363(1499), 2011-2019. <https://doi.org/10.1098/rstb.2008.0003>

Jackman, P. C., Fitzpatrick, G., Lane, A., & Swann, C. (2019). Exploring bodily sensations experienced during flow states in professional national hunt jockeys : A connecting analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 11(1), 92-105. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2017.1380693>

Jorion, P. (Réalisateur). (2014). *Paul Jorion—La transmission des savoirs 1*. <https://www.youtube.com/watch?v=UWdJmEUtXG4>

Jorion, P., & Delbos, G. (1990). *La transmission des savoirs*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <http://books.openedition.org/editionsmsmh/13647>

Jullien, F. (1992). *La propension des choses, pour une histoire de l'efficacité en Chine*. Seuil.

Jullien, F. (2005). *Conférence sur l'efficacité*. Presses Universitaires de France.

Jullien, F. (2009). *Les transformations silencieuses*. Grasset.

Kimmel, M. (2021). The Micro-Genesis of Interpersonal Synergy. Insights from Improvised Dance Duets. *Ecological Psychology*, 33(2), 106-145. <https://doi.org/10.1080/10407413.2021.1908142>

Kimmel, M., & Preuschl, E. (2016). Dynamic Coordination Patterns in Tango Argentino : A Cross-Fertilization of Subjective Explication Methods and Motion Capture. In J.-P. Laumond & N. Abe (Éds.), *Dance Notations and Robot Motion* (Vol. 111, p. 209-235). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-25739-6_10

Kohn, E. (2017). *Comment pensent les forêts, vers une anthropologie au-delà de l'humain*. Zones sensibles.

La Guérinière, F. R. (1733). *Ecole de cavalerie contenant la connoissance, l'instruction, et la conservation du cheval*. Jacques Collombat.

Lallier, C. (2011). L'observation filmante : Une catégorie de l'enquête ethnographique. *L Homme, 198-199*, 105-130. <https://doi.org/10.4000/lhomme.22718>

Laplantine, F. (2015). *La description ethnographique*. Armand Colin.

Leblanc, M., Huet, B., & Saury, J. (2022). « Contact » as a manifestation of sensorimotor empathy in the experience of expert écuycers in interaction with horses. *Journal of Consciousness Studies*. <https://doi.org/10.53765/20512201.29.11.080>

Leblanc, S. (2012). *Conception d'environnements vidéo numériques de formation. Développement d'un programme de recherche technologique centré sur l'activité dans le domaine de l'éducation* [Note de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Université Paul Valéry Montpellier 3.

Leblanc, S. (2014). Des dispositions concurrentes pour mener un entretien post- leçon : Étude des effets d'un contexte d'entretien « innovant ». In A. Muller & I. Plazaola Giger (Éds.), *Dispositions à agir, travail et formation* (p. 1-28). Octares.

Leblanc, S., & Azéma, G. (2018). Transition au sein de l'école française du cheval attelée : Expérience d'un développement professionnel médié par la recherche. In J. Mukamurera, J. F. Desbiens, & T. Perez-Roux (Éds.), *Se développer comme professionnel dans les occupations adressées à autrui : Conditions, modalités et perspectives* (p. 323-348). Éditions JFD.

Leblanc, S., Bouchot, H., & Secheppet, M. (2021). Modélisation théorique de l'expérience mimétique et cours d'action : Analyse de situations de formation en enseignement, santé, et sport. *Activités, 18-1*, Art. 18-1. <https://doi.org/10.4000/activites.6249>

Leblanc, S., Ria, L., Dieumegard, G., Serres, G., & Durand, M. (2008). Concevoir des dispositifs de formation professionnelle des enseignants à partir de l'analyse de l'activité dans une approche enactive. *Activites, 05(1)*. <https://doi.org/10.4000/activites.1941>

Legrand, D. (2007). Pre-reflective self-as-subject from experiential and empirical perspectives. *Consciousness and Cognition, 16(3)*, 583-599. <https://doi.org/10.1016/j.concog.2007.04.002>

L'Hotte, G. (1906). *Questions équestres*. Plon.

Maturana, H., & Varela, F. (1987). *The tree of knowledge : The biological roots of human understanding*. Shambhala publications.

Maurstad, A., Davis, D., & Cowles, S. (2013). Co-being and intra-action in horse–human relationships : A multi-species ethnography of be(com)ing human and be(com)ing horse. *Social Anthropology*, 21(3), 322-335. <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12029>

McGreevy, P., McLean, A., Waran, N., Goodwin, D., & Warren-Smith, A. (2005). Defining the terms and processes associated with equitation. In P. McGreevy, A. McLean, N. Waran, D. Goodwin, & A. Warren-Smith (Éds.), *Proceedings of the 1st International Equitation Science Symposium* (Vol. 36, p. 10-43).

Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

Merleau-Ponty, M. (1967). *La structure du comportement*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.ponty.2013.01>

Minero, M., Dalla Costa, E., Dai, F., Canali, E., Barbieri, S., Zanella, A., Pascuzzo, R., & Wemelsfelder, F. (2018). Using qualitative behaviour assessment (QBA) to explore the emotional state of horses and its association with human-animal relationship. *Applied Animal Behaviour Science*, 204, 53-59. <https://doi.org/10.1016/j.applanim.2018.04.008>

Morizot, B. (2016). *Les diplomates, cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*. Wildproject.

Nalepka, P., Riehm, C., Mansour, C. B., Chemero, A., & Richardson, M. J. (2015). Investigating Strategy Discovery and Coordination in a Novel Virtual Sheep Herding Game among Dyads. *Conference: 37th Annual Cognitive Science Society Meeting*, 1-6.

Newen, A., De Bruin, L., & Gallagher, S. (Éds.). (2018). *The Oxford Handbook of 4E COGNITION*. Oxford University Press.

Ödberg, F. O., & Bouissou, M.-F. (1999). The development of equestrianism from the baroque period to the present day and its consequences for the welfare of horses. *Equine Veterinary Journal*, 31(28), 26-30. <https://doi.org/10.1111/j.2042-3306.1999.tb05152.x>

Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête. Archives de la revue Enquête*, 1, Art. 1. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>

Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Academia-Bruylant.

Paintendre, A., Schirrer, M., & Andrieu, B. (2019). Développer des savoir-faire perceptifs en Éducation Physique et Sportive : Analyse de l'activité d'élèves engagés dans une séquence d'enseignement de step. *Activites, 16-1*. <https://doi.org/10.4000/activites.4055>

Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe* (G. Deledalle, Éd.). Seuil.

Pereira, C. (2009). *Parler aux chevaux autrement : Approche sémiotique de l'équitation*. Editions Amphora.

Pereira, C. (2015). L'art de toucher le cheval- Le solfège de l'équitation. *Éthologie et Praxéologie, 19*, 19-39.

Perrier, J. (2004). *L'épopée du Cadre noir de Saumur*. Lavauzelle.

Petitmengin, C. (2001). *L'expérience intuitive*. L'Harmattan.

Petitmengin, C. (2010). La dynamique pré-réfléchie de l'expérience vécue. *Alter. Revue de phénoménologie, 18*, Art. 18. <https://doi.org/10.4000/alter.1668>

Poizat, G. (2006). *Analyse en ergonomie cognitive de l'activité collective en tennis de table : Contribution à la connaissance des interactions humaines* [Thèse de doctorat]. Université de Rouen Normandie.

Porcher, J. (2017). Le programme ANR COW : L'ouverture d'un front de recherches inédit sur le travail animal. *Natures Sciences Sociétés, 25*(2), 172-179. <https://doi.org/10.1051/nss/2017043>

Porcher, J., & Barreau, S. (2019). Le débouillage des jeunes chevaux. Un terrain inattendu pour la psychodynamique du travail? *Travailler, n° 41*(1), 153-169. <https://doi.org/10.3917/trav.041.0153>

Porcher, J., & Nicod, S. (2017). Les chevaux au laboratoire, entre conditionnement et travail. *Ecologie & politique, 54*(1), 79. <https://doi.org/10.3917/ecopo1.054.0079>

Porcher, J., & Schmitt, T. (2010). Les vaches collaborent-elles au travail? : Une question de sociologie. *Revue du MAUSS, 35*(1), 235. <https://doi.org/10.3917/rdm.035.0235>

Ria, L. (2012). Variation des dispositions à agir des enseignants débutants du secondaire : Entre croyances et compromis provisoires. In P. Périer & P. Guibert (Éds.), *La socialisation professionnelle des enseignants du secondaire* (p. 107-125). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.67892>

Riley, M. A., Richardson, M. J., Shockley, K., & Ramenzoni, V. C. (2011). Interpersonal Synergies. *Frontiers in Psychology*, 2. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2011.00038>

R'kiouak, M. (2017). « *Ramer ensemble* » en aviron : *Entre régulation inter—Et extra—Personnelle, contribution à une approche énaïve des couplages sociaux* [Thèse de doctorat]. Université de Nantes.

R'Kiouak, M., Saury, J., Durand, M., & Bourbousson, J. (2018). Joint Action of a Pair of Rowers in a Race : Shared Experiences of Effectiveness Are Shaped by Interpersonal Mechanical States. *Frontiers in Psychology*, 7. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00720>

Roche, L., & Gal-Petitfaux, N. (2015). Étude d'un dispositif collectif recourant à la vidéo comme artefact pour former à enseigner l'EPS. *Carrefours de l'éducation*, 40(2), 105-121. <https://doi.org/10.3917/cdle.040.0105>

Rolland, C., & Cizeron, M. (2009). Connaissances et expertise perceptive des entraîneurs en gymnastique artistique. *Ejournal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport -eJRIEPS*, 18. <https://doi.org/10.4000/ejrieps.5507>

Saury, J. (1998). *L'action des entraîneurs dans les situations de compétition en voile olympique : Contribution à une anthropologie cognitive du travail des entraîneurs sportifs, finalisée par la conception d'aides à l'entraînement* [Thèse de doctorat]. Université Montpellier 1.

Saury, J. (2008). *La coopération dans les situations d'intervention, de performance et d'apprentissage en contexte sportif, Contribution au développement d'un programme de recherche en ergonomie cognitive des situations sportives en STAPS* [Note de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Université de Nantes.

Schwartz, Y. (1997). *Reconnaissances du travail : Pour une approche ergologique*. Presses Universitaires de France.

Secheppet, M. (2020). *Apprendre dans un environnement de formation réel et stimulé, articulations d'expérience dans l'activité des cochers-meneurs d'attelage* [Thèse de doctorat]. Université de Montpellier.

Secheppet, M., & Leblanc, S. (2021). Articuler les niveaux d'activité par les temporalités et les significations. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 61, Art. 61. <https://doi.org/10.4000/edso.14918>

Seifert, L., Lardy, J., Bourbousson, J., Adé, D., Nordez, A., Thouwarecq, R., & Saury, J. (2017). Interpersonal Coordination and Individual Organization Combined with Shared Phenomenological Experience in Rowing Performance : Two Case Studies. *Frontiers in Psychology*, 8. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00075>

Sève, C., Nordez, A., Poizat, G., & Saury, J. (2011). Performance analysis in sport : Contributions from a joint analysis of athletes experience and biomechanical indicators. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 9. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0838.2011.01421.x>

Sève, C., Sano, S., & Lemonie, Y. (2010). Un programme de recherche en STAPS fondé sur la théorie du cours d'action. *Ejournal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport -eJRIEPS*, 20. <https://doi.org/10.4000/ejrieps.4829>

Silberstein, M., & Chemero, A. (2012). Complexity and extended phenomenological cognitive systems. *Topics in Cognitive Science*, 4(1), 35-50. <https://doi.org/10.1111/j.1756-8765.2011.01168.x>

Smuts, B. (2001). Encounters With Animal Minds. *Journal of Consciousness Studies*, 17.

Smuts, B. (2007). Embodied communication in non-human animals. In A. Fogel, B. King, & S. Shanker (Éds.), *Human Development in the Twenty-First Century : Visionary Ideas from Systems Scientists* (p. 136-146). Cambridge University Press.

Stefano, B., Sébastien, C., & Yves, C. (2009). *Contribution d'une théorie de l'action à la conceptualisation et à l'évaluation des pratiques réflexives dans les dispositifs de formation initiale des enseignants*. Presses Universitaires de France.

Terrien, E. (2020). *Stabiliser le vol d'un voilier à foils : Le bateau comme partenaire, contribution à la compréhension des interactions Humains-Matériel-Environnement en sport dans une approche enactive* [Thèse de doctorat]. Université de Nantes.

Terrien, E., Huet, B., Iachkine, P., & Saury, J. (2020). Coordination between Crew Members on Flying Multihulls : A Case Study on a Nacra 17. *Journal of Sports Science & Medicine*, 19(2), 298-308.

Terrien, E., Huet, B., & Saury, J. (2020). Équipements sportifs innovants et développement d'une culture technique. L'exemple de la navigation sur des voiliers « volants ». *Activités*, 17(17-2), Art. 2. <https://doi.org/10.4000/activites.5762>

Terrien, E., Huet, B., & Saury, J. (2022). Controlling the flight on double-handed foiling catamarans : The role of shared equipment on the crew members' mutual modes of regulation. *Psychology of Sport and Exercise*, 61, 102204. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2022.102204>

Theureau, J. (2004). *Le cours d'action : Méthode élémentaire*. Octarès.

Theureau, J. (2006). *Le cours d'action : Méthode développée*. Octarès.

Theureau, J. (2009a). *Méthode réfléchie*. Octarès.

Theureau, J. (2009b). L'observatoire des cours d'action, des cours de vie relatifs à une pratique et de leurs articulations collectives et les traces de l'activité. In B. Cahour & C. Licoppe (Éds.), *Atelier « L'apport de la confrontation aux traces de sa propre activité » organisé dans le cadre de la Revue d'Anthropologie des Connaissances 2 et 3 avril, Paris, France*.

Theureau, J. (2010). Les entretiens d'autoconfrontation et de remise en situation par les traces matérielles et le programme de recherche « cours d'action ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol 4, 2(2), 287. <https://doi.org/10.3917/rac.010.0287>

Theureau, J. (2011). Appropriation, Incorporation & In--culturation. *Journée Ergo-Idf, 16 juin, CNAM, Paris*, 31.

Theureau, J. (2015). *L'énaction & l'expérience*. Octares.

Theureau, J. (2019). *Le cours d'action : Économie & Activités, suivi de Note sur l'éthique*. Octares.

Theureau, J. (2020). Cognition distribuée et Cours d'action. *Activites*, 17(2). <https://doi.org/10.4000/activites.5308>

Thompson, E. (2005). Sensorimotor subjectivity and the enactive approach to experience. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 4, 407-427. <https://doi.org/10.1007/s11097-005-9003-x>

Travieso, D., Lobo, L., de Paz, C., Langelaar, T. E., Ibáñez-Gijón, J., & Jacobs, D. M. (2020). Dynamic Touch as Common Ground for Enactivism and Ecological Psychology. *Frontiers in Psychology, 11*, 1257. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.01257>

Trocmé-Fabre, H. (Réalisateur). (1994). *Né pour organiser avec Francisco Varela*. [Vidéo]. CERIMES. Canal-U. <https://www.canal-u.tv/45473>.

Uexküll, J. von. (1956). *Mondes animaux et monde humain*. Denoël.

Vanpouille, Y. (2013). Expérience vécue, intelligence motrice, phénoménologie et renouveaux paradigmatiques. *Movement & Sport Sciences, 81*(3), 57-66. <https://doi.org/10.3917/sm.081.0057>

Varela, F., Thompson, E., & Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Seuil.

Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. ESF.

Vidal-Gomel, C., & Rogalski, J. (2007). La conceptualisation et la place des concepts pragmatiques dans l'activité professionnelle et le développement des compétences. *Activités, 04*(1), Art. 1. <https://doi.org/10.4000/activites.1401>

Vors, O., & Gal-Petitfaux, N. (2014). Formes d'expériences sensorielles structurant les stratégies d'intervention en classe difficile. *Recherches & éducations, 12*, 25-42. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.2208>

Wipper, A. (2000). The Partnership: The Horse-Rider Relationship in Eventing. *Symbolic Interaction, 23*(1), 47-70. <https://doi.org/10.1525/si.2000.23.1.47>

Young, A., Khalil, K. A., & Wharton, J. (2018). Empathy for Animals : A Review of the Existing Literature. *Curator: The Museum Journal, 61*(2), 327-343. <https://doi.org/10.1111/cura.12257>

Liste des Figures

Figure 1 De gauche à droite, les photos représentent successivement la courbette, la cabriole et la croupade, courbette et cabriole © Alain Laurioux et croupade © Laurent Vilbert.....	18
Figure 2 Ces images illustrent le caractère collectif des sauts d'école, photo de gauche © Alain Laurioux, photo de droite © Laurent Vilbert	22
Figure 3 Capture d'écran de la vidéo enrichie d'une représentation graphique des tensions de rênes	27
Figure 4: Equipement du cheval : 6 centrales inertielles de marque Shimmer (une à chaque membre, une au niveau du sternum et une au niveau de la croupe. Les 4 rênes sont équipées de capteurs de force (jauge de contrainte)	28
Figure 5 Dynamique de transformation des composantes du signe hexadique (adapté de Theureau, 2006)	76
Figure 6 Retour "à chaud" d'un écuyer après une séance, adressé à la chercheuse.....	89
Figure 7 Dispositif d'enregistrement du comportement des acteurs lors des séances de travail.	94
Figure 8 Verbalisations simultanées, décalées et interruptives d'un écuyer lors d'une séance	96
Figure 9 Entretien d'autoconfrontation « augmenté »	98
Figure 10 Illustration d'entretien de remise en situation par les traces laissées dans les corps. L'écuyer tient des rênes qui lui permettent de faire sentir à l'observatrice-interlocutrice les différents types de contact (dur, élastique, léger, lourd ou encore vibrant).	99
Figure 11 Autoconfrontation croisée entre un écuyer en formation et le formateur, dans lequel les deux écuyers ont accès alternativement au vécu de l'autre, ce qui leur permet de commenter leur propre propos ou de rebondir sur les propos de l'autre.	101
Figure 12 Entretien collectif avec les écuyers-formateurs et les chercheurs.	102
Figure 13 Entretien collectif avec les élèves-écuyers et l'observatrice-interlocutrice.....	102
Figure 14 Les cercles entourent les indicateurs comportementaux pris en compte (tête, oreilles, queue, jambes, contractions musculaire) qui permettent d'inférer l'activité du cheval. Sur cette image, le cheval fait ce que lui demande l'écuyer, il est calme, il ne bronche pas.....	104
Figure 15 Sur cette image, le cheval fait ce que lui demande l'écuyer dynamiquement, en montrant des signes d'efforts/d'énervement manifestes	104
Figure 16 Construction des cartes mentales basées sur le verbatim de trente entretiens d'autoconfrontation pour explorer l'empathie sensorimotrice à travers le contact.....	113

Figure 17 Construction de la frise retraçant la fluctuation de l'empathie sensorimotrice pendant une séance	118
Figure 18 Intersection des mondes propres de l'écuyer et du cheval	122
Figure 19 Équipement du cheval.....	124
Figure 20 Extrait du tableau Excel répertoriant les bons/mauvais sauts pour chaque cheval dans l'expérience des écuyers.....	125
Figure 21 La demande de la cabriole d'ERS à Tempo	135
Figure 22 Moment où ERS demande à Tempo d'avancer et où Tempo en réponse, recule et montre des signes d'énervement manifestes (fouaille de la queue, l'expression de la tête contractée, les oreilles en arrière).....	136
Figure 23 Frise retraçant la fluctuation de l'empathie sensorimotrice pendant une séance entre l'écuyer (ERS) et le cheval (Tempo).....	138
Figure 24 Le cheval Crocus qui « tombe » sur son épaule gauche	141
Figure 25 Une connexion harmonieuse entre Gandhi et EARS lors d'une courbette	143
Figure 26 20/11/2019 EAC EARS 10 en lien avec 20/11/2019 SI EARS 9.....	144
Figure 27 10/10/2019 EAC EARS 2.....	145
Figure 28 Moyennes (\pm écart types) des tensions des 4 rênes pour 4 bonnes croupades à gauche et 5 mauvaises croupades à droite.	146
Figure 29 Moyennes (\pm écart types) des tensions des 4 rênes pour 5 bonnes courbettes à gauche et 5 mauvaises courbettes à droite.....	147
Figure 30 Moyennes (\pm écart types) angles flexion et extension du sternum et de la croupe dans la phase de préparation de la croupade.....	149
Figure 31 Moyennes (\pm écart types) angles flexion et extension du sternum et de la croupe dans la phase de préparation de la croupade.....	150
Figure 32 Valeurs moyennes de la flexion de la croupe (en degrés °) pendant les 3 secondes qui précédaient le saut. Plus la valeur était négative plus la croupe était fléchie (i.e. plus l'engagement était important). EARS était en rouge et ERS en bleu. L'engagement obtenu par l'écuyer EARS était plus important.	151
Figure 33 Extrait de la carte mentale sur les codes (EARS). Les cercles blancs entourent le bassin du cheval sur les différentes photos et montrent l'engagement du bassin du cheval avant et pendant la courbette.....	152

Figure 34 Moyennes (\pm écart types) des angles flexion et extension de la croupe dans la phase de préparation de la courbette pour l'écuyer EARS (4 bonnes et 2 mauvaises)	152
Figure 35 Valeurs moyennes de la dernière frappe des antérieurs avant le saut. Les valeurs sont plus élevées pour les chevaux conduits par l'écuyer ERS (bleu) que pour ceux conduits par EARS (rouge).	153
Figure 36 Traitement temps (abscisses) / fréquence (ordonnées) / module (couleur) du signal accélérométrique dorsoventral.	154
Figure 37 La disposition à l'empathie sensorimotrice chez l'écuyer et le chez le cheval	156
Figure 38 Les trois niveaux de l'appropriation-action mutuelle des Acteurs 1 et 2. L'appropriation 1 correspond à l'appropriation mutuelle des mondes propres du cheval et de l'humain. L'appropriation 2 correspond à l'appropriation mutuelle des corps propre délimités par les deux cercles de couleurs. Le cercle orange correspond au corps propre du cheval et le cercle bleu correspond au corps propre de l'écuyer. L'appropriation 3 correspond à l'appropriation mutuelle des cultures propres. Il s'agit du dernier niveau d'appropriation...	161
Figure 39 UAC 1 : « Arrivée de Tempo au Cadre noir et début de l'apprentissage des codes (après débouillage) »	177
Figure 40 UAC 2 « La consolidation du travail monté et l'apprentissage des codes pour les sauts d'école »	178
Figure 41 UAC 3 « Les première cabrioles de Tempo en soliste et l'accident »	180
Figure 42 UAC 4 « Le rétablissement de Tempo et l'adaptation du travail après l'accident »	181
Figure 43 UAC 5 « Le retour de Tempo en public »	181
Figure 44 UAC 6 « La nouvelle façon de 'jouer' de Tempo »	182
Figure 45 UAC 7 « La nouvelle limite posée par l'écuyer relative aux coups d'antérieurs »	183
Figure 46 UAC 8 « Le départ en retraite de Tempo »	184
Figure 47 UAC 1	190
Figure 48 UAC 2	190
Figure 49 UAC 3	191
Figure 50 UAC 4	191
Figure 51 UAC 5	192
Figure 52 UAC 6	193
Figure 53 UAC 9	194

Figure 54 La cabriole. La première vignette correspond au [R.2.2] et au [U.2.1] d'ERS dans l'UAC 10, la deuxième vignette est le [R.2.2] et le [U.2.1] de Tempo dans l'UAC 11, la troisième et quatrième vignettes correspondent au [U.2.2] et au [I.2.2] de Tempo de l'UAC 11	195
Figure 55 UAC 13 de Tempo	195
Figure 56 Modélisation de l'activité collective écuyer-sauteur. Les mondes propres de l'écuyer et du cheval sont délimités par les cercles bleu et jaune. Les codes et le contact émergent de l'interaction entre l'écuyer et le cheval. Le cercle plus grand délimite l'activité collective. ..	203
Figure 57 La représentation des dimensions de l'empathie sensorimotrice en tant que disposition pour l'écuyer et pour le cheval.....	205
Figure 58 Délimitation des indicateurs de l'empathie sensorimotrice en fonction des quatre caractéristiques de la disposition. Les éléments associés aux flèches constituent des exemples d'indicateurs de l'empathie sensorimotrice. Par exemple, pour la caractéristique « percevoir la tendance des situations », un indicateur concernant cette caractéristique, que l'on peut trouver dans le corpus est : « sentir l'évolution de la conduite du cheval », qui apparaît quand l'écuyer « sent » la contraction du cheval et qu'il « sait » que cette contraction signifie que le cheval va « se défendre » ou fuir sa demande.	208
Figure 59 Articulation des activités individuelles autonomes. Articulation des cours d'action du formateur (bleu), de l'écuyer (violet) et du cheval (rose). Cette activité collective évolue dans le temps et est en perpétuelle reconstruction. Nous considérons que chacun des acteurs a un engagement, des attentes, perçoit et agit en fonction de son empathie sensorimotrice couplée à celle des autres acteurs.	283
Figure 60 Extraite d'un EAC avec ERS dans lequel il rejoue les gestes de la séance avec le cheval en se synchronisant avec les courbes de tensions de rênes.....	316
Figure 61 Problèmes typiques rencontrés par les écuyers en formation	334
Figure 62 Problèmes typiques rencontrés par les formateurs	334
Figure 63 Modélisation de la méthode mise en place pour l'action 3 du projet Tram-InnoForm	336
Figure 64 Construction de l'axe 1 du dispositif de formation des écuyers intitulé "Développer des outils d'autoformation complémentaires"	337
Figure 65 « Chemin de formation » des écuyers, défini avec les formateurs	339
Figure 66 Capture d'écran de la plateforme "Instructifce", sur laquelle seront accessibles les capsules vidéo à destination des écuyers.....	340

Figure 67 Construction de l'axe 2 du dispositif de formation des écuyers intitulé "S'appuyer sur la vidéoscopie"	342
--	-----

Liste des Tableaux

Tableau 1 Synthèse de la dynamique de construction de la collaboration avec les écuyers	33
Tableau 2 Identification de signes hexadiques. Changement de E-A-S en E'-A'-S'	76
Tableau 3 Pôles de distinction de R, U, I.....	79
Tableau 4 Extrait des notes ethnographiques	88
Tableau 5 Échelle d'intensité du toucher de la cravache	99
Tableau 6 Tableau à double volets : la colonne de gauche est la description et transcription de la séance, la colonne de droite est l'entretien d'autoconfrontation entre l'Observatrice Interlocutrice (OI) et l'Écuyer Responsable des Sauteurs. Dans la séance ERS travaille avec Tempo, son cheval expérimenté.....	115
Tableau 7 Extrait de l'articulation des cours d'action de l'écuyer (ERS) et du cheval Tempo (T) autour des 6 composantes du signe hexadique (E, A, S, R, U, I).....	116
Tableau 8 Tableau à double volets : la colonne de gauche est la description et transcription de la séance, la colonne de droite est l'EAC entre l'Observatrice Interlocutrice (OI) et EARS. Dans la séance, EARS travaille avec Crocus un jeune cheval. Dans la séance et l'EAC, EARS évoque le problème d'équilibre qu'il rencontre avec Crocus. En effet ce dernier « tombe » systématiquement sur l'écuyer car il a du mal à « se tenir » latéralement.	120
Tableau 9 Extrait de l'articulation des cours d'action de l'écuyer (EARS) et du cheval (Crocus) autour des 6 composantes du signe hexadique (E, A, S, R, U, I).....	121
Tableau 10 Extrait de l'articulation des cours de vie d'ERS et Tempo relatifs à leur relation.	167
Tableau 11 Extrait du répertoire comportemental de Tempo. Dans la colonne de gauche figurent les indicateurs comportementaux, dans la colonne de droite les photos qui illustrent ces indicateurs	169
Tableau 12 Identification de six degrés d'engagement du cheval en lien avec les demandes de l'écuyer.....	170
Tableau 13 Caractérisation des moments de convergence/divergence entre les préoccupations de l'écuyer et l'engagement du cheval dans la colonne de gauche figure les définitions des moments de convergence/divergence, les préoccupations de l'écuyer sont dans la colonne du milieu et la colonne de droite désigne l'engagement du cheval.....	171

Tableau 14 Extrait du tableau à cinq colonnes qui retrace les préoccupations d'ERS, différents degrés d'engagement de Tempo, les indicateurs comportementaux correspondants et les moments de convergence/divergence des activités d'ERS et Tempo.	172
Tableau 15 Extrait du tableau d'analyse des pôles de distinction de R, U, I. Cet extrait concerne « l'ouverture » (1.1), « l'actuel émergeant » (2.1), jusqu'à « l'actuel » (2.2) des trois pôles R, U, I du cheval (Tempo) au début de la préparation de la cabriole.	176
Tableau 16 Corpus de données et nombre d'EAC, d'autoconfrontations croisées et de séances transcrites pour l'étude.	207
Tableau 17 Extrait d'articulation collective d'une séance entre un cheval et un écuyer. Les deux cellules entourées correspondent à la relation faite par la chercheuse entre le R de l'écuyer le « contact collant » avec le U du cheval « fait des demi-tours autour des épaules en tombant sur son épaule gauche. ».....	314
Tableau 18 La colonne de gauche illustre ce qui aide les écuyers en formation et la colonne de droite illustre ce que font les écuyers formateurs.....	333

Liste des Extraits de verbatim

Extrait de verbatim 1	Extrait du verbatim d'un entretien d'autoconfrontation : OI est l'Observatrice Interlocutrice ERS est l'Écuyer	98
Extrait de verbatim 2	Extrait du verbatim d'un entretien d'autoconfrontation de second niveau avec un écuyer en formation : OI est l'Observatrice Interlocutrice, Eliott est l'écuyer en formation et Flamenco est le cheval.....	100
Extrait de verbatim 3	20/11/2019 EAC EARS 6.....	119
Extrait de verbatim 4	20/11/2019 EAC EARS 6.....	120
Extrait de verbatim 5	Extrait de verbatim d'un entretien avec EARS concernant une séance avec un jeune cheval (C)	139
Extrait de verbatim 6	Extrait de verbatim d'un entretien avec ERS concernant une séance avec un cheval expérimenté (Tempo).....	140
Extrait de verbatim 7	20/11/2019 EAC EARS 10.....	141
Extrait de verbatim 8	28/02/2020 EAC ERS 48.....	142
Extrait de verbatim 9	25/02/2020 EAC ERS 46.....	154
Extrait de verbatim 10	10/10/2019 Rsd EB ERS T 4	165
Extrait de verbatim 11	10/10/2019 Rsd EB ERS T 4	165
Extrait de verbatim 12	26/02/2020 EAC ERS T 11	173
Extrait de verbatim 13	26/02/2020 EAC ERS Tempo 11	185
Extrait de verbatim 14	26/02/2020 EAC ERS Tempo 11	188
Extrait de verbatim 15	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	210
Extrait de verbatim 16	01/12/2020 SCI ERS Eliott 2.....	211
Extrait de verbatim 17	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	213
Extrait de verbatim 18	01/12/2020 EAC Lucas ERS 4	213
Extrait de verbatim 19	08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11	214
Extrait de verbatim 20	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	214
Extrait de verbatim 21	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	215
Extrait de verbatim 22	11/12/2020 ACC EARS Lucas 21	215
Extrait de verbatim 23	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	216
Extrait de verbatim 24	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	217
Extrait de verbatim 25	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	217

Extrait de verbatim 26	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	218
Extrait de verbatim 27	02/12/2020 EAC ERS Maxence 6	218
Extrait de verbatim 28	10/12/2020 ACC EARS Damien 18	219
Extrait de verbatim 29	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	219
Extrait de verbatim 30	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	220
Extrait de verbatim 31	11/12/2020 ACC EARS Lucas 21	221
Extrait de verbatim 32	08/12/2020 EAC EARS Baptiste 12	221
Extrait de verbatim 33	10/12/2020 ACC EARS Damien 18	221
Extrait de verbatim 34	10/12/2020 ACC EARS Damien 18	223
Extrait de verbatim 35	01/12/2020 EAC ERS Eliott 1	223
Extrait de verbatim 36	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	224
Extrait de verbatim 37	09/12/2020 ACC EARS Baptiste 14	225
Extrait de verbatim 38	11/12/2020 ACC EARS Lucas 21	227
Extrait de verbatim 39	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	227
Extrait de verbatim 40	11/12/2020 ACC EARS Lucas 21	228
Extrait de verbatim 41	10/12/2020 ACC EARS Damien 18	229
Extrait de verbatim 42	11/12/2020 SCI EARS Lucas 22	230
Extrait de verbatim 43	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	230
Extrait de verbatim 44	06/05/2021 EAC EARS Matis 26	231
Extrait de verbatim 45	11/10/2019 SCI EARS T 26	231
Extrait de verbatim 46	11/12/2020 ACC EARS Lucas 21	232
Extrait de verbatim 47	08/12/2020 EAC EARS Baptiste 12	232
Extrait de verbatim 48	01/12/2020 EAC ERS Eliott 1	233
Extrait de verbatim 49	09/12/2020 ACC EARS Baptiste 14	234
Extrait de verbatim 50	01/12/2020 SCI ERS Eliott 2	237
Extrait de verbatim 51	10/12/2020 SCI EARS Damien 17	237
Extrait de verbatim 52	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	237
Extrait de verbatim 53	11/12/2020 SCI EARS Lucas 22	238
Extrait de verbatim 54	11/12/2020 EAC EARS Lucas 20	238
Extrait de verbatim 55	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	240
Extrait de verbatim 56	01/12/2020 SCI ERS Eliott 2	240

Extrait de verbatim 57	10/12/2020 SCI EARS Damien 17	241
Extrait de verbatim 58	01/12/2020 SCI ERS Eliott 2.....	241
Extrait de verbatim 59	02/12/2020 SCI ERS Maxence 7	242
Extrait de verbatim 60	01/12/2020 SCI ERS Eliott 2.....	242
Extrait de verbatim 61	10/12/2020 SCI EARS Damien 17	243
Extrait de verbatim 62	09/12/2020 ACC EARS Baptiste 14.....	243
Extrait de verbatim 63	08/12/2020 EAC EARS Baptiste 12.....	244
Extrait de verbatim 64	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	244
Extrait de verbatim 65	02/12/2020 EAC ERS Maxence 6	245
Extrait de verbatim 66	10/12/2020 ACC EARS Damien 18	246
Extrait de verbatim 67	10/12/2020 EAC EARS Damien 16	246
Extrait de verbatim 68	01/12/2020 SCI ERS Eliott 2.....	247
Extrait de verbatim 69	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	248
Extrait de verbatim 70	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	249
Extrait de verbatim 71	08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11	249
Extrait de verbatim 72	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8.....	249
Extrait de verbatim 73	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	250
Extrait de verbatim 74	06/05/2021 EAC Matis EARS 24.....	250
Extrait de verbatim 75	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	250
Extrait de verbatim 76	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	251
Extrait de verbatim 77	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8.....	251
Extrait de verbatim 78	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8.....	252
Extrait de verbatim 79	08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11	252
Extrait de verbatim 80	08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11	252
Extrait de verbatim 81	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	253
Extrait de verbatim 82	08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11	253
Extrait de verbatim 83	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	254
Extrait de verbatim 84	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8.....	254
Extrait de verbatim 85	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	255
Extrait de verbatim 86	06/05/2021 EAC Matis EARS 24.....	255
Extrait de verbatim 87	06/05/2021 EAC Matis EARS 24.....	255

Extrait de verbatim 88	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	256
Extrait de verbatim 89	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	257
Extrait de verbatim 90	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8	258
Extrait de verbatim 91	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8	259
Extrait de verbatim 92	01/12/2020 EAC Lucas ERS 4	259
Extrait de verbatim 93	06/05/2021 EAC Matis EARS 24	260
Extrait de verbatim 94	10/12/2020 EAC Damien EARS 15	260
Extrait de verbatim 95	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	260
Extrait de verbatim 96	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8	261
Extrait de verbatim 97	01/12/2020 EAC Lucas ERS 4	261
Extrait de verbatim 98	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8	262
Extrait de verbatim 99	01/12/2020 EAC Lucas ERS 4	262
Extrait de verbatim 100	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	263
Extrait de verbatim 101	06/05/2021 EAC Matis EARS 24	263
Extrait de verbatim 102	08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11	263
Extrait de verbatim 103	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	264
Extrait de verbatim 104	06/05/2021 EAC Matis EARS 24	264
Extrait de verbatim 105	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	264
Extrait de verbatim 106	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	265
Extrait de verbatim 107	08/12/2020 EAC Baptiste EARS 11	267
Extrait de verbatim 108	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8	268
Extrait de verbatim 109	11/12/2020 EAC Lucas EARS 19	268
Extrait de verbatim 110	01/12/2020 EAC Lucas ERS 4	269
Extrait de verbatim 111	02/12/2020 EAC Eliott ERS 8	269
Extrait de verbatim 112	03/12/2020 EAC Maxence ERS 9	270
Extrait de verbatim 113	06/05/2021 EAC Matis EARS 24	271
Extrait de verbatim 114	28/01/2020 AC EARS 1	315
Extrait de verbatim 115	14/01/2022 ACC EARS Baptiste 3	318
Extrait de verbatim 116	20/11/2019 EAC EARS 10	320
Extrait de verbatim 117	11/12/2020 ACC EARS Lucas 21	325
Extrait de verbatim 118	07/05/2021 AC2N Eliott	327

Titre : L'empathie sensorimotrice dans les interactions homme-cheval

Étude du « contact » et de son apprentissage dans le travail à la main d'écuers du Cadre noir avec des chevaux sauteurs

Mots clés : interactions homme-animal, empathie sensorimotrice, synergies, activité collective, cours d'action

Résumé : Cette thèse s'intéresse aux interactions entre hommes et chevaux. Elle porte sur l'activité des écuyers du Cadre noir en interaction avec les chevaux sauteurs et vise la description et la compréhension de cette activité collective spécifique à partir d'une approche enactive et phénoménologique de l'expérience humaine et non-humaine (Theureau, 2015).

Nous défendons la thèse que l'empathie sensorimotrice (Chemero, 2016) est au cœur de la compréhension mutuelle entre l'homme et le cheval et rend possible l'activité collective. Cette empathie sensorimotrice qui se manifeste à travers le contact, leur permet de se synchroniser et de former des synergies complexes telles que les sauts d'école.

Nous montrons également que la construction de l'empathie sensorimotrice se fait à travers un processus d'appropriation-action mutuelle qui permet le développement d'une pratique culturelle commune entre l'écuyer et le cheval.

Enfin, nous étudions l'apprentissage-développement de l'empathie sensorimotrice dans les situations de formation. Pour cela, nous investiguons l'activité de soutien des formateurs à cet apprentissage-développement en étudiant leurs focalisations, les problèmes typiques qu'ils rencontrent et leurs modalités d'intervention. Nous explorons également l'activité des écuyers en formation, leurs préoccupations et focalisations, les problèmes typiques qu'ils rencontrent et ce qui les aide dans le développement de leur empathie sensorimotrice.

Cette recherche ouvre sur la conception de nouveaux dispositifs de formation à destination des écuyers et cadres sportifs afin de faciliter le développement de l'empathie sensorimotrice chez les humains en interaction avec les chevaux.

Title: Sensorimotor empathy in human-horse interactions

Study of "contact" and its learning in the work-in-hand between *écuyers* of the Cadre Noir and *sauteurs* horses

Keywords: human-animal interactions, sensorimotor empathy, synergies, collective activity, course of action

Abstract: This thesis addresses the interactions between men and horses. More specifically, it focuses on the activity of *écuyers* of the Cadre Noir interacting with *sauteurs* horses and aims to describe and understand this specific collective activity from an enactive and phenomenological approach to human and non-human experience (Theureau, 2015).

We defend the thesis that sensorimotor empathy (Chemero, 2016) is at the heart of the mutual understanding between man and horse and makes collective activity possible. This sensorimotor empathy, which is manifested through contact, allows them to synchronise and form complex synergies such as *sauts d'école*.

We also show that the construction of sensorimotor empathy occurs through a process of mutual appropriation-action that allows the development of a common cultural practice between the *écuyer* and the horse.

Finally, we study the learning-development of sensorimotor empathy in training situations. To this end, we investigate the trainers' support activity for this learning-development by studying: their focus, the typical problems they encounter and their intervention modalities. We also explore the learning activity of the *écuyers*: their concerns and focus, the typical problems they encounter and what helps them in developing their sensorimotor empathy.

This research leads to the design of new training devices for *écuyers* and sports managers to facilitate the development of sensorimotor empathy among humans interacting with horses.